



Bibliothèque Nationale du Québec



Biographies
Canadiennes-Françaises

Publiées par
RAPHAEL OUMET
Journaliste-Publiciste
Membre de la Société Historique de Montréal

Huitième année

Montréal, 1929

F

5051.1

B5

1928/29

CAT

15

*A ma vénérée mère,
en la quatre-vingt cinquième année de son âge,
je dédie respectueusement cet ouvrage.*

**En vertu de la loi de 1921 concernant
le droit d'auteur**

Je certifie par les présentes que le *droit d'auteur* sur l'œuvre littéraire publiée, intitulée "*Biographies Canadiennes-Françaises*", publiées par *Raphaël Ouimet*, journaliste de la cité de Westmount, P. Q., a été enregistré sous le numéro d'ordre 3004, dans le registre des droits d'auteur numéro 1, tenu au Bureau des Droits d'Auteur, le 13ème jour de mars 1925, au nom de Raphaël Ouimet, de Westmount, Qué.

Bureau des Droits d'Auteur,
Ottawa, ce 13ème jour de mars, A.D. 1925.

GEO. F. O'HALLORAN,
Commissaire des Brevets.

TYPOGRAPHIE
DE
L'"ÉCLAIREUR", LIM.TÉE,
BEAUCEVILLE, QUÉ.

PRÉFACE

Les *Biographies Canadiennes-Françaises* de Raphaël Ouimet doivent agréer à tous ceux d'entre nous qui se soucient de la Race, la Race avec un grand R et c'est-à-dire notre race — encore que, s'il est loisible de subdiviser la *nationalité* canadienne en sous-nationalités spécifiant les origines française, anglaise, italienne ou boche, il est ethniquement absurde de faire état d'une *race* canadienne-française. Mais l'évocation de la Race produit si bel effet dans un discours de la Saint-Jean-Baptiste, dans un article ultra-nationaliste ou dans un roman à tendances, qu'on est tout aise de fermer les yeux sur cette absurdité. On préfère tenir pour acquis, comme on le tient par habitude et par préjugé, que les Canadiens-Français constituent une variété humaine présentant des caractères physiologiques qui conditionnent une réelle déviation du type primitif, et que ces traits caractéristiques nous valent une classification de race, comme les Chinois et autres Asiatiques sont classifiés en race Jaune, les Indiens en race Rouge, et les nègres en race Noire.

Puis, donc, que race il y a, tous ceux qui ont confiance aux destinées de la nôtre, et nourrissent des vœux pour l'accomplissement de ces destinées, encourageront l'ami Ouimet à consigner patiemment, d'une année à l'autre, les collaborations éparses, brillantes ou modestes, dont la communion représente, à tout prendre, l'état de civilisation d'un peuple, le degré d'activité de notre Race.

Les Canadiens-Anglais ont depuis longtemps leur *Who's Who*. Quelques rares noms français y figurent, il est vrai: ceux des nôtres qui ont rempli un rôle de première vedette, ou qui ont joué des coudes et des dollars, ou qui ont écornifflé une petite place dans cette galerie qui paraît si distinguée à la plupart de ceux qui en sont exclus. Ouimet s'est avisé de composer, en contre-partie, un annuaire de ceux de ses contemporains canadiens-français auxquels, à divers égards, il attribue plus ou moins de notabilité.

Il me souvient que nous haussâmes les épaules lorsqu'il nous énonça son plan, il y a bien une trentaine d'années, dans les salles de rédaction où chacun de nous cherchait du coin de l'oeil la porte par laquelle il devait sortir du journalisme "qui mène à tout". Les débuts de ses *Biographies* furent difficiles, en effet. Mais il persévéra. Et voilà que son ouvrage devient indispensable à l'information canadienne-française. Pour ses premiers tomes, Ouimet a sollicité des biographies. Je gagerais bien que ce sont les biographiés qui le sollicitent, à présent que son entreprise a pris l'ampleur d'une institution sociale et quasi-nationale. À preuve que j'aurais bien pu, moi aussi, briguer une niche dans son panthéon si, pressentant mon ambition, il ne m'en avait assigné une d'urgence.

La raison de mon apologie de ces *Biographies* apparaît ainsi péremptoire. Ouvrez-les. Vous vous sentirez piqués de curiosité, comme des enfants de tout âge se laissent gagner par l'attrait d'un dictionnaire illustré (c'en est un) dont chaque page apporte quelque renseignement pittoresque et imprévu, voire amusant. Que si vous vous étonnez d'y trouver des binettes peu panthéonnisables à votre gré, ou des notices qui vous laissent un relent d'emphase, vous pourrez faire acte d'humilité et vous dire que votre propre photographie et le récit de vos exploits n'épatent peut-être pas votre prochain autant qu'ils vous émerveillent

vous-mêmes. C'est qu'il faut des étoiles de toutes les grandeurs et de toutes les couleurs, et même des nébuleuses, pour réaliser la céleste harmonie d'un firmament. Mes braves bûcherons de la Gatineau ont coutume de dire qu'il faut toutes sortes de monde pour faire un monde. Ils songent sans doute, comme nous, à la Race.

Louvigny de MONTIGNY

Ottawa, 20 septembre 1928.

Les "Biographies Canadiennes-Françaises" constituent un monument à notre richesse intellectuelle, qui contribuera à perpétuer le prestige de notre race.

LES JOURNAUX.

Table Alphabétique

A				
	Pages			
Allard, Mgr J.-C.	298	Boismenu, H.	355	
Allard, W.	394	Boisvert, A.-J.	117	
Archambault, C.	342	Boivin, E.	206	
Archambault, G.	205	Boivin, T.	207	
Archambault, J.-A.	190	Bolduc, A.	354	
Asselin, O.	90, 91	Bouchard, L.-P.	351	
Aubé, P.	287	Boulais, F.-L.	363	
Auclair, Rév. E.	418, 419	Boulais, J.-F.	62, 63	
Authier, H.	74	Boulanger, J.-L.	488	
Authier, Mariette	75	Boulanger, O.-L.	489	
B		Bourassa, H.	82, 83	
Baillargeon, E.	112	Bourdon, B.	400	
Baillargeon, J.-B.	320	Bourget, M.-A.	299	
Barbeau, C.-M.	409	Bourgon, R.	427	
Beaubien, Hon. C.-P.	410	Bournival, E.	337	
Beauchemin, I.	125	Bourque, Rév. P.-L.	430	
Beauchemin, N.	428	Bruchési, Mgr P.	84	
Beaudé, Rév. H.	483	Brunault, Mgr J.-H.-S.	484	
Beaudin, Rév. J.-C.-S.	362	Bruneau, H.	368	
Beaudoin, A.-R.	278	Bureau, J.-M.	369	
Beaudry, A.	46, 47	C		
Beaumier, J.-A.	177	Cardin, Hon. P.-A.	34	
Beaulac, E.	412	Caron, A.-L.	105	
Béique, Hon. F.-L.	411	Caron, Hon. J.-E.	104	
Bélaïr, J.-O.	280	Carrier, L.	360	
Béland, Hon. H.	70, 71	Casgrain, P.	106	
Béland, Rév. J.-F.	367	Casgrain, Thérèse	107	
Bélangier, J.-A.	441	Cattarinich, J.	209	
Bélangier, L.	186	Champagne, E.-H.	189	
Bélangier, L.-E.	357	Chantal, J.-A.	407	
Belcourt, Hon. N.-A.	437	Chapais, Hon. T.	96, 97	
Bellay, E.	343	Charbonneau, Marie-A.	111	
Bérard, J.	55	Charbonneau, R.	110	
Bergeron, C.-E.	148	Chartier, Rév. E.	135	
Bergeron, R.	300	Choquette, Hon. P.-A.,		
Bernier, Hon. J.-A.	491	130, 131	
Bienvenu, T.	246	Choquette, R.	356	
Blanchard, Rév. E.	414, 415	Chouinard, D.	220	
Blondin, Hon. P.-E.	122	Cimon, H.-P.	257	
Boily, J.-E.	301	Cinq-Mars, Rév. J.-H.	218	

	Pages
Cloutier, Mgr F.-X.	435
Comtois, Mgr A.-O.	373
Côté, G.-J.-E.	92
Côté, L.	385
Côté, Marie-L.	93
Côté, P.-E.	120
Couillard, Rév. A. 444, 445	445
Courchesne, Mgr A.	244
Cousineau, Rév. A.	211
Coutlée, J.	216

D

Dandurand, L.	208
Dandurand, Hon. R.	42, 43
Daoust, J.	115
David, Antonia	353
David, Hon. L.-A., 40, 41	41
DeBlois, C.	372
DeCelles, Mgr F.-Z.	434
Delâge, Hon. C.-F. 86, 87	87
DeLorimier, Hon. A.	450
Demers, A.-R.	132
DeMontigny, L. 56,	57
Derome, W.	494
Desaulniers, Hon. G.	98
Desaulniers, J.-V.	133
Deschamps, Mgr E.-A. 134	134
Desrosiers, A. 250,	251
Desrosiers, Régina	252
Dessaules, Hon. C.	346
De Tremblay, J.-A.	272
Doré, V.	118
Doyon, J.-A.	262
Drouin, P.	438
Dubeau, J.-B.-A.	500
Dubuc, V.	223
Ducharme, G.-N., 448, 449	449
Ducharme, J.-O.	377
Ducharme, R.-N.	376
Dufour, J.	370
Dufresne, A.-O.	326
Duperré, T.	222
Dupuis, A.-L.	361
Dupuis, Hectorine	499

	Pages
Dupuis, Mgr F.	128
Dupuy, P.	221
Duranleau, A.	478
Duranleau, Laure	479
DuTremblay, Hon. P.	453
Duval, C.	374

F

Fages, C.-A.	348
Faustin, A.	295
Fauteux, A.	277
Fauteux, Hon. A.	442
Favreau, C.	350
Ferland, A. 48,	49
Forbes, Mgr J.-G.-L.	451
Forgues, J.-A.	153
Forget, G.	167
Forget, M.	166
Fortier, J.-H.	293
Fortier, J.-Y.	302
Fortin, F.	116
Fortin, J.-A.	109
Fortin, J.-E.	108
Fortin, T.	371

G

Gaboury, L.-J.	155
Gadbois, E.	163
Gagné, L.	303
Gagnon, Mgr A.-O.	485
Gagnon, H.	481
Gagnon, J.-A.	383
Gagnon, J.-B.	309
Gagnon, J.-W.	288
Gagnon, P.	289
Galipault, Hon. A.	103
Gariépy, Hon. W. 64,	65
Garneau, Mgr B.-P.	129
Garneau, Hon. N.	416
Gascon, W.	379
Gaucher, O.	179
Gaudet, A.	286
Gaudreault, Rév. A.	150
Gauthier, Mgr G.	85

	Pages
Gauthier, J.-R.	237
Gauthier, J.-Z.	306
Gauthier, R.	307
Gendreau, C.	380
Gendron, N.-C.	255
Geoffrion, A.	138
Geoffrion, L.	381
Gérin, E.	254
Gervais, H.	253
Giard, J.-A.	217
Gingras, P.-E.	292
Girouard, A.	378
Giroux, E.	304
Gonthier, G.	154
Gosselin, C.-E.	144
Gosselin, Hon. J.-J.-B.	136
Gosselin, L.	137
Gouin, Sir L.	19, 20, 21
Grandbois, H.	145
Granger, A.	305
Gratton, V.	260
Gravel, Hon. A.	436
Gravel, A.	310
Gravel, Rév. J.-M.	147
Gravel, L.	311
Grothé, Hon. R.	44, 45
Guay, J.-M.-E.	152
Guénette, R.	258
Guérard, J.-M.	140

H

Harvey, P.	358
Harwood, C.-A. de L.	157
Harwood, L. de L.	241
Hébert, P.	249
Héon, L.-G.	382
Houde, C.	58, 59
Houde, C.-E.-A.	446
Hurteau, Rév. M.-Z.-N.	219

J

Jarry, A.	313
Jarry, O.	312
Jasmin, H.	158

	Pages
Jean, J.	390
Joly, L.	386
Joubert, L.	187
Julien, J.-A.	459
Juneau, J.-A.	291
Juneau, W.	290

K

Kirouac, Rév. Fr. C.	331
------------------------------	-----

L

Labelle, H.	439
Labrecque, J.-O.	78, 79, 80, 81
Labrecque, Mgr M.-T.	151
Labrègue, J.	314
Lachance, Hon. A.	443
Lachapelle, J.-L.-N.	328
Laflamme, Mgr E.	417
Lafleur, E.	139
Lafontaine, Hon. E.	100
Laframboise, J.-H.	347
Lajoie, J.-E.	336
Lalande, Rév. L.	283
Lalonde, P.	452
Lamarche, Mgr C.-A.	245
Lamarche, J.-P.	160
Lamarche, L.	161
Lamarche, Rév. M.-A.	28, 29
Lamothe, J.-C.	162
Lanctôt, G.	420
Landry, A.	401
Landry, A.-E.	308
Langevin, J.-H.	402
Langevin, J.-H.-R.	329
Langlais, A.	388
Langlois, Mgr J.-A.	431
Lapierre, E.-A.	124
Lapierre, O.	421
Lapointe, Hon. E., 26,	27
Laporte, Sir H.	243
Larouche, J.-E.	463
Larue, J.-A.	391

	Pages
Laurence, R.	396
Laureys, H.	119
Laurin, J.	387
Lavigne, E.	235
Laviolette, G.-D.	327
Lavoie, A.-A.	265
Lavoie, E.	224
Lavoie, G.-H.	316
Lavoie, I.-R.	225
Leblanc, J.-Z.	404
Leclerc, R.	165
Leduc, Hon. A.	344
Leduc, P.	159
Lefebvre, B.	447
Lefebvre, I.	393
Léger, A.-J.	474
Legrand, Rév. L.	296
Leman, B.	242
Lemieux, Sir F.-X.	94
Lemieux, Rév. J.-E.	297
Lemieux, Hon. R.	36
Lepage, J.-S.	392
Lepinay, St-G.	349
Letondal, P.	333
Létourneau, H.-A.	210
Léveillé, R.-B.	332
L'Heureux, E.	424
Limoges, Mgr J.-E.	454
Lonergan, G.	405
Longtin, Emma	61
Longtin, J.-M.	114
Longtin, L.	259
Lortie, F.	201
Lortie, L.-P.	188

M

Mackay, H.	334
Mackay, R.-E.	233
Magnan, A.	456
Magnan, C.-J.	468, 469
Magnan, H.	492, 493
Magnan, P.-I.	389
Malard, L.	234
Malchelosse, G.	227
Malouin, P.	226

	Pages
Manning, J.-M.	68, 69
Marchand, Hon. A.	429
Marcil, Hon. C.	123
Marcotte, L.	231
Marier, J.-A.	149
Marion, J.	248
Massé, H.-P.	473
Massicotte, E.	171
Massicotte, E.-Z.	276
Mathieu, Mgr E.-O.	50, 51, 52, 53, 54
Mathieu, Jeanette	230
Mathieu, V.	228, 229
Maurault, Rév. O.	480
Maurice Rév. J.-O.	282
Mayrand, F.	238
Mayrand, Marie-L.	239
Mayrand, O.	413
Ménard, A.	406
Mercier, A.-F.	425
Mercier, Hon. H.	35
Mercier, Jeanne	495
Meunier, A.	240
Michaud, Hon. E.	477
Mignault, Hon. P.-B.	101
Milot, Mgr O.	284
Minguy, C.-E.	232
Monat, G.	281
Monette, P.	236
Montpetit, E.	66, 67
Monty, P.	315
Moreau, H.-L.	247
Moreau, Hon. O.	345
Morin, V.	490
Mousseau, Rév. O.	168

N

Nault, Z.	319
Normand, L.	318

O

Ostiguy, B.	384
Ostiguy, P.-E.	164

	Pages
Ouellette, Rév. J.-A.	486, 487
Quimet, Adélaïde	60

P

Painchaud, D.-E.	263
Papineau, D.-B.	173
Papineau, Mgr J.-A.	266
Papineau, L.-J.	398
Paquet, Mgr J.-A.	88, 89
Paquin, J.-A.	170
Paradis, J.-W.	127
Paré, G.	191
Parent, H.	375
Parent, L.	440
Patenaude, Hon. E.-L.	174
Patenaude, J.-L.	175
Pelland, L.	141
Pelletier, G.	267
Pelletier, L.-C.	464
Pérodeau, Hon. N.	172
Perrault, J.-J.	397
Perrault, Hon. J.-E.	458
Perrault, Madeleine.	352
Perron, A.	399
Perron, Ad.	339
Perron, Hon. J.-L.	38, 39
Pétolas, G.-M.	294
Phaneuf, Rév. Fr. J.-S.	37
Piette, E.	264
Pigeon, J.	317
Pilon, J.-D.	126
Pinsonnault, R.	395
Poirier, M.	476
Poirier, Hon. P.	455
Poitrass, G.	341
Portugais, J.-M.	261
Pouliot, L.-A.	113
Prud'homme, Mgr J.-H.	466, 467

R

Racine, A.	322
Racine, H.	323

	Pages
Rainville, J.-N.	178
Ranger, E.	180
Ranger, P.	181
Ricard, A.	176
Richard, T.-L.	156
Rinfret, Hon. F.	30, 31
Rinfret, Hon. T.	102
Rivard, A.	338
Riverin, J.-A.	203
Riverin, P.	202
Rivet, Hon. A.	408
Robert, G.	340
Robert, G.-H.	426
Robert, H.	321
Robidoux, Hon. E.	457
Robin, L.-E.	325
Robitaille, C.	197
Robitaille, J.	196
Rochette, J.-E.	121
Rouleau, S. Em. R.-M.	22, 23
Rousseau, L.-D.-E.	143
Rousseau, M.	142
Roy, Mgr C.	470
Roy, Hon. P.	422
Roy, P.-G.	465
Ruel, F.	268

S

St-Cyr, J.-F.	423
St-Denis, J.	182, 183
St-Jacques, J.-L.	99
St-Jean, E.	269
St-Jean, Idola	184
St-Jean, L.-J.	279
St-Pierre, G.	198
Samson, J.-C.	215
Samson, P.	256
Sasseville E.-L.	475
Sauvé, A.	471
Savoie, N.	324
Savoie, R.	76, 77
Séguin, C.-A.	185
Simard, J.-G.-C.	146
Simard, J.-F.	330

	Pages
Sirois, J.	359
Surveyer, Hon. E.-F. . .	95

T

Tarte, L.-J.	72, 73
Taschereau, Hon. L.-A.	24, 25
Tellemosse, L.-D.	482
Te'lier, M.	271
Tellier, R.	270
Théberge, R.	200
Thibodeau, Marie-M. . .	496
Thouin, J.-A.	274
Thuot, W.	335
Tison, A.	403
Tremblay, J.-E.	273
Trempe, J.-E.	199
Trépanier, L.	285
Trottier, P.	366

	Pages
Turgeon, Hon. A.	472
Turquetil, Mgr A.	497, 498

V

Vadboncoeur, E.	204
Vaillancourt, E.	432, 433
Vallée, A.	195
Véronneau, L.-H.,	364, 365
Véniot, Hon. P.	32, 33
Viau, T.	194
Vilandré, J.-D.	275

W

Wilson, Hon. J.-M.	169
Woods, J.-B.	192

Y

Yvon, A.	193
------------------	-----

NOS GLOIRES NATIONALES



PAPINEAU
1786-1871



LAFONTAINE
1807-1864



MORIN
1803-1865



CARTIER
1814-1873



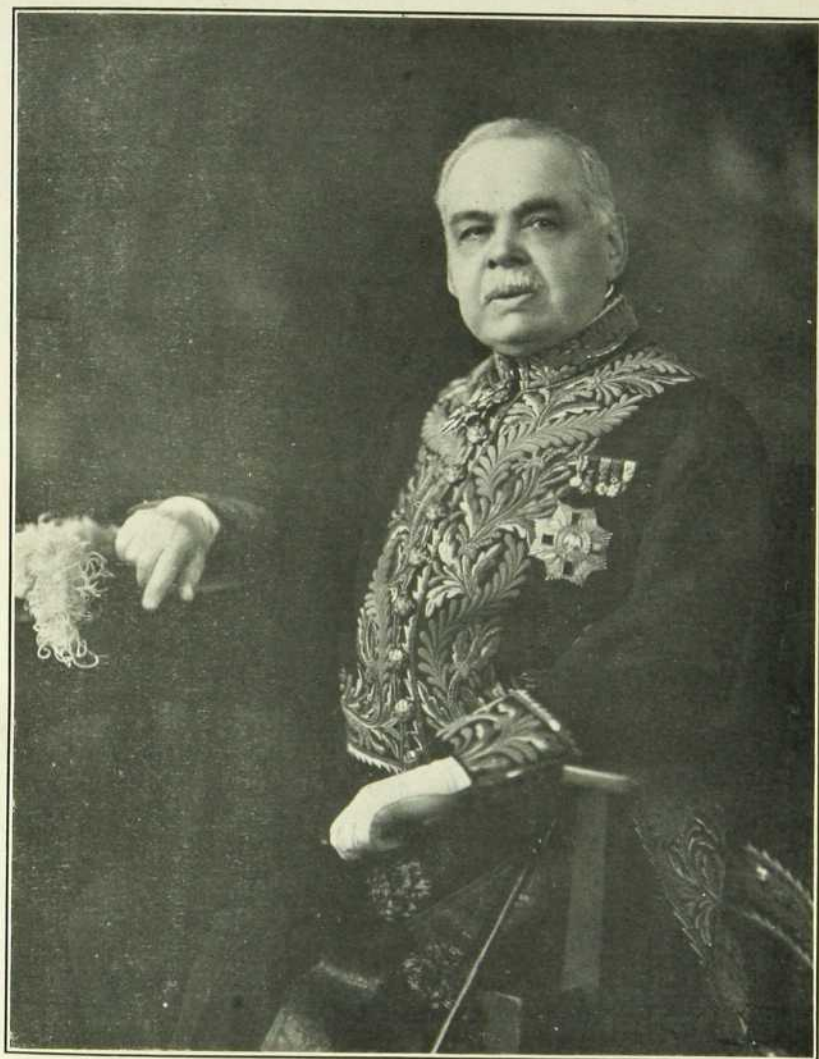
CHAPLEAU
1840-1898



LAURIER
1841-1919



MERCIER
1840-1894



Son Hon. SIR LOMER GOUIN

*Lieutenant-Gouverneur de la province de Québec
Décédé subitement à Québec, le 28 mars 1929*

Son Hon. SIR LOMER GOUIN

Sir Lomer Gouin naquit aux Grondines le 19 mars 1861. Fils du docteur Nérée Gouin et de Séraphine Fugère, il était le sixième de huit enfants. A l'âge de onze ans quelques mois, après la mort de son père, il quitte les Grondines pour habiter chez son oncle Némèse Gouin, afin de commencer ses études; sept ans au Collège de Sorel sont suivis d'une dernière année au Collège de Lévis où ses deux frères aînés ont pris la soutane.

Admis au barreau en 1884 au sortir des cours de l'Université Laval de Montréal, il entre dans le bureau de Pagnuelo & Taillon. Il a tour à tour fait partie des études légales Préfontaine, St-Jean & Gouin, puis Mercier, Gouin & Lemieux.

Le 1er mai 1888 il épousa Eliza Mercier, fille de l'hon. Honoré Mercier, premier-ministre de la province de Québec, et, en secondes noces (1911), Alice Amos, fille de A. Amos, de Montréal.

De sa première femme il eut cinq enfants dont deux fils, Léon-Mercier et Paul, seuls vécurent.

Entré dans la politique provinciale en 1897 comme représentant de la division St-Jacques de Montréal, sir Lomer devait avoir une des carrières les plus brillantes, les plus fructueuses et aussi les plus longues qu'aucun de ses compatriotes n'ait jamais fournies. Nommé ministre des Travaux publics en 1900 sous l'administration Parent, il est appelé en 1905, par le lieutenant-gouverneur, à former un Cabinet.

En dehors de sa lourde charge de premier-ministre, il remplit aussi celle de procureur général de la province, cumulant les deux fonctions durant quinze années d'un règne fécond en améliorations de toutes sortes. Du grand rêve de son beau-père Mercier il a fait une réalisation magnifique, donnant à sa province le premier rang parmi ses soeurs de la Confédération.

Homme d'affaires aux idées larges mais pratiques, sir Lomer Gouin a administré les finances du Québec de façon, non seulement à combler les déficits, mais à assurer un surplus permanent.

C'est lui qui a inauguré la politique des bonnes routes, il a aussi donné tout son encouragement à l'enseignement technique, étant le fondateur de la première école technique provinciale.

L'École des Hautes Etudes Commerciales lui doit aussi le jour.

Le pas de géant qu'a fait l'enseignement dans la province de Québec sous le règne de sir Lomer Gouin restera dans l'histoire un de ses plus beaux titres à la reconnaissance de ses compatriotes.

Homme d'affaires remarquable, sir Lomer Gouin a vu ses mérites reconnus par les plus grosses organisations financières du

pays, qui ont tenu à l'avoir dans leur bureau de direction, il fut nommé directeur de la Banque de Montréal, de la Banque d'Épargne, du Crédit-Foncier et des compagnies suivantes: Royal Trust, Shawinigan Water & Power, Laurentide, Lake of the Woods Milling Company, St. Maurice Power, Royal Exchange Insurance, National City, Mutual Life Insurance, Montreal Light Heath & Power, Canada Insurance, Canadian International Paper, Title Guarantee and Trust, etc., etc.

Sir Lomer Gouin fut toujours un chaud partisan de la bonne entente entre les éléments anglais et français, sa parole énergique ne manquant jamais le but, fit beaucoup pour le rapprochement des deux races.

En 1920, pour raison de santé, sir Lomer Gouin remet son portefeuille de premier ministre entre les mains du lieutenant-gouverneur. Après une année de repos, sur les instances de son parti, il se fait élire au fédéral dans Laurier-Outremont et consent à devenir ministre de la Justice dans le Cabinet McKenzie King, portefeuille qu'il garde jusqu'en 1923.

De 1923 à 1929, sir Lomer, malgré toutes les sollicitations, refusa de rentrer dans la lutte politique; sa santé laissant à désirer, il estimait avoir droit au repos, il continuait une vie d'activité en se donnant entièrement au travail de direction de ses nombreuses compagnies et surtout en se consacrant de toutes ses forces au développement de l'Université de Montréal dont il était président depuis 1920. Mais les amis politiques de sir Lomer sont tenaces devant son persistant refus de rentrer dans l'arène, ils obtiennent pour lui, en 1929, la récompense due à ses nombreuses années de travail et de lutte.

Ottawa, en nommant sir Lomer Gouin lieutenant-gouverneur de la province de Québec couronne dignement une des plus belles carrières dont puisse s'enorgueillir un Canadien français.

Mais le mot orgueil ne peut s'écrire à côté du nom de Lomer Gouin et, peut-être, est-ce le secret de la grande admiration que lui portent ses compatriotes, que cette simplicité qu'il a su garder au milieu des plus beaux triomphes et des plus grands honneurs.

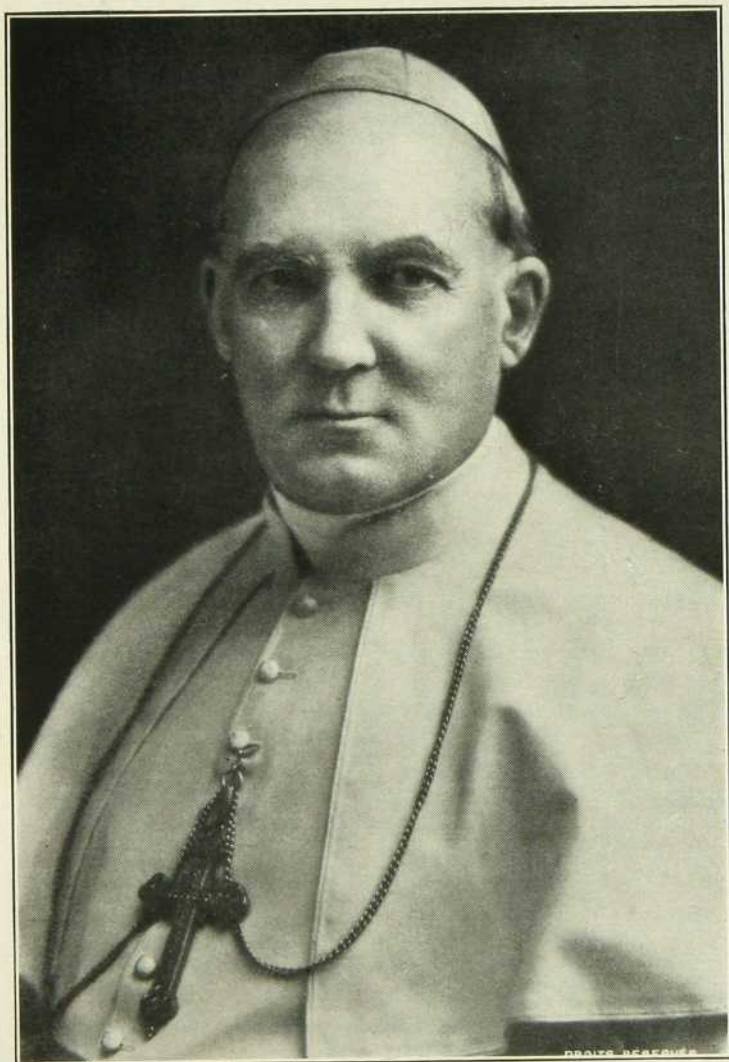
Avant d'entrer dans la politique provinciale, sir Lomer Gouin fut échevin du quartier Est, au conseil de ville de Montréal.

Il fut bâtonnier-général de la province de Québec.

Sir Lomer est LL.D. des universités de Montréal, McGill, Toronto et Lennoxville. Est Officier de l'Instruction publique, Officier de la Légion d'honneur, Knight Bachelor, K.C.M.G. et Commandeur de l'Ordre de Léopold.

En 1920, il fut nommé conseiller législatif.

Domicile: Spencerwood, Québec.



Son Éminence RAYMOND-MARIE ROULEAU, O.P.

*(Dix-neuvième évêque et neuvième archevêque de Québec)
(Troisième cardinal canadien)*

Son Eminence RAYMOND-MARIE ROULEAU, O.P.

Grand-Croix de l'Ordre du Saint-Sépulcre

S. E. Raymond-Marie Rouleau, cardinal-prêtre de la sainte Eglise romaine, titulaire de l'Eglise Saint-Paul de Montorio, est né à l'Île-Verte (Témiscouata), le 6 avril 1866, fils de Félix Rouleau et de Luce Irvine.

Il fit ses études classiques au séminaire de Rimouski. A sa sortie du collège, en 1886, il entra au noviciat des Dominicains, à Saint-Hyacinthe et prononça ses vœux perpétuels le 3 août 1888.

Il compléta ses études cléricales à Corbara et fut ordonné prêtre à Corte, en Corse, le 31 juillet 1892.

De retour au pays, nommé premier prieur de la maison vicariale d'Ottawa. Tour à tour, professeur de Morale et de Droit canonique et régent des études. En 1909, il obtint le grade de Maître en Sacrée Théologie. Nommé Provincial de l'ordre des Dominicains, le 2 juillet 1919.

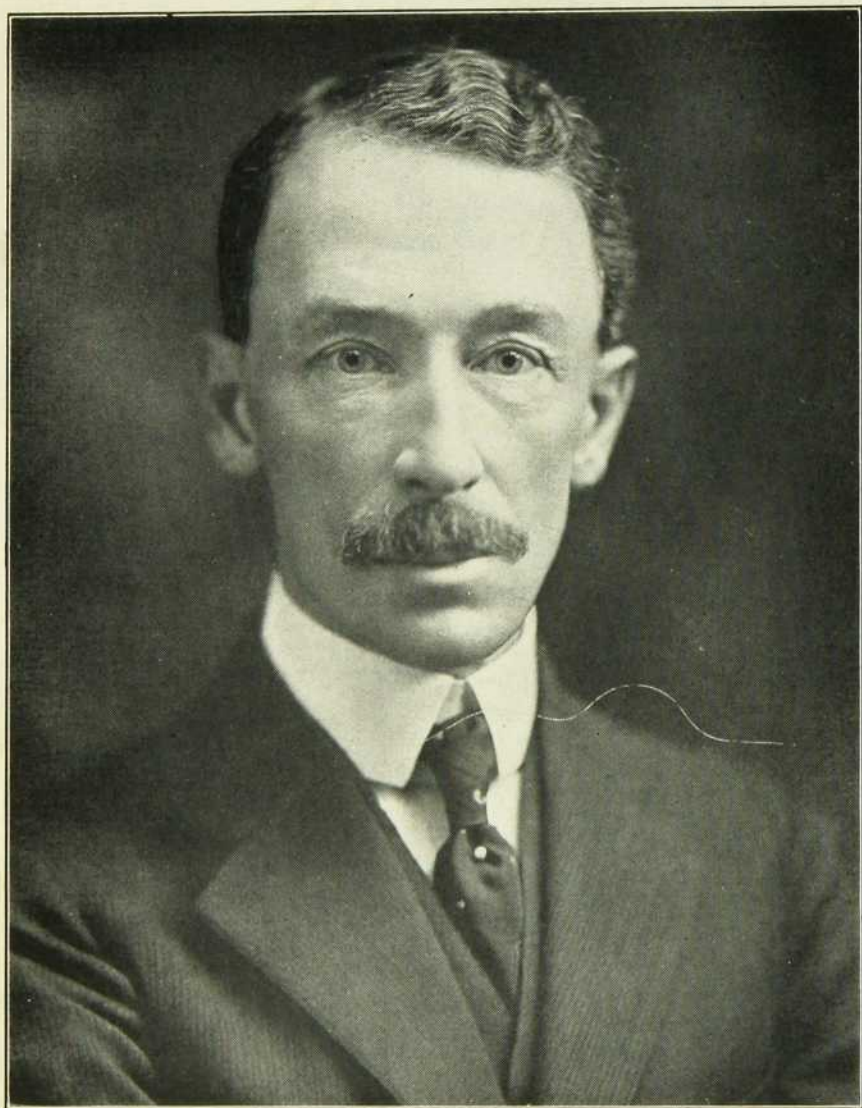
Appelé par Rome au siège épiscopal de Valleyfield, le 10 mars 1923. Sacré évêque le 22 mai suivant, dans la cathédrale Sainte-Cécile de Valleyfield par S. E. Mgr Pietro Di Maria, délégué apostolique au Canada; nommé archevêque de Québec le 9 juillet 1926; intronisé le 8 novembre suivant; décoré du pallium le 24 février 1927; créé cardinal le 19 décembre 1927.

"Vrai fils de saint Dominique et de saint Thomas d'Aquin, chef éminent par la doctrine, par le jugement, par la vertu et par l'expérience, esprit profond, cultivé, surnaturel, Monseigneur l'Archevêque de Québec est avant tout un homme de Dieu. Convaincu, à l'exemple de l'apôtre saint Jean, que c'est surtout la vérité qui délivre les hommes et sauve les peuples, Monseigneur Rouleau a pris pour devise épiscopale *Caritas Veritatis*. Toute l'éminente personnalité de l'Archevêque de Québec est dans ces deux mots de l'Apôtre des Nations". (Semaine religieuse du 15 juillet 1926).

"Nous avons lu et admiré, sur vos armes, cette belle devise, toute chargée de sens, et inspirée de l'Esprit sanctificateur qu'engendra de toute éternité le Verbe divin: *Caritas Veritatis*. Et nous saluons avec bonheur, dans la personne de notre nouvel Archevêque, un Chef armé de la science la plus étendue, mais pénétré en même temps des sentiments les plus paternels; un champion courageux des droits de la vérité, et un héraut très zélé des devoirs de la charité; un gardien ferme, vigilant, de la doctrine traditionnelle qui fait la force incomparable du catholicisme, et un apôtre soucieux de gagner à Dieu, par la puissance persuasive de cette doctrine d'où rayonne l'amour le plus actif et la bonté la plus conquérante, toutes les intelligences et tous les cœurs". (Adresse du clergé de Québec présentée à S. G. lors des fêtes de son intronisation). Homme d'étude et d'action tout à la fois, ses nombreuses obédiences lui apprirent à fouiller les livres, à manier les hommes, à activer les oeuvres. Très versé dans la science juridique, il eut plusieurs fois l'honneur d'être appelé par ses collègues d'aujourd'hui à lier ses connaissances aux faits concrets. Patriote éclairé et sincère, il appuya de ses conseils comme de ses écrits les tenaces défenseurs de la minorité française ontarienne.

L'Archevêque de Québec est en plus un orateur apprécié des foules et des élites, remarquable surtout par la pureté de la doctrine et du langage, la fermeté du ton et l'onction de la piété.

Résidence: Palais Cardinalice, Québec.



L'honorable L.-A. TASCHEREAU

Premier Ministre de la province de Québec

L'honorable LOUIS-ALEXANDRE TASCHEREAU

"Le plus beau nom de la race française en Canada, c'est celui de cette famille dans laquelle le talent, le caractère, l'honneur, la force, le travail sont héréditaires, qui à toutes les générations, depuis deux cents ans, a fourni des patriotes et des travailleurs dont l'empreinte a été marquée sur les hommes et sur les choses de leur temps; qui, au début du XIXe siècle, avait l'honneur de compter un martyr de la liberté — l'aïeul de celui qui fait le sujet de la présente notice — dans les prisons de Craig; qui a donné cinq juges à la magistrature, un archevêque à l'Eglise du Canada, un cardinal à l'Eglise universelle. Saluons ce glorieux nom de Taschereau... il est le symbole des vertus viriles qui font les grandes races et les grandes nations."

C'est à l'intronisation du Cardinal Taschereau, en 1892, que sir Wilfrid Laurier avait l'occasion de prononcer ces paroles qui énonçaient en même temps qu'un jugement d'histoire, un principe politique. Après quarante ans, il faudrait à sir Wilfrid ajouter à sa nomenclature déjà si complète cette illustration nouvelle du nom et de notre race, en la personne de celui qui, depuis près de dix ans, préside aux destinées de la province.

Homme complet, l'actuel premier ministre de la province de Québec l'est dans toute l'acception de ces termes. Issu d'une famille de magistrats, de politiques et de miliciens, il représente une longue tradition qui n'a jamais failli aux premières charges du pays.

Juriste, entraîné à cette discipline légale qui a valu à la France tant de ses plus éminents citoyens comme aussi à notre Canada, longtemps propriétaire terrien, resté en contact par conséquent avec les classes rurales et populaires dont il a à diriger l'évolution, esprit réaliste, adapté aux conditions du temps présent et à qui ne pouvait échapper l'emprise industrielle qui s'est abattue sur le monde et qu'il s'est employé à faire profiter au plus grand nombre, l'honorable M. Taschereau était désigné aux tout premiers postes de commandement. Il répond à la définition même de chef d'Etat.

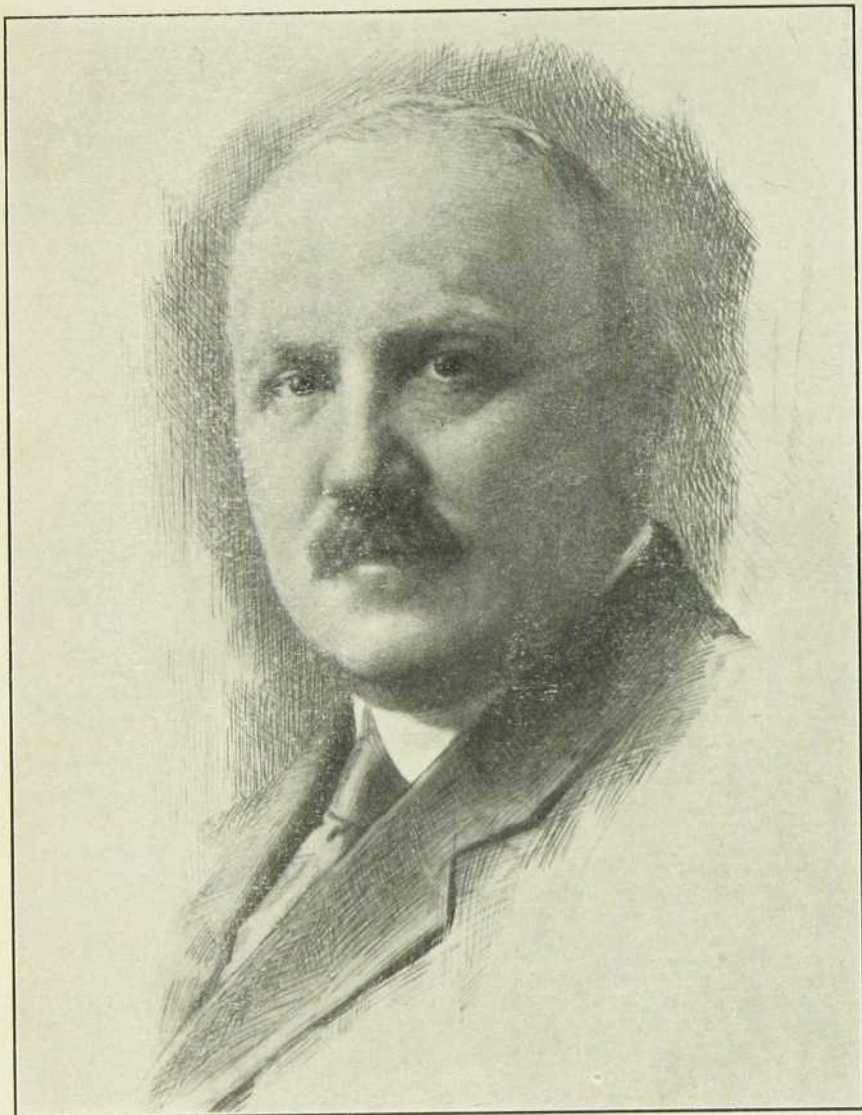
Le cadre de cette notice permet à peine d'esquisser les traits les plus généraux d'une physionomie qu'il serait si intéressant de dépeindre en détail. Suit ici une brève énumération des faits principaux de sa carrière.

Premier ministre de la province de Québec, Commandeur de la Légion d'Honneur et Commandeur de l'Ordre de Léopold, l'honorable M. Taschereau naquit à Québec le 5 mars 1867, fils de l'honorable Jean-Thomas Taschereau juge de la Cour Suprême, et de Joséphine Caron, fille de l'honorable R.-E. Caron, ancien lieutenant-gouverneur de la province de Québec, et de Joséphine DeBlois. Il étudia au Séminaire de Québec et à l'Université Laval. Admis au Barreau en 1889, il fut notamment l'avocat de Gaynor et Greene, dans la fameuse cause en extradition intentée par le gouvernement des Etats-Unis en 1902. Syndic du Barreau de Québec, 1908-1909; bâtonnier, 1911-1912. Echevin de la ville de Québec 1906-1908. Elu député de Montmorency à la Législature, 1900; réélu, 1904. Ministre des Travaux publics et du Travail, 1907. Réélu en 1908, 1912, 1916 et 1919. Procureur général de la province de Québec le 26 août 1919, premier ministre en juillet 1920 et ministre des Affaires Municipales en avril 1924.

En politique: libéral. Clubs: de la Garnison, Mont-Royal, Laurentide, Ste-Anne. Sociétés: Forestiers Indépendants, Royal Guardians, Alliance Nationale.

Il a épousé, le 26 mai 1891, Adine Dionne, fille de l'honorable Elisée Dionne, conseiller législatif, et de Clara Têtu, dont il a trois fils et deux filles: Paul, avocat; Robert, avocat; Gabrielle, Mme Kortlandt Fages; Charles, ingénieur, et Juliette, mariée en 1929 à M. Louis Gélinas.

Résidence: 187, Grande-Allée, Québec.



L'honorable ERNEST LAPOINTE

Ministre de la Justice

L'honorable ERNEST LAPOINTE

L'honorable Ernest Lapointe, B.A., LL.B., C.R., avocat, ministre de la Justice dans le cabinet Mackenzie King, est né à St-Eloi, comté de Témiscouata, P. Q., le 6 octobre 1876. Il est fils de S. Lapointe et d'Adèle Lavoie.

Après avoir terminé ses études classiques, au collège de Rimouski, il s'inscrivit à la faculté de droit de l'Université Laval, à Québec, et en juillet 1898 il était admis au Barreau de la province.

L'honorable M. Lapointe commença à pratiquer comme avocat à la Rivière-du-Loup, district de Kamouraska, et plus tard dans la cité de Québec.

Nommé Conseil du Roi en 1908.

Elu par acclamation député à la Chambre des Communes, pour le comté de Kamouraska, le 12 février 1904, succédant à l'honorable H. G. Carroll, Solliciteur Général, nommé juge de la Cour Supérieure. Réélu aux élections générales de 1904, 1908, 1911 et 1917 pour le même comté. Résigna son siège en 1919 pour contester celui de Québec-Est, rendu vacant par la mort de sir Wilfrid Laurier. Elu par une majorité de 3,939, le 27 octobre 1919. Réélu aux élections générales de 1921, 1925 et 1926.

Nommé ministre de la Marine et des Pêcheries en 1921, lors de la formation du cabinet King. Nommé ministre de la Justice en janvier 1924.

Représentant du Canada à la Ligue des Nations à Genève en 1922, et à la Conférence Impériale avec le Très Honorable Mackenzie King, en 1926.

Négocia et signa avec l'honorable M. Fielding un traité avec la France, en 1922.

Négocia et signa pour le Canada un traité avec les Etats-Unis concernant les pêcheries, ce traité étant le premier signé par un Canadien avec pleine autorisation de Sa Majesté.

Signa quatre autres traités avec les Etats-Unis.

Chef du gouvernement à la Chambre des Communes pendant la session 1926.

Représentant du Canada en Australie, en mai 1927, lors de l'inauguration de la nouvelle capitale Canberra.

Ministre plénipotentiaire à la Conférence Navale de Genève en juin et juillet 1927.

L'honorable M. Lapointe est considéré comme l'un des plus forts argumentateurs (debater) qu'il y ait en Chambre.

Est membre des clubs suivants: Rideau Club, Ottawa; The Country Club, Ottawa; The Garrison Club, Québec; et de l'Union Interalliée, de Paris, France.

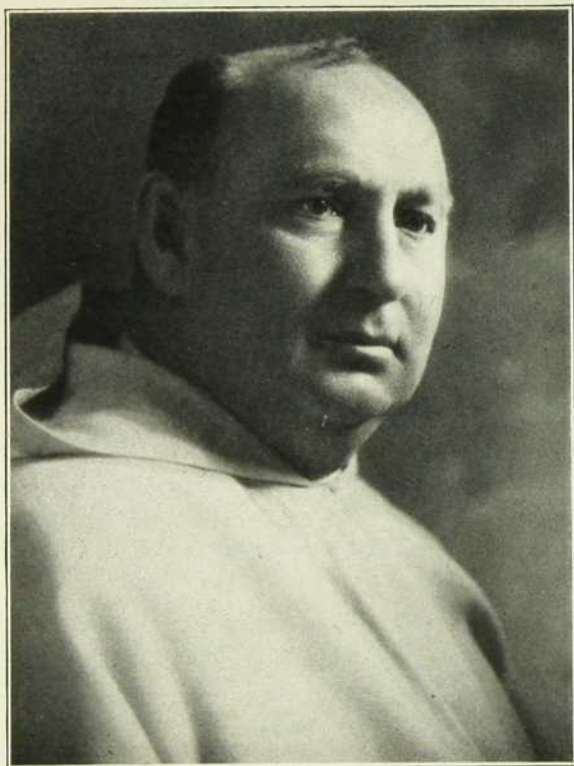
Son délassement favori est la pratique du jeu de golf.

L'honorable Lapointe a épousé, le 16 février 1904, mademoiselle Emma Pratte, fille de J.-A. Pratte, de la Rivière-du-Loup.

De cette union sont nés deux enfants: Odette et Hugues.

En politique: libéral.

Domicile: Ottawa, Ont.



Le Révérend Père M.-A. LAMARCHE, O.P.

Le révérend Père Marc-Antoine Lamarche, de l'Ordre des Dominicains ou Frères Prêcheurs, est né le 22 avril 1876, à St-Henri de Mascouche, du mariage de François-Xavier Lamarche, cultivateur, et de Marie-Anne Ethier. Il a donc aujourd'hui 51 ans, et en janvier 1927 il célébrait au couvent de Notre-Dame de Grâce ses noces d'argent sacerdotales.

Entré en 1889 au Collège de L'Assomption, il y termina ses études classiques en 1897, et demanda aussitôt son admission chez les Dominicains de St-Hyacinthe où l'attirait de préférence le ministère de la prédication. Il prononça ses voeux perpétuels le 13 septembre de l'année suivante. Les Etudes ayant été alors transférées à Ottawa, c'est dans la capitale qu'il poursuivit sa formation philosophique et théologique.

Ordonné prêtre le 26 janvier 1902, par Mgr Duhamel, il fut promu au doctorat en 1904. On lui confia immédiatement la chaire de philosophie; mais dès l'année suivante il était assigné au couvent de Ste-Anne de Fall-River pour les besoins du ministère paroissial et en particulier de la prédication. C'est là qu'il fit ses premières armes, chargé tour à tour des dominicales, des catéchismes de persévérance, et des Carêmes de Fall-River et de Lewiston, sans compter de nombreuses retraites de paroisse.

Rappelé à St-Hyacinthe dans l'automne de 1907, il devait y résider pendant quinze années consécutives. Une station quadragésimale avait été instituée quelques années auparavant à St-Jacques de Montréal; elle échut au R. P. Lamarche pour le carême de 1908. Il prit pour sujet: "Les aspirations d'un peuple", et sa première conférence: "Les promesses du berceau" donna lieu à une péroraison sur "le miracle canadien", expression dont l'origine devait être faussement attribuée à Maurice Barrès. Le Père Lamarche prêcha ensuite

diverses autres stations quadragésimales, et notamment à Québec et Ottawa. En 1918 il remplaçait à Notre-Dame de Montréal, pour l'ouverture du carême, le prédicateur officiel retenu en France et empêché de partir en temps voulu.

Il se croyait voué pour toujours au ministère actif, lorsqu'en juin 1922 le Conseil de la Faculté de Philosophie de l'Université de Montréal fit appel à son dévouement pour y enseigner la théodicée et la cosmologie. Cette dernière branche se trouvant en connexion intime avec les sciences, il fut autorisé à séjourner un an à Louvain pour étudier cet aspect du problème. De retour en 1924, il s'en vint demeurer à Notre-Dame de Grâce. C'est là qu'il habite aujourd'hui, partageant son temps entre l'enseignement universitaire, la prédication de circonstance et la direction de la "Revue Dominicaine", dont il a charge depuis une dizaine d'années.

De son voyage d'Europe, le R. P. Lamarche a rapporté un trésor d'impressions et de connaissances qui lui ont permis, pour ainsi dire, de se renouveler. Les circonstances lui donnèrent en effet de visiter plusieurs pays et d'être présent à des événements d'un éclat et d'une importance peu ordinaires, tels que les noces d'or du cardinal Mercier à Malines, la réception de M. Edouard Montpetit à l'Académie Royale de Belgique, celle de M. Henri Robert à l'Académie française, les adieux du Père Janvier à Notre-Dame, etc. Il a fait part d'un certain nombre de ses acquisitions au public dans une conférence: "Pèlerinages de France", qu'il dut répéter à maints endroits, et dans une série d'articles: "Quod vidi, quod amavi", publiés dans sa propre revue.

A part la "Revue Dominicaine", le P. Lamarche a souvent collaboré à d'autres périodiques et parfois à des quotidiens. Il s'est signalé par de courageuses mises au point, entre autres une critique impartiale de "Maria Chapdelaine" publiée par la "Revue Hebdomadaire" de Paris. Il a le goût de l'écriture exacte; l'exagération et le vague sont ses deux bêtes d'aversion. Son article paru l'an dernier dans "Le Devoir" et intitulé: "Pour qu'on lise saint Thomas", parut accentuer de notable façon le mouvement laïque vers l'étude du maître par excellence des plus hautes disciplines de l'esprit. Entre temps il exerce ses facultés critiques sur les productions littéraires les plus importantes de l'année, et toujours ses jugements, sévères au fond, mais nuancés d'expressions indulgentes, veulent tenir compte de la situation exceptionnelle faite à nos écrivains.

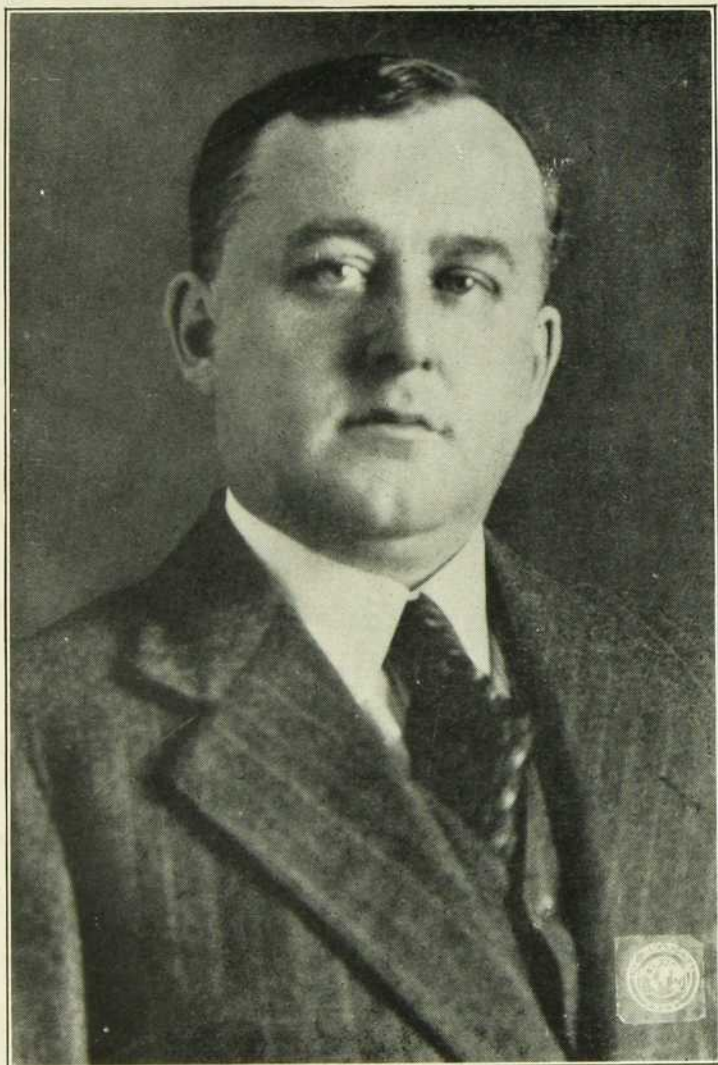
Le Père Lamarche a dans ses casiers la matière de plusieurs volumes dont le public réclame la mise au jour. Il n'a guère publié jusqu'ici que de brefs tirés à part, et un "Catéchisme électoral", ce dernier répandu à profusion, et commenté du haut des chaires à l'approche des grandes consultations populaires.

Mais le Dominicain est surtout connu comme orateur, et de fait, il n'a pas voulu limiter l'action de sa parole au ministère religieux proprement dit. Allocutions, conférences, discours de réception, harangues en plein air, cours de Semaines sociales, rien ne lui est épargné. Il figure parfois dans des rencontres délicates et des occasions riches d'obstacles auxquels il sait échapper par son vif amour du vrai et ses intentions franchement patriotiques.

En septembre 1910 avaient lieu dans sa petite patrie les fêtes du "Retour à Mascouche". À l'occasion du 175^e anniversaire de la seigneurie LeGardeur de Repentigny. Le sermon fut alors prononcé par le R. P. Lamarche, et un invité, qui n'était autre que M. Henri Bourassa, ne craignit pas d'écrire le lendemain dans son journal, sous le titre: "Un beau sermon — Une grande leçon d'histoire": "Le R. P. Lamarche a prononcé hier, à St-Henri "de Mascouche, une allocution substantielle et éclairante comme on n'a pas souvent le "bonheur d'en entendre. Il y avait là de la théologie, de l'histoire et de la tradition; de "la foi, du patriotisme et de la saine politique; de la confiance en Dieu et de la prévoyance "humaine; du jugement et de l'envolée, de la raison et de l'éloquence, de la poésie et du "bon sens. Et de tout cela il y avait assez et pas trop, car l'ordre et l'unité de la pensée "avaient mis chaque chose à sa place. Le P. Lamarche est né à Mascouche, au "Grand "Côteau". On sentait battre dans ses paroles le coeur de l'enfant de la paroisse rapportant "à la maison l'amour du terroir et rendant à la terre natale la semence de la vertu, de "l'éloquence et du savoir, acquise au foyer de saint Dominique et du Père Lacordaire."

D'après tout ce qui précède, il est aisé de voir que le programme de vie de ce Frère Prêcheur est grevé d'occupations de toutes sortes. On sait aussi que les religieux n'ont pas de vacances proprement dites.

Quand le besoin d'une diversion se fait trop sentir, le P. Lamarche demande et infailliblement obtient la permission de se réfugier dans la région boisée du Saint-Maurice, sur les bords du Lac-en-Croix. Il prétend, mais avec saint Bernard, qu'il y a plus à recueillir dans les forêts que dans les livres: "Aliquid amplius invenies in sylvis quam in libris." A ceux qui veulent insinuer en sa présence que la pêche est un sport inférieur, il oppose en riant l'exemple des Premiers Briand et Taschereau!



L'Honorable FERNAND RINFRET

Secrétaire d'Etat et journaliste

L'Honorable FERNAND RINFRET

Né à Montréal le 28 février 1883, fils de François Rinfret, avocat, et d'Albina Pominville. Il a fait ses études au collège Notre-Dame, Côte-des-Neiges, et au collège Ste-Marie, Montréal, où il obtint en 1900 le titre de bachelier ès-arts.

Il remplit les fonctions d'assistant-secrétaire de l'honorable Raymond Préfontaine, ministre dans le cabinet Laurier; puis il débuta dans le journalisme en publiant à *L'Avenir du Nord*, de Saint-Jérôme, des articles littéraires et politiques. Ses études critiques sur Crémazie et Fréchette contiennent de clairs aperçus sur la littérature canadienne.

En 1907, il fut nommé correspondant parlementaire du *Canada*, dont il devint rédacteur en chef en 1909. Il démissionna de son poste quand il devint secrétaire d'Etat, en 1926.

Elu député de la division Saint-Jacques de Montréal à la Chambre des Communes le 7 avril 1920, dans une élection partielle, il fut réélu aux élections générales du 6 décembre 1921, du 25 octobre 1925 et du 14 septembre 1926. Il prêta le serment d'office comme secrétaire d'Etat, le 25 septembre 1926, et il fut réélu par acclamation le 2 novembre 1926.

Membre de la Commission de la Bibliothèque de Montréal depuis 1917. Nommé professeur de journalisme à l'Université de Montréal en 1921.

Il fit partie, en 1918, de la délégation de journalistes canadiens qui visita l'Angleterre et le front en France, et il prononça en cette circonstance plusieurs discours à Paris et à Londres.

Il a été créé Chevalier de la Légion d'honneur par le gouvernement français, en septembre 1925, et il est membre de la Société Royale du Canada depuis 1920.

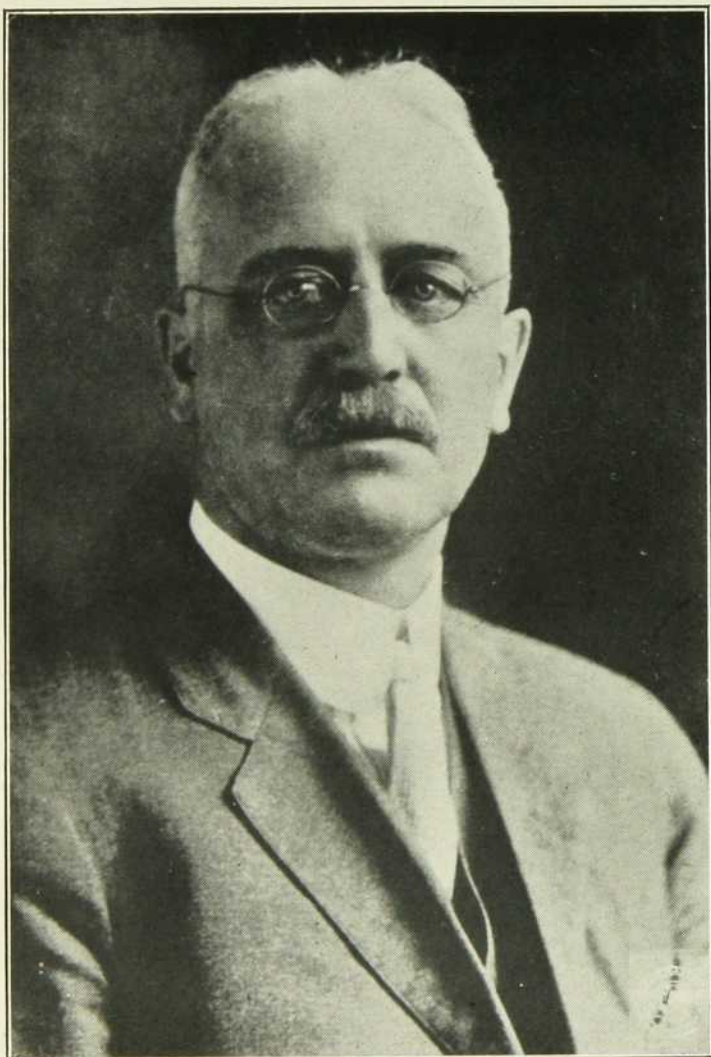
Ami des arts et surtout de la musique, il donna il y a quelques années une série de conférences qui fut fort admirée par le public artistique de Montréal.

Membre du Club de Réforme, dont il fut le président en 1916-1917, il appartient aussi au Club St-Denis, au Cercle Universitaire de Montréal, au Club Canadien et à l'Alliance Française.

Fervent des sports, il suit avec intérêt le sort du club de hockey Canadien, dont il est directeur depuis plusieurs années. Il est aussi membre à vie de l'Association Athlétique Nationale et de la M.A.A.A.

En politique: libéral.

Domicile: Montréal.



L'Honorable PIERRE-JEAN VENIOT

Ministre des Postes du Canada

L'Honorable PIERRE-JEAN VENIOT

Ils sont étonnants ces Acadiens. "Leur race devait périr en 1755, écrit l'un d'eux, M. Pascal Poirier, lorsque leurs maisons et leurs églises furent incendiées sous leurs yeux, leurs troupeaux et leurs maisons confisqués au profit des spoliateurs; leur; terres et leurs marais donnés aux ennemis, lorsque leurs familles furent séparées les unes des autres et les membre; d'une même famille dispersés..."

"Aujourd'hui, on retrouve leurs lambeaux par toute la terre... Dans chaque famille on compte un ou plusieurs prêtres, des religieuses agrégées à différentes communautés, des avocats, des médecins, des notaires..."

C'est ainsi que cette race, appelée à mourir, forcée à un moment tragique de saluer un César vainqueur avant d'être vaincu à son tour, pénètre aujourd'hui tous les cadres de l'organisation sociale du continent américain. Au cours des dernier; vingt ans, les Acadiens ont atteint aux plus hautes charges de leur territoire d'origine.

Voici qu'ils envahissent pacifiquement!... le pouvoir central. Exemple merveilleux de la reviviscence des races, dont il faut certes féliciter les Acadiens.

L'honorable ministre des Postes du Canada est un enfant d'Acadie. Né le 4 octobre 1863 à Richibucto, N.-B., fil; de Stephen Veniot, capitaine de navire, et de Mary Morel, M. Veniot a étudié à l'Académie de Pictou, N.-E. Entré dans le journalisme, il alla ensuite à Moncton et, finalement, en 1887, à Bathurst où il devint propriétaire-éditeur du journal français de cet endroit.

Le journalisme mène à tout, à condition qu'on en sorte. Sept ans plus tard, à l'élection partielle tenue en novembre 1894, M. Veniot posait sa candidature et il était élu député à la Législature du Nouveau-Brunswick. Réélu aux élections générales de l'année suivante, il fut élu de nouveau en 1899, quand il abandonna son mandat (1900) pour devenir officier de douanes, à Bathurst, fonction qu'il remplit jusqu'en 1911. Il entra de nouveau dans la politique en 1917 comme ministre des Travaux publics dans le cabinet Foster. Le 1er février 1923, il devint premier ministre du Nouveau-Brunswick, en remplacement de l'honorable W.-E. Foster. Après la défaite de son parti aux élections générales de 1925, il résigne comme premier ministre. Elu député à la Chambre des Communes aux élections générales de 1926, il fut choisi par l'honorable W.-L. Mackenzie King comme ministre des Postes.

L'honorable M. Veniot a été secrétaire de la commission scolaire de Bathurst de 1913 à 1918 et directeur de la Compagnie du téléphone du Nouveau-Brunswick jusqu'en 1925.

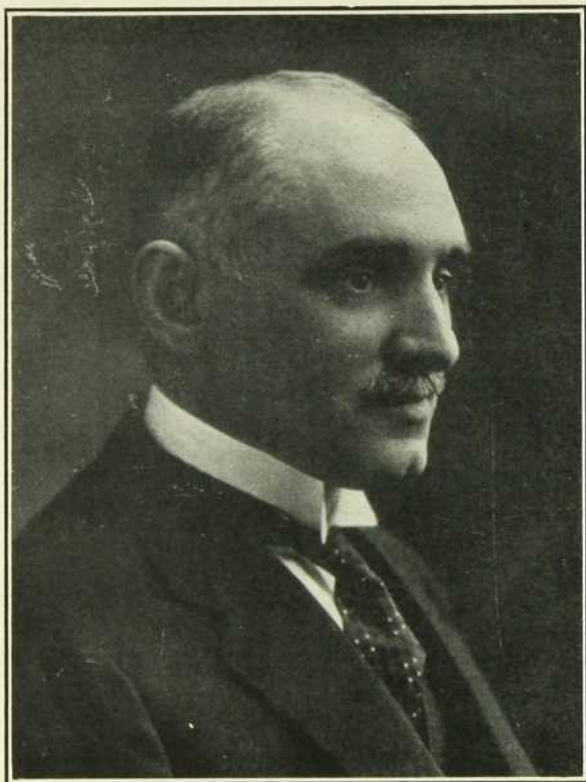
En 1923, il a été créé L.L.D. "honoris causa" par l'Université du Nouveau-Brunswick et en 1924 par l'Université Laval de Québec.

Membre de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, 4e degré, C.M.B.A., de la Société des Artisans Canadiens-français et de la Société Nationale de l'Assomption, de l'Institut Canadien-français d'Ottawa.

Le 8 février 1885, il épousa Catherine Mélançon, fille de Raphaël Mélançon, de Shédiac, N.-B., de qui sont nés: Dr C.-J. Veniot, A.-S. Veniot, B.Sc.I.C., Dr L.-J. Veniot, J. Veniot et F. Veniot, pharmacien.

En politique: libéral.

Résidence: Bathurst, N.-B.



L'honorable P.-J.-ARTHUR CARDIN

Né le 28 juin 1879, à Sorel, P. Q., du mariage de Joseph Cardin et de Virginie Ferron. Admis au barreau en 1908. Aux élections générales de 1911, il fut élu député du comté de Richelieu, à la Chambre des Communes. Cette élection ayant été invalidée, M. Cardin fut réélu le 27 octobre 1912. Il fut réélu aux élections générales de 1917, 1921 et 1925. Le 30 janvier 1924, lors de la retraite de sir Lomer Gouin, l'honorable M. Cardin était assermenté au Conseil Privé et fait ministre de la Marine et des Pêcheries. Il fut alors réélu par acclamation le 27 février 1924.

En septembre 1925 changea de portefeuille et devint titulaire des Douanes et de l'Accise. Réélu député de Richelieu aux élections générales de septembre dernier. Est ministre des Pêcheries dans le Cabinet King.

Le 25 août 1909, il épousa Mademoiselle Rosa Casavant, fille de M. J.-B.-M.-E. Casavant de Sorel, Québec.

En politique: libéral.

Résidence: Sorel, P. Q.



L'honorable HONORÉ MERCIER

Avocat, bachelier en loi, conseil du Roi. Né à St-Hyacinthe, en 1875. Fils de feu l'honorable Honoré Mercier, ancien premier ministre de la province de Québec, et de Virginie (Saint-Denis) Mercier. Etudia au Collège Sainte-Marie de Montréal et à l'Université Laval, de Montréal. Admis à l'exercice du droit en 1900, il pratiqua d'abord en société avec M. Camille Piché, puis, avec M. Béique.

Epousa en 1903, Jeanne Fréchette, fille du poète lauréat Louis Fréchette. Père de cinq fils et cinq filles.

Commença sa carrière publique par l'H tel-de-Ville de Montréal où il fut élu, en 1906 et 1908, pour représenter le quartier Centre. Dans l'intervalle, Châteauguay le choisit comme député à Québec, en 1907. A toujours été réélu depuis par de fortes majorités.

Ministre, le 29 avril 1914, il dirige depuis, le département de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries. Ministre des Terres et Forêts, 25 août 1919. Fut directeur suggéré par la Chambre de Commerce de Montréal, de l'École des Hautes Etudes Commerciales, il en fut aussi le secrétaire-trésorier.

Libéral en politique.

Résidence: Ville de Lery, Châteauguay.



L'hon. R. LEMIEUX

Rodolphe Lemieux, orateur de la Chambre des Communes, est né à Montréal, le 1er novembre 1866, fils de feu H.-A. Lemieux, fonctionnaire, et de Marie-Anne Bisailon.

A fait son cours classique, au collège de Nicolet et son droit, à l'Université Laval, de Montréal. Admis à l'exercice de sa profession en 1891, il fut fait Conseil du Roi, en 1897.

A pratiqué comme avocat, en société avec feu l'Honorable Honoré Mercier, puis avec sir Lomer Gouin, tous deux, anciens premiers ministres de la province de Québec.

Est dans la politique active, depuis trente ans. A en effet représenté depuis 1896, à la Chambre des Communes, les comtés de Gaspé, Nicolet et Rouville. A été le principal lieutenant du regretté sir Wilfrid Laurier. Nommé Solliciteur Général, le 29 janvier 1904; Maître Général des Postes, le 4 juin 1906; ministre de la Marine et des Pêcheries, le 11 août 1911. A fréquemment représenté officiellement le gouvernement canadien à l'étranger. Créé chevalier de la Légion d'Honneur, en 1906, et officier, en 1910.

Est orateur de la Chambre des Communes, depuis les dernières élections générales de 1921. Réélu député de Gaspé aux élections générales de 1926. Elu, en 1927, membre de l'Institut de France.

A épousé, le 15 mai -894, Berthe Jetté, fille de feu l'honorable Louis-Amable Jetté, ancien juge et Lieutenant-Gouverneur de la province de Québec.

Est membre des clubs, Eighty, Libéral-National, (Londres, Angleterre); Rideau, (Ottawa); St. James, Mount Royal et Canada, (Montréal).

En politique, libéral.

Fr. J. S. PHANEUF

Frère Elie (J.-S. Phaneuf), des Ecoles Chrésiennes, est né à Salvail, subdivision de la paroisse de La Présentation, comté de Saint-Hyacinthe, le 25 décembre 1875, de Zéphirin Phaneuf et d'Eliza Chartier. Il fit ses études à l'Académie Girouard et au Séminaire de St-Hyacinthe, puis au Noviciat des Frères des Ecoles Chrésiennes, au Mont-de-la-Salle, Montréal, où il entra en 1890. Successivement, il enseigna à Québec, à St-Jean, à Ottawa et, enfin, au Mont-Saint-Louis de Montréal où il réside depuis 1903. Passionné dès son enfance pour notre histoire nationale, il en a fait une étude sérieuse, ce qui lui a permis de collaborer au Cours Supérieur d'Histoire du Canada, publié par les Frères des Ecoles Chrésiennes, volume où se trouve une table analytique fort précieuse pour les recherches.



Le Frère Elie a publié, en 1913, la généalogie de MM. Casavant, facteurs d'orgues, à St-Hyacinthe, ainsi que la lignée de Marie-Olive Sicard de Carufel, épouse de Joseph Casavant, fondateur de la maison Casavant.

Généalogiste de la famille Phaneuf-Farnsworth, le frère Elie publiait, en 1914, un superbe volume de 300 pages, abondamment illustré, très clair et des plus intéressants.

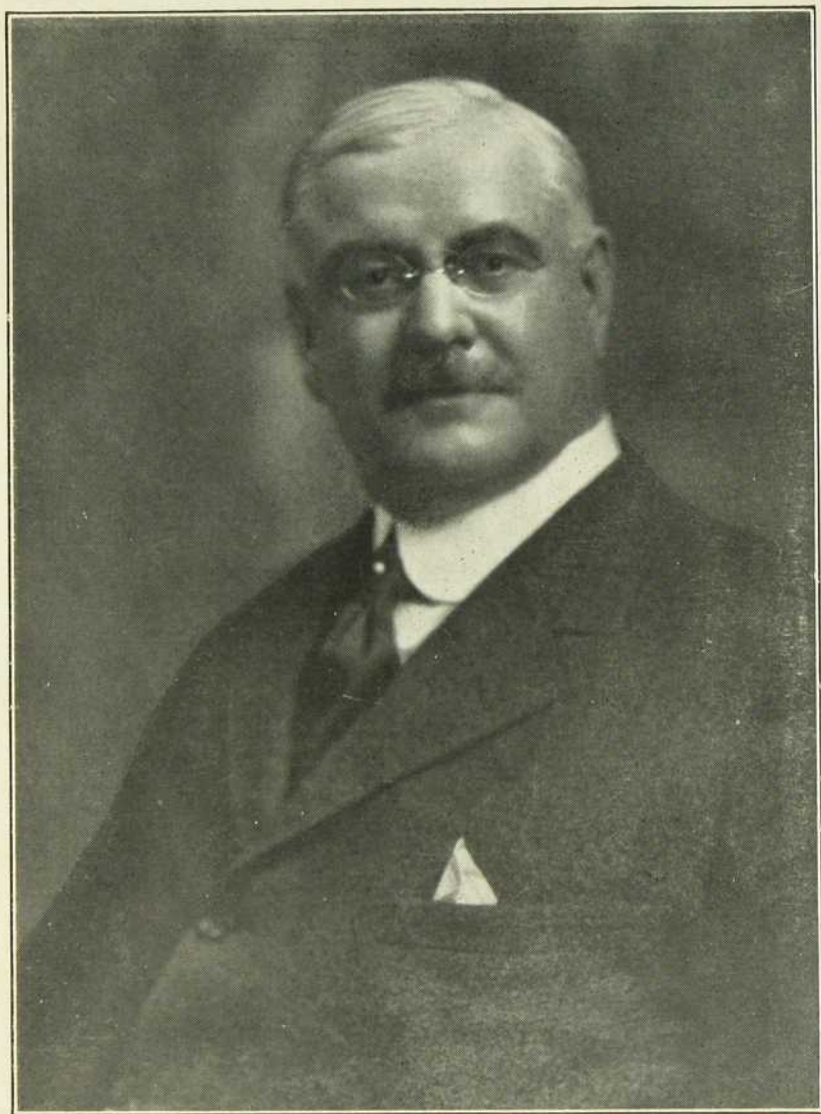
Claude-Mathias Farnsworth, l'ancêtre canadien des Phaneuf, capturé par les sauvages du Sault-au-Récollet, en 1704, à l'âge de quatorze ans, fut racheté par les Sulpiciens qui le firent instruire. En 1706, il demandait le baptême; il eut pour parrain Claude de Ramesay, le constructeur du célèbre château du même nom. Claude-Mathias se fit naturaliser, puis épousa, le 2 octobre 1713, Catherine Charpentier. On a compté 6,000 de leurs descendants dont près de 2,000 vivent actuellement.

En 1913, la famille Phaneuf célébrait solennellement le 200ième anniversaire du mariage de Claude-Mathias et de Catherine Charpentier; 250 personnes, venant de toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, assistaient à cette fête dont on commémora la souvenir en faisant frapper une grande médaille en bronze.

Le nom propre Farnsworth a subi des transformations étonnantes: Farnsworth, Farnets, Faneuf, Faneuf et Phaneuf.

Deux fois lauréat aux concours établis par la Société St-Jean-Baptiste, le Frère Elie s'occupe toujours d'histoire. Sous les pseudonymes d'Elie de Salvail, du Rivage, des Erables, etc., il collabore activement à l'intéressante et prospère revue des jeunes, "L'Oiseau Bleu", au "Bulletin de l'Enfant-Jésus", et au "Bulletin des Ecoles Chrésiennes" publié en Belgique; il a également prêté son concours au "Canadien Errant", au "Pays Laurentien", à "l'Action Catholique", à la "Revue Nationale", etc.

Le Frère Elie prépare actuellement un travail original et patriotique. Il a trouvé, dans notre histoire nationale, 365 anniversaires correspondant aux 365 jours de l'année; il développe chacun de ces faits historiques en 400 ou 450 mots. Ce travail aura sa place marquée au foyer de toutes les familles canadiennes; ce sera sans contredit le véritable livre de chevet de tous ceux qui désirent connaître ou ne pas oublier l'histoire de leur pays.



L'honorable J.-LÉONIDE PERRON, C.R.

Conseiller législatif — Ministre de la Voirie

L'honorable J.-LÉONIDE PERRON, C.R.

L'hon. Joseph-Léonide Perron, avocat, conseiller législatif et ministre de la Voirie dans le ministère Taschereau, est né à St-Marc, comté de Verchères, le 24 septembre 1873, fils de L. Perron, cultivateur, et de Marie-Anne Ducharme. Il fit ses études au collège de Ste-Marie-de-Monnoir et son droit à l'Université Laval, de Montréal. Admis au barreau en 1895. Créé Conseil du Roi en 1903. Fut l'avocat du Comité des Citoyens devant la Commission Royale, chargée d'une enquête sur l'administration de Montréal, en 1909. Membre du Conseil de l'Instruction publique depuis 1909. Président de la Commission Métropolitaine des Parcs, 1909. Élu pour le terme de 1922-23 bâtonnier général pour la province de Québec. Député de Gaspé, à la législature de Québec, en 1910. Député du comté de Verchères en 1912. Nommé au Conseil législatif en avril 1916. Ministre sans portefeuille en juillet 1920. Ministre de la Voirie depuis 1921.

Comme ministre de la Voirie, l'hon. M. Perron est l'une des figures marquantes de notre histoire politique. La voirie de notre province n'a rien à envier aux provinces voisines ni même aux États-Unis. Lorsqu'il fut appelé par le gouvernement pour diriger le département de la Voirie, à l'automne de 1921, il y avait 4500 milles de chemins améliorés dans la province. En sept ans, M. Perron construisit 6,000 milles de routes régionales et de chemins municipaux. Plusieurs districts importants, tels que la péninsule de Gaspé, la région de La Tuque, les Laurentides au nord des comtés d'Argenteuil, de Papineau, de Montcalm, de Joliette et de Berthier, Chicoutimi et le Lac St-Jean étaient isolés du reste de la province. M. Perron comprit la nécessité de donner à ces districts des voies de communication et fit construire des routes de sortie dans toutes ces régions. L'Abitibi et le Témiscamingue demandaient des bons chemins et ceux-ci sont présentement en voie de construction. Le gouvernement s'est rendu compte de la part active prise par M. Perron dans l'amélioration de la voirie et il a voulu que son nom ne fut pas oublié, en appelant "Boulevard Perron" la route encerclant la péninsule de Gaspé. Vu l'augmentation énorme de la circulation sur les routes de la province, M. Perron a voulu donner plus de sécurité au public voyageur. Il a d'abord fait installer des signaux indicateurs de danger à l'approche des traverses à niveau, des courbes, des angles droits, des intersections de chemins, etc. De plus, il fait disparaître progressivement les traverses à niveau, améliore les courbes dangereuses et les angles droits. M. Perron s'occupe encore de la réglementation de la circulation. Il est impitoyable pour les chauffeurs imprudents qui, par leur étourderie et leur négligence, mettent la vie du public en danger. Il veut que notre province soit attrayante pour les touristes étrangers. Depuis 1922, il a fait planter 162,000 arbres d'ornement le long des grandes routes. Il a fait appel aux citoyens de la province, leur demandant d'améliorer l'aspect de leurs propriétés. Il a même institué des concours d'embellissement, distribuant des prix aux plus méritants. L'affluence toujours croissante des touristes dans notre province est l'une des meilleures preuves du bon travail accompli sous l'administration de M. Perron. En 1921, environ 42,000 automobiles de touristes américains entraient dans notre province; au mois de novembre 1928, leur nombre était de 489,000, et l'on évalue à \$75,000,000.00 le montant dépensé en 1928 par ces touristes, revenu dont pratiquement toutes les classes de la population ont bénéficié. M. Perron est un des avocats les plus éminents de notre province. Son bureau légal à Montréal est l'un des plus actifs et les causes qu'on lui confie se chiffrent par milliers. Il s'occupe encore d'agriculture sur une grande échelle. Il possède deux fermes à Beaconsfield et à Val-Parrette. Sa ferme de Beaconsfield est l'une des plus importantes du district de Montréal au point de vue culture maraîchère et fruitière, industrie laitière, etc. M. Perron est encore une figure en vue dans le monde de la finance, ayant des intérêts dans plusieurs compagnies importantes. Est membre des clubs de Réforme, St-Denis, Montréal, Laval-sur-le-Lac et Senneville, et grand amateur de pêche et de chasse.

L'hon. M. Perron a épousé, le 6 juin 1906, Mlle Berthe, fille d'Alexis Brunet, de Montréal. De cette union sont nés deux enfants: Jacques et Guy. En politique: libéral.

Domicile: 296, avenue des Pins Ouest, Montréal.



L'Honorable L.=A. DAVID, C.R.

Secrétaire de la province de Québec

L'Honorable L.-ATHANASE DAVID, C.R.

Quand l'honorable M. David se décida pour l'arène politique, il y a quelque quinze ans, l'on entendit un son nouveau tomber de la tribune. Au prestige d'un nom déjà inscrit dans les annales du pays, au charme prenant de la jeunesse s'ajoutaient chez lui une gravité de pensée, une hauteur de vues, une solution personnelle et qui voulait être objective des problèmes de l'heure. Ce jeune homme qui arrivait de la métropole, où il avait vu le jour, où il avait grandi, où il avait été éduqué, où il avait pensé, réfléchi dans le but de faire quelque chose, de n'être point inférieur à lui-même et de ne pas démentir d'un grand nom — legs toujours redoutable — quand il se présenta dans un comté rural, au lieu de verser dans la démagogie, pierre d'achoppement de toute démocratie mal entendue, ne craignit pas de rappeler les grands exemples de l'histoire politique, d'établir les parallèles savants et qui dénotaient une méditation prolongée, d'indiquer le sens qu'il entendait donner à deux ou trois branches des activités de notre peuple. Et d'ores et déjà, il laissa pressentir — s'il ne définît pas aussi explicitement qu'il le pourrait après quinze années de pratique — sa conception de l'homme d'Etat.

M. David devait tenir parole et les électeurs de Terrebonne et, par leur valeur de représentation, toute la population du Québec ne devaient pas non plus être déçus.

L'auteur de ces lignes s'est volontairement limité à fixer les traits de M. David débutant, quand il aurait pu tout aussi bien le saisir à un autre moment. En effet, lorsqu'il est entré en lice, il était déjà tout armé, telle une Minerve, il connaissait son but et sa voie, et il entendait déjà, selon le mot d'un de ses condisciples, M. Montpetit, doter son pays d'une idée bonne. Quinze années d'épreuve, seule pierre de touche des idées et des doctrines, sont là pour attester que M. David a su se réaliser lui-même.

Instruction publique et santé publique auront toujours été ses chevaux de bataille. Et vraiment, l'oeuvre accomplie dans ces domaines, tout le public en est au courant, est encore plus une création qu'une renaissance.

Instruction publique, par une étude approfondie, des enquêtes poussées et les réformes jugées utiles, à tous les degrés de l'enseignement, primaire, secondaire, technique et supérieur. Votation, sous son impulsion, d'un crédit annuel aux collèges classiques. Fondation des bourses, déjà théoriquement préconisées, au profit des diplômés des universités les mieux doués et qui leur permettent d'aller se spécialiser en leur art ou leur science, aux vieilles écoles européennes. Création d'un prix littéraire annuel dit "prix David" et attribué par jury. En 1922, fondation de l'École des Beaux-Arts, dont la fréquentation annuelle indique la pressante opportunité. Ces titres divers, avec d'autres encore, ont valu à l'honorable secrétaire provincial la désignation familière et reconnaissante, sinon officielle, de ministre des beaux-arts.

Quant à son action dans le domaine de la santé publique, si elle est moins éclatante, elle n'en est pas moins réelle. Elle consiste surtout en des services administratifs de prévention, de direction, et d'inspection et que l'espace réservé ici ne permet pas d'énumérer. La loi de l'Assistance Publique, dont il est l'auteur, oeuvre d'assainissement physique et moral, en est une forme par le secours qu'elle assure aux vieillards nécessiteux. Sur ce chapitre, qu'il suffise d'ajouter que l'honorable M. David n'entend pas que ses compatriotes passent pour arriérés à côté de l'Américain qui a apporté au monde la conception du prix inestimable d'une seule vie humaine. Après avoir tenté de traduire l'idée que M. David représente dans notre vie publique et de signaler — trop brièvement — son influence sociale et politique, quelques lignes sur sa personne et sa famille.

Son aïeul paternel était aux alentours de 1830, au Sault-au-Récollet, grand propriétaire terrien, capitaine de milice, magistrat de village, une manière de premier personnage de son patelin. Quant à son père, le regretté L.-O. David, est-il besoin de rappeler le rôle national qu'il a tenu, jamais dissocié du plus grand nom de l'histoire canadienne, sir Wilfrid Laurier, au surplus son lieutenant favori et qui n'eut eu qu'un signe du doigt à esquisser pour être désigné à la plus haute fonction civile de la province.

Lui-même est né dans la métropole, en le jour de la fête nationale 1885, dans le moment même que son père participait à une manifestation publique. Sa mère était née Albina Chenet.

Après ses études secondaires au Mont Saint-Louis et au Collège Sainte-Marie, il suivit les cours de loi de Laval de Montréal. Il fut admis au Barreau en 1905.

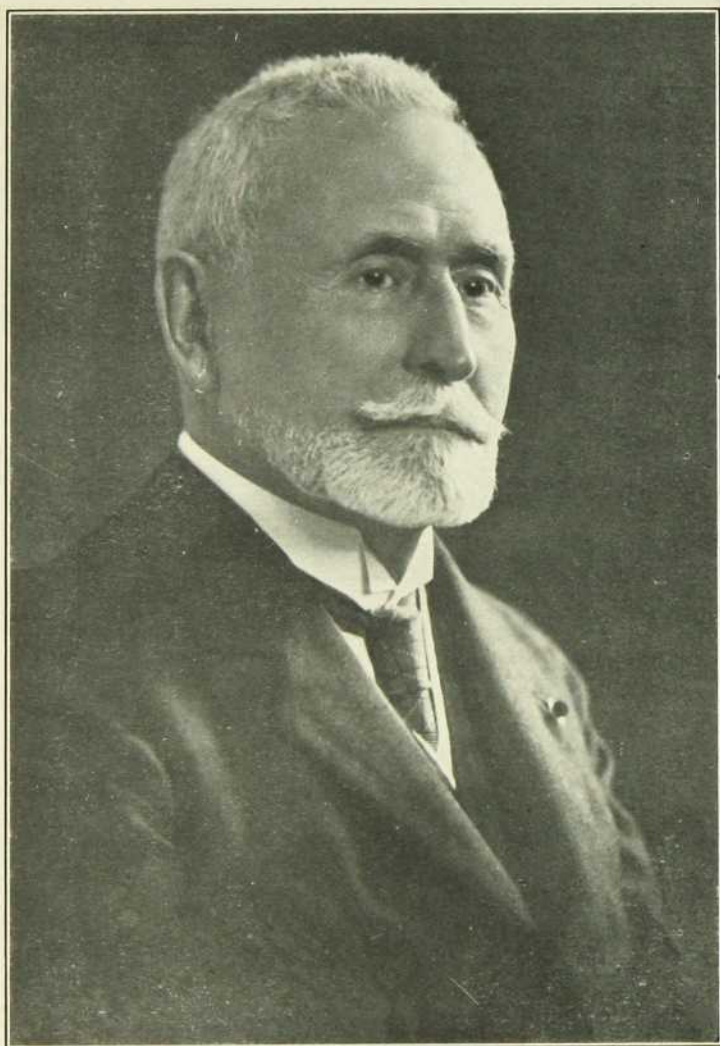
Président de l'Association du Jeune Barreau de 1913 à 1915 et membre du Conseil du Barreau pour le terme 1914-1915, il a eu maintes causes en libelle à diriger et il est réputé spécialiste en la matière. Conseiller du Roi.

Député de Terrebonne à Québec et toujours réélu depuis, après trois ans seulement de vie parlementaire, il était appelé par sir Lomer Gouin au secrétariat de la province.

Orateur né — il y en a, quoi qu'on prétende! — toutes les formes de l'éloquence lui sont familières: avocat courtois, exact sur les faits et précis dans leur exposé, tribun qui fait accourir les foules rurales tout autant qu'il est recherché à la conduite des discussions académiques, et maniant à l'occasion la langue anglaise avec "un accent d'Oxford", a dit un éminent Américain.

Depuis la disparition de M. Elliott, il est le chef de l'étude légale Elliott & David avec, comme associés, MM. Dugas, Faribault et Parent. Créé chevalier de la Légion d'Honneur en 1923 et officier en 1925. Membre des Clubs St-Denis, de Réforme, Canadien et promoteur de diverses associations athlétiques et sportives.

Le 8 novembre 1908, il épousait Antonia Nantel, fille de l'honorable G.-A. Nantel, ancien ministre fédéral, et d'Emma Tassé. De cette union sont nés cinq enfants: Simone, Madeleine, Laurent-Nantel, Paul et Susanne. Résidence: rue Crescent, Montréal.



L'Honorable RAOUL DANDURAND

Sénateur

L'Honorable RAOUL DANDURAND

Ancien président du Sénat, ministre et représentant du gouvernement au Sénat.

Né à Montréal, le 4 novembre 1861. Fils d'Oedipe Dandurand, négociant, et de Marie-Marguerite Roy. A fait ses études au Collège de Montréal et à l'Université Laval.

Reçu avocat en 1883 et créé Conseil du Roi en 1897. Sénateur, janvier 1898. Président du Sénat, 1905. Conseiller privé, 1909. Chevalier de la Légion d'honneur en 1891, officier 1907 et commandeur 1912. Docteur en droit des universités Laval, McGill, Toronto et Queens. Fondateur et président du groupe canadien de l'Union interparlementaire pour la Paix en 1907. Membre du Comité exécutif de l'Union interparlementaire.

Commandeur de l'ordre de la Couronne de Belgique; de la Pologne ressuscitée; de la Roumanie et de la Serbie. Médaille de Vermeil de la Reconnaissance française. Membre du gouvernement Mackenzie King et son représentant au Sénat depuis décembre 1921. Délégué du Canada à la Société des Nations depuis 1924. Elu président de l'Assemblée de la Société des Nations en 1925. A présenté à l'Assemblée, avec succès, la candidature du Canada au Conseil de la Société en septembre 1927 et siége depuis lors au Conseil comme délégué du gouvernement. Chargé en novembre 1927 de négocier avec le gouvernement britannique l'ouverture de légations canadiennes à Paris et à Tokio. Conduisit à même fin les négociations avec le gouvernement de la République française.

Orateur remarquable et écrivain de grand talent. A produit plusieurs ouvrages d'un mérite indiscutable.

Ancien président du Club de Réforme; président de l'Institut des Ecoles Ménagères; président du Comité Franco-Amérique; vice-président de la Fédération de l'Alliance Française.

Président de la Banque d'Epargne; directeur du Montreal Trust; du Montréal Cotton Co.; de l'Assurance Sun Life; de la Dominion Steel Corporation et de plusieurs autres corporations non moins importantes.

A épousé, en janvier 1886, Joséphine Marchand, décédée en 1925, fille de l'hon. F.-G. Marchand, ancien premier ministre de la province de Québec.

Domicile: 462, chemin Ste-Catherine, Outremont.



L'Honorable **RAOUL-OVIDE GROTHÉ**, C.L.

Manufacturier

L'Honorable **RAOUL-OVIDE GROTHÉ, C.L.**

Membre de l'une des plus anciennes familles canadiennes-françaises; de la métropole par son ascendance paternelle, l'honorable Grothé se rattache par sa mère, qui venait exactement de St-Vincent-de-Paul, à cette famille David, de l'Île Jésus, sur laquelle le regretté sénateur L.-O. David nous a livré des traditions si précieuses.

Fils de Louis-Ovide Grothé, qui précéda son fils dans l'industrie que celui-ci devait porter au nombre de nos plus grandes entreprises, et de Madeleine-Arthémise David, l'honorable Grothé naquit à Montréal le 21 juin 1879.

Après avoir étudié au collège St-Laurent où il fit un cours commercial complet, il entra à l'âge de dix-sept ans, soit en 1896, à l'établissement que son père avait fondé en 1882. Aussitôt, M. Grothé se mit tout entier à acquérir une connaissance complète des diverses phases de l'industrie du cigare. Il alla même se livrer à une étude spéciale sur le tabac en feuilles à l'importante maison d'emballage de tabac A. Cohen & Co., de New-York.

À la mort de son père, survenue en 1911, M. Grothé prit la tête de la maison connue alors sous le nom de L.-O. Grothé & Cie. À la réorganisation de cette firme en 1914, sous la raison sociale de L.-O. Grothé, Ltée, avec siège à Montréal et à St-Hyacinthe, il en assumait la présidence et il en garde la direction depuis. M. Grothé est en outre: président de la Chambre de Commerce de Montréal et la Duys Canadian Tobacco Co. Ltd, de Saint-Jacques-l'Archigan (Montcalm, P. Q.); vice-président de la Westmoreland Co. Ltd et de la West Valley Land Co.; directeur du Sun Trust Co. Ltd, du Crédit Canadien Inc., de la West Hill Land; ex-président de la Dominion Commercial Travellers Assoc. et de la section des Manufacturiers de cigares de la Canadian Cigar & Tobacco Assoc.; membre de la Canadian Manufacturers Assoc., du Montreal Board of Trade, de l'Alliance Nationale et de la Société des Artisans Canadiens français;

Membre du Club de Réforme de Montréal dont il a été le président, du Club Saint-Denis dont il a été directeur, du Club Canadien, du Club Lac-Labelle, du Club de golf Laval-sur-le-Lac, du Club Boulingrin Mont-Royal et de l'A.A.A. Nationale dont il a été l'ex-président, du Club des Journalistes, de Montréal et Québec;

Patron de l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce et du Refuge de Notre-Dame-de-la-Merci;

Gouverneur à vie de: l'Hôpital Notre-Dame, l'Hôpital Ste-Jeanne d'Arc, l'Hôpital Ste-Justine, crèche de la Miséricorde, l'Institut des Sourds-Muets;

Chevalier de Colomb au quatrième degré, il fait partie de l'Assemblée Dollard du Conseil Lafontaine.

En décembre 1927, l'honorable M. Grothé fut fait Conseiller Législatif comme représentant de la division Salaberry.

En février 1928, il fut créé lieutenant-colonel honoraire du 65ième régiment "Les Carabiniers Mont-Royal".

L'honorable Grothé a déjà représenté comme échevin une division de la Ville d'Outremont où son frère lui a succédé.

Il épousa, le 26 novembre 1900, Juliette, fille de Noé Brosseau, marchand-tailleur. De cette union sont nés dix enfants dont sept survivent.

En politique: libéral ardent.

Récréations favorites: le golf et le boulingrin.

Résidence: 356, ave Redfern, Westmount.



ADRIEN BEAUDRY, C.R.

Président de la Commission des Services Publics

ADRIEN BEAUDRY, C.R.

M. Adrien Beaudry, avocat au Barreau de Montréal, ancien député au provincial et maintenant président de la Commission des Services publics, est né à St-Marc-sur-Richelieu, le 13 novembre 1879, du mariage d'Hector Beaudry, cultivateur, et de Malvina Ducharme, fille de Romuald Ducharme.

Il fit ses études classiques au Séminaire de St-Hyacinthe, où il obtint avec grande distinction son baccalauréat, et ses études légales à l'Université Laval de Montréal. En sortit licencié le 5 juillet 1902.

Débutant aussitôt dans l'exercice de sa profession, il forma société avec son frère Richard, et pratiquèrent ensemble durant une vingtaine d'années, c'est-à-dire jusqu'en mars 1921, époque de sa nomination comme président de la Commission des Services publics.

En juin 1914, M. Adrien Beaudry était créé Conseil du Roi.

Caractère intransigeant mais parfaitement loyal, jouissant en plus d'une grande popularité comme tribun, M. Beaudry ne tarda pas à se créer une position enviable dans le monde politique.

Dès 1916, on le voit en effet siéger au provincial, comme député du comté de Verchères, puis réélu sans opposition, député du même comté, lors de l'élection générale du 23 juin 1919. En décembre de la même année, il est nommé assistant-orateur et président du Comité général de la Chambre, à l'Assemblée législative.

Au mois de mars 1921, M. Beaudry démissionna comme député libéral de Verchères pour accepter la présidence de la Commission des Services publics de la province de Québec, poste qu'il occupe encore aujourd'hui.

La Commission des Services publics de Québec contrôle les compagnies de téléphone et de télégraphie, les chemins de fer, les tramways et les lignes de navigation, quant aux questions qui relèvent de l'autorité législative de la province.

Elle régleme les services d'autobus publics, les compagnies électriques, les aqueducs et les systèmes d'égouts qui ne sont pas propriétés municipales.

Cependant et par exception, le tramway de Montréal est contrôlé directement par la Commission des Tramways de Montréal, et la Commission des Services publics n'a sur ce réseau qu'un droit de révision des décisions de la Commission des Tramways par voie d'appel porté, soit par la Cité de Montréal, soit par la Compagnie des Tramways.

Les principales fonctions de la Commission consistent dans la révision des taux de ces différents services publics ainsi que dans la surveillance technique de leurs réseaux au point de vue de la sécurité du public.

Depuis le mois de mars 1926, aucun nouveau service public ne peut être établi dans la province sans l'autorisation préalable de la Commission. Cependant les services publics qui sont possédés ou exploités par les corporations municipales peuvent être établis sans cette autorisation.

La Commission régleme aussi le flottage du bois sur les rivières, lacs et cours d'eau.

En outre de ces pouvoirs exercés par la Commission au complet, le président, qui doit consacrer tout son temps à ses fonctions, exerce une juridiction très étendue en matière d'expropriation.

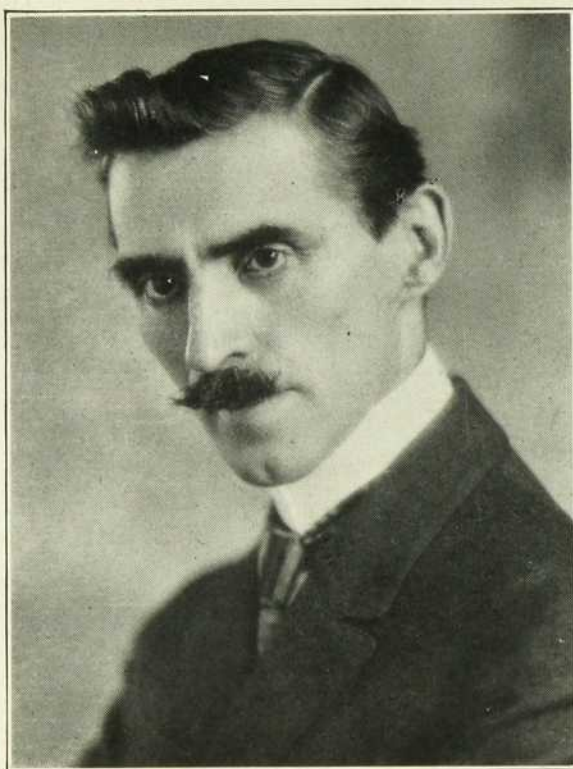
En effet, il a seul pouvoir d'entendre les causes d'expropriation par toutes les corporations municipales de cités et de villes dans la province. Il entend aussi les causes de même nature intentées par le ministère de la voirie et celles qui résultent de l'application de la loi concernant l'exploitation des cours d'eau, loi qui donne aux personnes et compagnies qui développent des pouvoirs d'eau de plus de 200 chevaux-vapeur des pouvoirs d'expropriation pour assurer leur exploitation.

Les décisions du président dans ces matières sont finales.

M. Adrien Beaudry est président de l'Hôpital St-Luc et fut, de 1909 à 1912, secrétaire du Club de Réforme.

Le 20 novembre 1906, il épousa Clara, fille de feu J.-M. Beausoleil, M.D. De cette union sont nés: Pierrette, Madeleine et Gabriel.

Domicile: 476, rue Bloomfield, Outremont, P. Q.



ALBERT FERLAND

Poète et artiste dessinateur

D'une des premières familles de colons du Canada, puisqu'un de ses ancêtres, François, fils d'André, que la tradition dit originaire de la Vendée (Bas Poitou), était chef de famille à l'Île d'Orléans dès 1680, Albert Ferland, poète et artiste dessinateur, fils d'Alfred Ferland, industriel, et de Joséphine Hogue, naquit à Montréal le 23 août 1872.

De la ville, où il faisait ses études chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, il dût suivre sa famille, vers 1881, dans un séjour bref en plein nord laurentien, au lac Simon près d'Hartwell. Cette velléité de vie paysanne le mit en contact avec une nature encore presque vierge qui devait impressionner si vivement sa jeune sensibilité. Réintégrant la ville natale, il étudia seul. Esprit curieux, d'une ardeur inlassable, il s'assimila la culture française et, par une disposition naturelle de son tempérament religieux, affectionna les oeuvres de théologie et les auteurs mystiques.

Aux lettres il joignit l'étude du dessin, s'occupa d'imprimerie, de reliure, de photographie, de gravure, et, vers dix-neuf ans, il était nommé professeur de dessin aux Ecoles gratuites du soir du gouvernement Mercier.

En 1894, il épousa mademoiselle Eugénie Chapleau, fille d'Elie Chapleau, de Montréal, petit cousin de l'ancien ministre Sir Adolphe Chapleau.

D'une précocité que Benjamin Sulte faisait remarquer dans un article de critique paru dans le "Soir" (1894), Albert Ferland publiait à seize ans ses premiers vers et dès sa vingtième année, "Mélodies Poétiques" (1893). Début largement accueilli par la presse, notamment "Le Biographe", de Paris, qui lui consacrait plusieurs pages, et, tout jeune auteur, il était élu membre de l'Académie Littéraire et Biographique de France. L'un des fondateurs de l'Ecole Littéraire de Montréal, dont il fut successivement secrétaire (1900-03) et président (1904), il a collaboré aux Soirées de l'Ecole Littéraire ainsi qu'à plusieurs journaux et revues. Ses "Femmes Rêvées", cet élégant petit livre paru en 1899, rappellent les "Lotus B'eus" de l'éditeur Lemerre, nous révèlent un artiste soucieux de nous présenter "des oeuvres éditées avec luxe et avec art", (Camille Roy), et attestent chez l'auteur, écrivait un critique de l'"Illustration", de Paris, un grand souci de la variété du rythme et de l'élégance des images à tel point que plusieurs des pièces du recueil auraient fort bien pu être écrites à Paris. Toutefois, M. Ferland, à cette époque, comme écrit Fournier, "n'avait pas encore trouvé sa voie". On peut dire qu'il s'est révélé à lui-même et au public avec "Les Horizons" (1908), "Le Terroir" (1909), "L'Âme des Bois (même année)" et "La Fête du Christ à Ville-Marie" (1910), quatre livres d'une vivante homogénéité dont l'ensemble a pour titre "Le Canada Chanté". Tous ces livres sont illustrés par lui-même de fort intéressants dessins à la plume.

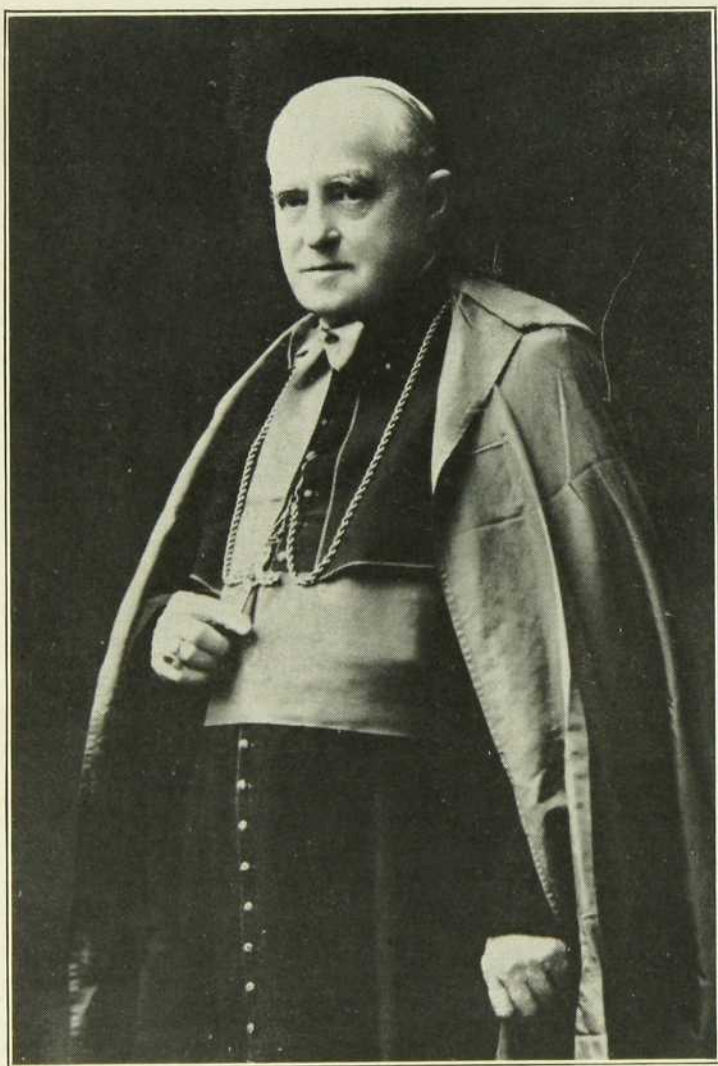
S'inspirant du sol natal, Albert Ferland "a découvert des horizons nouveaux" (Ernest Odan). "Il est peut-être, écrit Henri Sensine, celui qui a le mieux saisi l'intime beauté de son pays. En une langue souple, il a chanté des hymnes à la nature canadienne et peint des paysages d'une tonalité délicate, comme seul un artiste pouvait le faire." "Son "Canada Chanté" possède une beauté considérable, les matières d'ailleurs — la religion, le pays, la nature, les bois — sont toujours là, mais elles y sont traitées avec plus de vérité et de poésie." (Ch. Bracq, "L'Evolution du Canada Français").

Des critiques comme Auguste Dorchain, Ls Tiercelin, Gabriel Hano-taux, Charles Fuster, Jean Jacquet, John Rolley, le chanoine Brintet, René Gautheron, le chanoine Chartier, l'abbé Camille Roy et des revues et journaux comme "La Revue des Poètes" (Paris), "La France Illustrée", "Le Monde Nouveau", "Les Cahiers Catholiques", "La Roumanie" (Bucharest), "Le Journal de Pékin", le "Bookman", etc., ont dans les deux continents signalé "Le Canada Chanté" au public lettré.

Albert Ferland figure dans plusieurs anthologies des poètes français contemporains, notamment: Toutes les Lyres de Castein-Serge (Paris), la Chrestomathie française de Sensine et l'Anthologie Internationale (Paris), dans des ouvrages comme l'Histoire de la Littérature française de Bédier (Larousse), l'Encyclopédie de la Jeunesse (New-York) et Intimacies in Canadian Life and Letters, de Thomas O'Hagan (Toronto).

Comme dessinateur, on lui doit plusieurs frontispices d'ouvrages canadiens et surtout une grande collection de portraits historiques, qui figure dans de nombreux collèges du Canada et des Etats-Unis.

Monsieur Ferland est aujourd'hui secrétaire de l'Ecole Littéraire, membre de la Société des Poètes de Québec et de la Société Historique de Montréal.



S. G. Mgr ELZÉAR-OLIVIER MATHIEU, C.M.G. L.H.

Archevêque de Régina, Saskatchewan.

S. G. Mgr ELZÉAR-OLIVIER MATHIEU, C.M.G. L.H.

Le vénérable archevêque de Régina, Sisk., dont le nom comme éducateur érudit, ap tre dévoué et patriote ardent, est connu autant en Europe qu'en Amérique, célébrera en juin prochain le cinquantième anniversaire de son ordination. Il ne sera donc pas sans intérêt de publier dans cette édition la biographie aussi complète que possible de ce membre distingué de l'épiscopat canadien.

Sa Grandeur Mgr Olivier-Elzéar Mathieu naquit à Québec, la veille de Noël, le 24 décembre 1853, du mariage de Joseph Mathieu et de Dame Marguerite Latouche. Il a fait ses premières études à l'école des Frères de St-Roch, sa paroisse natale, et son cours classique au séminaire de Québec, où il a occupé toutes les charges, alors que simple séminariste il était professeur de cinquième et assistant-procureur du séminaire; puis après son ordination, professeur de philosophie, préfet des études, directeur jusqu'à celle de supérieur du Séminaire et de recteur de l'Université Laval. Mgr Mathieu est le seul prêtre qui a occupé ce poste durant neuf ans, c'est-à-dire, durant trois termes consécutifs. Il fut ordonné prêtre en la Basilique de Québec, le 2 juin 1878, et en 1928 à la même date, le vénérable archevêque de Régina et métropolitain de la Saskatchewan célébrera ses noces d'or de prêtrise. A cette occasion, on prépare des fêtes dignes de celui que l'on célébrera, et on parle même du dévoilement d'un monument qui serait érigé à Gravelbourg en face du Collège Mathieu, oeuvre chère à son bienfaiteur et fondateur, Monseigneur Mathieu, qui a même voulu lui donner son nom.

Ce monument dira aux générations future ce que ce grand prêtre et ce grand éducateur a fait pour l'Eglise et le Canada.

En 1883, à son retour de Rome, où il avait passé un an au Collège Canadien, il reprit sa chaire de philosophie, poste qu'il occupa en plus des autres charges jusqu'en 1911. Préfet des études de 1886 à 1888, directeur du petit séminaire de 1888 à 1889, supérieur du séminaire et recteur de l'Université Laval, de 1889 à 1908. Il fut nommé Protonotaire Apostolique, Ad instar, par le pape Léon XIII, en 1902, évêque de Régina, le 31 juillet 1911, consacré en la Basilique de Québec, le 5 novembre 1911, et, le 28 du même mois, il prenait possession de son siège épiscopal à Régina, puis était élevé au rang d'archevêque de Régina, le 9 décembre 1915.

Le 3 novembre 1921 il présidait, en la cathédrale de Prince-Albert, à la cérémonie d'intronisation de S. G. Mgr Prud'homme, qu'il avait choisi comme son suffragant, remplaçant S. G. Mgr Pascal au siège de Prince-Albert et Saskatoon.

Monseigneur Mathieu passa près de quarante ans au séminaire de Québec où il se livra avec un grand dévouement à l'oeuvre de l'enseignement et de la formation de la jeunesse. Professeur érudit et documenté, directeur sage et prudent, ses élèves l'aimaient autant qu'il les aimait lui-même.

Les fêtes de la consécration de Sa Grandeur Mgr Mathieu furent des plus imposantes, tant par la haute personnalité de l'élu que par le nombre considérable de sommités ecclésiastiques et laïques, venues de partout.

La mission de Monseigneur Mathieu dans l'Ouest est quelque chose de providentiel. Nul ne saurait dire tout le travail et tout le bien que ce grand évêque a fait pour l'Eglise et pour le Canada. En arrivant dans son diocèse, où tout était à faire et à organiser, Mgr Mathieu se

mit immédiatement à l'oeuvre. Ce grand éducateur, qui connaissait toute la valeur de l'instruction et d'une jeunesse instruite, fonda deux collèges classiques, dont l'un à Régina, destiné à ceux de langue anglaise et dirigé par les Jésuites, l'autre à Gravelbourg, destiné à ceux de langue française et dirigé par les Oblats. En plus, des académies et des écoles furent également établies à Régina et dans les diverses paroisses, pour donner un enseignement plus complet aux garçons et aux filles. Dix-sept communautés de femmes sont établies dans le diocèse et plus de trois cents religieuses prodiguent leur dévouement inlassable dans les hôpitaux ou dans les institutions enseignantes. Les paroisses se sont multipliées, le nombre des prêtres a triplé; on en compte 160 aujourd'hui dans le diocèse, où la population catholique est de 95,000 âmes. La Saskatchewan, qui se développe rapidement, occupe le troisième rang dans la Confédération, au point de vue de la population; au point de vue de la production agricole, la Saskatchewan fournit plus de blé que le Manitoba et l'Alberta ensemble, ou les deux tiers de la production totale du blé au Canada.

Il y a plusieurs centres exclusivement canadiens-français dans le diocèse de Régina; le plus considérable et le plus important est Gravelbourg, où il y a un juge canadien-français résidant, un collège classique — "Collège Mathieu", — une académie pour les jeunes filles, un jardin de l'enfance, un hôpital, une cour de justice, une église, etc.

Après avoir bâti des églises et après avoir fondé des collèges et des écoles, Monseigneur Mathieu s'occupa à développer l'enseignement dans son vaste diocèse. Grâce à ses nombreuses visites qu'il fit aux ministres de sa nouvelle Province, grâce aussi à son prestige, à son grand coeur, à son amour du bien et de son pays, il obtint des différents premiers ministres qui se sont succédés durant la période de seize ans à Régina, MM. Walter Scott, William Martin, Charles Dunning et J. G. Gardiner, des avantages appréciables, notamment l'enseignement légal du français dans les écoles de la Saskatchewan durant les heures de classe en outre de l'enseignement religieux, la nomination d'inspecteurs catholiques de langue anglaise et de langue française pour les écoles catholiques de la province, la taxe foncière perçue par le gouvernement sur les biens des catholiques devant servir à l'entretien des écoles catholiques, enfin, la reconnaissance des diplômes émis par le bureau de l'instruction publique de la province de Québec pour l'enseignement dans la Saskatchewan, pourvu que les nouveaux professeurs aient un certificat d'aptitude de l'anglais. Voilà une partie du travail fait par Mgr Mathieu. On ne peut imaginer l'effort et toute la diplomatie que cela a demandé pour obtenir ces privilèges appréciables dans un milieu anglais, protestant et plus ou moins sympathique au début, et où les catholiques et les Canadiens-Français forment l'infime minorité de la population.

Les discours de la collation des diplômes que Mgr Mathieu a prononcés durant ses neuf années de rectorat à l'Université Laval sont autant de petits recueils de sages conseils et de directions donnés aux étudiants que ceux d'un père à ses fils. Il a prêché plusieurs retraites de vocation, le mois de Marie à l'église de St-Roch, sa paroisse natale, sermon à la bénédiction du pont à St-Joseph de Beauce, instructions et conférences données chaque dimanche comme directeur spirituel des étudiants, sermon aux fêtes du 25ème anniversaire d'épiscopat du cardinal Bégin, sermon aux fêtes du dévoilement du monument au cardinal Taschereau, sermon au sacre de S. G. Mgr Langlois, etc. Aux fêtes du congrès eucharistique de Chicago, au mois de juin 1926, Monseigneur Mathieu fut avec Monseigneur Gauthier, de Montréal, l'une des figures dominantes de ce

congrès. L'archevêque de Régina prit trois fois la parole en cette circonstance, prêchant l'heure d'adoration aux hommes, adressant la foule au cimetière des Canadiens-français, puis au banquet de la Société St-Jean-Baptiste de Chicago. Il y a aussi parmi les nombreux discours prononcés par Mgr Mathieu, l'oraison funèbre aux funérailles de Sir François Langelier, lieutenant-gouverneur de la province de Québec, du pape Pie X au service chanté à sa mémoire à la basilique de Québec, et l'oraison funèbre de Sir Wilfrid Laurier, le jour des funérailles de l'ancien premier ministre du Canada à la cathédrale d'Ottawa.

Mgr Mathieu a groupé en trois volumes ses lettres pastorales et circulaires à son clergé. Le premier volume comprend ses lettres de 1911 à 1914, le second de 1914 à 1923, et le troisième de 1923 à ce jour. A la lecture de ces pages substantielles et attachantes, on voit que Mgr Mathieu était imbu de cet amour de Dieu, de la bonté et de l'affection pour ses prêtres. "Science, Piété et Bonté", tels sont les mots qui peuvent résumer ces lettres précieuses, traitant de tous les sujets, qu'il aimait à parsemer d'extraits des Pères de l'Eglise, montrant par là qu'autrefois comme aujourd'hui la doctrine et les préceptes de l'Eglise sont toujours les mêmes. Après ses longues courses dans son diocèse, en plus de ses lettres pastorales et de ses nombreuses occupations, ce grand apôtre au cœur débordant d'amour de Dieu trouvait encore le temps d'écrire chaque année un livre intitulé: "A Mes Prêtres", traitant de la prière et de la dévotion, qu'il distribuait à ses prêtres lors de la retraite annuelle de son clergé et dont la série comprend, avec celui de 1927, douze volumes. Les sujets traités sont: la Sainte Eucharistie, la dévotion à St-Joseph, la Sainte Messe, l'Oraison Dominicale, les Sacrements, la Charité, etc.

Il a aussi traité dans d'autres écrits les questions ouvrières, les relations des patrons avec leurs employés, les devoirs et les obligations de chacun, l'oeuvre des Oblats dans l'Ouest, l'enseignement scolaire dans la province de Québec, etc., etc.

Il a également donné de très intéressantes conférences dans l'Ouest canadien.

En 1917, lors de la mise en force de la loi du service militaire, grâce à son heureuse intervention auprès du gouvernement unioniste dirigé par Sir Robert Borden, il obtint l'exemption du service militaire de tous les jeunes étudiants qui se destinaient à la vie religieuse, non seulement pour le diocèse de Régina et celui de Québec, mais pour tous les diocèses du Canada.

A Régina, comme autrefois à Québec, Mgr Mathieu a continué d'être entouré de l'estime et de l'affection de ses concitoyens. Les personnages les plus distingués du pays comme de l'étranger aiment à lui rendre visite et à s'entretenir avec lui. Il a reçu chez lui, à Régina, la visite de S.A.R. le Prince de Galles, le Duc de Connaught, le Duc de Devonshire, Lord Haig, Lord Wellington, gouverneur-général du Canada, Sir Wilfrid Laurier, Sir Robert Borden, des hons Meighen, Mackenzie King, premiers ministres du Canada, de Sir Lomer Gouin, des honorables Dr H.-S. Bédard, J. Bureau, Pelletier, Casgrain, Lapointe, Cardin, Cannon, ministres fédéraux, le juge Rivard, M. Henri Bourassa, etc., etc.

Mgr Mathieu vient chaque année passer quelques semaines de repos au milieu de sa famille et de ses amis de son cher Québec, et dans son vieux séminaire où il aime à se retirer.

C'est S. G. Mgr Mathieu qui a présidé à Québec, en 1902, aux grandes fêtes du cinquantième anniversaire de la fondation de l'Université Laval.

Il eut l'honneur de recevoir à l'Université et à la maison de campagne du séminaire, à St-Joachim, S.A.R. le Prince de Galles, aujourd'hui Sa Majesté George V, d'Angleterre, qui était en visite officielle au Canada, en 1908. Au mois de février 1927, S. G. Mgr Mathieu présida, à Régina, le congrès de l'association catholique canadienne-française de la Saskatchewan, dont il est le président d'honneur.

Le 7 juillet 1927, Mgr Mathieu réunissait autour de lui, à Gravelbourg, tous les représentants des 17 communautés enseignantes du diocèse de Régina et aussi les professeurs laïques pour étudier ensemble le système scolaire et le moyen d'améliorer si possible l'enseignement dans cette partie du pays. L'archevêque de Régina, qui revenait d'une longue course à travers son territoire et qui tenait à présider lui-même ce congrès, se rendit à Gravelbourg. Après cette journée de travail, Mgr Mathieu, dont l'activité et le dévouement étaient sans borne, tomba gravement malade et dut se rendre en toute hâte à l'hôpital de Régina pour se reposer et se faire traiter, car ce vaillant évêque avait outrepassé ses forces et il était épuisé. Ce congrès fut un succès au point de vue de l'enseignement.

Monseigneur Mathieu n'a jamais travaillé pour les titres ni les honneurs, tout ce qu'il a fait c'est pour le bon Dieu et l'amour de son pays, se sacrifiant et s'oubliant même pour rendre les autres heureux.

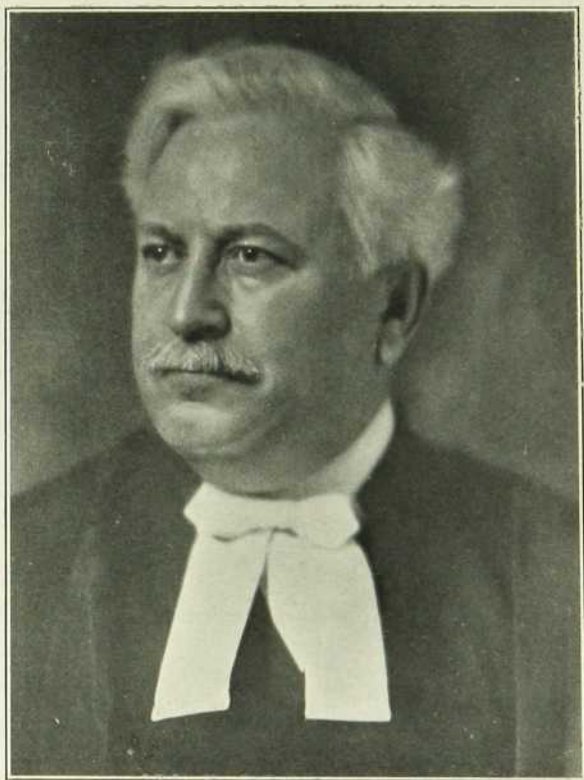
Son nom fut mentionné à plusieurs reprises comme cardinal et nulle mention aurait été saluée avec plus de joie par tous les catholiques et les Canadiens.

Avant d'être nommé au siège de Régina, Mgr Mathieu avait refusé à deux reprises, dit-on, l'épiscopat, préférant se dévouer à l'enseignement et à la formation de la jeunesse au séminaire de Québec où il se sentait si heureux. Ce fut sur les instances de Rome qu'il dut accepter la direction de l'Eglise de l'Ouest et fonder le grand diocèse de Régina.

Monseigneur Mathieu a rempli dans l'Ouest le rôle de Monseigneur de Laval à Québec qui, comme premier évêque de Québec, se sépara de tout ce qu'il avait de plus cher en France pour se donner tout entier à l'Eglise de Québec. De même le premier évêque de Régina se sépara lui aussi de ses parents, de ses amis dévoués et de son cher séminaire pour se donner tout entier à l'Eglise de l'Ouest et y accomplir des œuvres impérissables. Et comme Mgr de Laval, le nom de Mgr Mathieu passera dans l'histoire comme un grand Canadien que l'on appellera "l'Evêque de la Paix et de la Charité Chrétienne", qu'il prêcha toute sa vie par l'exemple, par la parole et par l'action.

S. G. Mgr Mathieu est docteur en théologie, docteur en philosophie, docteur et membre de l'Académie de Saint-Thomas d'Aquin, Chevalier de l'Ordre très distingué de Saint-Michel et de Saint-George d'Angleterre, officier de l'Instruction Publique de France, Chevalier de la Légion d'Honneur et promu par le gouvernement français au rang d'Officier de ce même Ordre le 24 décembre 1925, ex-membre du Bureau des Visiteurs du Collège Militaire Royal de Kingston et aumônier-général des vétérans de l'armée et de la marine au Canada.

Que Dieu conserve encore longtemps à la vie, non seulement pour l'Eglise mais aussi pour le Canada tout entier, Monseigneur Mathieu, ce grand patriote, afin qu'il continue à répandre encore autour de lui ses bienfaits. Tel est le vœu de tout bon et vrai Canadien.



JOSEPH-B. BÉRARD, C.R.

Avocat

Joseph-Barthélemi Bérard, avocat, Conseil du Roi en 1913, naquit à St-Barthélemi, comté de Berthier, du mariage de Séverin Bérard, cultivateur, et de Philomène Dutaud de Grandpré, fille du capitaine Dutaud de Grandpré. Il fit ses études sous la direction de professeurs privés, et son droit à l'Université de Montréal. Admis au barreau le 10 janvier 1902. Depuis cette date, il a exercé sa profession avec succès à Montréal, tant au Criminel qu'au Civil.

Intéressé dans plusieurs compagnies commerciales, industrielles et financières. Prend un généreux intérêt aux oeuvres philanthropiques et sociales. Gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame. Membre de l'Ordre des Forestiers Canadiens, de l'Ordre des Forestiers Catholiques, des Amis Choisis, de l'Alliance Nationale, des Maccabées, Chevalier de Colomb et membre de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale. Récréation favorite: tourisme et horticulture.

Il a épousé, le 26 juin 1906, Albertine Lussier, fille d'Hector Lussier, de St-Vincent-de-Paul-Laval. En politique: libéral.

Résidence: 368, avenue Durocher, Outremont.



LOUVIGNY DE MONTIGNY

Homme de lettres

Né à Saint-Jérôme, comté de Terrebonne, 1er déc. 1876. Fils de Benjamin-Antoine Testard de Montigny, homme de lettres et recorder de Montréal, Chevalier de l'ordre militaire de Pie IX. Louvigny de Montigny fit ses études au collège Sainte-Marie, à Montréal, puis s'inscrivit à l'Université Laval. Mais il renonça vite au Droit pour s'adonner au journalisme, et débuta à la *Presse*, en 1897. Etudiant, il avait déjà réuni dans sa chambre les jeunes écrivains qui devaient former l'École littéraire. Louis Dantin, dans la préface qu'il consacra au recueil *Emile Nelligan et son Oeuvre* publié à Montréal en 1903, et Charles ab der Halden, dans ses *Nouvelles Etudes de Littérature Canadienne-Française* publiées à Paris en 1907, ont relaté les débuts prometteurs et les vicissitudes de cette École littéraire de Montréal qui marqua une période intéressante de notre vie intellectuelle. En 1900, M. de Montigny quitta la presse quotidienne pour fonder, avec quelques camarades, les *Débats*, petit journal d'avant-garde où les francs-tireurs s'en donnèrent à coeur-joie. Ces *Débats* devinrent la tribune des fidèles de l'École littéraire, auxquels s'associèrent de nouvelles recrues, Olivar Asselin, Gaston de Montigny, Jules Fournier, Louis Dantin. La politique ayant compromis l'indépendance des *Débats*, Louvigny de Montigny et ses amis publièrent les *Vrais Débats*, puis *l'Avvenir*. Au début de 1904, sous l'égide de M. Louis Payette, alors président de la commission des finances, puis maire de

Montréal, M. de Montigny fonda la *Gazette municipale* qui, en publiant régulièrement les délibérations et les votes des échevins, suscita la fameuse enquête royale que présida le juge Cannon et dont le rapport provoqua toute une réorganisation du gouvernement municipal de Montréal. La *Gazette municipale* fut à peu près supprimée, et Louvigny de Montigny devint traducteur au Sénat, en mars 1910. En 1915, il fut promu directeur des services de traduction à la Chambre haute du parlement, poste qu'il occupa aujourd'hui.

M. de Montigny s'intéresse particulièrement aux choses littéraires, bien que s'étant de bonne heure convaincu que la carrière n'existe pas pour les écrivains canadiens-français. Il croit aussi fermement qu'elle peut et doit même s'ouvrir, et nous le voyons depuis longtemps consacrer ses meilleurs efforts à la préparation de cette carrière, en collaborant à toutes les initiatives qui tendent à l'amendement des lois de protection de la propriété littéraire et artistique, et en tenant la main à la répression du plagiat et de la contrefaçon qui continuent à se pratiquer dans la province de Québec. D'accord avec Jules Mary, le populaire romancier français, il a d'abord institué la cause-type Mary vs Hubert qui, en 1906, fit reconnaître par nos tribunaux les effets de la Convention de Berne au Canada, et mit fin, tout au moins en principe, au pillage des auteurs étrangers.

Devenu représentant des grandes associations d'auteurs français et anglais, il ne cesse de travailler de concert à l'organisation des auteurs canadiens. Il a participé à leur Association générale qui, fondée en 1921 par J.-Murray Gibbon, s'est substituée à maintes sociétés locales et éphémères, et se fortifie d'année en année.

Entre temps, et lorsque l'occasion l'y pousse, Louvigny de Montigny produit quelques essais. Aux beaux jours de l'Ecole littéraire, il publiait des vers et des "contes du pays". Des concours institués par nos théâtres l'incitèrent à écrire d'abord un lever de rideau *Je vous aime* (avril 1902). En janvier 1903, il présenta une comédie en 3 actes, *Les Boules de neige*, qui remporta la palme au concours du Théâtre des Nouveautés, à Montréal. Au Théâtre National, novembre 1904, il donna *La cabane à sucre* qui fut classée hors concours. Au Festival de Folklore de 1928, à Québec, il fournit trois sketches d'époque, *L'Ordre de Bon-Temps* (1606), *Madame de Repentigny et sa "manufacture"* (1705) et *Forestiers et Voyageurs* (1810), que la Maison Louis Carrier a édités dans un recueil intitulé *Le bouquet de Mélusine*.

Au printemps de 1916, il découvrait le premier roman de Louis Hémon, que l'atmosphère calamiteuse de la guerre avait empêché le public français de remarquer lors de sa parution dans le feuilleton du *Temps*, de Paris, en 1914. Tant bien que mal, il fait éditer à Montréal, pour servir de modèle à nos jeunes romanciers, *Maria Chapdelaine* qu'il présente dans une préface que les journaux de France citèrent à l'envi en reconnaissant plus tard ce roman pour un chef-d'oeuvre.

En novembre 1916, au plus fort de la crise des écoles franco-ontariennes, M. de Montigny publie à Ottawa une étude sur *La langue française au Canada* qu'il avait préparée pour la Société royale du Canada dont il était devenu membre depuis quelques années. Quelques-uns de ses collègues de notre Académie canadienne ayant condamné son ouvrage qui souleva de vives polémiques avant même que d'avoir été publié, M. de Montigny se retira de la Société royale (avril 1917) pour protester contre ce qu'il qualifia "l'intolérance de nos intellectuels". Aux débuts des *Débats*, Asselin avait appuyé ce trait dans une esquisse de son directeur: "Fils de chevalier, à le sang chaud des chevaliers, avec des velléités de diplomatie qu'il a dû puiser chez les Jésuites, ses premiers maîtres"...

Pour la série des *Makers of Canadian Literature*, éditée par la Ryerson Presse, à Toronto, M. de Montigny a publié, en décembre 1926, une étude sur *Antoine Gérin-Lajoie*.

A Ottawa, il s'adonne aux oeuvres de propagande française. Durant l'intersession, en été, il est introuvable; il défriche ses lots de Blue Sea Lake, dans les hauts de la Gatineau. C'est ce qu'il appelle "composer son plus beau poème, à coups de hache".

Officier d'Académie (1903), Officier de l'Instruction publique (1910), Chevalier de la Légion d'honneur (1925).

A épousé, en 1904, Antoinette, fille de feu Jules Helbronner, rédacteur en chef à la *Presse*.

Deux enfants: Jacqueline et Raimbault.



Son Hon. CAMILIEN HOUDE, M.P.P.

Maire de Montréal

Ce que l'actuel maire de Montréal a donné à ses compatriotes, au cours d'une carrière encore brève — il n'a pas quarante ans — c'est indubitablement un exemple de force, d'inspiration, d'audace, de confiance en soi et aux autres.

Fils d'artisan, il n'a connu comme entraînement scolaire qu'une instruction primaire, plus poussée seulement peut-être qu'à l'ordinaire. Avec cela et par le seul effort individuel, il a su s'élever aux plus hautes charges de l'état, à la conduite des intérêts généraux de la nation, avec des théories et une entente personnelles des problèmes qui concernent sa race. Il est juste d'ajouter qu'il a été éminemment servi par d'exceptionnelles qualités natives de pénétration et d'assimilation et il est doué, au surplus, d'une curiosité intellectuelle insatiable.

Rien d'étonnant qu'à l'une des questions que nous lui posions avant de tracer ces lignes: "Quelles sont vos récréations favorites?" il ait répondu: la lecture et l'étude. D'autre part, ceux qui l'ont approché

de près peuvent attester qu'autant sur les hustings il est le tribun virulent que l'on sait — par volonté autant que par tempérament, croyons-nous—autant dans l'intimité il est charmant causeur, capable de traiter avec sens et largeur de vues de politique étrangère, comme de montrer beaucoup de délicatesse dans les choses familières.

L'on rappelle souvent l'exemple historique de ces grands propriétaires terriens de la république romaine qui passaient des champs aux camps ou au forum et qui, leur devoir militaire et civique accompli, retournaient à leurs vergers ou leurs prairies.

Grandi dans une civilisation industrielle, entraîné au maniement des hommes et des affaires dans une des branches d'activité qui en est le propre, M. Houde est éminemment représentatif de son temps et de l'état politique et social de son pays. Issu du peuple, il a entendu bien jeune les plaintes que celui-là n'ose formuler trop haut; il s'en fait le porte-voix. Il est un adapté, condition de toute vie utile. Il compte avec les puissances disponibles de la démocratie, en laquelle, à son sens, il faut croire et qu'il invoque. A sa façon, comme il l'entend — et c'est un mérite de savoir ce que l'on veut — il sert les intérêts de la société canadienne.

Fils d'Azade Houde, meunier, et de Joséphine Frenette, fille de Georges Frenette, le représentant à la législature de la division Ste-Marie de Montréal est né dans le faubourg St-Joseph, rue St-Martin, le 13 août 1889.

Il étudia aux écoles St-Joseph, Sarsfield, Plateau, St-Louis et au Collège de Longueuil. Il suivit aussi les cours de diction du Conservatoire LaSalle.

A seize ans, en 1905, il entra à la Banque d'Hochelaga, dont à vingt-trois ans, en 1912, il devenait assistant-inspecteur. Quand il quitta cette institution (1918), il avait rempli durant trois années (1915-1918) la charge de gérant de la succursale de la rue Amherst. Puis il passe représentant à Montréal de la maison J. Dufresne, de Joliette, fabricants de biscuits. Enfin, il est attaché, depuis 1924, de la maison canadienne-française d'assurance sur la vie La Sauvegarde.

M. Houde était jeune encore quand il commença à suivre de près le mouvement général de la politique. Ses dispositions d'esprit l'y portaient; il en étudia les principes dans les traités et les revues d'actualité et il chercha à éprouver les théories par l'observation et le contact des hommes. A trente-trois ans (1923), il brigua le suffrage de la division Ste-Marie de Montréal et il fut élu. Défait par manoeuvres électorales à l'élection générale de 1927, il était réélu à la reprise de l'élection en octobre 1928. En avril précédent il n'avait pas craint de s'attaquer à plus forte partie encore. Il se présenta en opposition au maire de Montréal, qui occupait cette charge depuis plus de dix ans, et il le renversa avec 22,000 voix de majorité.

M. Houde n'a aucun intérêt dans aucune compagnie commerciale ou financière depuis son entrée dans la vie publique. Il est membre de la Société des Artisans Canadiens-français et du Club Canadien "ex officio".

Il épousa en lèrs noces (octobre 1913) Mignonne Bourgie, fille d'Urgel Bourgie, qui lui donna deux filles: Madeleine, âgée de 13 ans, et Marthe, âgée de 12 ans. Il se remaria en juin 1919 à Georgiana Falardeau, fille de J.-B. Falardeau, de qui il a eu une fille: Claire, âgée de 7 ans.

En politique: conservateur.

Domicile: 704, rue Logan, Montréal.



ADÉLAÏDE L'HUSSIÉ-R-OUMET

Fille de Louis L'Hussier, négociant, et de Adélaïde Boyer, de la Rivière St-Pierre, près Lachine, Marie-Adélaïde L'Hussier naquit le 25 décembre 1844, à St-Louis (Missouri) où s'était retiré son père après sa sensationnelle évasion des prisons de Montréal, comme patriote en 1837.

Ses études, commencées au couvent de Ste-Philomène à St-Louis, E.-U., furent continuées au couvent de la congrégation de Notre-Dame à Montréal, après le retour de sa famille au pays.

Le 29 août 1866 elle épousait, à Montréal, Adolphe Ouimet, l'éminent avocat et publiciste bien connu, qui mourut le 13 mars 1910.

Dix enfants, dont quatre survivent, sont issus de ce mariage.

Sans nuire en rien au soin de sa nombreuse famille qui fut toujours la principale préoccupation de son existence, Madame Ouimet a trouvé le moyen d'être en même temps une femme d'oeuvres éminemment active. Pendant de longues années elle a prêté son dévouement inlassable à toutes les entreprises de charité, ainsi qu'aux oeuvres catholiques en général. Encore aujourd'hui, malgré son âge avancé, elle s'intéresse activement au bon fonctionnement des nombreuses associations religieuses dont elle fait partie.

En résidence, à Montréal.

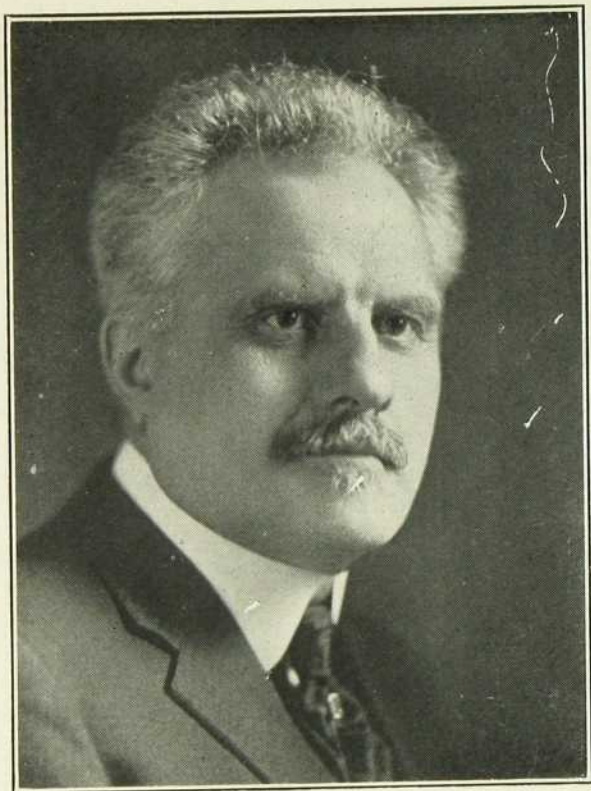


EMMA BOURASSA=LONGTIN

Madame Emma Bourassa, épouse de feu Dr S.-A. Longtin, ex-maire de Laprairie, est née à Laprairie, le 21 février 1850, du mariage de Hubert Bourassa, cultivateur, et de Louise Banlier. Elle fit de brillantes études littéraires sous la direction des religieuses de la Congrégation Notre-Dame au couvent de Laprairie et à Villa-Maria. Mariée, le 3 août 1869, au Dr S.-A. Longtin, elle a eu sept enfants, dont quatre sont vivants: le Dr J.-M. Longtin, maire de la ville de Laprairie, Laetitia-Yvonne (Mme J. Bélanger, d'Outremont) et Hercule, capitaine au 22ième Régiment et maintenant au régiment de Maisonneuve. Epouse dévouée, elle s'associa continuellement à son mari pour prodiguer ses soins aux patients qui recouraient aux lumières du savant praticien. Elle s'est surtout consacrée à l'éducation de ses enfants, à qui elle a enseigné les principes de toutes les vertus morales et civiques. Sans prendre de part active aux affaires publiques, elle a toujours pris un vif intérêt à la politique, à l'administration et aux progrès de son pays, de sa province et de sa ville natale. Elle est présidente des Dames de charité de la Providence de Laprairie. Durant la grande guerre, elle fut présidente de la Croix Rouge du district de Laprairie et à la tête d'un groupe de femmes de la Croix Rouge s'occupa de confectionner et de collectionner des vêtements de toutes sortes, pour les expédier ensuite en Belgique et dans les régions dévastées de la France.

Elle trouve dans la lecture et la musique ses récréations favorites.

Résidence: Laprairie, P. Q.



J. F. BOULAIS, N.P.

Banquier

Joseph-Félix-F. Boulais, notaire et banquier, est né à Marieville, le 26 février 1866, du mariage de F.-X. Boulais, cultivateur, et de Judith Bessette. Il fit ses études classiques au séminaire de Sainte-Marie-de-Monnoir et fut admis à la pratique du notariat en 1894.

De cette époque, à l'année 1898, il pratiqua à Sorel, en société avec Mtre W.-H. Chapdelaine.

Durant les quinze années suivantes, il fut successivement gérant de la Banque d'Hochelaga, à Sorel, puis aux Trois-Rivières.

Il fonda, en 1913, la Compagnie Versailles, Vidricaire & Boulais, Ltée, banquiers, dont il fut le président et gérant-général, jusqu'au temps où il vendit ses intérêts dans cette compagnie.

Le notaire Boulais fut le premier à faire comprendre l'importance de l'organisation économique des Canadiens-français, par la mobilisation du portefeuille, pour l'émancipation financière de la race.

Il fut successivement directeur de la "Federal Construction Co.", de Caron Frères Inc., de J.-B. Baillargeon Express Ltée, de Dupuis Frères Ltée, de Regent Knitting Mills Ltd.

Actuellement, M. Boulais est vice-président et directeur financier de la BB. Thermos Ranges Ltd. Est également Gouverneur de l'Hôpital Notre-Dame. Est membre des clubs Saint-Denis, University, Marlborough Golf Club, Forest Hill Golf Club et Dorval Jockey Club.

M. Boulais s'intéresse tout particulièrement aux oeuvres nationales. Fut l'organisateur en chef pour l'Emprunt de la Victoire, dans le nord de la province de Québec.

Quand il s'est agi de la souscription nationale, en faveur de l'Université de Montréal, on lui confia la direction de la haute finance, et à lui seul il fit souscrire près d'un million cinq cent mille piastres.

Grand amateur du sport hippique, il possède l'une des plus belles collections de purs-sang de la Métropole.

Nombreux sont les prix et les coupes de grande valeur que ses chevaux de selle et de haute action lui ont gagnés dans les concours hippiques, tant à l'étranger qu'au pays, notamment à Ottawa et à Toronto.

Le 30 mai 1892, il épousait Albertine, fille de W.-A. Chapdelaine, N.P., de Sorel.

De cette union est né un fils, François, étudiant au collège Brébeuf.

En politique: conservateur.

Résidence: 10 Avenue McCulloch, Outremont.



L'honorable WILFRID GARIÉPY, C.R.

Avocat

Naquit à Montréal le 14 mars 1877, du mariage de J.-Hormisdas Gariépy et d'Étienne Boissonneault. Il fit ses études au Collège St-Laurent et au Séminaire de Philosophie, et suivit les cours de la faculté de droit de l'Université McGill. Il est B.A. de l'Université Laval et B.C.L. de l'Université McGill. Il fut admis au Barreau de la province de Québec en 1903 et la même année à celui des Territoires du Nord-Ouest. Il est depuis 1905 membre du Barreau de la province d'Alberta et de celui de la province de la Saskatchewan. Il est C.R. de la province d'Alberta (1913) et de la province de Québec (1915). De 1903 à 1918 a exercé la profession d'avocat à Edmonton, capitale de l'Alberta, et depuis novembre 1918 il réside et pratique seul dans la cité des Trois-Rivières, P. Q.

En politique, libéral; il est membre du Montreal Reform Club, du Ki8eb Country Club, du Rotary Club (président, Trois-Rivières, 1923), de la Chambre de Commerce des Trois-Rivières (président, 1923), de l'Ordre des Chevaliers de Colomb (grand Chevalier, Edmonton, 1908), (Fidèle Navigateur, Trois-Rivières, 1923).

En 1903, il épousa Alberta Davidson Lessard, soeur du sénateur P.-E. Lessard; quatre enfants sont nés de cette union: Hormisdas, 24 ans, étudiant en droit; Marcelle; Wilfrid, 20 ans, novice chez les RR. Pères Jésuites; et Georges, 18 ans, rhétoricien au Séminaire des Trois-Rivières.

Son père, décédé en 1927 à Edmonton, était originaire de St-Lin, comté de L'Assomption, et avait été un contemporain de sir Wilfrid Laurier. Il dirigea un établisse-

meurt commercial sur la rue St-Paul, en face du marché Bonsecours, à Montréal, pendant vingt-cinq ans. C'est en 1893 que, sur les conseils de l'abbé Jean-Baptiste Morin, agent de colonisation fédéral, M. Gariépy s'en alla avec sa famille demeurer à Edmonton dont il fut l'un des premiers habitants et où il fonda un magasin général qui lui apporta la fortune. M. Wilfrid Gariépy passa cinq années dans les affaires avec son père, puis décida de reprendre ses études classiques interrompues. Entre temps, bien que très jeune, il avait goûté à la politique: nous le trouvons au Club Letellier à Montréal, dans les jours où les libéraux sont dans l'opposition tant à Ottawa qu'à Québec; il fait la campagne en 1895 avec l'hon. Frank Oliver, candidat libéral dans l'Alberta qui à cette époque n'élisait qu'un seul député fédéral pour tout le territoire constituant maintenant une province autonome; il est un des orateurs les plus assidus à l'appui du Dr G.-A. Lacombe dans sa première élection (1897) comme représentant de Ste-Marie, à Montréal, au parlement de Québec.

À Edmonton, il fut président de la Commission des Ecoles Séparées pendant six ans, échevin pendant quatre ans, président de la Société St-Jean-Baptiste, président du Congrès National des Canadiens Français de l'Alberta (1914), député provincial du comté de la Rivière-aux-Castors de 1913 à 1921, et ministre des affaires municipales et secrétaire provincial dans le gouvernement de l'Alberta sous l'hon. A. L. Sifton de 1913 à 1918. Invité par son chef à proposer l'adresse en réponse au discours du trône, à sa première session comme député, le 17 septembre 1913, M. Gariépy s'acquitta de sa tâche avec succès. Nous détachons ce qui suit de son allocution rapportée au complet dans la "Canadian Annual Review" (1913):

"Politics is not a game nor a sport. It is no more suited to parasites than agriculture is to idlers. It has nothing to do with chance or semi-hazard. As a science it treats of the distribution of power, in a country, of the government of all the people in our land. It appeals to the highest and finest instincts in human nature and should deal with what is noblest and most beneficial to all.

"Liberalism applies the doctrine of progress to politics. It is a revolt against stagnation, it moves ahead, it believes in advanced legislation when general and private usefulness demands it and favours energetic action for the moral, intellectual and material welfare of the people.

"If you speak of wider markets for our farmers and reduced taxation for our common people, the Tories waive the flag and grow hysterical. They have not changed. Like the Bourbons of old, they have learned nothing, they have forgotten nothing. They are just as selfish, as obstinate, as unfair as the Conservatives of sixty years ago. In 1849, dissatisfied and growing angry at the action of Parliament which had adopted a Bill of Indemnity for the losers by destruction of property in the Rebellion of 1837, unable to bear and submit to the decision of the majority, the Tories got rebellious, mutinous and revolutionary themselves; they threw to the winds their principles of devotion to the British Crown and to the British Flag; they mobbed Lord Elgin, the Governor-General, the representative of the great Queen Victoria; they set fire and completely reduced to ashes the Houses of Parliament then located in the City of Montreal. Kings by a divine right, the tyrants of the Middle-Ages, used also to excuse their deeds and misdeeds on the ground that they were unlike other men and therefore not amenable to the rules, laws and tribunals of ordinary, plain and common humanity."

À la suite de son assermentation comme ministre avec portefeuille, le 28 novembre 1913, il fut l'objet d'un banquet de cinq cents couverts qui lui fut offert par ses compatriotes à l'Hôtel Cecil, à Edmonton.

M. Gariépy a fait du journalisme et nous cueillons dans le premier numéro de "L'Ouest Canadien" (1910), dont il fut directeur-fondateur, le passage suivant:

"Des fervents de notre cause, chez qui s'allie le talent littéraire à la fermeté des convictions, joignant l'exemple au précepte, ont bien voulu nous promettre leur collaboration.

"C'est en pensant à ces nobles compagnons de lutte et de travail que nous avons choisi pour devise: **"Aux énergiques appartient l'avenir."**

L'hon. M. Gariépy a eu une carrière bien remplie. En retournant dans l'Ouest il eut pu monter sur le banc en 1919; aux élections provinciales de 1923 comme à celles du fédéral en 1925, son nom fut sérieusement mentionné comme candidat libéral dans Trois-Rivières. Il a préféré demeurer dans la province de Québec et continuer à s'occuper exclusivement de sa profession et d'affaires.

Adresse: 88, rue Notre-Dame, Trois-Rivières.



EDOUARD MONTPETIT, C.R.

Né à Montmagny, le 26 septembre 1881, du mariage de André Montpetit, avocat et homme de lettres, avec Adèle Labelle, soeur de Ludger et Elzéar Labelle, deux autres noms bien connus dans notre monde des lettres, il a fait ses études classiques au Collège de Montréal et ses études légales à l'Université Laval de Montréal.

Admis au barreau en 1904, il pratiqua d'abord le droit à Montréal, fut nommé professeur d'Economie politique à la Faculté de droit et alla compléter ses études en Europe où après un stage de trois ans à l'École libre des sciences politiques et au Collège des sciences sociales de Paris, il obtint le diplôme de ces deux institutions en 1909.

Il resta encore un an à Paris comme secrétaire du délégué commercial du Canada en France puis revint au pays où il fut nommé professeur à l'École des Hautes Etudes commerciales et reprit ses cours à la Faculté de droit.

Nommé en 1912 professeur titulaire de la chaire Forget, et en 1913 professeur de droit romain à la Faculté de droit, postes qu'il abandonna lorsque l'Université Laval obtenant en 1920 son autonomie sous le nom d'Université de Montréal, il en devint le secrétaire général. La même année, il assumait la direction de la nouvelle École des sciences sociales, économiques et politiques.

Vice président et secrétaire de l'Institut scientifique franco-canadien.

Secrétaire général du Comité France-Amérique.

Président de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences pour l'année 1925-1926.

Président du Cercle universitaire pour l'année 1927-1928.

Délégué de la Province de Québec aux fêtes du Cinquante-naire de l'Université de Berkeley, Californie, en 1918.

Délégué de l'Université de Montréal au Congrès des Universités de l'Empire à Oxford, en 1921.

Délégué du Gouvernement canadien à la Conférence économique de Gênes, et à la Conférence de La Haye, en 1922.

En 1925 donna à la Sorbonne, au titre de professeur agrégé de l'Université de Paris, dix cours sur le Canada.

Docteur en droit de l'Université Laval (1914).

Docteur ès-lettres de l'Université d'Ottawa (1927).

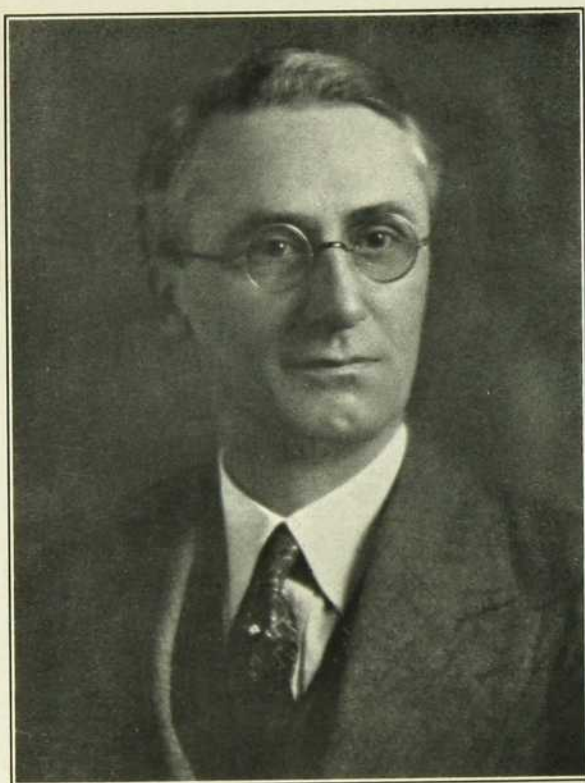
Membre de la Société royale du Canada.

Membre de l'Académie de Langue et de Littérature françaises de Belgique.

Officier de l'Instruction publique; chevalier de la Légion d'honneur, chevalier de l'Ordre de Léopold.

A épousé Mlle Hortense, fille d'Ernest Varin de Montréal dont il a eu deux fils, Guy et André.

Domicile: 3447, rue St-Hubert, Montréal.



JOHN-MAURICE MANNING

Pédagogue

Au moyen-âge, on pouvait tenir la politique pour le grand art, "magna ars". Il semblerait, que de nos jours, l'avènement de nos sociétés démocratiques qui a valu aux foules plus de politesse, de discipline, de sens civique, l'éducation soit mise au premier plan des activités d'un peuple. Les éducateurs sont aujourd'hui organisés en associations, en comité, comme depuis toujours les négociants de tous les temps et de tous les pays. Ils ont une personnalité civile, ils sont le grand corps dans la nation. M. Manning aura passé son existence dans l'éducation, état de vie de patience, de tenacité, de mesure et de silence. Doublant à peine le cap de la cinquantaine, il a atteint le sommet de sa carrière.

Fils de John-Maurice Manning, chimiste, et d'Eugénie Proulx, fille d'Eusèbe Proulx et d'Adélaïde Lauzon, l'actuel directeur-général des études de la Commission des Ecoles de Montréal est né dans la métropole le 9 septembre 1879.

Après ses études primaires chez les Frères des Ecoles Chrétiennes et chez les Frères Maristes, il se munit du certificat pédagogique que décerne l'Ecole Normale Jacques-Cartier.

Dès 1898, soit à l'âge de dix-neuf ans, il enseigne la langue anglaise à l'Ecole Normale de Montréal. En 1902, il est professeur à l'Académie St-Jean dont il devient le principal en 1907. Cinq ans plus tard, (1912), il quitte la métropole pour St-Hyacinthe où il s'en va enseigner les sciences et la pédagogie à l'Ecole Normale. Il dépassait ses quinze années d'expérience dans l'enseignement quand le gouvernement provincial le nomma (1914) inspecteur d'écoles. Nouvelle promotion en juillet 1917, la Commission du district Est des écoles catholiques de Montréal l'appelait à la charge de directeur-secrétaire, qu'il conserva jusqu'au premier juillet 1928, date de la mise en opération du nouveau système pédagogique de la métropole. Enfin, à cette dernière date, il était nommé directeur-général des études pour toutes les écoles de Montréal sous le contrôle de la nouvelle commission scolaire.

M. Manning est président de l'Alliance Catholique des Professeurs de Montréal, vice-président de l'Association des Anciens de l'Ecole Normale Jacques-Cartier;

Directeur de la Ligue de Sécurité Publique, membre du jury des examinateurs à la charge d'inspecteurs d'écoles;

Conférencier à l'Institut Pédagogique des Soeurs de la Congrégation Notre-Dame;

Membre de l'Association du Bien-Etre de la Jeunesse et de la Colonie des Grèves;

Membre du Club Canadien.

Ses récréations favorites sont l'étude de la littérature, de la pédagogie, des sciences et de la musique.

Le 7 janvier 1903, il épousa Alma Joubert qui lui a donné quatre enfants: Agathe, Walter (ingénieur civil), Lucile (Mme Guy Lanctot) et May.

En politique, il est libéral.

Domicile: 4174, Parc Lafontaine, Montréal.



L'honorable Dr H.-S. BÉLAND

Commandeur de l'Ordre de St-Grégoire-le-Grand

L'honorable sénateur Henri-S. Béland, M.D., C.P., Grand Officier de l'Ordre de la Couronne de Belgique, ancien ministre des Postes dans le cabinet de Sir Wilfrid Laurier et qui a fait également partie du premier ministère de l'hon. Mackenzie King en 1921 jusqu'en 1926, est l'une des figures canadiennes les plus sympathiques et dont la popularité parmi ses concitoyens n'a d'égale que son dévouement à la chose publique.

Homme distingué et d'une grande politesse, orateur et tribun recherché des foules, ce disciple de Laurier ressemble à plus d'un point au vieux chef du parti libéral, dont il a été un de ses ministres et lieutenants les plus dévoués. Conférencier aimable, il a fait maintes conférences en anglais et en français devant le Club Canadien, le Club Rotary, le Cercle des Dames Canadiennes et en Europe.

Le Dr Béland est né à Louiseville, Qué., le 11 octobre 1869, du mariage de Henri Béland avec Dame Sophie Lesage. Il a fait son cours classique au séminaire des T.-Rivières et ses études médicales à Laval, de Québec et de Montréal. Reçu médecin en 1893, il alla se fixer à St-Joseph de Beauce où il fut maire en 1901. A l'âge de 27 ans, il était député du comté de Beauce qu'il représenta sans interruption durant la période de 29 ans. Elu pour la première fois député de Beauce à la Législature en 1897, il était de nouveau élu aux élections générales en 1900. En 1902, à la demande de Sir Wilfrid Laurier, il donna sa démission comme député à la

Législature pour se présenter à l'élection partielle fédérale par suite de la nomination de M. Godbout au sénat, et il était élu député à la Chambre des Communes. Il fut réélu aux élections générales de 1904, 1908 et 1911. Aux élections de 1917, pendant la guerre, alors que le Dr Béliand était en Allemagne, les conservateurs ne voulurent pas lui faire d'opposition et il fut élu, durant son absence, par acclamation. En 1921 il était de nouveau élu par une majorité de 10,960 voix, qui fut l'une des plus grosses majorités accordées à un député du district de Québec et de la province. Le 9 août 1911 il entra comme ministre des Postes dans le cabinet de Sir Wilfrid Laurier et il était en même temps assermenté comme membre du Conseil Privé pour le Canada; le 29 décembre 1921 il était assermenté comme ministre de la Santé et ministre du Rétablissement Civil des Soldats dans le premier ministère de l'hon. King. Il nomma la commission Ralston pour étudier les griefs des vétérans, créa ensuite le Bureau des Appels pour la pension dont les membres furent des vétérans, puis il augmenta la pension des veuves des soldats français au Canada. A son départ du ministère, le 17 avril 1926, il reçut des officiers de son département un beau souvenir, en reconnaissance des services qu'il avait rendus aux soldats durant son terme d'office. Lors de la déclaration de la guerre le 4 août 1914, le Dr Béliand, qui était en Belgique, offrit ses services comme médecin et il donna gratuitement ses soins aux blessés à l'hôpital Ste-Elisabeth, à Anvers, jusqu'au mois d'avril 1915, alors qu'il fut arrêté sans raison par les Allemands qui occupaient la Belgique, et fut envoyé en Allemagne où il passa trois ans en captivité à Berlin. Libéré au mois de juin 1918, il revint au Canada et fut salué par de grandes fêtes et réjouissances. Le Dr Béliand a raconté sa longue captivité en Allemagne dans un livre intitulé: "Mille et un jours en prison". En 1920, S. M. Albert I, roi des Belges, nomma l'hon. Dr Béliand Commandeur de l'ordre très distingué de la Couronne de Belgique, en considération des services qu'il avait rendus durant la guerre comme médecin, et au mois de novembre 1924 il était élevé au rang de Grand Officier, avec étoile d'argent, de la Couronne de Belgique.

Le Dr Béliand a fait partie de la délégation canadienne au couronnement du roi George V; en 1909 il fut l'un des trois délégués canadiens à la Conférence Nord-Américaine, convoquée à Washington par le Président Roosevelt, sur la Conservation des Ressources Naturelles; en 1924, le 3 juillet, en sa qualité de représentant canadien il signa un traité commercial entre le Canada et la Belgique qui était représenté par M. de Selys, consul général belge au Canada; le 8 octobre de la même année il fut le délégué canadien au Congrès International d'Hygiène à Paris; le 28 octobre il représentait le Canada au dîner donné au Palais de Versailles en l'honneur des descendants des gouverneurs français et anglais qui ont administré le Canada depuis 1608 à nos jours; au mois de novembre 1924 il se rendait à Genève comme représentant canadien à la Conférence Internationale d'Opium. Le Dr Béliand eut l'honneur d'être élu président de l'un des comités les plus importants touchant l'étude de la culture de l'opium et du contrôle de la vente des drogues sous toutes ses formes. En 1925 et en 1926 il alla représenter le Gouvernement canadien pour différentes missions à Washington. Durant ses visites officielles en Europe et aux Etats-Unis, le Dr Béliand eut l'honneur d'être reçu en audience privée par Sa Sainteté le pape Pie XI, par le Président de France, M. Doumergue, par M. Theunis, premier ministre belge, etc.; le 15 mai 1925, l'Association de la Jeunesse Libérale de Québec donna un grand banquet au Château Frontenac en l'honneur de l'hon. Dr Béliand, en témoignage d'estime et pour son grand dévouement au service de son pays.

A la Chambre des Communes comme à la tribune, il a pris une part active à toutes les luttes politiques, depuis 30 ans; il fut un défenseur des droits de la langue française pour l'impression des livres publics dans les deux langues, de même qu'il insista pour que les fêtes religieuses soient comprises au nombre des fêtes légales. Il encouragea par sa parole l'emprunt de la Victoire; il aida et souscrivit à la campagne de l'aide à Laval et au relèvement du franc français. Nommé sénateur le 5 septembre 1925 pour la division de Lauzon, qui comprend le comté de Beauce qu'il représenta à la Chambre des Communes pendant 25 ans, il continua à faire partie du cabinet jusqu'au 17 avril 1926. Au sénat, il ne continue pas moins à occuper encore une place en vue et de briller au premier rang, mais il semble que cette belle carrière ne s'arrêtera pas là. Le Dr Béliand fait partie du Bureau de Direction de la Métropolitaine, en sa qualité de Directeur du Service d'Hygiène. De son mariage avec Dame Flore Gerin-Lajoie, en 1895, sont issus un fils et une fille. Adresse postale: Le Sénat, Ottawa. Résidence d'été: St-Joseph de Beauce, P. Q.



LOUIS-JOSEPH TARTE

Financier

M. Arthur Beauchesne écrivit, un jour, un fin article d'histoire et de psychologie sur feu J.-Israël Tarte, notaire, journaliste, député, ministre d'Etat et, par-dessus et avant tout, homme d'action et brillant esprit, faiseur; de mots dont quelques-uns seront longtemps répétés comme des adages. De l'autre côté des étoiles, où il suit peut-être encore les activités de notre métropole qu'il aimait tant, il ne doit pas être mécontent de ses fils, hommes d'action et d'entreprise comme il les voulait.

Fils de l'honorable J.-Israël Tarte, qui fut de 1896 à 1902 ministre des Travaux publics du Canada, et de Georgiana Sylvestre, M. L.-J. Tarte naquit le 25 décembre 1872 à L'Assomption, patrie des Doutre, des Morin et l'Alma de sir Wilfrid Laurier.

Ses études terminées à l'Académie Commerciale de Québec et au collège Morin, il débute dans les affaires en l'année 1891, en fondant une imprimerie à Montréal. En 1892, il devenait propriétaire-conjoint, avec son frère Eugène, du journal "Le Cultivateur". Le titre même

de cette publication devait être un programme de toute sa vie, toujours il s'occupera de façon pratique d'économie rurale.

En 1897, il acheta de M. Honoré Beaugrand le journal "La Patrie" et il fut le président de la Compagnie de Publication de La Patrie Limitée, de cette époque au mois de juillet 1926, alors qu'il vendit ses intérêts.

M. Tarte est réputé l'un des pionniers de l'industrie laitière dans la province de Québec. C'est lui qui fonda l'une des premières fabriques de fromage, en 1890, à la Rivière-aux-Pins, dans le comté de Québec.

Egalement, il ne cessa jamais de s'intéresser aux choses de l'agriculture; pendant nombre d'années, il eut à Boucherville une ferme modèle dite "Ferme-du-Lac" dont la renommée était considérable. Depuis plusieurs années, il est directeur de l'Association des Eleveurs d'Ayrshire du Canada, cependant qu'il en fut élu président, à Toronto, en 1915.

Estimant qu'un bon patriote doit savoir être à l'occasion un bon milicien, il s'embriga. Il a été lieutenant dans le 9ième Voltigeurs de Québec en 1889; gradué de l'Ecole Militaire de St-Jean en 1891; lieutenant dans le 65ième Carabiniers Mont-Royal, de 1891 à 1901, alors qu'il se retira avec le grade de capitaine et fut mis sur la réserve. Nommé, en décembre 1928, Lieutenant-Colonel Honoraire du 83ième Régiment de Joliette.

M. Tarte a été, en 1899, président de la section Notre-Dame de la Société St-Jean-Baptiste et membre de la Commission d'Administration Générale de la même société pendant trois ans.

Plusieurs années durant, il fit partie du conseil d'administration de la Chambre de Commerce de Montréal. Il fut commissaire des Parcs de la ville de Maisonneuve, de 1914 à 1919; membre du conseil d'administration de l'Hôpital Notre-Dame, de 1900 à 1903; président du club St-Denis, 1914-1915; directeur de la Canadian Daily Newspaper Association, de 1920 à 1926; président du chemin de fer Québec-Montmorency-Charlevoix, de 1914 à 1922; directeur du Quebec Railway, de 1914 à 1922. Membre de la Commission Fédérale, en 1920, pour la province de Québec, pour le rétablissement des soldats sur les fermes.

Est membre des clubs St-Denis, Canadien, Montreal Club, Laval-sur-le-Lac, Country Club, Canadian Club et Chapleau, dont il est un des directeurs.

Président et administrateur de l'Hôpital Sainte-Jeanne d'Arc, de Montréal; directeur de la Drummond Realty Co., de la Montreal Exhibition Co.; membre de la Chambre de Commerce et du Board of Trade; directeur depuis 1925 de la Province of Quebec Association for the Protection of Fish and Game; membre du cercle de l'Union Interalliée, de Paris, France; membre de France-Amérique; membre de l'Union Nationale Française.

Gouverneur des hôpitaux suivants: Ste-Jeanne d'Arc, Notre-Dame, Général et Ste-Justine.

A maintes fois décliné l'honneur de se laisser porter candidat, comme député ou comme échevin.

M. Tarte traverse périodiquement l'océan et voyage un peu partout en Europe.

En 1898, il épousa Berthe Gauthier, fille de Thomas Gauthier, capitaliste canadien de grand renom, décédé il y a deux ans. De cette union sont nés quatre enfants, deux filles: Jeannine, mariée à M. Jean Bérard, et Mlle Hélène, et deux fils: Jean, étudiant à la faculté de Droit de l'Université de Montréal, et Paul.

Domicile: 501 avenue Roslyn, Westmount; résidence d'été: "Les Erables", à Boucherville, près Montréal.



HECTOR AUTHIER, M.P.P.

Avocat et publiciste

Tour à tour ou mieux tout à la fois journaliste, avocat, député et par-dessus tout colonisateur au sens le plus large et le plus beau du mot, M. Authier est de la race de ceux à qui la postérité élève des monuments de toutes sortes, bronzes ou ouvrages d'histoire. Fils de Ludger Authier, cultivateur, et d'Adéline Valin, il naquit le 4 nov. 1881 à l'Ange-Gardien (Rouville). Après avoir reçu sa formation première au collège de St-Hyacinthe, il s'en vint étudier le droit à l'Univ. Laval de Montréal. Chemin faisant, il faisait sa cléricature et du reportage. Admis au Barreau en 1906, il organise la compagnie qui fonda à Québec le 1er théâtre de cinéma. En 1907, il retourne au journalisme et devient courriériste parlementaire pour le "Canada", puis l'année suivante ass.-chef de l'information à "La Patrie"; il retourne à la galerie de la presse de la Législature de Québec comme corresp. de "L'Action Catholique" et de "La Presse". En 1912, le gouvern. prov. le nomme son agent des Terres et des Mines pour l'Abitibi. Le 1er juin 1912, il alla s'établir à Amos sur l'Harricana qu'il n'a plus quittée, se consacrant tout entier à diriger la colonisation et le développement de ce nouveau Québec. Il y a construit la première maison, a été le premier maire de la municipalité, le premier préfet de comté, a établi la première succursale de banque de l'Abitibi, dont il fut le gérant trois ans, en même temps qu'il gardait l'agence provinciale de la Colonisation, des Terres et des Mines. Il fonda (1920) et dirigea le premier journal du Nord-Ouest de Québec: "L'Abitibi", devenu plus tard la "Gazette du Nord". Enfin, en 1923, la création de la nouvelle division électorale de l'Abitibi devait lui fournir l'occasion de retourner à la Législature de Québec, non plus cette fois comme courriériste, mais comme 1er député de ce comté, pour lequel il a tant fait. Depuis 1924, il s'est remis à la pratique de sa profession d'avocat qu'il exerce à Amos. Organisateur (1918) de la Cie des Bois du Nord, dir. depuis 1925 de la Can. Exploration Ltd, depuis 1926 de l'Abana Mines, ainsi que d'autres compagnies minières. Est encore dir. de la Corp. de l'hôp. d'Amos, a été le 1er prés. des Artisans C.-français à Amos. Membre de l'Alliance Nat., etc. En diverses circonstances, M. Authier a donné des conférences remarquées sur la colonisation et les moyens de développer l'Abitibi, "oeuvre qui aura été la grande passion de sa vie", dit-il. M. Authier a épousé, en 1909, Mariette, fille de Victor Fortier et de Céline Morin, de Ste-Adèle de Terrebonne, petite-nièce de feu l'hon. Aug.-Norbert Morin. Libéral en politique. Rés.: Amos, Abitibi, P. Q.



M.-MARIETTE FORTIER-AUTHIER

Née à Ste-Adèle de Terrebonne du mariage de Victor Fortier, cultivateur, et de Céline, fille de Louis Morin et petite-nièce de l'hon. juge Auguste-Norbert Morin, le fondateur de Ste-Adèle, ardent patriote, collègue et le meilleur conseiller d'Hippolyte Lafontaine, elle a reçu son éducation chez les Soeurs de Ste-Anne, de St-Jérôme, comté de Terrebonne, où elle a obtenu avec son diplôme les premiers prix, de même que les plus hautes distinctions. Elle épousa en 1909 M. Hector Authier, maintenant député à Québec, qu'elle n'hésita pas à accompagner lorsqu'il fut nommé en 1911 l'agent du gouvernement en Abitibi. Quand M. et Mme Authier y arrivèrent, la contrée était encore tout-à-fait inculte et sauvage. Colons véritables, ils connurent ce qu'est coucher à la belle étoile. Quand leur maison — la première de l'endroit — fut construite, il eurent maintes fois l'occasion de donner l'hospitalité à nombre de personnages de marque de la politique, du clergé, tout comme aux colons qui venaient s'adjoindre à eux. Après avoir créé cette ville qui a nom Amos, ils s'employèrent ardemment à faire de cet endroit l'un des plus jolis de la province. L'heure de l'action politique venue, Mme Authier s'occupa d'organisation dans l'intérêt du parti libéral, en Abitibi notamment, que son mari représente actuellement à la Législature de Québec. Bienfaitrice insigne du Précieux-Sang d'Ottawa, de Notre-Dame de Lévis et de l'Oratoire St-Joseph, elle s'est prodiguée pour le soulagement des miséreux en Abitibi. Elle a contribué pour beaucoup à l'érection et à l'ouverture de l'église d'Amos. Femme d'un dévouement inaltérable sous tous rapports, Mme Authier voyage pour compléter une information déjà singulièrement étendue. Servie à souhait dans la région qu'elle a élue pour sa patrie, elle adore les fleurs et les oiseaux.

Madame Authier déclare avoir horreur de la publicité. Les lecteurs des Biographies apprécieront d'autant plus qu'elle ait bien voulu consentir à nous livrer ces notes si précieuses.

Domicile: Amos (Abitibi), P. Q.



RENÉ SAVOIE, I.C.

Educateur

Paul Bourget a noté quelque part ses débuts à Paris comme fabricant de bacheliers, selon son expression qui dépasse peut-être en dureté son intention de rappeler des commencements pénibles. Et c'est le même écrivain, croyons-nous, qui dans un article nécrologique consacré à son confrère de l'Académie, Alfred Capus, usait de cette inoubliable formule: "faire son oeuvre au travers de son métier et son esprit au travers de son oeuvre". C'est la réminiscence qui se présente d'elle-même en tentant de délimiter les traits de la personnalité de M. Savoie.

A peine au début de sa carrière, un accident terrible vint le priver d'un de ses membres essentiels en sa profession. Il se tourna dès lors vers l'enseignement où il entrevit, à côté de la très noble mission d'ouvrir les âmes d'adolescents, la possibilité de développer une curiosité scientifique, qui s'était révélée exceptionnellement

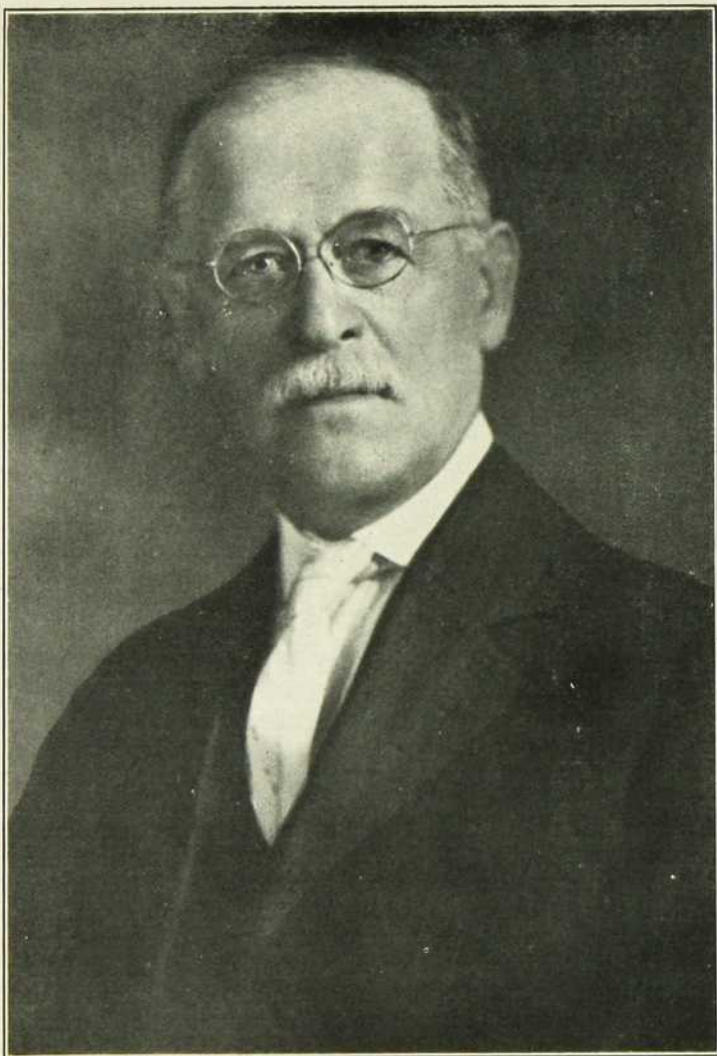
précoce. Ingénieur, M. Savoie eût sans doute érigé nombre d'importantes constructions, il se peut aussi qu'il eût eu l'existence plus facile et plus brillante, mais le premier avenir qu'il avait entrevu, brisé, aura valu à la société canadienne en plus d'un éminent éducateur, un chercheur infatigable qui n'a pas encore dit son dernier mot au monde scientifique. Si les découvertes et applications en électricité sont à peu près innombrables, il reste que ce champ d'investigation est loin d'être épuisé et nous croyons savoir que M. Savoie se livre depuis nombre d'années à scruter un problème dont la solution sera grosse de conséquences pratiques. N'anticipons pas pourtant et rappelons-nous qu'une biographie traite des événements accomplis. Natif de Joliette (5 septembre 1886), fils de J.-Louis Savoie, pendant trente ans attaché et contremaître d'une des grandes maisons montréalaises, et de Marie-Louise Froment, M. Savoie a grandi dans la métropole et il y a fait ses études primaires, au Jardin de l'Enfance. Il poursuivit son cours classique à l'Université d'Ottawa et au Collège Loyola de Montréal où lui furent conférés, avec la plus grande distinction, les degrés d'immatriculation et de bachelier ès-arts.

Après son cours scientifique à l'École Polytechnique, il obtint le titre de bachelier ès-sciences appliquées. En 1915, il débutait dans l'exercice de sa profession comme ingénieur-civil et ingénieur-électricien. Il fut tout d'abord ingénieur-inspecteur du gouvernement fédéral, puis il fut nommé ingénieur de la Canadian Light Heat & Power Co. Quelque temps plus tard, pendant qu'il était en devoir, il fut frappé d'une décharge électrique et comme suite il perdit l'usage de son bras gauche. Il se livra dès lors à l'enseignement. Il enseigna d'abord les sciences et les hautes mathématiques aux collèges des Pères Jésuites, Loyola et Ste-Marie. Maintenant il est professeur de lettres, de sciences et de mathématiques, en français et en anglais. Il donne des cours préparatoires aux brevets, à l'immatriculation, aux baccalauréats, aux examens en général. Il dirige un cours classique et commercial complet avec un succès qu'atteste l'accroissement continu du nombre de ses élèves. Professeur aussi recherché de l'élément anglais que de l'élément français. Celui qui tient ici la plume est par ailleurs en mesure de témoigner qu'éducateur très consciencieux, soucieux de sauvegarder les principes généraux qui sont à la base de notre organisation sociale, M. Savoie dans ses cours vise autant à la formation qu'à l'instruction. Actionnaire de l'Arena Am. Ltd et de la British Colonial Fire Ins. Co. Officier breveté de l'armée impériale, il est un des fondateurs du C.O.T.C.

Son délassément (oh! si peu...): le théâtre. Le reste de ses loisirs est consacré aux recherches scientifiques.

Célibataire (1929).

Etude et résidence: 1448, rue Sherbrooke Est, Montréal.



J.-ONÉSIME LABRECQUE

Négociant et philatéliste

J.-ONÉSIME LABRECQUE

Il y a des cas d'un intérêt exceptionnel pour les psychologues, des choses qui renversent les constats des biologistes comme les déductions les mieux calculées sur l'âme humaine. Ainsi celui qui fait le sujet de la présente esquisse, quand il avait quinze ans, pouvait presque désespérer de la vie, se croire condamné à une existence inutile à lui-même et aux autres, quand, bien au contraire, par un sursaut de volonté ou un surcroît de vitalité, il réussit quelques mois plus tard à s'enrégimenter dans les cadres ordinaires et, par nous ne savons quelle indéfinissable réserve d'énergies secrètement accumulées pendant une période d'inactivité prolongée, dépasse les meilleurs de ceux de son âge, entreprend comme quatre et donne à ses compatriotes l'exemple d'une carrière fructueuse comme il y en a peu.

Fils d'Onésime Labrecque, entrepreneur menuisier, et de Léocadie de Beaumont, fille de Joseph de Beaumont, le propriétaire de la maison J.-O. Labrecque & Cie est né dans la métropole le 18 avril 1860.

D'une santé précaire durant son enfance, il ne put fréquenter l'école que jusqu'à l'âge de seize ans, et il s'en désespérait quand à l'automne de 1876 il entra à l'Académie Commerciale du Plateau avec l'inébranlable détermination de reprendre le temps perdu. Il y déploya une telle énergie au travail qu'en trois années de fréquentation scolaire assidue, en consacrant à l'étude, il est vrai, seize à dix-huit heures par jour, il s'élevait au niveau des plus brillants élèves de son âge.

Il fit son apprentissage des affaires comme comptable de la maison A. Pilon & Cie à laquelle succéda, après sa faillite en 1887, J.-B. Labelle, pour qui M. Labrecque fut aussi le comptable en chef.

Le 25 novembre 1888, il fondait la maison Labrecque, Cousineau & Cie, devenue subséquemment J.-O. Labrecque & Cie, qui fait le commerce de bois de chauffage et de charbon, et est considérée l'un des plus vastes établissements du genre à Montréal.

M. Labrecque a été, en 1885, l'initiateur du mouvement qui amena la fermeture des magasins de bonne heure.

Il a été aussi le collaborateur de J.-A. Manseau, professeur à l'Ecole du Plateau, dans le Dictionnaire des Locutions Vicieuses, oeuvre qui est restée inachevée, la lettre A seulement ayant été publiée en 1881.

Numismate, il avait commencé à l'école une collection de monnaies qu'il vendit en 1887 à P.-N. Breton pour compléter celle dont le gouvernement provincial faisait alors l'acquisition et qui fut le commencement de la collection actuellement conservée au musée du palais législatif de Québec.

En observant avec attention plus de 80,000 sous qu'il avait eu la patience de rassembler pour en faire l'examen, il y découvrit trente-cinq variétés, qui avaient été jusqu'alors confondues par les collectionneurs ou étaient complètement inconnues et qu'il fit par la suite admettre dans le catalogue de la maison Scott, de New-York.

Philatéliste, il possède à l'heure actuelle une des collections les plus considérables et les plus intéressantes de l'Amérique et il est reconnu comme un connaisseur parmi les plus réputés.

Sa récréation favorite est de se retirer dans son cabinet d'étude pour y feuilleter ses volumineux albums et entretenir ses relations avec les philatélistes de toutes les contrées du globe.

En politique, il a refusé à maintes reprises depuis trente ans de se laisser porter candidat, tant au fédéral qu'au provincial; il a également refusé des élections municipales par acclamation, car s'il fallait laisser entendre qu'il n'a jamais pu se faire élire par acclamation, nombre de ses compatriotes s'avanceraient sûrement pour protester. Mais M. Labrecque a toujours préféré travailler sans bruit et sans ostentation pour le bien public.

Il n'est pas d'oeuvre sociale à laquelle il n'ait été mêlé et son concours est acquis à tous les mouvements d'un caractère charitable ou philanthropique.

Il fit partie des comités chargés de recevoir les délégués des autres provinces aux Congrès de la Bonne Entente et à la Convention de l'Unité Nationale pour gagner la guerre.

Il a été président de la Merchants' Light, Heat & Power Co. et vice-président de l'Association des Commis-Marchands;

Membre de l'Union du Commerce, de l'Alliance Nationale, des Amis Choisis, des Forestiers Catholiques, de l'Ordre des Chevaliers de Colomb;

Membre du Club St-Denis, du Club Canadien, de la M.A.A. A. et du club de golf Laval-sur-le-Lac;

Ancien président de l'Hôpital St-Luc et membre à vie de l'Hôpital Notre-Dame;

Gouverneur des hôpitaux Ste-Justine et Ste-Jeanne d'Arc;

Président des Gouverneurs de l'A.A.A. Nationale;

Ancien gouverneur de l'Union Nationale Française;

Membre fondateur du Club des Journalistes;

Membre honoraire du Mess des Carabiniers Mont-Royal;

Membre à vie de la Ligue Maritime Française;

Membre de la Ligue des Propriétaires;

Trésorier de l'Assistance Publique et de la Chambre de Commerce de Montréal dont il est un des piliers, et représentant de la Chambre de Commerce dans la commission nommée par la ville de Montréal pour étudier la question de la disparition de la fumée;

Représentant des Marchands de Charbon détaillants dans la Commission du Combustible (nommé par le gouvernement fédéral);

Membre du bureau consultatif du Bien-Etre de la Jeunesse;

Directeur de la Ligue de la Sécurité de la province de Québec;
Président des Marchands de charbon en gros et en détail;

Vice-président du comité formé pour prélever des fonds pour la fondation de l'Hôpital des Tuberculeux à Mont LaSalle, dans le Parc Maisonneuve (l'incendie du Mont LaSalle ayant mis fin au projet, les fonds recueillis furent affectés à la construction de l'Hôpital du Sacré-Coeur à Cartierville);

Membre du comité pour l'érection d'un monument à sir Louis-Hippolyte Lonfantaine;

Membre du comité exécutif pour l'érection d'un monument à sir Georges-Etienne Cartier;

Trésorier du comité pour recueillir des fonds afin d'envoyer en Europe notre artiste sculpteur Alfred Laliberté.

A fait partie des comités d'organisation pour prélever des fonds et envoyer en Europe le 178ième, le 163ième, le 150ième et le 167ième.

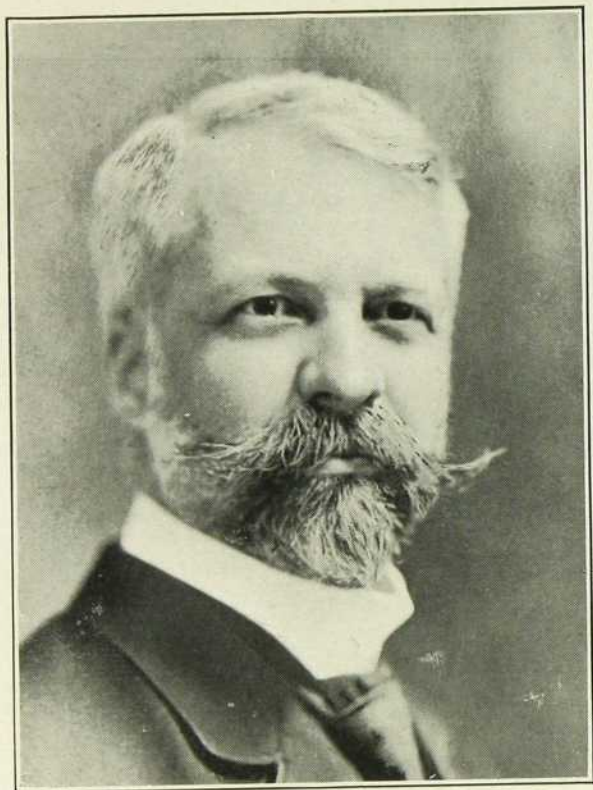
Membre honoraire du comité du 167ième, régiment entièrement composé de Belges.

Au demeurant, M. Labrecque est un de nos concitoyens les plus honorables et les plus respectés, jouissant au surplus d'une popularité de bon aloi.

En 1883, il a épousé en premières noces Cordélia Galaise et en 1901, en secondes noces, Blanche Chaput, fille de Maximilien Chaput. De ce second mariage sont nés neuf enfants.

En politique: conservateur indépendant.

Résidence: 1256, rue Sherbrooke Est, Montréal.



HENRI BOURASSA

Journaliste

M. Henri Bourassa est né à Montréal, le 1er septembre 1868. Il est le fils de M. Napoléon Bourassa, l'artiste et écrivain très connu et, par sa mère, le petit-fils de Louis-Joseph Papineau. Il a passé à Montréal les premières années de sa vie et y a fait ses études, sous des professeurs privés principalement. A 18 ans, il s'en est allé demeurer à Monte-Bello, où il s'est longtemps occupé d'agriculture. Dès l'âge de 21 ans, il était élu maire de son village. Il s'est vivement intéressé à l'organisation agricole de la région: fondation de fromageries, développement des sociétés d'agriculture, etc. Il a été élu député fédéral de Labelle, pour la première fois, aux élections géné-

rales de 1896. Réélu par acclamation quelques années plus tard, dans une élection partielle, à la suite de sa protestation contre l'intervention du Canada dans la guerre sud-africaine; réélu ensuite aux élections générales de 1900 et de 1904. Démissionnaire en 1907, il fut défait au cours d'une élection provinciale partielle dans Bellechasse, puis élu, aux élections provinciales générales suivantes, en juin 1908, dans les deux circonscriptions de Saint-Jacques de Montréal et de Saint-Hyacinthe. Il opta pour Saint-Hyacinthe, qu'il représenta à Québec jusqu'en 1912. Il ne se représenta point aux élections provinciales de 1912, afin de pouvoir se consacrer complètement à l'oeuvre de son journal, le "Devoir", qu'il avait fondé au commencement de 1910. Reste en dehors de la politique électorale de 1912 à 1925, alors que, cédant aux sollicitations depuis longtemps répétées de ses anciens électeurs de Labelle, il consentit à poser sa candidature à l'élection fédérale de l'automne 1925. Élu à une majorité considérable, il l'emporta, aux élections qui suivirent en 1926, par plus de 6.000 voix sur ses deux adversaires.

M. Bourassa a employé à peu près toute sa vie à la propagande, par la parole et par la plume, des idées avec lesquelles son nom est associé depuis un quart de siècle dans l'opinion publique. Il a donné des conférences dans toutes les provinces du Canada, dans la Nouvelle-Angleterre et jusqu'en Europe. Il a fait d'assez nombreux voyages à l'étranger pour compléter son information.

L'oeuvre imprimée du député de Labelle est très considérable. Elle contient, outre la reproduction de nombreux articles et discours, des études originales qui ont eu un grand retentissement, telles son livre d'histoire de 1915, "Que devons-nous à l'Angleterre?" et cette autre étude, d'un genre tout différent: "Le Canada apostolique". Cette oeuvre, comme les discours de l'orateur, touche aux sujets les plus variés: questions religieuses, problèmes scolaires, relations entre les races, politique internationale, colonisation, administration des terres publiques, organisation économique, syndicalisme, presse, etc.

M. Bourassa a épousé Joséphine Papineau, fille de Gaudfroi Papineau, le 25 septembre 1905. De cette union sont nés quatre fils et quatre filles.

En politique: Indépendant. Domicile: Montréal.



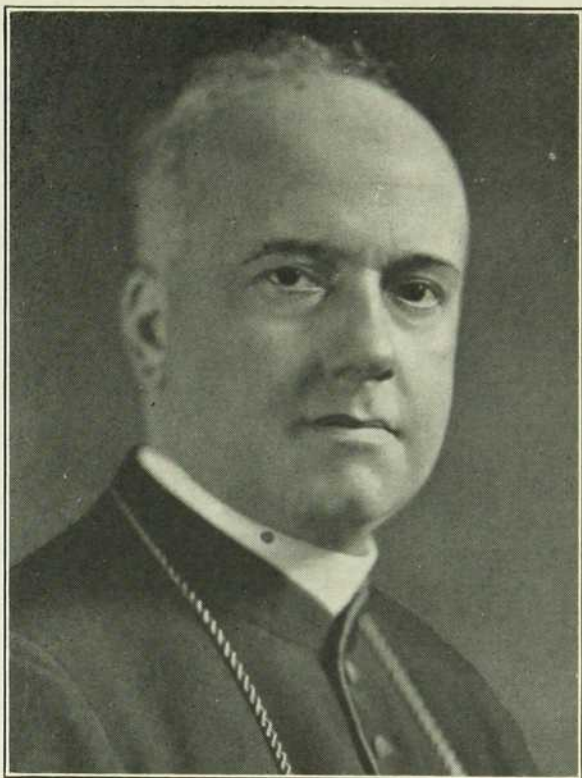
S. G. Monseigneur PAUL BRUCHÉSI

Sa Grandeur Louis-Joseph-Paul-Napoléon Bruchési est né à Montréal, le 29 octobre 1855, fils de Dominique Bruchési, marchand, et de Caroline Aubry. Fit ses études chez les Sulpiciens, à Montréal, à Paris et au Séminaire français de Rome. Fut ordonné par le cardinal Monaco La Valetta, le 21 décembre 1878. Revint au pays, docteur en théologie et licencié en droit canonique. A été secrétaire de Mgr Fabre.

De 1880 à 1884, professeur de théologie au Séminaire de Québec. De 1884 à 1887, vicaire à Sainte-Brigide et à Saint-Joseph. Rappelé à l'archevêché, il devient chanoine en 1891. Le 25 juin 1897, il a été élu archevêque de Montréal, et consacré dans sa cathédrale, par Mgr Bégin le 8 août, de la même année.

Président du Bureau des Commissaires des Ecoles Catholiques de Montréal, fondateur et grand bienfaiteur de l'hospice des Incurables.

Orateur possédant une facilité de parole extraordinaire. D'une activité et d'un dévouement sans bornes. Fut l'âme dirigeante, de l'inoubliable congrès eucharistique de 1910, qui constitue l'une des plus grandes dates de l'histoire religieuse du Canada.



S. G. Monseigneur G. GAUTHIER

Archevêque titulaire de Taronna, coadjuteur de Montréal

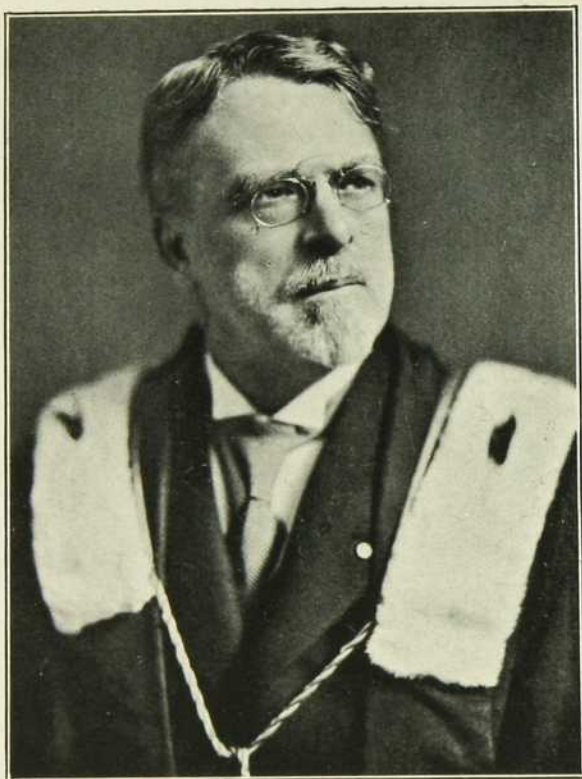
S. G. Monseigneur Georges Gauthier est né à Montréal, le 9 octobre 1871, du mariage de François-Xavier Gauthier, employé civique, et de Phœbé Généreux. Il fit son cours classique chez les Messieurs de Saint-Sulpice à Montréal. A été ordonné prêtre par Monseigneur Fabre, le 29 septembre 1894. Il alla parachever ses études théologiques à Rome, d'où il revint docteur en droit canonique.

Dès son retour à Montréal, en juin 1897, ses services sont aussitôt requis au Grand Séminaire, en qualité de professeur. Quelques années plus tard, il est attaché à la cathédrale, dont il devint le premier curé en 1904. Au cours de la même année, il était fait chanoine.

Le 28 juin 1912, il fut élu évêque de Philippopolis et auxiliaire de Montréal. Le 24 août suivant il fut sacré dans la cathédrale de Montréal.

Nommé vice-recteur de Laval, à Montréal, le 12 septembre 1917 et recteur de la même université le 19 juin 1920. Démissionne en 1923 et est remplacé par Monseigneur Piette. Nommé archevêque de Taronna en avril 1923 avec succession future au siège métropolitain de Montréal.

Est remarquablement doué ou point de vue intellectuel, très cultivé, au courant de tous les progrès modernes et orateur de haute distinction. En résidence à l'Archevêché, rue du Palais, Montréal.



L'honorable CYRILLE-F. DELÂGE, N.P.

S'il est un homme, un éducateur éminent auquel notre province est redevable de la majeure partie de ses progrès dans le domaine intellectuel, depuis plusieurs années, et digne de figurer à une place d'honneur dans la série déjà longue de nos Biographies canadiennes-françaises, c'est bien le Surintendant actuel de l'Instruction publique de la Province de Québec. Les notes ci-dessous dans une concision presque lapidaire, sans la moindre exagération ou flatterie, nous semblent suffisamment éloquentes par elles-mêmes et conformes au but que nous nous sommes toujours efforcés d'atteindre.

L'honorable Olivier-Cyrille-Fraser Delâge, Notaire et Surintendant de l'Instruction publique de la Province de Québec, naquit à Québec, le 1er mai 1869, du mariage de Jean-Baptiste Delâge, notaire, et de Marie-Emma-Elmire Fraser, fille de André-Laughlin-Fraser. Il fut d'abord élève des Frères des écoles chrétiennes, (école Lagueux, autrefois école Saint-Roch), puis du Séminaire de Québec, (1881-1889),

et de l'Université Laval de Québec, (1889-92). Dans cette dernière institution, il se distingua d'une manière toute particulière en gagnant les médailles d'argent, prix Angers et Tessier, la médaille d'or, prix Stanley, et le prix Casgrain, pour le droit criminel, ainsi que les titres de bachelier ès-lettres, bachelier en droit, docteur en droit, (1908), et docteur ès-lettres, (1919).

Admis à la pratique de la profession du notariat en 1892, (8 octobre), il s'établit sans retard à Québec, en son étude actuelle. Au cours de cette période d'activité professionnelle, il fut choisi comme notaire de la Commission du Hâvre de Québec, (1910-11), des banques de Montréal, succursale Saint-Roch, et d'Hochelega, rue Saint-Jean, banque Canadienne Nationale, Grande-Allée, Québec.

Entre temps, il s'intéressa vivement à toutes les questions politiques, éducationnelles et nationales. L'un des fondateurs du Club Mercier, à Saint-Roch, il en fut même le premier secrétaire. Vers la même époque, la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, section Saint-Roch, le choisit comme son secrétaire, puis il devint assistant-secrétaire-général, secrétaire-général, trésorier-général, président-adjoint et président-général, (1909-1910).

En 1901, le 31 octobre, par son élection dans le comté de Québec, il entra à la Législature provinciale, et ce mandat lui fut renouvelé aux élections de 1904, 1908, 1912. Il y occupa les postes de député-orateur, (vice-président), de 1909 à 1912; d'orateur, (président), 1912-1916, et il se retira de la politique active, cette dernière année, pour devenir (13 avril 1916) surintendant de l'Instruction Publique de la Province.

En 1905, il avait été nommé membre du Comité catholique, puis, en 1912, du Comité protestant du Conseil de l'Instruction publique. En 1905, il avait été élu membre de la Chambre des Notaires, pour le district de Québec, et il le fut subséquentment à chaque triennat.

Pendant toute la durée de la guerre, et au delà, il a été président du Fonds patriotique canadien (1914-1923), succursale de Québec, oeuvre qui a rendu des services signalés aux familles de nos soldats.

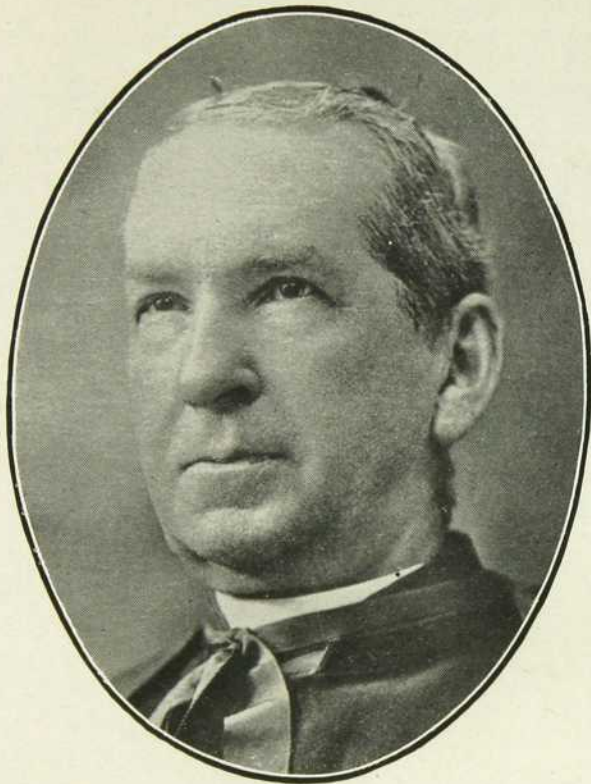
L'hon. Cyrille-F. Delâge est, en outre, membre du Conseil des Arts et Manufactures, du Conseil d'agriculture de la province de Québec, (1912); de la Société Royale du Canada, section française, (1919); gouverneur du Syndicat financier de l'Université Laval, 1918-1925. Président de la Société du Parler français au Canada, (1922-1924), depuis Directeur. Président de la Société de Géographie de Québec, (1925); vice-président de l'Institut Canadien de Québec, (1925); président de l'Association des auteurs canadiens, section française, (1925); président du Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique de la Province de Québec. Il a publié en 1919 un volume intitulé: Discours et Conférences.

Comme appréciation de ses bons services en toutes circonstances, la France et la Belgique lui ont accordé: la première, en 1911, le titre d'Officier d'Académie, et en 1918, celui d'Officier de l'Instruction publique; la seconde, la médaille de première classe commémorative du comité de Secours national.

Le 16 octobre 1894, l'hon. M. Cyrille-F. Delâge épousait Mademoiselle Alice Brousseau, de Québec, fille des feu Téléphore Brousseau et Céline Genest; une famille composée de quatre fils et une fille est issue de ce mariage. Deux de ses fils, Maurice et Emile, sont maintenant ses associés dans l'étude fondée par leur aïeul.

En politique: libéral.

Résidence: 3, rue Sainte-Julie, Québec.



Monseigneur LOUIS-ADOLPHE PAQUET

Mgr Pâquet est une illustration de notre clergé canadien et il est l'un des maîtres en théologie et droit public de l'Eglise les plus réputés du monde entier.

Il naquit le 4 août 1859, à St-Nico'as, comté de Lévis, Qué., du mariage de Adolphe Pâquet, cultivateur, fils de Etienne Pâquet et de Ursule Lambert, avec Eléonore Demers, fi'le de Modeste Demers et Esther Fréchette. Il fit ses études classiques, d'abord deux ans au collège Bédard, de Lotbinière, puis au Séminaire de Québec. Il étudia la théologie à Rome, à l'Université de la Propagande.

Ce fut à Rome, le 24 mars 1883, qu'il fut ordonné prêtre, en la Basilique St-Jean-de-Latran, par Son Eminence le cardinal Monaco-La Valetta.

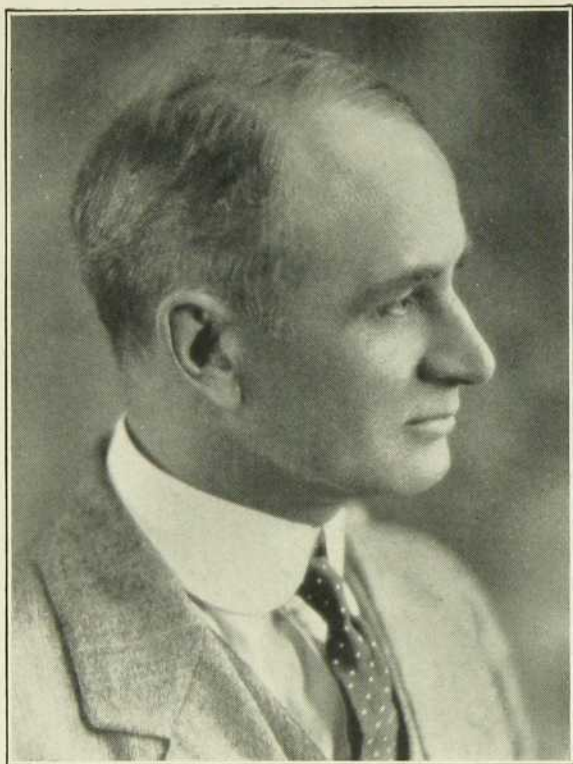
Il revint alors au Canada, et fut nommé professeur de théologie à l'Université Laval, de Québec, (1883), où il enseigna l'histoire ecclésiastique, l'apologétique, l'Écriture Sainte, l'éloquence sacrée, mais surtout la théologie dogmatique de St-Thomas. Car, en juin 1883, l'abbé Pâquet, alors élève du célèbre professeur Thomiste Satolli, avait été appelé à soutenir devant le pape Léon XIII et une vingtaine de cardinaux, ainsi que devant toute l'élite intellectuelle de Rome,

réunis au Vatican, une série de thèses tirées de la Somme de St-Thomas. Cette soutenance, louée par la presse catholique italienne, lui valut son doctorat en théologie.

Monseigneur Pâquet occupa l'une des deux chaires théologiques de St-Thomas, à l'Université Laval, de 1884 à 1902. Une année même il occupa les deux chaires à la fois. Il fut aussi préfet des études du Grand Séminaire et assistant directeur, pendant plusieurs années, et il fut directeur de 1902 jusqu'à l'hiver de 1906, alors que la maladie le forçait à donner sa démission.

Il fut longtemps secrétaire de la Faculté de théologie et il en est le doyen depuis 1903. Dès ses études classiques, Mgr Pâquet avait su faire preuve de dispositions exceptionnelles pour l'étude, puis qu'en 1878, c'est lui qui remportait le prix Demers (médaillon d'or) alors décerné au premier bachelier ès-arts de l'Université Laval. En 1902, à l'occasion des fêtes du cinquantenaire de l'Université, S.S. Léon XIII nomma Mgr Pâquet protonotaire apostolique. En 1909, il était nommé vicaire-général de Mgr L.-N. Bégin, archevêque de Québec, et le 22 juillet 1925 il était nommé également vicaire-général de Mgr P.-E. Roy, successeur du cardinal Bégin. Mgr Pâquet fait partie, depuis plusieurs années, de l'Académie romaine de St-Thomas, comptant 40 membres choisis parmi les plus célèbres Thomistes du monde entier; il est membre de la commission permanente des Semaines sociales auxquelles il a collaboré. Au cours de ces dernières années, il s'est intéressé tout particulièrement à nos divers problèmes nationaux, et il a écrit maints articles sur les questions de langue, en rapport avec le droit naturel et l'Eglise. Il a été l'un des deux délégués de la province ecclésiastique de Québec, dans les travaux préparatoires du 1er Concile plénier canadien, et c'est lui qu'on chargea de la rédaction des *schèmes* de ce concile. Il convient de ne pas oublier que Mgr Pâquet fut le seul Canadien à soutenir une série de thèses sur la Somme de St-Thomas devant l'illustre pontife Léon XIII en personne. Cela explique comment, de concert avec ses amis, les abbés Alphonse Lemieux et Henri Gouin, il travailla si efficacement en 1883-84 à faire adopter par la Faculté théologique de l'Université Laval ladite Somme de St-Thomas comme texte fondamental d'enseignement dogmatique. Il a commencé ce texte Thomiste en six volumes qui ont eu trois éditions, dont la seconde fut faite à Rome même. L'ouvrage est entre les mains des élèves et professeurs dans plusieurs maisons d'Europe et d'Amérique. A part ces *commentaires* de St-Thomas (6 volumes), Mgr Pâquet a publié: *La Foi et la Raison* en elles-mêmes et dans leurs rapports, (1 vol.); *Le Droit public et l'Eglise* (4 vols), savoir: *Principes généraux* (1 vol.); *L'Organisation religieuse et le pouvoir civil*, (1 vol.); *L'Action religieuse et la Loi civile*, (1 vol.); *L'Eglise et l'Education*, (1 vol.). On a de lui également: *Discours et allocutions*, (1 vol.);—Le discours sur la vocation de la race française en Amérique a été récemment commenté par M. le chanoine Em. Chartier. Sous le titre général "Etudes et Appréciations": a—*Fragments apologetiques*, (1 vol.); b—*Mélanges canadiens*, (1 vol.); c—*Nouveaux mélanges canadiens*, (1 vol.); d—*Thèmes sociaux*, av vol.; *Cours d'éloquence sacrée*, (1 vol.); ce volume contient les leçons du cours que Mgr Pâquet, de l'agrément des autorités, a institué récemment au Grand Séminaire; aussi, diverses brochures, entre autres: *L'Eglise et les survivances nationales*; *Ste-Anne et le peuple canadien-français* Mgr Pâquet est membre de la Société Royale du Canada, depuis 1903, et il a fourni à cette société diverses contributions philosophiques et historiques. Outre son séjour à Rome, Mgr Pâquet a passé dans la Ville Eternelle trois hivers presque complets (1904-1905), (1906) et (1909), dans l'intérêt de sa santé et surtout dans l'intérêt des diverses questions religieuses et nationales qu'il eut à traiter, la dernière année du moins, comme représentant officiel de la Province ecclésiastique de Québec. De même, en 1909-1910, il fit un séjour de quelques mois à Paris, pour raison de santé. Mgr L.-A. Pâquet est le neveu de feu Mgr Benjamin Pâquet, ancien recteur de l'Université Laval, et de feu l'abbé Louis-Honoré Pâquet, professeur et directeur de la même Université, aumônier-fondateur des Soeurs Franciscaines missionnaires à Québec, et orateur très distingué. Il est le frère des docteurs Albert et Achille Pâquet, médecins-chirurgiens renommés et tous deux professeurs à la Faculté de médecine de l'Université Laval; il est aussi le cousin germain de feu l'honorable Etienne-Théodore Pâquet, ancien secrétaire de la province de Québec. Par sa mère, Mgr Pâquet est apparenté à M. l'abbé Jérôme Demers, ancien supérieur du Séminaire de Québec, et à Mgr Modeste Demers, premier évêque de Vancouver.

Résidence: Séminaire de Québec.



OLIVAR ASSELIN

Directeur de la maison L.-G. Beaubien & Cie, Limitée

Après avoir été tour à tour ouvrier de filature, aide-photographe, journaliste aux Etats-Unis et au Canada, secrétaire de ministre, fondateur de la Ligue nationaliste canadienne, courtier en immeubles, prisonnier du Roi (pour coups de poing appliqués sans discernement), attaché d'ambassade (à la Conférence de la Paix), et avoir participé (assez pacifiquement du reste) à deux guerres, M. Olivar Asselin est depuis 1919 attaché à des maisons financières. Il y a maintenant deux ans et demi qu'il est directeur-gérant de la maison de banque L.-G. Beaubien & Cie, Limitée. Invité à nous fournir quelques notes autobiographiques, il nous répond:

"J'ai ouï dire que je suis né à Saint-Hilarion, dans les montagnes de Charlevoix. Mon enfance s'est passée près de Mont-Joli. Mon père était tanneur, ce qui explique peut-être l'air tanné que j'ai sur mes photogra-

phies. Je crois me rappeler (il y a de cela si longtemps) que c'est au collège de Rimouski que j'ai, jusqu'à l'âge de 17 ans, peu étudié. J'ai pratiqué beaucoup de métiers, heureusement tous honorables, quoique, pour un certain nombre, un peu sots (car il y a vraiment de sots métiers, de même qu'il y a, mais en bien plus grand nombre, de sottes gens).

"J'ai été militaire aux Etats-Unis, sans être colonel, ce qui est une distinction, et à la guerre, ce qui en est une autre. Dans l'armée canadienne, où j'ai aussi servi, j'ai été major comme tout le monde; j'ai à l'âge de 42 ans, pour narguer ceux qui affirmaient l'obligation constitutionnelle ou morale du Canada de prendre part à la guerre, levé une troupe de volontaires tout en niant cette obligation; enfin j'ai fait deux périodes de service au front, à la place des braves qui poussaient les autres dans la fournaise au nom du devoir national, sans même passer l'eau — et si ce chapitre de mon existence fut plutôt incohérent, je crois qu'il ne marque pas de pittoresque, ni même, à tout prendre, d'une certaine crânerie...

"Mais je me demande pourquoi ces évocations, puisque ma véritable existence a commencé avec la "re-fondation" du Refuge Notre-Dame-de-la-Merci, en 1925. Je suis fier d'être secrétaire de cette maison et de pouvoir, depuis mai dernier, collaborer en cette qualité avec les plus grands hommes du pays, FF. Laurent, Mathias et Hilaire et leurs inappréciables recrues canadiennes, à la plus belle oeuvre qui soit au monde: le soin des vieillards nécessiteux. La direction de la banque L.-G. Beaubin & Cie, Limitée, m'a stylé au maniement des souscriptions: on peut m'envoyer des chèques à l'ordre de la Merci sans crainte que je lève le pied, qui chez moi, d'ailleurs, commence à être rhumatisant.

"Cette fin d'année 1927, j'ai 53 ans bien comptés. En regardant en arrière, j'ai conscience d'avoir pardonné à peu près tout le mal que j'ai fait aux autres. Ce n'était pas chose facile. Quant à celui qu'ils m'ont fait, je l'ai oublié. Cela non plus n'était pas facile."

M. Asselin épousait en 1902, à l'Anse-au-Gris-Fond, en Gaspésie, Alice LeBoutillier, qui lui a donné quatre fils: Claude (décédé), Jean, Paul et Pierre. Il a décroché, en roulant sa bou'e, la Légion d'honneur, mais il ne la porte pas, "parce que trop de gens l'ont eue sans l'avoir gagnée et trop de gens l'ont gagnée qui ne l'ont pas eue, et que dans les deux cas il y a lieu d'être modeste".

En politique, M. Asselin se rattache plutôt au groupe nationaliste de l'Action française.

En littérature, il est du parti de Barbeau.

Les récréations de M. Asselin sont, à part celles dont il ne fait part à personne, la pêche à la truite de ruisseau, qu'il pratique une fois tous les deux ans, le bridge, qu'il joue "au quarantième", et la collaboration à la "Presse" dans l'intérêt de la Merci.



Commandeur G.-J.-ERNEST CÔTÉ

Courtier d'assurances

Fils de Jos. Côté, décédé, agent d'assurances, et d'Eugénie Pelchat, fille de J. Pelchat, notaire, M. le Commandeur G.-J.-Ernest Côté est né à Québec le 1er août 1883. Il étudia successivement à l'Académie commerciale St-Joseph de St-Jean-Baptiste, au Séminaire de Québec et au St. Michael's College de Toronto. A sa majorité, en 1904, il débutait dans les assurances à l'emploi de son père. Le 1er avril 1910, il quitta cet emploi pour devenir agent-chef, pour le district de Québec, de la Saint-Paul Fire & Marine Ins. Co., des États-Unis. Il est actuellement représentant à Québec des compagnies d'assurances suivantes: St-Paul, Minnesota-Underwriters, St-Paul-Mercury, Prudential Ins. Co., North-America, Maryland, American-Equitable, Pacific, National-Liverpool, Firemen's, Alliance, New-York Casualty et autres. En 1921, M. Côté fut élu marguillier de la Fabrique de Saint-Jean-Baptiste de Québec. Réputé depuis toujours d'un dévouement hors ligne pour toutes les œuvres sociales et catholiques, M. Côté devait voir ses actes couronnés de l'honneur suprême. Le 26 juin 1922, il était créé Chevalier-Commandeur de l'Ordre Equestre et Pontifical de Saint-Grégoire-le-Grand par Sa Sainteté Pie XI, et le 21 juillet 1928, Chevalier-Commandeur de l'Ordre Equestre et Militaire du Saint-Sépulchre par Son Excellence le Patriarche Latin de Jérusalem, Mgr Barlassina.

Enfin, le 8 février 1929, M. Côté était créé Grand-Officier de l'Ordre du Saint-Sépulchre.

M. le Commandeur Côté fut nommé aussi fondateur et membre à vie du Comité d'Action de la Préservation de la Foi en Palestine, par le baron de Lormais, de Paris, Grand-Croix et Chancelier de l'Ordre du Saint-Sépulchre. Ex-président et fondateur de l'Association des Décorés Pontificaux du diocèse de Québec; ex-Fidèle-Navigateur, Amiral et Contrôleur de la Cour 446 des Chevaliers de Colomb de Québec. Ses récréations favorites sont les voyages et il a visité, accompagné de Madame Côté, le Canada, les États-Unis et l'Europe Centrale, en entier. Le 5 juin 1906, il a épousé Marie-Louise Grenier, Dame de l'Ordre Equestre du Saint-Sépulchre et fille de feu Honoré Grenier, négociant, et d'Emma Pageot, et il est le père de treize enfants.

En politique: libéral. Résidence: 433, rue St-Jean, Québec.

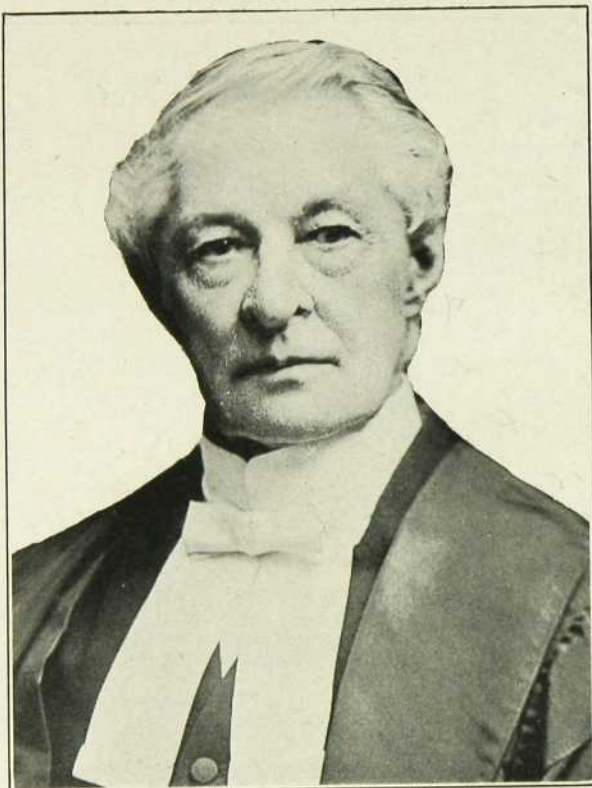


MARIE-LOUISE GRENIER-CÔTÉ

Dame de l'Ordre du Saint-Sépulcre

Associée comme son mari, le Commandeur G.-J.-Ernest Côté, à toutes les oeuvres sociales et charitables de sa ville, Marie-Louise Grenier-Côté remplit admirablement le rôle que les Souverains Pontifes assignent à la femme chrétienne, à la fois mère et apôtre, dans notre civilisation. Née à Québec, le 3 octobre 1883, du mariage de feu Honoré Grenier, négociant, et d'Emma Pageot, fille de feu Jacques-Ed. Pageot, instituteur, madame Côté a reçu son éducation chez les Dames du Bon-Pasteur et chez les Dames Ursulines de Québec. Bien que consacrant la meilleure partie de son temps aux soins et à l'éducation de sa nombreuse famille, madame Côté a toujours voulu seconder son mari dans toutes les oeuvres auxquelles il a été mêlé depuis plusieurs années et nombre d'institutions lui sont redevables de ses largesses. Lors de son passage à Rome, elle fut érée Dame de l'Ordre Equestre et Militaire du Saint-Sépulcre, sur recommandation de Son Eminence le Cardinal Raymond-Marie Rouleau, archevêque de Québec.

Sur recommandation de madame H.-F. Dupont, marquise de Montferrat, présidente du Comité d'Action, et du baron de Lormais, chancelier de l'Ordre du Saint-Sépulcre, elle fut nommée membre-fondatrice du comité central du Comité d'Action des Nobles Dames du Saint-Sépulcre de Paris, pour la préservation de la foi en Palestine. En août 1928, elle était nommée Dame-Colonel de la Fédération catholique des Gardes Indépendantes du Canada. Intrépide voyageuse, madame Côté a parcouru avec son mari: le Canada, les Etats-Unis et l'Europe Centrale en entier. Le 5 juin 1906, elle contracta mariage avec M. G.-J.-Ernest Côté, commandeur de l'Ordre Pontifical, de St-Grégoire-le-Grand, commandeur et Grand-Officier de l'Ordre Equestre et Militaire du Saint-Sépulcre. Elle est mère de treize enfants: Roland, Fernande, Gaston, Marie-Thérèse, Marguerite, Marie-Paul, Marcelle, Henri, René, André, Jacqueline, Simonne et Georgette. Domicile: 433, rue St-Jean, Québec.



Sir FRANÇOIS-XAVIER LEMIEUX

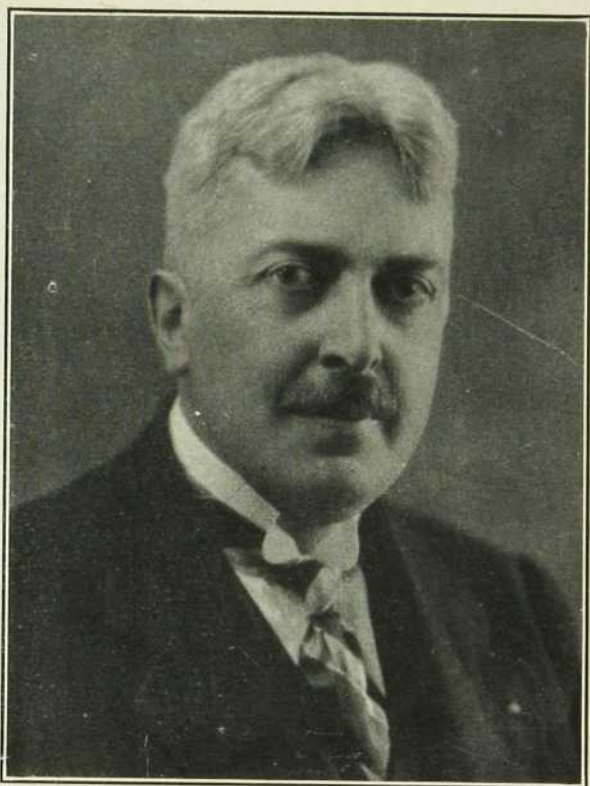
Fils de Antoine Lemieux et Henriette Lagueux. Né à Lévis, P. Q., le 9 avril 1851. A fait ses études classiques au collège de Lévis et au Séminaire de Québec. Etudia le droit à l'Université Laval de Québec, où il obtint ses degrés de LL.B. et LL.D. Admis au Barreau en 1872.

A épousé, le 4 février 1874, Diane, fille de feu le juge M-A. Plamondon. Bâtonnier du barreau de Québec en 1896; bâtonnier général en 1897. Fameux criminaliste. Fut procureur de la Couronne pour le district de Beauce. A défendu Riel dans le procès de haute trahison, à Régina, en 1885. Fut l'avocat de l'hon. H. Mercier, devant la Commission Royale en 1892. Député de Lévis à la Législature de 1883 à 1892 et de Bonaventure, de 1894 à 1897. Juge de la Cour Supérieure depuis 1897. Nommé juge en chef de la Cour Supérieure à Québec, le 13 janvier 1911.

Membre du Conseil de l'Instruction Publique et Commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire. Porte le titre de Sir François Lemieux depuis le 1er janvier 1915. A six filles et six garçons.

A présidé à Montréal, en juin dernier, le procès de l'abbé Adélarde Delorme, accusé de meurtre.

Résidence: 77, rue Sainte-Ursule, Québec.



L'honorable ÉDOUARD-FABRE SURVEYER

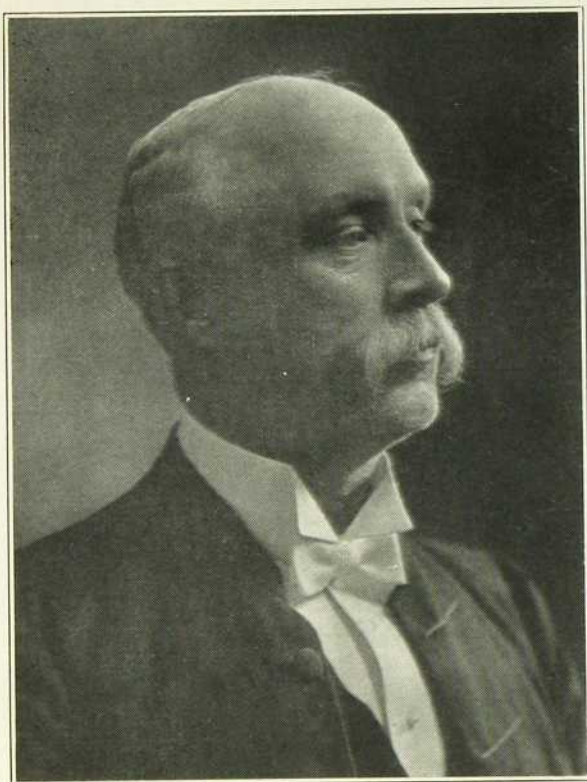
Naquit à Montréal, le 24 mars 1875, fils de L.-J.-A. Surveyer, négociant, et d'Hectorine Fabre. Il fit son cours classique au collège Ste-Marie, et son droit à l'Université McGill et à l'Université Laval, de Montréal. Gradué des deux universités.

Admis au barreau en 1896, il alla faire une année supplémentaire d'études à Paris. Il a rédigé les Rapports de Pratique de Québec, depuis leur fondation en 1898, (27 volumes parus). Vice-prés. du Jeune Barreau. 1902-1903; prés., 1903-1904; membre du Conseil du Barreau, 1904-1905. Professeur à McGill depuis 1905.

Il a publié un ouvrage "La Magistrature et le Barreau de Montréal", 1907, une édition de poche du Code Civil, et deux du Code de Procédure (français et anglais). Un des fondateurs du Canadian Club; premier vice-prés., 1908-1909, et prés., 1909-1910. Vice-prés. de l'Alliance Française et ancien membre du conseil de la Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis et au Canada. Secrétaire de l'Association du Barreau Canadien depuis sa fondation en 1913. Membre de l'Association des Auteurs Canadiens; est prés. du groupe de Montréal, (section anglaise) a été vice-prés. de la section française, vice-prés. du Conseil général de l'Association. Membre du University Club, du Montreal Club, du Pen and Pencil Club. Nommé juge de la Cour Supérieure le 30 décembre 1919. Officier d'Académie en 1909. Officier d'Instruction publique en 1914.

A épousé, en 1906, Elodie Barnard, fille de feu Edmond Barnard, C.R.. De cette union sont nés un fils et deux filles.

Résidence: 128, Avenue Maplewood, Outremont.



L'honorable THOMAS CHAPPAIS

Avocat

Joseph-Amable-Thomas Chappais est né à Saint-Denis-de-la-Bou-teillerie, comté de Kamouraska, P. Q., le 23 mars 1858, du mariage de l'honorable Jean-Charles Chappais, négociant, un des Pères de la Confédération, et de Georgiana Dionne.

Il fit son cours classique au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et son droit à l'Université Laval de Québec, où il obtint le degré de licencié en droit en 1879 et celui de docteur ès-lettres en 1898.

Admis au Barreau de la province de Québec en juillet 1879, il exerça sa profession à Québec.

Il fut secrétaire particulier de l'honorable T. Robitaille, lieutenant-gouverneur de la province de Québec, de 1879 à 1884.

Nommé conseiller législatif à Québec, le 8 mars 1892; ministre sans portefeuille dans le cabinet Taillon et leader du gouvernement au Conseil législatif, en janvier 1893; président du Conseil législatif, de 1895 à 1897. Ministre de la colonisation et des mines, en janvier 1897, il démissionna en mai de la même année.

Orateur séduisant, érudit, pondéré, il a toujours pris un intérêt très vif aux affaires fédérales et provinciales.

Ayant accepté le poste de sénateur pour la division de Grandville en 1920 sans avoir eu à renoncer à celui de conseiller législatif, il est de ce fait le seul homme d'Etat canadien qui cumule aujourd'hui ces deux importantes fonctions politiques.

En février 1907, il devenait professeur à l'Université Laval.

Comme écrivain, l'honorable M. Chapais compte parmi nos meilleurs prosateurs. Journaliste et historien, il dirigea le *Courrier du Canada* de 1884 à 1901. Entre temps et depuis, il a signé les ouvrages suivants: *Les congrégations enseignantes et le brevet de capacité* (1893), *Discours et conférences* (1898), *Le serment du roi* (1901), *Jean Talon, intendant de la Nouvelle-France* (1904), *Mélanges de polémique et d'études religieuses, poétiques et littéraires* (1911), divers essais littéraires.

Il a été pendant plusieurs années un des plus estimés collaborateurs de la *Revue Canadienne*. Sa chronique mensuelle *A travers les faits et les oeuvres* était le meilleur résumé des principaux événements mondiaux; la lutte antialcoolique est, de toutes les oeuvres sociales, celle qui provoque son plus vif intérêt.

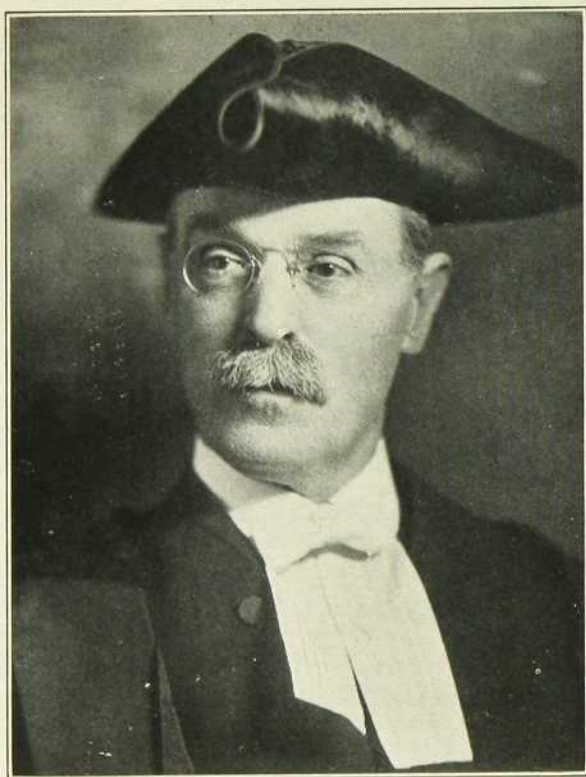
Créé chevalier de la Légion d'honneur par le gouvernement français, en 1902, et commandeur de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, en 1914.

En 1912, la Société Royale du Canada l'admettait au nombre de ses membres.

Il a épousé, le 10 janvier 1884, Hectorine Langevin, fille de Sir Hector Langevin, ancien homme d'Etat, et l'un des Pères de la Confédération.

Conservateur en politique.

Résidence: 8 rue du Parloir, Québec.



L'Honorable G. DESAULNIERS

L'honorable Juge Gonzalve Desaulniers est né à St-Guillaume d'Upton, comté de Bagot, le 24 juin 1863, fils d'Antoine Desaulniers et d'Hélène Letellier. Il fit ses études classiques chez les Jésuites, à Montréal. Admis au barreau de la province de Québec, en juillet 1895. Créé Conseil du Roi en 1902. Il a exercé sa profession à Montréal avec succès. Nommé juge de la Cour Supérieure le 15 janvier 1823. Membre de l'Alliance Française, de Montréal, dont il est le président. Ecrivain remarquablement doué. Polémiste vigoureux. Il a écrit des poésies d'une belle facture et d'une vibrante inspiration. Premier vice-président de la Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis et au Canada. Officier de la Légion d'Honneur et officier de l'Instruction Publique. Membre du Club St-Denis, du Montreal Club, du Club de Réforme de Montréal, du Club Chapleau (chasse et pêche). Récréation favorite: la lecture. Il a épousé, le 5 juillet 1887, Elisabeth Martin, fille de Moïse Martin, dont il a un fils et deux filles.

Résidence: 362 rue Sherbrooke, Montréal.

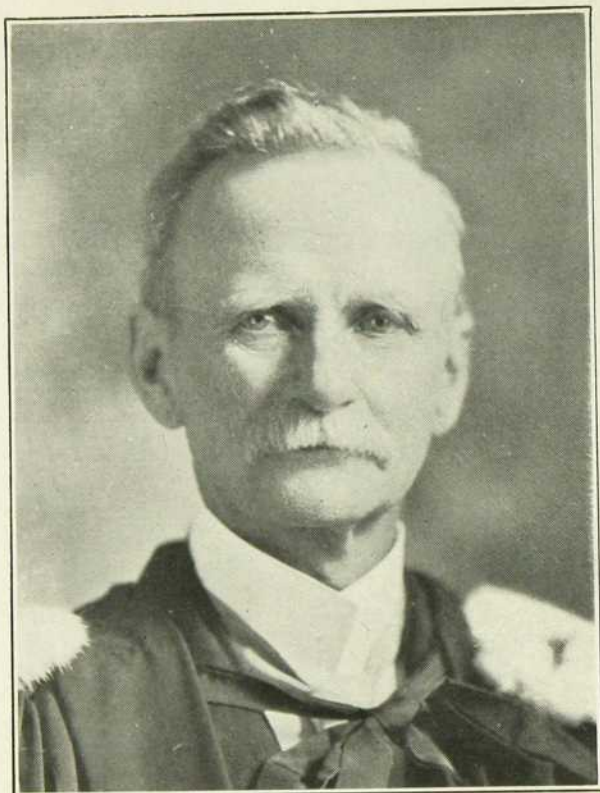
En politique: libéral.



JOSEPH-LÉON SAINT-JACQUES, C.R.

Avocat

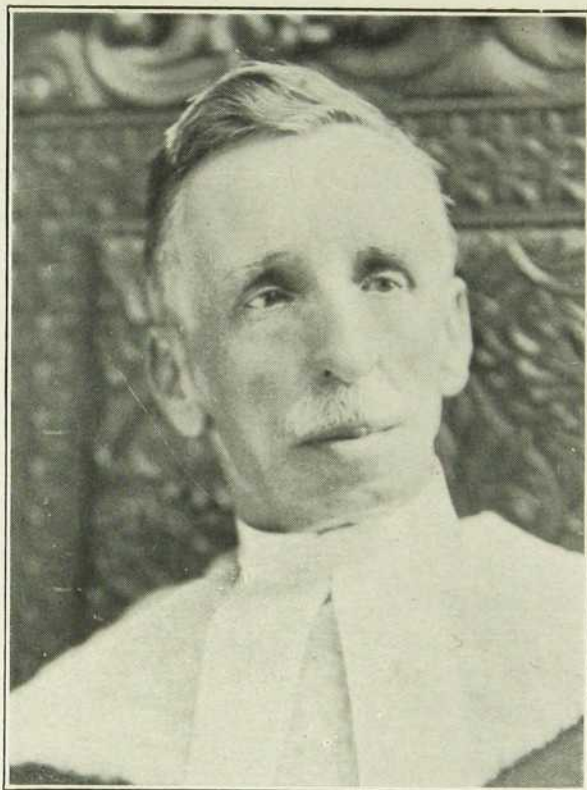
L'ancien député du comté d'Argenteuil à la Législature provinciale est non seulement une figure marquante dans notre monde politique, mais aussi au barreau, où il occupe un rang des plus enviables. C'est à St-Hermas, comté des Deux-Montagnes, le 13 juillet 1877, qu'il naquit, droit, il suivit les cours de l'Université Laval, et fut admis à la pratique de sa profession le 9 juillet, 1901. Il débuta à Lachute et Ste-Scholastique et y tint une étude légale pendant six années. Puis il entra alors en société, à Montréal, avec feu le juge Gustave Lamothe, en 1907. A la mort de ce dernier, en 1915, il devint chef de l'étude St-Jacques, Filion & Houle. Il était alors Conseil du Roi. A plaidé partout, jusqu'au Conseil Privé. S'est spécialité dans l'étude et la pratique du droit paroissial. Est l'avocat d'un bon nombre de communautés religieuses. Les luttes politiques fédérales ou provinciales l'intéressent à un tel point qu'il s'en occupa depuis 1901. Il y prit une part des plus actives, notamment dans les comtés des Deux-Montagnes et Argenteuil. Enfin, le 30 novembre 1925, il était élu député d'Argenteuil et siégeait immédiatement dans l'opposition provinciale, en qualité de conservateur. Il fut l'un des plus forts supports de l'opposition. Aux élections générales de 1927, M. St-Jacques ne se présenta pas comme député. La politique n'a cependant pas empêché M. St-Jacques de suivre de près sa carrière d'avocat, ce qui lui a valu une réputation fort honorable. Philanthrope, M. St-Jacques est gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame. Ancien président de l'Ass. des anciens élèves de l'École Normale J.-Cartier. Il est membre du Cercle Universitaire de Montréal et du Club des Journalistes. Les voyages et la lecture constituent sa récréation favorite. Le 19 mai 1906, il épousait Mlle Albertine, fille de Mathias Lafond, marchand, à St-Hermas, et six enfants sont nés de ce mariage: Jacques, Jules, Gustave, Alberte, Jacqueline et Gérard. En politique: conservateur. Rés.: 425, Blvd St-Joseph O.



L'honorable EUGÈNE LAFONTAINE

Est né à St-Edouard, comté de Napierville, le 26 novembre 1857, du mariage de Laurent-D. Lafontaine avec Hedwidge Singer, dont le père, originaire du Hanovre, est venu en Amérique avec le régiment du Baron Raleigh, et s'établit à St-Philippe après la guerre de l'indépendance. Il est aussi le petit-fils de Thomas Surprenant-Lafontaine, l'un des patriotes de 37. A fait ses études classiques au collège de Montréal et son droit à l'Université Laval. Avocat depuis 1881. Créé C. R. en 1890. A été échevin de Ville St-Louis et député à Québec, de 1886 à 1891, représentant au Parlement le comté de Napierville, comté qui avait été auparavant représenté par son père, le docteur L.-D. Lafontaine. Fut substitut du procureur-général. Elevé à la magistrature le 30 août 1906. Commissaire d'écoles de Montréal, depuis 14 ans et président du bureau depuis 4 ans. Professeur successivement de droit romain et civil. Doyen de la faculté de droit et a été l'un des fondateurs de la Maison des Etudiants. Ancien directeur de la Société St-Jean-Baptiste et président de la société d'économie politique et sociale. Président de la Ligue anti-alcoolique, pendant dix ans il a pris part au mouvement de tempérance dans la province de Québec et dans le Dominion, comme président du Dominion Prohibition Committee. Nommé juge en chef de la Cour d'Appel le 22 décembre 1922, succédant à feu le juge Lamothe.

A épousé, en janvier 1882, Elmire Moll, fille du Dr Moll, de Berthier. De cette union est née une fille,



L'honorable P.-B. MIGNAULT

Pierre-Basile Mignault, juge de la Cour Suprême du Canada, est né à Worcester, E.-U. le 30 sept. 1854, fils de P.-B. Mignault, médecin, et de Catherine O'Callaghan. Studia d'abord à Worcester, puis termina son cours classique au collège Ste-Marie à Montréal. Obtint ses degrés de B.C.L. avec très grande distinction, à McGill, en 1877.

Pratique le droit, depuis 1878 et est Conseiller du Roi, depuis 1893. A été syndic du barreau en 1905, bâtonnier en 1906 et président de l'Association du Barreau Canadien, en 1908. A été professeur de Droit Civil, à McGill. Est l'auteur du "Manuel de Droit Parlementaire" (1888), "Code de Procédure Civile Annoté" (1891), "Droit Paroissial" (1892), "Le Droit Canadien" (complet en 9 volumes.) Est membre de la Société Royale du Canada, depuis 1908; fut nommé membre de la Commission Internationale en 1914.

Elevé au poste de juge de la Cour Suprême du Canada, en juillet 1918.

A épousé en octobre 1888, Marie-Elisabeth, fille de M. Branchaud, C.R., de Beauharnois. Est membre des Clubs University et Beaconsfield Golf de Montréal et du Rideau and Country Club, d'Ottawa.

Résidence: Roxborough Apartments, Ottawa et Beaconsfield, P. Q. durant l'été.



L'honorable THIBAUDEAU RINFRET

Naquit à Montréal, le 22 juin 1879, du mariage de F.-O. Rinfret et d'Albina Pominville.

Il fit ses études classiques au collège Ste-Marie, où il obtint son diplôme de bachelier ès-arts en 1899, et son droit à l'Université McGill. Admis au barreau de la province de Québec en 1901. Créé Conseil du Roi en 1912. Il exerça sa profession en société avec l'hon. Jean Prévost, de 1901 à 1910, et depuis, comme associé de Perron, Taschereau, Vallée et Genest.

Nommé par le gouvernement fédéral, juge de la Cour Suprême, le 15 septembre 1924.

Assermenté le 20 septembre 1924. Il a pris une part active au mouvement politique dans le district de Montréal et se porta candidat dans le comté Laval, à l'élection de 1919, mais fut défait.

Nommé par le gouvernement fédéral, juge de la Cour Suprême, le 15 septembre 1924. Assermenté le 20 septembre 1924. Il a pris une part active au mouvement politique dans le district de Montréal et se porta candidat dans le comté Laval, à l'élection de 1919, mais fut défait.



L'HONORABLE ANTONIN GALIPAULT, C.R.

Né à Maskinongé, le 7 août 1880, fils de L.-E. Galipault, notaire et de Caroline Ratelle. Fit ses études au collège de Joliette et son droit à Laval de Québec.

Reçu avocat, en 1900. Créé C. R. en 1910. Membre du Conseil général du Barreau depuis 15 ans. Ancien bâtonnier général du Barreau de la province de Québec.

Ancien échevin de la ville de Québec. Député du comté de Bellechasse depuis 1909. Vice-président de l'Assemblée Législative (1914) et président, (1916).

Ministre des Travaux publics, depuis le 9 juillet 1920. Depuis 1921, est président du Comité des Chemins de fer. Fut représentant de la province au Congrès International du travail à Genève, le 25 octobre 1921. Vice-président de "La Traversée de Lévis, Limitée, de D.-I. Pouliot Limitée, de la Limoilou Land Limitée.

Directeur de The Quebec Land Co., The Sun Trust Co., et de la Montmagny Electric Power Co. Directeur de l'École Technique de Québec et membre de l'École des Hautes Etudes Commerciales. Ancien président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec.

Clubs: Garnison, Réforme, Quebec Golf, Laurentide, Saint-Antoine, Québec Lawn Tennis et Masketsy, tous de Québec et Réforme et Canadien de Montréal.

Il a épousé, le 22 avril 1903, Ermantine, fille de Elzéar Lamontagne, de Montréal.

De cette union, sont nés trois fils et une fille.

Résidence: 153 Grande Allée, Québec.



L'honorable JOSEPH-ÉDOUARD CARON

Né à Sainte-Louise, comté de l'Islet, le 10 janvier 1866. Fils d'Édouard Caron, cultivateur, et de Desanges Cloutier. Après avoir terminé son cours commercial au collège Sainte-Anne-de-la-Pocatière, il se livra dès l'âge de 14 ans à la culture de la terre paternelle. Il fut secrétaire-trésorier du conseil municipal de Sainte-Louise de 1893 à 1912 et secrétaire-trésorier de la commission scolaire de cette paroisse, ainsi que du conseil du comté de l'Islet et de la société d'agriculture du même comté, de 1895 à 1912. Candidat aux élections fédérales générales de 1900 et à l'élection partielle de janvier 1902. Élu par acclamation député de l'Islet à la législature en septembre 1902. Réélu par acclamation en 1904 et par 470 voix de majorité en 1908.

Défait aux élections générales provinciales de 1912 par 9 voix de minorité, mais élu deux mois plus tard pour le comté des îles de la Madeleine par 400 voix de majorité.

Réélu par acclamation pour ce dernier comté en 1916, 1919 et 1923.

Ministres sans portefeuille dans le cabinet Gouin en janvier 1909, il est ministre de l'agriculture depuis le 19 novembre 1909, sauf en 1912 et 1913, alors qu'il fut ministre de la voirie.

Créé docteur ès-science agricole par l'Université Laval en 1920.

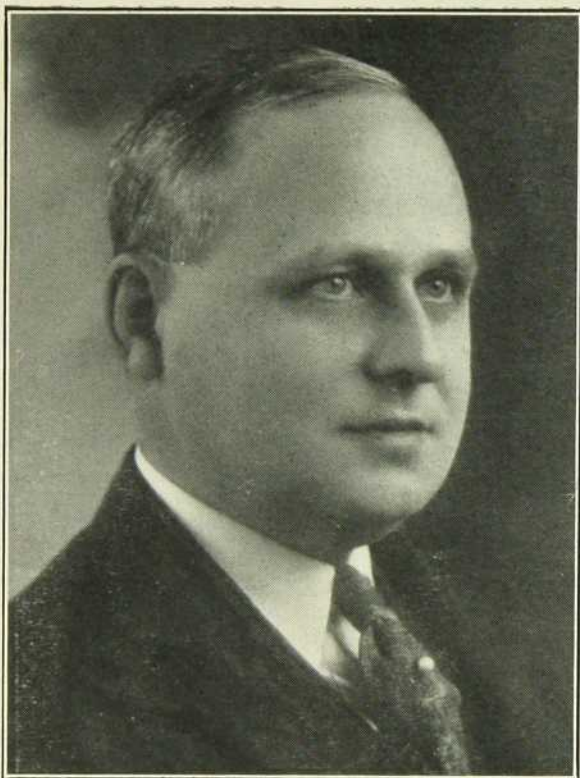
A épousé en 1888, Léopoldine Castonguay, de Saint-Roch-des-Aulnais (décédée en 1920). De ce mariage sont nés deux fils: Amédée, avocat à Rimouski, Paul-Émile, son secrétaire particulier, et une fille, Mlle Jeanne Caron. En politique: libéral. Réside à Québec depuis 1918.



ADOLPHE-LOUIS CARON

Industriel

Né le 10 juillet 1879, à Port Hope, Ont., du mariage de J.-B. Caron et d'Odile, fille de L. Gareau, le président de la Caron Industries Ltée et l'actuel vice-président de la United Hotels Co. of America, de New-York, reçut son éducation en sa province natale, aux écoles publiques et au Collegiate de Port-Arthur. En 1901, il débutait comme industriel, à Montréal, avec l'intention de s'y fixer. Aujourd'hui, il est le vice-président de la United Hotels Co. of America, la plus grande compagnie d'hôtels de luxe au monde, directeur de la Mount-Royal Hotel Co., de la Canada and West Indies Hotels Co., de Kingston, Jamaïque, de la United Hotels of the South and West Co. Inc. et dir. de la Beauharnois Light, Heat & Power Co. Durant huit années, M. Caron fut président de l'Ecole Technique de Montréal, et pendant neuf ans, président de l'Ass. Athlétique d'Amateurs Nationale. Il est réputé avoir donné l'organisation actuelle de la grande association qui fait l'orgueil de notre ville. Il a été membre de la Comm. des Liqueurs de Québec. M. Caron s'est sans cesse occupé de politique comme libéral, et à maintes reprises, on le pria de se porter candidat pour le fédéral, sans qu'aucune fois il n'ait jugé à propos d'accepter. Il a été président du Royal Automobile Club trois ans, président de la Prov. of Que. Motor League, dir. de la Montreal Tourist and Conv. Bureau. Il est membre du Royal Mont. Golf Club de Dixie, du Mont. Hunt Club, de l'Engineers Club et des clubs St-Denis, Laval-sur-le-Lac et Tennis d'Outremont. Marié le 14 nov. 1905 à Agnès-Marie, fille de F. Dulude. Cinq enfants sont nés de cette union, dont un est décédé. En politique, libéral. Domicile: 168 Chemin Ste-Catherine, Outremont, près Montréal.



PIERRE-FRANÇOIS CASGRAIN, C.R. M.P.

Avocat

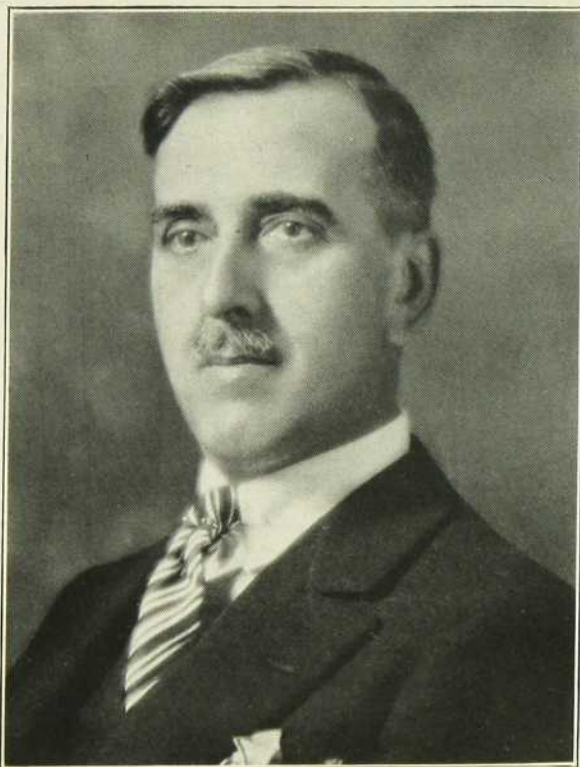
Monsieur Casgrain, avocat, Conseil du Roi et député au fédéral, est né à Montréal, le 4 août 1886, fils de Pierre Casgrain, M.D., et de Marie-Adèle-Hélène Berthelot, fille de l'hon. juge J.-A. Berthelot. Il fit ses études au collège Ste-Marie et à l'Université Laval de Montréal. Admis au barreau en 1910. Depuis 1912 jusqu'à mai 1928, il a fait partie des sociétés d'avocats bien connues: McGibbon, Casgrain, Mitchell & Casgrain, et Mitchell, Casgrain, McDougall, Creelman, Stairs & Casgrain, de Montréal. Il pratique maintenant sa profession en société avec Mre Paul Ranger, au No 445 rue St-François-Xavier, Montréal. Créé Conseil du Roi en 1920. Est membre de l'Association Canadienne du Barreau. Elu député de Montmorency-Charlevoix aux Communes, à l'élection générale de décembre 1917. Réélu en 1921. Au cours des années 1925-26, réélu député au fédéral, pour le nouveau district électoral de Charlevoix-Saguenay. Depuis 1925, Monsieur Casgrain exerce les fonctions de "Whip" en chef du parti libéral, à Ottawa. Est gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame et membre à vie du 65ième Régiment Carabiniers Mont-Royal. Est membre du University Club, des clubs de Réforme de Montréal et Québec, Canadien, Laval-sur-le-Lac, Chapleau, Rideau et Laurentian d'Ottawa. Fait partie de la Chambre de Commerce de Montréal. Monsieur Casgrain a épousé, le 19 janvier 1916, Mlle Marie-Thérèse Forget, fille de sir Rodolphe Forget, dont il a deux fils et deux filles: Pierre-Rodolphe-Berthelot, Paul-Maurice-Noël, Marie-Hélène-Adèle et Marie-Louise-Adine-Rénée-Alexandra. En politique: libéral.

Domicile: 246, rue Elm, Westmount. Bureau: 445, rue St-François-Xavier, Montréal.



THÉRÈSE FORGET-CASGRAIN

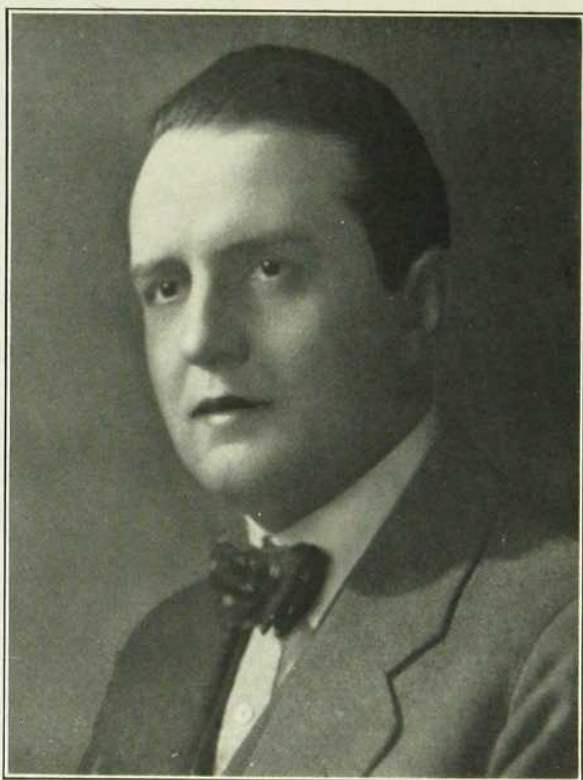
Madame Casgrain est née à Montréal, le 10 juillet 1896, du mariage de sir Rodolphe Forget, ancien prés. de la Bourse de Montréal, et de Blanche MacDonald, fille de A. R. MacDonald, autrefois surintendant de l'Intercolonial. Mme Casgrain a reçu son éducation chez les Dames du Sacré-Coeur, à leur pensionnat du Sault-au-Récollet. Douée d'un tempérament actif et d'un cœur généreux, elle a commencé de bonne heure à s'occuper des oeuvres de charité, telles que l'Assistance Maternelle et l'Institution des Sourdes-Muettes. Aimant beaucoup la lecture et l'étude, elle s'est vite convaincue que la femme devrait avoir une place plus en évidence et exercer une influence plus profonde dans la société. Mme Casgrain a été une des premières dans la province de Québec à revendiquer pour son sexe la reconnaissance des droits politiques. On sait qu'elle manie la parole avec aisance et finesse; sa conversation aussi bien que ses discours fourmillent de saillies spirituelles et de traits délicatement déguisés. Appréciant son activité et sa compétence, la Soc. du Suffrage Féminin et le Club des Femmes Libérales de Montréal lui ont confié, tous les deux respectivement, et depuis longtemps, la vice-prés. de leur association. Mme Casgrain est également la présidente du Comité du Suffrage Provincial, corps politique appelé à jouer un rôle très important dans l'avenir. Le 19 janv. 1916, Mlle Marie-Thérèse Forget épousait M. Pierre-Frs Casgrain, avocat, C.R. et député du comté de Charlevoix-Saguenay, à la Chambre des Communes, fils de feu P.-F. Casgrain, M.D., et de feu Marie-Adèle Berthelot. De cette union sont nés quatre enfants: Pierre-Rodolphe-Berthelot, Marie-Hélène-Adèle, Paul-Maurice-Noël et Marie-Louise-Adine-Rénée-Alexandra. Avant d'être féministe, Mme Casgrain est épouse et mère dévouée. Ses récréations sont la lecture, la musique, le tennis et le golf. Dom.: 246, rue Elm, Westmount.



JOSEPH-EDOUARD FORTIN

Avocat

Né à la Malbaie, comté de Charlevoix, le 11 juin 1884, du mariage de Joseph-Télesphore Fortin et d'Eugénie Chamberland, suivit les classes de l'école académique de la Baie St-Paul, où sa famille alla résider, son père ayant été nommé registrateur de la seconde division du comté, et fit ses études classiques au collège de Lévis. Il les termina à l'Université Laval. Etudiant en droit de 1904 à 1907, il fut admis à la pratique du Barreau le 10 juillet 1907 et alla s'établir à la Baie St-Paul où il exerça sa profession pendant un an. Son père ayant fondé un journal, l'"ECHO de Charlevoix", il en prit la direction dès ses années de collège. Le journalisme l'attirait et, durant ses études de droit, à Québec, il fut attaché à la rédaction du "Canada", de Montréal, que venait de fonder M. Godfroy Langlois. En 1908, en société avec son père, M. Fortin fondait, à Beauceville, l'"ECLAIREUR", journal hebdomadaire, qui est devenu, depuis lors, l'un des journaux ruraux les plus autorisés du pays. La maison se développa rapidement, l'"ECLAIREUR Limitée" compte aujourd'hui une importante filiale dans la ville de Montréal, l'"ECLAIREUR Inc.", que dirige M. Alphonse Fortin, frère de M. Edouard Fortin. L'"ECLAIREUR Ltée" publie, imprime et dirige plus de quarante journaux et périodiques, et possède d'importants ateliers. "Mon Magazine", périodique mensuel de haute tenue littéraire et à grand tirage, est édité et imprimé par la maison et M. Fortin en est le directeur politique. En 1924, M. Fortin était choisi comme président de la Presse Hebdomadaire du Canada à la convention tenue à Halifax. En 1925, il occupa le poste de gérant de la rédaction de l'"ÉVÈNEMENT", à Québec, et retournait à Beauceville en 1926, après un stage de deux années à cet endroit. Maire de Beauceville, de 1922 à 1925, membre de la commission scolaire de cette ville durant douze années, vice-président de l'Assoc. des Producteurs de Sucre d'Erable de la province, en 1924. M. Fortin a largement participé à tous les mouvements qui tendent au développement de sa région. Libéral en politique, excellent orateur et bien renseigné sur toutes les questions d'intérêt public, M. Fortin a pris une part active aux luttes de son parti depuis vingt-cinq ans. En 1907, il épousait Mlle Marie-Blanche Carrier, fille de feu Napoléon Carrier, ancien registrateur du comté de Lévis, et de dame Joséphine Couillard Dupuis. Douze enfants sont nés de ce mariage, dont onze font l'ornement de ce foyer bien canadien-français: sept filles et quatre garçons.

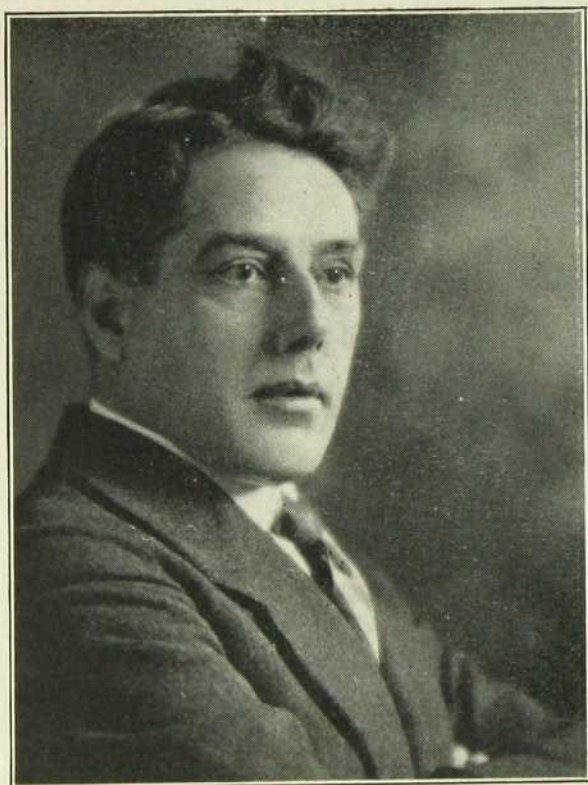


J.-ALPHONSE FORTIN

Avocat et Publiciste

J.-A. Fortin, avocat et publiciste, naquit à La Malbaie, en janvier 1893. Fit ses études classiques au collège de Lévis où il obtint ses degrés de bachelier ès-lettres. Il étudia à la Faculté des Arts à l'Université Laval de Québec. Il suivit les cours de droit à la même université et obtint ses degrés de licencié en droit en juin 1917. Recu avocat au barreau de Québec la même année, il pratiqua sa profession à la Baie St-Paul jusqu'en mars 1919. A cette date il épousa Mlle Germaine Hudon, fille du major L.-A. Hudon, de Québec. De cette union sont nés deux garçons: Yves et Jean. L'avocat Fortin abandonna alors la toge pour la carrière de journaliste et de publiciste. Répondant à l'appel de S. G. Mgr Mathieu, il se rendit avec sa jeune épouse dans l'Ouest où il dirigea les destinées du "Patriote de l'Ouest", de Prince-Albert, Sask., à qui il donna une vigoureuse impulsion. Ses compatriotes des provinces des prairies le virent partir avec regret. Il était président, à son départ en 1924, de l'Ass. Catholique Franco-Canadienne de Prince-Albert, poste qu'il occupait depuis 1919. Il vint alors à la Beauce prendre charge de L'Éclairer Ltée, maison d'édition et d'impression fondée par son père, M. J.-T. Fortin, laquelle avec sa douzaine de journaux et de périodiques, imprimant plus de cinquante revues et hebdomadaires, est considérée comme la plus grande institution du genre dans la province. En 1925 il fonda avec son frère J.-Ed. Fortin, "La Parole", de Drummondville. Il fonda en 1926 L'Éclairer Inc., de Montréal, ainsi qu'un bureau d'édition et de publicité qu'il dirige avec un succès connu. M. J.-A. Fortin est Ch. de Colomb, 4e degré, membre de la Canadian Weekly Newspapers Ass., du Montreal Press Club, du Club Provincial, de la Société historique, etc. Il est dir. de L'Éclairer Ltée, de Beauceville, prés.-gér. de L'Éclairer Inc., de Montréal, prés. des Publications Françaises Commerciales Ltée, prés. de la Publicité Canadienne Eng., dir.-gérant de "La Riposte", gérant de la Cie de Publication Mon Magazine Ltée, etc. En juillet 1928, il représenta la province de Québec à la convention nationale des Fils Natifs du Canada, tenue à Regina.

Résidence: 126, rue McEhran, Outremont, Montréal.



RENÉ CHARBONNEAU

Architecte

Fils de Charles Charbonneau, négociant, et de Domitilde Leclair, fille de Frs-Xavier Leclair, de Montréal, M. Charbonneau est né dans la métropole le 12 mars 1881. Il a reçu son instruction à l'Ecole St-Henri et, le 1er février 1900, il était diplômé de l'International Business College. Puis il opta pour l'architecture, l'art de l'équilibre, des proportions savantes et des lignes harmonieuses. Le 6 décembre 1902, il était admis membre de l'Association des Architectes de la province.

En mai 1908, il s'établissait à son compte à St-Henri. Plus tard, il fit un voyage d'étude prolongé aux Etats-Unis. Et depuis M. Charbonneau a fourni les plans et devis de maints édifices importants, immeubles publics, maisons de rapport, résidences privées, églises: St-Sacrement de Lachine, St-Augustin à Montréal. Collaborateur aux constructions des églises de Ste-Suzanne de Stanhope, St-Zotique de Montréal et à la réfection de l'intérieur de St-Enfant-Jésus; presbytères: St-Augustin et St-Henri de Montréal; écoles: St-Henri et Notre-Dame de Grâce, Cartier, couvent de Laprairie, de St-Michel-de-Napierville et de Freligsburg-de-Missisquoi; les maisons de rapport Drummond à Montréal, Redfern Court, Westmount, Pierremount et autres à Outremont, le théâtre Outremont.

Le 4 avril 1928, il était nommé par le lieutenant-gouverneur en conseil membre du bureau d'administration de la commission scolaire de Montréal, à titre de délégué du gouvernement provincial. Mais à côté de sa règle d'architecte, M. Charbonneau a toujours tenu une plume bien limée. De 1900 à 1912, il participa à un mouvement littéraire et il a livré à la publication des poèmes, des articles. Le 6 février 1905, il fit jouer à la Salle de l'Hôtel-de-Ville de St-Henri un lever de rideau intitulé: "Derniers moments de Montcalm". Membre du Club de Réforme, Chevalier de Colomb, Forestier Catholique. Sa récréation favorite: le voyage.

Marié le 16 juillet 1906 à Mlle Marie-Antoinette Daigneau, trois fils leur sont nés: Gérard, Paul et Roger. Etude et domicile: Parc Cartier, Montréal.



MARIE-ANTOINETTE DAIGNEAU-CHARBONNEAU

Sa famille, paternelle et maternelle, compte ses attaches lointaines et constantes dans cette prospère et heureuse région, avoisinante de la grand'ville, qui a nom Chambly et Boucherville, et où avec l'aisance, sinon la richesse, accumulée par les générations, les traditions conservées, le physionomie de la population — si l'on peut dire — est originale, accueillante, large et sympathique. Madame Charbonneau, comme tant d'autres, est venue à un certain moment unir, en contractant mariage, toutes ces forces acquises à la destinée et à l'avenir — qui s'annonçait brillant et que le temps n'a pas démenti — d'un jeune Montréalais heureusement doué, jouissant d'une éducation et d'une formation qui leur assuraient une existence honorable.

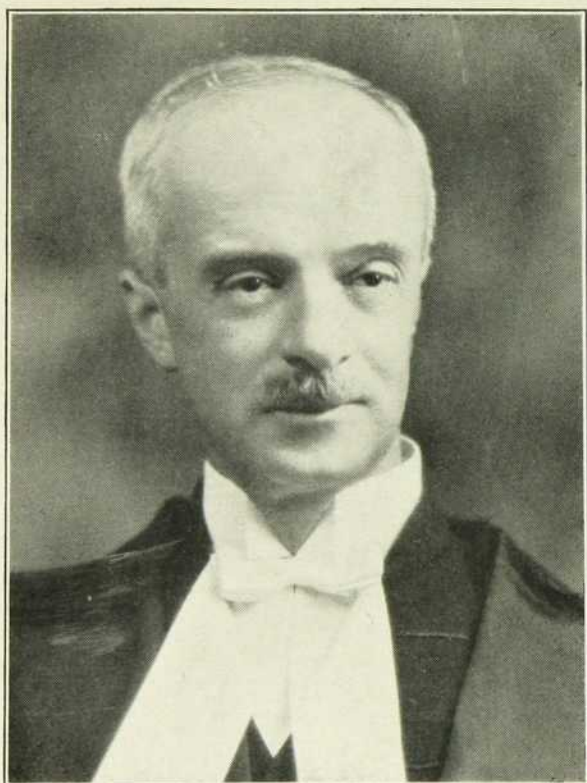
Fille de Napoléon Daignault et d'Albina Laforce, fille de Pierre Pépin-Laforce de Boucherville, Marie-Antoinette Daigneau est native de Chambly.

Elle put profiter de l'excellente éducation que, depuis deux siècles, dispensent en notre pays à la jeunesse canadienne les soeurs de la Congrégation Notre-Dame.

Le 16 juillet 1906, elle épousait M. René Charbonneau, architecte. Elle a trois fils, tout son orgueil: Gérard, Paul et Roger, à l'éducation desquels elle consacre la meilleure partie de son temps.

Epouse modèle, elle n'entend pas jouer d'autre rôle que d'être la compagne et le support de son mari et le meilleur de ses activités se passe à son foyer. Sa récréation favorite est la lecture et le voyage.

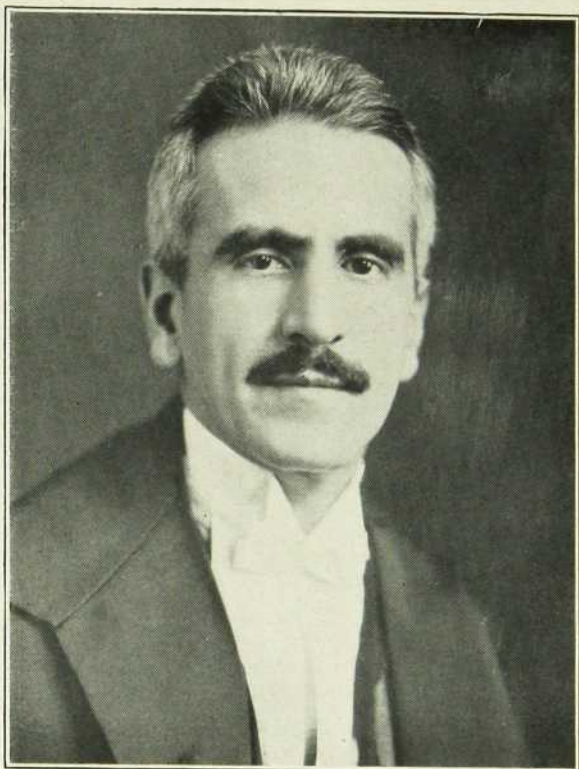
Résidence: Parc Cartier, Montréal.



ELZÉAR BAILLARGEON

Avocat — Conseil du Roi

Ancien bâtonnier général de la province de Québec. Est né à Québec, le 25 octobre 1877, du mariage d'Elzéar Baillargeon, employé civil, et de Catherine Lelièvre, fille de Roger Lelièvre, registrateur du comté de Portneuf. Il est le petit-fils de l'hon. sénateur P.-E. Baillargeon, pendant 50 ans médecin de l'Hôpital-Général à Québec; le petit-neveu de S. G. Mgr C.-F. Baillargeon, archevêque de Québec, et de S. Lelièvre, avocat, C.R. et bâtonnier du Barreau de Québec en 1857; et le neveu de feu l'hon. L.-P. Pelletier, ancien ministre des Postes et juge de la Cour d'Appel. A fait son cours classique au Collège de Ste-Anne de la Pocatière, et son droit à l'Université Laval de Québec, où il obtint le degré de licencié en droit avec grande distinction, l'université lui conférant plus tard le titre de docteur en droit. Admis au Barreau en juillet 1901; syndic du Barreau de Québec pendant trois ans, 1924-27; bâtonnier du Barreau de Québec et bâtonnier général de la province de Québec, 1927-28; a été nommé en 1928 représentant du Barreau de la province de Québec à la conférence des délégués du barreau de chacune des provinces du Canada. Professeur de Procédure civile et pratique à l'Université Laval de Québec depuis 1921, alors qu'il succéda à l'honorable juge L.-P. Pelletier. A épousé le 2 mai 1906, Gabrielle Belleau, fille de feu le Dr A.-G. Belleau, coroner du district de Québec, et petite-nièce de sir Narcisse Belleau, premier lieutenant-gouverneur de la province de Québec. De cette union sont nées trois filles: Louise, Gabrielle et Marie. En politique: conservateur. Résidence: Québec.



LOUIS-A. POULIOT, C.R., LL.D.

Avocat

M. Louis-A. Pouliot, avocat, C.R., LL.D., appartient du côté paternel à une famille qui compte un grand nombre d'hommes de loi. Il est le petit-fils de feu Jean-Baptiste Pouliot, notaire de Rivière-du-Loup, député du comté de Témiscouata et un des pionniers de la région, et fils de M. Alphonse Pouliot, avocat, docteur en droit et professeur à l'Université Laval. Du côté de sa mère, née Suzanne Roy, il est apparenté à une famille de médecins, étant le petit-fils de feu le docteur Louis-Joseph Roy, de Québec.

M. Pouliot est né à Québec et a fait ses études aux séminaires de Québec et des Trois-Rivières où il a obtenu le degré de bachelier ès-arts; et sa licence en droit à l'Université Laval de Québec. Il a été admis au Barreau en 1909 et a pratiqué seul, puis en société avec Hector Laferté, C.R., et depuis 1927 avec M^{re} Alfred Nadeau, C.R., sous le nom de Pouliot & Nadeau. M^{re} Pouliot est marié à Mlle Cécile Monette, fille de G.-A. Monette, architecte de Montréal.

Il est libéral en politique. A été élu président de la jeunesse libérale en 1914 et a pris une part active aux campagnes politiques fédérales et provinciales. A été successivement président de l'Association du Jeune Barreau, membre du conseil et secrétaire du Barreau, de Québec. Il a publié diverses études sur la loi civile, la loi de faillite, et une thèse en droit civil qui lui a valu son titre de docteur en droit de l'Université Laval de Québec.

M. Pouliot a été élu président général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec pour le terme 1929-30. Membre des Chevaliers de Colomb; du Cercle Universitaire de Montréal.

Domicile: Québec.

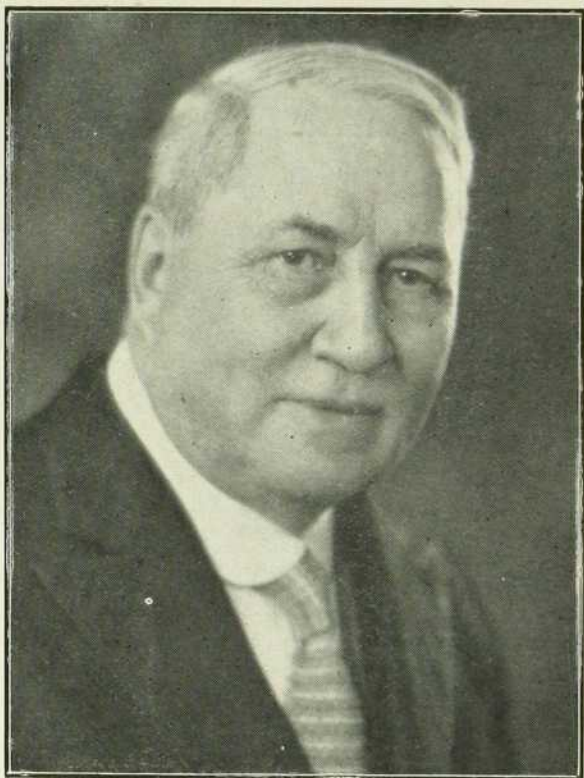


Son Hon. JOSEPH-M. LONGTIN

Médecin

Né à Laprairie, le 5 novembre 1878, fils de S.-A. Longtin, médecin, et d'Emma Bourassa. Il fit un cours classique au collège Ste-Marie de Montréal et ses études médicales à l'Université de Montréal. Admis dans la profession médicale "summa cum laude" en 1905. En 1905-06-07, il suivit les hôpitaux de Paris dans les services des principaux maîtres de la science médicale française. Gouverneur du Collège des Médecins et Chirurgiens de la province de Québec depuis 1909, et vice-prés. du même collège de 1922 à 1927. Maire de la ville de Laprairie depuis 1912. Sous son administration ont été municipalisés les services suivants: Eclairage, pouvoirs électriques et aqueduc. On lui doit aussi la construction des deux grands boulevards Edouard VII et DeSalaberry; il a couvert la ville de trottoirs en béton, a autorisé la construction des canaux d'égouts, le numérotage des maisons, a transformé complètement la voirie et a établi une manufacture. Il a été plusieurs années président de la commission scolaire de Laprairie. Ex-chirurgien-major du 85e Régiment (maintenant régiment de Maisonneuve). Prés. d'honneur de la Soc. Médicale de St-Jean d'Iberville. Afin de ne pas négliger sa clientèle, M. Longtin refusa une élection par acclamation à la législature lorsque l'hon. E. Patenaude entra dans le ministère fédéral. Directeur de la Wealthy Mines; président de la Laprairie Shirt Co. Membre du Cercle Universitaire. Chevalier de Colomb. Membre du Royal Automobile Club of Canada. Membre du National Advisory Council, comme aviseur médical. Récréations favorites: Chasse, lecture, marche, automobilisme.

Célibataire (1929). En politique: libéral. Résidence: Ville Laprairie, P. Qué.



JOSEPH DAoust, L.L.D.

Industriel — Docteur en Droit — Consul d'Haïti

M. Joseph Daoust, fils d'Antoine Daoust, tanneur, et d'Ursule Grouard, vit le jour, le 23 février 1865, à St-Eustache, comté des Deux-Montagnes. Après avoir fait ses études primaires chez les Frères des Ecoles chrétiennes à Montréal, il alla les terminer à l'Université d'Ottawa. En 1880, il entre au service de P. P. Martin & Cie, y fait un stage de dix-sept ans, au cours duquel il remplit les positions de commis, acheteur et gérant. En 1891, alors qu'il était encore au service de la maison Martin, il parvient, grâce à un travail persévérant, à établir, en société avec C. Lalonde, un commerce de chaussures, rue St-Louis. En 1897, époque de sa démission comme membre du personnel de la maison Martin, M. Daoust prit alors, comme second associé, F.-J. Galarneau qui mourut l'année suivante, et fut remplacé par L.-E. Gauthier. A cette époque, la société Daoust, Lalonde & Cie avait un capital de \$16,000. En 1899, M. Daoust et ses associés fondèrent la Acton Leather and Shoe Co. Ltd, à Acton, et prirent comme nouvel associé D. Lemay, tanneur et fabricant de chaussures. Quatre ans plus tard, la manufacture d'Acton fut transportée à Montréal, et c'est alors que Lemay vendit ses intérêts à ses associés. En 1905, M. Daoust se porta acquéreur de tout le matériel de la fabrique de chaussures et de la tannerie. En 1912, la maison Daoust, Lalonde & Cie fut réorganisée en corporation limitée avec un capital de \$750,000; elle est aujourd'hui l'une des plus importantes du Canada. M. Daoust est Docteur en Droit de l'Université d'Ottawa, consul honoraire de la république de Haïti. Il est prés. de la Metropolitan Shoe Co. et anc. prés. de la Ch. de Commerce et de l'Ass. des Manufacturiers de chaussures du Canada; direct. du "Tanners Council" et de la Brasserie Frontenac; gouv. des hôpitaux N.-Dame, Général et Ste-Justine; membre du Board of Trade. En 1926, il fut nommé à la Comm. du tarif, mais il démissionna au cours de la même semaine. En 1927, M. Daoust eut l'insigne honneur de représenter le Canada à la Conférence Economique Internationale, tenue à Genève, sous les auspices de la Société des Nations. Il a été le principal promoteur du superbe immeuble de la Chambre de Commerce, érigé rue St-Jacques. Récréations favorites: musique, golf et natation. En politique: libéral. Il épousa, en 1892, Marie-Louise, fille d'Alfred Raby, de Montréal.

Domicile: 53, Chemin Ste-Catherine, Outremont.



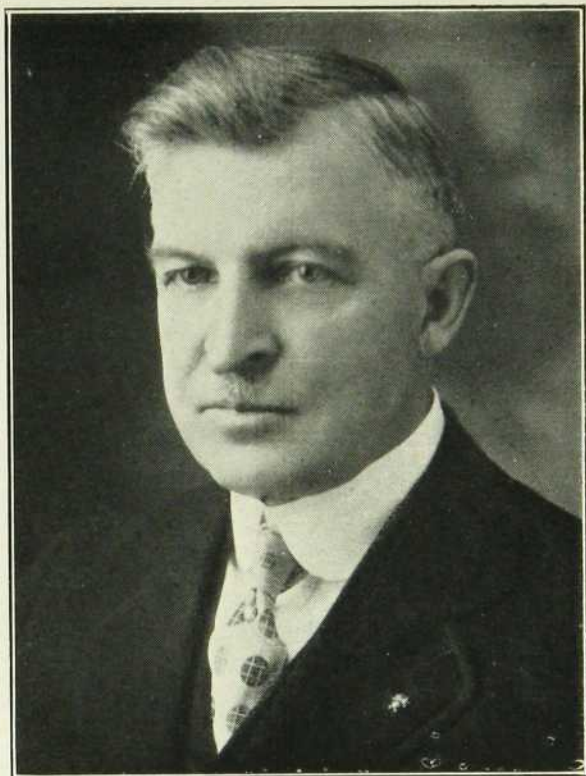
FLORIAN FORTIN

Journaliste-Publiciste

Florian Fortin est né à Beauceville (St-François de Beauce), le 4 janvier 1885. Il fit ses études chez les Maristes, à Beauceville, Granby et New-York. En 1908 il gradua des Régents de l'Université de New-York (N.Y.S.L.C.). Il enseigna durant huit ans. Il commença sa carrière journalistique dans l'Etat du Maine, en 1912. Il fonda à Waterville, Maine, le "Maine Français" qui vécut deux ans. Il fut employé, à Lewiston, Maine, au "Petit Journal".

M. Fortin vint à "La Tribune" de Sherbrooke, à titre de rédacteur, en août 1914. En octobre de la même année il en devenait le directeur et gérant. En juin 1920, il acceptait la position de directeur-gérant de "l'Événement" de Québec, le plus vieux quotidien français du Canada. Il transforma entièrement ce journal et, d'un organe du soir qu'il avait été durant quelque cinquante ans, il en fit le quotidien du matin pour la Vieille Capitale. Au cours de l'été de la même année il organisa et fonda, de concert avec M. J.-H. Fortier, le premier quotidien français des Trois-Rivières, "Le Nouvelliste". En 1926 il revenait à Sherbrooke et reprénait la direction de "La Tribune" Limitée. M. Fortin est libéral en politique. Membre du Club de la Garnison, Québec, du Country Club, de Sherbrooke, et du Old Colony Club, de Montréal.

M. Fortin fut élu, en janvier dernier, président de la Chambre de Commerce de Sherbrooke. Domicile: Sherbrooke, P. Q.



ACHILLE-J. BOISVERT

Médecin-chirurgien

Fils de Clovis Boisvert, cultivateur, et de Louise Picher, fille de François Picher, de Bécancour, l'actuel chirurgien-en-chef de l'Hôpital du Sacré-Coeur de Plessisville est né à Bécancour (Nicolet) le 11 juin 1872. Il fit son cours classique au Séminaire des Trois-Rivières et, à la fin, il conquit ses degrés de bachelier ès-arts, se classant parmi les tout premiers de la province. Boursier de l'Université Laval de Québec, il s'inscrivit à la faculté de médecine dont il suivit les cours durant les années 1893 à 1897. Il fut admis à la pratique de sa profession avec la plus grande distinction, et eut l'insigne honneur de décrocher le prix Morrin, affecté à la faculté de médecine de Québec. Depuis 1897, il s'adonne à la pratique de la médecine générale et de la chirurgie, d'abord à Lyster, puis à Plessisville, chef-lieu du nord du comté de Mégantic. Et depuis 1905, il y tient également un négoce de détail en pharmacie. En l'année 1919, M. le docteur Boisvert ne crut pas qu'il était trop tard de tenter de nouvelles études chirurgicales. Il fit en conséquence un séjour comme élève au Post Graduate de New-York.

M. Boisvert est depuis 1926 gouverneur et vice-président du Collège des Médecins et Chirurgiens de la province de Québec et il est actuellement le président réélu de l'Association Médicale du district d'Arthabaska et coroner conjoint pour le district d'Arthabaska depuis 1912. Intéressé en diverses industries locales, il a été l'un des premiers promoteurs et bienfaiteurs de l'Hôpital du Sacré-Coeur de Plessisville qui fut fondé en 1919. Il en est présentement le chirurgien-en-chef. Membre de plusieurs sociétés de mutualité, membre au 4^e degré de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, conseil de Plessisville, 2527, dont il a été grand chevalier en 1925-1926.

Ses loisirs, il les consacre à promouvoir les intérêts professionnels dans son district et dans la province.

Le 19 septembre 1898, il épousa Marie-A. Arcand, fille de Louis Arcand, arpenteur-géomètre aux Trois-Rivières. Un fils leur est né en 1899: Louis, aujourd'hui comptable à la Banque Canadienne Nationale.

En politique: libéral. Résidence: Plessisville.



VICTOR DORÉ

Président-général de la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal

M. Victor Doré est né à Montréal, le 27 juillet 1880, du mariage de Hubert-Olivier Doré, principal de l'école Champlain, et de Sarah-Jane Anderson, fille de James Moore Anderson. Après avoir fréquenté l'Académie du Plateau, puis l'École Normale Jacques-Cartier, il compléta ses études par des cours privés. Il débuta dans les affaires en 1898, en qualité de comptable, mais il y avait l'atavisme qui devait exercer une influence considérable sur sa vocation, et ayant un père pédagogue, il était tout indiqué pour bifurquer dans l'enseignement. C'est ce qui lui arriva en 1900, alors qu'il entra au service de la Commission des écoles catholiques en qualité de professeur. Il enseigna alors successivement à l'école Edward Murphy et à l'Académie du Plateau. Après six années d'enseignement, il revenait au commerce et à la finance et il fut alors à l'emploi de J.-M. Fortier Ltée et de F.-X. St-Charles & Cie, successivement. En 1908, il reprenait l'enseignement à l'école Montcalm, puis il fut appelé par la Commission scolaire catholique, au poste de comptable. En 1916, il était nommé professeur à l'École des hautes études commerciales de Montréal. La comptabilité lui fut dévolue comme matière principale d'enseignement, mais il fut aussi professeur d'organisation industrielle et de pratique financière. Il occupa ce poste responsable avec une grande autorité et compétence. Il fut aussi professeur à l'École des Sciences Sociales. En 1918, il devenait contrôleur des finances de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal et, le 1er juillet 1928, il était nommé Président général de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal. Ancien sec.-gén. de la Soc. St-J.-Baptiste; sec.-trés. du Club St-Denis et trés. de la Soc. can. française pour l'avancement des sciences. Anc. adn. de la Soc. nat. de Fédécie. L'un des fondateurs du Cercle Univ. de Montréal. Docteur ès-sciences commerciales "honoris causa" de l'École des H. E. Comm. Membre des C. de C., Soc. St-J.-Baptiste, clubs St-Denis, Canadien, Universitaire et de l'Ass. des Comptables de la prov. de Québec. Le 5 oct. 1903, il épousait Mlle Aurore, fille de Joseph Aumond. Deux enfants sont nés de cette union. En politique, M. Victor Doré est libéral. Résidence: 266, Avenue des Pins, ouest.



HENRY LAUREYS

Directeur de l'École des Hautes Etudes Commerciales

M. Henry Laureys est né à Lierre, en Belgique, le 3 octobre 1882. Arrivé au Canada en janvier 1911, il y fut naturalisé sujet britannique en avril 1914. Il fit ses études primaires et secondaires dans les écoles et les Athénées Royaux de Belgique. Diplômé (baccalauréat) en 1900. Lauréat au Concours général de l'enseignement secondaire de la même année (Prix d'honneur). Reçut l'enseignement supérieur à l'Université de Louvain, où il suivit les cours de l'École des Sciences Commerciales et Consulaires, ainsi que ceux de l'École des Sciences Polit. et Soc. Diplômé (licence) en 1906. Nommé prof. au navire-école "L'Avenir" du gov. belge. Comme membre de cet état-major il fit, de 1906 à 1910, plusieurs voyages autour du monde et se livra à des études écon. et comm. sur place en Australie, Afrique, Amér. du Nord et du Sud. Nommé prof. à l'École des Hautes Etudes Commerciales de Montréal en 1910 et directeur de cette même institution depuis 1916 jusqu'à ce jour. Organisateur et directeur du Musée Commercial et Industriel de Montréal (annexe de l'École des Hautes Etudes Commerciales). Conseiller de la Chambre de Commerce du district de Montréal. Président du Comité d'Expansion du commerce de cette même chambre. En 1923, fut directeur économique du train-exposition canadien en France et en Belgique. En 1926, fut nommé membre de la Corporation des écoles techniques ou professionnelles de la province de Québec, et en 1928, membre de la Corporation des écoles catholiques de Montréal. Auteur de nombreux ouvrages, brochures et articles traitant de questions économiques et d'enseignement commercial et technique; l'un de ses ouvrages obtint le prix David (section histoire et économie politique) en 1927. L'année précédente, après soutenance d'une thèse sur "La Conquête des Marchés extérieurs", il avait obtenu à l'Université de Montréal, le grade de docteur en sciences politiques, économiques et sociales. En 1927, fut délégué officiel du gouvernement de la province de Québec aux fêtes du cinquantième centenaire de l'Université de Louvain. A cette occasion, en reconnaissance de ses travaux antérieurs, son Alma Mater lui décerna le titre de docteur en sciences commerciales "Honoris Causa". En 1920, fut créé Chevalier de l'Ordre de la Couronne de Belgique, et en 1924, Chevalier de la Légion d'Honneur par le gouvernement de la République française. Il épousa, le 18 mai 1912, Ludovine Tanguay; a trois enfants; deux fils et une fille. Clubs: Canadien, Cercle Universitaire et Canadien Club. Résidence: 592, avenue Lansdowne, Westmount, P. Q.



PIERRE-ÉMILE CÔTÉ, C.R., M.P.P.

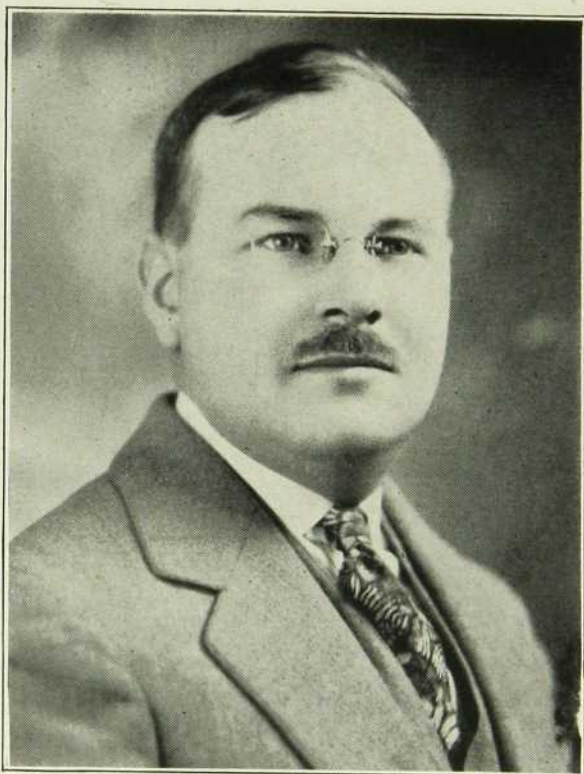
Fils de Pierre Côté, propriétaire de la firme Emond & Côté, Enrg., de la ville de Québec, et de Joséphine, fille de Pierre Emond, il naquit à Lévis le 7 décembre 1887. Entré d'abord au séminaire de Québec, il en sortit pour suivre un cours commercial supérieur chez les FF. des Ecoles Chrétiennes à l'Académie Commerciale de Québec. Possédant cette formation, il retourne au cours classique qu'il parachève au collège de Lévis. Il fait son droit à l'Université Laval, de Québec.

Admis au Barreau au mois d'août 1913, il débute la même année dans la pratique à New-Carlisle (Bonaventure) et y fait sa carrière depuis.

Au cours des diverses étapes de sa carrière, M. Côté a occupé des postes de confiance: président du cercle Crémazie à l'Académie Commerciale, en 1904; prés. du cercle St-Augustin, au collège de Lévis, en 1910; sec. de la Faculté de Droit à l'Université Laval, en 1911, et président de la même faculté en 1912.

Enfin, et cette fois les responsabilités grandissent, il est élu à la Législature provinciale, dans une élection partielle, pour le comté de Bonaventure, le 5 novembre 1924, par une majorité de 1635. Elu de nouveau, cette fois par acclamation, le 16 mai 1927.

En politique: libéral. Récréation favorite: Pêche au saumon et à la truite. A épousé à Québec, le 13 janvier 1914, Laura Dubé, qui lui a donné quatre enfants: P.-Emile, Chs-Eugène, Roland et Yolande. Rés.: New-Carlisle, Bonav.



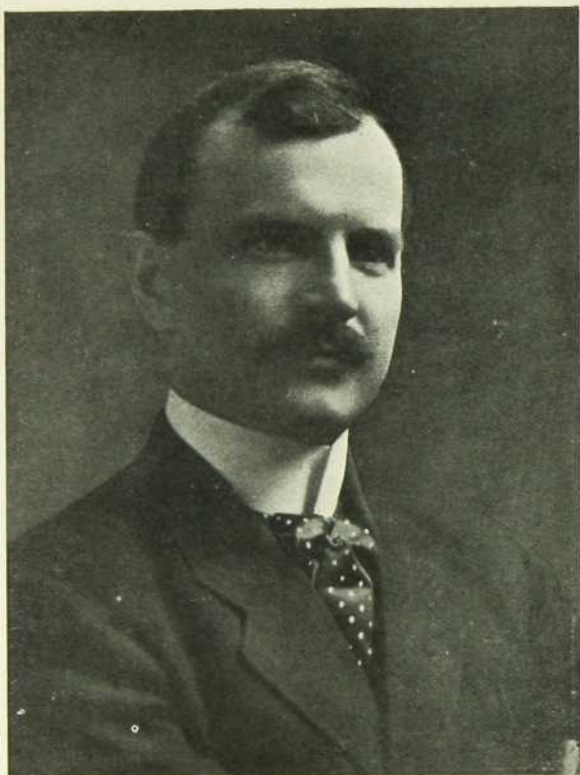
EDGAR ROCHETTE, C.R. M.P.P.

Bachelier ès-arts, licencié en loi, avocat, élève des universités d'Oxford et de Grenoble, Conseil du Roi, député, publiciste, M. Rochette représente excellentement le type de dirigeant qu'on assigne à notre société canadienne. Fils de Pascal Rochette, marchand général, et d'Armeline Lapointe, tous deux de la Malbaie, il naquit le 28 avril 1890, à la Malbaie (Charlevoix). Après avoir étudié chez les FF. Maristes de sa paroisse natale de 1900 à 1904, il s'inscrivit au cours classique du séminaire de Chicoutimi qu'il paracheva en 1911 avec le degré de bachelier ès-arts "cum laude". Il étudia le droit à l'Université Laval de Québec (1911-14) et décrocha sa licence en droit "summa cum laude". Admis au Barreau en juillet de la même année, il est de plus titulaire de la Bourse Rhodes pour l'Université Laval et s'en va faire un séjour de trois années (1914-17) au collège Pembroke de l'Université d'Oxford, Angleterre. Il fait même un stage d'études à l'Université de Grenoble, France, à la faculté de droit, cours d'économie politique et de législation financière.

Revenu à Québec, en novembre 1917, il passe une année (1917-18) en société dans le bureau Roy, Langlais, Godbout & Rochette (bureau de l'hon. Ernest Roy, juge de la Cour Supérieure). Les quatre années suivantes (1919-23), il devient l'associé de M. Simon Lapointe, C.R., sous la raison sociale Lapointe & Rochette. De 1923-27, il devient membre de la société légale Galipeault, Lapointe, Rochette & Boisvert (bureau de l'hon. Antonin Galipeault, ministre des Travaux publics). Depuis juin 1927, avec bureaux au No 80 de la rue St-Pierre, il a formé une nouvelle société légale avec M. Edgar Gosselin, avocat de la Cité de Québec et aussi ex-élève des universités d'Oxford et de Paris, sous la raison sociale de Rochette & Gosselin.

Créé Conseil du Roi en février 1925. Elu député provincial pour la division électorale de Charlevoix-Saguenay en mai 1927. Membre du Quebec Golf Club, du Club de Réforme de Québec, du Club des Journalistes, etc. Est l'auteur de "Notes sur la Côte Nord du Bas St-Laurent et le Labrador Canadien" (1927).

En politique: libéral. Domicile: 29, rue des Remparts, Québec.



Hon. P.-ÉDOUARD BLONDIN, N.P.

Sénateur

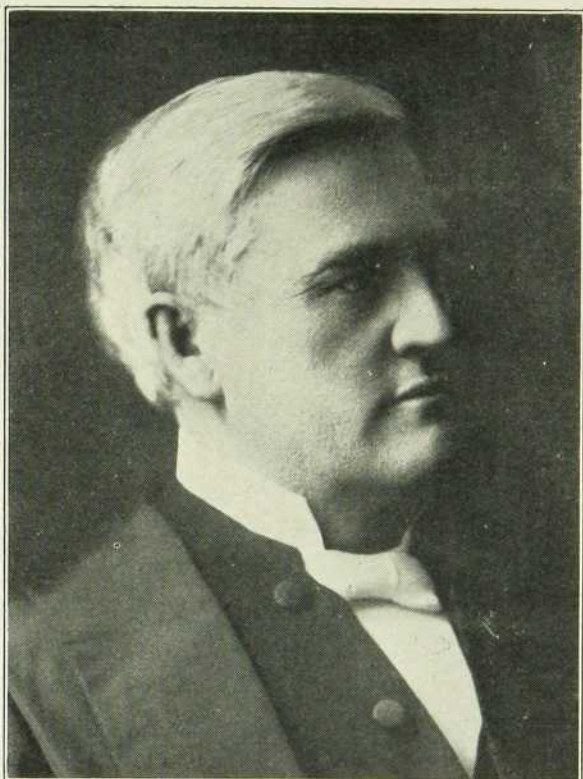
Notaire, sénateur, commandeur de la Légion d'Honneur. Né à St-François du Lac, comté de Yamaska, le 14 décembre 1874, fils de Louis-M. Blondin et d'Elodie (Barnard) Blondin. Il fit son cours classique au séminaire de Nicolet et étudia le droit à l'Université Laval. Admis à la pratique du notariat en 1900, il exerça sa profession avec succès à Grand'Mère, comté de Champlain. S'intéressa en même temps aux affaires municipales et siégea durant deux termes au conseil de ville. Candidat au mandat fédéral du comté de Champlain, il fut élu en 1908 et réélu en 1911. Elu vice-président de la Chambre des Communes en 1911, il obtint l'organisation du bureau de traduction française des documents officiels composé de traducteurs choisis après examen de concours. En octobre 1914, il résigna la vice-présidence de la Chambre pour accepter le portefeuille du Revenu de l'Intérieur. Assermenté le 20 octobre 1914. Promu au secrétariat d'Etat le 6 octobre 1915 et au ministère des Postes le 8 janvier 1917. Fit campagne dans la province de Québec en faveur de l'enrôlement volontaire, puis offrit sa démission le 21 mars 1917 pour organiser le 258^{ième} régiment qu'il conduisit en Europe à la fin d'octobre 1917. Décoré à cette occasion de la rosette de Commandeur de la Légion d'Honneur par le gouvernement français. Sa démission de ministre ne fut pas acceptée par sir Robert Borden, chef du Cabinet, qui confia à un collègue, à titre intérimaire, l'administration des Postes pendant l'absence de l'hon. M. Blondin au front. Candidat au mandat de Laurier-Outremont aux élections de 1917, durant son absence en Europe, il fut défait. Nommé le représentant au Sénat de la division des Laurentides, le 20 juillet 1918.

Après la démission de sir Robert Borden, en juillet 1920, l'hon. Arthur Meighen, chargé de réorganiser le cabinet, maintint l'hon. M. Blondin au ministère des Postes.

A épousé, le 2 juillet 1902, Marie-Rose Buisson.

Membre du Canadian Club, New-York; du Club Rideau, Ottawa. Conservateur en politique.

Pratique sa profession à Montréal. Résidence: 410, Sherbrooke ouest.



L'honorable CHARLES MARCIL

Journaliste

Fils de feu Charles Marcil, avocat et de Marie Doherty. Né à Ste-Scholastique, le 1er juillet 1860. A fait ses études sous la direction de professeurs privés.

A épousé, en février 1892, Marie-Louise Pearson de Montréal.

Commença sa carrière de journaliste au *Herald* et de 1886 à 1896 fut successivement rédacteur au *Post*, à la *Patrie* et au *Star*. S'est présenté comme député au local du comté de Gaspé, en 1897, mais fut défait. A été nommé Député Orateur de la Chambre des Communes, le 16 janvier 1905 et Orateur le 20 janvier 1909. Conseiller Privé. Réélu député du comté de Bonaventure, le 29 octobre 1925 et le 14 septembre 1926.

Est directeur de l'Alliance Française d'Ottawa et vice-président hon. de la Universal Races Cong. de Londres, Ang.

Est considéré comme l'un de nos plus forts tribuns.

En politique: libéral.

Résidence: Ottawa, Ont.



EDMOND-ANTOINE LAPIERRE, M.P.

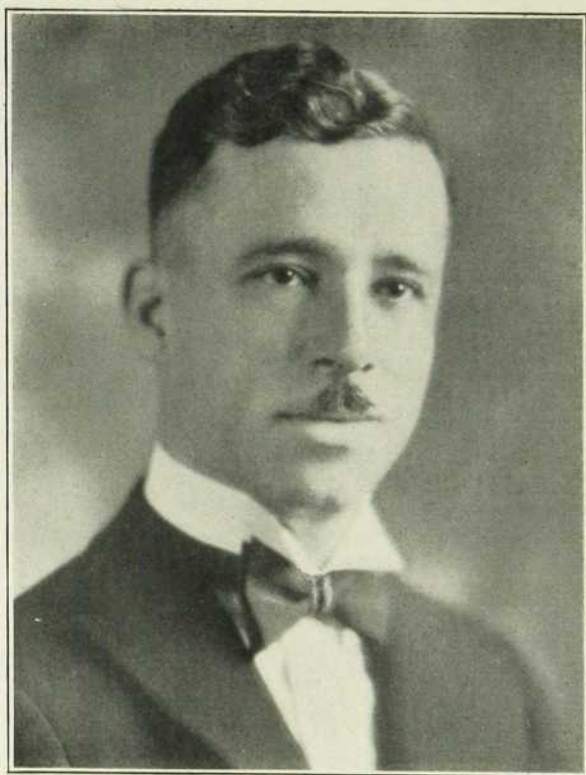
Fils de Jean-Baptiste Lapierre et de Marie, fille d'Antoine Gauthier, le député actuel de Nipissing naquit à Montréal le 25 janvier 1866.

Après avoir étudié à l'Académie Ste-Marie, il entra à douze ans dans la carrière. En 1878, il prenait de l'emploi chez S. Carsley, le grand marchand de Montréal. Quatre ans plus tard, soit en 1882, il passait commis chez Lonsdale Reid & Cie, dont la spécialité était, selon l'expression canadienne, "les marchandises sèches". En 1895, il devenait voyageur dans le nouvel Ontario comme représentant de la maison Greenshields Ltée, de Montréal. En cette contrée qui n'avait guère encore connu, à l'époque, que les explorateurs et les colons qui commençaient à y élever des bourgs, M. Lapierre fut le pionnier de sa carrière. Depuis 1896, il habite Sudbury et il y compte maintenant des intérêts dans les mines.

Sa carrière politique active s'ouvre en l'orageuse année 1917, alors qu'il se porta candidat libéral dans Nipissing. Élu à une forte majorité par les résidents du comté, il fut renversé par les voix des soldats qui votaient outre-mer. Réélu par une majorité d'au delà de quatre mille en 1921, il fut maintenu dans son mandat aux deux élections subséquentes de 1925 et 1926. Il fut le premier Canadien-français élu au fédéral dans le nord de l'Ontario.

M. le député de Nipissing est directeur de la Mattawa Fur Co. Il a des intérêts dans la LeRoy Lake Mining Co.; est membre de la Chambre de Commerce de Sudbury, de la Dominion Commercial Travellers' Ass'n, membre à vie de la Commercial Travellers' Association de Toronto, membre de l'Association des Voyageurs Catholiques et de la société des Chevaliers de Colomb. Un des fondateurs du club Saint-Louis de Sudbury, il est membre honoraire du club Rotary de Sudbury et de la Canadienne de North Bay.

Célibataire. Résidence: Sudbury, Ontario.



IRÉNÉE BEAUCHEMIN

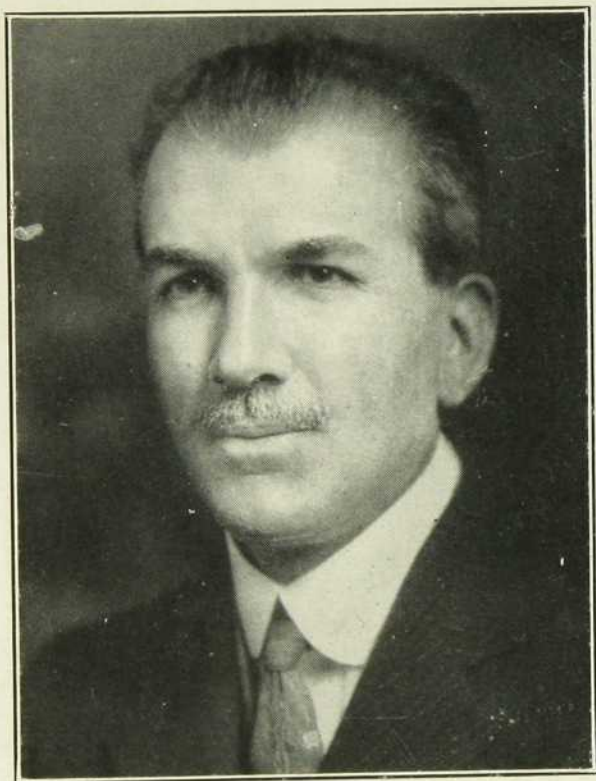
Instituteur

Né à St-Polycarpe, comté de Soulanges, le 7 juillet 1892. Fils de J.-Octave Beauchemin, instituteur, et de Elodie Bertrand.

En 1908, à l'Académie Commerciale catholique de Montréal, il obtint "avec la plus grande distinction" le diplôme commercial, et gagna le prix Edward Murphy, décerné au premier de la promotion. Après deux années d'études à l'École Normale Jacques-Cartier, il obtint "avec grande distinction" le diplôme académique, et mérita la médaille offerte pour succès dans l'enseignement à l'École d'application. Débutant comme instituteur à St-Irénée de Montréal, il enseigna à l'école Olier, puis à l'Académie Commerciale catholique. L'inspecteur d'écoles lui décerna à deux reprises la prime pour succès dans l'enseignement. En 1919, il fut nommé principal de l'école Laurier et fut appelé, en 1922, à remplir les fonctions d'assistant-directeur des écoles du District Est. Lors de la réorganisation de la Commission des écoles catholiques de Montréal, en juillet 1928, il fut promu au poste d'assistant-directeur des études. Pendant de nombreuses années, il fut secrétaire d'un cercle pédagogique, et est présentement secrétaire de l'Association des Anciens élèves de l'École Normale Jacques-Cartier. Il participa à l'organisation de l'Alliance catholique des professeurs de Montréal et en demeure un des membres actifs.

A épousé, le 17 juillet 1923, mademoiselle Antoinette Miller, fille de M. l'inspecteur C.-J. Miller, de Montréal. De cette union sont nés trois enfants: Marcel, Rolland et Guy.

Résidence: 4661 des Erables, Montréal.



J.-DAVID PILON

Educateur

Educateur averti, consciencieux et laborieux, à qui nous devons en partie la réforme des programmes de l'enseignement primaire dans la prov. de Québec. M. J.-David Pilon naquit le 21 septembre 1879, du mariage de Damase Pilon, cultivateur, et de Adéline Lalonde. Après ses primaires à l'école de son village natal, St-Benoît, (Deux-Montagnes), il entra, en septembre 1893, au séminaire de Ste-Thérèse-de-Blainville, d'où il sortait en 1901 avec le titre de bachelier ès-arts de l'université Laval de Montréal, aujourd'hui l'université de Montréal. Se sentant attiré vers l'enseignement, il alla faire ses études pédagogiques à l'école normale Jacques-Cartier, de Montréal, où il décrochait son diplôme académique en juin 1906. Ce fut à St-Benoît même qu'il débutait quelques mois plus tard dans la carrière de l'enseignement. En 1908, il était nommé professeur à la Commission des Ecoles catholiques de Montréal, et il enseigna d'abord à l'école Belmont, rue Guy, sous la direction de M. J.-V. Desaulniers. En janvier 1910, il entra dans le personnel enseignant de l'école Olier, et il y resta sept ans. Le 13 mars 1917, la commission scolaire le nommait principal de l'école Boucher-de-la-Bruère, dans le quartier Mercier, poste qu'il occupa jusqu'en 1919, alors que le 13 mars de cette année-là il était appelé à la direction et au secrétariat de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal, division ouest. En juillet 1928, M. Pilon était nommé assistant-directeur des études par la nouvelle Corporation des Ecoles catholiques de Montréal. M. J.-David Pilon est membre de l'Alliance cath. des professeurs de Montréal. Il a épousé, le 4 juillet 1910, Mlle Florida Toupin, fille d'Arthur Toupin, de Montréal, et de ce mariage sont nés deux fils et quatre filles.

Résidence: 320 rue Decelles, Côte-des-Neiges, Montréal.



JOSEPH-WILLIAM PARADIS

Négociant

Né le 28 novembre 1884, à St-Rémi de Tingwick, M. Paradis est le fils de Romuald Paradis, commerçant de bois, et d'Hermeline Dupuis, fille d'Octave Dupuis. Il a reçu son éducation au Collège du Sacré-Coeur d'Arthabaska et chez Vanasse aux Trois-Rivières. A l'âge de dix-sept ans, il débutait dans les affaires comme marchand de cuir, vert et tanné, négoce qu'il tint pendant près de vingt ans. Depuis 1920, il a adopté une branche d'activité bien connue de sa famille, puisque son père, un temps, y avait fait sa vie, et il s'occupe du commerce de bois.

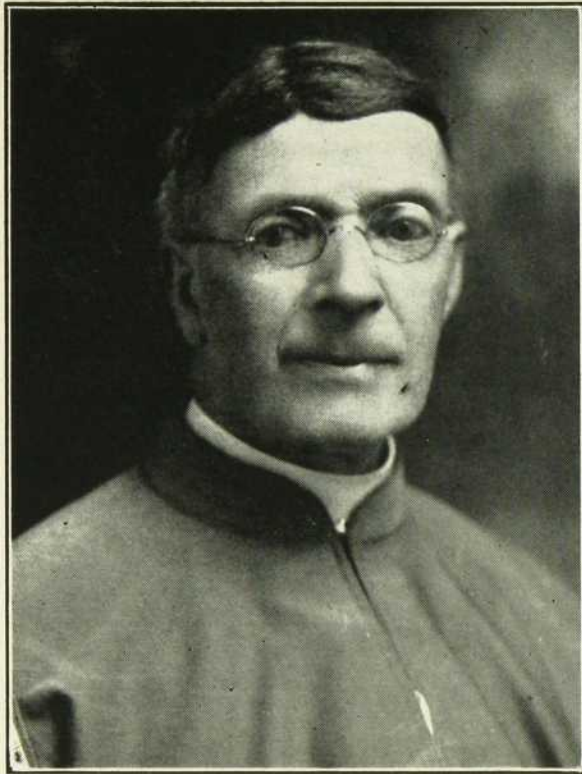
Après s'être créé une bonne réputation par l'étendue de ses affaires, M. Paradis a refusé tout de même de faire de la politique et il conserve l'entière liberté de ses opinions en la matière. Il ne s'est pas présenté non plus aux charges publiques.

Il est vice-président de la Cie Paradis & Fils, Limitée, de Victoriaville, et vice-président de la Abitibi Lumber Co., de La Sarre, P. Q.

Chevalier de Colomb. Actionnaire du Chalet des Cèdres, club sportif de Victoriaville. Il se récréé à la chasse, la pêche, au tourisme et dans les sports au grand air en général.

Le 5 octobre 1908, il a épousé Antonia Bédard, fille de C.-O. Bédard, fabricant de meubles de Québec.

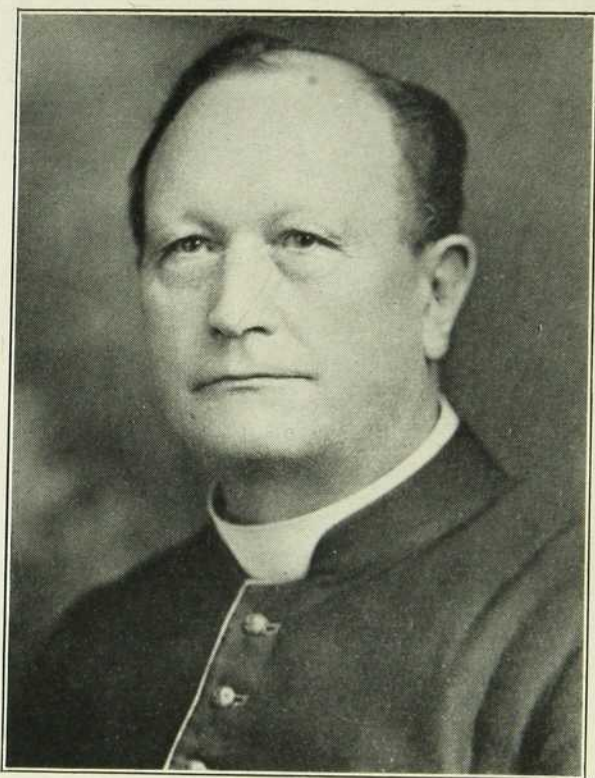
En politique: indépendant. Résidence: Victoriaville.



Mgr FERNAND DUPUIS, P.D., V.F.

Par son nom et par celui de sa mère, Mgr Dupuis appartient à deux des familles les plus anciennes et les plus distinguées du Canada français. Voici ce que dit l'abbé Couillard-Després de sa famille paternelle: "La famille Couillard, l'une des plus anciennes du pays, a porté différents noms, pris soit des seigneuries dont ses membres ont été les propriétaires, soit des alliances contractées avec d'autres familles. C'est ainsi que l'on trouve les Couillard de Beaumont, les Couillard DesChesnes, les Couillard DesPrés, les Couillard de l'Epinay et les Couillard-Dupuis. Tous ces noms appartiennent à des membres de la même famille... C'est la famille de Guillaume Couillard qui vendit à Mgr de Laval, en 1666, le terrain du Séminaire de Québec..." Et Mgr Tétu, sur sa famille maternelle, dans son ouvrage sur "les familles Tétu, Bonenfant, Dionne": "Le premier Latellier venu au Canada était Français... Il se maria à Québec le 25 janvier 1740 à Marie-Joseph Larivée... Son fils Michel fut député du comté de Hertford à l'Assemblée législative. Parmi ses enfants, le plus distingué fut sans contredit François, notaire, et qui fut le père de l'hon. Luc Letellier de St-Just, le gouverneur de la province de Québec, et de Dame Justine Letellier de St-Just." Cette dernière fut la mère de celui qui fait le sujet de cette esquisse. Quant à son père, J.-B. Dupuis, marchand et agriculteur de son état, il fut élu en 1878 député de L'Islet au Parlement de Québec.

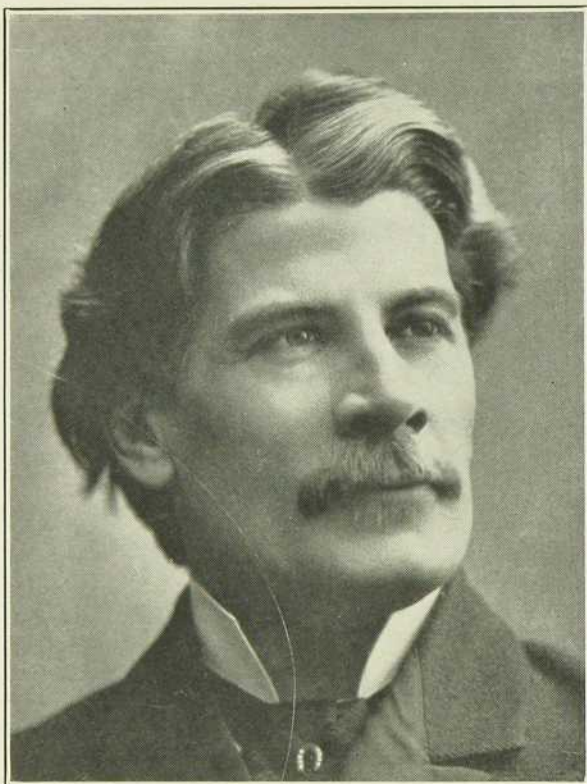
Né à St-Roch-des-Aulnaies (L'Islet) le 20 juin 1858, Mgr Dupuis fit son cours classique au Collège Ste-Anne de la Pocatière (1870-1879). Il étudia la théologie à l'Université Grégorienne de Rome (1879-1883) où il conquit ses degrés de docteur (25 mai 1883). A son retour au pays, il enseigna la théologie au Collège de Lévis (1883-1892). Puis il devient vicaire à la Basilique de Québec (1893-1896); curé de Berthier-en-Bas (1896-1903); aumônier du couvent des RR. SS. de Jésus-Marie à Sillery (1903-1907); curé de St-Raphaël-de-Bellechasse (1907-1916), enfin curé de Plessisville depuis 1916. Le 8 fév. 1928, M. le curé Dupuis était élevé à la dignité de prélat de la Maison de Sa Sainteté Pie XI. En 1923, il avait publié un ouvrage intitulé: "Rome et Jérusalem", impressions et souvenirs de son voyage à travers l'Angleterre, la France, la Belgique, l'Allemagne, l'Italie; mais les sanctuaires de Rome et ceux de Jérusalem, Bethléem, Nazareth en occupent la première place. Résidence: Plessisville (Mégantic), P. Q.



Mgr BENOIT-PHILIPPE GARNEAU, P.D.

Est-ce Ozanam ou Caro qui disait aux jeunes gens qui allaient le visiter: "Recherchez l'atmosphère des bibliothèques et des universités. Vous aurez en partage la gravité sereine (qui n'exclut pas la vivacité!...) de l'esprit et de l'attitude." C'est l'impression que donne Mgr Garneau qui, sans la lettre peut-être, a suivi ce conseil. Né le 20 mars 1862, à Ste-Croix (Lotbinière), du mariage de Médéric Garneau, cultivateur, et de Adéline Desrochers, il a fait ses études classiques au collège de Montréal et ses études théologiques au grand séminaire de Québec. Le 20 mars 1886 il recevait l'onction sacrée des mains de Son Eminence le cardinal Taschereau. Au lendemain de son ordination, il était nommé assistant-secrétaire à l'Archevêché de Québec. Quatre ans plus tard, en 1890, il devenait secrétaire en titre, charge qu'il remplit pendant neuf ans, alors que l'autorité lui confia la cure de Kamouraska (1899-1901). En 1891 il avait été fait notaire ecclésiastique, et depuis cette date il a été chargé de remplir la fonction importante et délicate de notaire dans les causes de béatification de Mgr de Laval, du Père Pampalon, des Pères Jésuites martyrs, de la Mère Catherine de St-Augustin, etc. Rappelé dans la vieille cité, il fut attaché au séminaire de Québec pendant vingt ans (1901-1921), tout en cumulant les fonctions de vicaire dominical à Sillery (1901-1921), de professeur d'histoire de l'Eglise à l'Université Laval (1906-1921), puis pendant douze ans (1901-1913) d'assistant-bibliothécaire à la même université, et de bibliothécaire en chef de 1913 à 1921. Depuis 1921 il occupe le poste convoité d'archiviste de l'Archevêché.

Tout le long de sa route, Mgr Garneau a recueilli honneurs, distinctions et marques de confiance. Depuis le 11 avril 1921 il est chanoine du Chapitre métropolitain de Québec, depuis 1922 membre du Conseil d'administration du Sanatorium du Lac-Edouard et, depuis la même année, aumônier du Club des Marins, enfin, depuis 1926, juge délégué des Causes Matrimoniales. En reconnaissance de ses services émérites, très digne couronnement d'une carrière paisible mais éminemment méritoire, le 3 janvier 1928, M. le chanoine Garneau était fait Prélat de la Maison du Pape. En résidence à l'Archevêché de Québec.



L'honorable P.-A. CHOQUETTE

L'honorable Philippe-Auguste Choquette appartient à une ancienne famille canadienne d'origine picarde. Fils de Joseph Choquette, cultivateur et de Marie Audet, il naquit à Beloeil en 1854, le 6 janvier, et l'on peut dire qu'en entrant ainsi au banquet de la vie le jour des Rois, du premier coup il eut la fève.

Après quelques années d'études au collège de Saint-Hyacinthe, il s'essaya aux affaires comme voyageur de commerce, mais sa véritable vocation, celle d'avocat, ne tarda pas à s'éveiller

et, à 23 ans, en 1877, il entra à l'Université Laval de Québec. Trois ans plus tard, il était admis au barreau après avoir remporté la médaille d'argent offerte par le marquis de Lorne.

Son tempérament ardent devait fatalement le jeter dans l'arène politique et, aux élections de 1882, il n'hésite pas à se mesurer avec un politicien redoutable entre tous, M. Philippe Landry, dans le comté de Montmagny, où il ne venait lui-même que de s'établir. Défait dans cette première lutte inégale, il ne s'arrête que le temps de contracter un heureux mariage, le 29 août 1883, avec Mlle Marie Bender, petite-fille de Sir Etienne-Pascal Taché, et il se reprend aussitôt à combattre pour la cause libérale, autant par la parole que par la plume, car en 1883 il fonda à Montmagny le "Courrier de Montmagny" qui est encore publié et en 1905-1906 il était le directeur de "Le Soleil", organe du parti libéral. Sa jeune ardeur est vite récompensée. En 1887, il terrasse à son tour, dans le même comté de Montmagny, son adversaire d'antan.

Réélu en 1891 et en 1896, M. Choquette passa à bon droit pour un des principaux lieutenants de Sir Wilfrid Laurier. Nommé juge de la Cour Supérieure pour le district d'Arthabaska en 1898 il ne put s'accommoder bien longtemps de cette existence trop paisible et, dès 1904, au grand regret de ses justiciables, il quittait l'hermine pour entrer au Sénat.

Quoique libéral convaincu, l'honorable M. Choquette n'a jamais su faire plier son patriotisme devant la discipline de son parti et l'on doit dire à son honneur qu'il n'a jamais laissé passer à la tribune parlementaire une occasion de revendiquer les droits de la nationalité canadienne-française et il l'a toujours fait avec la même fougue irrésistible, sans aucun souci des conséquences.

Après une infidélité de 16 ans, dont notre scène politique a heureusement profité, l'honorable M. Choquette est retourné à la magistrature. Depuis 1920, il remplit avec distinction les fonctions de juge des Cours des Sessions de la Paix à Québec.

Résidence: 56 Conroy, Québec.

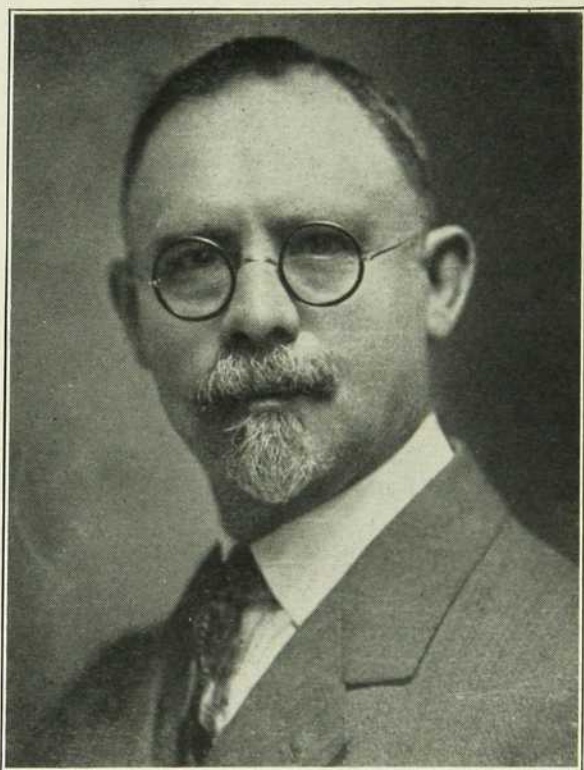


ALBERT-R. DEMERS

Négociant

Fils de Timothée Demers, menuisier, et d'Héloïse, fille de Narcisse Cousineau, cultivateur, M. Albert-R. Demers naquit à Ste-Anne-de-Bellevue le 21 janvier 1887. Après avoir étudié au collège St-Georges de sa ville natale et à l'Université d'Ottawa, il entra en juillet 1903 comme commis chez G. Daoust & Cie, marchands généraux de Ste-Anne-de-Bellevue. Subséquentement, il fut à l'emploi du collège Macdonald comme comptable, soit jusqu'en 1914. De tout le temps de la Grande Guerre et jusqu'à la reprise normale des affaires (1914-21), il fut de nouveau à l'emploi de G. Daoust & Cie, mais à titre de gérant cette fois. Le 18 juillet 1921 devait marquer pour lui une étape nouvelle et décisive de sa carrière. Entré à cette date à la maison Dr J.-O. Lambert, Ltée, il en devenait vice-prés. en 1922 et il occupa maintenant la tête de la direction. Depuis toujours, M. Demers a été activement mêlé aux affaires publiques, fédérales, provinciales et municipales. Fut candidat à l'échevinage à Ste-Anne-de-Bellevue en 1921 et en 1927. En février 1929, élu échevin à Ste-Anne-de-Bellevue.

M. Demers est au surplus prés. des firmes: Dr J.-O. Lambert, Ltée, Les Bains Turcs Mont-Royal, Ltée, vice-prés. de Thérien Frères, Ltée; membre de la St-V.-de-Paul, du Vic. Order of Nurses; chancelier du Cons. Lachine des Ch. de Colomb, mem.-fond. (1908) du cercle Bellevue de Ste-Anne-de-Bellevue. S'adonne à toute forme de sport, notamment au ski, au hockey et au tennis. Est un membre-fond. (1909) de la ligue de crosse J.-Cartier dont il a été le secrétaire durant trois années. Marié le 18 sept. 1911 à Sarah-Délia, fille de Napoléon St-Denis, navigateur, deux filles leur sont nées. En polit.: lib. Rés.: Ste-Anne-de-Bellevue, P. Q.

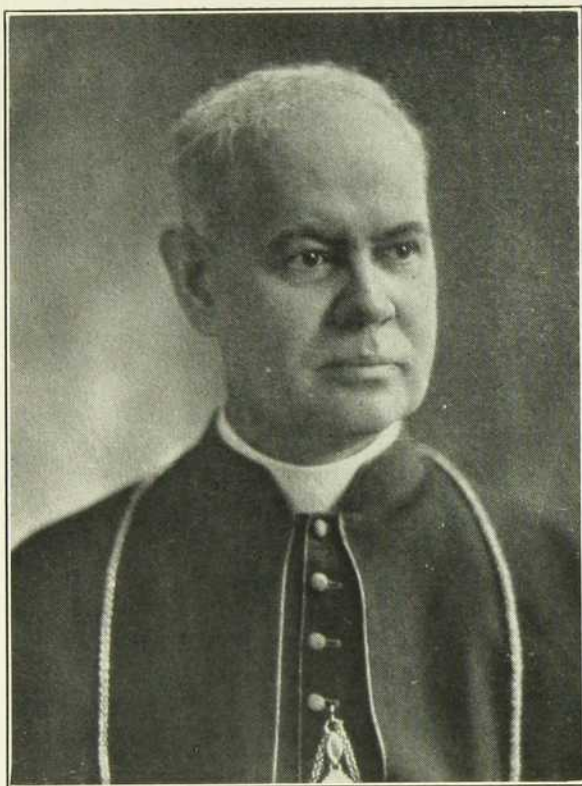


J.-P. VICTORIEN DESAULNIERS

Courtier

Celui qui fait le sujet de la présente esquisse appartient à cette vieille famille implantée depuis longtemps au centre même de la province et dont les remarquables talents comme les solides vertus ont répandu le renom par toute la société canadienne. Né le 18 février 1872, à Yamachiche, du mariage de Philippe Desaulniers, cultivateur, et Oliva, fille de Moïse Hubert et d'Éléonore Rivard Dufresne, M. Desaulniers a fait ses études d'abord chez les P. P. des Ecoles Chrét. de son village, puis à Montréal: bachelier ès-arts de la future Université de Montréal en 1899. S'étant d'abord destiné à l'enseignement, il professa à Montréal de 1890 à 1892, à Québec de 1892 à 1894, devint pendant le terme scolaire 1894-95, principal de l'école paroissiale de Sillery. Rappelé à Montréal en 1895, il occupa la charge d'assistant principal de l'école du Plateau. Cinq ans plus tard, on lui confiait la direction, comme principal, de l'école Belmont, qu'il remplit jusqu'en 1910 alors qu'il quitte l'enseignement pour se consacrer aux affaires comme courtier en immeubles. Durant le terme (1924-26), échevin de la ville de Montréal, il a été prés. de la Soc. des Artisans C.-F., de la Soc. St.-J.-Baptiste de Montréal, du Real Estate Board, du Board of Trade (en 1924), de la Ch. de Comm. (en 1926). Il est comm. d'écoles de la cité de Montréal depuis 1917, dir. gérant de la The Greater Montreal Land Investment Co. Ltd, dir. gér. de la Destor Mines Ltd, ex-dir. gér. de la Abana Mines Ltd, dir. de la Cie des Auvents des Marchands Ltée, de la Soc. Nat. de Fiducie, vice-prés. de la Montreal Life Ins. Co. Il s'intéresse aux oeuvres de bienfaisance: très. hon. de la City Improvement League, dir. de la Soc. Catholique de protection et de renseignements. Membre des clubs Laval-sur-le-Lac, Forest Hill Golf Club, Cercle Universit. Le 30 août 1927, il était nommé consul de la République de Lettonie. Mariée en premières noces, le 29 avril 1897, à Evangéline Fontaine, il convola le 26 novembre 1903 avec Mathilde, fille de Magloire Charpentier, avocat. Cinq enfants sont nés de ces mariages: Jeanne, Gabrielle (religieuse de la Congrégation de Notre-Dame), Hubert, Guy et Esther.

En politique: libéral. Résidence: 3005, Bld Décarie, quartier Mont-Royal, Montréal.



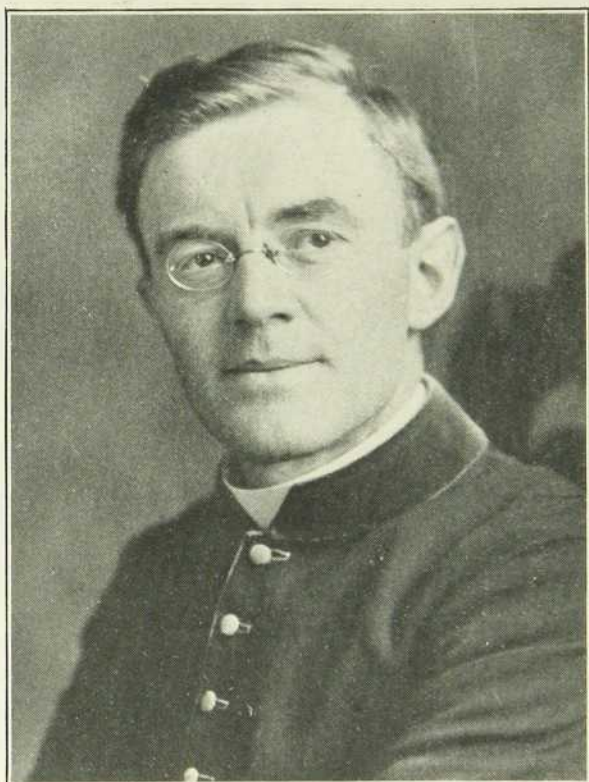
S. G. Monseigneur E.-ALPHONSE DESCHAMPS

Né à Ste-Geneviève, P. Q., le 12 juillet 1874, fils de Paul Deschamps, cultivateur, et de M.-A.-Mélanie Sauvé. Il fit ses études aux collèges Montréal et Ste-Marie et sa théologie au Grand Séminaire de Montréal. Ordonné prêtre, le 23 décembre 1899. Nommé vicaire à St-Eusèbe, le 8 janvier 1900; assistant-aumônier à l'Institut des Sourdes-Muettes le 8 juillet 1900 et aumônier en titre, le 15 février 1906. Aumônier du 65ième Régiment depuis 1905, avec rang de capitaine. Promu major dans l'armée, lors de la grande guerre. En 1910, chapelain de l'Association des Employés de Magasins. En 1917, aumônier et membre de l'Association des Vétérans, section canadienne-française.

Est allé en 1921, en Europe, pour le bénéfice de l'Institut des Sourdes-Muettes.

Est membre de la Soc. Gén. pour l'Ens. de la Parole aux Sourds-Muets, ayant son siège à Washington; de la Soc. Géog. Nationale des E.-U. de la Soc. du Parler Français, des Artisans C.-F., de l'Alliance Nationale, de la Saint-Jean-Baptiste. Chapelain du Conseil Lafontaine des Chevaliers de Colomb. Le 31 mai 1922, nommé curé à Ste-Brigide et supérieur ecclésiastique des Soeurs de la Providence et des oeuvres des S.-M. Nommé chanoine honoraire de l'Eglise métropolitaine de Montréal le 6 janvier 1920. Elu en novembre de la même année commissaire d'écoles pour le district centre. Elu vicaire-général du diocèse de Montréal, le 28 février 1923 et protonotaire apostolique le 19 juin de la même année. Nommé évêque titulaire de Thennessis et auxiliaire de Montréal, le 20 février 1925.

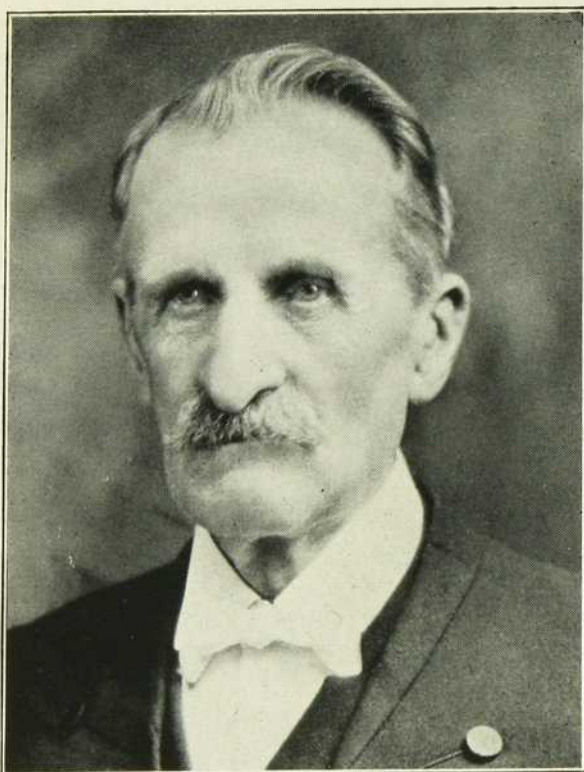
Résidence: au palais archiépiscopal, Montréal.



Chanoine J.-E.-ÉMILE CHARTIER

Vice-recteur de l'Université de Montréal

Vice-recteur, aumônier général, doyen de la faculté des lettres de l'Université de Montréal, le chanoine J.-E.-Émile Chartier, né à Sherbrooke (Québec), le 18 juin 1876, du mariage d'Étienne Chartier, avocat, et de Henriette Blondin, fut ordonné prêtre le 28 mai 1899. Il fit son cours primaire à Sherbrooke, secondaire à St-Hyacinthe (Québec), supérieur à Rome, Athènes, Paris. Il est B.A. et M.A. de Laval, D. Phil. de Rome, Lic. lett. de la Sorbonne (Paris), L.L.D. de McGill et de Queen's, S.Th.D. de Rome. Professeur d'humanités au Séminaire de St-Hyacinthe, 1894-1903; étudiant en Europe, 1903-1907; de nouveau professeur à St-Hyacinthe, 1907-1914, il est attaché, depuis cette dernière année, à l'Université de Montréal, d'abord comme professeur, puis comme secrétaire général, enfin comme vice-recteur, sa fonction présente. Chanoine titulaire de la cathédrale de Montréal, en décembre 1918; délégué à Rome, au sujet de la question universitaire Laval-Montréal, en 1919 et 1921; conférencier à l'Institut Catholique de Paris en 1920 et à la Sorbonne de Paris en 1927; délégué au congrès des universités de l'Empire, à Londres, en 1921; directeur pendant quinze ans (1908-1922) de la "Revue Canadienne" et collaborateur de la plupart des revues canadiennes-françaises, en particulier de la "Revue trimestrielle canadienne" et de l'"Enseignement secondaire au Canada"; conférencier recherché d'un grand nombre de sociétés. Il a publié: "Pages de Combat" (1ère série), 1911; "Art de l'expression littéraire", 1915; "Littérature canadienne-française" avec morceaux choisis, dans l'"Histoire de la littérature française" de l'abbé Calvet, 1923; sept chapitres sur le Canada français dans l'"Encyclopédie de la jeunesse" de la Cie Grölier, 1923. Le chanoine Chartier est membre de l'Association des Etudes grecques de Paris, de la Society of Hellenic Studies de Londres, de l'Académie canadienne ("Royal Society of Canada), de la Société du Parler français de Québec, de la Société historique de Montréal, membre à vie du Cercle universitaire de Montréal, bienfaiteur à vie des hôpitaux Notre-Dame et Sainte-Justine de Montréal. Bureau: Université de Montréal (1265, rue Saint-Denis). Résidence: Archevêché de Montréal (471, rue Laguchetière ouest).



L'Honorable JOSEPH-J.-B. GOSSELIN, C.I.

Fils de François Gosselin, cultivateur, et de son épouse Onésime, fille d'Alexandre Nadeau, M. Gosselin naquit le 22 novembre 1848, à St-Alexandre (Iberville). Il reçut son instruction dans les écoles de sa paroisse natale. A 21 ans, il débutait en affaires comme marchand à St-Alexandre. En 1886, il s'établit à Notre-Dame de Stanbridge. Il y fut marchand et industriel: fabricant de lainage et draps. Il fit aussi, avec de notables succès, pendant les années les plus actives de sa longue carrière, le commerce d'exportation des produits agricoles et, en particulier, du foin aux Etats-Unis et en Angleterre. Elu, en 1900, député du comté de Missisquoi à la Législature provinciale, il représenta ce comté — de population française et anglaise — durant vingt ans, alors qu'il fut promu au Conseil législatif dont il est présentement le doyen d'âge. Au Conseil législatif, il représente le district de Bedford. Beau témoignage de considération de la part de ses concitoyens, il fut maire de la municipalité de Notre-Dame de Stanbridge durant de nombreux termes et le fut aussi longtemps qu'il voulut bien en accepter la charge. Il fut aussi président de la commission scolaire de la même municipalité. Il a été préfet du comté de Missisquoi.

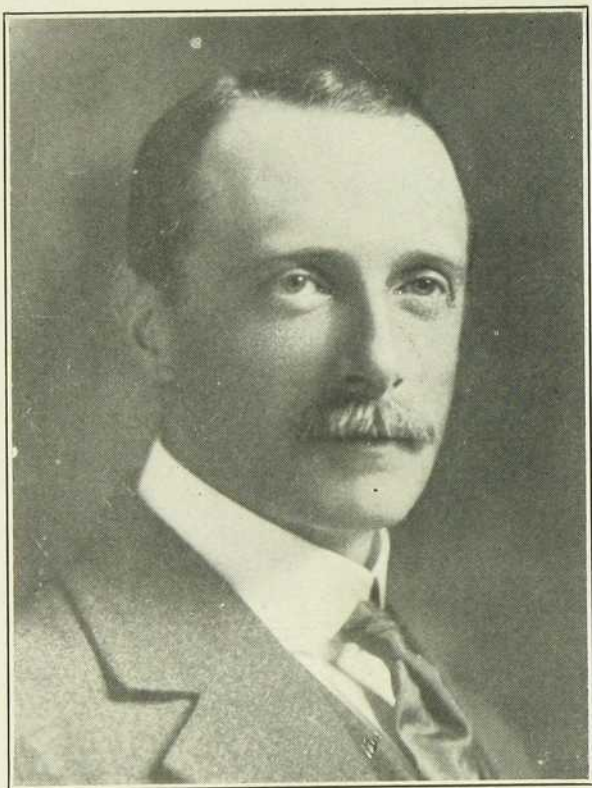
M. Gosselin est membre de diverses corporations industrielles. Il s'est toujours vivement intéressé à l'agriculture et, agronome distingué, il possède un domaine agricole considérable. Assidu à l'administration de ses entreprises, fidèle à l'exécution de ses devoirs, aimant le travail, il ne s'est, par intervalles, accordé que peu de loisirs. Il en a cependant profité pour visiter et mieux connaître la province de Québec et le Canada et, en particulier, dans l'Ouest canadien, la Colombie Anglaise où, d'ailleurs, il a des intérêts. Depuis un premier voyage d'agrément fait aux Etats-Unis lors de l'exposition universelle de Philadelphie, en 1876, et en dehors de voyages incidents à ses affaires, il a aussi visité à peu près entièrement tout ce pays. Membre du Club de Réforme de Montréal pendant plusieurs années. Marié le 1er octobre 1878 à Rose-de-Lima, fille de Pierre Gauthier. Des enfants nés de ce mariage cinq survivent: Louis, C.R., avocat au Barreau de Montréal; Albert, ingénieur civil, à Québec; Emile et Milles Emilienne et Onésime, de Notre-Dame de Stanbridge.

En politique: libéral. Residence: Notre-Dame de Stanbridge, P. Q.



LOUIS GOSSELIN, C.R.

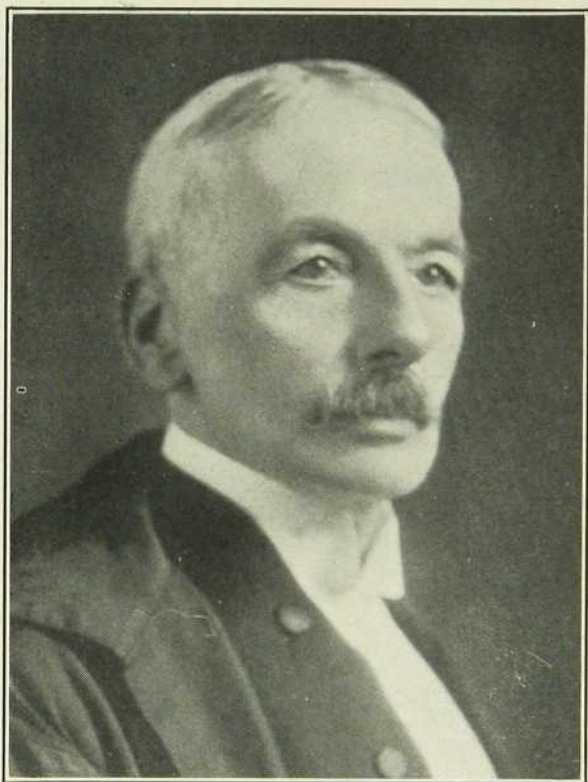
Fils de l'hon. Joseph-J.-B. Gosselin, Conseiller Législatif, et de son épouse Rose-de-Lima Gauthier, M. Gosselin naquit le 1er octobre 1879 à St-Alexandre, Iberville. Son père s'étant établi en 1886 à Notre-Dame de Stanbridge, il y fréquenta les écoles publiques, après quoi il fit son cours classique au collège Ste-Marie, à Montréal. Admis à l'étude du droit en 1900, il entra à l'Université McGill. Il gradua de la Faculté de Droit de cette université en 1903, remportant le premier prix et la médaille d'or. Il fut admis au Barreau de la province de Québec en juillet 1903. Il étudia ensuite à University College, Londres, et à l'Université de Paris. A Londres et à Paris, il suivit spécialement les cours professés sur diverses matières de droit apparenté aux lois canadiennes et en économie politique. Il commença l'exercice de sa profession en 1905, à Montréal, et en 1907 il y fonda, avec le Lt-Col. F. W. Hibbard, C.R., la soc. légale Hibbard & Gosselin. Le Lt-Col. Hibbard se retira de la pratique du droit en mars 1920. M. Gosselin a depuis continué avec de plus jeunes associés, sous les mêmes nom et raison sociale d'Hibbard & Gosselin. Il est vice-prés. de The Continental Paper Products, Ltd, d'Ottawa et Montréal; Continental Wood Products Co., Ltd, de Montréal et Elsas; prés. de Kapuskasing Rivers Improv. Co., d'Elsas; vice-prés. de Nat. Hydro-Electric Co., Ltd, de Montréal et Carillon. Il est membre des clubs suivants: University, Réforme, Montreal Amat. Athletic Ass., Mess des officiers du Régiment Caribiniers Mont-Royal, Montréal, de Golf Laval-sur-le-Lac et Garrison Club de Québec.



AIMÉ GEOFFRION

Avocat, C.R.

De la société Geoffrion & Prud'homme, avocats, édifice de la Banque Canadienne Nationale, Montréal. Né à Montréal, le 13 novembre 1873, fils de l'hon. C.-A. Geoffrion et d'Eu'alie-G. Dorion. Il fit ses études à l'école St. John's, Montréal, au collège Ste-Marie et à l'Université McGill. Admis au barreau de la province de Québec en 1894. Créé Conseil du Roi en 1903. Professeur de Droit Civil à l'université McGill depuis 1905, il démissionna en 1910. Représentant de la prov. de Québec sur la Commission d'arbitrage chargée de régler les réclamations d'Ontario et de Québec depuis la Confédération. Avocat du Dominion dans l'affaire des frontières de l'Alaska, 1903-04. Avocat des Pinkerton dans la cause célèbre de David Russell. Agit pour la prov. de Québec devant le Conseil Privé, dans la cause fameuse touchant l'interprétation du décret "Ne Temere"; pour le Séminaire de St-Sulpice, dans leur cause contre les Indiens; pour les gouv. provinciaux contre le gouv. fédéral, touchant les pouvoirs d'incorporation des corporations et compagnies d'assurance; pour les cinémas contre le gouv. de Québec, touchant l'interprétation de la Loi du Dimanche, et dans maintes autres causes célèbres. Membre du Club St. James, du Club de Réforme, du Club Mont-Royal, du Country Club (Ottawa), du Club de la Garnison (Québec), Cercle Inter-Allié, Paris. Il a épousé, en novembre 1896, Marguerite Thibaudeau, fille de l'honorable J.-R. Thibaudeau. En politique, libéral. Résidence: 3482, rue Durocher, Montréal.



EUGÈNE LAFLEUR

Mtre Eugène Lafleur, avocat, conseil du roi, est né à Longueuil, P. Q., le 12 avril 1856, fils de Théodore Lafleur, pasteur, et de Adèle Voruz, fille du professeur A. Voruz. Il fit ses études classiques au High School et à l'Université McGill, à Montréal, de même que ses études légales. Admis au Barreau en janvier 1881. Ancien professeur de Droit International à l'Université McGill, D. C. L. et LL. D. de cette même université.

Fut arbitre pour la délimitation de la frontière, entre les Etats-Unis e le Mexique en 1911. A publié, en 1889, un volume sur "Le Conflit des Lois dans la Province de Québec".

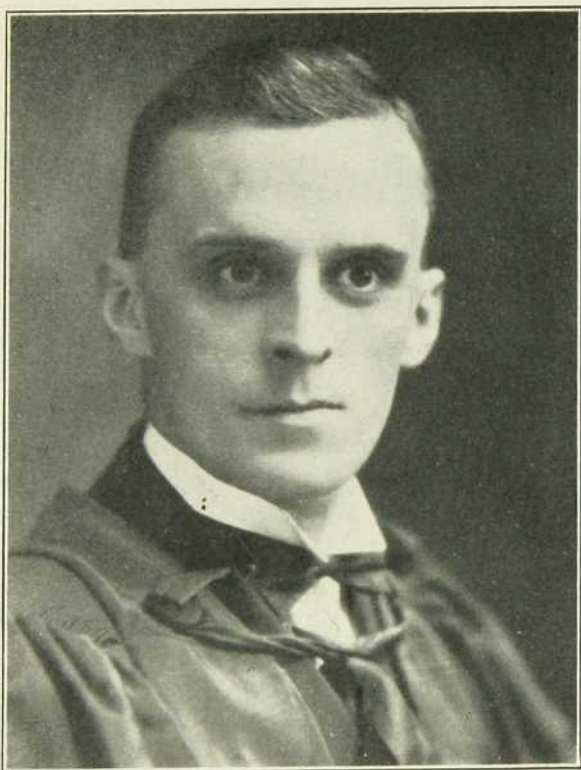
Au cours de sa carrière, a plaidé dans un très grand nombre de causes restées célèbres. Est reconnu comme une autorité en matière de jurisprudence. A maintes fois décliné l'honneur d'être élevé à la magistrature. A été bâtonnier général de la province et bâtonnier de Montréal.

Est membre des clubs Mount Royal, St. James, Université, Rideau (Ottawa). Son amusement favori est l'équitation.

Monsieur Lafleur a épousé, le 16 mars 1895, Marie-Alice, fille de Louis Voruz. De cette union sont nés quatre enfants.

En politique: libéral.

Résidence: 314, rue Peel, Montréal.

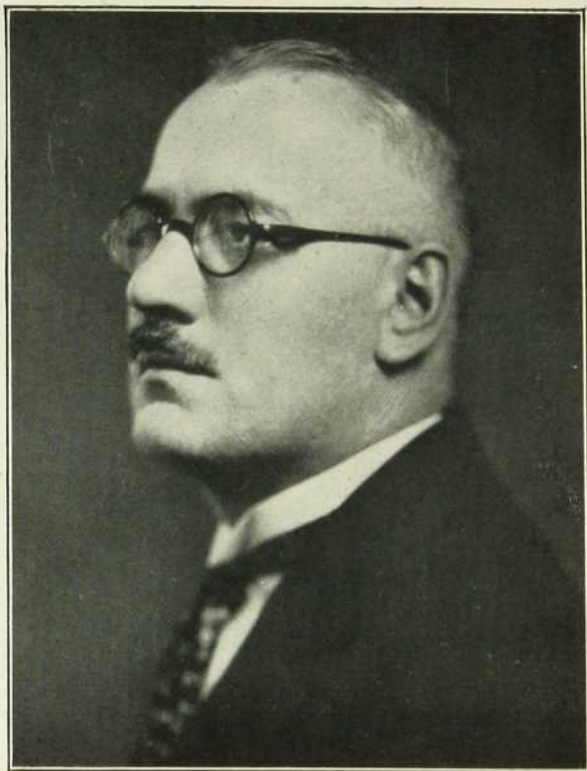


JEAN-MARIE GUÉRARD

Avocat

L'on a longuement et maintes fois épilogué sur l'insuccès qui attend fatalement nos jeunes gens qui adoptent une profession libérale. Il n'en reste pas moins vrai qu'un bon noombre d'entr'eux—dont Me Guérard — s'engageraient volontiers à soutenir le contraire. Né à Québec, le 20 août 1893, du mariage de Joseph Guérard, médecin et chirurgien, directeur du service médical à l'Hôtel-Dieu du Précieux-Sang de Québec, et auparavant de l'Hôpital Laval, et de Julie, fille de Gatien Lachaine, M. Guérard reçut sa prime formation chez les FF. de la Doctrine Chrétienne de la paroisse St-Roch. Vers sa dixième année, il entra au séminaire de Québec pour en sortir dix années plus tard bachelier ès-lettres. En même temps qu'il s'inscrivit au Barreau, il entre à l'Université Laval dont il devait être fait licencié en loi, *summa cum laude*, en juin 1917. Admis à sa profession le 6 juillet 1917, il se consacre depuis avec assiduité à la pratique en société avec Me Léo Pelland, avocat, ancien journaliste et rédacteur à "L'Action Catholique". Déjà M. Guérard compte un répertoire de causes plaidées devant toutes les cours du pays: Cour Supérieure, Cour d'Appel, Cour Suprême.

Trop absorbé par les affaires que lui apporte sa profession, M. Guérard n'a aucun temps à donner à la politique. Il est intéressé à la Cie d'Inspection de Québec, Ltée, au Comptoir de Crédit, Ltée, membre de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, ancien secrétaire de l'Union Générale québécoise de l'A.C. J.C., président du cercle Charest de l'A.C.J.C., vice-président de la Société St-Nazaire, de la St-Vincent-de-Paul, ancien secrétaire de l'Association du Jeune Barreau; membre des clubs St-Louis, Squash de Québec, Tennis Saint-Laurent, Tennis Jacques-Cartier. Ses récréations favorites: tennis, squash, automobilisme, yacht. Marié le 21 septembre 1921 à Marie-Jeanne, fille de Pierre-Cléophas Talbot, arpenteur, un fils leur est né: Jean. Domicile: 81, rue d'Artigny, Québec.



LÉO PELLAND

Avocat

Josaphat-Evariste-Léon (signant Léo) Pelland est né à Ste-Elisabeth (aujourd'hui Notre-Dame-de-Lourdes) de Joliette, le 25 octobre 1891, du mariage de Pierre Pelland, cultivateur, et d'Azélie Coutu, institutrice. Il a fait ses études primaires à l'"école du rang", en face de la maison paternelle, puis à l'école modèle de son village. En septembre 1904, il entra au séminaire de Joliette pour y terminer ses études classiques, en 1911. après avoir décroché les deux baccalauréats et la licence en philosophie. En septembre 1911, il commença à étudier le droit, à l'Université Laval de Québec, d'où il sortit licencié "summa cum laude", avec la médaille du Gouverneur-Général, en juin 1914. Au mois de juillet de la même année, il subit avec succès les examens du Barreau et fut reçu avocat. Entré à la rédaction de l'"Action Catholique", de Québec, en juin 1914, M. Pelland a "fait l'article" jusqu'au 15 novembre 1919, sortant alors du journalisme pour ouvrir, seul, une étude d'avocat au No 93 de la rue St-Pierre, à Québec, le 1er décembre 1919. Depuis le 1er mai 1922, il exerce en société avec M. Jean-Marie Guérard, au No 64 de la rue St-Joseph.

Entre temps, M. Pelland a publié des études sur divers sujets, notamment dans le "Canada français" et la "Semaine Religieuse", de Québec. En septembre 1922, il prit charge de la rédaction de la "Revue du Droit", de Québec, fondée par M. Eusèbe Belleau, revue qui paraît encore. Il a publié, en 1924, une brochure sur la Loi d'adoption de Québec passée cette année-là. En juin 1925, il fut nommé professeur agrégé à l'Université Laval, où il a pris charge, en septembre de la même année, du cours d'Histoire du droit et, en septembre 1927, du cours d'Introduction à l'étude du droit. Président d'Académie et de Cercles au collège et à l'Université, M. Pelland s'est occupé d'oeuvres, comme membre de l'A.C.J.C. (il fut plusieurs années vice-président du comité régional de Québec), de l'Action Sociale Catholique, de la Soc. St-V.-de-Paul, de la Soc. St-J.-Baptiste, de la Ligue du cinéma et des bonnes moeurs de Québec. Il est membre du Club de chasse et de pêche J.-Cartier.

Le 12 janvier 1915, il a épousé Mlle Bernadette Turcotte, de Québec. Dom.: 21, rue Ste-Famille, Québec.

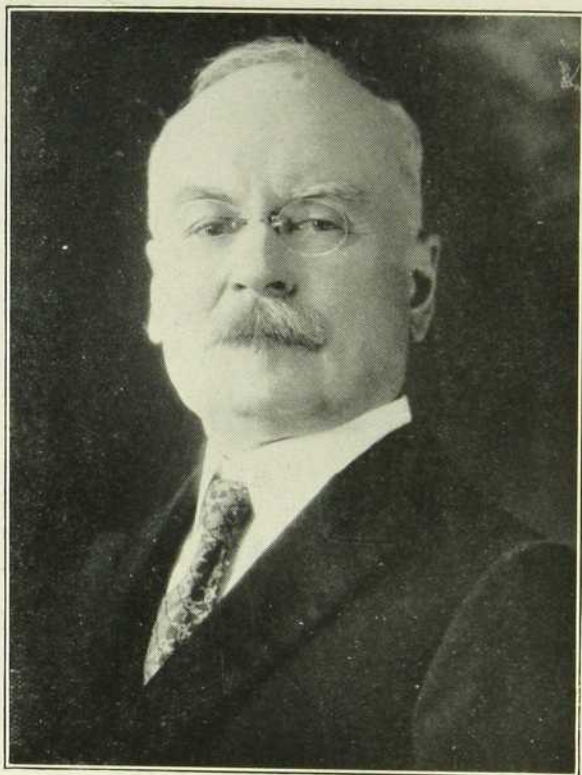


MAURICE ROUSSEAU

Avocat

Né le 21 août 1877, à St-Casimir-de-Portneuf, fils d'Eugène Rousseau, médecin, et d'Alvina Alain, frère du notaire Léon Rousseau. M. Rousseau étudia aux collèges commerciaux de Montmagny et d'Arthabaska, sous les professeurs privés Leblond de Brumath et Bonnin, et à l'Université Laval de Montréal. M. Rousseau a été admis au Barreau de la province de Québec le 12 janvier 1900 et a toujours pratiqué depuis à Montmagny. A vingt-cinq ans, il fut élu maire de la ville de Montmagny, et il ne démissionna en novembre 1905 que pour se porter acquéreur de l'aqueduc de la ville, qu'il a exploité jusqu'en 1927, alors qu'il le céda à la Corporation de l'Aqueduc de Montmagny. Candidat malheureux à l'élection partielle de Montmagny en 1904, il n'a jamais pris part aux affaires politiques depuis.

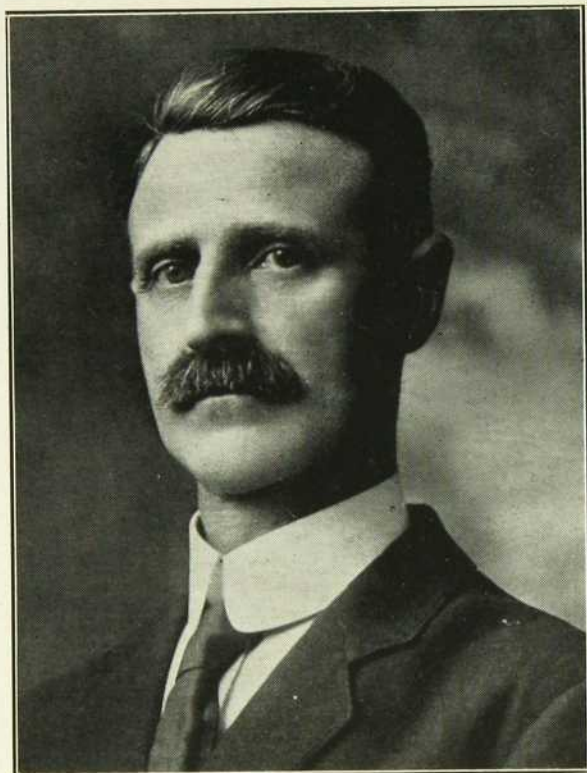
M. Rousseau a organisé en 1920 la Corporation d'Energie de Montmagny et ses filiales, la Compagnie Electrique de Montmagny et la Compagnie Electrique de Bellechasse, pour développer et distribuer le pouvoir de St-Raphaël. En 1927, ces dernières compagnies passaient aux mains de la Compagnie Quebec Power. M. Rousseau est directeur de la Cie A. Bélanger, Ltée. Le 2 septembre 1901, il épousa Blanche Grandbois, fille de M. A. Grandbois, qui lui a donné trois enfants: Alice, mariée à M. Henri Provencher, chirurgien-dentiste de la Rivière-du-Loup; Robert, prêtre, professeur au collège Ste-Anne-de-la-Pocatière et actuellement en études au Collège Canadien de Rome, et Lucienne. Résidence: Montmagny, P. Q.



LÉON-D.-E. ROUSSEAU

Notaire

S'ils ne sont pas nombreux, ils ne sont pas uniques non plus les exemples de ceux qui, une fois admis à la pratique d'une profession, tournent casaque et cherchent d'autres sentiers plus engageants. Certains psychologues, en mal de théorie d'hérédité, voudraient peut-être y voir un atavisme lointain venu de ces coureurs des bois d'autrefois qui voulaient tout voir du continent avant de se livrer aux monotones travaux de la glèbe. Les sceptiques, eux, qui n'admettent pas grand'chose, ajouteraient: ce pourrait être une explication. Fils de médecin, frère aîné d'un avocat, avocat lui-même avant de devenir notaire, M. Rousseau naquit le 14 juillet 1868 à St-Casimir le Portneuf du mariage de Louis-T.-Eugène Rousseau, médecin, et d'Alvina Alain. Il fit ses études classiques aux séminaires de Nicolet et de Québec et son droit à l'Université Laval de Québec et à celle de Montréal. Il fut d'abord admis au Barreau, puis il opta pour le notariat. Après le stage obligatoire de cléricature, il fut reçu notaire le 11 juillet 1902. M. Rousseau exerce depuis sa paisible profession, sans vouloir la rendre bruyante. Bien que d'opinion conservatrice, il ne s'immisce pas aux luttes politiques et il se tient à distance des violences électorales. Ses loisirs, il les emploie à la lecture et spécialement à l'étude de l'histoire, source inépuisable de connaissance psychologique et d'expérience renouvelée. Le 20 janvier 1920, il épousa Joséphine Bacon, fille du Dr Bacon, décédée depuis. Résidence: Montmagny, P. Q.



CHARLES-ÉDOUARD GOSSELIN

Notaire

Né le 15 avril 1867, à St-Charles de Bellechasse, fils d'Eugène Gosselin, cultivateur, et d'Arthémise Fournier, fille de J.-A.T. Fournier. Il a fait ses études classiques au Séminaire de Québec et il a reçu sa formation professionnelle à Laval de Québec. En octobre 1894, il était admis à la pratique du notariat pour la province de Québec. Il débuta dans l'exercice de sa profession en société avec Me T. DeGuise, notaire à Plessisville, avec qui il est demeuré deux années (1894-1896). Et depuis il pratique seul, se consacrant aux soins exclusifs de sa profession. De 1918 à 1921, il fut membre de la Chambre des Notaires. M. Gosselin, de par son état et quand même il ne l'eût pas voulu, a été mêlé à toute la vie publique de sa ville et il dut participer aux luttes politiques, fédérales, provinciales, municipales et scolaires.

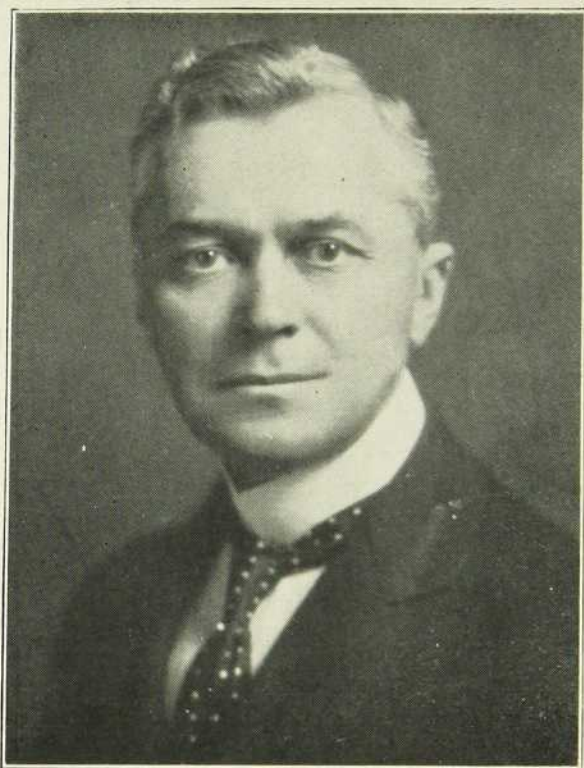
Conseiller municipal en 1908, commissaire d'écoles et président de la commission scolaire de Plessisville de 1909 à 1912. Maire de sa ville en 1913 et préfet du comté de Mégantic en mars 1913.

Intéressé dans la Compagnie Savoie & Guay, il en est le président depuis 1899. Il est intéressé également dans les fabriques Plessis.

M. Gosselin a toujours assuré son concours aux oeuvres de bienfaisance, rendues nécessaires dans les centres urbains. Il est gouverneur de l'Hôpital du Sacré-Coeur depuis sa fondation; Chevalier de Colomb (Cour 2527), ex-Grand Chevalier; vice-président honoraire de l'Union Musicale de Plessisville. Récréation favorite: la lecture.

Marié le 15 avril 1896 à Juliette Castonguay, fille de Théodore Castonguay, huit enfants leur sont nés, dont trois survivent: Lucille, Gabrielle et Charles-Eugène.

En politique: libéral. Résidence: Plessisville, P. Q.



HENRI GRANDBOIS

Industriel

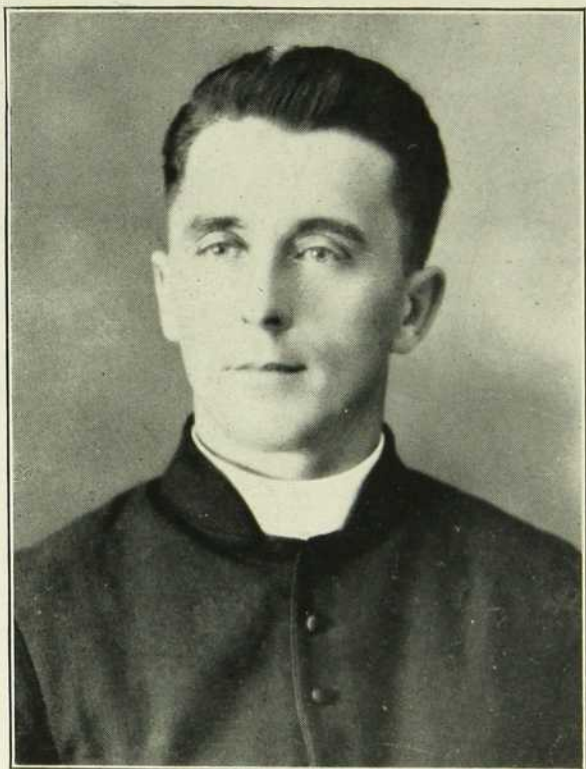
Né le 8 mai 1874, à St-Casimir de Portneuf, fils de Michel-Adolphe Grandbois, marchand de bois, et de Marie-Aurée Charest, fille d'Ephrem Charest. Il fit son cours classique au séminaire de Nicolet où il gradua bachelier ès-art en 1894. Après une année d'étude du droit à l'Université Laval de Québec, où il fut le secrétaire de la faculté en 1894-95, il abandonna la carrière légale pour aller prendre charge de l'administration financière de la maison Grandbois, à St-Casimir, maison fondée par son oncle et son père en 1866, et dont il devint l'un des associés en 1900. M. Grandbois a été le premier maire du village de St-Casimir, et le président de la commission scolaire de la même municipalité, pendant quinze ans, de 1906 à 1921, époque où il alla résider à Québec. Il fut l'un des fondateurs et pendant vingt ans dir.-gérant de la Cie de Téléphone de Portneuf. Il s'intéresse vivement à l'instruction de la jeunesse de la région qu'il habite. Est membre des soc. mutuelles: les Artisans Canadiens-Français, l'Alliance Nationale, les Forestiers Catholiques, les Chevaliers de Colomb, cour de Québec. M. Grandbois aime la vie paisible des bois et il possède un magnifique chalet au Lac Clair, dans un endroit idéal. Il aime aussi les voyages et surtout les faire en famille. C'est ainsi qu'il a fait la dernière croisière de la Méditerranée, sur le Scotland, avec madame Grandbois et leurs sept enfants. Le 12 mai 1896, il épousa Bernadette Rousseau, fille du Dr L.-T. Rousseau et soeur du Dr Arthur Rousseau, de Québec, de Me Maurice Rousseau et du notaire Léon Rousseau, de Montmagny. Sept enfants: Alain, avocat, Gabrielle (Mme R. Paquin, M.D.), Madeleine, Louis, Jeanne, Catherine et Jean. Rés.: 127, Grande-Allée, Québec.



J.-G.=CAMILLE SIMARD

Médecin-Chirurgien

Né le 18 avril 1895 à St-Côme (Kénébec), fils de Wilfrid Simard, rentier, et de Clara Rodrigue, fille de feu Grégoire Rodrigue, de St-Georges de Beauce. Il commença son cours classique au vieux séminaire de Québec et les termina au collège de Lévis. Il reçut sa formation professionnelle à l'Université Laval de Québec dont il fut fait docteur en médecine en 1920. En pratique, il séjourne d'abord un an comme interne au service de chirurgie à l'Hôtel-Dieu du Précieux-Sang. Depuis 1921, il est attaché au service de la Ha! Ha! Bay Sulphite, aujourd'hui la Port Alfred Pulp & Paper Corporation. Il est aussi attaché au Département de Santé et de Quarantaine d'Ottawa pour le port de Port-Alfred, et de la Compagnie Générale du port de Chicoutimi, section de l'Aluminium Co. of Canada, laquelle détient les quais de Port-Alfred. M. Simard est le médecin municipal, le médecin de la Goutte de Lait et de l'Assistance Maternelle de Port-Alfred. Comme oeuvre philanthropique, il accorde son concours principalement à tout ce qui a trait à l'hygiène publique de sa ville et de sa région. Il est membre de l'Association de Médecine Industrielle de la province de Québec, directeur de la Chambre de Commerce de la Baie des Ha! Ha!, membre du Club Athlétique de Port-Alfred Pulp & Power Corp. Le golf et le bridge sont ses récréations favorites. Marié le 6 juillet 1921 à Germaine Lebon, fille de feu Honorius Lebon, architecte de Québec, quatre enfants sont nés de cette union. En politique: libéral. Résidence: Port-Alfred, P. Q.



L'abbé MÉDÉRIC GRAVEL

M. l'abbé Médéric Gravel, curé de Port-Alfred, est né le 28 décembre 1879, dans la paroisse du Sacré-Coeur de Saguenay, du mariage de William Gravel et de Georgiana Gagnon. La générosité, l'enthousiasme et la voix de M. le curé Gravel suffisent à démontrer qu'il descend de bonne race. Après avoir passé son enfance dans sa paroisse natale, le jeune Gravel a la faire ses études au séminaire de Chicoutimi. Il fut ordonné prêtre le 26 mai 1906, à St-Jérôme, par S. G. Mgr M-T. Labrecque. Il fut professeur au Séminaire durant cinq mois, puis vicaire durant cinq mois à Ste-Agnès (1907-1908), et à la Baie-St-Paul (1908-1912). Il fut ensuite curé de St-Placide (Charlevoix) de 1912 à 1917. En 1917, S. G. Mgr Labrecque lui confie l'organisation de la nouvelle paroisse industrielle de Port-Alfred. Fonder une paroisse, surtout une paroisse industrielle, ce n'est pas une chose facile. M. le curé Gravel a mis à l'accomplissement de sa tâche un entrain, un tact et une persévérance qui lui ont valu le succès. Port-Alfred est en effet une paroisse modèle.

M. le curé Gravel, qui est un apôtre et un patriote, comprend parfaitement la nécessité de s'intéresser à la formation de la jeunesse. Assumant lui-même les travaux et les responsabilités de la présidence à la commission scolaire, il a surveillé, stimulé et dirigé personnellement le développement intellectuel et moral de la jeunesse de sa paroisse.

Il a fait construire un couvent, un collège et une magnifique église qui peuvent faire envie à plusieurs autres paroisses plus considérables que celle de Port-Alfred.

En résidence à Port-Alfred (Chicoutimi), P. Q.



C.-EUG. BERGERON

Gérant

M. C. Eug. Bergeron, gérant local de la Port-Alfred Pulp & Paper Corporation, est né le 9 mars 1873, à Jonquière. Son père s'appelait Liguori Bergeron et sa mère Adélaïde Simard. Il a passé son enfance à Jonquière, où il est allé à l'école élémentaire. Il est allé passer dix ans aux Etats-Unis, dans l'état du New-Hampshire. Il a travaillé dans les moulins à papier, comme forgeron et mécanicien. En 1901 il est retourné à Jonquière, où il entra à l'emploi de la Compagnie Price, à titre de forgeron et mécanicien. Trois ans plus tard on lui confia la charge du Département du Maintien et de la Réparation des moulins de Jonquière. En 1911 il prit charge de l'installation des machines à papier ainsi que de toutes les autres machineries du moulin de Kenogami, pendant le temps de la construction; il fut ensuite nommé surintendant. Le 1er mars 1918 il quitta cet emploi pour accepter la surintendance du moulin de pâte chimique à Port-Alfred; il demeura surintendant jusqu'en 1926. A cette époque, Monsieur Bergeron fut nommé gérant local. En décembre 1926 il fut aussi nommé vice-président et membre du comité exécutif de la Quebec Pulp & Paper Corporation, de Chicoutimi.

Le 24 janvier 1904, il épousait Dame Léda Gauthier, une épouse et une mère de famille exemplaire, dont il eut dix enfants. Monsieur Bergeron a été échevin à Kénogami et marguillier à Port-Alfred.

S'il existe des "self made men", Monsieur Bergeron en est sûrement un. Il doit à son travail et à son talent le magnifique poste qu'il occupe maintenant. De forgeron et mécanicien il devient gérant d'une vaste usine, sous la nouvelle administration dont on l'invita à faire partie dès la réorganisation, il y a trois ans. En dépit de son magnifique avancement, M. Bergeron est resté très modeste. Il se préoccupe plus d'être quelqu'un que d'en avoir l'air. C'est un citoyen intègre, d'une honnêteté exemplaire. Catholique convaincu, il est l'un des trop rares chefs d'industrie qui se sont appliqués depuis longtemps à démontrer que l'on pouvait produire avantageusement de la pulpe et du papier sans enlever aux ouvriers le jour auquel ils ont droit pour faire leur religion et se reposer. Cela ne l'a pas empêché d'organiser l'une des usines les plus efficaces du genre.



J.-ANATOLE MARIER

Gérant d'industrie

Les jeunes ont su se créer des situations avantageuses dans le monde du commerce et de l'industrie. Il arrive même qu'en dépit de leur âge, ils se placent au premier rang. Montréalais de naissance, d'éducation et d'entraînement aux affaires, M. Marier est allé finalement demander sa vie dans cette jeune et prospère région de Chicoutimi. Fils de Thomas Marier, artisan, et d'Elisa Payette, il est né le 14 octobre 1894, à Montréal.

Après son cours commercial à l'académie St-Joseph de Montréal, il suivit le cours scientifique du Mont St-Louis de Montréal, institution réputée depuis longtemps pour avoir formé les principaux hommes d'affaires de la métropole. Il débuta en affaires en 1912 dans la comptabilité et l'assurance à Montréal. Cinq ans plus tard, en 1917, il est comptable à Chicoutimi et Port-Alfred et maintenant il est employé comme gérant des propriétés non-industrielles et gérant d'emploi pour la "Port-Alfred Pulp & Paper Corporation". M. Marier ne s'est guère mêlé d'affaires politiques autrement que pour remplir aux urnes le devoir de tout citoyen. En janvier 1928, il était élu président de la Chambre de Commerce de la Baie des Ha! Ha! et il compte des intérêts dans la Port-Alfred Pulp & Paper Corp. Comme oeuvre sociale, il accorde surtout son dévouement à l'hygiène générale et au bien-être des ouvriers. Il ne fait partie d'aucune société. Il est membre des clubs de golf et de tennis de Port-Alfred et autres clubs locaux. Il trouve ses délassements dans le tourisme, la pêche et le golf. Célibataire (1929). En politique: libéral-indépendant. Résidence: Port-Alfred, P. Q.



Le chanoine A. GAUDREULT

M. l'abbé Arthur Gaudreault, curé de St-Alphonse-de-Bagotville, est né à Ste-Agnès, (Charlevoix), le 13 juillet 1874. Après avoir fait son cours classique au sém. de Chicoutimi, M. Gaudreault entra au Grand Sémi., et c'est là qu'il donna des preuves d'une intelligence et d'un jugement tout à fait supérieurs, en remportant de brillants succès dans l'étude de la théologie, la reine des sciences. S. G. Mgr Labrecque, alors évêque de Chicoutimi, anticipa son ordination sacerdotale, pour l'envoyer perfectionner ses études théologiques à Rome. Il fut donc ordonné prêtre, après trois ans d'étude au Grand Sémi., le 10 sept. 1899, et partit pour la Ville Eternelle après quelques jours de vacances. Il revint trois ans plus tard avec le titre de docteur en théologie et se livra tout entier à l'enseignement au Grand Sémi. de Chicoutimi. Ses anc. élèves, qui sont aujourd'hui nombreux dans le clergé de Chicoutimi, conservent un beau souvenir de son enseignement solide et clair. M. l'abbé Gaudreault quitta l'enseignement en 1910 et devint, pour quatre ans, dir. du Petit Sémi. Il était dir. quand le Séminaire eut à traverser la grande épreuve de l'incendie. En janv. 1914, M. Gaudreault fut nommé curé de N.-D. de Laterrière. Depuis 1922, il est le curé d. St-Alph.-de-Bagotville. En mai 1926, il fut nommé chanoine hon. de la Cathédrale de Chicoutimi. En 1912 et 1925 il eut le bonheur d'aller revivre quelques jours heureux à Rome, où il avait passé les trois plus belles années de sa vie, lors de son temps d'étude. D'une grande énergie, d'une vie austère, M. Gaudreault est dans le ministère ce qu'il avait été dans l'enseignement: un homme d'une grande autorité. Nourri des classiques et des Pères de l'Eglise, doué d'une éloquence persuasive, possédant une doctrine assise sur la plus pure théologie, ayant, enfin, toutes les qualités de l'administrateur, il rend à ses paroissiens d'inappréciables services, et l'on vient d'ailleurs le consulter.

En résidence à Bagotville, P. Q.



S. G. MGR M.-T. LABRECQUE

S. G. Mgr Michel-Thomas Labrecque, évêque de Chicoutimi, est né à St-Anselme (Dorchester) le 30 décembre 1849, de Frs-Xavier Labrecque, cultivateur, et d'Emilie Leme'in. Il fit ses études classiques et théologiques au Séminaire de Québec et fut ordonné prêtre le 28 mai 1876. Après quatre années d'enseignement à son Alma Mater, il alla compléter ses études à Rome, d'où il revint avec les doctorats de théologie et de droit canonique. De 1883 à 1892, il fut tour à tour, au Séminaire de Québec, professeur de théologie morale et de rhétorique, et directeur du Grand Séminaire. Devenu évêque de Chicoutimi, il fut préconisé par Léon XIII le 8 avril 1892, et sacré le 22 mai suivant dans la basilique de Québec par le Cardinal Taschereau. Le même jour, il était nommé administrateur apostolique de la Préfecture du Go'fe St-Laurent, dont il garda la charge jusqu'en 1903. Il consacra à son Séminaire la majeure partie de sa sollicitude, de son temps et de ses ressources. Grâce à lui, l'Œuvre des Clercs et celle du Petit Séminariste aident au recrutement du clergé, celle de la Caisse ecclésiastique, à la subsistance des prêtres âgés ou infirmes. C'est lui qui, outre la fondation de l'Institut du Bon Conseil, en 1894, et l'érection régulière des Petites Franciscaines de Marie en 1892, introduisit dans le diocèse, dès son arrivée, les Trappistes, les Soeurs du St-Rosaire, de la Congrégation et de la Charité, puis les Frères Maristes (1901), les Eudistes, les Soeurs du St-Sacrement et les Frères de St-François Régis (1903), les Soeurs de St-Antoine, fondées en 1904, les Frères du Sacré-Coeur (1913), les Capucins (1925), les Rédemptoristes, les Frères des Ecoles Chrétiennes, et les Jésuites (maison des retraites fermées) en 1926. Par les soins de Mgr Labrecque, 32 paroisses ont été fondées dans le diocèse; celui-ci, qui comptait, en 1892, 55,000 âmes, en a maintenant 112,000; et les 64 prêtres séculiers d'alors sont devenus les 169 d'aujourd'hui. En mai 1926, à l'occasion de ses noces d'or sacerdotales, Monseigneur complétait l'organisation de son diocèse par l'installation solennelle d'un chapitre cathédral. Mgr Labrecque est aujourd'hui le vœu vénéré de l'épiscopat de la province de Québec.

En repos à Chicoutimi.



JEAN-MARIE-EUGÈNE GUAY

Ingénieur

Né à Montréal le 1er juillet 1889, fils de Pierre-Jacques Guay et de Joséphine Simard, fille d'Abel Simard, M. Guay étudia au Collège St-Laurent près Montréal, puis passa à Polytechnique, affiliée à l'Université de Montréal, où il gradua en 1915 bachelier en sciences appliquées. Il devient d'abord assistant-ingénieur à la Commission des Eaux Courantes, lors de l'érection du Barrage Gouin, en les années 1915-18. Puis, les trois années suivantes, 1918-1921, il passe assistant-ingénieur à l'Hôtel-de-Ville de Montréal. En cette dernière année, il fonde la Compagnie J.-M.-Eugène Guay, Incorporée, sous la direction de laquelle furent érigées jusqu'à présent plus de 500 structures de béton armé de toutes sortes, plus spécialement dans les églises, théâtres, ponts où des arches en béton armé sont nécessités. La compagnie a aussi contribué à la construction de nombreuses structures, telles que: écoles, couvents, collèges, garages, édifices publics, etc., dans la province de Québec et dans l'Ouest canadien. Président de la Compagnie J.-M.-Eugène Guay Incorporée, M. Guay est Chevalier de Colomb (3e degré), membre du Cercle Universitaire de Montréal, du Club de Réforme, Club St-Denis, Montréal Press Club, Club Provincial, Builders Exchange.

Marié le 10 juin 1925 à Marie-Antoinette Hénault, fille de Romuald Hénault, un fils leur est né: Pierre-Jacques. Adresse de J.-M.-Eugène Guay Inc., Keefer Building, Montréal. Résidence: 3314, rue Adam, Montréal.



J.-ARTHUR FORGUES

Ingénieur-conseil

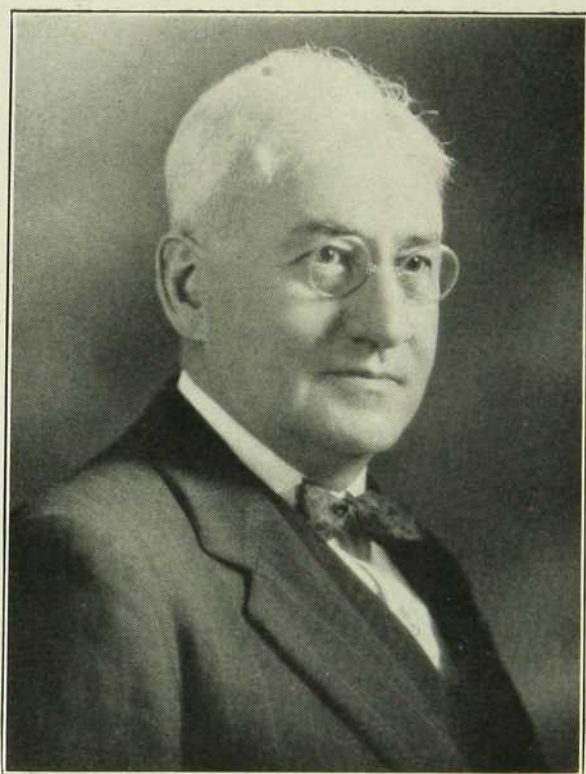
Né à Montréal, le 29 juin 1892, du mariage de Hubert Forgues, constructeur, et de Marie-Louise Terreault, fille d'Auguste Terreault. Diplômé du cours scientifique au Mont St-Louis à Montréal en 1910-11, M. Forgues décida de suivre les cours de génie civil à l'École Polytechnique de Montréal où il obtint son diplôme en 1914-15. La guerre mondiale affecta d'abord quelque peu l'orientation du jeune ingénieur, cependant il obtint une position comme ingénieur à l'aqueduc de Montréal, puis passa à l'emploi de la compagnie John S. Metcalf, spécialistes dans les élévateurs à grain, comme ingénieur pour calcul du béton armé. Il fut prêt pour quelques mois à la Canada Cement pour l'érection d'un entrepôt de ciment et retourna à la compagnie Metcalf. Après les travaux de la compagnie Metcalf terminés, M. Forgues fut envoyé à la commission de l'aqueduc de Montréal comme expert pour la construction du béton armé de la nouvelle usine de pompage de la ville. Il fut, après les travaux terminés, changé de département pour s'occuper alors de la construction de l'Hôtel-de-Ville de Montréal. C'est là qu'il fit ses débuts comme ingénieur-conseil, spécialiste dans le béton armé. Il fonda alors la firme Forgues & Guay et pendant trois ans obtint d'importants contrats, autant dans la ville que dans toute la province de Québec. En 1925 il fonda alors la nouvelle compagnie connue sous le nom de J.-A. Forgues Ltée, spécialistes dans les calculs des charpentes en béton armé ainsi que fournisseurs d'acier d'armature, de formes métalliques et de lattes métalliques. Il est depuis 1925 président de cette dernière compagnie. Sous sa direction de gros travaux furent exécutés, entre autres: les immeubles Castle, Hermès, Willis, etc., tous en béton armé, de nombreuses écoles, maisons de communautés et conciergeries. M. Forgues occupe maintenant une position importante parmi les hommes éminents qui travaillent sans relâche à la prospérité et à l'agrandissement de la Métropole du Canada. Il fait partie de l'Engineering Institute of Canada comme membre associé et de la Corporation des ingénieurs professionnels. Le golf, le tennis et le hockey sont ses récréations favorites. Est membre du Cercle Universitaire. Il a épousé, le 28 juin 1917, Marguerite, fille de C. Gratton, qui lui a donné trois filles et un garçon: Suzette, Micheline, Marie-José et Robert. Libéral. Rés.: 1560 avec Bernard O., Outr.



GEORGES GONTHIER, I.I.C., C.A.

Auditeur Général du Canada

M. Gonthier qui, depuis quelque cinq ans, remplit en notre pays une des plus hautes fonctions civiles, vit le jour dans la métropole du Canada. Fils de Louis Gonthier, dont les ancêtres étaient venus s'établir au Canada vers 1750, et d'Adéline Charbonneau, il naquit le 21 novembre 1869. M. Gonthier a toujours compris l'importance primordiale de la science des comptes dans les activités économiques de notre époque et il n'a jamais cessé de s'y intéresser, comme le démontre bien la nomenclature des situations qu'il a occupées et des œuvres dont il s'est fait le protagoniste. Comptable expert (1893); comptable licencié (1913); comptable agréé (chartered accountant) (1922); fondateur et dir.-admin. du Trust Général du Canada (General Trust of Canada) (1909); comm.-censeur du Crédit Foncier Franco-Can.; audit. gén. du Canada (1924); membre du Conseil d'honneur de l'École des Hautes Etudes Commerciales; gouv. à vie de l'Hôp. N.-Dame de Montréal (1926). Inspirateur de la loi fédérale rendant obligatoire la tenue des livres dans le commerce, promoteur de plusieurs mouvements, dans la prov. de Québec, ayant pour objet: a) la fondation de l'École des Hautes Etudes Comm. de Montréal, affiliée à l'Univ. de Montréal, élevant ainsi l'enseignement commercial au même niveau que les autres études universitaires; b) la vulgarisation de la terminologie française en matière de finance et de comptabilité; c) la reconnaissance de la profession de comptable-expert comme profession libérale; d) la création d'un sous-ministère chargé d'exercer un contrôle rigide sur les finances des municipalités. Fondateur et premier prés. de l'Institut des Comptables et Auditeurs de la prov. de Québec; l'un des fondateurs et membre du premier conseil d'admin. de la Bond Dealers Ass. of Canada (Investment Bankers' Ass. of Canada). Auteur d'études et de conférences sur la finance et la comptabilité. M. Gonthier est membre des clubs St-Denis, Mount Stephen, (Montréal); Canadien, Royal Ottawa Golf Club, (Ottawa); Cercle Interallié (Paris); British Empire Club Londres. Son sport favori: le golf. Marié d'abord le 13 juin 1892 à Lumina Dasylya (décédée le 3 février 1918), il se remaria le 16 mai 1927 à Kathleen Doherty, fille du Très Hon. C. J. Doherty, ancien juge et anc. ministre de la Justice. De son premier mariage sont nés six enfants: deux fils et quatre filles, et de son second: un fils. M. Geo. Gonthier, auditeur général du Canada, a pris résidence à Ottawa depuis sa nomination en 1924.



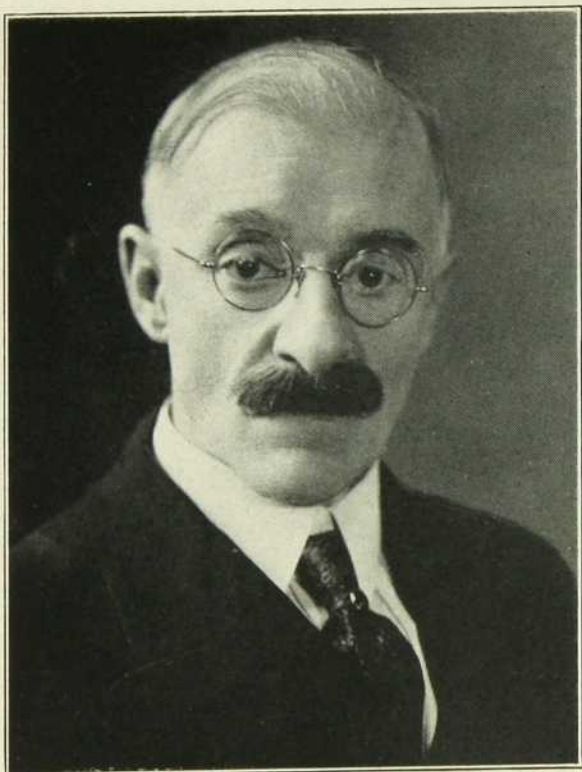
LOUIS-JOSEPH GABOURY

Sous-Ministre des Postes du Canada

On aura beau dire, une formation littéraire et légale devra toujours conduire à quelque poste de direction ou de haute importance. Une formation semblable à élevé Louis-Joseph Gaboury aux fonctions de sous-ministre des Postes du Canada. Fils de J.-E. Gaboury, en son vivant notaire, et d'Emma Plamondon, il est né le 10 juin 1870 à St-Césaire de Rouville, dans cette région que sir Lomer Gouin appela un jour le jardin de la province de Québec.

Après avoir suivi un cours commercial dans son village natal, il entra au collège Ste-Marie de Monnoir, de Marieville. Bachelier ès-arts en 1889, il s'inscrivit par la suite à la faculté de droit de l'Université Laval (de Montréal). Il n'attend pas d'avoir obtenu sa licence en loi et entre dans la grande administration fédérale du pays. Entré au service des Postes à Montréal le 1er janvier 1900, il devenait six ans plus tard, 1906, sous-directeur des Postes à Montréal et, en 1910, administrateur général des Postes pour l'est du Canada. Sa carrière ne devait être qu'une ascension ininterrompue puisque, le 17 août 1923, il était nommé sous-ministre des Postes du Canada, fonction qu'il remplit avec dignité. En 1910, M. Gaboury était décoré par le gouvernement français et fait officier d'Académie; il est lieutenant-colonel du Corps postal canadien, membre du club St-Denis, de Montréal, et de l'Institut canadien-français, d'Ottawa. Durant ses vacances, il se livre à la pêche et à la chasse.

Marié le 20 février 1898 à Reina Gareau, deux fils leur sont nés qui, tous deux, ont choisi une profession libérale: Maurice, le génie civil, et Marcel, le droit. Domicile: Ottawa, Ont.



THOMAS-LUCIEN-A. RICHARD, I.C.

*Commissaire des Brevets pour le Canada
Député-ministre*

Dans une civilisation industrielle, le bureau des brevets d'invention est un rouage administratif de premier plan. Il nous plaît de voir à sa tête l'un des nôtres, d'un nom à consonnance bien française. Fils de Jean-Baptiste Richard, arpenteur-géomètre, et d'Adèle Fortier, fille de Thomas Fortier, M.D., l'actuel député-ministre du bureau des brevets est né à Wotton (Wolfe), P. Q., le 12 septembre 1869.

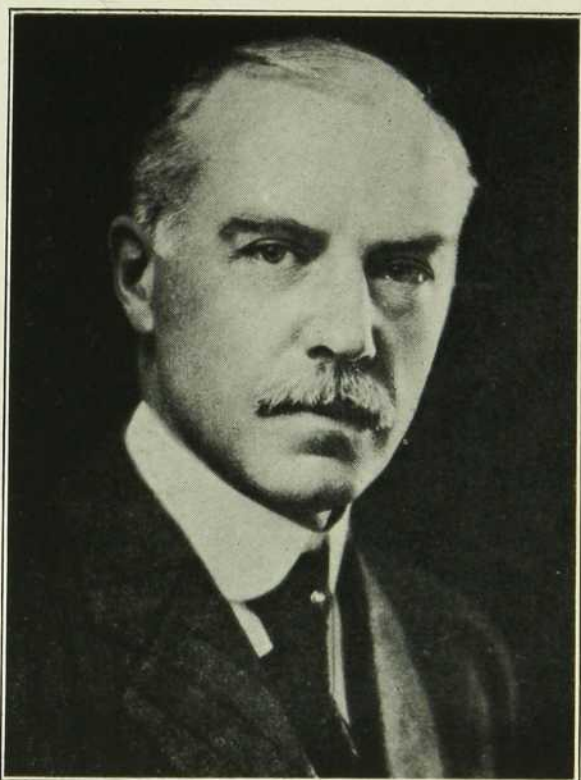
Il reçut une instruction secondaire à l'Ecole Normale de Québec et à l'Ecole Normale Jacques-Cartier de Montréal et sa formation professionnelle à l'Ecole Polytechnique de Montréal. Il est reçu (1890) ingénieur civil et ingénieur électricien. Il commence dans la carrière par exécuter des travaux de cadastres avec son père. Puis il passe aux Etats-Unis pour compléter ses études et pratiquer la mécanique. Revenu au pays, il entre dans le service civil. Le 1er juillet 1898 il est admis comme examinateur au bureau des brevets, etc. Le 1er avril 1920 il est nommé examinateur en chef de ce même bureau. En 1926 il devient assistant-commissaire et, le 1er avril 1928, commissaire des brevets avec le titre de député-ministre. Bien que faisant partie d'une famille de sentiment libéral en politique, M. Richard ne s'est guère mêlé de politique active.

Il a toujours consacré ses loisirs aux recherches scientifiques.

Les sports au grand air sont ses récréations favorites.

Marié le 9 janvier 1906, à Blanche Dunn, fille de J. B. C. Dunn, d'Ottawa, huit enfants leur sont nés: Jean, Marie-Anna, Jules, Germaine, Paul, Lucile, Cécile, Madeleine.

Domicile: 30, College Avenue, Ottawa.



CHARLES-AUGUSTE DE LOTBINIÈRE-HARWOOD, C.R.

Me Charles-Auguste de Lotbinière Harwood a maintenu, en des temps nouveaux, l'ancien prestige d'une race aux prérogatives aujourd'hui disparues. Ce fils de seigneur s'est porté vers l'étude de l'histoire, et plusieurs sociétés savantes l'ont accueilli avec plaisir. Ce qui ne l'a pas empêché de briller dans la pratique de la profession de son choix: le droit.

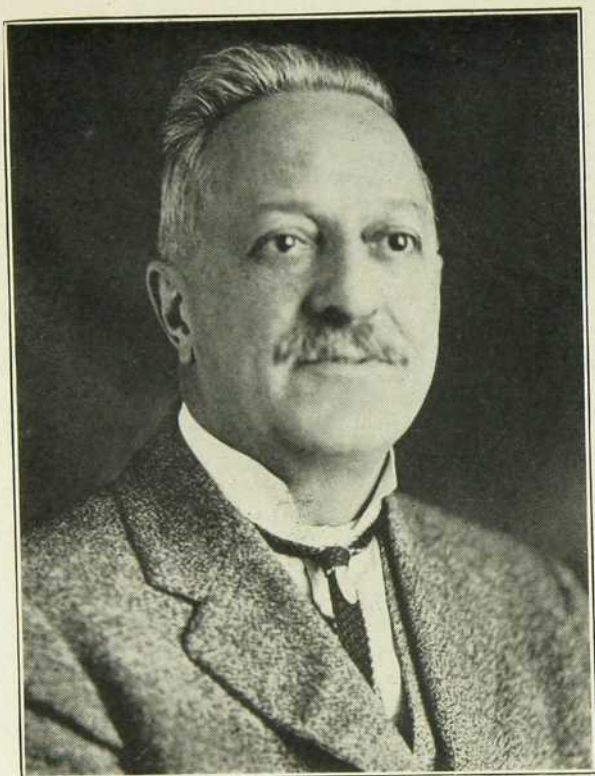
Né à Vaudreuil, le 2 août 1869, de Robert de Lotbinière-Harwood, co-seigneur de Vaudreuil et ancien député, et de Charlotte McGillis, il a fait ses études classiques au collège de St-Laurent, Laval de Montréal et McGill l'eurent ensuite comme étudiant en droit. Il fut admis à la pratique de sa profession en janvier 1895. Conseil du Roi en novembre 1911, il fut nommé procureur-adjoint du chemin de fer du Grand-Tronc en 1920, puis avocat des chemins de fer nationaux du Canada en juillet 1923. La politique le tenta un instant: il se laissa porter candidat à la Législature en 1912, mais ce fut sa seule incursion dans ce domaine de la politique active.

Pendant la guerre, il se donna activement aux œuvres patriotiques. Président du Fonds patriotique pour les comtés de Vaudreuil et Soulanges, il fut secrétaire provincial du recrutement naval, en 1917. Il est encore membre de la "Navy League" et aussi du "Canadian Club".

Auteur estimé de plusieurs monographies historiques, dont la "Convention de Fort Garry, 1870", mérite une mention toute particulière. M. Harwood appartient à la Société des Sites historiques, à la Société des Numismates et Antiquaires, à la Galerie des Arts de Montréal. Il est aussi membre du "University Club" de Montréal, L'Hôpital Notre-Dame de son compte parmi ses gouverneurs.

Il a épousé, en 1898, Marie, fille de l'honorable Roderic Masson, sénateur. Son délassement favori est le golf; il est membre du club de Como. Père de six enfants

Résidence: 162 rue Hutchison, Montréal.



HECTOR JASMIN

Notaire

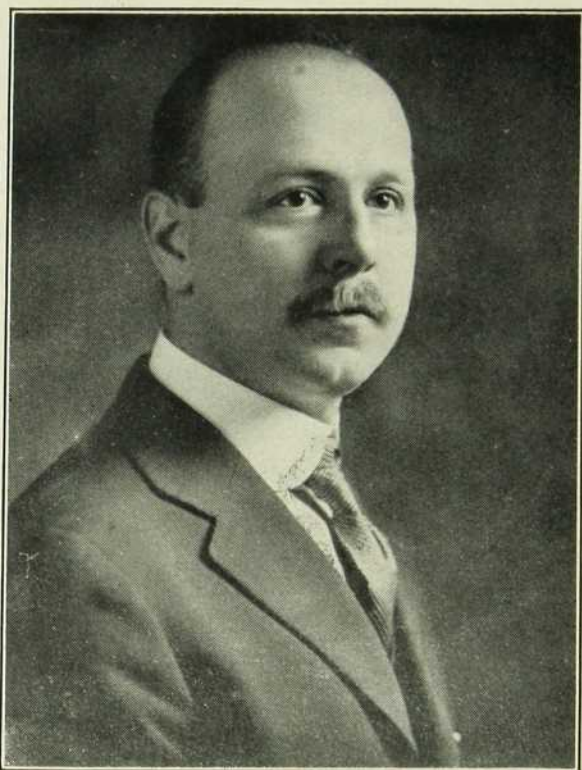
Né le 25 septembre 1867 à St-Timothée (Beauharnois), du mariage de Joseph Jasmin et de Marie Girard, M. Jasmin après avoir fréquenté l'école paroissiale, alla suivre ses classiques au Séminaire de St-Hyacinthe. La carrière du notariat, avec toutes ses possibilités de vie de société et de représentation lui souriait. Il s'y dirigea. Admis à la pratique en juillet 1894, il alla s'établir dans une cité nouvelle mais pleine de promesses d'avenir et qui est aujourd'hui, dans la région, un centre agricole, un centre du commerce du bois et en plus une villégiature fashionable. Est-il besoin d'ajouter que depuis au delà de trente années que M. Jasmin y est établi, il n'a pas pu ne pas se placer au premier rang de tous les mouvements d'intérêt public. Sa large clientèle, recrutée indistinctement dans tous les milieux anglais ou français, dans toutes les classes ouvrières, commerciales, agricoles et financières l'y incitait forcément d'ailleurs.

Il est secrétaire-trésorier depuis 1896 du bureau des commissaires des écoles catholiques de la ville de Magog et de 1896 à 1923 secrétaire-trésorier de la Société des Artisans et de l'Alliance Nationale. Très mêlé aux activités politiques de sa région, M. Jasmin est aussi le président de l'Association du Parti Libéral du comté de Stanstead.

M. le notaire Jasmin est un musicien consommé. Alors qu'il poursuivait ses études au séminaire, de même qu'à l'université, il enseigna la musique de fanfare aux collégiens de son Alma Mater ainsi qu'aux aveugles de l'institution de Nazareth, à Montréal (de 1886 à 1891). Au cours de ses premières années de pratique comme notaire, à Magog, ses précieuses connaissances comme directeur de fanfare furent également requises.

Mtre H. Jasmin est célibataire et libéral en politique.

Domicile: Magog, P. Q.



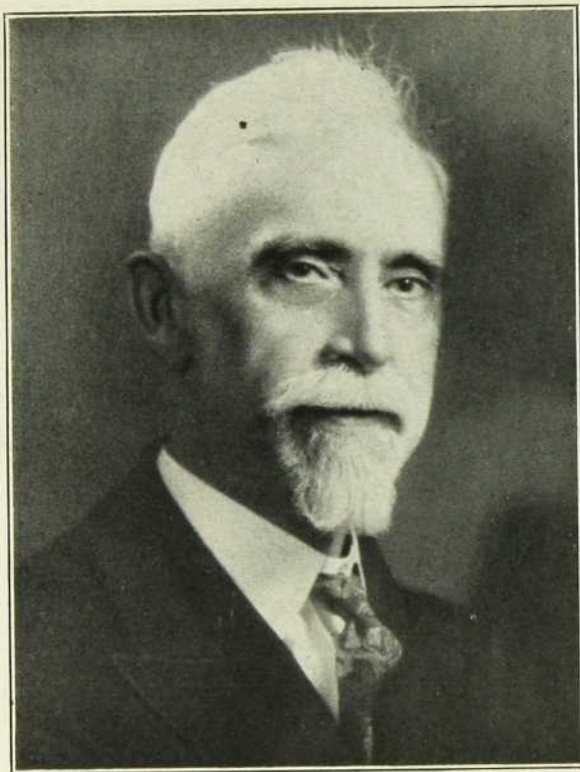
MARIE-PIERRE-AMABLE LEDUC

Pharmacien

M. Leduc répond éminemment à la définition du chef d'entreprise que depuis vingt ans nos économistes et nos professeurs s'efforcent de donner. Qu'on voie plutôt. Fils de Joseph Leduc, en son vivant médecin, et de Sarah, fille d'Amable Archambault, notaire, il naquit à Montréal le 7 septembre 1880. Il passa successivement par le Mont St-Louis et le collège de Montréal. Puis il opte pour une profession connexe à celle de son père. Admis pharmacien le 24 avril 1903, il débute dans la carrière à la Pharmacie Leduc, au Carré Chaboillez. A la mort du docteur, l'on ne comptait encore qu'un établissement sous le nom Leduc. La prospérité venue, ce chiffre a été porté à douze.

M. Leduc ne s'est pas occupé de choses proprement politiques. Ce qui ne veut pas dire qu'il soit dénué du sens de la solidarité. Aussi bien, il a été conseiller de la Chambre de Commerce en 1920, de son association professionnelle en 1923 et fait partie du Board of Trade. Quant aux corporations industrielles, il est prés. de la maison Leduc & Leduc, Ltée, et l'admin. des Pharmacies Leduc, Gouv. à vie de l'Hôp. N.-Dame. Ch. de Colomb. Membre du Cercle Univ., des clubs Chapleau, St-Denis, Laval-sur-le-Lac. Récréation favorite: le golf. Marié le 5 janv. 1905 à Estelle, fille du Dr Rinfret, quatre enfants sont nés de cette union: Henri, René, Madeleine et Lucie. En politique: libéral.

Résidence: 372 est, rue Sherbrooke, Montréal.



J. PHILIPPE LAMARCHE

Notaire

M. Lamarche appartient à une famille de tradition. Fils de notaire, notaire lui-même, son fils est notaire, et il a été aussi l'associé de son cousin notaire, dont le père était notaire.

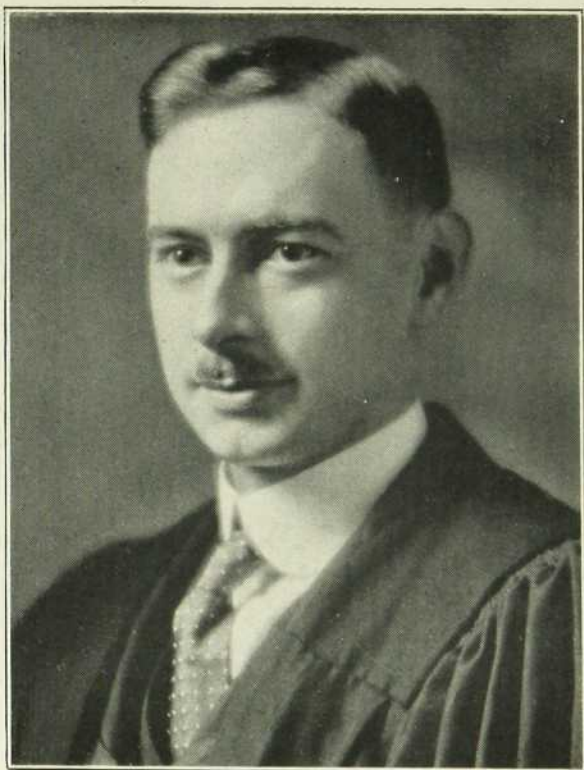
C'est à St-Henri-de-Mascouche, comté de L'Assomption, le 29 janvier 1866, que naquit M. J. Philippe Lamarche, fils de J.-Olivier Lamarche, notaire, et d'Hélène Mount. Entré au collège de L'Assomption en 1879, il le quittait après ses humanités pour terminer ses classiques à l'Université d'Ottawa (1855-56). Il a fait son droit à l'Université Laval de Montréal et sa cléricature chez Coullée & Lamarche.

Admis au notariat le 3 juin 1890, il pratique d'abord à St-Henri-de-Mascouche avec son père jusqu'en 1903. Cette dernière année, il s'établit à Montréal, pratique seul un an, puis il entre au bureau de Me Valmore Lamarche, son cousin et le frère de Mgr Lamarche, qui lui légua son étude et son greffe à son décès en mai 1909.

À St-Henri-de-Mascouche, on lui confia toutes les charges de secrétariat de la paroisse, entr'autres il occupa celles de secrétaire-trésorier de la municipalité, greffier de la Cour des Commissaires, secrétaire de la fabrique, du cercle agricole, de la commissions scolaire. À Montréal, il est le notaire de plusieurs successions importantes et de diverses communautés religieuses. Conservateur en politique, M. Lamarche n'a jamais pris part à aucune lutte.

Le 22 mai 1894, il épousa Marie-Rose Lambert, fille de J.-A. Lambert, marchand à St-Lin-des-Laurentides. Il a cinq enfants: Hélène, en religion Soeur Christine de Savoie, de la communauté des Soeurs des SS. Noms de Jésus et de Marie; Lambert, notaire pratiquant avec lui; Louis-Philippe, pharmacien; Rita, Mme Alexandre Brodeur; Marthe, âgée de treize ans.

Résidence: 4451, rue St-Hubert, Montréal.

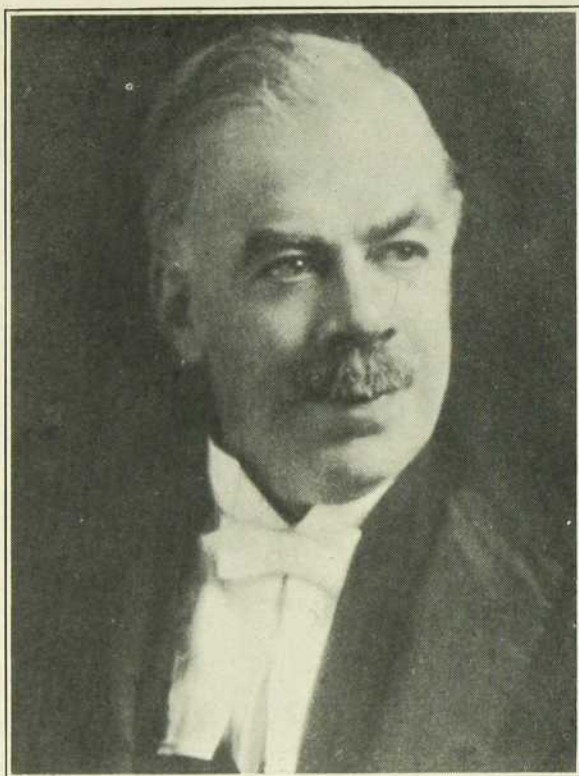


LAMBERT LAMARCHE

Notaire

Si c'est un gage assuré de succès que la tradition, M. le notaire Lambert Lamarche aura débuté sous d'heureux auspices puisqu'il est lui-même fils et petit-fils de notaire. Il naquit le 26 mars 1897 à St-Henri de Mascouche, L'Assomption, du mariage de J.-P. Lamarche, notaire, avec Marie-Rose Lambert, fille d'Armand Lambert. Il reçut son instruction primaire au collège Notre-Dame-des-Neiges, tenu comme l'on sait par la Congrégation de Ste-Croix. Il fit ses humanités au collège de Montréal et ses classes de philosophie-science au collège Ste-Marie. Gradué de l'école secondaire, il s'inscrivit à la faculté de droit de l'Université de Montréal avec l'intention de rejoindre son père dans la pratique. Admis au notariat le 26 juillet 1921, M. Lamarche exerce depuis sa profession en société avec son père. Jeune encore, tout entier à assurer son indépendance, il n'a pas cru bon d'entrer dans la mêlée politique. Par contre, il n'est pas d'oeuvres sociales ou de bienfaisance auxquelles il n'ait largement accordé son adhésion ou le concours de sa personne. Le 24 mai 1920, il épousait Marie-Ange Mathieu, fille de Joseph Mathieu, qui lui a donné trois fils: Mathieu, né en 1923, Denis, en 1925, et Gilles, en 1927.

Domicile: 4451 St-Hubert, Montréal.



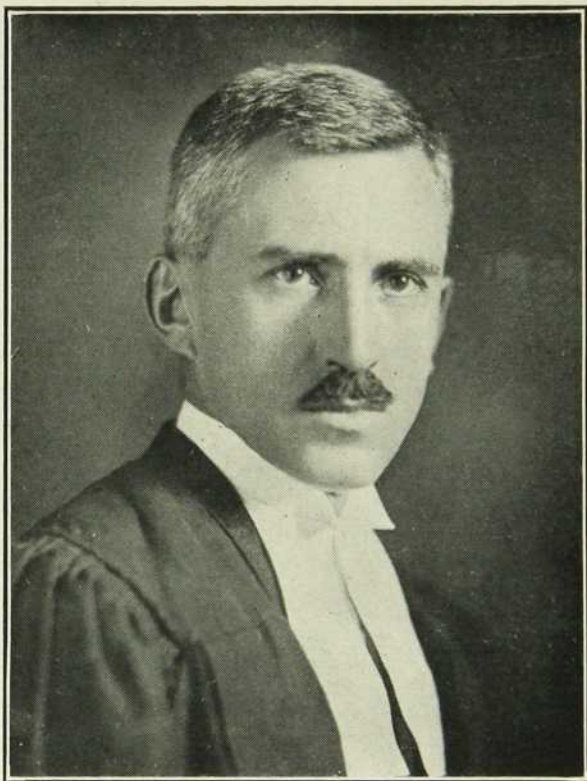
J.-CLÉOPHAS LAMOTHE C.R.

C'est le 13 mai 1871, à Yamachiche, Qué., que naquit M. J.-Cléophas Lamothe, C.R., L.L.D., de la société légale Lamothe, Gadbois & Nantel. Il fit ses primaires à Yamachiche à l'école des Frères de la doctrine chrétienne, et ses études classiques au Collège des Trois-Rivières. Il étudia le droit à l'Université Laval, aujourd'hui l'Université de Montréal, et fut admis au barreau en 1894. Ce fut en 1903 qu'il subit avec succès, devant les autorités universitaires, sa thèse de doctorat en loi, et en 1916 il était créé Conseil du Roi. On le considère à bon droit comme une autorité légale, et en 1918 il était choisi vice-président de la Ligue de droit commercial d'Amérique (Law League of America). Il a écrit des livres souvent consultés, entre autres: "L'Histoire de la Corporation de Montréal" et "La responsabilité des patrons dans les cas d'accidents". Dès son admission au barreau, de 1894 à 1899, il fit partie de la société légale Taylor, Buchanan & Lamothe; plus tard il fit partie de la société Lamothe & Champoux, puis Lamothe & Tessier, avant la formation du bureau actuel. Me Lamothe est intéressé dans plusieurs compagnies et corporations financières, industrielles et immobilières. C'est ainsi qu'il est le président de la Greater Montreal Land Investment Co., Ltd; président de Destor Mines, Ltd; vice-président de Central Building, Ltd; directeur de la Compagnie Provinciale d'Indemnité de la Perfection Radiator Co., de la Canada Bonded and Legal Directory, Ltd, etc. Il est membre des clubs Saint-Denis, Canadien, Cercle Universitaire, Montreal Press Club et de golf Laval-sur-le-Lac.

Il épousait le 31 janvier 1898, à Montréal, Mlle Corinne Archambault, fille de M. A.-R. Archambault, et une fille est née de cette union, Mlle Marguerite Lamothe, mariée au Dr Henri Lemieux.

En politique: conservateur.

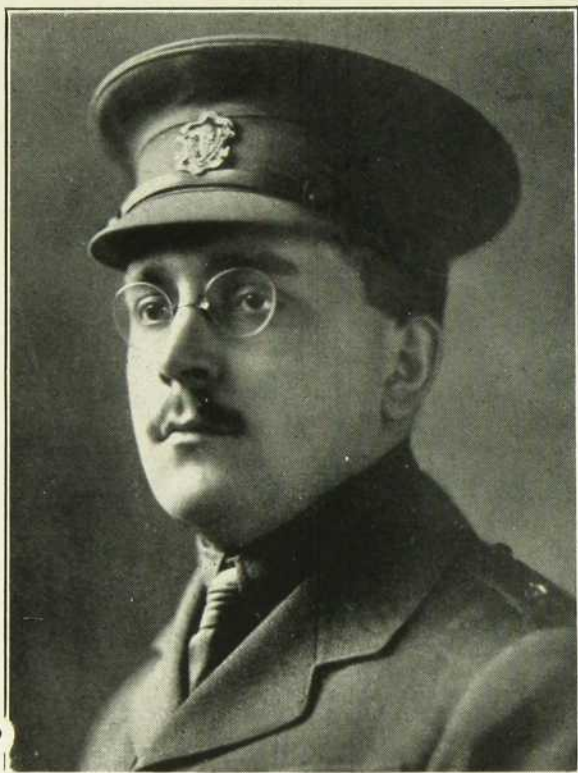
Résidence: 335 avenue Bloomfield, Outremont.



ÉMILIE GADBOIS VAN DAN DAIGUE, C.R.

Membre actif du Barreau de la Province, Me Emilien Gadbois Van Dan Daigue naquit à Rougemont, province de Québec, le 30 octobre 1884, du mariage de Emile Gadbois, horticulteur, et de Priscille Bernard, fille de Théodule Bernard, père de feu Monseigneur Bernard, évêque de St-Hyacinthe. Après des études commerciales au Mont St-Bernard, et classiques au Collège de Montréal, Me Gadbois étudia le droit à l'Université Laval de Montréal, d'où il sortit, en 1910, bachelier ès-arts, lauréat ès-lettres et licencié en droit. Il fit sa cléricature aux études de Mes Taillon, Bonin et Morin et de Greenshields, Greenshields et Languedoc. De 1910 à 1913, il pratiqua avec son oncle, Me L.-E. Bernard, C.R., puis avec Mes J.-C. Lamothe, C.R., et Maréchal Nantel, sous la raison légale de Lamothe, Gadbois & Nantel. Il pratique maintenant sa profession avec Mes J.-C. Lamothe, J.-P. Charbonneau et N. Charbonneau, sous la raison légale de Lamothe, Gadbois & Charbonneau. De mai 1917 à mai 1918, il fut président de l'Association du Jeune Barreau de Montréal, et, le 1er mai 1918, membre du Conseil du Barreau de Montréal. Me Emilien Gadbois est membre des clubs Cartier-McDonald, Montreal Club, Outremont Tennis Club et "The Canadian Bar Association". Ses récréations favorites sont le "tennis" et le "squash". Le 27 mai 1919, il épousait Mlle Louise Landry, fille du Brigadier-général J.-P. Landry, et de cette union sont nés cinq enfants.

En politique, conservateur. Résidence: 76, Willowdale, Outremont.



PAUL-E. OSTIGUY

Courtier

Le major Paul-E. Ostiguy, agent de change, est né le 29 septembre 1891, à Saint-Hyacinthe. Il est le fils du docteur Emile Ostiguy et de feu Henriette Bernier, fille de l'hon. M.-E. Bernier, ministre du revenu de l'Intérieur, sous le régime Laurier, et vice-président de la Commission des chemins de fer. Ses études faites au collège Saint-Laurent et à l'École des Hautes Etudes Commerciales, le major Ostiguy s'initia aux affaires sous la direction de son père, président et administrateur de nombreuses sociétés immobilières. Lors de la fondation du Montreal Curb Market, en octobre 1926, M. Ostiguy, déjà versé dans les opérations financières, fut l'un des premiers Canadiens français à y acheter un siège. Depuis ce jour, il dirige la maison de change Paul-E. Ostiguy dont les activités s'exercent sur tous les marchés. Le 30 mai 1916, le major Ostiguy a épousé Marguerite Wilson, fille de l'hon. J. M. Wilson, sénateur. De ce mariage sont nés cinq enfants: Jacques-Wilson, Andrée, Pierre, Jean et Claude. Pendant la guerre, le major Ostiguy organisa et dirigea les C.O.T.C. de milice et d'outre-mer qui fournirent aux armées canadiennes, en même temps qu'un grand nombre d'officiers, des soldats d'une remarquable tenue. A l'armistice, le major Ostiguy commandait le 3^e régiment des chars d'assaut en formation. M. Ostiguy est membre de plusieurs clubs dont le Cercle Universitaire, le club de golf Laval-sur-le-Lac et le Montreal Club. Domicile: 328, Roslyn, Westmount.



M. RENÉ-T. LECLERC

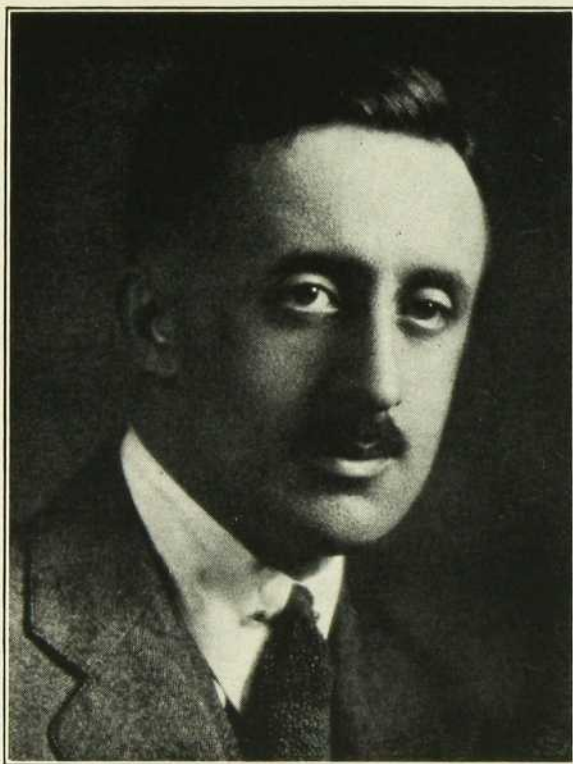
Courtier

M. René-T. Leclerc est le chef de la Maison René-T. Leclerc, Inc., maison de banque établie en 1901, et ex-associé de la maison de courtage Leclerc, Forget & Cie, membres de la Bourse de Montréal et du Curb Market.

Outre ses affaires personnelles, M. Leclerc a pris un vif intérêt aux affaires publiques. Il a été à la fois membre du Conseil National et vice-président du Comité de Montréal pour les emprunts de la Victoire de 1917, 1918 et 1919; président conjoint pour la province de Québec de la Commission Nationale des Economies de Guerre. En 1918, il devenait membre du Conseil d'Administration de l'Hôpital Notre-Dame après avoir quelque temps auparavant conduit à bonne fin une campagne de fonds de secours.

M. Leclerc est membre de l'Ecole des Beaux-Arts, du Conseil de Perfectionnement de l'Ecole des Hautes Etudes, de l'Art Association of Montreal et du Cercle Universitaire. Il fait partie du Board of Trade et de la Chambre de Commerce.

M. Leclerc est vice-président du Canadian Club et membre du Canada Club, du Montreal Club et du Garrison Club, à Québec.

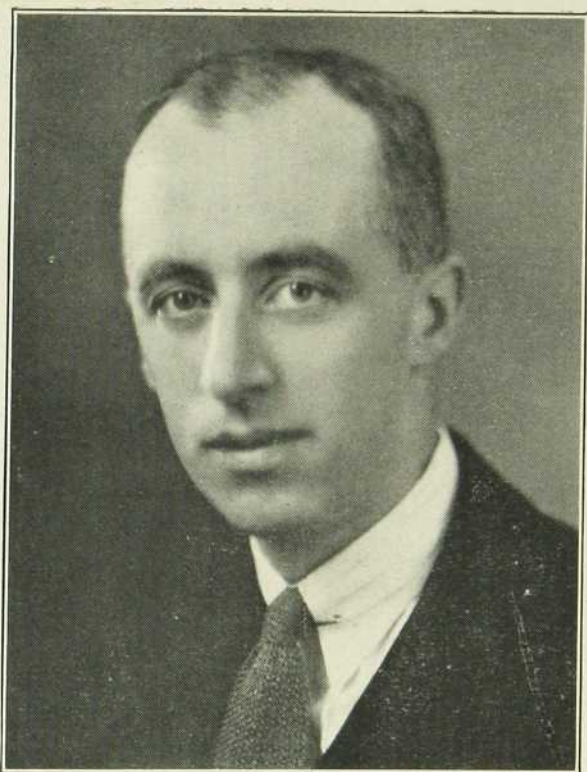


MAURICE-PIERRE-RODOLPHE FORGET, B.A., LL.B.

Courtier

Fils de sir Rodolphe Forget, ancien président de la Bourse de Montréal, il était assez naturel de voir M. Maurice-Pierre-Rodolphe Forget abandonner un jour le droit pour se livrer exclusivement à la finance au courtage et devenir ainsi, en 1927, l'associé de la maison Leclerc, Forget & Cie, courtiers en valeurs et obligations. Il est né à Montréal, le 28 mars 1899, du mariage de feu Rodolphe Forget (Sir), de Montréal, et de Lady Blanche Macdonald-Forget, de Montréal également. Il fit ses études au Mont-St-Louis et au collège Ste-Marie, puis à l'Université de Montréal, où il avait été admis avec le titre de bachelier ès-arts et d'où il sortit avec celui de bachelier en loi, le 2 juillet 1921. Il fit sa cléricature aux bureaux de McGibbon, Mitchell, Casgrain, McDougall & Stairs et à ceux de M^{rs} Laurendeau & Laurendeau. Le 2 mars 1922, il formait une société légale connue sous le nom de Cormier & Forget, et il pratiqua sa profession pendant quelques années. Elu membre de la Bourse de Montréal, en mars 1927, il abandonna sa profession d'avocat pour ne s'occuper exclusivement que de finance, et il formait une société avec M. René-T. Leclerc, sous le nom de Leclerc, Forget & Cie. Le 1er mars 1929, cette société fut dissoute et M. Maurice Forget, en société avec son frère M. Gilles Forget, formait une nouvelle société sous le nom de Forget & Forget, banquiers et courtiers, avec bureaux à 49 et 51 rue St-Jacques, Montréal. M. Forget est ancien président de la National Lacrosse Union et il est vice-président du "Senior Group" de la Quebec Amateur Hockey Ass. Il est directeur de la Montcalm Land Co., de Québec; de la Charlevoix-Saguenay Telephone Co.; de la Ideal Demontable Wheel Co. Ltd, et gouverneur de l'Hôpital Notre-Dame. Il s'intéresse particulièrement à la St-Vincent-de-Paul, comme oeuvre de bienfaisance. Il est membre du Cercle Universitaire, des clubs Canadien, Canada, Laval-sur-le-Lac, Montreal Hunt, United Services Club, Royal St. Lawrence Yacht Club, Rosemere et Forest Hill Golf Clubs. Ancien directeur de l'A.A. Nationale. Le golf, le tennis et le ski sont ses récréations favorites.

En politique: indépendant. Domicile: 161, ave. Vendôme, Montréal. Bureau: 49-51, rue St-Jacques Ouest.



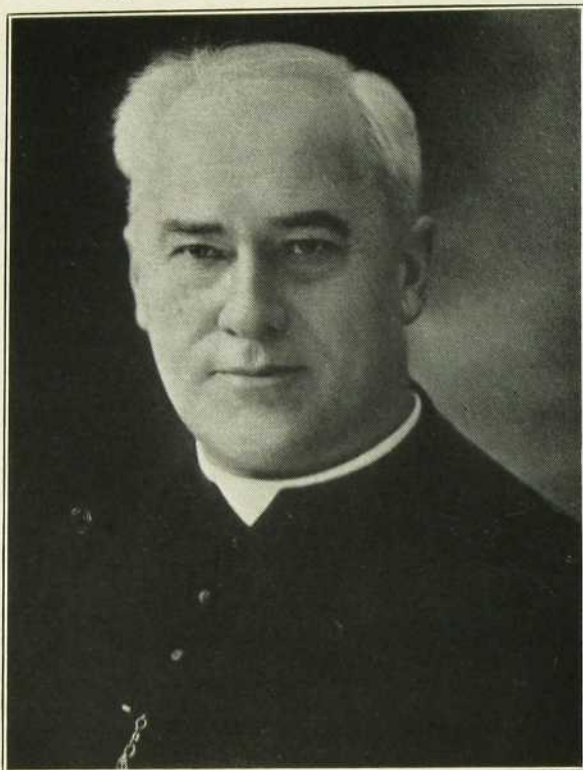
GILLES-J. FORGET

Courtier

Gilles-Joseph Forget est né à Montréal, le 25 décembre 1897, du mariage de feu Sir Rodolphe Forget, ancien président de la Bourse de Montréal, avec Lady Blanche McDonald, fille de A. R. McDonald, surintendant du chemin de fer Intercolonial. Il a fait ses études au Mont St-Louis d'où il est sorti en 1914, pour débiter immédiatement dans la pratique des affaires. Il prit d'abord du service à la Nairn Falls Power & Pulp Co., une fabrique du comté de Charlevoix, il devint plus tard le surint. de la compagnie et conserva ce poste quand celle-ci se réorganisa, sous le nom de la Donohue Brothers Ltd. En 1922, il résigna cette position et vint se fixer à Montréal, siège social de la finance canadienne, où il ouvrit aussitôt un bureau de courtier en assurances, à 441 rue St-François-Xavier, en société avec G.-D. Laviolette. M. Gilles Forget est président de cette maison d'affaires, connue sous le nom de Laviolette, Forget & Cie Ltée. Le 1er mars 1928, M. G. Forget devint l'associé de MM. R.-T. Leclerc et Maurice Forget, banquiers et courtiers. Le 1er mars 1929, cette société fut dissoute et MM. Forget continuèrent seuls, sous la raison sociale de Forget & Forget, avec bureaux à 49 et 51 rue St-Jacques Ouest. Est président de Montcalm Land Co. et dir. de la Cie de Télép. Charlevoix-Saguenay. Membre du Mont. Curb Market et de la Ch. de Comm. de Montréal. Gouv. de l'hôpital N.-D. Clubs: St-Denis, St. Lawrence Yacht Club, Canada Club, Rosemere et Froest Hill Golf Club.

Le 9 mai 1922, il épousait Alberte, fille de Mme Albert Amiot, de Montréal. De cette union sont nés deux garçons et une fille.. En politique, libéral.

Domicile: 114 avenue Vendôme, Montréal.

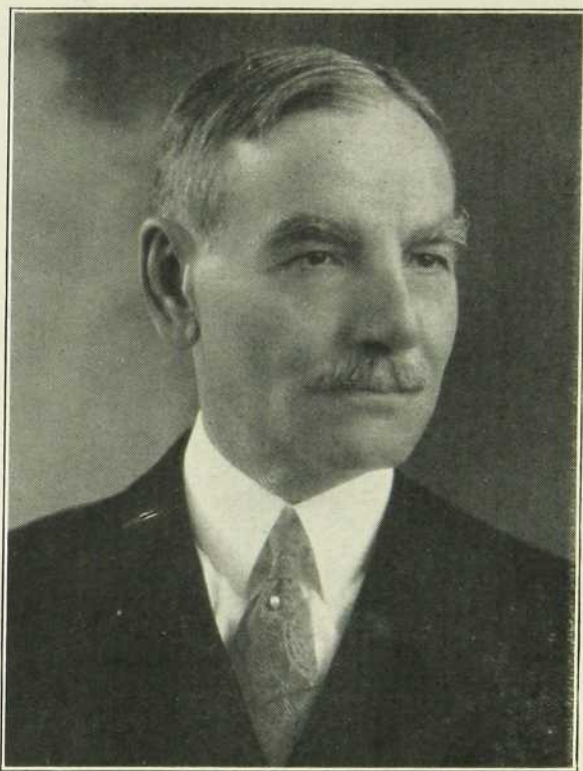


L'abbé CHARLES-OVIDE MOUSSEAU

Le Montréalais du présent quart de siècle qui n'aura pas approché le bon curé Mousseau aura démerité de connaître une des figures les plus sympathiques non seulement de notre clergé mais aussi de toute la vie publique de la cité. Assurément, c'est une infortune que nous ne souhaitons à personne. Né le 8 avril 1871, à Berthier-en-Haut, du mariage d'Atchez Mousseau, cultivateur, et d'Ida Hétu, celle-ci originaire de Lavaltrie, il reçut son éducation chez les Clercs de St-Viateur d'abord, au collège de Berthier, puis au séminaire de Nicolet. Le 9 février 1896, il reçut l'onction sacrée des mains de Mgr Fabre.

M. Mousseau occupa les vicariats successifs de St-Constant-de-Laprairie, St-Gabriel de Brandon, St-Jacques de Montcalm, St-Joseph de Montréal, St-Jean d'Iberville. De ce dernier poste, il fut promu le 23 octobre 1910 curé de Ste-Claire-de-Tétreauville. Il passa six années à la tête de cette paroisse pour devenir, le 8 décembre 1916, curé de St-Zotique de Montréal, poste qu'il occupe encore avec l'assistance, présentement, de trois vicaires. L'on ne sait peut-être pas suffisamment que St-Zotique est une des prospères paroisses de Montréal qui renferme une population de 1650 familles canadiennes-françaises, un cercle de jeunes gens, nombre de congrégations et associations pieuses, une Ligue du Sacré-Coeur de 800 membres de belles écoles, bref un esprit de solidarité des plus développés. En 1926, St-Zotique construisit une église comparable en tous points aux plus belles de la ville.

M. le curé Mousseau réside en son presbytère, situé sur la rue Notre-Dame ouest, près DeCourcelles, Montréal.



L'Honorable J.-MARCELIN WILSON

Financier

Son nom ne souffre pas de présentation: il est passé synonyme de grand philanthrope, de grand bienfaiteur de la société canadienne. C'est à l'île Bizard, comté de Jacques-Cartier, le 26 décembre 1859, qu'est né l'hon. sénateur J.-Marcelin Wilson, du mariage de John Wilson et Marguerite Lavigne.

Après avoir suivi le cours commercial de l'Académie du Plateau, il entrait en 1879, chez Dufresne & Mongenais. Cinq ans plus tard, il passait à la maison nouvellement établie sous la raison sociale Mongenais, Boivin & Cie. En 1888, M. Wilson, encore jeune, devenait l'associé de la maison. Son entente des affaires, son esprit d'initiative et de persévérance firent tôt prendre à la firme des développements inconnus jusque là. Elle fut réorganisée plus tard sous le nom et la raison de Boivin, Wilson & Cie, importateurs de vins et liqueurs. En 1896, MM. Boivin et Wilson établissaient, à Berthier, la première distillerie au pays du "Genièvre", type hollandais. Inutile de rappeler que la firme conquit bientôt la première place dans le commerce montréalais du genre.

Lorsque le gouvernement provincial établit le contrôle des liqueurs, M. Wilson se retira du commerce pour se livrer exclusivement à la haute finance. Il a pris part depuis toujours aux diverses luttes politiques, dans l'intérêt du parti libéral et il a été nommé, en 1911, sénateur pour représenter à la Chambre Haute la division de Sorel. Il est directeur de la Banque Canadienne Nationale, du Trust Général du Canada, de The Title Guarantee and Trust Corporation of Canada et aviseur de la National City Co.; membre du Club St-Denis. Grand bienfaiteur de l'Université de Montréal, c'est à sa générosité que l'on doit de posséder depuis 1926 la maison des étudiants canadiens dans la Cité Universitaire de Paris. Ses récréations favorites sont le golf et les voyages.

Le 11 janvier 1887, il épousa Alexina Geoffrion qui lui a donné dix enfants, dont six filles survivent et qui sont aujourd'hui toutes mariées. Résidence: 3501, avenue Ontario, Montréal.



J.-M.-AZARIAS PAQUIN

Notaire, C.C.S.D.M.

Naquit à St-Didace, comté de Maskinongé, le 10 octobre 1875, du mariage de Dosithé Paquin, cultivateur, et de Vitaline Dulac, fille de Paul Dulac. Ses études primaires terminées, il fit son cours classique au Séminaire des Trois-Rivières, où il obtint son titre de bachelier avec grande distinction. A Montréal, il suivit les cours de la Faculté de Droit de l'Université de Montréal. Il obtint sa licence en 1902. Il débuta dans sa profession le 15 juillet 1902 et fut associé à l'étude de J.-E.-H. Lesage durant quatre ans. Pendant quelques années, il s'occupa aussi un peu d'immeubles. Ne s'occupant activement des affaires publiques tant fédérales, provinciales que municipales, il s'intéressa particulièrement aux affaires scolaires avant l'annexion des différentes commissions à celle de Montréal. Commissaire d'écoles de la municipalité de St-Grégoire le Thaumaturge de 1915 jusqu'à l'annexion de cette commission à celle de Montréal, il se dévoua à la cause de l'instruction en visitant souvent les élèves auxquels il prêchait le travail et l'assiduité. Lors des dernières élections fédérales, il fut nommé reviseur des listes électorales pour la division Hochelaga. A la mise en vigueur de la loi de conscription, il siégea comme juge d'un tribunal d'exemption. Directeur du Crédit Montréalais Limitée, dont il est aussi le notaire. Administrateur de plusieurs successions et conseiller d'un grand nombre de communautés religieuses. Il favorise surtout les placements immobiliers.

S'intéresse à plusieurs oeuvres de bienfaisance, telle que la maison Saint-Vincent-de-Paul, dont il est le président depuis quatre ans, et au Bien-Etre de la Jeunesse. Président honoraire et secrétaire-trésorier du Club Delorimier, section du Boulingrin, fondateur de la section du tennis et du patin. Membre du club Cartier-Macdonald. Récréation favorite: golf, boulingrin, pêche et patin.

Il épousa, le 31 août 1904, Rose-Anna Tremblay, fille de Louis Tremblay. Il a deux filles: Marie-Thérèse et Yvette. En politique: conservateur-indépendant.

Résidence: 1104, avenue Delorimier, Montréal.

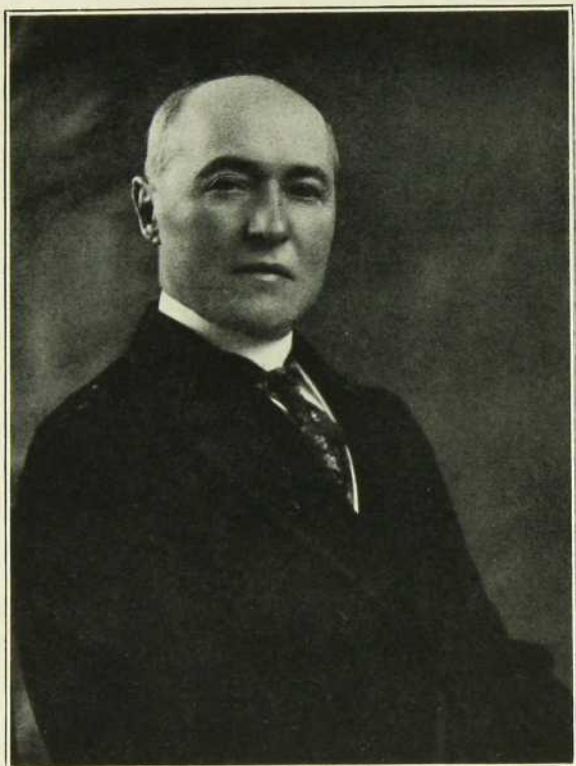


ÉMILE MASSICOTTE

Notaire

M. le notaire Massicotte retrouve ses origines lointaines dans cette région de Batiscan où l'ancêtre s'établit dès le XVII^e siècle et dont son homonyme E.-Z. Massicotte, conservateur des archives du Palais de Justice, à Montréal, a raconté la carrière et établi la descendance pour ainsi dire innombrable. Il est né à Montréal, le 8 septembre 1892, fils d'Onésime Massicotte et de Diana Denis. A fait ses études classiques au collège Sainte-Marie, à Montréal (1905-1913), et ses études légales à l'Université de Montréal (1913-1916). Fut président des étudiants de la faculté de Droit (1914-1915) et en cette qualité eut le grand honneur de présenter Sir Wilfrid Laurier lorsque le regretté chef d'Etat fit une conférence à notre Université sous la présidence de Sir Horace Archambault, alors doyen de la faculté de Droit (juin 1905). Licencié en droit, il a été admis à la pratique du notariat en juillet 1906. S'est activement occupé d'organisation politique et a pris part à de nombreuses luttes électorales dans le district de Montréal. Président de la Jeunesse Libérale (1919-1920). Président de l'Association des Jeunes Notaires (1922 à 1924). Secrétaire du club de Réforme durant trois ans (1922 à 1925). Secrétaire de l'Association des Anciens Elèves du collège Ste-Marie depuis 1916. Secrétaire des "Amitiés Latines". A pris une part très active à la campagne de souscription faite pour l'Université de Montréal dont il fut l'un des secrétaires (1918), ainsi qu'à celle faite pour le collège Ste-Marie (1924). Membre de plusieurs clubs et associations, entre autres: Club de Réforme, Royal Arcanum, A.A.A. Nationale, etc.

En politique: libéral. Résidence: Montréal.



L'hon. NARCISSE PÉRODEAU, N.P.

L'honorable M. Narcisse Pérodeau, L.L.D., né à St-Ours (Richelieu), le 26 mars 1851. Descendant de Saintongeois, fils de Paul Pérodeau et de Modeste Arpin. A fait ses études au séminaire de St-Hyacinthe et à l'Université McGill où il gradua en 1876. Admis à la pratique du notariat en mai 1876. Secrétaire de la Chambre des Notaires de 1880 à 1912; président de 1912 à 1915 puis membre à vie ex-officio, à titre d'ancien président. De 1897 à 1920, professeur du cours de pratique du Notariat, à l'Université Laval de Montréal (aujourd'hui l'Université de Montréal). Simultanément, de 1911 à 1923, professeur de Législation commerciale, industrielle et financière (chaire Forget), dont il est resté, depuis, professeur titulaire. Membre du sénat académique de l'Université de Montréal. L'un des directeurs de la "Montreal Light Heat & Power Consolidated". Membre du bureau des directeurs de la compagnie d'assurance "Mont-Royal". Premier vice-président de La Sauvegarde. Président du bureau des Commissaires-Censeurs de la Banque Provinciale du Canada. Membre du bureau de direction de la Société Générale d'Administration. Ex-Membre de la corporation de l'Ecole Polytechnique de Montréal. Nommé Conseiller Législatif, le 23 décembre 1897. A prêté serment à titre de ministre sans portefeuille le 14 mars 1910 et à partir de cette date jusqu'en 1924 comme tel, a représenté le gouvernement dans le Conseil Législatif. Le 10 janvier 1924, a prêté le serment d'allégeance comme lieutenant-gouverneur de la province de Québec. Se retire en janvier 1929.

Marié, en 1885, à Mary L. Buckley, fille de feu le docteur Charles Buckley, de St-Hyacinthe, décédée en février 1913. A trois fils et une fille.



DENIS-BENJAMIN PAPINEAU

Fonctionnaire

L'aide-de-camp de Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur de la province de Québec est l'un des militaires canadiens-français les mieux connus. Le lieutenant-colonel Denis-Benjamin Papineau n'a que quarante-quatre ans, et sa carrière a été fort remplie. Né à Papineauville, le 21 août 1882, il est le fils de Gordon-B. Papineau, fonctionnaire, et de Marie-Eugénie Mackay. Son grand-père paternel fut cinquante ans notaire de la cité de Montréal, M. D.-E. Papineau; et son aïeul maternel, M. John-Hubert Mackay, fut longtemps marchand à Papineauville. Mais le futur aide-de-camp ne se sentait de goût ni pour la basoche ni pour le commerce. Aussi, sitôt finies ses études au collège Ste-Marie, de Montréal, il entra dans la milice dès 1899, d'abord au 65^e régiment, Carabiniers Mont-Royal, d'où il permuta au 85^e l'année suivante. Il fit de l'école militaire à St-Jean, Toronto et Kingston et, en 1901, fut envoyé comme sous-lieutenant à Halifax, en service spécial, au troisième bataillon du Régiment Royal Canadien.

La guerre d'Afrique survint. Il y alla sous les ordres du lieutenant-colonel T.-L. Boulanger, de Québec, comme lieutenant du 4^e Carabiniers à cheval. A son retour, en 1902, il fut envoyé en garnison à St-Jean. Il y resta jusqu'au 22 août 1904. On le nomma alors lieutenant au Régiment Royal Canadien (Force permanente). Il eut sa promotion de capitaine en janvier 1907, de major le premier septembre 1914 et de lieutenant-colonel, juillet 1915. Il fit du service à Halifax, Québec, Fredericton et Montréal, s'occupant de l'entraînement des milices canadiennes. De 1914 à 1917, il commanda l'École royale d'infanterie à Halifax. A ce moment, on le ramena à Montréal, au district militaire numéro 4. Il fut assistant-adjutant général de Valcartier en 1918. En 1919, il allait en Sibérie avec la mission britannique à Vladivostock. A son retour, et jusqu'en 1921, il fut adjutant et quartier-maître général adjoint au District Militaire No 5 à Québec, alors qu'il prit sa retraite pour accepter le poste d'aide-de-camp du Lieutenant-Gouverneur.

Marié depuis 1907 à Bessie-Gertrude, fille du capitaine James-M. Allan, de Halifax, il a trois filles.

Membre du club de la Garnison, à Québec, il habite l'Hôtel du Gouvernement.

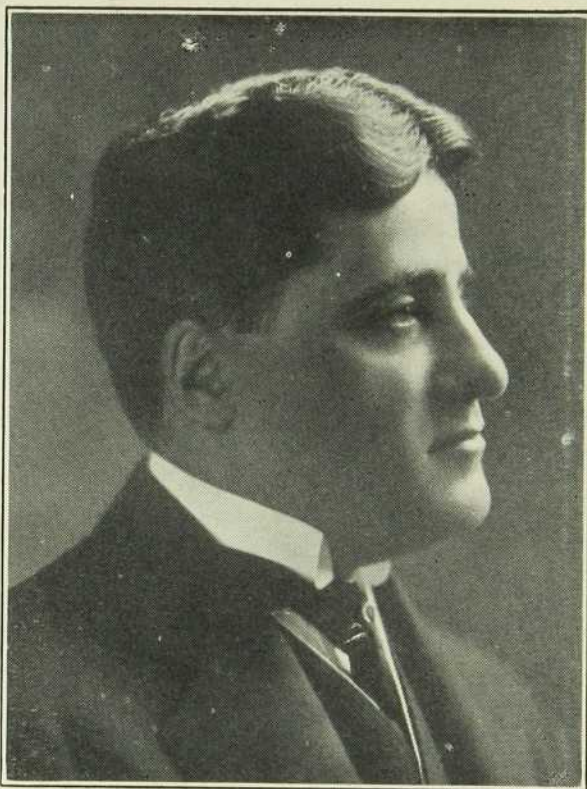


L'honorable E.-L. PATENAUDE

L'honorable Esioff-Léon Patenaude, Conseiller Privé, est né à St-Isidore, comté de Laprairie, le 12 février 1875, du mariage de Hilaire Patenaude et de Angèle Trudeau. Il fit ses études classiques au collège de Montréal et sont droit à l'Université Laval, de Montréal. Admis au Parreau de la Province, le 6 juillet 1899, et fait Conseil du Roi en 1916. S'est sans cesse occupé de politique, dans l'intérêt du parti conservateur. A été élu en 1908 et réélu en 1912, député du comté de Laprairie pour le provincial. Fut élu en 1915 député de la division d'Hochelage, pour le fédéral. Nommé, le 6 octobre 1915, ministre du Revenu de l'Intérieur, dans le gouvernement Borden. Secrétaire d'Etat, le 8 janvier 1917. Est président du club Laval-sur-le-Lac et directeur de l'Alliance Nationale. A épousé, le 8 mai 1900, Georgiana Deniger, fille de Antoine Deniger. De cette union sont nés deux enfants: Alphonse et Rose-Angèle. Est membre des clubs St-Denis, Canadien, Laval-sur-le-Lac et Rideau, d'Ottawa. En politique, conservateur. Membre senior de la société légale Patenaude, Monette, Filion et Boyer.

Elu député du comté Jacques-Cartier à la Législature en février 1923.

Se présenta dans le même comté pour le fédéral, mais fut défait, le 29 octobre 1925.

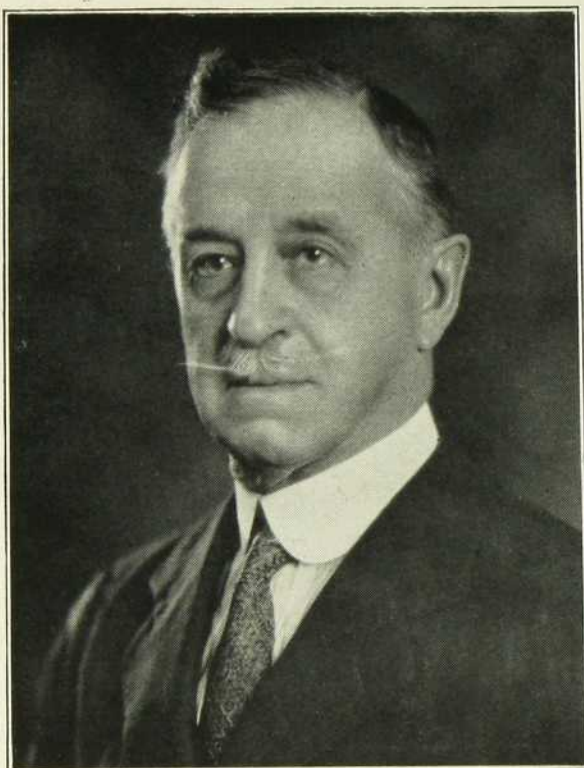


J.-LÉON PATENAUDE

Industriel

Fils d'Hilaire Patenaude, négociant, et d'Angèle Trudeau, frère de l'hon. E.-L. Patenaude, ancien ministre du Revenu de l'intérieur du Canada, M. J.-Léon Patenaude est né à St-Isidore de Laprairie le 31 juillet 1879. Après avoir fréquenté l'école paroissiale, il suivit un cours d'étude de quatre années au Mont St-Louis. A l'âge de dix-huit ans il commençait sa carrière comme sténo-dactylo et assistant-comptable à la maison A. Racine & Cie, Ltée, négociants en gros de marchandises sèches. En 1900, il entre au service de Boivin, Wilson & Cie comme vendeur et assistant-gérant du département des annonces, position qu'il occupa pendant trois années, pour être promu par la suite gérant du département des annonces ainsi que gérant de tous les vendeurs. Après un service total de dix années à cette maison, il fonda en 1910 la compagnie Patenaude & Carignan, importateurs de vins, liqueurs et épiceries fines. La maison fut mise en liquidation après une dizaine d'années d'existence, quand le gouvernement provincial prit sous son contrôle le commerce des vins et liqueurs.

En 1921, M. Patenaude fit un voyage à Los Angeles et Hollywood, Californie, en vue d'étudier sur place la production et la distribution des films. A son retour, il faisait l'acquisition du théâtre Alexandra, puis celle du Moulin Rouge qui fut incendié peu après. En 1924, il louait le théâtre Français, exploité jusque là sans succès par le Circuit Loews Co., et en 1927 il s'en portait l'acquéreur. Tous sont en mesure de dire que ce théâtre est aujourd'hui l'un des plus fréquentés de notre ville. Dans le cours de l'année 1928, M. Patenaude a organisé l'Ass. des Propriétaires de théâtres de la prov. de Québec. Le 2 juin 1928, M. Patenaude a organisé l'Ass. des Propriétaires de théâtres de Montréal et, le 13 juin 1928, prés. général nommé président et gérant de l'Ass. des Propriétaires de théâtres de la prov. de Québec. Membre-fondateur et actionnaire du club Laval-sur-le-Lac, M. Patenaude consacre ses loirs à l'étude de nos problèmes économiques. Marié le 12 fév. 1902 à Alma Ouimet, fille de l'hon. J.-Alphonse Ouimet, juge de la Cour Supérieure, huit enfants sont nés de cette union: Minette, en religion chez les Soeurs Marie-Réparatrice (Mère Ste-Dosithée), Alphonse, Alma, Roger, Thérèse, Cécile, Jean et Jacques. Domicile: 343, Chemin Ste-Catherine, Outremont, Montréal.



ANTOINE-J.-ARTHUR RICARD

Médecin

Fils d'Alexis-J.-Arthur Ricard, médecin, et de Joséphine Defoy, fille de Joseph Defoy, le docteur Ricard est né à Montréal le 24 décembre 1864. Il a fait ses études classiques au Collège de Montréal et au Séminaire de Ste-Thérèse. L'incendie de cette dernière institution le força à aller terminer sa philosophie au Séminaire de Québec. Le 2 avril 1888, M. Ricard était admis à l'exercice de la profession médicale. Pour ses débuts, il fit de la médecine générale. Puis il fut pendant quinze ans attaché au service clinique du dispensaire de l'Hôpital Notre-Dame. D'abord nommé assistant-directeur de la Crèche de la Miséricorde sous le Dr Séverin Lachapelle; à la mort de celui-ci, le docteur Ricard fut appelé à la succession comme directeur médical de la Crèche. En 1900, le collège de chirurgie dentaire lui confiait la chaire d'anatomie pathologique et l'Université Laval l'appelaient comme professeur agrégé de pédiatrie. Dès 1895, la compagnie d'assurances Metropolitan le désignait comme l'un de ses médecins examinateurs et depuis, soit sur une période qui couvre plus de trente années, il a continué d'agir en cette qualité. Au surplus, depuis quarante ans qu'il est admis à la prati, M. Ricard n'a cessé d'exercer en médecine générale. C'est un état de service professionnel qui n'est pas commun, croyons-nous. Tout entier à sa profession qui est, comme l'on sait, très absorbante, le docteur Ricard n'a pris aucune part aux affaires publiques. Par contre, il s'est toujours intéressé aux oeuvres de bienfaisance soit sociales, soit religieuses. Il y a quelques années, il a présidé le Cercle des Jeunes Gens de la paroisse St-Jacques. Il est aussi un membre actif de la St-Vincent-de-Paul. La marche, la raquette et les sports au grand air, d'été ou d'hiver, à titre d'amateur, ont toujours été ses récréations favorites. Le 11 juin 1906, il épousait Joséphine Desjardins, fille de Louis-Georges Desjardins, lieutenant-colonel au 18^{ème} bataillon de Québec. Comme opinion politique, il est de tendance conservatrice. Étude et domicile: 3467, rue St-Hubert, Montréal.



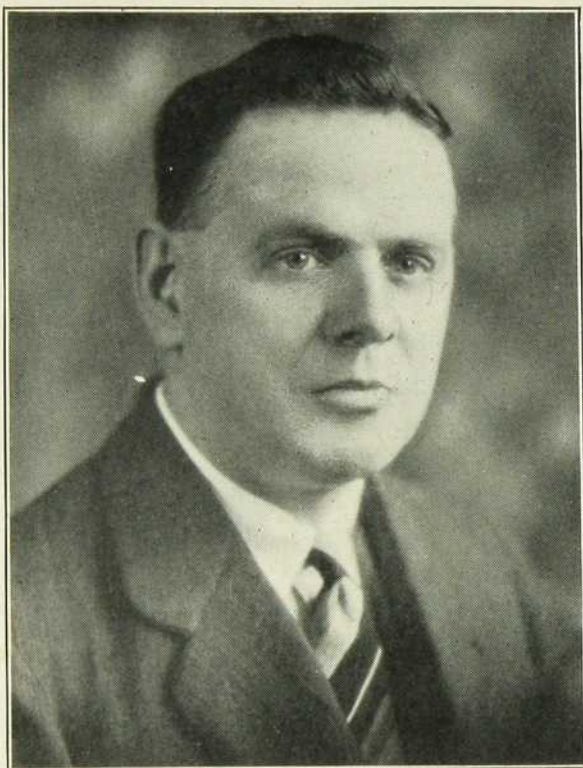
J.-ALCIDE BEAUMIER

Médecin

Le Dr J.-A. Beaumier est né à Warwick, comté d'Arthabaska, le 13 septembre 1883, du mariage de Téléphore Beaumier, négociant, et de Léa Lemay, fille de Victor Lemay, de Lotbinière. Après avoir fait un cours commercial à Arthabaska, chez les Frères du Sacré-Coeur, il poursuit ses études classiques au Séminaire de Nicolet. A sa sortie du collège, il entra à l'Université Laval, à Québec, pour y étudier la médecine, et fut admis avec grande distinction à la pratique de sa profession en l'année 1913. Au cours de la même année, il fit un voyage d'études dans l'Ouest canadien et américain, et revint à Montréal en 1916 joindre le corps médical canadien en partance pour l'Europe. Le docteur Beaumier se rendit en France où, tout en donnant généreusement ses soins aux blessés de guerre, il put consacrer ses moments de loisir à compléter ses études, à Paris, sur les maladies de la nutrition.

De retour au pays en juillet 1919, il se fixa à Waterville, P. Q., puis à Sherbrooke, où il continua à mettre au point des méthodes nouvelles de traitement des maladies de la nutrition. A seule fin de se rapprocher des laboratoires plus modernes et plus complets, le docteur Beaumier vint se fixer à Montréal en 1927. Le savant praticien continue d'appliquer avec succès ses méthodes de traitements, fruits de ses labeurs, de ses recherches et de ses expériences. Le docteur Beaumier a été, en 1919, nommé par le gouvernement français Officier d'Académie.

Ses récréations favorites, il les trouve dans l'étude de l'histoire naturelle, la chasse et la pêche. Domicile: 1161, avenue Mont-Royal Est, Montréal.



JEAN-NOÉ RAINVILLE

Pharmacien

Sa famille paternelle a des attaches assez lointaines dans la région de Terrebonne. Lui-même naquit le 24 août 1888 à New-Glasgow, comté de Terrebonne, fils d'Alexis Rainville, agriculteur, et de Marguerite Perron, fille d'Antoine Perron. Fut éduqué d'abord chez les Frères des Ecoles Chrétiennes de l'école Meilleur, de Montréal. Suivit les cours du Martin's Business College et obtint son diplôme en 1908, étudia ensuite la pharmacie au Collège de Pharmacie de Montréal, aujourd'hui affilié à l'Université McGill, et obtint le diplôme de ce collège en 1913 et sa licence, l'année suivante, de l'Association Pharmaceutique de la Province de Québec. M. Rainville a d'abord fait le commerce du gros durant 10 ans comme chimiste, et depuis il s'occupe du commerce au détail. Depuis 1924, il tient un établissement sous la raison sociale: la Pharmacie Royale, à l'angle des rues Mont-Royal et Christophe-Colomb.

Très absorbé par ses affaires personnelles, M. Rainville n'a guère de temps à consacrer à la chose publique. Il ne cache pourtant pas ses sympathies libérales.

Membre du Club Martin et de la section Notre-Dame du St-Sacrement de la Société St-Jean-Baptiste.

Le 28 octobre 1909, il épousa Délia Lafortune, fille de Jules Lafortune, qui lui a donné huit enfants, dont quatre survivent: Jules, Edmond, Edwilda, Yolande.

Adresse d'affaires: la Pharmacie Royale, 1048 rue Mont-Royal Est.
Domicile: 5051 rue de la Roche, Montréal.



OMER-EDGAR GAUCHER

Pharmacien

Fils d'Elie Gauthier, cultivateur, et d'Albina Beauguard, fille de Damase Beauguard, M. Gaucher est né le 12 juillet 1889 à St-Pie-de-Bagot. Il reçut son éducation au Collège Ste-Croix à St-Césaire-de-Rouville. Puis comme tant d'autres, vers la vingtième année, il s'en vint dans la grande ville avec l'intention de s'inscrire à une chambre professionnelle, pour lui, l'Association Pharmaceutique de la province de Québec. Admis à sa profession en avril 1914, dès janvier suivant il débutait en affaires à son propre compte avec un établissement de pharmacie sis au No 1048 de la rue St-Jacques. Ce négoce, avec son infinie variété, est lucratif, la prospérité ne tarda pas à venir et il se trouve qu'aujourd'hui M. Gaucher est propriétaire de quatre établissements du genre.

Le souci de ses affaires personnelles très absorbantes n'ont pas permis jusqu'à date à M. Gaucher de s'occuper activement de la chose publique, ni comme organisateur ni comme candidat aux charges publiques: municipales, provinciales ou fédérales. Il ne fait partie d'aucun club et d'aucune société, si ce n'est de l'Ordre des Chevaliers de Colomb.

Le 7 janvier 1915, il épousait Marie-Anne Godbout, fille de Joseph Godbout. Quatre enfants sont nés de leur mariage.

En politique: libéral. Domicile: 1013a, Sherbrooke Est, Montréal.

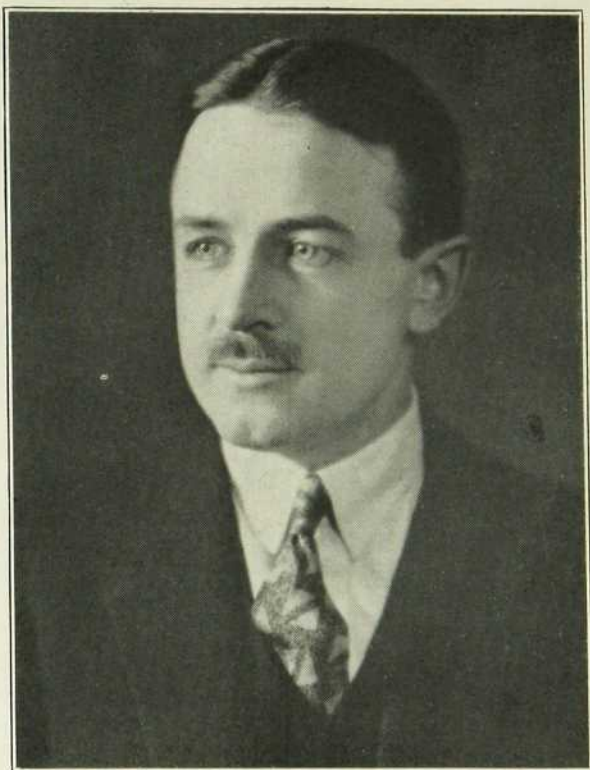


Lieut-Colonel ÉMILE RANGER, V.D.

Courtier

Né dans la métropole, le 14 juillet 1879, du mariage de C.-Edmond Ranger, ancien marchand, et de Hermine Alain, fille de Fabien Alain, M. Ranger a reçu sa formation au collège Ste-Marie et à l'Université Laval de Montréal. Il ne se donne pas le temps de terminer ses études légales pour embrasser la carrière du journalisme. Il pratiqua cette dernière profession pendant près de dix ans au "Journal", à la "Patrie" et à la "Presse". En 1908, il abandonne le journalisme pour entrer dans la finance, chez sir Rodolphe Forget. Six ans plus tard, il quitte la maison Forget pour devenir gérant de la maison René-T. Leclerc. Il était à peine entré en fonction que la guerre se déclarait. Il s'enrôle aussitôt dans la force expéditionnaire canadienne, au 14e bataillon du Royal Montreal Regiment. Fait notable, M. Ranger a été le premier officier canadien-français à s'engager. Parti comme capitaine, il fut promu major sur les champs de bataille. Il prit part aux batailles de Neuve-Chapelle, Ypres, Gevinchy, Festhubert, et fut sérieusement blessé. Revenu au Canada, il fut pendant quelques mois instructeur en chef au camp de Valcartier. En 1919, à la réorganisation de la milice, il retourna à son ancienne unité, le 65e Carabiniers Mont-Royal, dont il devint le commandant en 1920. Le lieutenant-colonel Ranger fait maintenant partie de la Réserve Générale de la milice canadienne. Depuis 1920, également, M. Ranger a ouvert une firme de courtage à son propre compte. Il est président de la Molybdenite Reduction Co. Ltd, membre de la Société des Artisans canadiens-français dont il est ancien directeur-général, de la Société St-Jean-Baptiste, des clubs St-Denis, Senneville, Country Club; membre à vie de l'A.A.A. Nationale, du Montreal Press Club, du Club de chasse et de pêche du Lac Labelle. Récréations favorites: les sports au grand air. Marié, le 24 avril 1912, à Noémi Garon, fille de Pierre Garon et de Victoria Connick, trois enfants leur sont nés. En politique; indépendant.

Domicile: 5582, avec du Parc, Montréal. Bureau: 24 ouest, rue St-Jacques.



FRANÇOIS-PAUL RANGER

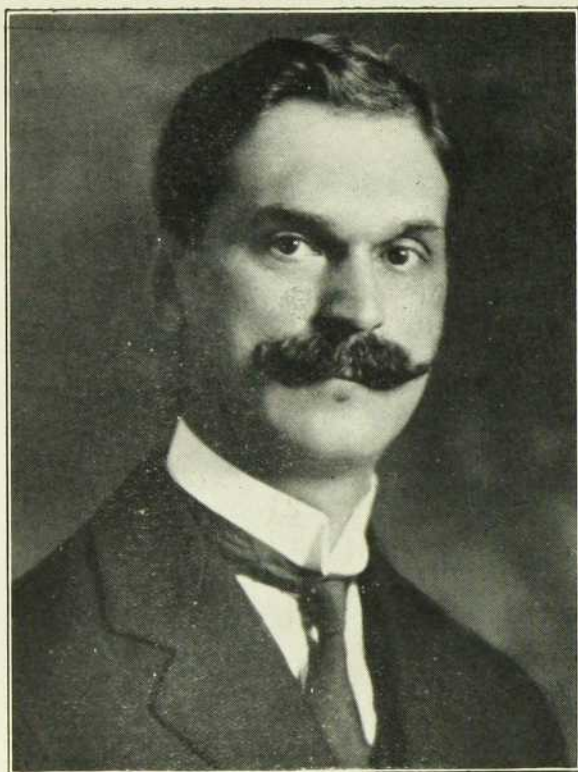
Avocat

Fils de Charles-Edmond Ranger, rentier, et d'Herminie Alain, fille de Fabien Alain, Me Ranger est né dans la métropole le 22 avril 1896. Il a fait ses études classiques au Collège de L'Assomption, lequel, soit dit en passant, compte dans ses annales une si belle galerie des premiers personnages politiques de notre histoire. Après le stage universitaire réglementaire à Laval de Montréal, il était admis au Barreau de la province de Québec en janvier 1919. Entre temps, comme tant d'autres, M. Ranger choisit de fêter sa majorité en s'embrigadant. En 1917, au moment où la crise mondiale atteignait son point culminant, il prit du service dans le Royal Flying Corps, où il séjourna pendant plusieurs mois. Me Ranger a d'abord pratiqué seul au Barreau de Montréal pendant près de dix années, soit de janvier 1919 à mai 1928, alors qu'il a formé une société légale avec M. Pierre-F. Casgrain, C.R., M.P., depuis longtemps le populaire "whip" du parti libéral à Ottawa. M. Ranger exerce donc présentement sous la raison sociale Casgrain & Ranger. Comme il sied à un avocat, il suit le mouvement général de la politique canadienne et il a activement participé aux diverses campagnes politiques fédérales et provinciales qui se sont tenues depuis 1919. Il est le secrétaire-thésorier de la Molybdenite Reduction Company, Ltd, depuis son incorporation, membre du Mess des Officiers des Carabiniers Mont-Royal, du Forest-Hill Golf Club, du Casoar Club.

Il prête son concours à l'oeuvre d'assainissement physique et moral de nos hôpitaux.

En politique: libéral. Adresse d'affaires: 445, rue St-François-Xavier, Montréal.

Domicile: Montréal.



J.-ALEXANDRE SAINT-DENIS, L.I.C., Ç.P.A.

Né le 21 novembre 1884, à Saint-Michel de Napierville (souvent appelé dans le temps LaPigeonnière, du nom de son fondateur, le curé Pigeon de Saint-Philippe), fils d'Alexandre Saint-Denis, cultivateur, et d'Emma Cardinal, fille de Pierre Cardinal, cultivateur.

M. Saint-Denis reçut sa première éducation aux écoles de sa paroisse: il suivit ensuite, pendant cinq années, le cours commercial donné au collège de Saint-Rémi de Napierville par les Clercs de Saint-Viateur dont il fut l'un de leurs nombreux diplômés.

Plus tard, il commença son cours classique sous la direction privée de l'abbé J.-A. Péladeau, ancien curé, ancien professeur au Collège de Montréal et desservant alors le monastère des Carmélites de Montréal.

En octobre 1904, il débuta dans les affaires comme teneur de livres chez N. Quintal & Fils, épiciers en gros de Montréal. Il passa ensuite chez Fitzgibbon & Schafheitlin, importateurs de fins tissus anglais, écossais et allemands.

Il quitta cette maison pour continuer ses études classiques avec l'abbé Péladeau, tout en continuant cependant à faire des travaux de vérification à l'extérieur pour se suffire à lui-même. Durant les termes scolaires 1912-13, 1913-14, il enseigna la comptabilité aux finissants du cours commercial et aux philosophes de première et deuxième années du Collège Bourget à Rigaud.

Le 8 juillet 1913, il fut admis membre de l'Institut des Comptables et Auditeurs de la province de Québec avec le titre de "Licencié Institut Comptable" et, par le fait, admis officiellement à la pratique de la profession de comptable public.

Le 11 avril 1922, il était élu directeur de l'Institut en remplacement de feu L.-A. Caron. A l'assemblée générale suivante, il était réélu pour un autre terme.

Le 14 octobre 1922, il fut admis membre de la Corporation des Comptables Publics de la province de Québec, avec le titre de "Comptable Public Licencié" (Certified Public Accountant) et depuis M. Saint-Denis s'est surtout spécialisé dans la vérification des comptes des corporations municipales et scolaires.

Lors de la mémorable campagne fédérale de 1911, M. Saint-Denis fut l'un de ceux qui se dépensèrent le plus pour le triomphe des idées nationalistes. Dans le même temps, il s'occupa aussi de journalisme.

Elu par acclamation commissaire d'écoles pour la municipalité scolaire de Saint-Bernardin de Sienne le 9 juillet 1923, il lutta en février 1926 pour la charge de maire de la Ville Saint-Michel. Défait à quatre voix de majorité par son adversaire Joseph Robin, dont l'élection fut annulée en novembre de la même année, il se présenta de nouveau contre le même adversaire qu'il battit le 28 décembre suivant (1926) par une bonne majorité. Réélu par acclamation maire de la Ville Saint-Michel pour un second terme le 20 janvier 1928, M. Saint-Denis occupe encore cette charge.

Mutualiste, il fut l'un des membres les plus dévoués de l'Alliance Nationale dont il fit l'historique pour la grande convention de Woonsocket, R.I., en août 1912. Il fut aussi président du Cercle Royal et du Cercle Laporte, après avoir été membre du Cercle Crémazie. Il est membre du Club Canadien et directeur de la Société d'Agriculture du comté d'Hochelaga.

Célibataire (1929).

Résidence: Ville Saint-Michel de Laval, Qué.



IDOLA SAINT-JEAN

Professeur-Féministe

La féministe la plus en vue de l'heure, au Canada, de réputation même internationale. Ce que les Américains appellent un "live wire", c'est-à-dire un fil électrique conducteur d'énergie et d'activité. La tenacité même, avec une pointe d'audace et la rapidité foudroyante des décisions. Enfin, un "chef" dans toute l'acception du mot, telle est Mlle Idola St-Jean, présidente de l'Alliance Canadienne pour le vote des Femmes du Québec, secrétaire du comité de la Cour Juvenile, mêlée à nombre d'oeuvres sociales et politiques dont elle a fait, en ces dernières années surtout, son principal champ d'action.

Marie-Irène-Idola St-Jean, professeur de diction française, naquit à Montréal, du mariage d'Edmond-N. St-Jean, C.R., membre de la société légale Préfontaine, St-Jean, Archer & Perron, et d'Emma LeMoine. Fit des études très poussées chez les Soeurs de la Congrégation et, ayant eu, jeune encore, le malheur de perdre son père, décida de conquérir d'elle-même et de haute lutte sa place au soleil, en se spécialisant comme une gardienne effective du parler français sur cette terre d'Amérique. Travailla ferme à Paris sous Coquelin aîné et Mlle Renée DuMinil, de la Comédie Française. Avant son départ de Paris, une médaille de bronze lui fut présentée par M. Louis Herbet, conseiller d'Etat, avec les souhaits et les félicitations de la France.

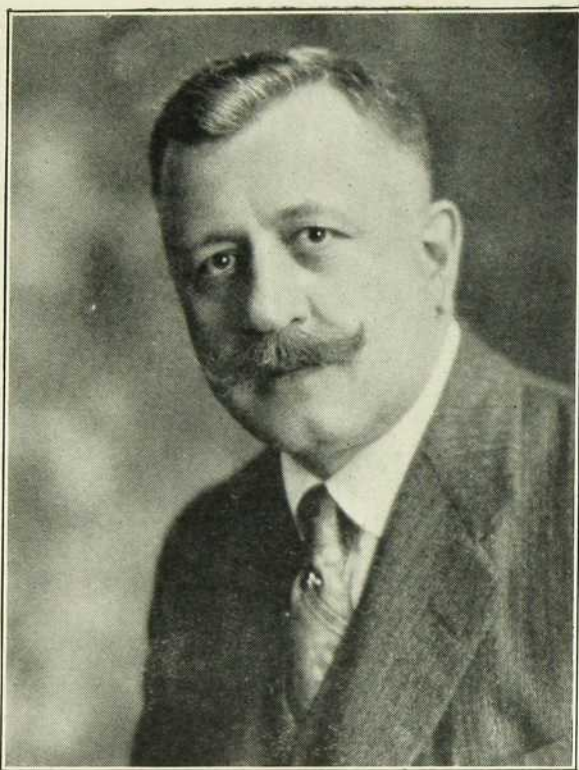
De retour au pays, Mlle St-Jean professa dans les convents et les écoles, assumant la direction des cours publics de diction donnés sous les auspices de la Société St-Jean-Baptiste, au Monument National, et parvint au poste envié de professeur de diction française à l'Université McGill. Mlle St-Jean édita deux recueils de récitations à l'usage de ses élèves. Ces deux ouvrages furent approuvés par le Conseil de l'Instruction Publique. Son égale maîtrise de la parole et de la plume dans les deux langues la met en contact avec tout l'élément féminin du Dominion, dont elle s'efforce de concentrer la force dynamique vers une meilleure condition de vie sociale et vers un mouvement d'ensemble pour l'émancipation de ses soeurs du Québec. En politique: libérale, ayant pris une part active aux campagnes de 1921, 1925 et 1926. Récréations favorites: lectures et sports extérieurs. Domicile: Montréal.



CHARLES-AVILA SÉGUIN, C.R.

Avocat

Fils de F.-O.-O. Séguin, fonctionnaire au Ministère des Postes, et de Marie-Louise Ethier, Me Charles-Avila Séguin naquit à Montréal le 7 août 1883. Il recut son éducation aux écoles séparées de la ville d'Ottawa et à l'Université d'Ottawa. Bachelier ès-arts en 1906, il étudia le droit à Osgoode Hall. Admis au Barreau de l'Ontario en 1909, il pratique à Ottawa depuis. En 1918, il forma la société légale Séguin & St-Jacques qui se continue aujourd'hui sous la raison sociale Séguin, St-Jacques & Pothier. L'étude est sise au No 18 de la rue Rideau. Maître Séguin a été fait Conseiller du Roi en 1928. M. Séguin a joué un rôle prépondérant dans les activités diverses du parti conservateur. Vice-président actuel de l'Association conservatrice de la province d'Ontario, il a été président du Cercle Conservateur Canadien-français de la ville d'Ottawa de 1912 à 1916 et candidat conservateur dans le comté de Russell aux élections provinciales en 1926. Secrétaire de 1910 à 1912 de l'Ass. Can.-française de la prov. d'Ontario dont il avait été le sec. d'organisation en 1909; vice-prés. de la Soc. St-Jean-Baptiste d'Ottawa de 1912 à 1914; prés. de l'Institut Can.-français de 1911 à 1913; grand Chevalier du Cons. Champlain des Chev. de Colomb, 1925-27; cons. légal du conseil d'état des Chev. de Colomb de la prov d'Ontario depuis 1927 et le premier Canadien français à faire partie du cons. d'état; prés. de l'oeuvre de l'hôpital des Incurables St-Vincent d'Ottawa et du comité des bienfaiteurs de l'Orph. St-Joseph d'Ottawa; membre de l'Institut Can.-français et du Club Rideau. Marié le 22 octobre 1912, à Germaine Nantel, fille de l'hon. W. Nantel, ministre du Revenu de l'Intérieur dans le cabinet Borden, cinq enfants leur sont nés: deux fils et trois filles. Résidence: 98 chemin Buena Vista, Parc Rockcliffe, Ottawa.

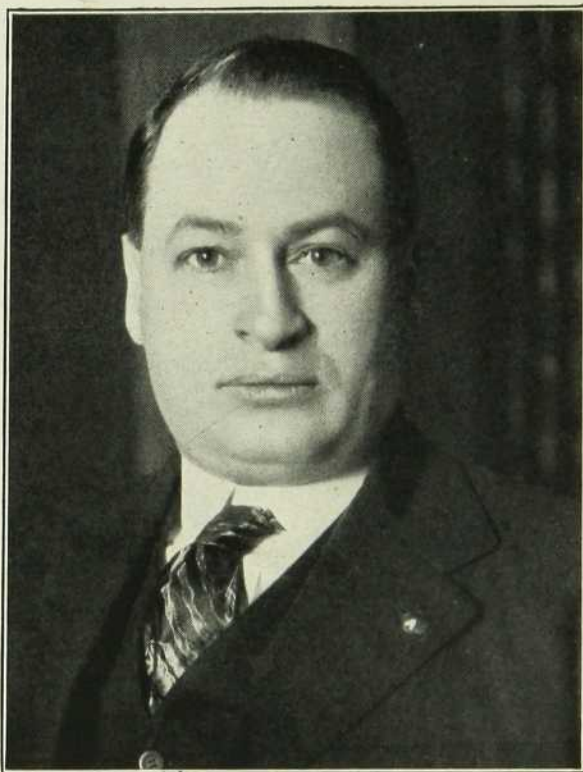


LORENZO BÉLANGER, C.P.A.

Comptable licencié et auditeur

Fils d'Elzéar Bélanger, marchand quincaillier, et d'Emélie Hamel, M. Bélanger naquit à Montréal le 28 avril 1881. Après avoir reçu son instruction primaire à l'école Ste-Brigide, il s'inscrivit au cours d'études scientifiques du Mont St-Louis qu'il termina en 1897. Muni de ses diplômes scolaires, il entre aussitôt dans la carrière. Il passe un an et demi chez son père, un an chez Délorne & Frères, une autre année chez L.-J.-A. Surveyer et quatorze ans chez Samuel Hart & Co. Après avoir été dix-sept ans au service d'autrui, assurément M. Bélanger avait mérité une légitime indépendance. Il y a treize ans, il s'établissait à son compte et il garde son étude depuis. Il est le fondateur et l'anc. prés. de la Corp. des Comptables Publics de la province de Québec; l'anc. prés. de la General Accountants Ass's; le prés. de la Can. Society Cost Accountants; membre de la Nat. Ass'n of Cost Accountants de New-York et de l'Ass'n of Licentiates in Accountancy (L. A.) d'Ontario. Sa spécialité consiste dans les expertises en prix de revient, l'impôt sur le revenu, les enquêtes spéciales pour banques, etc. Sa participation dans l'organisation technique de la Comm. des Liqueurs a été de premier plan. D'autre part, ses services comme expert comptable ont souvent été requis par de grandes corporations financières et par le gouvernement fédéral. Marié le 14 mai 1906 à Annette St-Pierre, fille du feu juge St-Pierre, six enfants sont nés de cette union: Mme Jean-Paul Rolland (Yvette), Pierre, Jacques, Laurent, Claude, Elaine.

Domicile: 1527, rue Crescent, Montréal.



LADISLAS JOUBERT, C.G.A., C.P.A.

Comptable public licencié

Né à Terrebonne, le 16 novembre 1881, du mariage de Wincleslas Joubert, ex-maire et marchand de la ville de Terrebonne, et de Philomène St-Denis, son épouse, fille du capitaine Etienne St-Denis, de Lachine, et de Philomène Lortie. Fit ses études au collège St-Louis de Terrebonne, puis à l'International Business College, diplômé pour cours commercial français et anglais. Fit aussi une longue étude de hautes comptabilités. En 1898, embrassa la carrière de comptable et fut au service de la maison L. Chaput, Fils & Cie de 1898 à 1902. De 1902 à 1908 au service de la compagnie du Pacifique Canadien dans le département des vérificateurs. De 1908 à date il est à son compte; en 1921 il est diplômé de l'Ass. Générale des Comptables du Canada et est élu directeur de cette association en 1922. En 1924 est élu vice-président de cette association; en est élu président pour 1925-26. En 1922 il passe l'examen de l'Ass. des Comptables de la province de Québec et obtient le titre L.A.; est élu dir. de cette association depuis 1925 à date. M. Joubert est aussi dir. de la Corporation des Comptables Publics de la prov. de Québec. Est directeur de Au Petit Duc Limitée, et plusieurs autres compagnies. Membre des sociétés: St-Jean-Baptiste, Alliance Nationale, Artisans Canadiens; ex-député d'Etat pour la province de Québec pour les Macchabées; Forestiers Catholiques, Forestiers Indépendants, les Mooses, et secrétaire-financier de l'Association des membres de la Légion d'honneur des Forestiers Catholiques; commissaire de la Cour Supérieure pour le district de Montréal; membre de la Chambre de Commerce de Montréal.

Sport:—Ancien président de la Ligue provinciale pour baseball; fondateur et propriétaire du fameux club Terrebonne, champion amateur de la province pendant quinze années. La balle au mur, la boxe et la lutte sont ses amusements favoris. En politique: indépendant; cependant prit une part active dans plusieurs grandes élections. M. Joubert a épousé, le 28 septembre 1915, à Lachine, Méline Léger, fille d'André Leger, marchand et ex-échevin de la ville de Lachine, et de Méline Picard, son épouse.

Résidence: 4549, rue St-Denis; bureau: 34 ouest, St-Jacques, Montréal.



Louis-Philippe Lortie, C.A., C.P.A

Comptable public licencié

Natif de Saint-Jean d'Iberville, le 5 juillet 1890, fils d'Edouard Lortie et d'Hedwidge Paradis, fille de Léon Paradis.

M. Lortie a vécu son enfance, a été éduqué et reste très attaché à sa ville natale.

Il reçut son éducation à l'Académie Commerciale de Saint-Jean et au St. John's High School.

Encore adolescent, en 1906, il commençait sa carrière avec J.-M. Marcotte & Cie, comptables.

De 1918 à 1922, il devint senior au service de feu L.-A. Caron, comptable public licencié.

En 1922, il formait le bureau de comptabilité Lortie, Gauthier & Dufresne, qui fut dissout en 1927.

En cette même année, il forma le bureau de comptabilité dont il est à la tête, sous la raison sociale Lortie, Dufresne & Cie.

M. Lortie est membre de la Corporation des Comptables Publics de la province de Québec;

De l'Institute of Chartered Accountants of Prince Edward Island;

The Canadian Society of Cost Accountants, etc.;

Du Kiwanis Club, du St. Margaret Country Club, du Club de Golf de St-Jean d'Iberville, etc.

Marié le 5 juillet 1911 à Rébecca-M. Lanctôt, fille de Joseph Lanctôt, quatre enfants leur sont nés: trois filles et un fils

Sa récréation favorite: le golf.

En politique: libéral.

Adressé d'affaires: 354, rue Ste-Catherine Est, Montréal.

Domicile: 436, avenue West Hill, Montréal.

Ernest-H. Champagne, C.P.A., C.G.A.

Comptable licencié

Né à Sorel le 16 avril 1885 du mariage d'Hubert Champagne, charpentier-menuisier, et de Delphine Thouin, fille de Gédéon Thouin, il fit ses études au collège du Sacré-Coeur de sa ville natale que dirigeaient les Frères de Ste-Croix. A sa sortie du collège, il se livra à l'enseignement durant quelques années. Puis



il fut deux ans à l'emploi de la Banque Nationale de Montréal. De là, il passa en 1917 au bureau-chef de la Banque d'Hochelaga, où il occupa plusieurs postes de confiance. Il quitta la banque pour entrer comme comptable de prix de revient à la compagnie Arseneault & Plamondon, Ltée, ingénieurs-constructeurs. En l'année 1918, il débutait en affaires à son propre compte en comptabilité. En 1920, il était licencié de l'association "Certified General Accountants", d'Ottawa, et de l'Association des Comptables Publics autorisés de la province de Québec, laquelle, comme on le sait, est affiliée à l'Université de Montréal.

M. Champagne est secrétaire-trésorier et directeur de la compagnie en formation du Théâtre Electra, Limitée, membre de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale et vice-président de la "Certified General Accountants", section de Montréal.

En ses loisirs, il fait de l'automobilisme.

Marié le 20 mai 1913 à Edouardina Hébert, fille de Georges-Edouard Hébert et de Léontine Lebrun, de Saint-Aimé, Qué., sept enfants leur sont nés: Jeanne, Bernard, Fernande, Madeleine, Françoise, Jules et Emile.

En politique: libéral.

Domicile: 27, Carré Saint-Louis, Montréal.



JOSEPH-A. ARCHAMBAULT

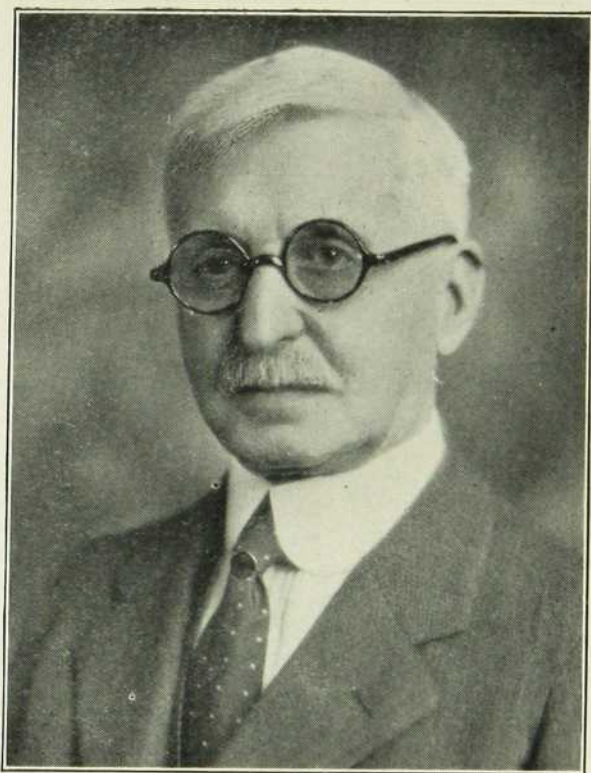
Comptable licencié

Joseph-Arthur Archambault, comptable licencié, né le 24 octobre 1889, à St-Denis-sur-Richelieu, fils de Louis Archambault, cultivateur, et d'Octavie Lapierre; commença ses études au collège St-François-Xavier à St-Denis, comté de St-Hyacinthe, et les termina au Mont St-Bernard à Sorel. En 1908, il débuta chez Alphonse Racine, négociant en gros; de là chez L.-H. Hébert Ltée, comme assistant-comptable et par la suite il devint comptable en chef et, un peu plus tard, il entra au bureau de l'Impôt sur le Revenu, district de Montréal.

Le 22 novembre 1920, après avoir subi avec succès les examens requis, M. Archambault obtint ses certificats de comptable licencié de la "General Accountants Association". Le 1er décembre de la même année, il ouvrit un bureau pour lui-même, s'occupant de vérification et de comptabilité en général, tout en faisant une spécialité des rapports sous la loi de l'Impôt sur le Revenu.

Le 8 octobre 1921, il fut admis membre de la Corporation des Comptables Publics de la province de Québec. Il fait partie des Chevaliers de Colomb, conseil Lafontaine. Il est membre à vie du club Canadien, et est aussi un automobiliste fervent.

Le 20 septembre 1915, il épousa Mlle Marie-Anne Barcelo. Quatre enfants sont nés de ce mariage: Jacqueline, Jean, Thérèse, Yolande. Le 15 octobre 1927, il épousa en secondes noces Mlle Marthe Fauteux, fille de Samuel Fauteux, de St-Benoît, comté des Deux-Montagnes. Domicile: 22, avenue Laviolette, Outremont.

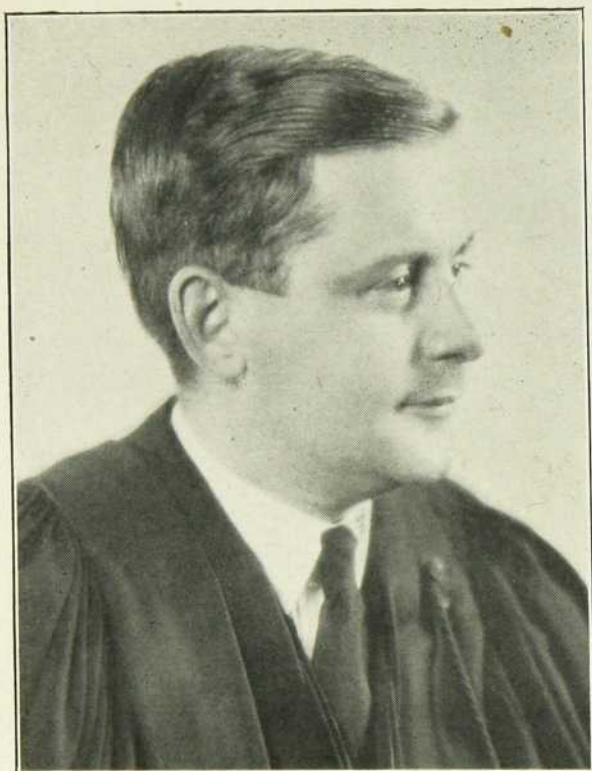


GEORGES PARÉ

Comptable-Auditeur

M. Paré est de l'ancien régime. Les événements—1867, 1885, 1899—que nos adolescents étudient dans les pages de l'histoire sont pour lui des dates vivantes, des souvenirs précis. Il est né à Montréal, le 14 février 1859, du mariage de Joseph Paré, charpentier, et de Cécile Beaupré, fille d'André Beaupré, de St-Sulpice de L'Assomption. Il étudia chez les FF. de la Doctrine Chrétienne de la paroisse St-Joseph et à l'Académie Sarsfield de Montréal. En février 1874, il ouvrait un bureau d'affaires rue St-Jacques et depuis cinquante-quatre ans—le fait vraiment est peu banal—il se tient là, fidèle à sa clientèle et à sa rue. Depuis 1890, il s'est créé une spécialité en comptabilité et en audition de comptes. Ne se connaissant guère de goût pour les luttes de la politique, il a pourtant fait quelques campagnes dans l'intérêt du parti libéral. Il a été membre de la Soc. de Construction J.-Cartier, de la Cie de Prêts et Crédit-Fonciers et de la Banque Nationale de Montréal; sec.-trés. du chemin de péage Dorval, de 1876 à 1914. Il est membre de la Ch. de Commerce du district de Montréal depuis 1906, de l'Inst. des Comptables et Auditeurs de la prov. de Québec depuis sa fondation, juge de paix depuis 1899. Il fut le sec.-trésorier de 1884-88 du Club Canadien, de 1900 à 1911 du Club St-Denis. Membre de la St-Vincent-de-Paul, des Gardiens Royaux et des Macchabées. Canadien véritable: il voyagea, il visita la Californie en 1890 et l'Europe cinq ans plus tard. Il trouve aujourd'hui son délassement dans la lecture. Marié en 1885 à Apolline, fille de Théo. St-Jean, trois enfants naquirent de cette union, tous décédés. En politique: libéral.

Domicile: 331 rue Dorchester est, Montréal.



JOHN BOURGEOIS=WOODS

Avocat et notaire

Fils de feu le Dr J.-J.-Edmond Woods, inspecteur des bureaux publics, des asiles et des prisons pour la province de Québec, et de Corinne Bourgeois, fille de l'hon. juge J. Bourgeois, anciennement des Trois-Rivières. M. Woods, avocat et notaire, est né à Aylmer Est, comté de Wright, le 12 mai 1895. Son éducation est française; il a fait ses études au Collège Ste-Marie et à la Faculté de Droit de l'Université de Montréal. En 1922 il alla faire un stage à Osgoode Hall, Toronto, pour y obtenir, le 22 novembre de la même année, son admission à la pratique du Droit et du Notariat pour la province d'Ontario. Pendant près de deux ans, M. Woods a fait des études spéciales de Droit à New-York, d'où il est revenu au commencement de 1927 pour s'installer et pratiquer sa profession dans la ville de Hawkesbury. Jusqu'à l'heure actuelle il ne s'est guère occupé officiellement d'affaires politiques, seulement il n'a pas pu, comme bien d'autres d'ailleurs, s'empêcher de donner une attention spéciale aux problèmes politiques de l'heure. Il est membre du Rotary Club, du Club Canadien et du Club Hawkesbury Bowling and Tennis. La chasse, la pêche et le tourisme sont ses récréations favorites.

Le 2 août 1922, M. Woods a épousé Laure Bouchard, fille de M. Thomas Bouchard, de Manchester, New-Hampshire. M. et Mme Woods ont deux enfants: Marie-Alice-Frances, née le 2 juillet 1923, et Jean-Joseph-Edmond, né le 15 mars 1925.

En politique: libéral. Domicile: Hawkesbury, Ont.



ARTHUR YVON, L.L.L.

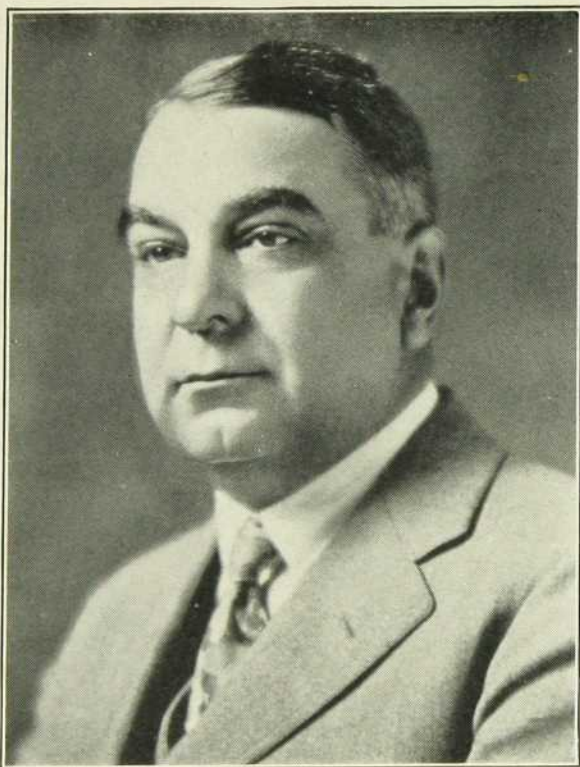
Avocat

L'on discute beaucoup, par le temps qui court, les méthodes de notre enseignement secondaire. L'on a prononcé à ce sujet de fort gros mots. L'on pourrait peut-être invoquer maints exemples qui attestent que de fortes études classiques complétées d'une solide formation légale ne mènent pas infailliblement à la déconsidération sociale. Bien au contraire. Voyez plutôt. Né le 22 novembre 1886, en la paroisse Notre-Dame de St-Hyacinthe, Me Yvon est le cinquième des douze enfants d'Antoine Yvon, agriculteur, et d'Azélie Girouard. Après avoir fréquenté l'école rurale de sa paroisse, il se dirigea vers le Séminaire de St-Hyacinthe qu'il fréquenta durant le terme 1901-1909. Gradué bachelier ès-arts "summa cum laude", il s'inscrivit à la faculté de droit de l'Université Laval de Montréal dont il fut licencié "summa cum laude" après le terme ordinaire des trois années (1909-1912). Admis au barreau de la province de Québec la même année, 1912, il exerce depuis sa profession avec succès dans la métropole. Son étude est présentement sise au No 57 de la rue St-Jacques Ouest. M. Yvon a plaidé maintes causes importantes devant la Cour d'Appel et la Cour Suprême du Canada, où il s'est fait remarquer par son esprit lucide et son sens juridique. Il s'occupe également de finance et il est un fervent des sports qu'il pratique lui-même et encourage chez les autres.

Chevalier de Colomb, membre du conseil LaFontaine.

Marié en 1916 à Jeanne Jodoin, six enfants sont nés de cette union, tous vivants: Roger, Fernand, Marcel, Marie-Jeanne, Jean-Marc et Marie-Thérèse.

Adresse d'affaires: 57, rue St-Jacques Ouest. Domicile: 2035, rue Rachel Est.



THÉOPHILE VIAU

Financier

Fils du fondateur d'une maison industrielle dont la réputation est continentale et qui, au surplus, a légué son nom à toute une cité, M. Viau continue avec honneur la tradition paternelle. Né dans la métropole le 25 avril 1883 du mariage de Charles-Théodore Viau, industriel et fondateur de la maison Viau & Frères, et d'Emélie De Guise, l'actuel vice-président de la Viau Biscuit Corporation reçut son éducation chez les Pères Jésuites, aux collèges Ste-Marie et Loyola. A dix-neuf ans, il entra à la fabrique que dirigeait son père pour y prendre la charge de surintendant qu'il remplit près de vingt-cinq ans (1902-27), soit jusqu'à la cession de la firme alors qu'elle fut réorganisée en compagnie. C'est dire la part active que M. Viau a prise au développement et au renom de cette marque de commerce si recherchée.

M. Viau est vice-président de la Viau Biscuit Corporation; exécuteur de la succession C.-T. Viau; gouverneur à vie des hôpitaux Notre-Dame et Ste-Jeanne d'Arc; bien-facteur notoire de l'Univ. de Montréal, du collège Ste-Marie, de l'Hôpital Ste-Justine; vice-président du Club St-Denis, membres des clubs Chapleau, Winchester, Laval-sur-le-Lac, de l'A.A.A. Nationale et de la M.A.A.A. Affectionnant particulièrement le golf, il est grand amateur de sports en général. En sa jeunesse, il fit du hockey avec les clubs Montagnard, National et Shamrock. En octobre 1904, il épousa Eliane, fille de l'avocat Alfred Dalbec. Un fils leur est né, Roger, qui lui-même a fondé son foyer en avril 1928. Résidence: 254 chemin Ste-Catherine, Outremont, P. Q.



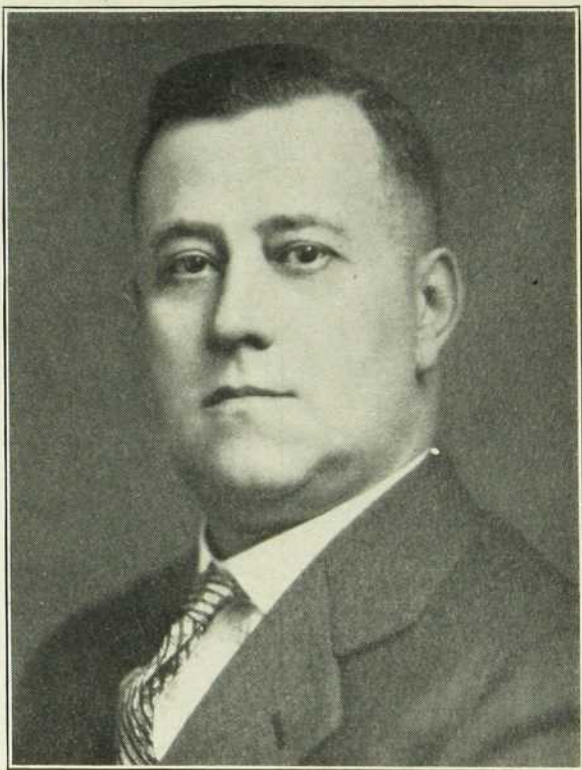
J.-F.-P.-ARTHUR VALLÉE, C.R.

Avocat

Mtre Arthur Vallée, de la société Perron, Vallée & Perron, est né à Montréal, le 10 novembre 1881, fils de Pierre Vallée, commis, et d'Herminie Dorval. Après avoir fait ses études primaires à l'école St-Jacques, il fit son cours classique au collège de Montréal dirigé par les Messieurs de St-Sulpice et son droit à l'Université Laval, aujourd'hui l'Université de Montréal. Fut admis au barreau de la province de Québec le 9 juillet 1904. Mtre Vallée débuta dans la pratique de sa profession en société avec Edouard Montpetit (1904 à 1906). De l'année 1907 à l'année 1915, il fut l'associé de Gonzalve Désaulniers, aujourd'hui juge de la Cour Supérieure. De 1915 à date, il fait partie de la société Perron, Vallée & Perron, dont l'étude est située dans l'édifice Thémis, 10 rue St-Jacques Ouest. Mtre Vallée a été secrétaire du Barreau de Montréal, en 1909, et président de l'Association du Jeune Barreau, en 1913. Créé Conseil du Roi en 1915. Est depuis 1927 président de la Société Canadienne d'Opérettes de Montréal. Membre du University Club. Récréations favorites: le tennis et le yachting.

Le 29 octobre 1907, M. Vallée épousait Mlle Corinne David, fille de l'hon. L.-O. David, sénateur. De cette union sont nés trois enfants: Lucienne, Jeannine et Thérèse.

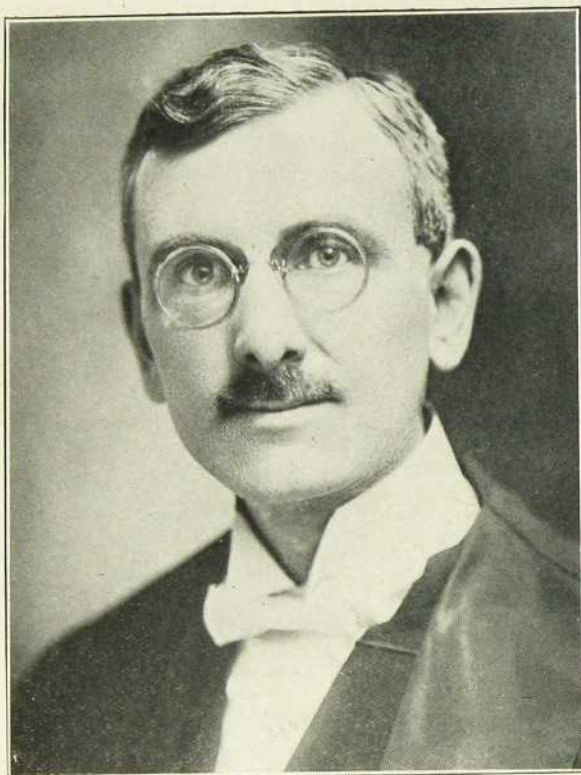
Domicile: 325, Chemin Ste-Catherine, Outremont, Montréal.



CYRILLE ROBITAILLE

Négociant

M. Cyrille Robitaille, propriétaire conjoint avec son frère de la maison C. Robitaille, Enr., représente une tradition. Il continue avec talent l'exploitation d'une firme de commerce de fondation paternelle qui eut des débuts modestes, — les commencements sont toujours durs — mais qui se créa tôt une réputation par toute la province, et il a de nombreux fils à qui il se propose de céder un jour ses droits. Fils de feu Cyrille Robitaille, chevalier de l'Ordre St-Grégoire-le-Grand, originaire de l'Ancienne-Lorette et fondateur de la maison de ce nom, et d'Elmire Guay, fille de Pierre Guay, il est né à Québec le 9 janvier 1877. Après un cours commercial au collège de Lauzon, Lévis, il entra en 1893 au magasin de son père. La pratique prolongée des affaires de l'établissement, son habileté du maniement des hommes lui permirent en 1916 de succéder à son père et de prendre, conjointement avec son frère, la direction de la maison sous la raison sociale C. Robitaille, Enr. Au fait, il serait intéressant d'en donner ici une courte notice historique. Fondée en 1885, à l'origine maison de commerce de machines à coudre, elle devint en 1887 maison de commerce de musique avec la distribution des pianos et des gramophones Edison. Elle y ajouta la marque Victor en 1896 et les radios en 1924. Depuis trente ans, la maison est en plus dépositaire exclusif à Québec de la fameuse marque de pianos Mason & Risch, l'instrument officiel du Vatican. L'établissement est sis dans un superbe immeuble d'aménagement tout moderne, au numéro 320 rue St-Joseph. La maison C. Robitaille, Enr., n'a d'autre out que de complaire au désir d'une clientèle d'un goût cultivé et grandissant chaque jour. M. Cyrille Robitaille s'intéresse à toutes les oeuvres locales de bienfaisance et de charité. Grand amateur de chasse et de pêche, il fait partie de différents clubs "ad hoc" et il est très répandu dans les différents milieux sportifs. Marié en 1898 à Clara Drolet, fille de feu Georges Drolet, il est le chef d'une famille patriarcale. Sur dix-sept enfants, dix survivent. En politique: libéral. Domicile: 62, Chemin Ste-Foye, Québec.



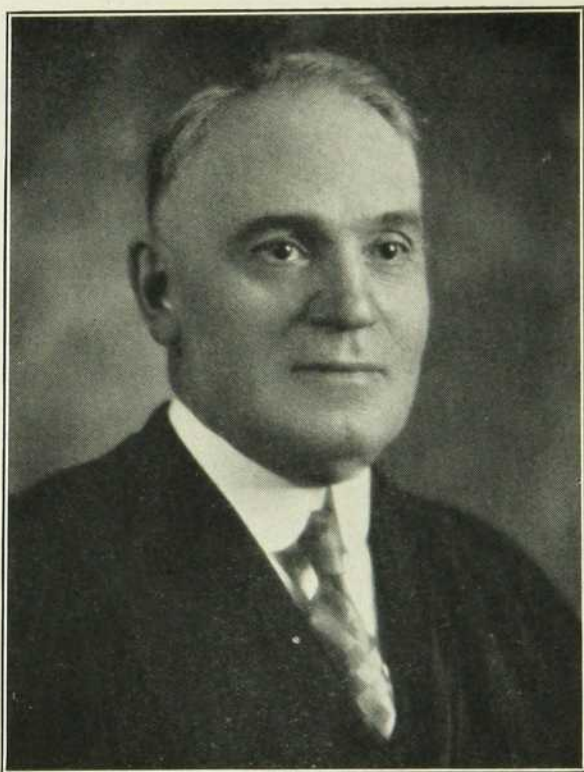
GUILLAUME SAINT-PIERRE

Avocat

M. St-Pierre est un fils de magistrat. Il a adopté la carrière légale. Juriste, il remplit, quoique sans le même titre, le rôle de son père: il est de bon conseil. Il naquit à Montréal le 19 août 1884 du mariage de Henri-C. St-Pierre, juge de la Cour Supérieure, et d'Albina Lesteur. A douze ans, il était confié à la direction des pères Jésuites, ces éducateurs éminents à qui il s'écrit de rendre à tout moment un hommage éclatant. A vingt ans, en 1904, il sortait du collège Ste-Marie avec son inscription en lettres. En juin de la même année, il était fait bachelier en sciences de l'Université Laval. Il s'inscrit dès lors à la faculté de droit dont il sera fait licencié avec grande distinction le 1er juin 1907. Admis à la pratique le 4 juillet suivant, il entre aussitôt en société avec Ernest Pélissier et Charles A. Wilson (ce dernier, aujourd'hui juge de la Cour Supérieure) sous la raison sociale: Pélissier, Wilson & St-Pierre. Secrétaire du Barreau de Montréal pour l'année 1912-13. Le 21 février 1921, il entre à l'Hôtel de Ville comme avocat adjoint au contentieux municipal. Nommé en charge du département en janvier suivant, il devient avocat en chef le 27 décembre 1927. Cette nomination, toute récente, a réjoui les nombreux amis de M. St-Pierre et tous ceux qui ont suivi de loin ou de près sa carrière. Fait Conseiller du Roi le 27 juin 1918, il a plaidé par deux reprises au Conseil privé en Angleterre, en 1922 et 1923. Depuis 1923, il a tenu diverses représentations devant les comités de la Législature de Québec.

M. St-Pierre a été vice-prés. de l'Ass. des Anciens Elèves du Collège Ste-Marie pour l'année 1925-26. Il fait partie de l'Alliance Nationale dont il a été président du Cercle St-Pierre, No VIII. Est membre du Cercle Universitaire de Montréal. Sa récréation favorite est le golf. Marié le 28 avril 1908 à Emilienne, fille d'Ernest Bélangier, entrepreneur peintre, cinq enfants sont nés de cette union: Madeleine, Françoise, Geneviève, Denyse, Jean. En politique: libéral.

Domicile: 3415, rue Durocher, Montréal, P. Q.



J.-ALPHONSE TREMPE

Médecin

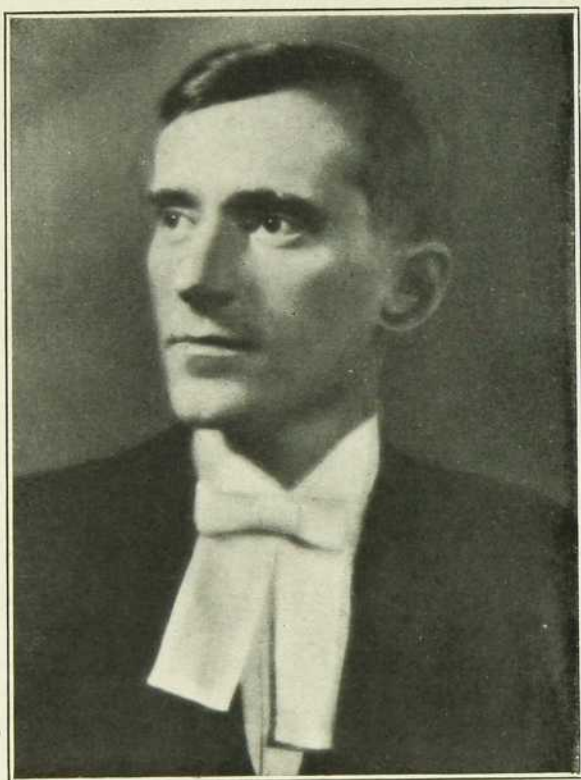
Fils de Dosithée Trempe, cultivateur, et de Madeleine Olivier, fille de François Olivier, M. Trempe est né à Berthier-en-Haut le 9 septembre 1866. Il fit ses études classiques au collège Ste-Marie et au séminaire de Joliette. Admis à la profession médicale en 1890, il fit ses débuts dans la pratique à Contrecoeur où il séjourna cinq années. Puis il s'en vint dans la métropole, la grand'ville qui ne s'accroît pas sans beaucoup de recrues de la campagne. Etabli en 1896 à Montréal, il a pratiqué la médecine pendant trente ans, tout en exploitant un commerce de pharmacie.

M. Trempe est présentement propriétaire de trois pharmacies et président des compagnies d'automobiles Généreux et Lemieux.

Il fait partie de la St-Vincent-de-Paul, de la Société St-Jean-Baptiste et de l'Ordre des Chevaliers de Colomb. Il est gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame. Pendant plusieurs années, il s'est occupé de sociétés mutuelles et il a fondé un cercle d'Artisans Canadiens français et de l'Alliance Nationale. Ses récréations favorites: la pêche, la chasse et le golf.

Le 16 juin 1891, il épousa Rébecca Daveluy, fille du capitaine Charles Daveluy; ils n'ont pas d'enfant.

En politique: conservateur. Domicile: 875 côte St-Antoine, Montréal.



RENÉ THÉRBERGE, C.R.

Monsieur René Thérberge, avocat de Montréal, est né à Saint-Jérôme, comté de Terrebonne, du mariage de J.-A. Thérberge, régistrateur du comté, et de Laura Munro, fille du docteur Peter Munro, qui fut autrefois chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Montréal.

Après avoir terminé ses études au collège Sainte-Marie, à Montréal, il étudia le droit à l'Université McGill, de 1915 à 1917, où il reçut le degré de "Bachelor in Civil Law", et débuta dans sa profession en 1917. Il reçut le titre de Conseiller du Roi en 1928.

Il s'occupe de droit civil et criminel et pratique avec son frère, Me Albert Thérberge, C.R., au No 152 Est rue Notre-Dame. Est l'aviseur légal de la Société Avicole de Montréal.

Il est membre de la Société Historique de Montréal et des Artisans canadiens-français.

Est aussi membre du Club de Réforme de Montréal, du Club Canadien et du Club des Journalistes de Montréal. . . .

La lecture et les voyages sont sa récréation favorite.

Monsieur René Thérberge est célibataire, et en politique il est libéral

Résidence: 276 Avenue des Pins, Ouest, Montréal.



FERNAND LORTIE

Avocat

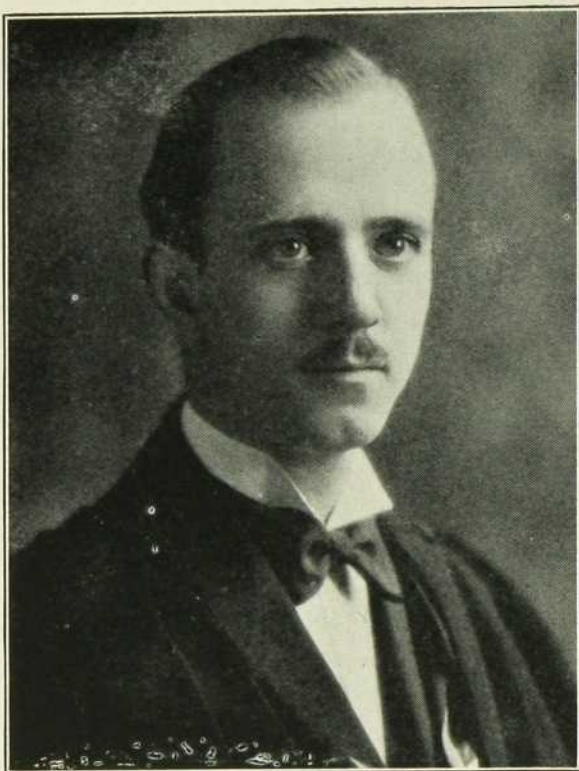
Très jeune au Barreau, fait avocat cette année même, M. Lortie de par ses antécédents a déjà été mêlé à diverses organisations dont il n'aura qu'à continuer les activités pour se placer au premier rang. Il naquit le 24 janvier 1902, à St-Polycarpe, Soulanges, du mariage de J.-A. Lortie, médecin, et Anna Gladu, fille de L.-A. Gladu, notaire. Il a fait tout son cours classique au collège Bourget, de Rigaud, dont il sortit bachelier ès-lettres. Puis il s'inscrivit au Barreau et à l'Université de Montréal dont il est bachelier en loi. Il a fait sa cléricature à l'étude Lamothe, Gadbois & Charbonneau. Admis à la pratique de sa profession en janvier 1927, il s'est associé en juin de la même année à Me Benoît sous la raison sociale Benoît & Lortie. Fils du Dr J.-A. Lortie, député du comté de Soulanges à Ottawa pour le Parlement de 1908-1911, candidat oppositionniste de Sir Wilfrid en 1911 et député à la législature de Québec de 1923-27, M. Lortie a commencé très jeune à suivre le mouvement politique. Mêlé aux campagnes électorales de 1923 et 1927 dans le comté de Soulanges où son père était candidat, il n'abandonnera pas de sitôt, croyons-nous, la tribune.

Il fait partie de diverses associations politiques: Club Provincial, Club Cartier-MacDonald, Jeunesse Conservatrice.

M. Lortie prête une attention vigilante aux diverses oeuvres de bienfaisance.

Ses divertissements sont le tourisme, le tennis, le hockey et les voyages, notamment aux Etats-Unis qu'il connaît bien.

Célibataire (1929). En politique: conservateur. Résidence: 329, ave. Melrose, Verdun.



PAUL RIVERIN, L.C.D.

Le docteur Paul Riverin, chirurgien-dentiste, l'un des jeunes praticiens les plus avantageusement connus de la ville de Chicoutimi, où il a ses bureaux, est né le 11 novembre 1901, à Chicoutimi, P. Q.

Le dentiste Paul Riverin est le fils du docteur Adélarde Riverin, médecin, ancien maire de la ville de Chicoutimi, et de Léda Tessier, fille de feu David Tessier, marchand.

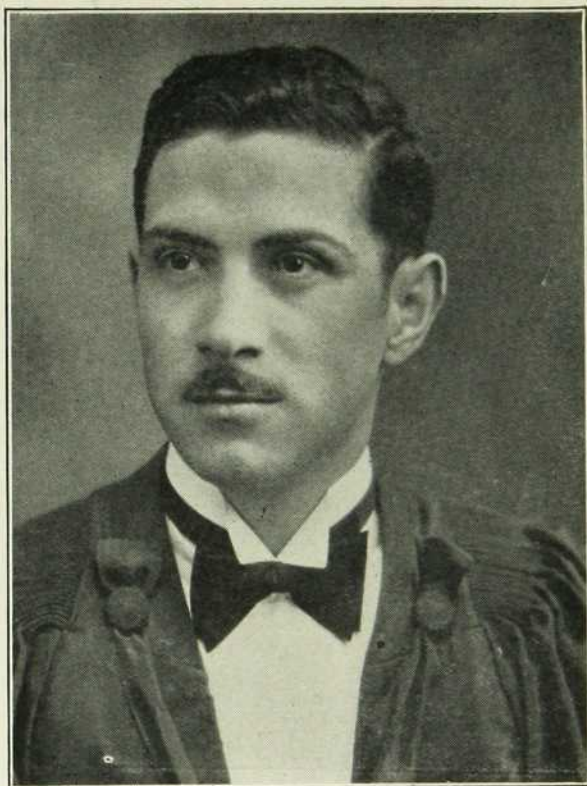
Il fut admis très jeune au Séminaire de sa ville natale, pour y poursuivre ses études commerciales et classiques, puis il s'en vint chercher une formation universitaire dans la Métropole.

Ayant subi avec succès l'épreuve du doctorat de la faculté de Chirurgie dentaire à l'Université de Montréal, le 27 mai 1927, il fut licencié, en d'autres termes, admis à la pratique de sa profession, le 10 juin suivant.

M. le dentiste Paul Riverin s'en retourna aussitôt exercer son art dans sa ville natale, Chicoutimi, et en juillet 1927 il ouvrait ses bureaux dans l'immeuble Julien.

D'heureux augures concourent à créer autour du nom et de la personne du docteur Paul Riverin une atmosphère de confiance et de succès. Célibataire (1929). En politique: libéral.

Domicile: Chicoutimi, P. Q.



J.-ANTOINE RIVERIN

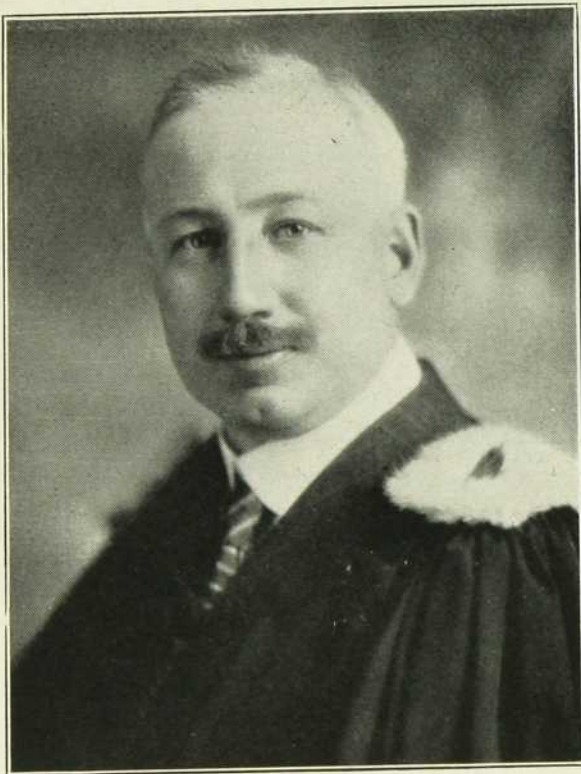
Avocat

Né à Chicoutimi, le 16 janvier 1902, du mariage d'Antoine Riverin, entrepreneur, avec Lydia Riverin, il étudia d'abord au Séminaire de Chicoutimi. Son bachot en poche, il s'en vint à l'École des Hautes Etudes Commerciales de Montréal où il passa deux années. Ne se croyant pas fait pour la direction du haut commerce ou les entreprises industrielles et financières, M. Riverin n'hésita pas à recommencer un cours d'études complet et il s'inscrivit à la faculté de droit de l'Université Laval de Québec. Il est vrai que la formation acquise à l'École des Hautes Etudes Commerciales lui sera d'une utilité indubitable. Admis au Barreau le 10 juillet 1928, Me Riverin s'associa à son confrère Me Fradette et un mois plus tard ils ouvraient une étude légale au No 263 rue Racine, Chicoutimi.

Studieux, énergique et confiant en l'avenir, avec sa formation très complète, classique, commerciale et légale, Me Riverin est tenu parmi le "Jeune Barreau" comme l'un de ceux dont la carrière s'annonce particulièrement fructueuse et brillante. Ainsi qu'il sied à un avocat, il suit le mouvement politique, désireux d'entrer en lice à l'occasion. Les oeuvres nationales ou charitables l'intéressent au premier plan et à toutes il assure le concours de sa personne.

Ses loisirs, il les consacre à l'étude et aux sports.

Célibataire (1929). Il réside à Chicoutimi, P. Q.



EDMOND VADBONCOEUR

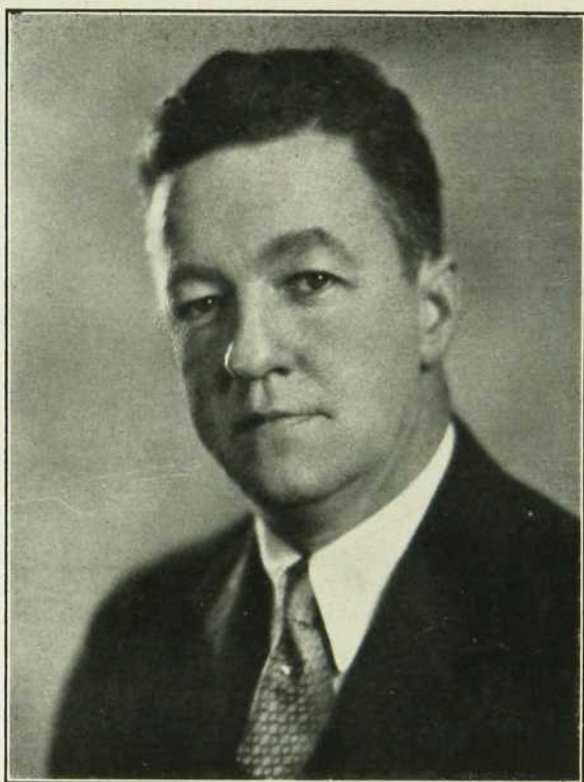
Pharmacien

Fils de Dominique Vadboncoeur, marchand, et de Mathilda Terrault, fille d'Auguste Terrault, autrefois de la maison Day, Terrault & Deblois, il naquit dans la métropole le 18 avril 1881.

Il suivit d'abord le cours d'études commerciale et scientifique que donnent les FF. Maristes à leur collège d'Iberville-sur-le-Richelieu, puis celui du Montreal College of Pharmacy, institution alors chargée de l'enseignement professionnel pharmaceutique dans la province de Québec. Gradué en 1906, il obtint sa licence de pharmacien en octobre 1901. Il fit d'abord un stage chez Alexis Robert jusqu'en 1902. A la mort de M. Robert, M. Vadboncoeur devient gérant de la pharmacie et il occupe cette fonction jusqu'en 1907, alors qu'il s'associe avec les membres de la succession. Cette société dure jusqu'en 1918. Cette année-là, il devient l'unique propriétaire des pharmacies situées l'une à l'angle de Ste-Catherine et Amherst et l'autre rues Wellington et Church, à Verdun.

M. Vadboncoeur est membre-fondateur (1906) de l'Ecole de Pharmacie de l'Université de Montréal. Dès cette époque, il était nommé à cette école professeur titulaire de la pharmacie magistrale, chaire qu'il conserve encore. En 1904 il avait été également nommé membre du bureau des examinateurs de l'Association Pharmaceutique de la province de Québec et, en 1912, il était élu membre du conseil de la même Association dont il devint président en 1920. Actuellement il est membre de l'exécutif de la Canadian Pharmaceutical Association et membre de l'administration de l'Ecole de Pharmacie de l'Université de Montréal. Membre de la Chambre de Commerce, il fait partie du Cercle Universitaire dont il a été le président.

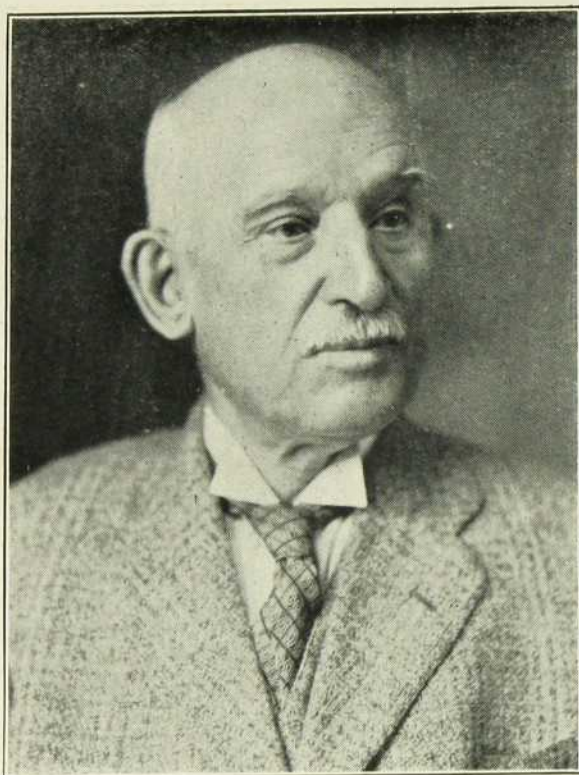
Marié le 12 septembre 1907 à Antoinette Harel, trois garçons et deux filles leur sont nés.
En politique: libéral. Domicile: 25, avenue Elmwood, Outremont.



GASPARD ARCHAMBAULT

Ingénieur civil

L'actuel président de la Cie Archambault, Ltée, ingénieurs constructeurs, appartient à une famille dont le nom est depuis longtemps inscrit dans les plus belles pages de nos annales. Et à son sujet il est curieux de noter que le premier puits creusé et construit dans l'île de Montréal, l'a été par son ancêtre, Jacques Archambault, en 1658, sur la Place d'Armes. Fils de Gaspard Archambault, médecin, et de Marie-Louise Papin, il est né dans la métropole le 12 juin 1888. Il fit ses classiques aux collèges Ste-Marie et Loyola. Puis il se dirigea sur l'École Polytechnique de Montréal qui lui signa son diplôme d'ingénieur civil en 1910. De cette époque à 1913, il se donne une formation pratique à l'emploi de Moyer Engineering, à Brooklyn, N.-Y., à la Corporation de la Cité de Montréal et à la Dominion Bridge Co. En 1913, il débute dans la construction en fondant la firme Archambault & Conway. Quelques années après la mort de M. Conway, en 1918, il s'associa M. J.-A.-A. Leclair, de Verdun, sous la raison sociale Archambault, Leclair Ltée. En 1923, il se porte acquéreur des intérêts de son associé, la firme conservant toutefois son nom qui ne fut changé qu'en 1925, pour celui de G. Archambault, Ltée, ingénieurs constructeurs. Sa carrière de constructeur date donc de quinze années et s'il en a fait un succès, il le doit pour beaucoup à sa formation, classique, scientifique et pratique. Voici une liste des travaux qu'il a exécutés: Appartements Halevon (huit étages), rue Durocher; pont rue Wellington; usine Mont-Royal Color & Varnish Co.; écoles St-Eusèbe, Jeanne d'Arc, Dollard des Ormeaux, Rushbrooke, Ballantyne, Ste-Cunégonde; restauration de l'École Polytechnique; immeuble des Chevaliers de Colomb, rue de la Montagne; garage Savard; annexe aux grands magasins Dupuis Frères; poste des pompiers No 41; succursales de la Banque Canadienne Nationale à N.-D. G., Hochelaga, Trois-Rivières, Berthierville; Cercle Universitaire de Montréal; usines de filtration pour les municipalités de Hawkesbury, St-Jérôme, Farnham, Drummondville, Trois-Rivières, Laval-sur-le-Lac, Beauharnois, St-Lambert. M. Archambault est membre des clubs St-Denis, Chapleau, Laval-sur-le-Lac, Cercle Universitaire, l'A.A.A. Nationale. Le golf et la pêche sont ses récréations favorites. Il épousa en 1910 Julienne Provost, fille du Dr Henri Provost, de St-Jérôme. De ce mariage sont nés deux enfants: Jacques et Françoise. Résidence: 1485, rue Fort, Montréal.



ELZÉAR BOIVIN

Arpenteur et Shérif

"Le jeune homme est beau, mais le vieillard est grand", a dit Victor Hugo. M. Boivin est un beau vieillard dans l'intimité de qui il fait bon d'entrer. Suivons-le. Il est né le 13 juin 1856, à Bagotville, fils de Thomas Boivin, agriculteur, et de Georgiana Simard, fille de Timothée Simard, de la Baie St-Paul. Il étudia à l'École Normale de Québec et il fit de l'enseignement pendant trois ans à l'école du village de Trois-Pistoles et deux ans à celle de la Rivière-Ouelle. Puis il suivit les cours de l'École d'Arpentage provinciale. Reçu arpenteur provincial le 12 janvier 1881, il fut également admis arpenteur fédéral le 1er février 1884. De l'enseignement et de l'arpentage, M. Boivin passa au négoce. En 1896, il fonda l'établissement de commerce en gros connu sous la raison sociale Côté, Boivin & Cie. Il céda ses parts en 1912 pour aller s'établir en affaires à Edmonton d'où il revint plus lourd de souvenirs que d'espèces. Depuis, M. Boivin est shérif du district de Chicoutimi et occasionnellement il fait de l'arpentage. Maire de son village de 1887 à 1892, préfet du conseil de comté en 1891, M. Boivin fut candidat en 1888 à une élection fédérale qu'il perdit. En ce temps-là, les comtés du Lac St-Jean, de Chicoutimi et du Saguenay ne formaient qu'une seule division électorale (qu'on imagine l'étendue du territoire). A ajouter à quatre candidats sur les rangs: deux libéraux dont M. Boivin, un nationaliste et un conservateur qui fut l'élu. En 1915, M. Boivin fut l'un des organisateurs de la Société de Colonisation du comté de Chicoutimi et Lac-St-Jean et que dirige actuellement l'abbé Bergeron. Il affectionne la pêche comme amusement.

Marié d'abord en octobre 1884 à Odile Casgrain, fille d'Auguste Casgrain, de la Rivière-Ouelle, dont quatre enfants survivent sur 9; il se remaria en juillet 1901 à Léonide Côté, décédé en 1915, fille d'Onésime Côté, ex-M.P.P., et qui lui donna cinq enfants dont deux sont décédés.

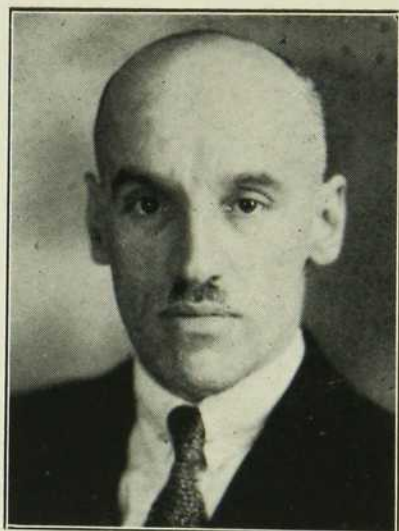
Résidence: Chicoutimi, P. Q.

THOMAS BOIVIN

Courtier

Sorti du collège classique, M. Boivin ne s'est pas attardé à chercher une voie incertaine dans les professions libérales et se dirigea aussitôt vers la carrière des affaires.

Né à Bagotville, dans le comté de Chicoutimi, le 7 août 1893, du mariage d'Elzéar Boivin, arpenteur-géomètre, et d'Odile Casgrain, fille d'Auguste Casgrain. M. Boivin a reçu son éducation au Séminaire de Chicoutimi.



En 1913 il débuta dans l'assurance-vie comme représentant de la Canada Life Assurance Company.

En 1918-19 et 20, il devint assistant-gérant d'une compagnie de construction qui a bâti toute la voirie du comté de Chicoutimi. Depuis 1921, il est le directeur-gérant du Crédit Saguenayen, Ltée, compagnie de placements et d'assurances générales. Cette compagnie contrôle la plus grande partie des assurances de toute la région.

M. Boivin est aussi directeur de Moteurs & Service, Ltée, compagnie qui fait la vente des automobiles, et directeur de Clairval, Ltée, ferme d'élevage d'animaux à fourrure.

Sans avoir jamais brigué les suffrages populaires, M. Boivin a participé à plusieurs campagnes électorales dans les rangs du parti libéral.

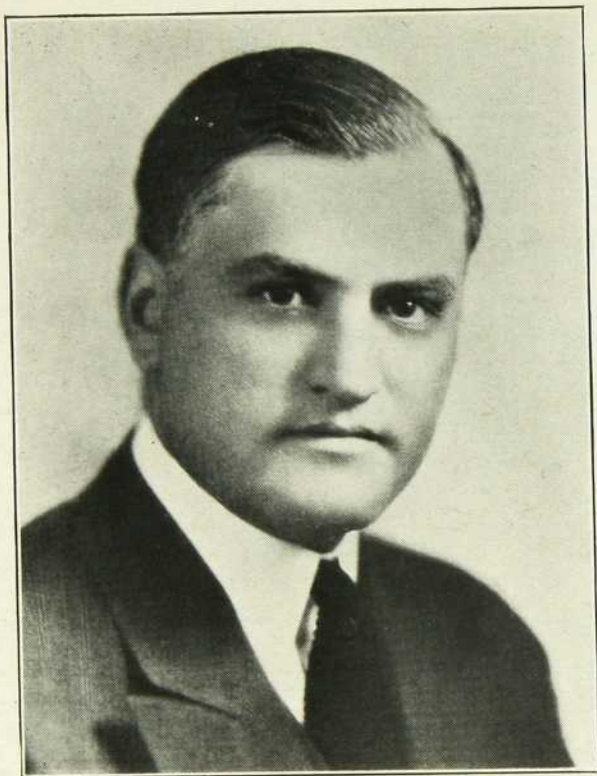
Il est aussi membre bienfaiteur de diverses oeuvres de bienfaisance à Chicoutimi.

Membre du club de curling et du club de tennis à Chicoutimi, M. Boivin a pour récréations favorites le patin et le tennis.

Le 6 janvier 1921, il épousa Marguerite Pagé, fille de M. J.-D. Pagé, médecin en chef du Département de la Santé à Ottawa.

Il est le père de quatre enfants, dont trois filles et un garçon. Libéral en politique.

Résidence: 33, Lafontaine, Chicoutimi.



LÉO DANDURAND

Financier

Léo Dandurand, l'un des promoteurs de sports les plus connus dans la métropole, est né à Bourbonnais, Illinois, le 9 juillet 1891, du mariage de F.-X. Dandurand, cultivateur, et d'Aurélié Breault, fille de L. Breault. Il fit ses primaires au collège St-Viateur de Bourbonnais, et vint terminer ses études classiques au collège Ste-Marie, à Montréal. A sa sortie du collège, en 1909, il entra au service du Montreal Real Estate Market, en qualité de comptable. Après un stage de quatre ans, il abandonnait cette position pour former avec Jos. Cattarinich une société immobilière. En 1915, tous deux exploitèrent le négoce du tabac en gros. Cinq ans plus tard, MM. Dandurand et Cattarinich vendirent leurs intérêts et opérèrent sur un terrain tout différent. C'est en effet en 1920, que Léo Dandurand et son associé firent l'acquisition du champ de courses Maple Heights, à Cleveland. Au cours de la même année, avec comme nouvel associé H. Létourneau, ils devinrent les propriétaires du Montreal Driving Club, opérant au Parc De Lorimier, à Montréal. En 1925, tous trois firent l'acquisition du Dorval Jockey Club. En plus d'exercer un contrôle absolu dans ces diverses compagnies, M. Dandurand possède également de gros intérêts dans les champs de courses de Chicago, Cincinnati, Cleveland et Nouvelle-Orléans. M. Dandurand remplit en même temps les fonctions de trés. du Mont. Driving Club, du Dorval Jockey Club et du Manitoba Jockey Club. Il est en plus dir. et sec.-trés. du club de hockey Le Canadien, dont il est l'âme dirigeante. Est membre des clubs St-Denis, A.A.A. Nat., (anc. dir.) Réforme, Mount Stephens, Forest Hill et Laval-sur-le-Lac. Récréations favorites: l'équitation, le golf et la balle au mur. Le 14 mai 1912, il épousait Mlle Emilia Laplante, fille d'Amédée Laplante. A deux enfants: Gérard et Paul.

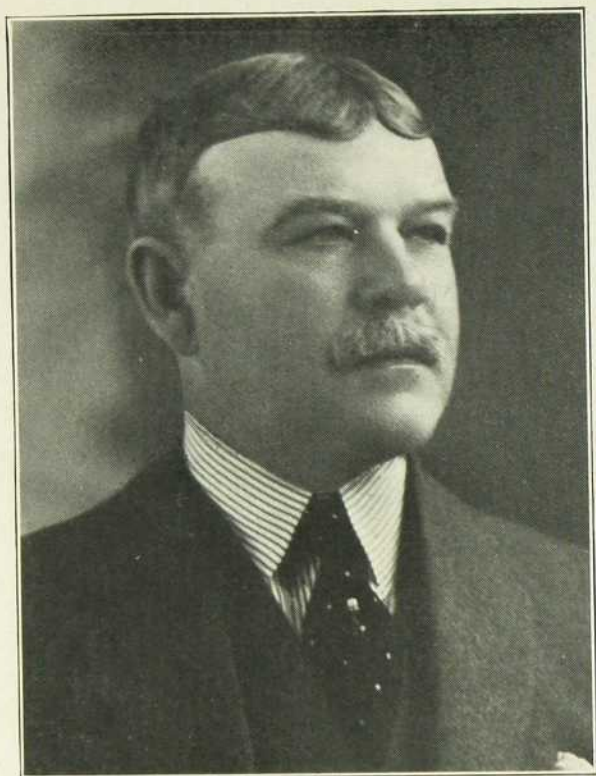
En politique, libéral. Domicile: Montréal.



JOSEPH CATTARINICH

Financier

Naquit à Québec, le 13 novembre 1881, du mariage de Joseph Cattarinich, capitaine au long cours, et de Georgiana Vallée, fille d'Etienne Vallée. Après avoir fait de solides études commerciales au collège de Lévis, il entra à l'emploi de Carrier & Lainé, à Lévis, comme comptable. Vers 1897, il remplit la position d'assistant gérant, à l'hôtel Victoria de Lévis, position qu'il abandonna plus tard pour venir à Montréal prendre commerce pour son compte personnel. Athlète admirablement doué, au physique comme au moral, il ne tarda pas dès son arrivée à se faire remarquer comme tel. C'est vers l'année 1900, que commença sa carrière athlétique avec le National, carrière qui fut brillante au possible et qui contribua dans une très large mesure aux succès sans nombre remportés par notre équipe de crosse canadienne-française. En 1915, M. Cattarinich forma avec M. L. Dandurand une société commerciale aux fins d'exploiter le négoce du tabac en gros. Les succès sans cesse grandissants qu'il obtint lui permirent de réaliser de jolis bénéfices. En 1920, il vendit ses intérêts. A été le premier gérant de l'A.A.A. National. Est vice-président du Manitoba Jockey Club; gérant du Montreal Driving Club; directeur du Ohio State Jockey Club, de Cleveland; vice-président du club de hockey Canadien; directeur de la Glovers Craft Co. Ltd et de Glovers Knitting Co. Est membre à vie de l'A.A.A. Nationale. Bienfaiteur de l'Université de Montréal. Son passe-temps favori est le turf. M. Cattarinich a épousé, le 12 avril 1900, Emelda Vermette, fille de Gaston Vermette, de Québec. Il a deux enfants. En politique, libéral. Domicile: Montréal.



H.-A. LÉTOURNEAU

Financier

Né au faubourg St-Roch, à Québec, le 22 septembre 1868, du mariage de Joseph Létourneau, entrepreneur, et d'Émériline Grenier, fille d'Adolphe Grenier. Il fit son cours commercial chez les FF. des Ecoles chrétiennes, à Ste-Brigide. En 1901, il se lançait dans le commerce du poisson. Ses succès en affaires ne tardèrent pas à faire connaître son établissement dans tout le Canada. Il fut un des négociants les plus en vue et les plus importants de toute la province, car il était le pourvoyeur de toutes les grandes compagnies, hôtels et clubs, non seulement de la métropole, mais même de tout le Dominion. Il abandonna le commerce du poisson en 1926. M. Létourneau est président du Glovers Craft Co., Ltd, de Montréal, et du Glovers Knitting, de Rigaud. Est actionnaire de la Banque Canadienne Nationale. Gouverneur de l'Hôpital Notre-Dame; bienfaiteur de l'Hôpital des Incurables et de l'Université de Montréal. Membre de l'Ordre des Forestiers et de l'A.A.A. National. Est président du Mont. Driving Club et dir. du Dorval Jockey Club, du Manitoba Jockey Club, de l'Ass. des éleveurs de la prov. de Québec et du Club de hockey Canadien. Est propriétaire gérant de la piste de courses de Maple Heights, de Cleveland. Est membre de l'Ass. de pêche canadienne. Il a épousé, en 1921, Sarah Corrigan, fille de Jimmy Corrigan, dont il a un fils, Roméo. En politique, libéral. Dom.: 656 rue Wiseman, Outremont.

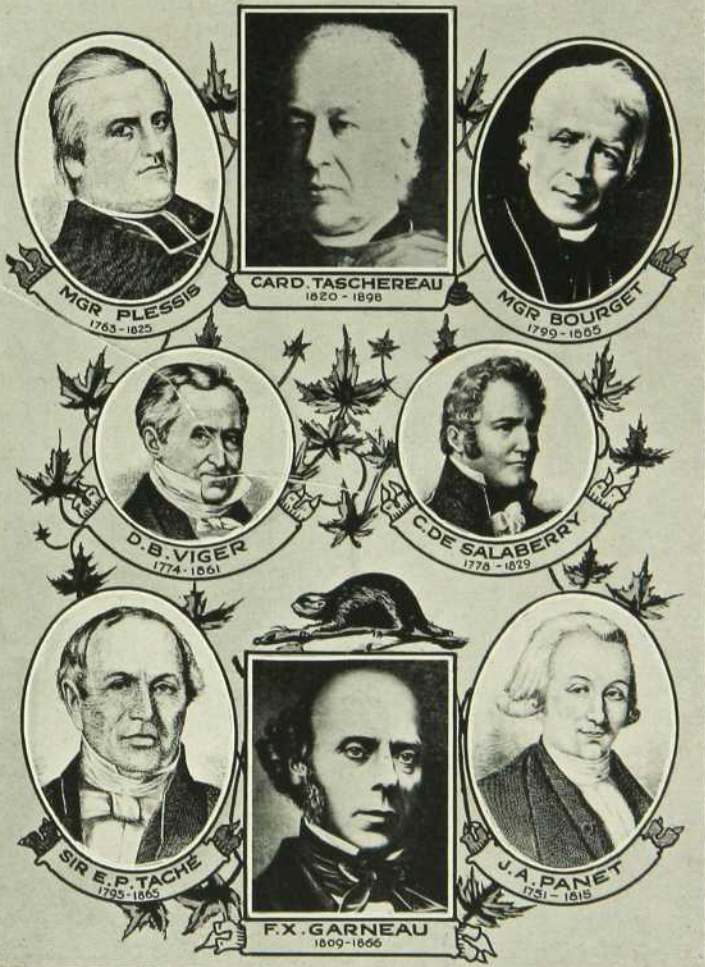


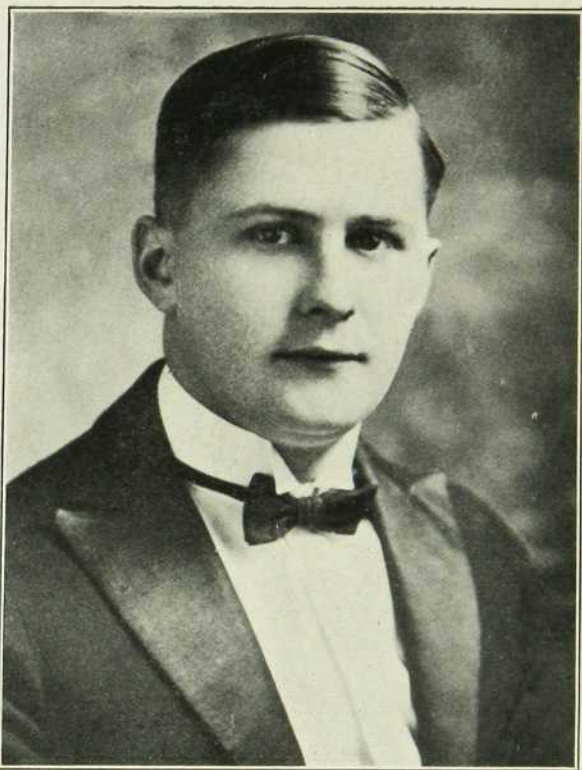
ALBERT-FRANÇOIS COUSINEAU, C.S.C.

Supérieur du Collège de St-Laurent

Sa modestie sacerdotale pourra y répugner, mais nous prenons la liberté de publier que pour ses trente-trois ans d'âge, le supérieur actuel du collège de St-Laurent a fourni rien moins qu'une carrière étonnante et qui n'en est peut-être encore qu'à sa genèse. Il commence par se donner une formation très complète et très française et latine de méthode, éloquent témoignage à ajouter en faveur de la séculaire culture classique. Né le 4 janvier 1895, dans la ville de St-Laurent, fils de François Cousineau et de Zéphirine Clément, il fait ses études classiques au collège de St-Laurent. Après son noviciat, il passe quatre années d'études théologiques au séminaire de Québec. En plus du programme des classes, le Père Cousineau prend au cours de sa première année sa licence en philosophie; en deuxième, sa licence en droit canonique; en troisième, sa licence en théologie. Il obtient tous ces titres avec très grande distinction. En quatrième année (1919), il enlève le doctorat en théologie. Le 25 mai 1918, il avait été reçu prêtre, dans la basilique de Québec, des mains de Mgr E. Roy. En entrant dans la vie active, il est nommé sous-directeur du juvénat de St-Laurent, fonction qu'il remplit deux années durant (1919-21). Le 15 octobre, il part à Paris parfaire des études spéciales de français. Le 24 juin 1923, l'Institut Catholique de Paris lui décerne le diplôme d'enseignement supérieur et pédagogique et le 1er 1924 il est licencié es-lettres en Sorbonne. Au cours de ses vacances, il fait à peu près le tour de l'Europe. L'été 1923, il séjourne un mois en Grèce et fait le pèlerinage de Terre-Sainte. En janvier 1925, il est nommé supérieur intérimaire de sa congrégation à Rome. De retour au pays en juillet 1925, il est nommé directeur des philosophes au collège de St-Laurent. En 1926, au Chapitre Général, il est nommé deuxième assistant provincial au Canada. En 1927, il devient directeur spirituel au collège. En juillet 1928, le Chapitre Provincial de la communauté le fait supérieur du collège de St-Laurent. Depuis 1925, en plus des fonctions précitées, le Père Cousineau a aussi professé le français et le latin en rhétorique, et il a donné des cours de philosophie. Orateur versé dans la connaissance des grands classiques de la chaire, sa réputation débordée les cadres de l'institution qu'il dirige et de la congrégation dont il fait partie. De par sa situation, l'une des unifiées en vue de sa société, le Père Cousineau est aussi membre "ex-officio" du conseil de la faculté des arts de l'Université de Montréal.

NOS GLOIRES NATIONALES





JEAN-CHARLES SAMSON

Avocat

Natif d'une région (Arthabaska) à laquelle est resté attaché le souvenir du plus grand des Canadiens, Sir Wilfrid Laurier, ayant ajouté à une solide formation classique la connaissance des méthodes anglaises, Me Samson est allé demander sa vie et sa carrière à une ville jeune, qui comporte toutes les possibilités d'avenir. Fils de Léon Samson, négociant, et de Ludvine Martineau, fille de Joseph Martineau, Me Jean-Charles Samson est né le 11 septembre 1901 à Princeville, Arthabaska. Il a fait ses études classiques au Séminaire de Nicolet. Il étudia les sciences à l'Université St-Dustan, de Charlottetown, I. P.-E., et fut licencié en droit à l'Université Laval de Québec. Admis au Barreau le 1er juillet 1924, il commença à pratiquer à Coaticook, située comme l'on sait dans le district judiciaire de Sherbrooke. Etabli là depuis quatre ans, Me Samson se déclare heureux de son choix et à coup sûr, il peut escompter les chances d'un brillant avenir qu'offre au jeune homme laborieux une cité jeune, dont la population a un esprit d'entreprise qu'égale seule la vigueur de son sang. Comme il sied à un avocat, Me Samson a fait les diverses campagnes politiques qui se sont livrées dans le comté de Stanstead depuis 1924, dans l'intérêt du parti libéral. Il est directeur de la Compagnie d'Expositions et d'Amusements Ltée, de Coaticook. Officier du Conseil de Coaticook des Chevaliers de Colomb; membre du Club Alexandre, de Coaticook.

La pêche, le tennis et les quilles sont ses récréations favorites. Célibataire (1929).
En politique: libéral. Résidence: Coaticook, P. Q.



JOSEPH-LÉON COUTLÉE

Comptable-financier

Son grand-père paternel D.-A. Coutlée fut représentant du comté de Soulanges avant la Confédération et lieutenant-colonel de milice au premier bataillon de Soulanges en 1869. Feu son père Joseph-Louis Coutlée pratiqua quarante ans comme notaire d'abord à Laprairie, puis à Montréal, et il a laissé un des greffes les plus considérables qui soient aux Archives de Montréal. Il fut également consul de Monaco à Montréal. Sa mère Mary Leblanc était fille de Stephen Leblanc. Lui-même naquit à Montréal le 3 juin 1879.

Il suivit un cours d'études commerciales complet au Mont St-Louis et à l'Université d'Ottawa, deux de nos maisons d'éducation qui ont à bon droit la réputation d'avoir formé les hommes positifs de notre génération, ceux qui ont su montrer, dans une lutte courtoise, à nos compatriotes de langue anglaise, des aptitudes égales dans un domaine où ils furent longtemps tenus pour inégalables. Il entra dans la carrière avant l'âge de vingt ans. Il passa successivement au service de Hodgson Sumner Co. Ltd, Caverhill & Kiscock avant de devenir gérant du département du crédit à la maison Alphonse Racine, Ltée. Depuis le 2 mars 1927, il fait partie de la société McConnell & Coutlée, comptables-liquidateurs, agents d'assurance, dont les bureaux sont situés au No 751 du carré Victoria. En bon citoyen, M. Coutlée suit de près la chose publique, mais sans aucune attache de parti, en toute indépendance d'esprit. Il a été directeur de l'Ass. des Marchands de Montréal durant six ans, d'octobre 1921 à oct. 1927; gouverneur de la Canadian Credit Men's Trust Ass. de Montréal. Il est membre du Board of Trade et de la Ch. de Commerce de Montréal, du Royal Arcanum, de l'Ass. des Anc. Elèves du Mont St-Louis, membre à vie de l'A.A.A. Nationale, gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame.

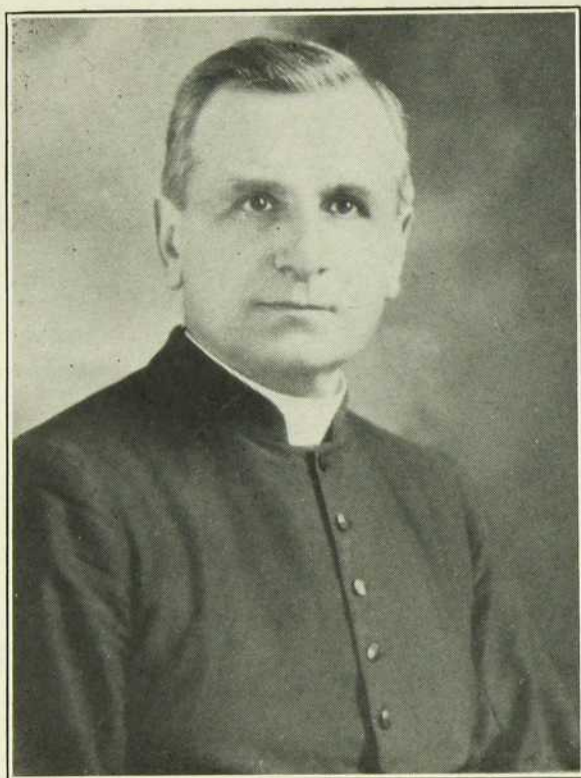
M. Coutlée a fait la guerre: il était capitaine dans le 150^e bataillon F.E.C. Il est aujourd'hui capitaine adjudant du 2^e bataillon de réserve des Carabiniers Mont-Royal. Le 4 juillet 1905, il épousa Jane Sissons, fille de R. Sissons, de Sheffield, Angleterre. En politique: indépendant. Dom.: 691 ave Old Orchard, N.D.G., Mont.



J.-ARTHUR GIARD

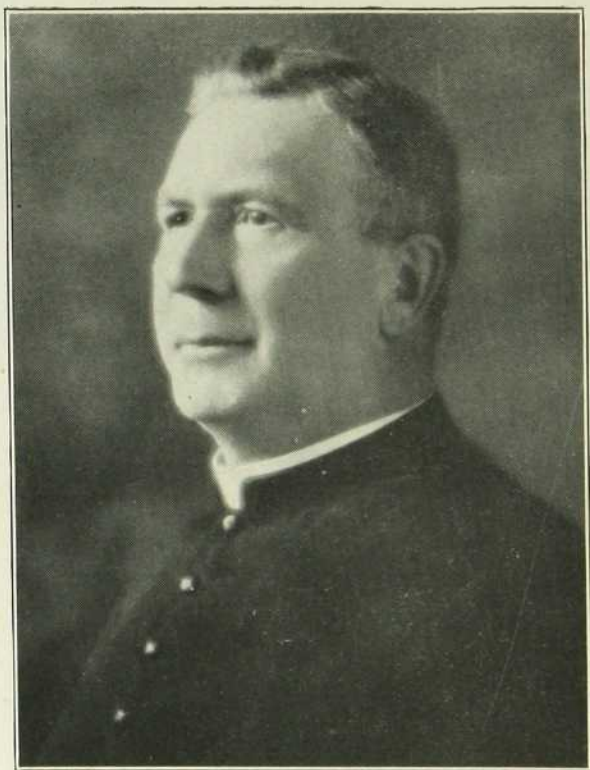
Voyageur de commerce

Fils de Charles Giard, officier de police, et de Delphine Jobin, M. Giard naquit à Montréal le 16 septembre 1880. Il étudia à l'école St-Pierre. C'est à quatorze ans qu'il commença sa carrière à la maison Cadieux & Derome, la principale librairie du temps, avec laquelle il demeura dix années. En 1904, il tenta une ligne nouvelle de commerce en entrant chez Waldron & Drouin, Ltée, marchands de fourrures et de chapeaux, de la rue McGill. Il fut un temps gérant de cet établissement. Vers le début de la guerre, il passait chez Boulter & Waugh, Ltée, maison de la même spécialité. En 1917, il devenait représentant de la Monarch Knitting Co., de Dunnville, Ont., manufacturiers d'articles de tricot. Trois ans plus tard, il était attaché de la grande maison montréalaise P. P. Martin, Ltée, pour enfin se fixer, en 1926, chez Hodgson, Sumner & Co., Ltd, avec qui il est présentement. M. Giard ne s'est guère mêlé d'activités politiques. Par contre, soucieux des intérêts professionnels, il n'a jamais tenu pour négligeable le sentiment de solidarité qui doit animer les membres d'une même communauté et il était déjà directeur depuis huit ans de la Dominion Commercial Travellers Association quand—suprême marque de considération et d'estime de ses confrères—il en a été élu, le 10 novembre 1928, président pour le terme de l'année 1929. Directeur honoraire du Cercle des Voyageurs Inc. de Québec, il a été plusieurs années secrétaire du Cercle de Billard St-Pierre et plus tard aussi secrétaire général de l'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce de Montréal. Membre de l'Alliance Nat. Ch. de Colomb au Conseil de Montréal. Récréation favorite: le billard et la lecture. Le 23 juillet 1906, il épousa Elisabeth, fille de Maximilien Charbut et d'Elisabeth Loyer, de L'Assomption. Indépendant. Dom.: 4335 rue Bordeaux, Montréal.



L'abbé J.-HONORÉ CINQ-MARS, V.F.

M. le curé de Grondines, Qué., l'abbé Joseph-Honoré Cinq-Mars, est né le 29 octobre 1865, à Ste-Claire, comté de Dorchester, du mariage de Pierre Cinq-Mars, meunier, et de Marguerite Fournier, fille du major Joseph Fournier. Après son cours classique, ses études philosophiques et théologiques au Séminaire de Québec, il fut ordonné prêtre le 26 mai 1892, par S. G. Mgr Blais, évêque de Rimouski, et il fit d'abord de l'enseignement à son Alma Mater, le Séminaire de Québec, de 1892 à 1896. Il fut alors appelé en qualité de vicaire, à Notre-Dame-de-Lévis, poste qu'il occupa jusqu'en 1900. Puis, il fut un an vicaire à St-Roch de Québec, et de 1901 à 1905, il fut vicaire à Notre-Dame-de-Jacques-Cartier. C'est en 1905 qu'il fut nommé curé alors qu'il fut appelé à la desserte de la paroisse de St-François-de-l'Île-d'Orléans. Il demeura le pasteur de cette paroisse jusqu'en 1914, alors que son ordinaire le nomma curé de Grondines, poste qu'il occupe encore aujourd'hui. Il ne rechercha jamais les honneurs publics, préférant se consacrer tout entier au ministère paroissial, dans l'intérêt matériel. Le meilleur de son zèle, il l'a toujours déployé pour l'encouragement à l'agriculture et à l'amélioration des travailleurs de la terre. C'est ainsi qu'il présida et suscita la création de jardins scolaires, de cercles agricoles, de sociétés d'agriculture, et, en cette occurrence, il savait joindre l'action à la parole. Mutualiste dans l'âme et fervent de l'épargne, M. l'abbé Cinq-Mars fait partie de la Société des Artisans canadiens-français. Ses ouailles n'ont qu'à se louer de son initiative et de son dévouement à toutes les questions qui les intéressent. A été élevé à la dignité de Vicaire Forain, par S. E. le cardinal Rouleau, en novembre 1927. Résidence: Presbytère de Grondines, comté de Portneuf, Qué.



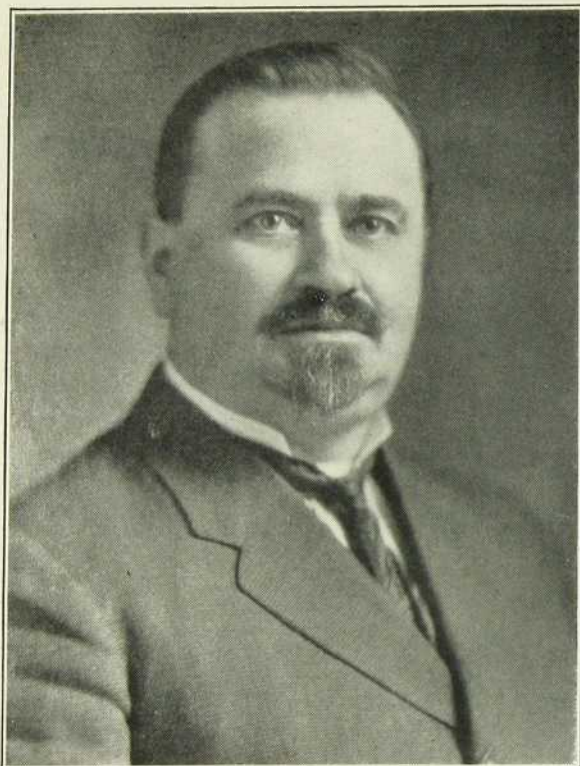
L'abbé M.-Z.-NAPOLÉON HURTEAU

Né le 12 avril 1868, à Contrecoeur, une de nos paroisses dont la colonisation remonte aux premiers temps de la colonie. Membre d'une famille qui y a là des attaches lointaines et profondes et qui a donné à la société canadienne des ecclésiastiques et professionnels, et voire des littérateurs de distinction. Fils d'un de ces agriculteurs à l'aise qui remplissaient, dans notre civilisation agricole d'il y a quelque cinquante ou soixante ans, le rôle de nos chefs de grand négoce et haute industrie d'aujourd'hui, celui de fournir les fortes unités, les têtes nécessaires à une race. Prêtre, charitable et humble, et avant tout consacré à son ministère sacré, tels sont les caractéristiques qui frappent le biographe de l'actuel curé de la paroisse Notre-Dame du Perpétuel Secours de Montréal. Fils de Mathias Hurteau, agriculteur, et de Clémentine Mayrand, fille de Zéphirin Mayrand, il fit des études classiques au Collège de Montréal et ses études théologiques au Séminaire de Montréal. Ordonné prêtre le 22 décembre 1894, il enseigna au Collège de Montréal durant le terme de l'année scolaire 1894-95.

Il fut par la suite vicaire durant dix années, soit à St-Louis-de-France du 20 juin 1895 au 10 février 1900; à Lachine, jusqu'au 21 septembre de la même année; à Ste-Elisabeth du Portugal jusqu'en décembre 1903 et finalement à St-Vincent-de-Paul de Montréal jusqu'en septembre 1905. Il devient alors attaché à une de nos grandes institutions enseignantes pour six années comme aumônier chez les sœurs de Ste-Anne de Lachine, septembre 1905 à mars 1911, époque de sa nomination à la cure de St-Basile-le-Grand, comté de Chambly, qu'il devait diriger jusqu'au 1er février 1917, alors que son Ordinaire le rappela à Montréal comme curé de Notre-Dame du Perpétuel Secours.

C'est là qu'est encore M. le curé Hurteau, président en plus du ministère paroissial, à tous les mouvements d'ordre religieux, social, de charité et de bienfaisance générale.

Résidence: 5949, Boulevard Monk, Montréal.



DOLPHIS CHOUINARD, M.D.

Né le 21 janvier 1871, à Sherrington (Napierville), du mariage de David Chouinard, cultivateur, et de Delphine, fille de Pierre Fortin, M. Chouinard a reçu sa première éducation à l'école modèle de son village natal. Il se dirigea ensuite vers l'École Normale Jacques-Cartier d'où il sortit en 1890, après un séjour de quatre années. Il enseigna alors pendant quatre ans à St-Isidore de Laprairie. Mais l'enseignement à la campagne n'a jamais été un Péron en notre province, aux alentours de 1890, plus encore qu'aujourd'hui. Aussi bien, M. Chouinard décida-t-il de s'inscrire au collège des Médecins. Admis à sa profession en 1898, il retourne pratiquer au village où il avait débuté à dix-neuf ans comme instituteur, et il y séjourne onze années. En 1909, il s'établissait à Montréal où il pratique depuis.

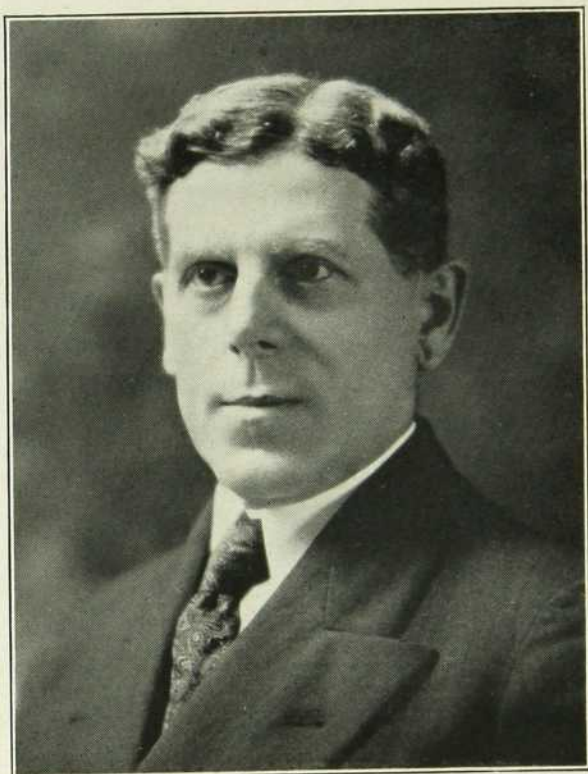
Le docteur Chouinard est médecin de la Société des Artisans Canadiens-français, de diverses compagnies d'assurance, de la Goutte de Lait Ste-Jeanne d'Arc. La pratique de son art ne lui laisse guère de loisirs, il est vrai, mais le docteur Chouinard s'estime heureux d'y consacrer tout son temps. Père d'une nombreuse famille, il dut travailler ferme pour lui assurer une instruction et une éducation convenables.

Sans prendre une part active à la politique et sans avoir jamais brigué aucune charge publique, M. Chouinard a toujours porté intérêt à la chose publique et il suit particulièrement le mouvement politique provincial et l'administration municipale.

Il s'occupe également d'œuvres paroissiales, d'organisation et de propagande de retraites fermées. Apôtre fervent de celles-ci que personnellement il pratique depuis quinze ans. Il a été plusieurs années président de la ligue du Sacré-Coeur de la paroisse d'Hochelaga. En 1924, le docteur Chouinard fit un long voyage d'étude en Europe. Il profita de son séjour là-bas pour visiter la France, la Belgique, l'Italie, l'Angleterre, la Suisse et la Hollande.

Marié le 7 juillet 1891 à Hermine, fille d'Edouard de Blois, douze enfants leur sont nés.

En politique: conservateur à fortes tendances nationalistes. Dom.: 3203 est, Ontario, Montréal.



PIERRE DUPUY

Industriel

M. Dupuy est né dans une prospère et très ancienne localité de notre province, qui connut les tout premiers temps de la colonisation en notre pays. C'est à Contrecoeur que M. Dupuy vit le jour, le 12 janvier 1869, du mariage de Louis Dupuy, cultivateur, et de Tharsille Bernard.

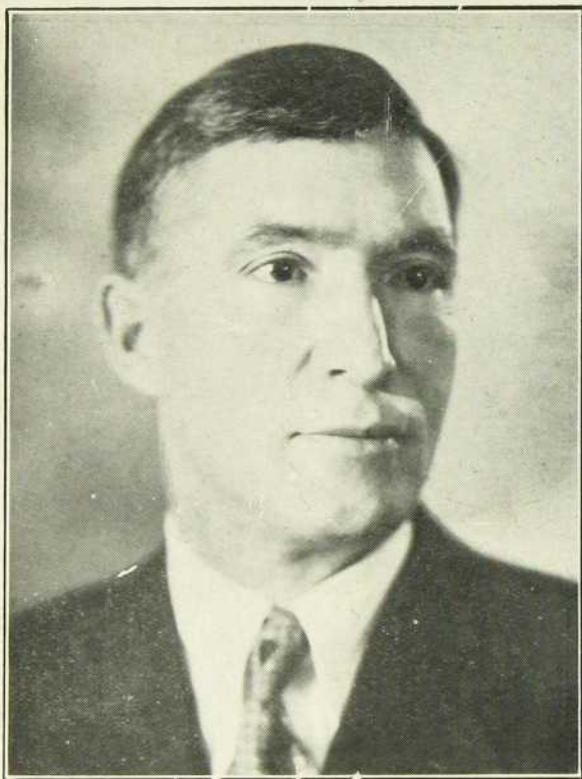
En 1910, soit exactement le 1er mai, il ouvrait dans la métropole un établissement qu'il dirige aujourd'hui avec succès. Les débuts furent pénibles — les débuts sont toujours durs, le métier qu'adoptait M. Dupuy, la fabrication des lampes artistiques, exigeait toute la patience que mettaient les verriers inconnus du Moyen-Age à polir les vitraux qui font l'admiration de visiteurs des cathédrales gothiques, ou encore celle des peintres de la Renaissance, pieux et humbles artisans plutôt qu'artistes, au sens où l'on entend aujourd'hui ce mot, mais artisans de génie et dont les toiles défient les comparaisons de la postérité.

M. Dupuy est maintenant membre de la Chambre de Commerce de Montréal. Il porte intérêt à diverses associations de charité, notamment à l'Assistance Publique. Ses récréations favorites, il les prend à la chasse, à la pêche et autres exercices au grand air. Il gagna plusieurs prix dans des concours de tir.

Célibataire.

En politique: conservateur.

Domicile: 439 Est rue Sherbrooke, Montréal.



THOMAS-LOUIS-NAPOLÉON DUPERRÉ

Médecin-chirurgien

La très noble profession de médecin est peut-être l'état de vie qui a valu à l'humanité le plus grand nombre de ses bienfaiteurs. Certains l'ont placé à l'égal des apôtres et des missionnaires. Pasteur, l'un des plus grands de l'histoire contemporaine, s'il n'était pas médecin, c'est dans le champ de la médecine qu'il a travaillé. Et le législateur, ordinairement avocat dans nos sociétés démocratiques, aime à s'entourer de ces profonds connaisseurs de la vie humaine que sont les médecins. C'est à Chicoutimi, où il pratique aujourd'hui et où il était tout naturellement appelé par les attaches lointaines de sa famille maternelle à cette région et qui y est très répandue, qu'est né, le 8 juillet 1880, le docteur Duperré, fils de Joseph Duperré, cultivateur, et de Georgianna Tremblay, fille de William Tremblay. Après ses études classiques au Séminaire de Chicoutimi, il alla chercher sa formation professionnelle à Laval de Québec. En 1905, il était admis à la pratique de sa profession. M. Duperré exerce depuis la médecine générale à Chicoutimi. Il n'a pas jugé qu'il devait s'occuper de politique active ni il n'a recherché de charges publiques, pas plus qu'il n'en postule encore aujourd'hui. Par contre, M. le Dr Duperré est le médecin attitré de la compagnie Price Brothers, de la Quebec Pulp and Paper Corporation. Il est également attaché à l'Hôpital St-Vallier de Chicoutimi. Il est membre de la Société Médicale du Lac St-Jean et de Chicoutimi, et membre de l'Association Médicale de Québec.

Marié le 9 novembre 1910, à Alida Bergeron, fille de Geo. Bergeron, sept enfants sont nés de cette union. En politique: libéral. Domicile: 2, Ste-Marthe, Chicoutimi, P. Q.



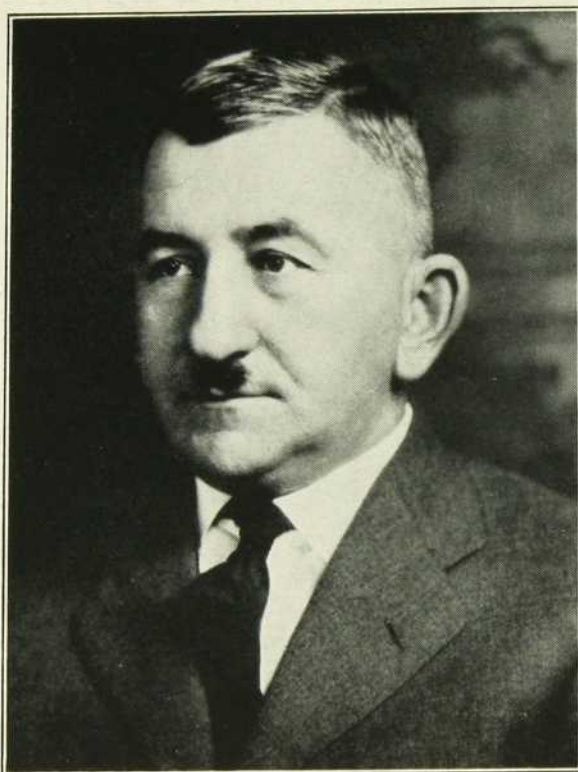
VINCENT DUBUC

Industriel

Il faut bien que les plus-de-cinquante-ans le reconnaissent: il est notable comme à notre époque les jeunes remplissent les premières places. Ainsi, il n'a pas atteint trente-cinq ans et est le secrétaire-trésorier de la Cie Electrique du Saguenay qui fournit toute une région du bas du fleuve. Fils de Julien-Edouard-Alfred Dubuc, industriel et député au fédéral, et de Anne-Marie Palardy, fille du Dr M. Palardy, de St-Hugues, il naquit à Chicoutimi le 22 avril 1894. Il suivit les cours commercial et classique de sa ville natale qu'il quitta avec son diplôme de bachelier ès-arts. Il s'inscrivit à la faculté de droit de l'Université Laval de Québec dont il est licencié. En juin 1918, il entra en affaires comme gérant du Syndicat des Imprimeurs du Saguenay, Ltée. En 1922, il quitta cette branche d'activité pour devenir administrateur de la Cie Electrique de Chicoutimi qui distribue le pouvoir dans les comtés de Chicoutimi et du Lac-St-Jean. Cette compagnie est devenue aujourd'hui la Cie Electrique du Saguenay. M. Dubuc est en outre président, depuis 1927, des commissaires du port de Chicoutimi, directeur de Côté & Boivin & Cie Inc., des Utilités Publiques Provinciales, Ltées, du Syndicat des Imprimeurs du Saguenay, Ltée, de la Cie Electrique du Saguenay; membre du Old Colony Club, du Saguenay Country Club.

En février 1919, il épousa Alma Routhier, petite-fille de Sir A.-B. Routhier, légiste et littérateur. Trois enfants leur sont nés: Pauline, Charles, Marc.

En politique: libéral. Résidence: Chicoutimi, P. Q.



EDOUARD LAVOIE, I.C.

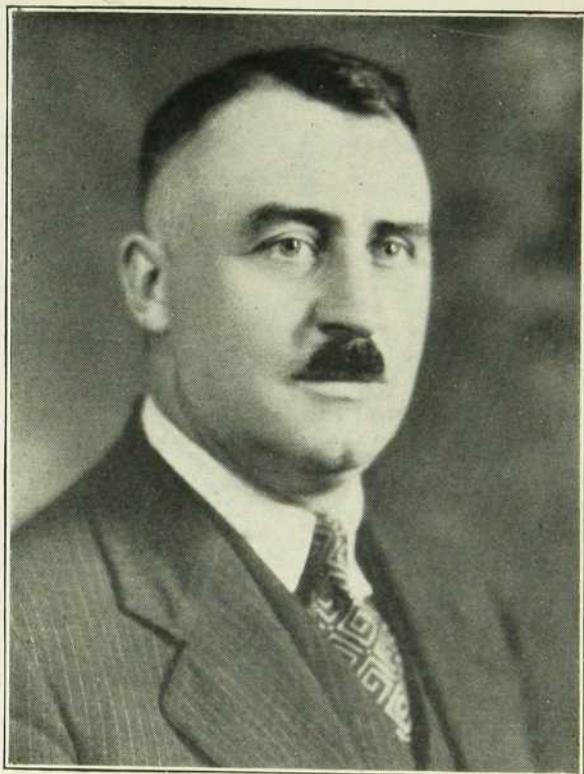
La connaissance des deux langues pour un homme d'affaires, en notre pays, lui assure une supériorité indiscutable. C'est ce qu'a cru celui qui fait le sujet de la présente notice puisque ses classiques terminées, il alla chercher sa formation professionnelle à une université de la province voisine.

Fils de E. Lavoie, maître boucher, et de Mathilde Simard, M. Lavoie est né en 1883 à la Baie-St-Paul, comté de Charlevoix. Il a fait ses études classiques au collège de Lévis et il est gradué bachelier ès-arts de l'Université Laval. Il a étudié le génie civil à l'Université Queen's de Kingston, Ontario, dont il est gradué bachelier ès-sciences.

Admis à l'exercice de sa profession en 1907, M. Lavoie a sans cesse pratiqué depuis. De 1907 à 1911, il entreprit des travaux de location et de construction de chemin de fer pour le Transcontinental Railway et le chemin de fer de la Baie des Ha! Ha! De 1911 à 1925, il est ingénieur pour la compagnie de pulpe de Chicoutimi avec les attributions de surintendant des machines. Depuis 1925, il pratique à Chicoutimi sous la raison sociale Lavoie & Delisle.

Membre de la commission scolaire de Chicoutimi depuis 1926, et président de la Filature du Saguenay, Ltée, de Chicoutimi, M. Lavoie n'a pas pris une part active aux choses de la politique. A l'occasion, pourtant, il sait exprimer ses sympathies libérales. En 1911, il épousa Yvonne Lepage.

Résidence: 13 ave. du Séminaire, Chicoutimi.



ISIDORE-RAOUL LAVOIE

Notaire

Apparenté du côté maternel à l'une des familles—les Deneault—établies parmi les toutes premières à Laprairie, M. Lavoie nous est venu dans la métropole d'une région qui, au sens du progrès moderne, ajoute le charme des coutumes séculaires, les vieux souvenirs transmis de génération en génération depuis près de trois siècles. Né à St-Philippe-de-Laprairie, le 23 juillet 1889, du mariage de Célibert Lavoie, agriculteur, avec Elise Deneault, il reçut sa première instruction à l'école paroissiale et il fit son cours classique au collège de L'Assomption. Bachelier ès-arts, il célébrait ses vingt ans en s'inscrivant à la faculté de droit de Laval de Montréal. Bachelier en droit, il était admis à la pratique en juillet 1915. Une fois sa commission de notaire obtenue, il ouvrit une étude à Montréal où il a exercé, seul, depuis, recrutant une part de sa clientèle dans son comté d'origine où ceux de son nom sont encore établis. M. le notaire Lavoie, comme il sied à nos hommes de loi, s'est activement occupé de la chose publique et il a mis à contribution ses connaissances légales en diverses organisations électorales. Actionnaire de l'A.O.A., de la Quebec Pulp et autres compagnies industrielles, il fait également partie des Artisans Canadiens français et il accorde son secours aux diverses œuvres sociales et philanthropiques. Il est le président du conventum du 72^e cours du Collège de L'Assomption. Il prend ses délassements dans le tourisme et a sa résidence d'été à Laprairie où il possède un lopin de terre en culture. Le 23 novembre 1920, il épousa Pauline Beaudoin, fille du notaire P.-A. Beaudoin, qui lui a donné quatre enfants, deux filles et deux garçons. En politique: conservateur. Etude: 10, rue St-Jacques.

Domicile: 6802, rue Christophe-Colomb.



PAUL MALOUIN

Arpenteur

Fils de Philippe Malouin, avocat, et d'Eugénie Gauvreau, M. Malouin naquit le 19 juillet 1884 à Québec. Il étudia aux deux institutions séculaires du lieu: au Séminaire et à Laval. En juin 1910, il était reçu arpenteur. Il prit d'abord de l'emploi à la compagnie du chemin de fer Transcontinental comme auxiliaire au service de l'arpentage, et du génie civil. En 1911, il s'associait à M. Paul Joncas, arpenteur, et depuis ce temps il fait partie de cette société bien connue dans le district et dont les bureaux sont situés dans l'immeuble du Quebec Power.

M. Malouin s'occupe de génie civil en général, ainsi que d'arpentage et de génie forestier. Outre la compagnie de chemin de fer précitée, M. Malouin a également pris du service pour le gouvernement provincial et plusieurs grandes compagnies.

Ne se mêlant guère de politique, il s'affirme à l'occasion franc libéral. Les diverses oeuvres de bienfaisance ont le concours assuré de sa personne. Membre de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, du Club Kiwanis, du Quebec Golf Club, du Old Colony Club et du Club des Journalistes de Québec.

En ses loisirs, il fait du tourisme.

Le 20 janvier 1914, il épousa Florence Daly, fille de John Murray Daly, de Québec.
Résidence: 110 avenue Turnbull, Québec.

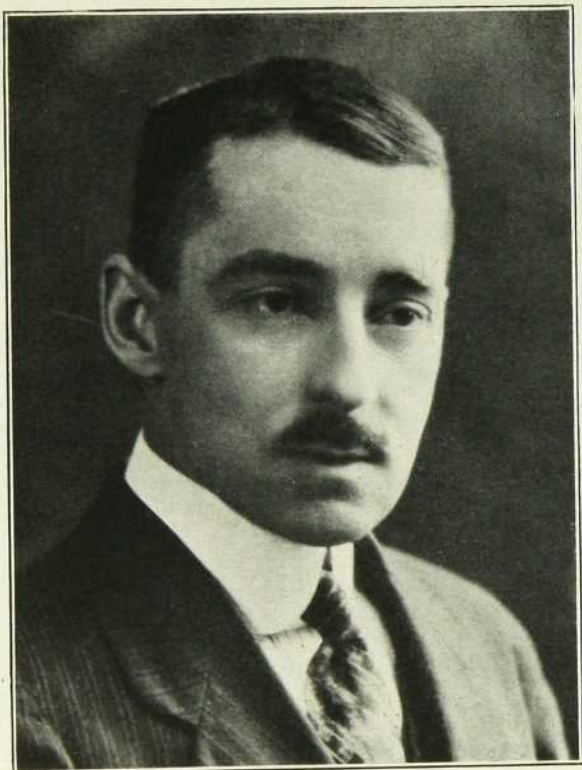


GÉRARD MALCHELOSSE

Publiciste, homme de lettres

Né à Montréal le 11 février 1896, fils d'Alfred et d'Eugénie Audet dit Lapointe, il n'a eu pour toute formation scolaire qu'un cours d'études élémentaires à l'école Champlain et à l'Académie du Plateau, qu'il quitta dès l'âge de seize ans pour faire de la comptabilité commerciale; d'abord chez Leonard Fisheries, Ltd durant dix-sept ans, il est aujourd'hui en charge de la Canada Drug Co., Regd. Editeur entre temps de nombreux volumes, il a contribué puissamment au développement littéraire de chez nous depuis 1916. Autodidacte, comme littéraire et critique il a abordé plusieurs genres dans des articles de revues et de journaux dont l'ensemble constitue un bagage littéraire imposant.

Journaliste, sinon de profession du moins par inclination, il fonda en 1916, avec Casimir Hébert, "Le Pays Laurentien", revue historique et littéraire, qu'il a ensuite rédigée seul, puis avec Emile Coderre, et qui fut fusionnée en 1919 avec "La Revue Nationale". Intéressé à toutes les questions nationales et patriotiques, membre des Auteurs canadiens, de la Société Historique de Montréal, de la Société de Géographie et de la Société des Arts, Sciences et Lettres de Québec, il a publié plusieurs ouvrages, entr'autres: "Benjamin Sulte et son oeuvre" (1916), les généalogies des familles Malcheosse (1918), Roupe (1918), Otis, branche canadienne (1921), Larichelière (1928), et collabora à celle des Otis, branche américaine, publiée à Chicago par Wm-A. Otis, en 1926. En collaboration avec son vieil ami et protecteur Benjamin Sulte, il a écrit "Le Fort de Chambly" (1922), et avec Régis Roy "Le Régiment de Carignan" (1926), étude remarquable et la plus complète qu'on ait sur n'importe quel corps français du temps. L'oeuvre capitale à laquelle il se dévoue est la publication des oeuvres de Benjamin Sulte, l'éminent historien, dont seize volumes publiés de 1918 à 1927 et cent autres à paraître. Il a épousé le 12 juin 1923 Anna Riendeau, fille d'Honoré et de Marie-Louise Gilbert dit Contois, du Rhode-Island, E.-U. Amat. de tennis; en politique, libéral. Dom.: 529, rue Leclaire, Mont.



VICTOR MATHIEU, N.P.

Né à Saint-Roch de Québec, le 2 novembre 1889, fils de M. Ls-Jos. Mathieu, surintendant des travaux militaires, et de Dame Mathilde Laberge; neveu de Sa Grandeur Mgr O.-E. Mathieu, archevêque de Régina, Sask.

Il a fait ses premières études à l'Ecole des Frères de St-Roch et au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière; son cours classique au Séminaire de Québec et son cours de droit à l'Université Laval. Le notaire Mathieu exerce sa profession à Québec depuis 1916. Grâce à son amour du travail et à sa grande activité, il a déjà une étude très achalandée. Il est le notaire et le chargé d'affaires de plusieurs communautés et de corporations épiscopales, notamment pour S. G. Mgr O.-E. Mathieu, C.M.G., L.-H., archevêque de Régina, Sask., pour S. G. Mgr A.-A. Sinnott, archevêque de Winnipeg, Man., pour S. G. Mgr J.-H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert et de Saskatoon, Sask., et pour S. G. Mgr J. Hallé, évêque de Pétrée et vicaire apostolique de l'Ontario-Nord. Il a en plus agi comme notaire du Gouvernement fédéral dans plusieurs causes en expropriation pour fins publiques.

M. Mathieu fait aussi partie de la milice canadienne, dans laquelle

il débuta en 1909 comme sergent d'ordonnance au 17ème Régiment de Lévis; puis il passa au 87ème Régiment de Québec comme lieutenant provisoire, lieutenant et plus tard capitaine. En 1913, il alla suivre un cours de mousqueterie à Rockliff, Ont., et en 1914, lors de la déclaration de la guerre, alors qu'il était à suivre un cours d'officier signaleur à Petawawa, Ont., il fut rappelé à Québec pour faire du service de garnison à la Citadelle avec son régiment et, après trois mois de service, le 20 décembre 1914 il était démobilisé.

Au mois de mai 1918, sur la recommandation de Son Eminence le cardinal Bégin, il était choisi par S. G. Mgr G. Forbes comme son secrétaire militaire et pour accompagner l'évêque de Joliette dans sa visite des camps de l'armée canadienne outre-mer.

En 1921 il permuta dans le Régiment de Beauce et en même temps il était promu au grade de major.

Au mois de septembre 1922 il reçut du général Landry l'offre de prendre le commandement du C.O.T.C. Laval, de Québec, qu'il refusa pour rester avec son régiment et, au mois d'octobre 1926, il fut choisi par les officiers de son régiment pour succéder au colonel Gilbert et prendre le commandement du Régiment de Beauce.

Il est qualifié officier instructeur de mousqueterie et de gymnastique. C'est un fervent propagandiste de l'enseignement de la culture physique dans les écoles. Il a fondé lui-même dans la ville et le district de Québec plusieurs corps de cadets dont il se chargea pendant un certain temps de l'enseignement de la gymnastique: à l'Ecole des Frères de St-Roch, au Pensionnat St-Louis de Gonzague, au Pensionnat St-Jean Berchmans, à l'Orphelinat de Nazareth, à l'Ecole St-Charles et à l'Ecole St-Maurice, de Limoilou, à l'Académie de St-Malo, au Collège de St-Grégoire de Montmorency, au Collège de St-Romuald, à l'Académie Mallet, à l'Académie de Ste-Marie, au couvent de Pont-Rouge, aux collèges de St-Joseph et de Ste-Marie de Beauce, au collège de Thetford Mines, à l'Ecole Normale et au Séminaire de Québec.

Durant ses loisirs il s'occupe de journalisme et il collabore à plusieurs journaux de Québec; quelques-unes de ses études touchant des questions nationales et autres ont paru sous forme d'articles dans "Le Soleil" et dans "L'Action Catholique".

M. Mathieu fait partie de l'Alliance Nationale, des Forestiers Catholiques, des Prévoyants du Canada, de la Caisse Nationale d'Economie et de la Société St-Jean-Baptiste de Québec. Il est Chevalier de Colomb, membre de la Chambre de Commerce et du Club Rotary, membre du Club Canadien, membre honoraire du "Mess" du Royal 22ème Régiment Canadien-français, membre du "Mess" du Royal Canadian Naval Volunteer Reserve, de Québec, et membre du Club de Tennis de la Garnison.

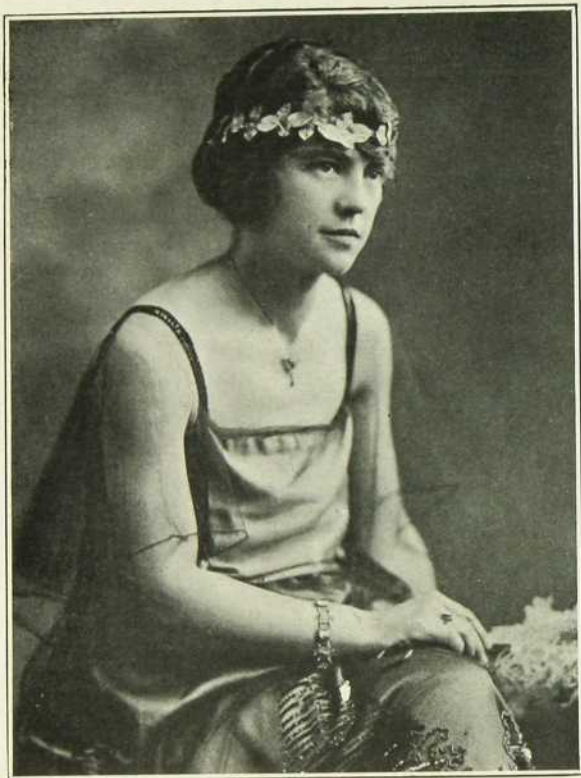
Le souci du succès de sa profession et de ses travaux ne lui ont pas permis de se mêler activement à nos luttes politiques ou municipales. Il est en faveur du bilinguisme dans tous les services de l'Etat et du partage égal des hautes positions entre les sujets de langue anglaise et de langue française. Il a aidé et souscrit à l'oeuvre de l'Aide à Laval, du Collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière et du Collège Mathieu, à Gravelbourg.

En politique, il est libéral et canadien d'abord.

Ses récréations favorites sont le journalisme, la milice, la pêche et les voyages. M. Mathieu a visité deux fois l'Ouest canadien, le Manitoba, la Saskatchewan, l'Alberta et les Montagnes Rocheuses, Banff et le Lac Louise; la première fois en 1919 et la seconde fois au mois de septembre 1927.

Le 24 septembre 1918, il épousa Mademoiselle Jeannette Béland, fille de l'honorable sénateur H.-S. Béland, ministre du Rétablissement Civil des Soldats et de la Santé Publique, et de Dame Flore Gérin, et de son mariage sont nés deux enfants: Henri-Béland Mathieu et Jacques-Béland Mathieu.

Résidence: 124 rue St-Augustin, Québec.



JEANNETTE BÉLAND-MATHIEU

Naquit à Saint-Joseph de Beauce, le 2 août 1897, du mariage de l'honorable Henri-S. Béland, sénateur, ancien ministre des Postes dans le cabinet Laurier et ancien ministre de l'Hygiène et du Rétablissement Civil dans le cabinet King, et de Dame Flore Gérin-Lajoie. Madame Victor Mathieu est la nièce de M. le chanoine F. Béland, V.F., des Rvdes Soeurs Marie de la Victoire, des Ursulines, et St-Henri, sup. du couvent de St-Célestin, Nicolet. Elle reçut son instruction chez les Dames Ursulines des Trois-Rivières et elle alla compléter ses études en anglais aux couvents de Stanstead et de St-Albans aux Etats-Unis. Au mois de juillet 1914, elle accompagna son père en Belgique où elle demeura quatre ans. Durant la guerre, elle se dévoua aux oeuvres de secours dans le territoire occupé par les Allemands en visitant et en aidant aux pauvres et aux orphelins en particulier, ceux qui étaient nourris et habillés par la St-Vincent de Paul et la société de la Croix-Rouge à Anvers. Au mois de juin 1918, par suite des nombreuses démarches du Gouvernement anglais, elle put sortir de la Belgique qui était encore occupée par les Allemands et elle alla rejoindre en Hollande son père qui venait lui-même d'être libéré d'une captivité de trois ans à Berlin.

A leur retour au Canada, le 2 août 1918, l'hon. Dr Béland et Mademoiselle Béland furent l'objet de belles et grandes fêtes dans leur paroisse de St-Joseph de Beauce.

Mademoiselle Béland a écrit ses mémoires sur sa captivité en Belgique, qui ont paru en janvier 1919 sous forme d'articles dans deux revues: "The Every Women World" et "La Canadienne". Le 24 septembre 1918, elle épousa M. Victor Mathieu, notaire de Québec, et de son mariage sont nés deux enfants: Henri-Béland Mathieu et Jacques-Béland Mathieu.

Résidence: 124, rue Saint-Augustin, Québec.



PIERRE-LIONEL MARCOTTE

Consul de la République de El Salvador

La mode en ce siècle de spécialisation extrême est à l'histoire régionale, la petite histoire où, de même que dans l'ordre scientifique, l'infiniment petit, l'unité, le fait menu, la manifestation la plus individualisée de la vie a une signification. Il y a en art ce qu'on appelle les courants de sensibilité collective. Les méthodes et le processus des sciences naturelles et physiques ont déteint sur ces autres sciences précises, les sciences historiques et morales et chaque fait humain a son sens.

Il est toujours intéressant de suivre l'évolution, de par le temps et par le monde, d'un nom qui s'était pour ainsi dire identifié à la vie intime d'une localité définie. Les noms Marcotte et Delisle, qui sont de la famille de celui qui fait le sujet de la présente esquisse, sont bien connus des occupants du quartier de Saint-Henri de Montréal.

M. Marcotte, comme tant d'autres, fait d'abord son apprentissage à la maison et dans le métier paternels avant d'établir son propre renom parmi ses compatriotes.

Né à Saint-Henri de Montréal, le 21 avril 1897, fils de Napoléon Marcotte, marchand, et d'Albina Delisle, M. Pierre-Lionel Marcotte a reçu son éducation aux collèges Notre-Dame de la Côte-des-Neiges et au Mont Saint-Louis où il suivit le cours scientifique.

Il débute dans les affaires, en 1914, dès l'âge de dix-sept ans, comme gérant du magasin à rayons que son père tenait à Saint-Henri sous la raison sociale de Maison Nap. Marcotte. En 1923, il entrait à l'emploi de la Commission des Liqueurs de Québec. En février 1927, il est devenu représentant pour la province de Québec de la Maison Hiram Walker & Sons Limited, distillateurs de Walkerville.

Le 15 octobre 1928, il était nommé consul honoraire à Montréal d'un Etat de l'Amérique centrale, la République de El Salvador. M. Marcotte est membre à vie du Régiment de Maisonneuve et du Club de Publicité de Montréal. Il est célibataire (1929). Ses récréations favorites sont le ski et le tennis.

Domicile: 383, avenue Beaconsfield, Montréal.



CHARLES-ÉMILE MINGUY

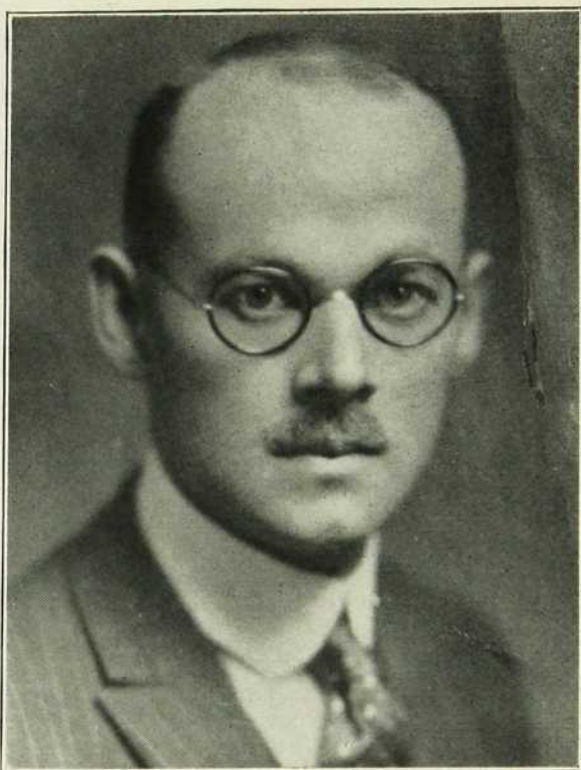
Médecin et chirurgien

Un des jeunes praticiens de Québec, la vieille capitale, le docteur Charles-Émile Minguy est né le 1er août 1898, à St-Charles de Bellechasse, du mariage de Jean Minguy, marchand de nouveautés, et de Joséphine Lacroix, fille de Michel Lacroix. Après avoir étudié au séminaire de Québec, il s'inscrivit à la faculté de médecine de l'Université Laval. Admis à la pratique de sa profession en 1924, il fut médecin interne à l'Hôtel-Dieu de Québec en 1924 et 1925. Depuis cette dernière année, il a ouvert un bureau à Québec.

M. le docteur Minguy a des activités sociales étendues; il est directeur de la Société St-Jean-Baptiste, membre de l'Alliance Nationale, de la Société des Artisans Canadiens français, des Chevaliers de Colomb, ainsi que de diverses sociétés médicales. Il est officier du club de golf Jacques-Cartier, membre du Club Lapointe. Milicien fervent, il fait partie du Régiment de Montmagny. Lieutenant en 1921, capitaine en 1922, instructeur en mousquetterie en 1923 et en cavalerie en 1924, il a été nommé major en 1925. Il prend ses délassements dans le jeu de bridge, le tennis, la lecture.

Marié le 12 avril 1926 à Anne-Marie Racine, fille de Napoléon Racine, pilote, un enfant leur est né. En politique; indépendant.

Domicile: 281, 1^{ère} avenue, Québec.



J.-RODOLPHE-E. MACKAY

Notaire

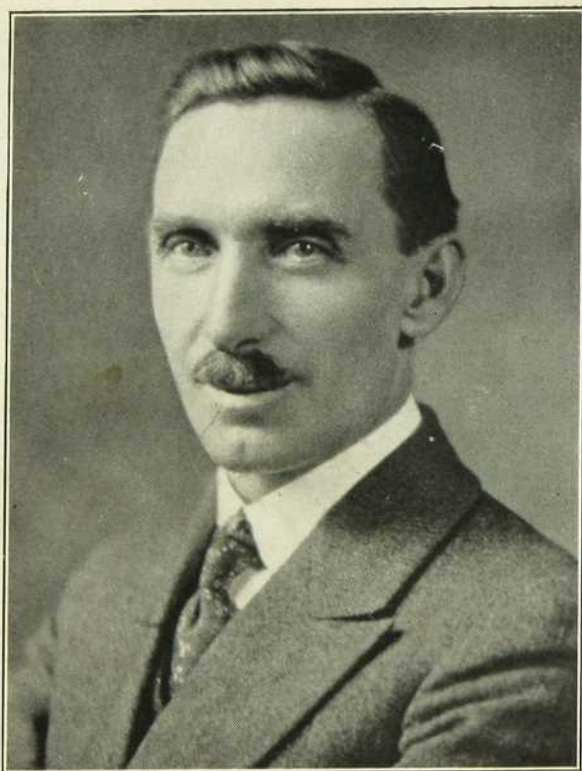
Fils du Dr J.-F.-Ernest Mackay, médecin vétérinaire, et d'Alphonsine Plante, fille de P.-H. Plante, M. Mackay est né le 27 mars 1893 dans la paroisse Ste-Famille de l'île d'Orléans, près Québec. Il parcourt le cycle entier des études classiques données au séminaire de Québec qu'il quitta avec ses degrés de bachelier en sciences. Licencié en loi de Laval de Québec, il reçut sa commission de notaire le 17 septembre 1917. Durant son stage universitaire, M. Mackay compta des activités étendues. Il fut le premier vice-président de la faculté de droit pour le terme scolaire 1915-16, président du cercle de l'A.C.J.C. de l'Université Laval et président des comités sportifs universitaires. Il prit une part prépondérante à l'organisation des congrès de la colonisation, du commerce et de l'industrie lancés par l'A.C.J.C. En 1914, il était entré à la Provincial Securities Co. et l'année suivante il était directeur de la Compagnie des Obligations Canadiennes, Ltée.

En 1917, il fonda la société légale Hamel & Mackay, notaires. En 1918, il entra à la maison de banque Versailles, Vidicaire & Boulais en qualité de directeur-adjoint de la succursale de Québec, pour devenir quelques années après associé de cette maison et inspecteur général de ses services extérieurs dans le district de Québec. En 1924, il fonda la maison de banque Hamel, Mackay, Fugère, Ltée, et il en fut le vice-président et le gérant des ventes jusqu'en 1927. Depuis, M. Mackay exerce sa profession seul, à son propre compte. Il est promoteur et président de Les Appartements Lafontaine, Ltée, ex-membre du comité régional québécois de l'A.C.J.C., directeur et trésorier du cercle des Voyageurs de Commerce de Québec, Inc., promoteur et membre de l'Assoc. des Banquiers en valeurs de placements de la prov. de Q.; membre du Old Colony Club of Canada.

En 1917-18-19, il avait pris une part active aux emprunts de la Victoire en qualité d'organisateur divisionnaire ainsi qu'à la campagne de souscription en faveur de l'Université Laval, dite Aide-à-Laval.

Le 14 avril 1920, il épousa Marguerite Turcot, fille du Dr Edwin Turcot, M.D., ex-doyen de l'Université Laval. Six enfants sont nés de cette union: trois garçons et trois filles.

En politique: libéral. Domicile: 53, avenue Dessane, Québec.



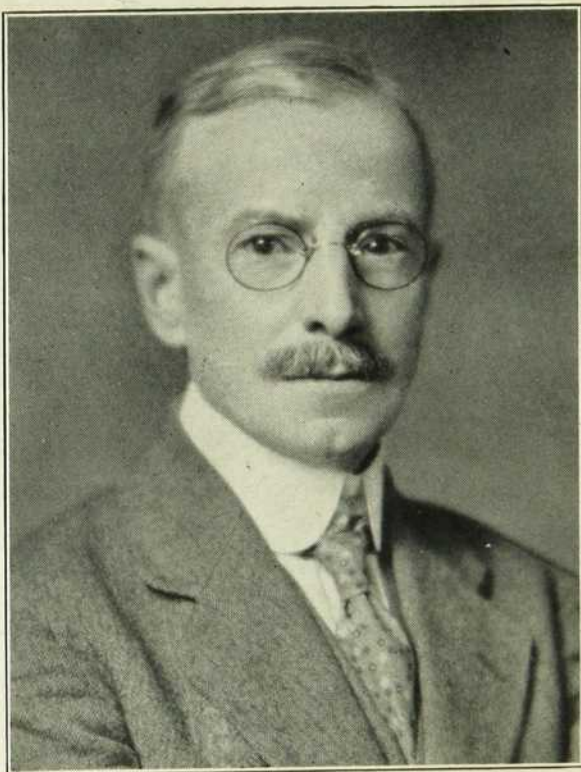
LÉON MALARD

Industriel

Il y a un Canadien français partout. L'adage est applicable à M. Malard, en ce sens qu'il est un pionnier, parmi nos compatriotes, d'une industrie par ailleurs assez spéciale. Né le 18 janvier 1879, à Ste-Thérèse, Co. Terrebonne, du mariage d'Auguste-Olivier Malard, en son vivant professeur de piano et organiste de Montréal, et de Salomé, fille de Grégoire Constantineau, il reçut son instruction aux écoles St-Laurent, St-Jacques de Montréal. De l'année 1893 à 1897, il fréquenta le Mont St-Louis et là fut membre du corps des Cadets et de la fanfare—bon sang ne peut mentir. Il débutait en affaires en août 1907 en fondant la raison sociale Montreal Blue Print Co., avec M. Emery Lavigne comme associé, d'abord dans l'immeuble portant le numéro 40 de la rue de l'Hôpital, puis à 5 Notre-Dame ouest et enfin au numéro 1067 Côte du Beaver Hall où il se trouve encore. Cette industrie consiste à reproduire par lumière artificielle, au moyen de machineries modernes, tous les plans d'architectes, d'ingénieurs ou de constructeurs. Pionnier dans cette industrie qui consiste dans la reproduction de documents par système photographique sans plaque négative, appelé photostat, cette entreprise à caractère familial, possède aujourd'hui une installation des plus modernes et est, au surplus, la seule maison canadienne-française du genre.

M. Malard fait partie de l'Ordre des Forestiers Canadiens. La pêche, le hockey, le tourisme font ses délasséments. Il épousa, le 26 avril 1909, Maria, fille de Félix Jarry, de Rigaud. Onze enfants sont nés de cette union. En politique: indépendant.

Domicile: 672 Bloomfield, Outremont.



EMERY TESSIER-LAVIGNE

Industriel

M. Emery Tessier-Lavigne compte assurément parmi les citoyens de Montréal, y ayant la plus vieille souche, puisque son ancêtre Urbain Tessier dit Lavigne, marié à Marie Archambault, s'y établit dès avant 1650, ce qui ne mène pas loin de l'année même de la fondation. Fils de Cléophas Tessier, marchand, et d'Evelina, fille d'A'phonse Boissy, il naquit à Montréal le 28 octobre 1881. Il suivit les cours de l'académie commerciale du Plateau et de l'académie Montcalm. Il fréquenta également les cours du soir de l'International Business College. Jeune encore, il entra à la maison C.-O. Beauchemin & Fils et y séjourna deux ans (1896-97). Puis il passe à la maison Desmarais & Fils qu'il ne quitte qu'en 1907, après un stage de 10 ans, pour débiter à son compte cette fois en août 1907. En cette année, il s'associe à son futur beau-frère, M. Malard, pour la fondation de la Montreal Blue Print Co., la seule organisation du genre en tout le pays et qui au surplus est dirigée par des Canadiens français. Cette industrie consiste à reproduire par lumière artificielle, au moyen de machineries modernes, les plans d'architectes, d'ingénieurs et de constructeurs, plans connus sous le nom de "Blue Prints". M. Tessier-Lavigne fait partie des Forestiers Cath. et du Club des Journalistes. Il prend ses délassements dans les voyages. Le 17 sept. 1912, il épousait Marie-Antoinette Malard, fille de A.-O. Malard, qui lui a donné quatre enfants. Indépendant en politique, M. Tessier-Lavigne dit qu'il n'a jamais pris part aux affaires publiques que lorsqu'il s'agit de remplir le devoir élémentaire de tout citoyen: celui de voter. Dom.: 412 Wiseman, Outrem.



PHILIPPE MONETTE, C.R.

Monette! St-Michel de Napierville! Ces noms évoquent aussitôt les souvenirs d'un de nos compatriotes qui mourut magistrat et qui eut une réputation "a mari usque ad mare" comme politique et orateur de "husting". Moins la politique, M. Philippe Monette suit la même voie.

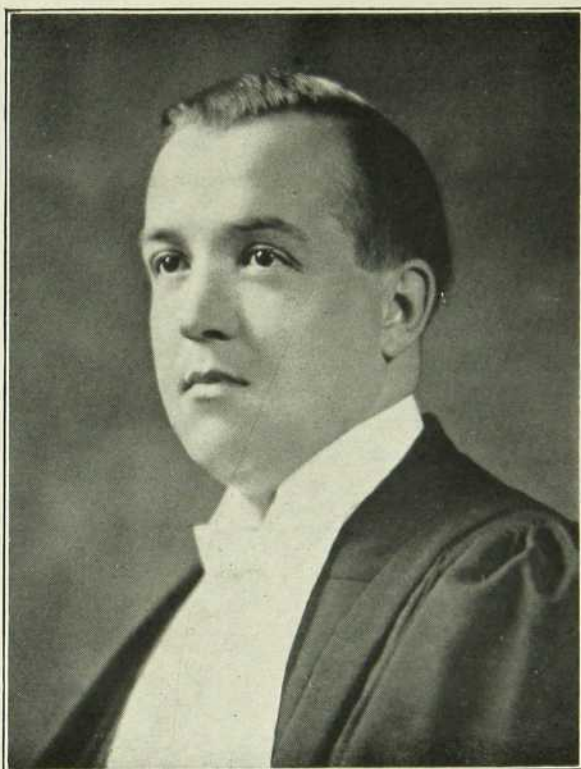
Ne le 26 mai 1890, à St-Michel (Napierville), du mariage de Napoléon Monette et de Stéphanie, fille de François Coupal, il a vécu son enfance à St-Rémi. Il recut son instruction secondaire au séminaire de Ste-Thérèse, au collège Ste-Marie et au séminaire de Joliette.

Admis à sa profession en juin 1913, il pratique seul jusqu'en septembre 1927. Il s'adonne à la pratique exclusive de droit criminel, et est réputé le spécialiste des causes de narcotiques. Depuis 1920, a été à maintes reprises le procureur du gouvernement fédéral. Au surplus a occupé pour la défense dans plusieurs causes capitales.

Fait Conseil du Roi en 1927, Me Monette a formé en septembre de la même année, avec MM. Lucien Gendron et René Gauthier, un bureau légal qui se consacre à la pratique exclusive du droit criminel et qui se trouve le seul du genre en notre ville.

Il a épousé, le 22 février 1916, Juliette Renaud, fille de J.-Ad. Renaud, C.R., assistant sous-ministre de la Justice, à Ottawa.

En politique: libéral. Domicile: Montréal.



JEAN-RENÉ GAUTHIER

Avocat

Petit-fils de Thomas Gauthier, financier et philanthrope montréalais de grand renom, décédé il y a deux ans, fils d'Arthur Gauthier, employé civil, et de Corinne Soulières, il naquit à Montréal le 24 juin 1895. Il fit son cours classique au séminaire de Joliette, dirigé par les Clercs de St-Viateur. Au sortir de cette institution, il s'inscrivit à la faculté de Droit de la future Université de Montréal. Admis au Barreau en 1919, il se spécialise dans la pratique du droit criminel. Pendant trois ans, il fait partie de l'étude Cohen, Gendron & Gauthier. Au cours des années 1926 et 1927, il pratique en société avec Me Lucien Gendron. Depuis septembre 1927, avec MM. Gendron et Monette, sous la raison sociale de Gendron, Monette & Gauthier et qui se trouve le seul bureau légal de Montréal exclusivement consacré à la pratique du droit criminel. Me Gauthier s'est sans cesse occupé des affaires publiques au profit du parti libéral. Les bonnes oeuvres trouvent en lui un bienfaiteur empressé. Il est membre du Club de Réforme, du Club de Golf de Ste-Marguerite, du Islemer Golf Club, du Club de Tennis de Boucherville, du Montreal Press Club et membre-visiteur du New-York Bar Assoc. Récréations favorites: le tourisme, le tennis, le golf.

Le 22 mai 1926, il épousa Marcia Chirurg, fille du Dr Charles Chirurg. En politique: libéral. Domicile: 96 Drummond Appts, Montréal.



FORTUNAT MAYRAND

Gérant de Banque

Frère puîné de M. Oswald Mayrand, rédacteur en chef de la *Presse*. Son père Zéphirin Mayrand, qui eut une longue carrière comme notaire, laissa aussi quelques pièces de poésie fugitive. Sa mère était née Meunier dit Lapière (Cordélie). Il naquit le 22 avril 1881 à St-Philippe de Laprairie, vieille paroisse du sud de Montréal, qui a donné nombre de fortes unités à la société canadienne.

Après avoir étudié chez les religieux de Ste-Croix de St-Laurent, près Montréal, il débuta dans la carrière le 7 octobre 1899, entrant à la Banque d'Épargne de la Cité et du District de Montréal. Douze ans plus tard, il était nommé gérant de la nouvelle succursale qui s'ouvrait à l'angle des rues Mont-Royal et Christophe-Colomb. Il n'a cessé d'occuper ce poste depuis, s'employant tout entier au développement de cette maison, sise au centre d'un quartier habité aux sept huitièmes par nos compatriotes. Il est au surplus: commissaire de la Cour Supérieure, membre à vie de l'A.A.A. Nationale, Chevalier de Colomb.

Récréations favorites: le tourisme, la chasse, la pêche. En 1926, il visita la France, l'Italie, la Belgique et l'Angleterre.

Marié le 4 septembre 1904 à Marie-Louise Nault, fille de Delavoie Nault, de Deschambault, cinq enfants leur sont nés, dont deux survivent: Françoise et Gérard. En politique: indépendant.

Domicile: 592, rue Mont-Royal est, Montréal.



MARIE-LOUISE NAULT-MAYRAND

Très attachée à son mari, à ses enfants, à son foyer, à sa petite patrie — Deschambault, près Québec — qu'elle va revoir périodiquement, Mme Marie-Louise Nault-Mayrand se confine dans le rôle traditionnel de la femme canadienne. Auxiliaire de son époux, elle se consacre avant tout à l'éducation de son fils et de sa fille. Ses loisirs, elle les consacre aux oeuvres de bienfaisance et de charité, aux manifestations musicales qui se donnent ici et là.

Elle naquit le 20 juin 1882 à Deschambault, près Québec, du mariage de Delavoie Nault et d'Adèle Masson. Après avoir reçu sa première éducation chez les Soeurs Grises de son village natal, elle alla suivre le cours complet de l'Ecole Normale de Québec dont elle fut diplômée avec grande distinction.

Elle épousa le 4 septembre 1904, M. Fortunat Mayrand, fils de feu Zéphirin Mayrand, notaire et homme de lettres, et de Cordélie Lapierre. Cinq enfants lui sont nés, dont deux survivent: Françoise et Gérard.

Mme Nault-Mayrand est patronesse du Refuge de Notre-Dame-de-la-Merci.

Domicile: 592, rue Mont-Royal est, Montréal.



JOSEPH-ADONAI MEUNIER

Courtier

M. J.-A. Meunier est non seulement un diplômé en assurance-vie, mais il est un apôtre de cette forme de bien-être humanitaire qu'il étudia à fond, ce qui lui a valu la plus enviable réputation dans le monde de nos assureurs. Il naquit le 11 avril 1889, à St-Luc, Qué., du mariage de F.-X. Meunier, cultivateur, et de Azilda Benoit, fille de Julien Benoit. Il fit ses études chez les Clercs St-Viateur, à l'Académie St-Jean-Baptiste, et le 22 juin 1905 il obtenait son diplôme d'études commerciales. Après des stages successifs chez L. Chaput, N. Quintal, D. Masson, Révillon Frères et à la Cie Redfern, il travailla durant quinze ans pour le compte de la maison de quincaillerie Durand, en qualité de comptable. Ce fut au cours de ce dernier stage qu'il se lança dans l'étude de l'assurance, en qualité de sous-agent des compagnies Great-West Life, La Prévoyance, Hartford, etc., tout en s'appliquant à ses fonctions de comptable en chef.

Ce fut sur les instances du gérant de la Canada Life qu'il abandonna son emploi à la maison Durand. Poursuivant alors ses études des divers systèmes d'assurance, il obtint son diplôme en assurance-vie, en 1925. Il entra aussitôt à l'emploi de la Great-West Life, compagnie dans laquelle il détient pour plus de \$30,000 d'assurance. Depuis qu'il a embrassé sa nouvelle carrière, M. Meunier s'est chaque année qualifié pour le Club des 100,000, position qui le place en évidence parmi les plus forts agents d'assurance-vie dans la Métropole. Est administrateur des succ. Lafrenière et Meunier; sec. de la Soc. St-V. de P. d'Outremont; bienf. du refuge N.-D.-de-la-Merci. Comm. de la Cour Sup. Memb. du com. gen. de P.A.C.V. Che. de Colomb. Mem. de l'Ass. des Assu.-vie du Can. Anc. sergent au 65e Rég. et ex-lieut. des Zouaves. Anc. sec. et 1er vice-prés. de l'U. Can. des Raquetteurs. Fut aussi près. du Boucanier et du Cercle paroissial. La lecture, les études et les voyages constituent sa principale récréation. Le 6 juin 1916 il épousait Blanche Lafrenière, fille de Jos. Lafrenière, et six enfants sont nés de cette union. En politique: indépendant.

Résidence: 643 rue Stuart, Outremont.



LOUIS DE LOTBINIÈRE-HARWOOD, M.D.

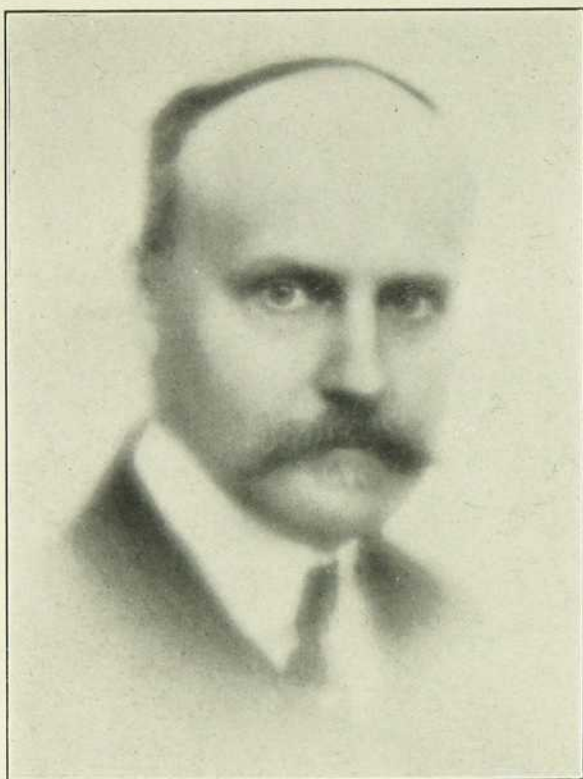
Le doyen de la Faculté de médecine de l'Université de Montréal, que l'on est toujours accoutumé de considérer comme l'une des plus hautes autorités en science chirurgicale, est né le 27 avril 1866. Il est le fils de Henry-S. Harwood, ingénieur civil et ancien député au fédéral. Après son cours classique au Collège de Ste-Thérèse et au Collège Bourget, de Rigaud, il étudia la médecine à l'Université Laval, de Montréal, où il gradua en 1890. Il fut alors attaché à l'Hôpital N.-Dame, en qualité de chirurgien, puis il partit pour l'Europe, où il étudia pendant plusieurs années, sous la direction des plus éminents professeurs et savants du temps, entre autres le célèbre docteur Pozzi, considéré comme le plus grand chirurgien de l'école française. De retour à Montréal, il fut de nouveau appelé à faire partie du personnel médical de l'Hôpital N.-D., et en 1905 il était nommé professeur de gynécologie à la Faculté de médecine de l'Université Laval, aujourd'hui l'Univ. de Montréal. L'Hôpital Notre-Dame le nommait, la même année, son chef gynécologiste, et l'année suivante il était élu au poste de surintendant médical de cette institution. En 1905, il était élu président de la section de Gynécologie du Congrès des médecins de langue française de l'Amérique du Nord, ce qui lui valut l'honneur de souhaiter la bienvenue, au Canada, au docteur Pozzi, son ancien professeur et le plus grand gynécologiste de France. Le docteur de Lotbinière-Harwood est membre du collège américain de chirurgie; membre du bureau général des examinateurs; vice-président de l'Association des éleveurs de vaches Holstein de la prov. de Québec; il en fut même le premier vice-prés. Sa ferme "Het-Loo", située dans les Chenaux, à Vaudreuil, fut réputée pour la beauté et la qualité de son troupeau.

Il a été pendant quinze ans directeur, contributeur et collaborateur de "L'Union médicale du Canada."

Il épousait en 1881, en premières noces, Mlle Berthe Masson, de Montréal, décédée en 1895, et deux filles sont nées de ce mariage, ainsi qu'un fils; en secondes noces, il épousait Mlle Catherine Macdonald, d'Alexandria, Ont., et, en troisièmes noces, il épousait Madame veuve Charles Martin, née Berthe Brosseau.

Le docteur Harwood, qui est doyen de la Faculté de médecine de l'Université de Montréal depuis plusieurs années, est membre des clubs St. James et St-Denis et de la Société d'Urologie de Paris.

Résidence: 228 Sherbrooke-Ouest, Montréal; l'été, Vaudreuil "Les Chenaux".



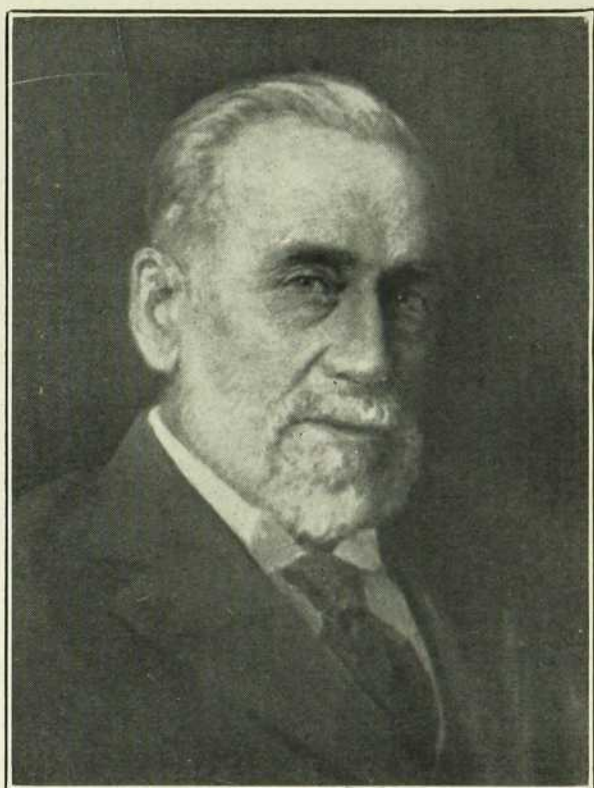
J.-B.=BEAUDRY LEMAN

Banquier — Chevalier de la Légion d'Honneur

L'administrateur et gérant général de la Banque Canadienne Nationale est né à Montréal, le 2 janvier 1878, fils de Joseph Leman, médecin, et de P. Beaudry, fille de J.-B. Beaudry. Il épousa, le 12 mai 1908, Caroline Béique, fille de l'hon. F.-L. Béique et de Caroline Dessauls. M. Leman fit ses études primaires au collège Mont St-Louis, à Montréal, et son cours classique, sous la direction du professeur André. Il étudia ensuite à l'Université Catholique de Lille, France, durant quatre ans, où il obtint son diplôme d'ingénieur en 1899, puis à l'Université McGill, où il obtint le degré de bachelier ès-sciences en 1900. Fut ingénieur en charge des travaux de la Shawinigan Water & Power, à Shawinigan Falls, de 1900 à 1906. Ingénieur consultant pour installations hydro-électriques et membre de la commission des services électriques de Montréal. Fut maire de la ville de Shawinigan Falls, de 1901 à 1906. Est gouverneur de l'Hôpital Notre-Dame et de l'Hôpital Ste-Justine. Membre des clubs: Cercle Universitaire, St-Denis, Laval-sur-le-Lac, Mount Royal, Montreal, Winchester, Metropolitan (New-York), Union Inter-alliée (Paris).

Administrateur de: Banque Canadienne Nationale, Trust Général du Canada, Shawinigan Water & Power Company, Montreal Tramways Company, Asbestos Corporation, Provincial Transport Co. Membre de la Commission Fédérale du Prêt Agricole, membre de la Commission Nationale Consultative pour le développement du St-Laurent.

Domicile: 597, Chemin Ste-Catherine, Outremont, P. Q.



L'HON. SIR HORMISDAS LAPORTE

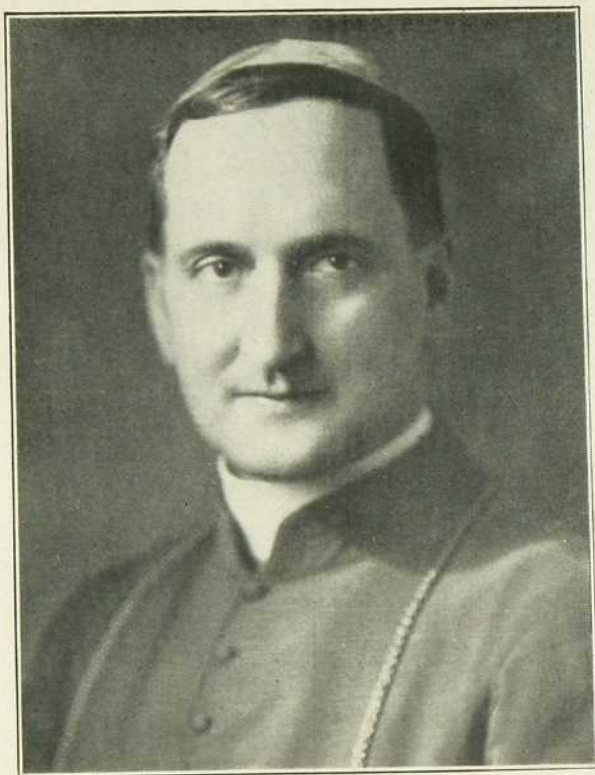
Président de la Banque Provinciale du Canada; de Laporte, Martin Ltée, de la Soc. d'Administration et de fiducie, Vice-prés. du Crédit Foncier Fr.-Can.; directeur des Ch. de Fer Nationaux; de la Cie d'Assurance La Sauvegarde; de l'Alliance Nationale et de la Chambre de Commerce de Montréal. Membre du Board of Trade de Montréal; gouverneur à vie des hôpitaux Notre-Dame et Général. Membre de la société des numismates et antiquaires; licencié en droit "honoris causa" de McGill; Conseiller Privé, en octobre 1917, et Chevalier, en juin 1918. A été élu échevin de 1897 à 1901 et maire de Montréal, de 1906 à 1909.

Est né à Lachine, le 7 novembre 1850, du mariage de J.-B. Laporte avec Marie Berthiaume et a reçu son éducation à l'école du Sault-au-Récollet. En janvier 1874, a épousé Onésime Mirza, fille de Pierre Gervais. A 2 enfants.

Fondateur de la maison Laporte, Martin Ltée, il en a fait une des plus grandes en Amérique, tout en consacrant une forte partie de son attention aux choses publiques et aux oeuvres de charité et d'éducation.

Il est membre des clubs St-Denis, Montreal, Canadian, Rideau d'Ottawa et du "Canadian Club" de New-York. Son amusement favori est la pêche.

En politique: conservateur. Résidence: 1016, rue Dorchester O., Montréal.



S. G. Monseigneur J. G. COURCHESNE

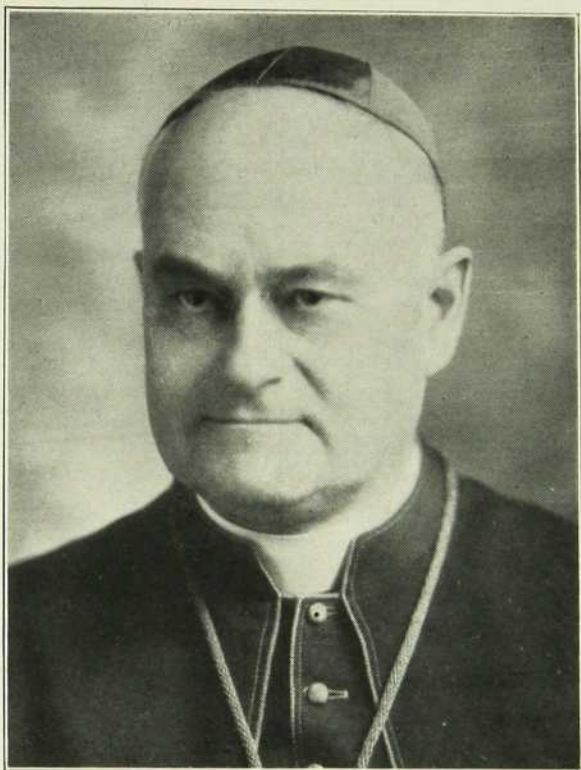
Evêque de Rimouski

Sa Grandeur Monseigneur Joseph-Georges Courchesne, successeur de S. G. Mgr J.-R. Léonard, au siège épiscopal de St-Germain de Rimouski, est né à St-Thomas de Pierreville, comté de Yamaska, le 13 septembre 1880. Il est le fils d'Alexandre Courchesne, cultivateur, et de Céline Bazin. Il fit son cours classique au collège de Nicolet, et dès qu'il fut ordonné prêtre par S. G. Mgr J.-S.-H. Brunault, le 10 juillet 1904, il se livra aussitôt à l'enseignement, à son Alma Mater. Fut professeur durant une vingtaine d'années au collège de Nicolet.

Avant d'être élu évêque de Rimouski, Monsieur le chanoine Courchesne occupait les fonctions de Principal de l'Ecole Normale de Nicolet et de professeur à l'Ecole Normale supérieure de Québec.

Docteur en théologie, Monseigneur Courchesne est reconnu comme une autorité en matière de droit canonique.

Littérateur de renom, il a beaucoup écrit. A condensé, ces dernières années, un livre très remarqué, *Nos Humanités*, le fruit de son expérience et de ses recherches pédagogiques. Sacré évêque du diocèse de Rimouski, le jeudi 24 mai 1928, par Son Eminence le cardinal Raymond-Marie Rouleau. En résidence à Rimouski, P. Q.



Engr. par O. Allard, Montréal.

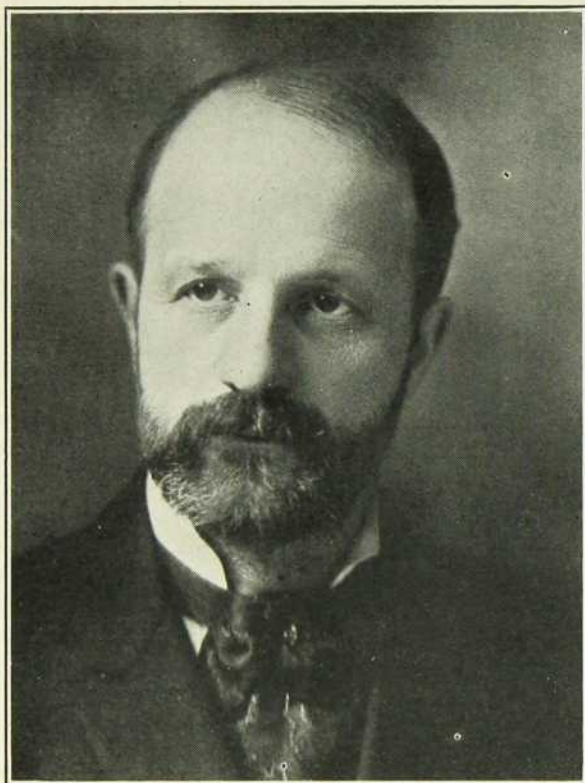
S. G. Monseigneur C.-A. LAMARCHE

Evêque de Chicoutimi

Le nouvel évêque du diocèse de Chicoutimi, Sa Grandeur Monseigneur Charles-Antonelli Lamarche, est né à Saint-Jacques-de-l'Achigan, comté de l'Assomption, le 26 octobre 1870, de Denis Lamarche, notaire, et de Philomène Rocher. Il fit ses études à l'Assomption et au grand séminaire de Montréal, où il fut ordonné prêtre par Mgr Fabre le 16 juillet 1893. Etudiant à la Propagande de Rome (1893 à 1895), d'où il revint docteur en théologie; vicaire de Saint-Joseph de Montréal de 1895 à 1897; aumônier des SS. du Sacré-Coeur au Sault-au-Récollet, 1897-1902; aumônier de la maison-mère des SS. des SS. NN. de Jésus et de Marie (1902) et de Villa-Maria. Il fut successivement curé du Sault-au-Récollet et à Saint-Jean-d'Iberville. Il remplaça Mgr A.-V.-J. Piette à la paroisse Saint-Stanislas de Montréal. Il était membre de la commission scolaire de Montréal.

Sa Grandeur Monseigneur Lamarche est le frère cadet de M. le curé Roméo Lamarche, de Laprairie.

Nommé le 23 août 1928, par Sa Sainteté le Pape Pie XI évêque de Chicoutimi et sacré dans la cathédrale de Chicoutimi, le 18 octobre suivant, par Son Eminence le cardinal R.-M. Rouleau.



TANCRÈDE BIENVENU

Financier

Né à Varennes, le 26 avril 1864, du mariage de M.-A. Bienvenu et de dame Octavie Larose, aussi petit cousin de sir Louis-Hippolyte Lafontaine, il a fait ses études au collège de Varennes.

En 1882, il entra au service de la maison Aug. Couillard, marchand-feronnier en gros de la cité de Montréal, et en 1885, devint le principal du collège de Varennes, poste qu'il occupa jusqu'en 1888, alors qu'il fit ses débuts comme banquier.

Il est aujourd'hui le vice-président et directeur général de la Banque Provinciale du Canada, dont il est l'un des fondateurs; administrateur de "Lake of the Woods Milling Co."; Crédit-Foncier Franco-Canadien; Société d'Administration Générale; Montréal Water and Power; La Sauvegarde; Guardian Assurance Co.; Scottish Union and National Insurance Co.; Succession de Beaujeu; succession de l'hon. Charles Wilson; président de C.-H. Catelli limitée; liquidateur nommé par l'Association des Banquiers, de la banque Saint-Jean.

Fut trésorier honoraire du monument Edouard VII en 1911; est membre du Comité des Finances de la Croix Rouge canadienne; trésorier honoraire de l'Hôpital Notre-Dame; membre et aviseur du conseil des Recherches industrielles et scientifiques du Canada; nommé en 1916, etc.

En mai 1885, il a épousé Clara, fille unique de M. Patrick Martin, entrepreneur de chemin de fer.

De ce mariage sont nés sept filles et quatre fils.

Réside à Westmount, et la saison d'été, à Murray Bay, Pointe-au-Pic, P. Q.



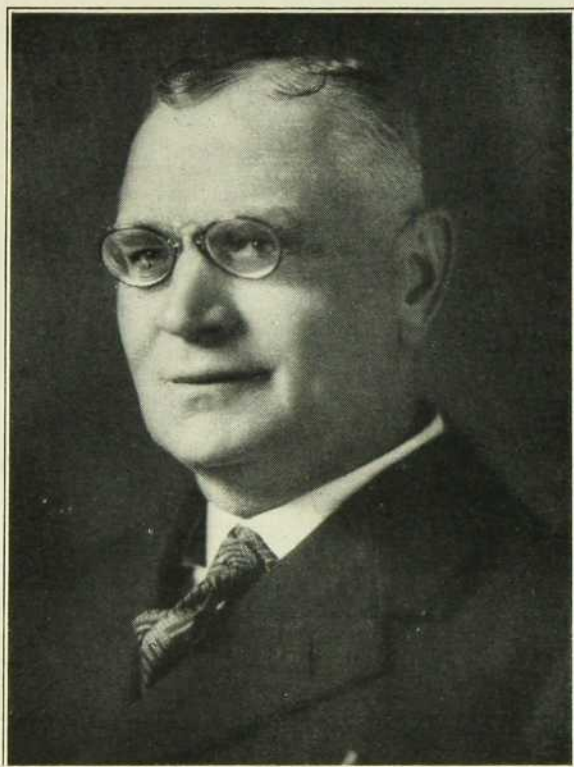
HECTOR-LOUIS MOREAU

Courtier

Les gens heureux, comme les peuples heureux, n'ont pas d'histoire. C'est un adage qu'il faudrait formuler s'il ne l'eût été déjà cent fois. A en juger par les quelques rares l'gnes que M. Moreau consent à nous donner sur son propre compte, il entend presque n'avoir pas de passé: trait bien caractéristique de ces hommes qui vivent tout entier dans un présent, fonction de demain. Fils d' Hector Moreau, courtier, et d'Amélie Delorme, fille de Louis Delorme, celui qui fait le sujet de cette notice naquit dans la métropole le 22 juin 1890. Dès l'âge de quinze ans, soit en juin 1905, M. Moreau cherchait où tracer son sillon dans les nombreux champs qui s'ouvrent aux yeux de la jeunesse. En 1908, il se décidait pour le courtage, carrière qui avait été celle de son père. Entré chez Shepherd, il passait en 1910 chez Richardson, en 1916 chez H. M. Connolly pour finalement s'affilier en 1924 à Watson et Chambers. Il est membre associé de cette dernière firme. Membre du Club St-Denis, Royal Automobile Club of Canada, Club Canadien, Club de Réforme. Il prend ses délassements dans les sports au grand air: le golf, le tennis, la chasse.

Marié le 25 septembre 1915 à Annie-Gertrude Moreau, fille de John-Johnson Cairns. Un fils leur est né en janvier 1917 et qui porte les prénoms d'Hector-Johnson.

En politique: libéral. Domicile: 238 avenue Walkley.



JOSEPH MARION

Industriel

M. Marion représente chez nous, dans toute l'acception du terme, le type de "gentleman-farmer" si populaire et si recherché de nos compatriotes de la mère-patrié. Né le 5 octobre 1872, à St-Jacques, Montcalm, du mariage de Damase Marion et Elise Perreault, il a fait ses études au Séminaire de Joliette. A l'âge de 22 ans, soit en 1890, il débutait dans le commerce du tabac qu'il a toujours continué depuis avec un succès des plus encourageants. Propriétaire exclusif d'une grande ferme modèle enregistrée sous son nom, établie selon les dernières acquisitions de l'agronomie moderne et qui fait l'orgueil du comté, il se voyait octroyer en 1923 les récompenses officielles: médaille d'argent, dipl. me de très grand mérite qui lui conférait le titre de Lauréat du Mérite Agricole. Elu maire de St-Jacques en 1913, il se fit aussitôt le promoteur de la nouvelle loi des bonnes routes et fut un précurseur dans sa région où une partie des chemins se fit sous son administration. En 1914, il fut le président du comité des syndicats nommés pour la reconstruction de l'église de St-Jacques, incendiée l'année précédente. Il a été marguillier de la paroisse et depuis plusieurs années il est président du cercle agricole, de la Société des Artisans Canadiens-français (section St-Jacques de Montcalm) et depuis 25 ans, président de la commission scolaire. Il s'est autrefois activement mêlé d'organisation politique. Il a présidé à trois élections comme chef conservateur, mais depuis quelques années il ne participe plus à aucune campagne électorale. Ses meilleurs divertissements consistent dans la visite de ses fermes.

Marié le 19 février 1895 à Albina, fille de Joseph Lachapelle. Douze enfants leur sont nés, dont sept sont vivants. Résidence: St-Jacques de Montcalm, P. Q.



PIERRE HÉBERT, M.D.

Coroner

D'origine acadienne, son ancêtre Olivier Hébert marié à Cécile Dupuy vint s'établir dans le comté de Laprairie, aux alentours de 1769. Son père, André Hébert, médecin, pratiqua pendant près de quarante ans. Sa mère, née Rosalie Ste-Marie, était la fille du capitaine Louis Ste-Marie, qui fut vingt ans député du comté de Napierville, au local et au fédéral, et qui battit L.-O. David dans une lutte restée mémorable. Coroner-suppléant du district de Montréal. Activement mêlé aux luttes politiques locales, artisan de tête du parti libéral en son comté, au surplus beau-frère du sympathique député de Jacques-Cartier, M. T. Rhéaume, M. Hébert suit également le mouvement général de la politique canadienne. Né à St-Rémi-de-Napierville le 27 juin 1884, il passa par les collèges classiques Bourget de Rigaud et Ste-Marie de Montréal, et l'École Normale Jacques-Cartier. Puis il va chercher un diplôme en agronomie au collège d'agriculture de Guelph, Ont., où il eût pendant trois ans comme compagnon de pension le jeune John Bracken, aujourd'hui premier ministre du Manitoba. A sa sortie du collège de Guelph, le Dr Hébert fut instituteur durant un an à St-Adolphe, Manitoba. Après avoir parfait ses études classiques au collège de L'Assomption, il suivit les cours de médecine de l'Université de Montréal. Admis à sa profession en 1913, il pratiqua la médecine générale à St-Michel-de-Napierville jusqu'en 1919, alors qu'il alla s'établir à St-Rémi, ajoutant la clientèle de son père à la sienne, celui-ci décédant en 1921. Se consacrant surtout à la médecine générale, il est réputé spécialiste en obstétrique. On le surnomme à bon droit le "Médecin des pauvres". Maire de St-Rémi depuis 1924, préfet du comté de Napierville depuis 1926, coroner du district d'Iberville et présentement (1929) coroner-suppléant du district de Montréal, Chevalier de Colomb. Toutes les institutions de bienfaisance l'intéressent avec une prédilection marquée pour l'hospice de la Providence de Laprairie. Ses récréations favorites: la chasse et la pêche.

Marié le 24 septembre 1912 à Bernadette Roy, fille de J.-N. Roy, sept enfants leur sont nés: Simone, Paul, Jacques, Lucille, Lucien, Susanne, André. En résidence à St-Rémi-de-Napierville, P. Q.



ALÉAS DESROSIERS

Industriel

250

ALÉAS DESROSIERS

Né le 12 octobre 1885, à Lanoraie, fils d'Alexis Desrosiers, cultivateur, et de Virginie Giguère, M. Desrosiers en quittant l'école paroissiale apprit le métier de mouleur et il fut tôt considéré comme un artiste dans le genre. Il travailla à Montréal et aux Etats-Unis. A son retour en 1912, possédant un capital assez notable, il fonda dans la métropole l'industrie connue sous le nom de pierre "Desco", limitée, dont il est présentement le président et le gérant général. Cet établissement, l'un des plus considérables du genre, est situé sur la rue Courtrai, à la Côte-des-Neiges.

La Desco est une pierre artificielle qui devient favorite chez les entrepreneurs en construction. Unique en son genre, elle est en usage depuis au delà de quinze ans. Elle a été utilisée dans la construction des églises et des écoles suivantes: église Notre-Dame de la Victoire, St-Clet, Terrasse Vinet, St-Vital (Montréal-Nord), St-Viateur (près Berthierville), St-Barthélemy (église et presbytère), Pawtucket, R. I., cathédrale St. James, chapelle du Collège St-Hyacinthe, presbytère Ste-Agathe, sacristie Ste-Anne-de-Beaupré; intérieur de l'église St-Jean-de-la-Croix, Ste-Marguerite de Montréal, St-Ambroise et Drummondville; une école à Drummondville, deux à Cornwall, Ont., couvent Ste-Martine (à St-Hyacinthe) et collège Jean de Brébeuf (chemin Ste-Catherine).

M. Desrosiers est un homme d'initiative. Débutant avec quelques employés, il a maintenant une industrie qui requiert l'emploi de plus de cent personnes. Membre du Builders Exchange, du Club de chasse Laurel. Il s'intéresse aux bonnes oeuvres. Ses récréations favorites: la chasse et la pêche. Libéral en politique. Le 7 fév. 1910, il épousa Régina, fille d'Isidore Marcoux qui lui a donné un fils et une fille.

Dom.: 102, rue Dobie, ville Mt-Royal, Montréal.



RÉGINA MARCOUX-DESROSIERS

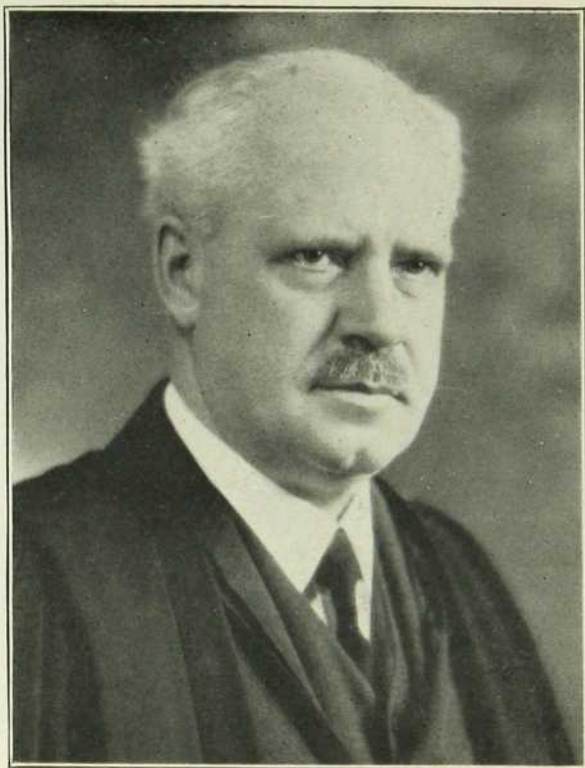
Epouse d'un homme qui, avec les seules ressources de sa clairvoyance, son initiative, son ambition, son énergie, a su mettre sur pied en moins de vingt ans une industrie qui se classe parmi les toutes premières de la métropole canadienne, Madame Régina Marcoux-Desrosiers eut pu, comme tant d'autres, user ou... mesurer du crédit et du prestige accumulés de la fortune et du rang social et chercher à se promouvoir dans les innombrables associations dites de bienfaisance, de perfectionnement ou d'avancement moral et social. Elle a préféré se confiner dans le rôle traditionnel de la femme canadienne: la conduite de sa maison, l'éducation de ses enfants et le soutien de son mari.

Née le 24 décembre 1885, à Princeville, comté d'Arthabaska, fille d'Isidore Marcoux et de Céline Ferland, elle reçut son éducation chez les religieuses de L'Assomption, chargées de l'enseignement en sa ville natale.

Le 7 février 1910, elle épousait M. Aléas Desrosiers et deux enfants sont nés de leur mariage: Gérard et Gabrielle.

Tout entière à son foyer, Madame Régina Marcoux-Desrosiers prend ses déplacements dans la culture des arts d'agrément et les sports au grand air.

Résidence: Ville Mont-Royal, Montréal.



J.-HORACE GERVAIS

Médecin

Fils de Zéphirin Gervais, comptable à l'emploi de la Cie de Navigation Richelieu, et d'Emilie Moore, fille de George Moore, M. Gervais est né à Montréal le 10 février 1878. A quatorze mois, il devenait orphelin de père. M. Gervais tient à rendre ici un filial hommage à la douce mémoire de sa mère, qui consentit à un travail pénible et sans fin et à des sacrifices indicibles pour le faire bénéficier d'une instruction classique et lui assurer de la sorte une existence plus large et plus heureuse. Il étudia à l'Académie Commerciale du Plateau, au Collège de Montréal et à l'Université Laval de Montréal, dont il gradua avec distinction en 1903. Il s'est livré à la pratique générale de la médecine depuis cette date. En 1907, le Dr Gervais est nommé membre du bureau de la compagnie d'assurance l'Industrielle de Québec. Pendant quelques années il s'intéresse très activement au mouvement médical de secours mutuels. En 1913, il se qualifie comme hygiéniste de carrière en subissant avec grand succès l'épreuve de ce doctorat à l'Université Laval. Peu de temps après, il est appelé à faire partie du personnel médical dans le Service de Santé de la cité de Montréal. Délégué à Lyon (France) en 1914 pour y représenter notre ville, il assiste à un congrès d'hygiène scolaire et y est élu vice-président honoraire. Forcé par la guerre de rentrer à Montréal, ses soins sont aussitôt requis dans toutes les divisions du Service de Santé. Durant l'épidémie de fièvre typhoïde, en 1927, il fut prié de prendre la direction médicale de l'Hôpital Civique. Récemment, il fut promu à la surintendance de la division des maladies contagieuses. Après vingt-cinq années de pratique professionnelle, M. Gervais consacra à l'avenir toutes ses activités au service de l'hygiène publique. Il fait partie des associations des Forestiers Catholiques, des Artisans Canadiens-français, de l'Alliance Nationale, de la Société Médicale de Montréal, de l'Alliance Française. Ardent Chevalier de Colomb, il a déployé beaucoup d'activité pour cet ordre. Il fut officier du Conseil Lafontaine durant quatre années et en 1913 on le nomma délégué dans l'intérêt de nos frères de l'Ouest du Canada. Le théâtre, surtout l'opéra (dont il est un ancien chanteur-amateur), fait ses récréations favorites. Le 6 mars 1905, il a épousé Alice Castonguay, fille de François-Xavier Castonguay, fonctionnaire civique, laquelle lui a donné un fils: Paul-Emile. Domicile: A Montréal.



ÉTIENNE GÉRIN

Notaire

Reçu d'hier dans sa profession, M. Gérin, après être venu chercher sa formation dans la métropole, est retourné exercer dans sa ville natale où, assurément, il peut compter sur le succès, le rôle du notaire, aujourd'hui autant agent de change que tabellion, étant primordial dans une contrée jeune.

Petit-fils d'Antoine Gérin-Lajoie, fils d'Auguste Gérin (décédé en 1927) et de Léonise Boulay, le notaire Étienne Gérin est né à Coaticook le 6 septembre 1901.

Ses études classiques terminées au séminaire St-Charles-Borromée de Sherbrooke, il s'inscrivit à la faculté de droit de l'Université de Montréal et à la Chambre des Notaires. Sa cléricature achevée, il était admis à sa profession en juillet 1926.

Il a ouvert aussitôt une étude à Coaticook et il y pratique depuis, en passant par tout le cycle des choses professionnelles: règlements de succession, incorporations de compagnies, prêts d'argent, etc.

Tout entier à se créer une situation, M. Gérin n'a encore guère pu songer à la politique. Par contre, il supporte tout mouvement d'intérêt public concernant la cité d'avenir qu'il habite.

Pareillement, les oeuvres de bienfaisance trouvent en lui un auxiliaire dévoué, qui ne marchandé pas le concours de sa personne.

Membre de la Société St-Jean-Baptiste, de l'Ordre des Chevaliers de Colomb (cérémoniaire du Conseil de Coaticook).

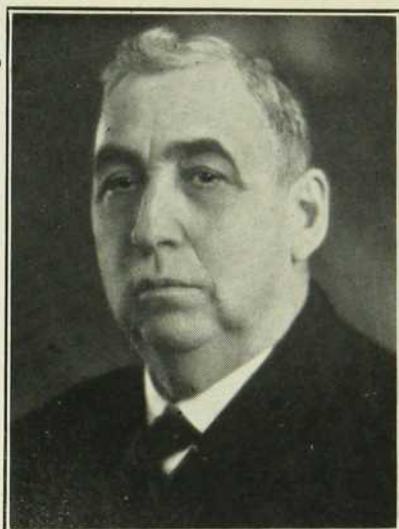
Le tennis et le patin sont ses récréations favorites.

En politique: conservateur. Résidence: Coaticook, P. Q.

Norbert-Chs Gendron

Fonctionnaire

Fils de Laurent Gendron, boucher, et d'Euphémie Dufresne, fille de Easile Dufresne, l'actuel maître de poste de Magog est né à Stukely North (Shefford), P. Q., le 18 décembre 1871. Il étudia à une école commerciale tenue par des religieuses et au Séminaire St-Charles-Borromée de Sherbrooke. Il débute en affaires comme boucher (1895-1908), succédant à son père. De 1908 à 1921 il est marchand de chaussures, successeur de J.-N. Normandin, rue Principale, à Magog. Entre temps, le 15 août 1912, il était nommé maître de poste à Magog, charge qu'il remplit encore. Longtemps l'un des organisateurs en chef du parti



conservateur en sa région, il a été à diverses reprises le président de l'association locale des conservateurs, et en 1911 candidat malheureux au provincial avec M. J.-P. Bissonnette comme opposant. Dès 1902, il s'était laissé porter à l'échevinage de la ville de Magog à la demande pressante du curé du temps, l'abbé Charles Millette, pour surveiller les droits des écoles catholiques, battus en brèche. Et à la démission de M. H. Bissonnette à la mairie il était nommé, par ses collègues du conseil municipal, pour rachever le terme. Les habitants de Magog ont conservé le souvenir d'une grève survenue il y a une trentaine d'années aux usines de la Dominion Textile et qui affecta l'intérêt général de leur cité. A la demande des ouvriers et de la compagnie, un comité de trois membres fut formé avec la charge de préparer un règlement. M. Gendron en fut le président, non sans qu'on le menaçât, dans ses propriétés et jusque dans sa famille. Il refusa l'offre de sentinelles pour ses propriétés que lui fit la compagnie Dominion Textile et amena à une solution heureuse — qui se traduisit par une augmentation de salaire des employés — un soulèvement qui compromit un moment l'avenir de leur ville.

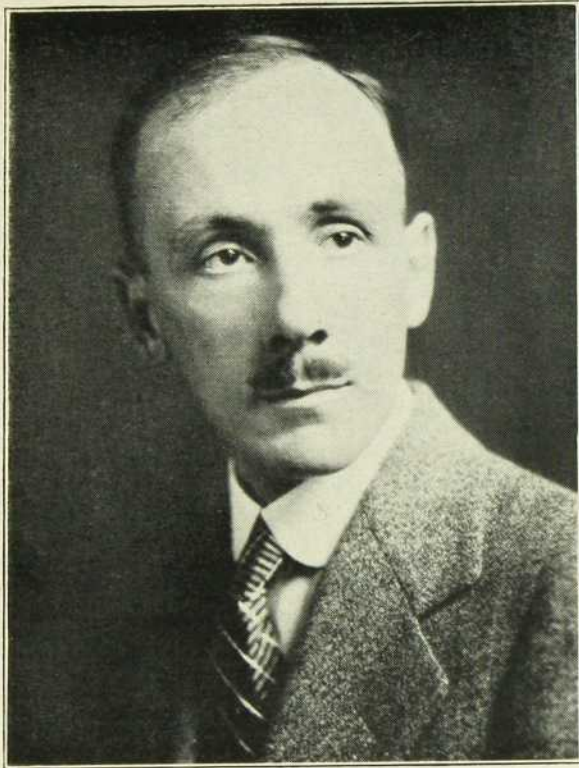
M. Gendron a été administrateur et président pendant sept ans de la fanfare paroissiale de Magog, président de l'Alliance Nationale, secrétaire-trésorier pendant dix-sept ans des Forestiers Catholiques, président des Forestiers Indépendants et délégué de ces sociétés aux conventions de Montréal et de Sorel, membre de la Société des Artisans et chancelier de l'Ordre des Chevaliers de Colomb.

Sportif ardent en sa prime jeunesse, il remporta la coupe dans une course à la rame, restée mémorable sur le lac Memphrémagog, contre un Américain fort d'une grande réputation et de beaucoup de médailles.

Sa récréation favorite: la musique instrumentale. Cornettiste.

Marié le 16 octobre 1893 à Marie Girard, fille d'Edouard Girard et d'Ursule Favreau, sept enfants leur naquirent dont quatre survivent: Martial, Marianne, Joseph et Gertrude.

Résidence: Magog, P. Q.



PAUL SAMSON

Notaire

M. Paul Samson est né à St-Roch de Québec, le 22 juin 1891, du mariage de feu le docteur Charles-I. Samson avec Dame Virginie Lemelin, fille de Joseph Lemelin, constructeur de navires.

Il fit ses études au collège de Lévis, au séminaire de Québec et à l'Université Laval, où il obtint en 1917 ses degrés de licencié en Droit avec "grande distinction", après avoir fait sa cléricature au bureau de Mtre H.-Octave Roy, ancien président de la Chambre des Notaires de la province de Québec.

Il a toujours exercé sa profession dans l'immeuble du Quebec Power à Québec, où il jouit de la confiance d'une belle et enviable clientèle. Des transactions immobilières importantes ont été conçues et exécutées dans son étude; homme très averti, il est l'aviseur de plusieurs institutions financières et capitalistes bien connus.

De son mariage avec Marguerite Taché, fille de J. de Labroquerie Taché, bibliothécaire du Canada, à Ottawa, et de Dame Marie-Louise Langevin, lui sont nés quatre enfants encore vivants, savoir: Bernard, Michel, Monique et Marc.

La politique est la moindre de ses occupations et les seuls loisirs qu'il peut se permettre sont consacrés à la pêche et au "touring".

Domicile: 166, rue St-Cyrille, Québec.



HENRI-PAUL CIMON

Courtier

M. Henri-Paul Cimon est né à la Malbaie, le 11 juin 1896, du mariage d'Alfred Cimon avec Dame Georgianne McLean, fille d'Archibald McLean. Il reçut une bonne instruction commerciale au collège de son village natal qu'il alla ensuite parfaire à l'École Technique de Québec. Parti avec le Corps des Ingénieurs dans le service expéditionnaire canadien d'outre-mer, ses supérieurs lui confièrent la direction d'importants travaux en Champagne, qui lui valurent deux décorations. A son retour il occupa une haute position dans le service de construction des chemins de fer nationaux, qu'il quitta pour un autre champ d'action plus propice à sa grande activité et son instinct d'initiative. Depuis une dizaine d'années, M. Cimon s'occupe d'opérations immobilières à Québec, et nous ne saurions compter toutes les transactions, dont plusieurs très importantes, qu'il réussit à mener à bon port grâce à son habileté et surtout à sa ténacité proverbiale. M. Cimon est le fondateur et le directeur de la Cie Commerciale des Produits de Mer et le président de "Immeuble & Epargne Inc.", compagnie formée dans le but de faire de l'immeuble de tous genres et d'établir un comptoir d'épargnes. Il est le véritable type du "self made man" et à 33 ans, il jouit déjà d'une aisance enviable qu'il ne doit qu'à son amour du travail. De son mariage avec Mlle Yvonne Pageau, fille de Pierre Pageau, sont nés trois enfants: Pauline, Médéric, Suzanne.

En dehors de la politique, M. Cimon ne s'accorde des loisirs que pour la pêche et la chasse, et de rares séjours sur une ferme modèle qu'il possède dans le Vermont.

Domicile: Loretteville, Québec.



RÉNÉ GUÉNETTE

Instituteur

Les professions libérales fascinent peut-être moins qu'autrefois les finissants, les bacheliers de nos collèges classiques. Ceux-ci ne croient plus déchoir s'ils entrent dans d'autres carrières, dans les carrières industrielles et commerciales, par exemple. Et même, quand au hasard de la vie on les rencontre dans des situations, nous ne dirons pas méprisées, mais en tout cas humbles et obscures, ils n'ont pas honte ainsi de se dire instituteurs. Ils savent, eux, si tant d'autres l'ignorent, que l'enseignement primaire est une des assises fondamentales de la vie des nations, conséquemment que le maître d'école fait une oeuvre éminemment utile, pourvu évidemment que l'idéal qui préside à l'accomplissement de sa tâche obscure soit celui de l'éducateur dans toute la plénitude du mot.

M. Guénette veut être cet éducateur. Les marques de confiance qu'on lui a témoignées jusqu'ici font croire qu'il remplit bien son rôle.

Né le 21 décembre 1897, à Ste-Jovite, du mariage d'Henri Guénette, marchand, et plus tard premier magistrat et maître de poste de Ste-Jovite, et d'Azilda, fille de Ludger Côté, il reçut sa première instruction chez les religieuses enseignantes de son village.

Au collège Ste-Marie de 1910 à 1918, il y fait toutes ses études secondaires et en sort bachelier es-arts "cum laude".

Les deux années suivantes, il étudie la théologie au Grand Séminaire de Montréal. Ne se croyant plus destiné à la prêtrise, il devient, en septembre 1920, professeur suppléant dans le district est de Montréal.

En 1921, après avoir obtenu du bureau central des Examineurs le diplôme académique exigé, il est admis professeur régulier dans le district nord. Durant le terme scolaire 1921-22, il enseigne à l'école Notre-Dame du Saint-Rosaire, de Villeray. De septembre 1922 à juin 1923, il professe la huitième année à St-Paul de la Croix.

Cette dernière année, sur la recommandation des commissaires du district nord, l'honorable Secrétaire Provincial, qui connaît les antécédents de M. Guénette et veut bien suivre sa carrière, lui accorde une bourse d'études en Europe.

M. Guénette séjourne trois ans à Paris, y suit les cours de l'École Normale d'Auteuil, de l'École Normale supérieure de Saint-Cloud et de la Sorbonne, dans une section de la Faculté des Lettres, appelée "École de préparation des professeurs français à l'étranger". Il obtient le diplôme de l'école.

Une année durant, il suit aussi des cours privés, chez M. Le Bidois, professeur de lettres à l'Institut Catholique de Paris, ancien professeur à l'Université de Montréal.

Pendant deux ans, de 1923 à 1925, il est chargé du cours sur le Canada, à l'Institut Normal diocésain de Paris.

Il porte la parole aux fêtes de Sainte Jeanne d'Arc, à Rouen, et parle du Canada à Paris, dans la banlieue et en province.

Il emploie ses vacances à visiter la France, l'Angleterre, la Belgique, la Hollande, l'Allemagne, la Suisse, l'Italie, l'Espagne et le Maroc.

De retour au pays, il est nommé professeur de huitième à St-Gérard d'Youville. En 1927, il est promu en neuvième année, comme professeur de philosophie, de français et de latin. Depuis septembre 1928, il est professeur de littérature et d'histoire, à l'École primaire supérieure du Plateau.

Au Monument National, il est également professeur de français.

Président du Cercle des Instituteurs du district nord, pour le terme 1928-29. Conseiller de la Société du Bon Parler français.

Délassement: le piano. Célibataire (1929).

Domicile: 1907, Mont-Royal Est, Montréal.

LORENZO LONGTIN

Inspecteur d'écoles

Son ancêtre était établi à Laprairie dès 1690. Un des petits-fils du colon alla prendre terre à La Tortue, autrement appelée Ruisseau LaSaline. De là, à la Petite Côte de St-Constant, avec la marche du défrichement, le passage était naturel. C'est là qu'est né le 25 février 1872 celui qui fait le sujet de la présente notice, fils de Jean-Olivier Longtin, agriculteur, et d'Emélie Provost, fille de Narcisse Provost et de Catherine DeMontigny. M. Longtin est aussi le neveu de Siméon-A. Longtin qui pratiqua la médecine au delà de quarante ans (1870-1911) à Laprairie et cousin par conséquent du fils de celui-ci, le docteur J.-M. Longtin, aussi établi à Laprairie et maire de sa ville natale depuis quinze ans.



Après avoir fréquenté l'école du village de St-Constant, M. Longtin se dirigea sur l'École Normale Jacques-Cartier dont il obtint le diplôme académique en 1890. Toute sa carrière devait se passer dans ou autour de l'enseignement.

Durant le terme scolaire 1890-91, il enseigne aux écoles du soir à Montréal. En 1892, il est nommé principal à l'école du village de St-Isidore-de-Laprairie qu'il dirige jusqu'en 1909, date de sa nomination d'inspecteur d'écoles pour les comtés de Laprairie, Châteauguay, Beauharnois et Huntingdon.

En 1920, il est nommé dans le nouveau district d'inspection créé dans la ville de Montréal.

M. Longtin a été le secrétaire-trésorier de la municipalité de St-Isidore-de-Laprairie pendant vingt ans; vérificateur au conseil de comté de Laprairie pendant quinze ans.

Co-fondateur (1905) de la compagnie de conserves de St-Isidore, il en fut le secrétaire jusqu'à sa cession en 1910 à la Dominion Cannery, industrie aujourd'hui très florissante et qui compte près de cent cinquante établissements dans les provinces de Québec et d'Ontario.

Promoteur des bonnes routes, il fit bénéficier sa municipalité dès 1909 de la nouvelle loi de voirie en faisant adopter un règlement à cet effet.

En 1910, on lui offrit l'acclamation à la mairie de St-Isidore qu'il crut devoir refuser.

Le 25 novembre 1897, il épousa Marie-Louise Doyon, fille de Wenceslas Doyon et d'Amanda Vézina et nièce de Cyrille Doyon, qui fut député au provincial et au fédéral, et qui a laissé une vivace réputation d'orateur. Il est le père de sept enfants: Camille, Antonio, Gilberte (en religion soeur Marie-Jeanne-de-Jésus), Gustave, Henri, Marie-Jeanne et Roland.

Domicile: 3414, rue Dorion, Montréal.



VALMORE GRATTON

Statisticien

Valmore Gratton est né le 6 avril 1897 à Ste-Scholastique. Il fit ses études primaires à l'Académie St-Jean-Baptiste dirigée par les Cleres de St-Viateur, étudia ensuite au collège Ste-Marie (promotion 1918), puis à l'Ecole des Hautes Commerciales (promotion 1921). Il participa en 1919, avec son camarade Anatole Désy, à la fondation de la Société des Conférences dont il fut le second président. Au sortir des Hautes Etudes, il fit un séjour de plusieurs mois aux Etats-Unis, notamment à Washington, New-York et Boston, pour y étudier l'organisation de la statistique et se spécialiser davantage en ce domaine. A son retour il occupa le poste d'assistant directeur du Bureau des Statistiques de la province de Québec et de rédacteur de l'Annuaire Statistique. Il quitta le service du gouvernement en 1925 pour accepter l'emploi de statisticien de la Montreal Light, Heat & Power Consolidated. Il est aussi attaché au service de rédaction du journal *La Presse*, de Montréal, en qualité de statisticien. Le journal publie assidument ses graphiques sur le mouvement économique du pays, en page financière. Il fut nommé membre du comité de rédaction de l'Actualité économique en 1926 et directeur permanent de la Soc. des Conférences en 1927. Il prononça une conférence à la Salle St-Sulpice en décembre 1927 sur l'orientation économique des Canadiens français. M. Gratton s'occupe aussi de publicité, pour le compte d'agences et de maisons de commerce de Montréal. M. Gratton est un amateur de golf. Marié le 10 avril 1922 avec Laurence Lamarche, fille de M. et Mme docteur S. Lamarche, de Ste-Scholastique, il est père de deux enfants. Résidence: 3897, rue Berri, Montréal.



J.-MAURICE PORTUGAIS, B.A., I.C., I.E.

Fils de A.-A. Portugais, marchand de fer, et d'Ernestine St-Laurent, fille d'Amable St-Laurent, M. Portugais naquit à Rimouski le 12 août 1899.

Il reçut son instruction secondaire au séminaire de Rimouski, au collège de Lévis et à l'Académie Commerciale de Québec, et sa formation professionnelle à l'Ecole Polytechnique de Montréal, laquelle, soit dit en passant, est l'une des plus réputées des deux Amériques. Fait ingénieur en mai 1924, il prit de l'emploi successivement à la Commission des Eaux Courantes, de Québec, au département des Travaux publics d'Ottawa, la Shawinigan Engineering Co., la Southern Canada Power Co., la Commission de l'Aqueduc de Montréal. Présentement, il est ingénieur technicien à la Canada Cement Company, de Montréal.

Il compte des intérêts dans la Canada Cement Co., la Shawinigan, le Brazilian, la Noranda et plusieurs autres compagnies minières.

Il est membre de la Corporation des Ingénieurs professionnels de Québec, de l'Engineering Institute of Canada, de l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole Polytechnique, du Cercle Universitaire de Montréal.

Aux beaux jours d'été, il se livre volontiers à la pêche. Il a sillonné le Canada et les Etats-Unis.

En politique: indépendant. Célibataire (1929).

Domicile: 3675, rue Ste-Famille, Montréal.

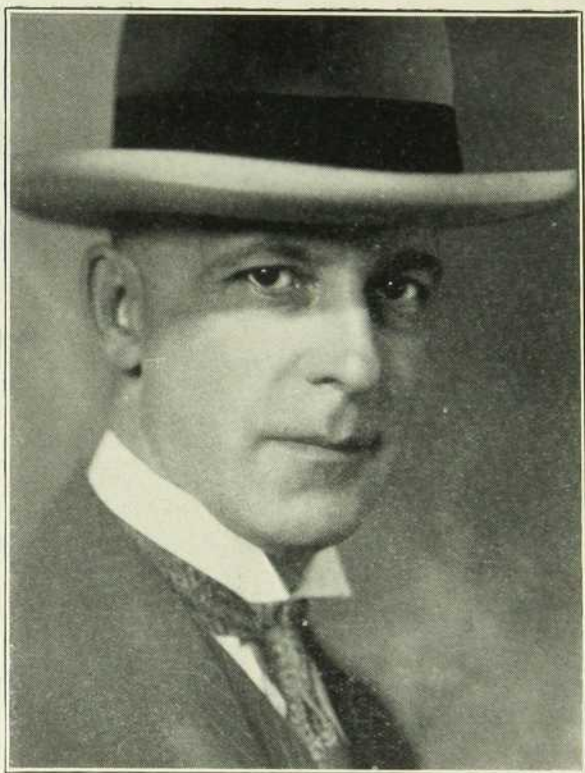


J.-ALBERT DOYON

Journaliste-professeur

M. J.-Albert Doyon naquit à Montréal, le 19 avril 1901, du mariage de J.-Philippe Doyon, étalagiste en chef de la maison Henry Morgan Co., et d'Alida Boucher. Il fit ses études primaires à l'école St-Jacques, puis ses études classiques aux collèges de Montréal, de St-Laurent et Ste-Marie. Il entra ensuite à l'École des Sciences Sociales, Economiques et Politiques de l'Université de Montréal, dont il devint le président, et d'où il sortit avec les titres de diplômé en journalisme et de licencié ès-sciences sociales, économiques et politiques. Il débuta dans le journalisme à "La Presse" en 1922, puis laissa la position pour devenir gérant du département de publicité de la Coopération Fédérée de Québec, écrivant dans le "Bulletin des Agriculteurs de Québec" et dans le "Bulletin de la Ferme". En 1924, il fut nommé boursier d'Europe du gouvernement de la province de Québec, sur recommandation de l'Université de Montréal. Il partit donc pour Paris, où il suivit les cours de l'École des Hautes Etudes Sociales et Internationales de Paris et à l'École Libre des Sciences Politiques. En mai 1925, il soutenait deux thèses, une d'économie politique (La Coopération Agricole au Canada Français) devant un jury présidé par Charles Gide, prof. au Collège de France; l'autre sur le journalisme (Le Journalisme Français au Canada) devant un jury présidé par Fernand Hauser, rédacteur parlementaire au "Journal". Il passa avec succès ces deux épreuves finales, obtint deux diplômes, puis décrocha le grand diplôme de l'École, que lui accorda Louis Loucheur, ancien ministre du commerce de France. En 1926, on le voyait étudiant à l'École Libre des Sciences Politiques, où il se spécialisa en droit des gens, en droit international et en sciences diplomatiques. En juillet de la même année, après de brillants examens, et sur recommandation d'un jury, l'École lui décernait le titre de diplômé en sciences diplomatiques. A son arrivée à Montréal, l'hon. Ath. David, sec. prov., accordait à M. Albert Doyon une bourse des Etats-Unis. Il se rendit à Boston où il étudia simultanément aux universités d'Harvard et de Boston, se spécialisant en sciences commerciales et financières. Revenu parmi les siens en 1927, il fut nommé prof. d'économie politique à l'Inst. Pédagogique de Montréal et entra en même temps au service de la maison de finance Versailles-Vidricaire-Boulais, banquiers en obligations.

M. Albert Doyon fait partie du Cercle Universitaire de Montréal. Ses récréations sont le golf, le tennis et l'automobile. Il est libéral en politique. Célibataire. Domicile: 4443, St-Hubert, Montréal.



D.-E. PAINCHAUD

Architecte

Il n'y a pas qu'une manière d'écrire l'histoire de son pays, et si les archivistes, les statisticiens, les littérateurs et les journalistes l'écrivent avec leur plume, il ne faut pas oublier que les parlementaires l'écrivent avec leurs faits et gestes. Il y a aussi les musiciens, les poètes et les peintres et sculpteurs qui la gravent dans les intelligences, en l'idéalisant. Mais il y a surtout les architectes qui écrivent notre histoire contemporaine dans la pierre, le ciment et l'acier. Nos édifices publics et monuments, nos églises, écoles et maisons d'éducation sont leur fait. Or, parmi ces édificateurs de notre histoire, il convient de citer M. D.-E. Painchaud, l'un des architectes les plus connus du district de Montréal.

Natif de Montréal, M. Painchaud a fait ses études primaires chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, puis sous forme de cours privés, avec le professeur de Boissieu. Il a reçu sa formation professionnelle au studio de MM. Marchand et Haskell, à Montréal. Durant la grande guerre, il fit partie de la British War Mission, à Washington, D.C., au département de l'aviation. A son retour à Montréal, en 1919, il ouvrit un studio comme architecte, pour son compte personnel. A ce titre, nous lui devons maints édifices remarquables, notamment le studio de MM. Dupras et Colas, celui de la Cie Laura Secord, le bureau-chef de la Banque Provincial, Place d'Armes, ainsi que plusieurs succursales de cette institution canadienne-française.

M. Painchaud a également construit le presbytère, l'église ainsi que l'Académie Commerciale de la paroisse Notre-Dame Auxiliatrice, à St-Jean, P. Q. Le superbe immeuble des Chevaliers de Colomb, à St-Jean, est également dû au talent de monsieur Painchaud qui, en outre, est l'auteur des plans et devis de plusieurs résidences privées, lesquelles sont tout à son honneur. M. Painchaud est membre de l'Association des Architectes de la province de Québec, ainsi que de la Royal Architectural Institute of Canada. Chevalier de Colomb.

Il ne se mêle pas de politique activement spéculative. Les choses de son art l'absorbent tout entier.

Etude et domicile: 1814, rue Sherbrooke Ouest, Montréal.



LOUIS DE GONZAGUE EDMOND PIETTE

Médecin

Fils de Maxime Piette, cultivateur, et de Pulchérie Ferland, le docteur Piette naquit le 22 septembre 1888 à Ste-Elisabeth de Joliette. Après avoir étudié à l'école paroissiale, il se dirigea vers le séminaire de Joliette que dirigent les Clercs de St-Viateur. Au sortir de cette institution, il s'inscrivit à la faculté de médecine de l'Université Laval de Montréal. Interne à l'Hôtel-Dieu, il fut fait docteur en médecine le 15 juillet 1915. Dans sa promotion, il remportait le prix Hingston, l'unique prix qui se donne à la faculté à l'élève qui a obtenu le plus haut pourcentage aux examens. Il fait de la pratique générale d'août 1915 à septembre 1923. A cette date, il part pour New-York se livrer à l'étude de la chirurgie générale. Il entre au Post Graduate Hospital. En janvier 1924 il fait de l'internat au Misericordia Hospital. Six mois plus tard, en juin, il reprenait la route du pays. Il débute aussitôt en chirurgie à l'hôpital St-Eusèbe de Joliette et depuis il se consacre avec ardeur à la pratique de son art comme au renom de l'institution à laquelle il est attaché. En janvier 1928, le docteur Piette a été élu président du corps médical de l'hôpital St-Eusèbe de Joliette, il est membre de l'Association médico-chirurgicale du district de Joliette, membre du comité exécutif de l'Association médico-chirurgicale de la province de Québec, du Cercle Universitaire de Montréal. Marié d'abord le 21 juillet 1915 à Marie-Anne Labrecque, il épousa en secondes noces, le 25 novembre 1920, Emillienne Beaulieu, fille de Wilfrid Beaulieu. Cinq enfants lui sont nés. Domicile: 51, St-Charles Borromée, Joliette, P. Q.



ALBERT-A. LAVOIE

Gérant d'industrie

Fils d'Euclide Lavoie et d'Alexina Soulières. Né le 5 novembre 1880 à Clarence, Ontario. Il étudia à l'académie St-Jean-Baptiste d'Ottawa, tenue par les Frères des Ecoles Chrétiennes, et à l'Ottawa Business College, dirigé par Keith Gowling. A dix-sept ans, en 1897, il débute dans la meunerie avec la *The Lake Deschênes Milling Co.*, d'Ottawa et de Deschênes, P. Q. Là, il a pour attributions la technique des moulins et il voit au service général de la mouture. Après avoir passé six années avec cette maison, il devint en 1908 représentant pour *The Ogilvie Flour Mills Co.*, dans la division des Laurentides et la Vallée d'Ottawa. En 1911, il entre comme voyageur à la *St. Lawrence Flour Mills Ltd.*, que vient de fonder le brigadier-général A.-E. Labelle. L'année suivante, il succède à feu Victor Beauvais, gérant des ventes de cette compagnie, et il remplit cette charge jusqu'en janvier 1928 alors qu'il est promu gérant local de la compagnie. M. Lavoie ne prend pas part à nos luttes politiques ni ne recherche les honneurs officiels. Ex-directeur de la Dominion Commercial Travellers Mutual Society, il est depuis quatre ans directeur de la Dominion Commercial Travellers Association. Membre du Montreal Board of Trade. Il fait également partie du Cercle des Voyageurs de Québec et il est le premier vice-président de l'Association Chorale St-Georges.

Marié le 20 février 1911 à Yvonne Bruchési, fille de feu Denis Bruchési. Trois enfants leur sont nés: Cécile, Raymonde, Louise.

Domicile: 571, avenue Durocher, Outremont, Qué.



S. G. Monseigneur J.-A. PAPINEAU

Evêque de Joliette

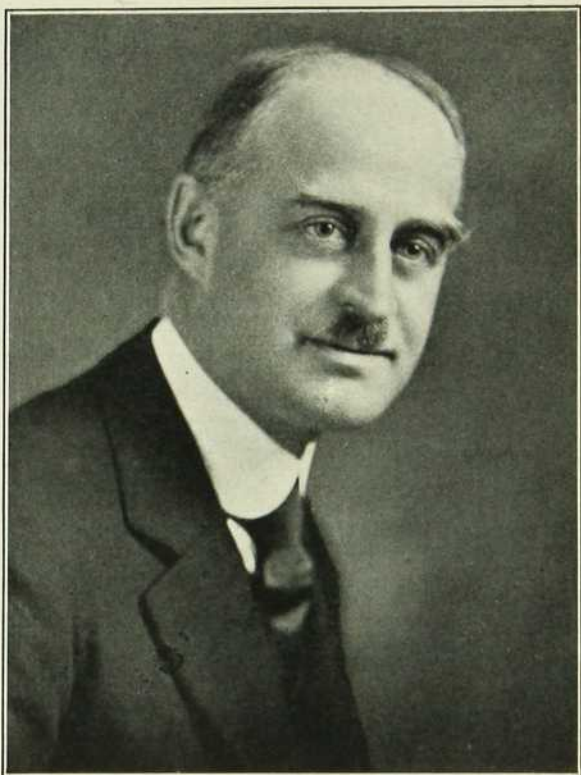
S. G. Monseigneur Joseph-Arthur Papineau, successeur de S. G. Mgr G. Forbes, au trône épiscopal du diocèse de Joliette, est né à St-Jean d'Iberville, P. Q., le 8 février 1875, fils de Luc Papineau, maître-boucher, et de Marie Morin. Il fit ses premières classes chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, à St-Jean.

En l'année 1888, il entra au collège de Ste-Thérèse, y poursuivre ses études classiques, et en 1896 il était admis dans l'état ecclésiastique. Tout en étudiant la théologie à son Alma Mater, il enseigna durant quelques années. Le 29 juin 1900, il était ordonné prêtre par S. G. Mgr Paul Bruchési. De 1901 à 1907, il fut directeur des élèves et de 1907 à 1911, préfet des études. Entre temps, il alla passer un an à l'Institut catholique de Fribourg.

En 1911, Monseigneur Bruchési chargea M. l'abbé Papineau d'aller fonder le nouveau collège de St-Jean d'Iberville, dont il le nomma supérieur. Durant dix-sept années, M. Papineau en fut la tête dirigeante.

En 1916, Monseigneur Bruchési nomma M. Papineau chanoine honoraire de sa cathédrale.

Le 3 juillet 1928, monsieur le chanoine Papineau fut nommé par Sa Sainteté Pie XI troisième évêque du diocèse de Joliette. Il fut sacré en la cathédrale de Joliette, par S. G. Monseigneur G. Gauthier, le 24 août suivant.



GEORGES PELLETIER

Journaliste

Né le 10 juillet 1882 à la Rivière-du-Loup en bas; fils de Narcisse-G. Pelletier et de Caroline Vézina. Fit ses études au collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière et à l'Université Laval (Québec). Licencié en droit avec grande distinction et diplômé d'études littéraires (juin 1904). Avocat (juillet 1904). Pratique le droit (1904-1908). Rédacteur à l'*Action Catholique* (1908-1909). Passe au *Devoir* à la fondation de ce journal (10 janvier 1910). Fait depuis ce temps, sans interruption, partie de la rédaction du *Devoir*; rédacteur politique à Ottawa (1910-1915); secrétaire de la rédaction (1915-1923); administrateur général (1924); membre et secrétaire, depuis 1919, du conseil de l'*Imprimerie Populaire (Ltée)* qui publie le *Devoir*. Auteur de nombreuses chroniques parlementaires d'Ottawa (1910-1915), de deux enquêtes sur l'immigration canadienne et la vie chère, et de lettres de l'Ouest Canadien (1913), d'études sur les causes de la vie chère (*Revue Trimestrielle*, 1917), sur l'industrie canadienne-française et sur les obstacles à l'indépendance économique du Canada français (1921-1922), sur le budget familial (*Semaine Sociale*, 1923), de lettres de France au cours d'un voyage en Europe (1923-1924). A publié sous le pseudonyme de Paul Dalac, en décembre 1926, sous le titre de "Silhouettes d'aujourd'hui", cinquante portraits de personnages canadiens, d'abord parus dans le *Devoir* à l'automne de la même année. Membre de la Société Royale du Canada (1919); fait partie du conseil du Cercle Universitaire de Montréal, dont il est un des membres fondateurs (1918) et secrétaire depuis 1920. Membre du conseil d'administration du Cercle Universitaire (limité). Professeur et membre du Conseil de l'École des Sciences Sociales, Economiques et Politiques de l'Université de Montréal, où il est depuis 1919 chargé des cours sur la rédaction, la facture et l'administration des journaux. Marié le 11 septembre 1923 avec Corinne Adam, fille de Joseph Adam, C.R., et de Corinne Mothien, de Montréal. Nationaliste.

Résidence: Hôtel Place Viger, Montréal.



FABIUS RUEL

Ingénieur et arpenteur

Fils d'Isaïe Ruel, agriculteur, et de Cordélia Durocher, fille de Trefflé Durocher, M. Ruel naquit le 9 novembre 1883 à Ste-Madeleine, comté de St-Hyacinthe. Après son cours commercial au collège de St-Césaire de Rouville, tenu par les Clercs de Ste-Croix, et son cours classique au Séminaire de St-Hyacinthe, il s'en vint chercher sa formation d'ingénieur à l'École Polytechnique de Montréal d'où il sortit en juin 1910 avec son titre. Aussitôt il se livre à la pratique. Il prend d'abord de l'emploi au bureau d'Emile Vanier, I.C., puis il passe quelque temps au Havre de Montréal. En juin 1913, il ouvre sous son nom un bureau d'ingénieur-conseil et d'arpenteur-géomètre à l'angle des rues St-Jacques et St-Laurent. En 1915, il transporte son étude au No 757 de la Côte Place d'Armes. Et depuis il a exécuté maints travaux d'aqueducs, d'égouts et de pavage, tant dans la métropole que dans la région du Richelieu: Marieville, St-Césaire, St-Pie-de-Bagot, Chambly-Bassin, St-Hyacinthe, etc., etc.

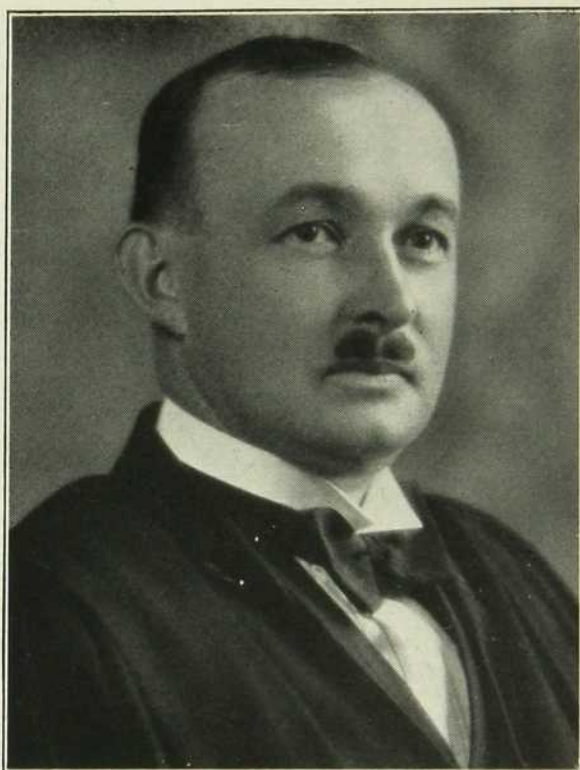
M. Ruel ne prend pas part aux affaires publiques, pas plus qu'il ne recherche les honneurs officiels. Il est intéressé dans diverses compagnies industrielles: la Federal Distillery, Cosgrave Brewery, Textile Equipment et autres corporations commerciales ou financières. Il fait partie de la St-Vincent-de-Paul et il est membre de l'Alliance Nationale et de l'ordre des Chevaliers de Colomb.

Le 20 septembre 1910, il épousait la fille de M. Alfred Girard, Gertrude, décédée subitement le 3 mars 1913, et qui lui a donné une fille.

Il prend ses délassements dans les sports au grand air et la lecture.

En politique: libéral. Adresse d'affaire: 757, Côte Place d'Armes.

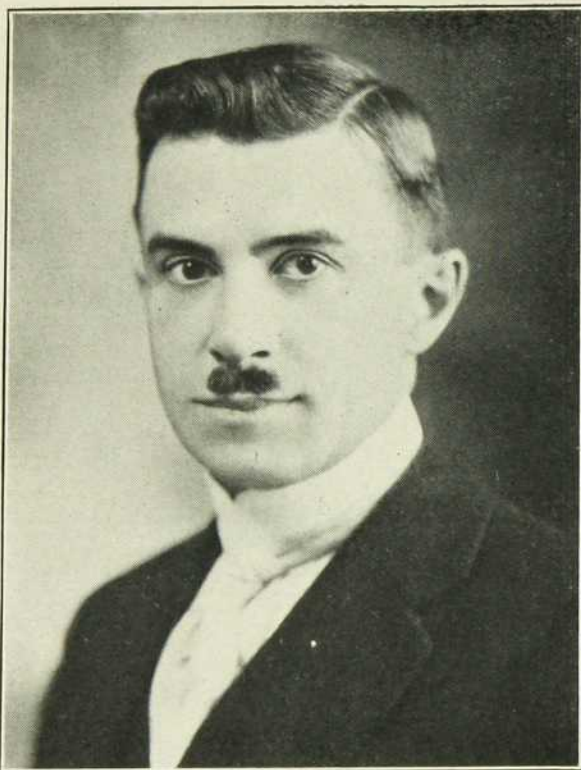
Domicile: 5209, rue Jeanne-Mance, Montréal.



EUGÈNE SAINT-JEAN

Architecte

L'existence, l'originalité et la valeur de l'architecture ont été longtemps ignorées en Amérique et les architectes méconnus. Cependant, ces pionniers de l'architecture ont su, en dépit du peu de ressources qu'ils possédaient, produire des oeuvres fort intéressantes. La génération présente, qui plus heureuse a reçu une certaine formation artistique, a le devoir de faire connaître les oeuvres du passé et de développer chez nous l'esthétique. M. St-Jean est un de ceux qui, avec l'aide de ses contemporains, travaille à ce double but. Fils de M. Casimir St-Jean, architecte, et de dame Blanche-Irène Lapière, M. St-Jean, architecte lui-même, membre de l'Ass. des Archit. de la prov. de Québec, et de l'Institut Royal des Archit. Canadiens, est né à Montréal, le 21 mars 1892. Il étudia successivement au collège du Sacré-Coeur de Boucherville, au petit séminaire de Montréal. Il suivit des cours d'architecture qui, à cette époque, se donnaient à l'École Polytechnique. Le 25 juillet 1917, diplômé de l'école, il était admis à la pratique de sa profession. Au mois d'avril 1918, il fut nommé architecte évaluateur de la Banque d'Hochelega, aujourd'hui la Banque Canadienne Nationale, situation qu'il remplit jusqu'en octobre 1922. En mai 1923, il ouvrit une étude au No 43 de la Côte de la Place d'Armes. Depuis, M. St-Jean a présidé à la construction de maints édifices importants: banques, conciergeries, couvents, presbytères, boulangeries, écoles, etc., etc. Il est membre de plusieurs clubs. Ses délassements sont la chasse et la pêche. Il ne s'occupe pas de politique, bien qu'il ne cache pas ses sympathies libérales. Le 8 juin 1925, il épousa Juliette Jobin, fille de Napoléon Jobin, entrep. en constr. de Montréal. Rés.: 8601 St-Denis, Montréal.



ROBERT TELLIER

Avocat

Né à Joliette, le 12 décembre 1891, du mariage de Joseph-Mathias Tellier, ancien chef de l'opposition à la Législature et maintenant juge de la Cour du Banc du Roi, et de Maria, fille de J.-Octave Désilets, avocat et protonotaire de la Cour Supérieure à Joliette, il a fait ses études classiques au Séminaire de sa ville natale et ses études légales à l'Université Laval à Montréal.

Admis à la pratique du droit en juillet 1915, M. Tellier entra aussitôt en société avec son père et M. J.-E. Ladouceur qui tenaient bureau à Joliette. Après que son père fut nommé juge, M. Tellier continua la pratique avec M. Ladouceur jusqu'en 1923, alors qu'ils s'adjoignirent M. Maurice Tellier et formèrent la société légale Ladouceur, Tellier & Tellier qui existe encore. Depuis 1911, M. Tellier a pris part à toutes les luttes fédérales, provinciales et municipales de la ville et du comté de Joliette. Diplômé de l'école militaire d'infanterie d'Halifax, M. Tellier a fait partie du Régiment de Joliette durant plusieurs années. M. Tellier a toujours eu une inclination prononcée pour la musique. Etudiant, il organisa parmi ses confrères un orchestre symphonique, "L'Orchestre Universitaire Laval", qu'il dirigea durant deux ans. De retour à Joliette, il contribua à la fondation de la "Symphonie de Joliette" dont il fait encore partie. La chasse, l'équitation, le tennis et la musique sont ses récréations favorites. Marié le 29 mai 1917, à Marguerite, fille d'Arthur Guilbault, de Joliette, il a deux filles, Huguette et Andrée. En politique: conservateur. Résidence: Joliette.

MAURICE TELLIER

Avocat

Fils de l'honorable Mathias Tellier, ancien chef de l'Opposition à Québec et juge de la Cour d'Appel, et de Maria Désilets, fille de feu Octave Désilets, avocat et protonotaire de la Cour Supérieure à Joliette, Me Maurice Tellier est né le 14 juin 1896 à Joliette où sa famille a toutes ses attaches.



Après avoir terminé ses études classiques au séminaire de Joliette, il s'inscrivit au Barreau. Admis à la pratique de sa profession en janvier 1922, il passa aussitôt à Toronto pour y parfaire ses connaissances de la langue anglaise. Attaché à l'étude légale de Mtre C.-M. Heclick, il en profita pour faire une étude spéciale des lois et de l'organisation des tribunaux de l'Ontario. A son retour de là, six mois plus tard, il pouvait se tenir pour initié à la technique judiciaire de la province-soeur.

En l'été 1922, il est entré en affaires dans la société légale: Ladouceur, Tellier & Tellier, avocats de Joliette, avec comme associés: J.-Emery Ladouceur, C.R., Robert Tellier, son frère. C'est l'ancien bureau de son père.

M. Tellier a participé à toutes les luttes électorales de politique provinciale ou fédérale dans le comté de Joliette, pour la cause conservatrice, notamment aux élections provinciales de l'été 1918, ainsi qu'en 1921 et en 1927. Il a également suivi le mouvement politique fédéral depuis 1917 jusqu'à date.

Marié le 14 juin 1923 à Marie-Eva Bouvier, fille de Joseph Bouvier, inspecteur de la Canadian Freight Association, et de Victoria Tétrault, de la paroisse du Sacré-Coeur de Toronto, deux enfants leur sont nés: Jacques et Jacqueline.

En politique: conservateur.

Domicile: Joliette.



J.-Adélarde de Tremblay, B.A., M.A.

Descendant en ligne directe de ce capitaine de la Tremblay qui commandait l'un des trois vaisseaux venus au Canada en 1613 avec M. de Champlain, ainsi que l'établit sa généalogie, M. J.-Adélarde de Tremblay, fils de J.-Gaspard de Tremblay et de Dame Alma Gilbert, est né à Ste-Agnès-de-Charlevoix le 26 mars 1880.

Après avoir suivi le cours d'études classiques donné au collège de la Grande Ligne, près St-Jean, il s'en vint en 1905 à l'Université McGill. Il en obtint les degrés de B.A. en 1909 et ceux de M.A. en 1911, après présentation d'une thèse, qui s'étendait sur deux cents pages, sur l'Ecole Naturaliste Littéraire Française. En 1910, M. de Tremblay parcourut l'Europe, s'arrêtant surtout à l'Angleterre, la France, la Suisse et l'Italie. Au cours de son séjour à Rome, le 21 juillet 1910, il eut l'insigne honneur d'être reçu par S.S. Pie X. En la même année, M. de Tremblay suivit un cours de littérature française à la Sorbonne et en 1916 il était fait docteur ès-lettres d'un collège américain. Au cours des sept années suivantes, 1916-23, M. de Tremblay, sacrifiant à la dureté des temps et remettant momentanément les recherches désintéressées, devint gérant et vice-prés. de la grande compagnie d'assurance La Merchants Casualty Co. M. de Tremblay consacre une bonne part de son temps aux recherches scientifiques et métaphysiques. Il est le vice-prés. du Club de Psychologie et fondateur de la Soc. des Recherches Psychiques de Montréal. Il a aussi donné maintes conférences sur les sciences métaphysiques.

Demeurant dans le quartier Crémazie depuis au delà de quinze ans, M. de Tremblay brigua le suffrage populaire pour le conseil municipal en 1924 et il fut de nouveau candidat aux élections du printemps 1928. Il épousa en 1924 Alice Lyman-Mills qui décéda deux ans plus tard. Dom.: 2039, rue Jeanne-Mance, Mont.

Jos.-Edgar Tremblay

Courtier

Il n'est pas téméraire de croire que M. Tremblay doit son succès dans les affaires à sa grande force de caractère, sa confiance en lui et son travail persévérant. Toujours avec l'ambition d'un but à atteindre, il a su éliminer les obstacles avec une habileté remarquable.

Dès l'âge de quinze ans, M. Tremblay perd son père et à titre d'aîné, il se voit à la tête de la famille qui compte neuf membres. Il quitte sa paroisse natale pour se rendre à Jonquière où il arrive sans un sou vaillant. Là il commence par trouver de l'emploi à la manufacture de papier, à trois quarts de dollar par jour.

Après quatre années, il sort de l'industrie pour se livrer à la menuiserie pendant deux ans consécutifs, époque où il ouvre un insignifiant magasin qui prospère très vite.

De 1916 à 1918, il cultive la terre. Les quatre années suivantes, il se fait agent d'immeubles dont le rôle est primordial en cette région de colonisation. En 1922, il ajoute à son courtage l'assurance générale.

Il est depuis un an gérant du district Lac St-Jean et Chicoutimi pour la Compagnie d'assurance Capital Life, et représentant pour plusieurs autres compagnies d'assurance sur le feu.

Né le 23 mars 1888, à Ste-Agnès-de-Charlevoix, du mariage de Joseph Tremblay, cultivateur, avec Alma Gilbert, fille de David Gilbert, M. Tremblay fréquenta l'école jusqu'à l'âge de neuf ans; il confesse qu'à quinze ans il ne savait plus signer. Certes, pour la direction de ses affaires présentes, il lui fallut le réapprendre depuis.

Le 3 février 1915 il épousa Alifa Boivin, décédée le 21 mai 1926, fille d'Ernest Boivin, et qui lui donna huit enfants, dont quatre survivent: un fils et trois filles.

Il est Chevalier de Colomb et prend ses délassements à la chasse et à la pêche, abondants dans ce district. Il jouit d'une grande popularité parmi ses amis et ses concitoyens qui le visitent souvent à son hospitalière résidence située sur la rue Commerciale-St-Dominique, à Jonquière.





J.-D.-AMÉDÉE THOUIN

Recorder

Celui qui a été porté le 27 août 1928 aux hautes fonctions de recorder de la Cité de Montréal, M. J.-D.-Amédée Thouin, naquit le 27 janvier 1892 du mariage d'Amédée Thouin et Stéphanie Bouthillier, fille de Denis Bouthillier. Il fit ses études classiques au collège de son village natal et son droit à l'Université Laval de Montréal. Il a pratiqué depuis en société avec M. J.-A.-A. Brodeur, ancien chef de l'Exécutif de la Cité de Montréal, sous la raison sociale Brodeur & Thouin. Le 27 août 1928, il était nommé recorder de la Cité de Montréal, nomination qu'il doit assurément un peu au prestige d'une grande firme légale, mais bien autant encore à son crédit, son habileté et son initiative. Avant sa nomination et dans les rangs du parti libéral, Me Thouin a participé aux diverses luttes politiques, municipales, provinciales et fédérales, par toute la province et notamment dans la ville de Montréal et le comté de L'Assomption.

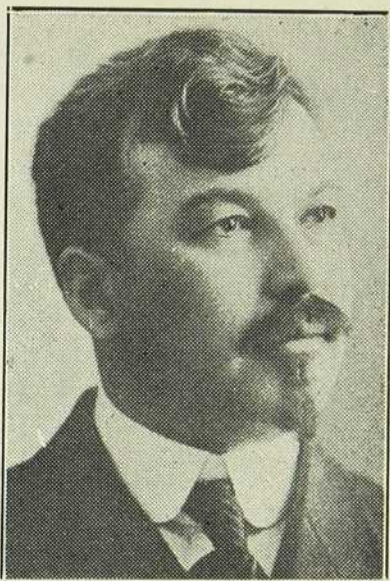
M. Thouin est l'ancien secrétaire de la Société Canadienne d'Opérette et de l'Association des Anciens Elèves du collège de L'Assomption. Membre de l'Association Dramatique Ste-Brigide, du cercle paroissial de L'Assomption, de la Société Canadienne d'Opérette, de l'Ordre des Chevaliers de Colomb et membre du club de Réforme. Ses récréations favorites sont la musique, la chasse et la pêche. Le 16 juin 1924, il épousa Madeleine Geoffrion, fille du Dr Victor Geoffrion, qui lui a donné une fille: Suzanne. Domicile: 48, ave Brodeur, Montréal.

J.-Dollard Vilandr 

Médecin-Chirurgien

Le docteur J.-Dollard Vilandr , né en 1879 à Wotton, comté de Richmond-Wolfe, commença ses études classiques au séminaire de Sherbrooke et les termina au collège de Montréal.

Reçu en 1901,   l'âge de 22 ans, médecin à l'Université Laval de Montréal, il fait d'abord un stage à l'Hôtel-Dieu comme interne, puis il s'en va pratiquer sa profession dans les Cantons de l'Est. Epuis  par deux années de surmenage, il se dirigea vers le Sud où il ne tarda pas à faire sa marque et il devint le médecin attitré de plusieurs compagnies minières et le chirurgien-en-chef de l'hôpital militaire de Sierra-Mojada de Mexico, durant la guerre civile.



De retour du Sud, il accepta pour deux ans la charge de surintendant médical de Grand View Sanatorium, de Norwick, Conn., où l'on traite les maladies nerveuses, les cas légers de maladie mentale et les habitués des stupéfiants.

Revenu au pays, il se dirigea vers le Nord où surgissent des villes nouvelles. Il s'établit à La Tuque qui, en plus de ses 6,000 habitants, compte une population flottante de 14,000 bûcherons et est doté d'un magnifique hôpital.

M. Vilandr  devait faire sienne l'oeuvre de cet hôpital. Il contribua d'abord à moderniser son outillage, puis pendant huit ans nous le voyons déployer là une grande activité. Médecin du chemin de fer Canadian National, médecin municipal, médecin de plusieurs compagnies d'exploitation forestière, etc., conduisant, pour les traiter, les maladies et les blessés à l'hôpital de La Tuque, dont le personnel de Soeurs Grises ne marchande pas les soins, il réalise l'organisation sanitaire de la ville, l'inspection régulière des écoles.

Pendant la terrible épidémie d'influenza, il organise un hôpital d'urgence, l'autre étant encombré, pour recevoir les malades qui arrivent par chars.

En 1922, M. Vilandr  s'embarqua avec sa famille pour l'Europe où pendant un an il suivit les cliniques des grands maîtres, à Paris et à Berck-sur-Mer.

Présentement, le docteur Vilandr  a son étude au boulevard St-Denis de Montréal. Il tient une consultation de nourrissons dans la paroisse Ste-Cécile comme médecin de la Fédération d'Hygiène Infantile et il est associé aux oeuvres de l'Assistance Maternelle.

En 1916, il a épousé Adrienne Roy, originaire de Lévis, artiste chanteuse et diseuse. De cette union sont nés quatre enfants : Rolande, Michelle, Adrien et Gilles.

Domicile: 6977, boulevard St-Denis.



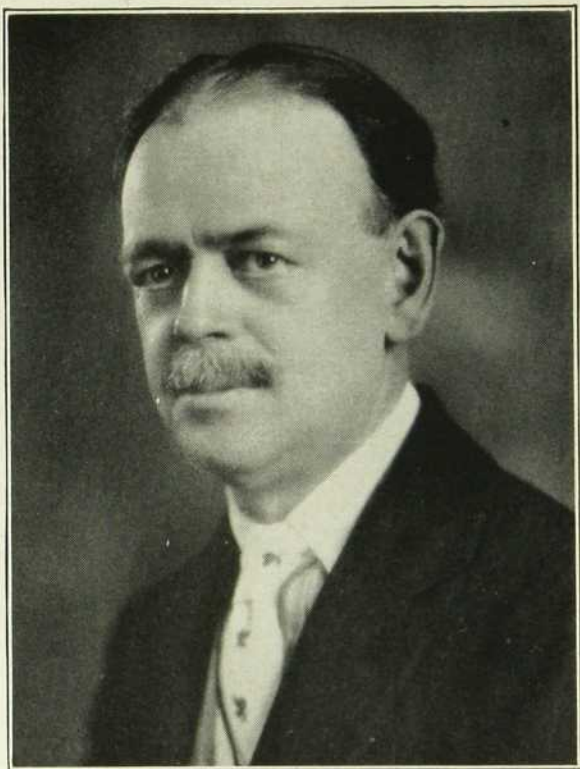
E.-Z. MASSICOTTE

Archiviste

Edouard-Zotique Massicotte est né à Montréal, le 24 décembre 1867, fils de Edouard Massicotte et d'Adèle Bertrand. Du côté paternel, il descend d'une famille dont l'ancêtre vécut à Batiscan et à Ste-Geneviève de Batiscan dès le 17^e siècle. Par sa mère, il se rattache à ce colon Bertrand qui, lors de la cession s'établit dans la région des Deux-Montagnes.

M. Massicotte père, après avoir servi dans la milice canadienne avec Benjamin Sulte, durant les débuts de l'invasion des "Fenians", vint se fixer à Montréal à l'automne de 1865. Sept ans plus tard, il ouvrit, à Ste-Cunégonde, un magasin de chaussures qu'il dirigea personnellement pendant 41 ans, c'est-à-dire jusqu'à son décès. Son fils aîné, Edouard-Z. Massicotte, commença sa carrière de journaliste en 1886 à l'"Etendard". En 1890, il s'inscrivait à la faculté de droit de l'Université Laval. Admis au barreau en 1895, il exerça sa profession quelque temps avec M. Camille Piché, plus tard juge des Sessions, mais le journalisme l'attirait de nouveau et en 1899 il prenait la direction du "Monde Illustré". Avec l'année 1903 il passa au "Samuel" qu'il ne quitta qu'en 1910 pour devenir secrétaire d'une grande organisation. Enfin, l'année suivante, Sir Lomer Gouin lui confiait un poste pour lequel il était particulièrement doué, celui de chef des archives du Palais de Justice de Montréal. Travailleur acharné, il a produit une oeuvre considérable et il serait impossible de citer ici une liste des revues et des journaux auxquels il a collaboré non plus que de fournir tous les titres des ouvrages qu'il a signés. Nous mentionnerons, cependant, parmi ses livres les plus connus: Cent fleurs de mon herbier, Anecdotes canadiennes, Conteurs canadiens-français, Athlètes canadiens-français, Dollard des Ormeaux et ses compagnons, Faits curieux de l'histoire de Montréal, etc. Il a été membre de l'Ecole littéraire d'où sont sortis plusieurs écrivains qui font honneur au pays. Il est membre de la Société Historique de Montréal, vice-président de la Société d'archéologie et de numismatique de Montréal, président de la Société de folklore de la province, membre de la Commission pour la conservation des monuments historiques de la province de Québec, membre de la Société royale du Canada et membre à vie de la Société St-Jean-Baptiste. En 1899, M. Massicotte a épousé Mlle Alice Godin, fille de J.-P. Godin, des T.-Rivières. Un de leurs enfants, Jean-Maurice, dessinateur de talent, est professeur de dessin à l'Ecole des Arts et Manufactures, à Montréal.

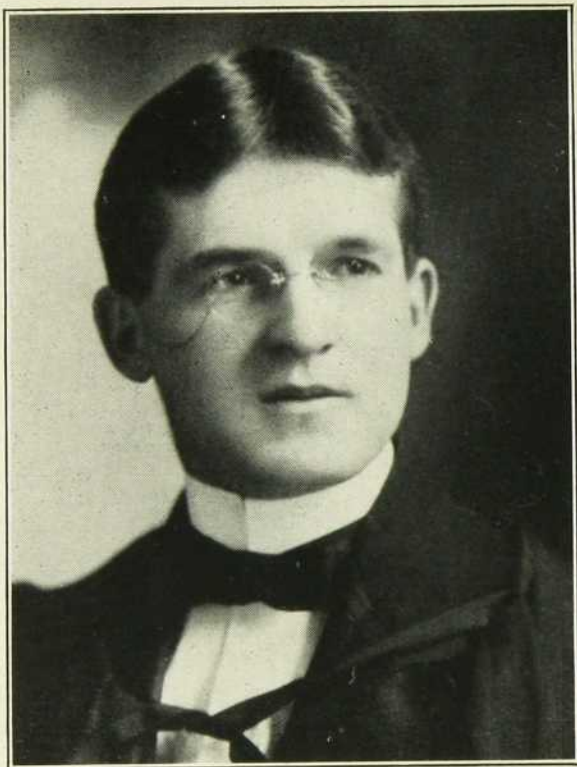
Résidence: 157 rue Coursol, Montréal.



ÆGIDIUS FAUTEUX

Avocat

Né à Montréal, le 27 septembre 1876, fils de Hercule Fauteux, manufacturier, et de Exilda Dagenais. A fait ses études au collège de Montréal. Après avoir terminé ses études théologiques au Grand Séminaire de la même ville, avec le grade de licencié, il entra à l'Université Laval pour y étudier le droit. Admis avocat au barreau de la province de Québec, le 10 juillet 1903. Entre temps, en 1902-1903, il fut éditeur propriétaire du "Rappel", journal hebdomadaire, organe des jeunes conservateurs. De 1905 à 1909, correspondant parlementaire de la "Patrie" à la Législature de Québec; de 1909 à 1912, rédacteur en chef de la "Presse", de Montréal; enfin, en 1912, il accepta le poste de conservateur de la Bibliothèque Saint-Sulpice à Montréal. Représentant de la Province de Québec dans la Commission des sites des Monuments Historiques du Canada. Lauréat du concours de littérature française à l'Université Laval de Montréal en 1900, 1901, 1902. Elu membre de la Société Royale du Canada (section 1) en 1918. Vice-président de la Société Historique de Montréal depuis 1916. Il a publié, en 1917, "Etudes Historique sur les Bibliothèques Canadiennes"; en 1918, "La Famille d'Ailleboust"; en 1922, "Journal Inédit du Siège de Québec"; et en 1927, "Monsieur Lecoq: Souvenirs d'un ancien séminariste". Il a épousé à Montréal, le 28 janv. 1911, Antonia Chevrier, fille de feu Gatien Chevrier et de Odile Lalonde, de St-Polycarpe, P. Q.
Résidence: 1477, rue Viau, Montréal.



AUGUSTE-ROSARIO BEAUDOIN, C.R.

M. Beaudoin doit être un homme heureux. Il n'a que quarante ans et il a déjà réalisé une partie des plus belles ambitions qu'il a pu caresser en son adolescence. Avocat, son étude est très achalandée. Déjà on l'a sollicité de se porter représentant à l'arène parlementaire. Dans les loisirs qu'il s'accorde, il voyage au pays des ancêtres. Il est né le 27 février 1888, à Broughton Station, Beauce, du mariage de Théophile Beaudoin, marchand, et de Ludivine, fille de Pierre Côté. Il eut l'avantage de faire d'abord un cours commercial chez les Frères des Ecoles Chrétiennes. En quittant les disciples de St-Jean-Baptiste de la Salle, il se rendait au Collège Ste-Anne de la Pocatière où il suivit les classes jusqu'en rhétorique. Puis il fit un an de philosophie à la Faculté des Arts de Québec et termina ses études secondaires à St-Dunstan de Charlottetown, L.-P.-E.

Admis à sa profession en juillet 1914, il s'établissait le 20 octobre suivant à St-Joseph de Beauce où il est toujours demeuré depuis. Il a pratiqué d'abord avec Me Rémi Bolduc sous la raison sociale de Bolduc & Beaudoin, puis avec Me L.-U. Talbot sous la raison sociale de Talbot & Beaudoin, ensuite avec Me Adjuitor Boulianne, de Chicoutimi, sous la raison sociale de Beaudoin & Boulianne. De tout ce temps, les succès avaient toujours été des plus encourageants. Seul depuis quelques années, il se voit avec une des études les plus considérables et les plus recherchées du district de la Beauce. Comme reconnaissance du fait, il a été nommé l'an dernier Conseil du Roi.

Aux mémorables élections de 1925, il se laissait porter candidat dans son comté. Deux libéraux, dont il se trouvait, et un conservateur, étaient sur les rangs. A la demande de l'honorable W.-L. MacKenzie King, il se retira de la lutte en faveur de l'autre candidat libéral, M. Edouard Lacroix, qui fut élu.

Les voyages sont sa récréation favorite. Il est traversé deux fois en France et y a passé un été avec sa femme.

Marié le 24 juin 1915 à Carmen, fille de L.-U. Talbot, C.R. Quatre enfants leur sont nés: Michel, Jules, Serges, Marie.

En politique: libéral. Résidence: St-Joseph de Beauce.



LIONEL-JULES SAINT-JEAN

Publiciste

Né dans la métropole, le 4 juillet 1896, du mariage d'Armand St-Jean, ébéniste, et de Stéphanie Gervais, M. St-Jean a reçu son éducation au collège Bourget, de Rigaud, coquettement sis, comme l'on sait, dans l'un des coins les plus pittoresques de la province. En l'année 1914, il entre comme ass.-comptable à la maison Thomas May & Co. Par la suite, il passe successivement en charge du département français de la Guardian Co., Ltd, sec. du directeur des incendies de la ville de Montréal. Il adopte alors une branche d'activité qu'il n'a pas quittée depuis. La maison Mussels le nomme dir. de sa publicité. De là, il s'en va au *Montreal Daily Star*, pour finalement entrer au service du plus grand organe français de par le monde, *La Presse*, dont il occupe maintenant le poste de directeur de la publicité nationale pour l'Est du Canada. Dès sa majorité, soit en août 1917, au moment le plus critique de la Grande Guerre, M. St-Jean s'enrôla dans le Royal Flying Corps. Il fit du service en France, en Belgique et en Allemagne et il fut une fois blessé à l'oeil. Fidèle à ce qui fut l'aventure et l'audace de ses vingt ans, M. St-Jean aura été un précurseur de la grande entreprise de demain: l'aviation. C'est lui qui a organisé le premier salon d'aviation du Canada, à Montréal, au cours de la semaine du 7 au 15 juillet 1928. Il est directeur de la Fast Air Service & Transport Co. Ltd, prés. de la Ligue d'Aviation du Québec, vice-prés. du Montreal Light Aeroplane Club, memb. de la Ligue Intern. des Anciens Aviateurs, du Granby Aero Club. Il est aussi membre du Montreal Press Club. Ses récréations favorites: l'aviation et la natation. Le 10 mai 1927, il épousait Lucienne, fille de L. Vigeant. Dom.: 2362 Sherbrooke Est, Mont.



J.-OVILA BÉLAIR

Financier

Natif de la province-soeur, dont le "Globe", de Toronto, au cours de l'année 1928, disait en un article sensationnel qu'avant un siècle nos compatriotes l'auront envahie pratiquement en entier, M. Bélair est revenu au pays de ses pères démentir avec éclat le mot fameux et si malheureux que ceux qui émigrent "c'est la canaille qui s'en va".

Né à Alexandria, Ontario, le 26 octobre 1886, fils de Vital Bélair, entrepreneur en travaux de maçonnerie et d'Eméline Proulx, fille d'Isidore Proulx. Celui qui fait le sujet de la présente esquisse a fait ses études à Montréal au Collège St-Gabriel de la Pointe St-Charles.

A vingt-un ans, il débuta en affaires comme associé de la Montreal Family Washing, de 1907 à 1910. De cette dernière année à 1913, il exploite le Verdun Palace, salle de vues animées. Les sept années suivantes, 1913-1920, il est entrepreneur en constructions. Enfin, depuis huit ans, président et directeur-gérant de Montreal Motor Truck Ltd, dont le siège social est au No 120 rue Roberval.

M. Bélair ne s'est pas occupé de politique, ni municipale, ni provinciale, ni fédérale. Il n'a jamais postulé non plus de charge publique ou d'honneur officiel. Comme grandes corporations, il est directeur-gérant du Montreal Motor Truck Ltd, président de l'Atlas Sales & Supplies Ltd, président de la Canada Transport Ltd et président de Relay Motor Truck of Montreal Limited.

M. Bélair est Chevalier de Colomb.

Marié le 28 juillet 1908 à Albertine Mystrom, fille d'Auguste Mystrom, dix enfants leur sont nés.

En politique: libéral.

Domicile: 23, Archibald, Montréal.

GUILLAUME MONAT

Imprimeur

C'est une caractéristique de la civilisation moderne, la liberté du travail existe, absolue. Un jeune homme, du moment qu'il est le moins aidé par ses protecteurs naturels, ses parents, peut se soustraire à la tutelle, à l'onéreuse et universelle obligation des jeunes gens d'autrefois, d'avant 1789, de faire un stage sous un maître — un maître est toujours dur — avant de s'établir à son compte.



M. Monat a à peine atteint sa majorité et il a pignon sur rue, raison sociale, exploitation industrielle.

Né dans la métropole le 2 mars 1907 du mariage d'Alfred Monat, chimiste, et de Louise Trudel, fille de J.-B. Trudel, entrepreneur en construction de Viauville, il a reçu son instruction aux académies Roussin, Querbes et St-Edouard.

Son cours commercial terminé, il entra au service de la maison de bijouterie Scott & Bousquet Ltée, en qualité de vendeur. Deux ans plus tard, en 1926, il abandonnait cette ligne pour devenir voyageur dans l'imprimerie. En septembre 1927, il s'associa à M. Jules Bleau, typographe, pour acheter le commerce d'imprimerie qu'il représentait alors. Tous deux continuent d'exploiter cette firme sous la raison sociale Monat & Bleau.

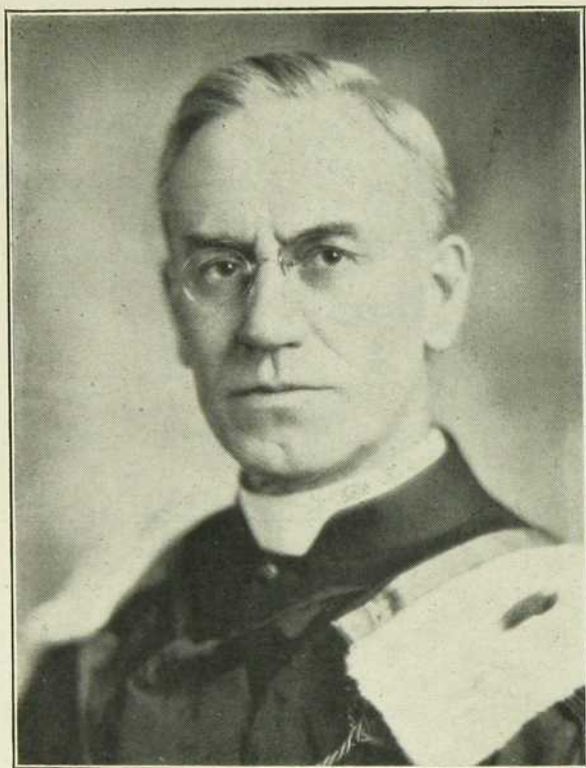
M. Monat est membre du Cercle des Voyageurs de Commerce, de la Société St-Jean-Baptiste, section Maisonneuve, de la St-Vincent-de-Paul, de l'Amicale St-Paul de Viauville et il s'occupe d'autres oeuvres de bienfaisance.

Bien que ne s'occupant pas activement de politique, M. Monat se reconnaît une tendance au parti conservateur.

Récréations favorites: théâtre, lecture.

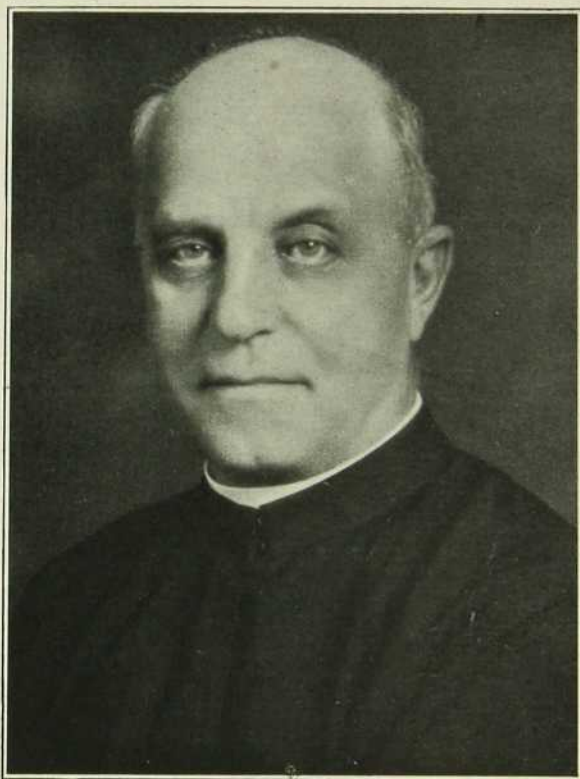
Célibataire (1929).

Domicile: 1448, Wm David, Montréal.



L'abbé J.-OSCAR MAURICE

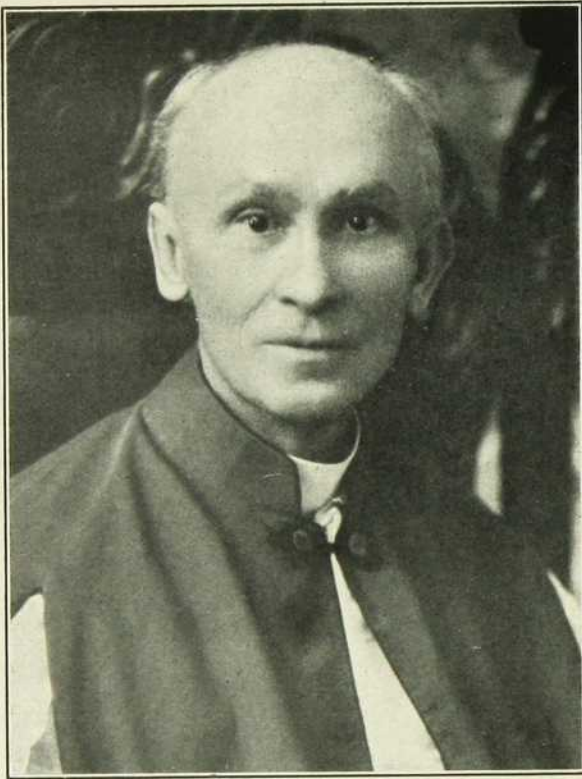
Né à Chambly, le 30 juin 1877, du mariage de J.-Antoine Maurice, marchand, et de Julie Fournier, fille de Joseph Fournier-Lagrenade. M. l'abbé Maurice, après avoir reçu sa première instruction à l'école de Chambly, tenue par les FF. de l'Instruction Chrétienne, fit son cours classique au collège de L'Assomption et ses études théologiques au grand séminaire de Montréal. Ordonné prêtre le 31 mai 1903, dans sa paroisse natale, à Chambly; il est durant le terme scolaire suivant, 1903-04, professeur à L'Assomption. Deux années ensuite, 1904-06, il est étudiant à la Propagande de Rome, dont il sort docteur en théologie. La Sorbonne, de Paris, le compte parmi ses élèves de 1906-08; à la faculté des lettres, où il prend le grade de licencié. L'année 1909 le ramène au pays. Il devient professeur des Belles-Lettres à son Alma Mater, le collège de L'Assomption. Il est vicaire à St-Jean-Baptiste et au St-Rosaire en 1910-11; organisateur de l'Exposition pour le Bien-Etre des Enfants en 1912; professeur à l'École Normale Jacques-Cartier en 1913; aumônier des Soeurs de Marie-Reparatrice en 1914-15; visiteur des écoles catholiques de Montréal de 1916 à 1919. En 1920, il retourne en Europe faire un voyage d'études pédagogiques en Angleterre, en France, en Belgique et en Suisse; ce qui lui valut à son retour (1921) la nomination de professeur de pédagogie aux instituteurs de la commission des écoles cath. de Montréal, poste qu'il conserve jusqu'à la réorganisation de la comm. scolaire, en 1928. Cette dernière l'a nommé visiteur en chef des écoles cath. de Montréal. Il est, en plus, prof. de langue et de littérature latines à la faculté des lettres de l'Université de Montréal, de latin et de psychologie expérimentale à l'Institut pédagogique. En cette dernière année également, M. l'abbé Maurice a été créé docteur en pédagogie de l'Univ. de Montréal, après la soutenance publique d'une thèse sur l'enseignement des langues française et anglaise dans les écoles primaires de Montréal. Il est aussi l'auteur de six volumes d'études pédagogiques. L'abbé Maurice s'est beaucoup occupé de la société de St-V.-de-Paul et a travaillé à la fondation de la Société cath. de Prot. et de Rens. Il fut l'un des premiers organisateurs des synd. cath. à Montréal. Ch. de Colomb. Membre du Cercle Universitaire. Résidence: 314, Chemin Ste-Catherine, Outremont.



R. P. LOUIS LALANDE, S.J.

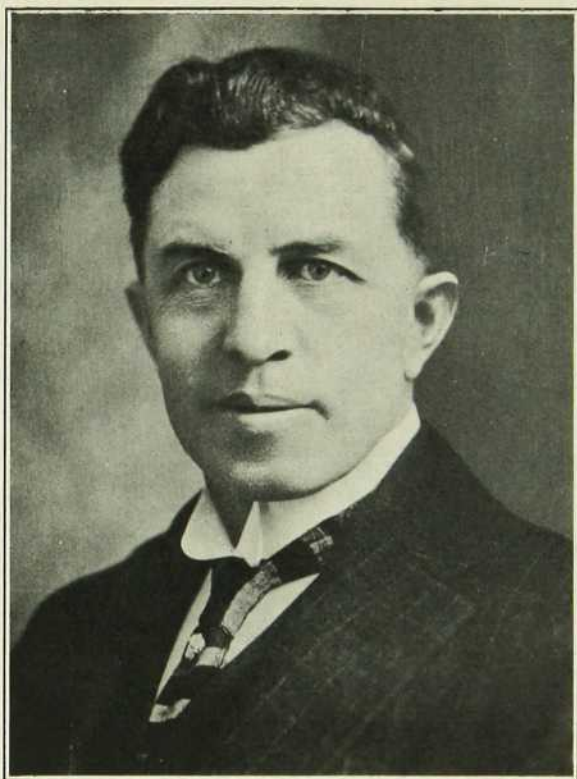
Le P. Lalande, ancien recteur du Collège Ste-Marie, est près de la soixantaine, s'il n'a déjà ses soixante ans bien comptés. Il entra chez les Jésuites à l'automne de 1881. Il fit ses premières classes au Collège de Rigaud, compléta ses études littéraires au scolasticat du Sault-au-Récollet, puis sa philosophie, et passa en France pour y faire ses études théologiques. Mgr Fabre l'ordonna en 1894. Pendant une douzaine d'années il enseigna la rhétorique et la philosophie au Collège Ste-Marie. Ses classes lui laissaient toutefois le loisir de prêcher, au Gesù, des retraites, des sermons de circonstances et des stations de carême. Peu de prêtres au Canada, s'il s'en trouve, ont prêché plus souvent et à des auditoires plus variés et plus nombreux. Depuis 1904 jusqu'à l'an dernier,—alors que le Père fut élu recteur du collège Ste-Marie et du Gesù,—il a mené la vie de missionnaire dans les campagnes et les villes du Canada et des Etats-Unis. Il est bien peu de centres canadiens et américains qui ne l'aient entendu. Et peut-être a-t-il fait, sur mille sujets divers, autant de conférences dans des salles publiques, qu'il a prêché de sermons dans les églises. En 1900, il fit, à la demande de l'hon. M. Tarte, une conférence au congrès sociologique de Paris, pendant l'Exposition universelle. Le P. Lalande a écrit un grand nombre d'articles sur des sujets religieux et sociaux. Il a, de plus, publié une demi-douzaine de volumes. Le dernier, que nous avons sous les yeux, porte une préface par M. l'abbé Lionel Groulx,—laquelle est une étude critique du style, du talent littéraire et de l'oeuvre entière du Jésuite. Le recteur du Gesù se défend pourtant contre le titre de littérateur. Il ne veut être qu'apologiste. Ses ouvrages: "Entre Amis", "Causons", "Silhouettes paroissiales", la "Race supérieure", la "Fierté", une "Vieille Seigneurie", etc., manifestent, en effet, parmi les questions d'histoire, de sociologie, de littérature et d'éloquence qui y sont touchées, un souci dominant et qui revient dans tous les sujets, de défense religieuse et d'apologétique. Même ses conférences purement littéraires, comme celles que nous entendions l'automne dernier, dans la salle académique du collège Ste-Marie, sur l'"Enseignement Classique", ne sont jamais entièrement dégagées des préoccupations du prédicateur. Pour lui, il semble qu'il n'existe que l'apostolat. L'éloquence, les lettres, l'art sont des accidents dont il ne se réclame pas, des instruments au service du prêtre jésuite.

Domicile: 1043, rue Rachel, Montréal.



Mgr PIERRE-J. ONIL MILOT, V.G., P.A.

Quand Mgr Milot prit charge du poste important qu'il occupe présentement, celui de curé de Victoriaville, a-t-on écrit, il y est arrivé après une longue expérience du ministère curial et quelques années de collaboration à l'administration diocésaine. Il y arrivait aussi précédé d'une réputation de gentilhomme accompli et de prêtre modèle. Sous sa direction tous les progrès spirituels et temporels ont marché de pair dans sa paroisse. Il dota l'église d'un superbe carillon et il enrichit l'ornementation du temple. Mais soucieux avant tout, en digne lévite, d'accroître la foi chez les fidèles et de développer l'éclat du culte, sous l'inspiration de son évêque il organisa dans sa ville un congrès eucharistique qui se tint au mois de septembre 1918 et qui fut le plus considérable de tous les congrès eucharistiques régionaux qu'ait eu à enregistrer notre histoire religieuse. Les 40,000 personnes accourues ces jours-là à Victoriaville suffirent pour attester l'importance et le succès exceptionnels de ces Grands Jours de notre confession religieuse, qui furent présidés par un Prince de l'Eglise et dont le caractère moral avait encore été relevé par une bénédiction du Souverain Pontife. Le Congrès Eucharistique de Victoriaville est un des plus beaux souvenirs de toute une génération d'une région entière, et qui est dû principalement à Mgr Milot, l'âme de ces assises inoubliables, et qui lui valurent les félicitations personnelles du Cardinal Bégin. Petit-fils par sa mère (Sophie Lesieur) d'Antoine Lesieur et d'Angèle St-Louis, son père était le notaire Pierre Milot. Lui-même est né à Ste-Monique-de-Nicolet le 24 octobre 1857. Il étudia au Séminaire de Nicolet et il fut ordonné aux Trois-Rivières par Mgr Lafleche, le 25 septembre 1881. Vicaire à Ste-Monique (1881), à Arthabaskville (1881-1883); aumônier des Frères du Sacré-Coeur (1883-1894); curé de St-Pierre de Durham (L'Avenir) 1894-1900, où il a fondé en 1896 un couvent tenu par les Soeurs de L'Assomption; curé de St-Germain de Grantham, 1900-1910, où il a également fondé un couvent et construit une église. Vicaire-Général du diocèse de Nicolet, 1910-1913, depuis Vicaire-Général Honoraire et curé de Ste-Victoire d'Arthabaska, Victoriaville, où il a fondé un couvent tenu par les Soeurs de Notre-Dame des Anges et restauré l'église. Créé prélat de la Maison de Sa Sainteté le 14 avril 1923 et fait chanoine de l'église cathédrale de Nicolet, à l'automne de la même année. Résidence: Victoriaville, P. Q.



LÉON TRÉPANIÉR

Journaliste

Né à Québec, le 29 juin 1881, du mariage de François Trépanier avec Elisabeth Huard. Etudia à l'Académie Commerciale de Saint-Sauveur de Québec et poursuit ses études classiques à l'Université d'Ottawa d'où il sortit diplômé en 1900.

Il débuta dans le journalisme en 1901, à la "Presse" d'abord, passant successivement à l'"Action Sociale" de Québec, puis au "Devoir" et à la "Patrie", comme chef du service des nouvelles. A été durant trois ans, secrétaire du Commissaire des Finances de la Cité. Fut délégué de la presse française du Canada à la Conférence de la Paix, à Paris et à Versailles en 1920. A été prés. gén. de la Soc. St-J.-Baptiste de Montréal

Elu échevin du quartier LaFontaine en 1921 et réélu par acclamation aux élections de 1924 et 1926. Depuis avril 1926, leader du Conseil.

Directeur de la General News & Advertising Agency Limited; directeur de la Société Catholique de Protection et de Renseignements; membre du Conseil LaFontaine, des Artisans Canadiens-Français; membre à vie du Club Saint-Denis, du Club Canadien et de l'A. A. d'A. N.

En politique: Conservateur.

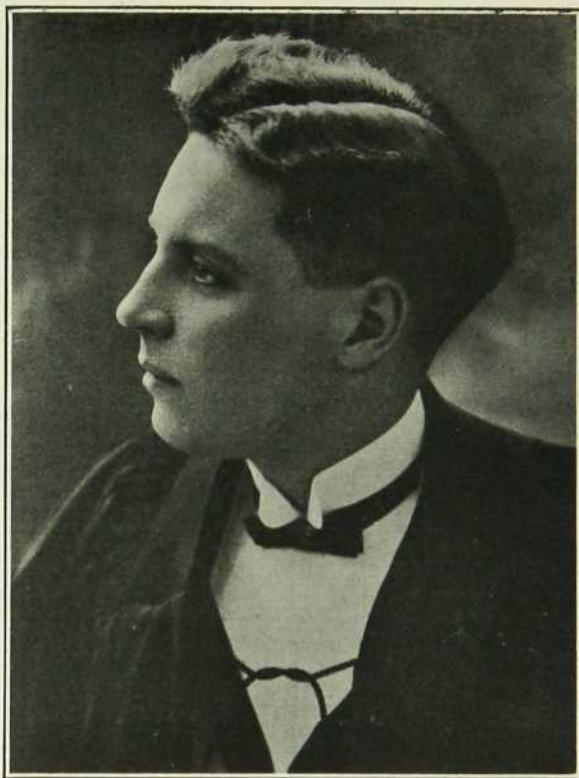
Résidence: 371 Sherbrooke Est, Montréal.



ANATOLE GAUDET, C.R.

S'il ne s'est jamais occupé de politique, s'il a refusé de se laisser nommer candidat à des fonctions publiques, le syndic du barreau du district de Bedford, n'a pas confiné toutes ses activités à la seule pratique de sa profession. Les oeuvres charitables, les sociétés mutualistes le comptent parmi leurs membres les plus fidèles, leurs meilleurs soutiens. Bienfaiteur de l'hospice Ste-Elisabeth, à Farnham, dont il s'occupe tout spécialement, il est ancien chef ranger de l'ordre canadien des Forestiers, aviseur légal des Chevaliers de Colomb, conseil 1051, ancien secrétaire-archiviste de l'Alliance Nationale. Né à Joliette, le 22 mars, 1885, de Delphis Gaudet, marchand, et de Parmélie Belair, fille de Joseph Belair, négociant, Maître Anatole Gaudet, c.r., fit son cours classique complet au collège de Joliette et fut le seul de sa classe à décrocher le titre de Bachelier ès-arts. Puis il entra à l'étude légale de Mtes Renaud & Guibaut, avocats à Joliette. Admis à la pratique de sa profession le 10 juillet, 1910, il entra dans la société légale de l'actuel juge Edouard-Fabre Survever. L'année suivante, 1911, il alla s'établir à Farnham, où il a constamment demeuré depuis. Me Gaudet, conseil du Roi depuis 1926, a été nommé syndic du barreau du district de Bedford aux élections du printemps de 1927. Réélu syndic en 1928. Il est aviseur légal de la banque Canadienne Nationale, succursale de Farnham; avocat de la maison Massey-Harris pour le district de Bedford; représentant légal de la maison R. G. Dun dans le district de Bedford et secrétaire de la Municipalité scolaire de la ville de Farnham.

Me Gaudet a épousé, le 7 mai, 1917, Mlle Alice Bériau, fille de Me Pierre Bériau, notaire. Il a deux enfants vivants: Miles Pauline et Simone. Me Gaudet habite Farnham.



PHILIPPE AUBÉ

Avocat

Descendant du notaire royal Claude Aubert, qui vint au pays vers 1656, Me Philippe Aubé, avocat, est né à St-Charles-de-Bellechasse, le 7 mars 1897, du mariage de Joseph Aubé, cultivateur, et de Emma Gosselin, fille de Elzéar Gosselin. Il a fait ses études à l'Académie Ste-Brigide, à Montréal, au Mont St-Louis, puis à l'Université de Montréal.

Admis à la pratique de sa profession, le 13 janvier 1922, il pratiqua seul et se spécialisa dans le droit civil et le droit commercial. Il s'intéresse aussi grandement aux études généalogiques. Il a son bureau dans l'Édifice de la Banque d'Épargne, au No 180 de la rue St-Jacques. Il a aussi un bureau du soir, au No 1687 de la rue LaSalle.

Il prit part à la campagne électorale de 1922, en qualité d'indépendant, mais il préfère ne pas s'occuper de politique afin de pouvoir donner tous ses soins à son bureau et à sa profession. Les questions sociales et économiques l'intéressent vivement et il fait partie de cercles paroissiaux et de sociétés qui s'occupent de ces questions.

M. Aubé est Chevalier de Colomb. Il fait partie de l'Association des Anciens élèves du Mont-St-Louis, de l'Académie Ste-Brigide, de l'A.C.J.C.

Son passe-temps favori consiste dans la visite des endroits historiques de notre pays. Au cours de la guerre et jusqu'en 1919, il a fait partie du Royal Air Force, le corps d'aviation canadien. A épousé, le 27 décembre 1926, Germaine, fille de feu Vitalien Dufault et de Dame Alexina Langlois; a un fils: Louis-Philippe. En politique: indépendant.

Résidence: 166, rue Lasalle, Montréal.



Joseph-Willie Gagnon, M.P.P.

"Self-made-man", selon l'énergique expression américaine, M. Gagnon met sa joie à procurer aux autres, quand il le peut, les secours qui lui ont tant manqué en son tout jeune âge. Né à Yamachiche le 15 février 1880 du mariage de Néré Gagnon, cultivateur et commerçant, et d'Elzire, fille de Raphaël Bourassa, il reçut chez les Frères de l'Instruction chrétienne une instruction qu'il ne put guère mener loin, car, à quatorze ans, il devenait orphelin de père et se voyait à peine au seuil de l'adolescence condamné à se suffire à lui-même. Venu à Montréal, il trou-

va à Beauchesne où il ne travailla d'abord que pour sa subsistance. Épuisé par un régime débilissant, il retournait sept ans plus tard refaire ses forces à la campagne et il alla s'établir à Louiseville, le chef-lieu du comté de Maskinongé. Là, il partit négoce à son compte dans l'exportation de foin et de grains qui devait lui réussir à merveille. L'énumération des intérêts financiers qu'il compte dans diverses organisations le montre largement: The Bell Telephone Co., The Shawinigan Water & Power Co., The Wabasso Cotton Mills, The National Breweries, The Laurentide Power Co., The Brazilian Traction Co., The Canadian Car Foundry Co., The Belgian Pulp & Paper Co., The Spanish River Co., et The Studebaker Corp. Depuis longtemps, M. Gagnon joue dans sa région un rôle prépondérant dans les divers mouvements politiques fédéral, provincial et municipal, on l'a toujours vu à la tête des mouvements d'intérêt général concernant Louiseville et le comté de Maskinongé. Elu par acclamation, en 1912, pour la division Est de Louiseville, maire de la ville durant trois termes depuis 1922, préfet du comté en 1924, ses qualités d'administrateur, sans considération de parti, le portaient en mai 1927 mandataire du comté de Maskinongé à la Législature de Québec.

Type traditionnel du négociant, affable et jovial, nullement fier de ses remarquables succès, M. Gagnon s'intéresse notamment au progrès agricole en notre province. Il a noué avec tous les agriculteurs de son comté de solides relations, qui remontent pour la plupart à vingt-cinq ans. Philanthrope émérite, il a fondé à Louiseville, pour le soin des vieillards et des infirmes, un hospice tenu par les Soeurs de la Providence, qu'il a doté de vingt mille dollars en outre d'autres dons de toute sorte. Au surplus, membre de la St-Vincent-de-Paul.

Marié en 1901 à Flore Vermette, aucun enfant n'est né de cette union. Ont adopté deux orphelins, un garçon et une fille.

Délassements: la lecture, la pêche, la promenade dans la campagne, les organisations sportives.

En politique: libéral.

Résidence: Louiseville, P. Q.

PIERRE GAGNON, M.P.P.



Ayant à peine atteint la quarantaine, mais jouissant d'une popularité de bon aloi, M. Gagnon brigue la faveur populaire qui lui accorde aussitôt ses bonnes grâces.

Fils de Frédéric Gagnon, cultivateur, et de Henriette Côté, fille de I.-R. Côté, il naquit à St-Fabien, comté de Rimouski, le 22 septembre 1887.

Comme beaucoup d'autres de nos compatriotes qu'on a vus vers la quarantaine à la tête de grandes exploitations commerciales ou industrielles et de plus mandataires parlementaires, M. Gagnon n'a pas fréquenté d'autres écoles que la petite école élémentaire du "rang", non loin de laquelle il vit le jour.

Dès 1904, il cultive la terre. Quinze ans plus tard, soit en 1920, il étend son champ d'action, il entreprend un "chantier" et fait depuis le commerce du bois en sus de son exploitation agricole qu'il garde toujours.

A l'élection partielle du 31 octobre 1927, il se porte candidat et il est élu.

Il avait déjà rempli d'autres charges publiques: conseiller municipal en janvier 1924; commissaire d'école en 1926; président de la commission scolaire en 1927; président honoraire (1928) de la Société d'Agriculture de Kamouraska. Au surplus, membre de la Société Coopérative.

Marié le 17 janvier 1922 à Aimée, fille d'Edouard Gagnon. Huit enfants sont nés de cette union.

En politique: libéral.

Résidence: Rivière-Ouelle, Kamouraska, P. Q.

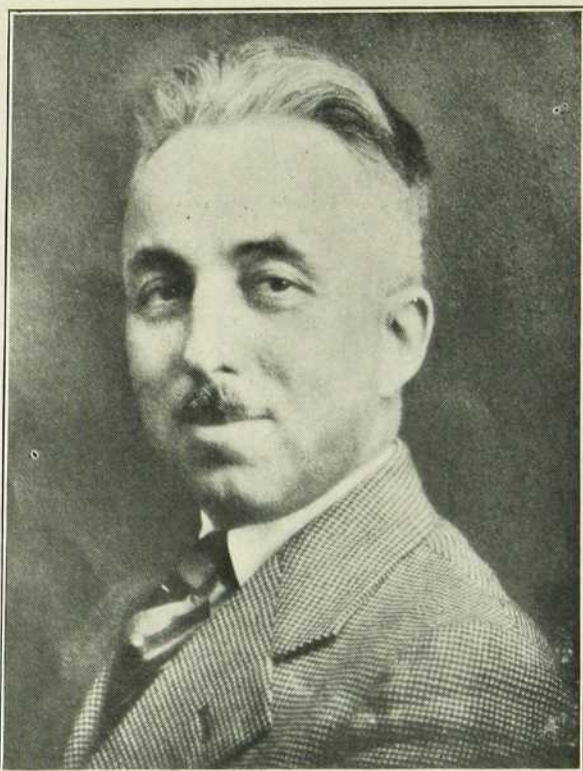


WILLIE JUNEAU

Courtier

Ne le 14 juillet 1886, à St-Paulin (Maskinongé), du mariage de Maxime Juneau, entrepreneur, et de Césarie Bergeron, il a été éduqué chez les Frères des Ecoles Chrétiennes à Nicolet et à l'Académie du Sacré-Coeur de Grand'Mère. En 1910, il débutait en affaires comme courtier en assurances à La Tuque. Actuellement président de la firme Juneau & Hardy, courtiers en assurances de La Tuque; de Juneau, Bruneau & Cie, maison de courtage, et de Juneau Motor Sales, des Trois-Rivières. M. Juneau a été de plus maître de poste de La Tuque de 1911 à 1924, distributeur des automobiles Ford pour le district des Trois-Rivières en 1924-25 et des automobiles Peerless pour la province de Québec en 1925-26-27. Il est directeur-gérant de Notre-Dame Mines Ltd, de Montréal; de la Mining Finance Corporation Ltd, Montréal. Membre du Comité de Transport et de la Chambre de Commerce de La Tuque de 1920 à 1924, il est affilié à celle des Trois-Rivières depuis 1925. Echevin de La Tuque en 1919 et maire en 1920, M. Juneau est membre actif de toutes les oeuvres de bienfaisance de cette ville, telles que l'orphelinat, l'église, l'hôpital, etc.

M. Juneau est encore fondateur du Home Association des Chevaliers de Colomb et il a été le président de la même société (section La Tuque) en 1917-18; fondateur de la Cour des Chevaliers de Colomb de La Tuque, Conseil No 1887. Elu Grand Chevalier en 1918, il a été réélu chaque année jusqu'en 1924 inclusivement. En 1919, il fut délégué de la province de Québec à la convention suprême des Chevaliers de Colomb tenue à Buffalo. Il est fondateur (1907) et capitaine du club de raquettes "Grand'Mère", fondateur d'une fanfare à Grand'Mère en 1905 et à La Tuque en 1911. Président et capitaine des Zouaves Pontificaux de La Tuque de 1918 à 1926, il fut promu major au 3^{ème} bataillon en 1926. Fondateur et président des clubs d'automobiles de La Tuque en 1922-25, il est membre du Community Club de La Tuque, de l'Order of Elks, du Old Colony Club, de l'Order des Chevaliers de Colomb (section La Tuque), du club Parent et du cercle paroissial de La Tuque. Ses récréations favorites: la chasse et la pêche. Marié à Coaticook, le 14 juin 1915, à Olivine, fille d'Alphonse Trudeau, aucun enfant ne leur est né. En politique: conservateur.



J.-ARTHUR JUNEAU

Négociant

Né, grandi et éduqué dans la vieille capitale, longtemps attaché à l'une des maisons qui a beaucoup contribué à répandre son renom commercial, M. Juneau continue d'y faire sa vie.

Fils de Praxide-Frédéric Juneau, marchand de chaussures, et d'Adélina Petit, l'actuel secrétaire de la firme Gauthier, Limitée, vit le jour à Québec le 19 août 1887 et il reçut son éducation chez les disciples de LaSalle, les FF. des Ecoles Chrétiennes. A la fin de ses classes, dès l'âge de dix-sept ans, soit le 5 mai 1905, il entre dans une maison où un jeune homme peut passer par toutes les formes de l'expérience des affaires, la maison P.-T. Lëgaré, Limitée.

Il la quitte en 1925 pour entrer à la maison Gauthier, Limitée. Sa longue expérience acquise là-bas, l'habitude du maniement des hommes, ne tarde pas à le porter au secrétariat et à la direction de la firme.

M. Juneau est aujourd'hui secrétaire et directeur-gérant de Gauthier Limitée. Il est encore directeur du Kiwanis Club.

Le 25 août 1914, il épousa Marie-Laure Desjardins qui lui a donné cinq enfants.

Résidence: 290, avenue St-Joseph, Québec.



PAUL-E. GINGRAS

Directeur du trafic des voyageurs au C.P.R.

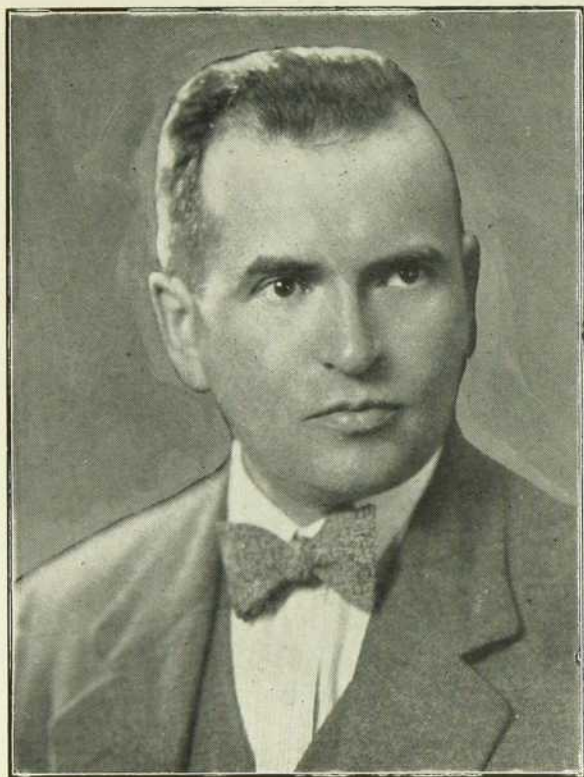
Fils d'Edouard Gingras, marchand et maître de poste, et d'Elisa Bourque, M. Gingras est né à St-Romuald (Lévis), le 30 décembre 1898. Après avoir étudié au collège des FF. Maristes de son village natal, il entra en avril 1913 comme junior dans les bureaux de la Cie du Pacifique Canadien à Québec. Après quelques années il fut nommé agent des billets sur le vapeur "Metagama" en 1919 et sur l'"Empress of France" en 1920. Durant le stage qu'il fit sur ces deux paquebots, il eut l'occasion de visiter plusieurs pays d'Europe. Il revint ensuite à Québec comme chef du bureau de l'agent des voyageurs en cette ville. En 1922, il quittait ce poste pour assumer les fonctions d'agent voyageur dans le district de Québec. En 1924, il était transféré à Montréal avec le même titre. En 1926, M. Gingras fut envoyé à Winnipeg comme représentant général du service des voyageurs pour les provinces de l'Ouest. Rappelé dans l'Est en décembre 1927, il fut attaché au bureau du Pacifique Canadien à Boston comme représentant spécial dans la Nouvelle-Angleterre. C'est la position qu'il a quittée pour devenir agent de district du service des voyageurs. Sa juridiction s'étend sur l'un des plus vastes districts du réseau, comprenant toute la province de Québec, la partie est de l'Ontario et l'état du Vermont jusqu'à Wells River. Dans les divers postes qu'il a occupés au Pacifique Canadien, M. Gingras a eu l'occasion de se familiariser avec les conditions du trafic-voyageur sur le réseau tout entier. En 1926, il était chargé de la direction de l'excursion organisée par la Société St-Jean-Baptiste de Montréal au Congrès Eucharistique de Chicago, ainsi que du voyage transcontinental de l'Université de Montréal. Il eut aussi la direction des excursions de la Survivance française de l'Ouest canadien à la province de Québec. M. Gingras s'est toujours occupé des sports d'hiver, particulièrement à Québec où il prit part à l'organisation de plusieurs carnivals. Membre de la Chambre de Commerce, du Club Canadien, de l'A.A.A. Nationale, des Chevaliers de Colomb, de l'American Association of Passenger Agents, du Canadian Pacific Recreation Club et du Canadian Club. A épousé, le 7 février 1929, Thérèse, fille de S. Glackmeyer. Domicile: Montréal. Bureau: Chambre 272, gare Windsor.



JOSEPH-HERMANN FORTIER

Financier

Naquit à St-Gervais, comté de Bellechasse, le 17 mars 1875, du mariage de Joseph Fortier, cultivateur, et de Rébecca Beaudoin, de St-Henri de Lévis. Etudia à l'école de sa paroisse et au collège Ste-Marie, comté de Beauce. Compléta son cours commercial à l'Académie Commerciale de Québec. Le 19 février 1893, il entra au service de la Maison Légaré à Québec. Est actuellement président et gérant-général de la Cie P.-T. Légaré Ltée, de Québec, président de The Percival Plow & Stove Co., Ltd, Merrickville, Ont; de Légaré Automobile & Supply Co., Ltd, de Montréal; de General Automobile Equipment, Ltd, de Montréal; de la Cie de Publication de L'Événement, de Québec; de la Cie de Publication Le Nouvelliste, des Trois-Rivières; de La Glace Frontenac, Ltée, de Québec; Provincial Transport Company, de Montréal; vice-président de la Cie de Publication La Patrie, de Montréal; Eastern Canada Steel & Iron Works, Ltd, de Québec; directeur de la Canada Steamship Lines, Ltd, de Montréal; de Canada Carriage & Body Co., Ltd, de Brantford, Ont.; de Canadian Liquid Air Co., de Montréal; de la Caisse d'Économie de N.-Dame de Québec, Québec; de Canadian International Paper Co., de Montréal; de La Compagnie d'Assurances La Prévoyance, de Montréal; de Canadian General Investment Trust, Ltd, de Toronto; de Quebec Power Co., de Québec; ex-président de l'Association des Manuf. du Canada, année 1926-26; membre du conseil d'administration du Royal Trust Co., le Québec. Marié le 10 mai 1897 à Marie-Léda Bédard, de Charlesbourg. A six fils et deux filles. Fait partie des clubs Garnison et Golf, à Québec; St-Denis et Réforme, Montréal. Résidence: 8 avenue de Salaberry, Québec.

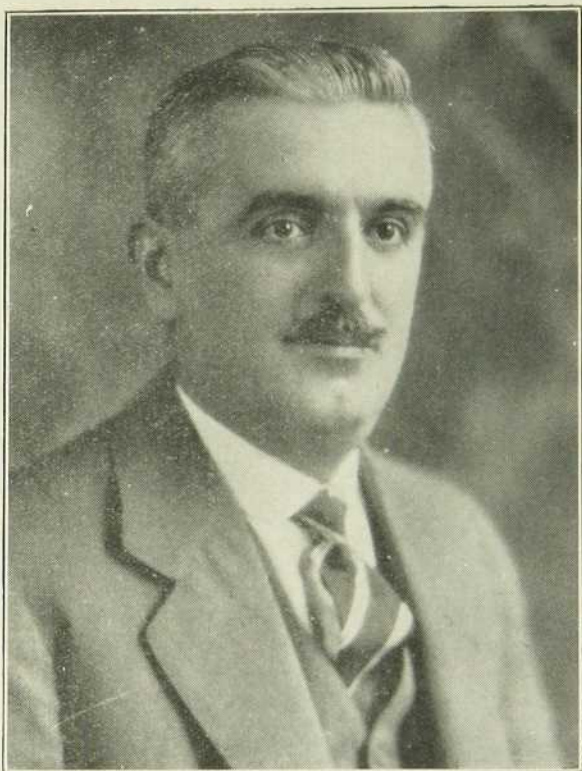


GEORGES-MAURICE PÉTOLAS

Editeur

Né à Paris (France) le 11 août 1891, fils de Léon Pétolas, directeur des services du contentieux des usines de tréfileries Mouton, à St-Denis près Paris, et d'Anna Jarosch, fille de Léon Jarosch, le fondateur et éditeur-propriétaire de la revue canadienne l'"Hôtellerie", a fait son cours au collège de Luxeuil (Haute Saône) et au lycée de Nancy (M.M.). Dès 1908, il n'a encore que dix-sept ans, il cherche à assurer son indépendance comme journaliste dans différents régionaux de l'est de la France (Nancy-Besançon, etc.). Puis il se livre à l'étude de l'industrie hôtelière, est attaché à diverses organisations touristiques comme l'A.C.F., la T.C.F., et organise l'amélioration hôtelière en Lorraine. Dans le même temps, il s'occupe du courtage des vins pour l'est de la France. En 1910, il fait partie de la maison de Haute Couture Maurice Mayer (son oncle propriétaire), au No 120 de l'avenue des Champs Elysées à Paris. Appelé à son service militaire en 1912, il passe quatre ans au 32^e Régiment d'Artillerie à Fontainebleau. En 1916 il est attaché au cabinet du Ministère de la Guerre à Paris jusqu'en 1917, alors qu'il part en mission au service d'Artillerie de New-York. Six mois après il fait partie de la mission diplomatique Tardieu à Washington en qualité de chef du personnel. Rentré en France dans l'année 1919, il devient directeur des succursales du Comptoir Vinicole Vosgien à Epinal.

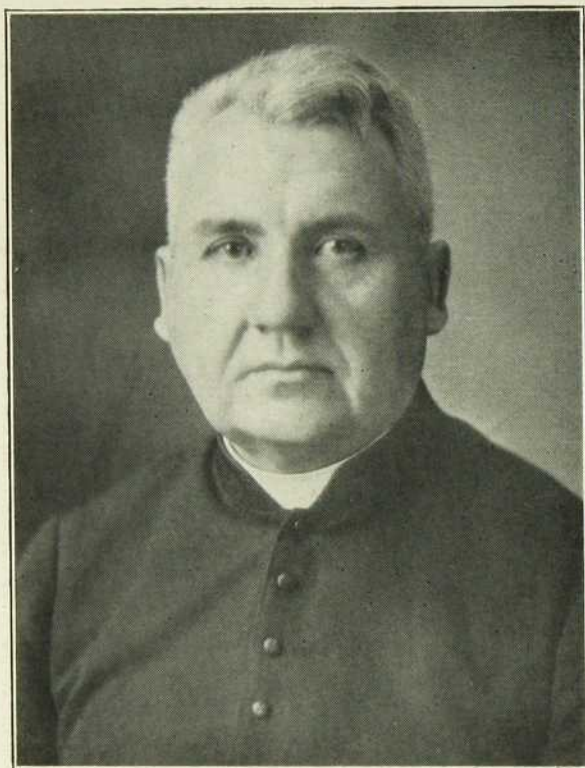
Arrivé au Canada en 1921, il s'occupe pendant trois années d'importations françaises. Entre temps, il se remet à l'étude de la question touristique, s'intéresse au développement de l'industrie hôtelière au Canada, fait partie de diverses organisations du genre et donne des publications traitant du tourisme et de l'industrie hôtelière. Enfin il crée, en 1926, la revue l'"Hôtellerie", excellent organe d'éducation et de publicité. M. Pétolas est en outre correspondant de maintes revues analogues à celle qu'il dirige. Il édite également un annuaire des hôtels. Ses délassements: l'art sous toutes ses formes, notamment la peinture et la littérature. Marié le 9 septembre 1918, à Washington, D.C., à Bernadette-Marie LeCavalier, il a une fille âgée de huit ans: Micheline, et un fils âgé de trois ans: Jean-Pierre. En politique: libéral. Dom.: 415, ave Grosvenor, Westmount.



ALBERT FAUSTIN

Industriel

Fils de Pierre Faustin et de Rose Fabre, elle-même fille de J.-B. Fabre, l'actuel président de la maison Faustin, de Montréal, naquit au doux pays de France, à Villefranche-de-Rouergue, en Aveyron, le 30 mai 1885. Ses études terminées à l'école primaire supérieure et à l'école professionnelle, il commença en 1899 un apprentissage de deux années dans un atelier de travaux en fer architectural. Puis il se consacre à la mécanique pendant trois années consécutives, soit jusqu'en 1904, alors qu'il s'engage en qualité de mécanicien dans la marine française. Son service terminé, il s'en vint aussitôt au Canada. Son arrivée date exactement de juin 1909. En 1913, à Montréal même, il débutait en affaires à son propre compte. M. Faustin est depuis 1921 président de la compagnie A. Faustin, Ltée, dont la spécialité consiste en travaux en fer architectural, ainsi que fenêtres en acier, etc. L'usine et les bureaux sont sis à l'angle des rues Moreau et Adam. M. Faustin ne s'occupe de politique en aucune façon. Par contre, les oeuvres religieuses et charitables bénéficient largement de sa générosité. Membre de la Soc. d'Opéra Fr. de Montréal, Ltée, il n'y occupe aucun rang bien qu'il en soit le commanditaire. Ses récréations favorites sont le chant et la musique... classique. M. Faustin est un adversaire de ce Jazz qui nous vint de St-Domingue ou de quelque part alentour. Le 20 janv. 1919, il épousa Françoise, fille de François Arnaud. Dom.: 4065, St-Hubert, Mont.



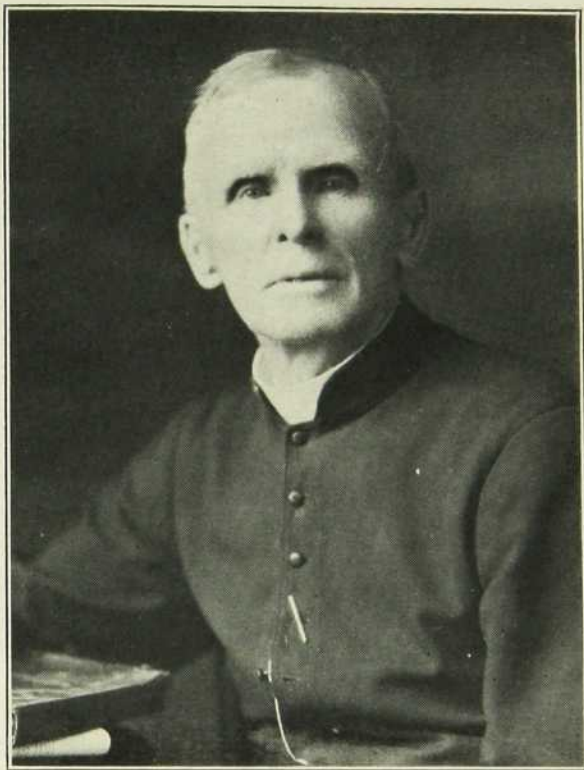
R. P. L.-M. LEGRAND

Le Rév. Père Louis-Marie Legrand, curé de la paroisse du Sacré-Coeur, de Chicoutimi, est né à Lamballe (Côte du Nord, France) le 24 mai 1877. Il est le fils de Louis Legrand et d'Adélaïde Lagagnoux. En l'année 1888, il faisait son entrée au jувнат des RR. PP. Eudistes, à Plancoet (Côte du Nord) pour y commencer ses études classiques. Huit années plus tard, il était admis au noviciat des Eudistes, à Kerlois, y séjourna deux ans, puis fut envoyé au scholasticat de la Roche-du-Theil, où il compléta ses études théologiques. Le R. P. Legrand fut ordonné prêtre le 21 septembre 1900, au séminaire des Missions Etrangères, à Paris. Il occupa pendant quelques années les postes de surveillant et de professeur au collège St-Sauveur de Redon, puis en 1903 il était envoyé au Canada, comme professeur de la classe de versification au collège de Caraquet, dans le Nouveau-Brunswick. L'année suivante, il était nommé professeur de Belles-Lettres au séminaire de Chicoutimi. En 1906, il quittait Chicoutimi pour aller enseigner la rhétorique au collège de Valleyfield, puis devint finalement préfet des études et de discipline au collège Ste-Anne, de Church-Point, Nouvelle-Ecosse.

Après un stage d'une quinzaine d'années comme professeur dans diverses institutions enseignantes, le R. P. Legrand était nommé, en 1915, aumônier du Bon-Pasteur (Maison de Lorette) à Laval-des-Rapides. La florissante paroisse de Laval-des-Rapides fut fondée par le R. P. Legrand qui en fut le premier curé. Depuis le mois de septembre 1924 il est curé de la paroisse du Sacré-Coeur du Bassin, à Chicoutimi.

Le R. Père Legrand, qui appartient à la Congrégation des Eudistes, célébrait en 1925 ses noces d'argent sacerdotales. A cette occasion, le bon Père fut l'objet d'une touchante manifestation de la part de ses ouailles, qui ne manquèrent pas de lui témoigner toute leur gratitude et leur reconnaissance pour le zèle infatigable dont il avait fait preuve comme pasteur de cette paroisse ouvrière.

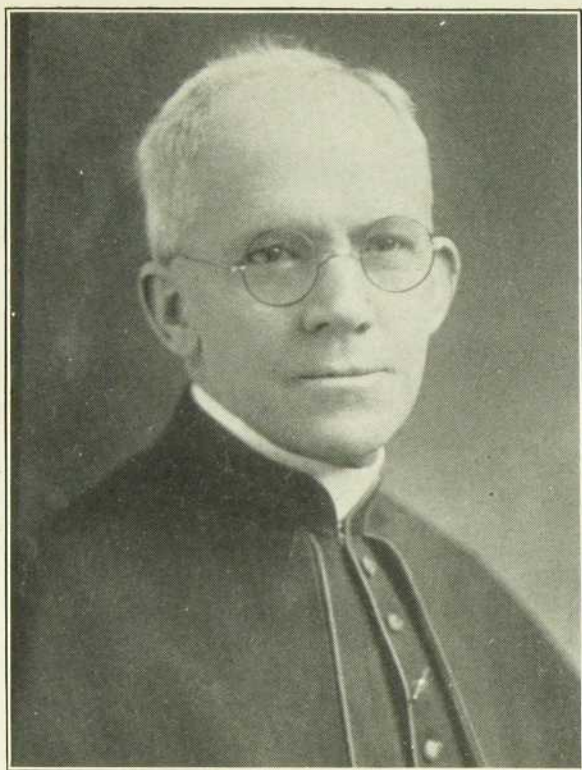
En résidence: Bassin de Chicoutimi, P. Q.



Le Chanoine JOS.-E. LEMIEUX

Depuis bientôt 31 ans M. le chanoine Jos.-E. Lemieux préside avec intelligence et succès aux destinées religieuses de la paroisse de Sainte-Anne-de-Chicoutimi. M. le chanoine Lemieux naquit à St-Fulgence le 1er juillet 1854, de parents éminemment chrétiens. Son père, M. Eucher Lemieux, forgeron, ainsi que sa mère, Caroline Duperré, étaient originaires de la Baie-St-Paul. M. Lemieux passa son enfance à Chicoutimi, où M. le curé D. Racine, le futur premier évêque de Chicoutimi, remarqua chez lui les brillantes qualités et les bonnes dispositions qui font les "hommes de Dieu". Aussi ses parents obéirent-ils bien volontiers aux conseils de leur pasteur en envoyant le jeune Joseph au séminaire de Québec. Pendant huit ans, de 1869 à 1877, M. J.-E. Lemieux, (digne émule de son frère Edouard qui sacrifiait sa vie comme zouave au service du Pape), s'appliquait par un travail constant et une piété toujours croissante à former dans son cœur les vertus qu'exige le sacerdoce catholique. Le 14 août 1881, Mgr Racine l'ordonnait prêtre à Chicoutimi, où il devait passer les six premières années de sa prêtrise comme vicaire coopérateur de M. le curé Ambroise Fafard. En 1887, Mgr Racine lui confia la paroisse de Tadoussac comme successeur de M. Ls-Stanislas Caron. M. Lemieux y passa onze années d'un ministère obscur et méritant dont Tadoussac profite encore. Mgr Labrecque l'appela en 1898 à la paroisse de Ste-Anne, dont la cure était devenue vacante depuis le 12 avril 1898 par la mort de son regretté curé M. David Roussel. Malgré ses 74 ans, M. le chanoine Jos.-E. Lemieux porte toujours avec aisance le fardeau de la charge pastorale. Aussi lui souhaitons-nous encore de nombreuses années d'un ministère grandement utile et fécond. — Ad multos annos!

En résidence à Sainte-Anne de Chicoutimi.



Monseigneur JOSEPH-CHARLES ALLARD, P.A.

Mgr Joseph-Charles Allard, protonotaire apostolique, naquit à Châteauguay, le 27 avril 1867, du mariage d'Alfred Allard, marchand, et de Marie L'Ecuyer, fille de Joseph L'Ecuyer. Après avoir terminé ses classiques au collège de Montréal, il traversa au Grand Séminaire pour y parfaire ses études théologiques. Le 19 décembre 1891, il recevait l'ordination sacerdotale des mains de Mgr Fabre. Sa formation terminée dans la métropole, l'abbé Allard réintégra sa région natale, lors de la création du diocèse de Valleyfield. En 1892, il est secrétaire à l'évêché de Valleyfield et directeur des premières classes latines à l'évêché et au séminaire naissant. Puis, il devient directeur du Séminaire jusqu'en 1902. Dès lors, il passe vicaire général du diocèse et en 1905 curé de la cathédrale. En 1911, il est nommé curé de Ste-Martine, excellente paroisse mi-rurale, mi-urbaine, gracieusement située sur les deux bords de la rivière Châteauguay et que l'on pourrait donner comme prototype de la paroisse canadienne étudiée par le P. Lamarche et Mgr Landrieux, évêque français.

Mgr Allard est protonotaire apostolique et membre du chapitre diocésain. Dès 1912, à son arrivée à Ste-Martine, il comprit l'urgence du problème agricole. Il s'est confiné dans un rôle qu'il veut modeste, mais assurément non moins efficace, celui du conseiller intime, du directeur de famille et il est à bon droit réputé un spécialiste en la matière. L'année dernière, sur les instances du comité d'organisation, il a consenti à donner une étude sur le sujet à la Semaine Sociale tenue à St-Hyacinthe: "L'éducation rurale au foyer".

En 1927, il fit partie de la commission du Lac St-Jean, chargée de prononcer sur l'épineuse question des dommages causés par l'inondation des terres. Une autre création au crédit de Mgr Allard, c'est l'instauration en sa région de l'enseignement ménager et agricole pour les jeunes filles. Le pensionnat de Ste-Martine, dirigé par les religieuses des SS. NN. de Jésus et Marie, est désormais au rang des grandes écoles ménagères de la province. Mgr Allard consacre le meilleur de son temps au ministère paroissial. En la présente année, il a spécialement travaillé à la restauration de l'église et du cimetière de sa paroisse. A reçu récemment du Gouvernement de la prov. de Québec la décoration de Commandeur de l'Ordre du Mérite Agricole.

Résidence: Presbytère de Ste-Martine (Châteauguay), P. Q.

Marie-Albert Bourget

*Arpenteur-géomètre et
ingénieur forestier*

Fils d'Odilon Bourget, docteur en médecine, et d'Elmina Caron, fille de J.-E. Caron, M. Bourget est né à Lauzon, Co. de Lévis, le 28 fév. 1899.

Il fit son cours classique au Collège de Lévis où il conquit ses degrés de bachelier ès-arts. Puis il se dirigea sur l'école d'arpentage et de génie forestier de Laval de Québec.

Le 15 juin 1923 il était diplômé ingénieur forestier et le 26 avril 1924 il était reçu arpenteur géomètre.



La même année, du nombre des boursiers de la province de Québec, il s'inscrivit à l'École Nationale des Eaux et Forêts de France pour le terme d'une année.

Puis il fait un séjour d'un an à la Station de Recherches de la Suède et il visita et étudia les principales industries de ce pays, semblable au nôtre par un bon nombre de côtés.

A son retour au pays, en 1926, il s'adjoint à une firme sous la raison sociale Bélanger, Savard, Bourget.

Et, depuis, M. Bourget a exécuté maints travaux d'exploration et d'inventaire pour des compagnies privées, des entreprises commerciales et industrielles.

Il a été également chargé par le gouvernement provincial d'une reconnaissance des richesses forestières d'une branche de la Washwanipi, appelée rivière Opawika.

En 1928, M. Bourget était élu conseiller dans l'Association des Ingénieurs Forestiers de la province de Québec.

Membre associé de la firme Bélanger, Savard & Bourget, il est chargé des cours de sciences forestières à l'École d'Arpentage et de Génie forestier de l'Université de Québec.

Le 26 avril 1927, il épousait Catherine Lavigueur, fille d'Henri-E. Lavigueur, M.P. Un fils leur est né: Henri-Jean.
Résidence: 140, rue Aberdeen, Québec.



ROCH-ALBERT BERGERON

Notaire

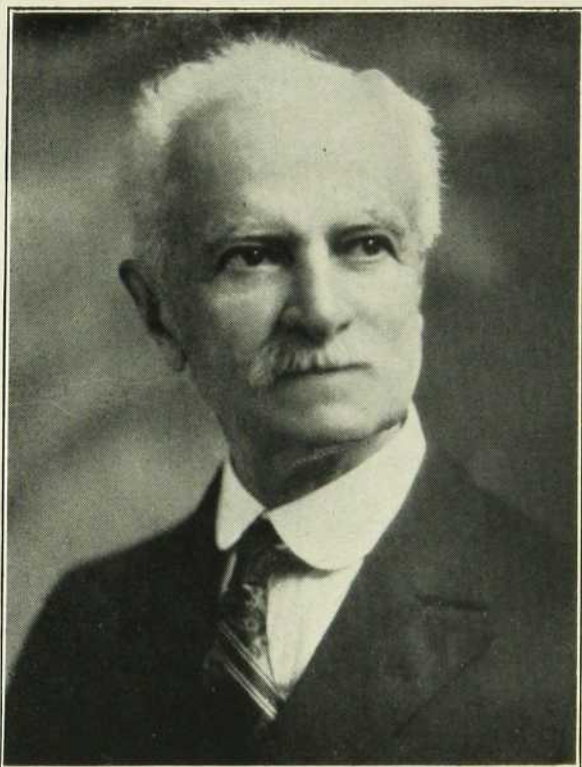
Roch-Albert Bergeron, l'un de nos jeunes professionnels les plus en vue, est le fils de Joseph-Eusèbe Bergeron, docteur en médecine, et de feue Eugénie Duclou, fille de Jean-Baptiste Duclou. Il naquit à Muskegon, Mich., E.-U., le 14 janvier 1889. Après avoir fait ses études élémentaires à l'école Ste-Brigide, dirigée par les Frères des Ecoles Chrétiennes, il poursuivit son cours classique, de 1904 à 1912, sous la direction des RR. PP. Jésuites, au collège Ste-Marie. A sa sortie du collège, en 1912, il entra à l'Université Laval, aujourd'hui l'Université de Montréal, pour y étudier la loi; et le 26 juillet 1915 il était admis, avec grande distinction, à la pratique de la profession de notaire. Depuis cette époque, M^{re} Bergeron a toujours pratiqué seul à Montréal. Son urbanité et sa courtoisie coutumières, jointes aux profondes connaissances légales qu'il possède, ont contribué dans une large mesure à son succès professionnel.

Le notaire Bergeron a été fait bachelier ès-Arts en 1912 et licencié en droit de l'Université Laval en 1915. Il est bienfaiteur de la St-Vincent-de-Paul et du Refuge de la Merci. S'occupe également de l'oeuvre des retraites fermées. Patriote ardent, il ne cesse de poursuivre une lutte sans répit en faveur du français et du bilinguisme officiel.

Le 14 mars 1926 il fut créé chevalier de l'Ordre du Saint-Sépulchre par Son Excellence Monseigneur Louis Barlassina, patriarche de Jérusalem. Est membre de l'Ordre des Notaires et de l'Association du Notariat Canadien, dont il fut pendant trois ans secrétaire de la section de Montréal. Membre du Cercle Universitaire de Montréal, de la Société St-Jean-Baptiste, de l'Amicale du collège Ste-Marie et de celle de l'école Ste-Brigide. Dans ses moments de loisirs, fait de l'automobilisme et voyage. A ainsi parcouru l'Europe, les Etats-Unis et le Canada.

A épousé, le 3 juin 1926, Blandine LaRue, fille de feu Thos LaRue, M.D.

Domicile: 7565, avenue Wiseman, Montréal. Etude: 60, rue St-Jacques ouest, Montréal.



J.-ÉDOUARD BOILY

Notaire

Monsieur Boily célèbre cette année le jubilé de son admission, le 3 octobre 1878, à l'exercice de sa profession. L'exemple en est relativement rare, et il est aussi remarquable que ce notaire jubilaire n'ait pas encore cru devoir se retirer des affaires. Né le 22 septembre 1850, en la paroisse de St-Roch de Québec, du mariage d'Edouard Boily, marchand, avec Henriette Rousseau, fille de Joseph Rousseau. M. Boily a fait son cours classique au petit séminaire de Québec, puis deux années d'études théologiques au grand séminaire de Québec. Ne se sentant pas appelé à l'état ecclésiastique, M. Boily opta pour le notariat et fit son cours de droit de 1875 à 1878 à l'Université Laval, où il obtint le degré de L.L.B. Marié le 15 juillet 1896 avec Alice Whiteford, fille de Richard Whiteford, médecin à Toledo, Ohio. Six enfants leur sont nés, Henriette (Mme C.-E. Migner), Edouard-Joseph, marié le 2 octobre 1928 à Mary McMahon, Alice, Marie-Cécile, Emma, toutes deux décédées, et Albert.

Notaire pratiquant, M. Boily est le notaire de plusieurs institutions, notamment de The Royal Bank of Canada, depuis au delà de 30 années, de la Ville-Montcalm et, depuis l'annexion, de la Cité de Québec pour la partie annexée. Pendant au delà de quarante ans il fut agent des Terres et Forêts de la Couronne pour les comtés de Québec, Montmorency et Portneuf, et pendant plusieurs triennats membre de la Chambre des Notaires, et enfin président de la vieille institution financière Le Prêt Hypothécaire. M. Boily a été l'un des fondateurs et président du ci-devant club de Chasse à Courre de Québec, et ses récréations favorites sont dans l'équitation la pêche et la chasse. Lors des fêtes grandioses du IIIe Centenaire de la fondation de Québec, M. Boily tint l'un des premiers rôles du Grand Pageant Historique, et représentait François Ier en présence d'une foule immense et du Prince de Galles, aujourd'hui Sa Majesté le roi Georges V. En politique: indépendant.

M. Boily a plus d'une fois refusé la charge d'échevin que ses concitoyens le pressaient d'accepter.

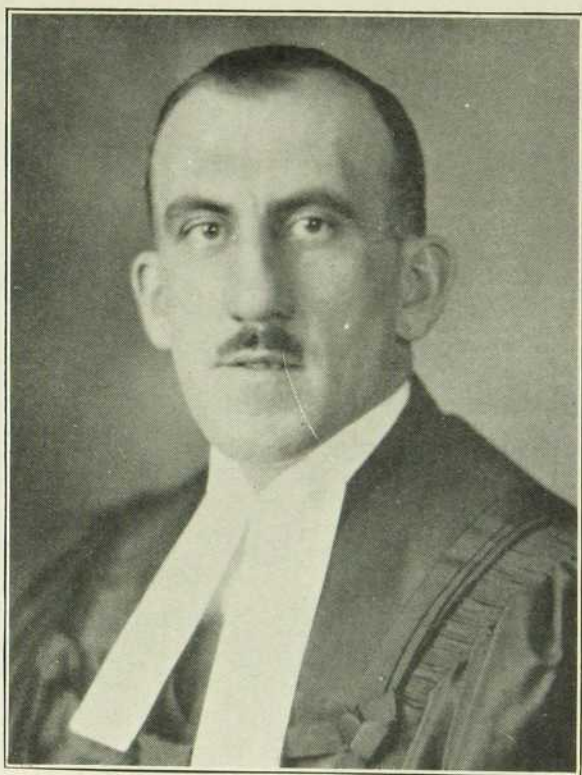
Domicile: Villa les Erables, No 56, Chemin Ste-Foy, Québec.



JACOB YALE FORTIER, C.R.

Avocat

M. Fortier compte ses attaches familiales lointaines, dans cette région à peu près centrale de notre province, qui se nomme la vallée de la rivière Yamaska. Son aïeul paternel représenta en effet le comté de ce nom au Parlement, sous l'Union, et même lors du 1er Parlement sous la Confédération. Son père y a donné une carrière médicale longue et respectée. Lui-même y est né et y a grandi avant de venir chercher sa formation classique, et faire ses débuts d'homme de loi dans la métropole. C'est dire toute la somme de traditions, et la connaissance de l'histoire intime de chacune des familles de sa région, qu'il a pu accumuler. Né le 3 août 1888, à St-David d'Yamaska, fils de L.-A. Fortier, médecin, et de Marie-Antoinette Lambert, fille du major F.-X. Lambert, autrefois de Louiseville. Il fit ses premières études au collège de St-Aimé-sur-le-Richelieu. En 1900, il commença son cours classique au Séminaire de Nicolet, et vint le terminer chez les Sulpiciens au collège de Montréal. A sa sortie du Séminaire de philosophie, il étudia le droit à l'Université Laval de Québec. Admis au barreau en 1912, il ne commença à pratiquer que l'année suivante à Montréal. Conseiller du Roi depuis 1923. M. Fortier fit successivement partie des études de M^{tres} Weinfeld, Sperber, Leduc & Fortier, de Pilon & Fortier, et de M^{tres} Pélissier, Wilson & Fortier. En juin 1924 il jugea à propos de s'en aller pratiquer à Sherbrooke, et il est actuellement membre de la société M^{tres} Nicol, Lazare, Couture & Fortier. Comme activité politique, M^{re} Fortier a pris part aux diverses luttes dans l'intérêt du parti libéral dès l'époque de son stage universitaire en 1914. D'un caractère plutôt vif, mais d'une parfaite loyauté, il est apprécié à sa juste valeur par une nombreuse clientèle que lui envieraient bon nombre de vieux professionnels. Fut vice-président de la faculté de droit à Laval. Est intéressé dans diverses corporations industrielles et financières. Philanthrope quand l'occasion se présente. Membre du Cercle Universitaire, membre honoraire du Mess des officiers des Carabiniers 54^{ème} Régiment de Sherbrooke, de l'A.A.A. Nationale, du Sherbrooke Canoe Club, du Club raquetteurs La Tuque Rouge et Chevalier de Colomb. Au collège, les sports sous toutes ses formes faisaient ses délices. Célibataire, modeste et dépourvu de ces ambitions absorbantes qui minent un homme avant l'âge, M. Fortier se contente d'accomplir la besogne quotidienne dévouée à chacun du mieux qu'il peut. Tels sont les traits saillants de celui dont nous avons tenté d'esquisser ici la notice biographique. En politique: libéral. Domicile: Sherbrooke, P. Q.



LÉONIDAS GAGNÉ

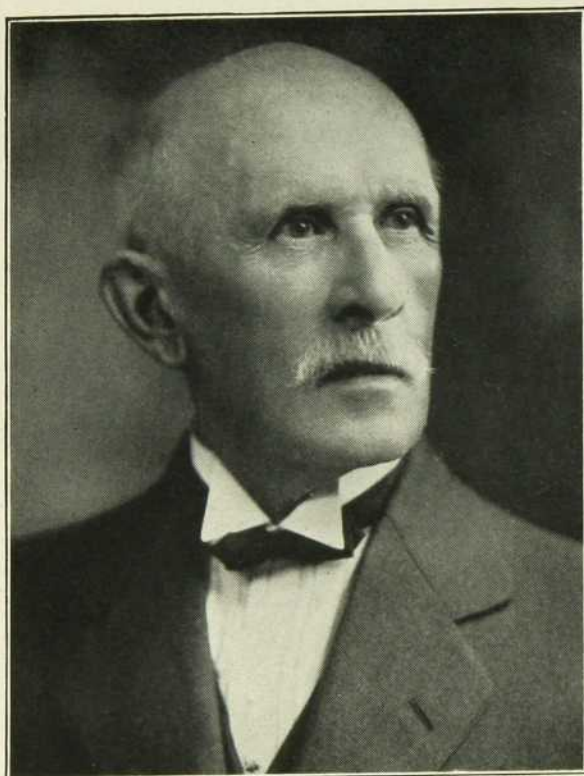
Avocat et Protonotaire

Allié du côté maternel à l'une des familles les plus répandues et les plus anciennes de la région du Saguenay, ses vingt ans marqués aux couleurs de la guerre et à vingt-cinq ans, avocat; ex-président d'une association politique considérable et aujourd'hui à la tête d'un important rouage judiciaire, tels sont les traits saillants qui s'offrent au biographe de l'actuel protonotaire du district de Chicoutimi. Me Léonidas Gagné, né le 8 janvier 1896, à St-Coeur-de-Marie (Lac St-Jean), fils d'Alfred Gagné, marchand, et de Zélie Tremblay, fille de Faustin Tremblay, a fait ses études classiques au séminaire de Chicoutimi et au séminaire de Québec. Quand il sort du pensionnat, le recrutement militaire bat son plein. Il prend du service dans l'armée canadienne et en 1918 il fait partie de l'expédition de Sibérie. De retour au pays, il fait son droit à Laval de Québec. Admis au Barreau en 1921, il pratique à Chicoutimi jusqu'en août 1928, alors qu'il fut nommé protonotaire de la Cour Supérieure du district de Chicoutimi.

Entre temps, Me Gagné a pris part aux affaires politiques. Il a été président de l'Association Libérale de Chicoutimi et en 1927 président de la Fédération libérale du comté de Chicoutimi.

Chevalier de Colomb (3e degré), membre du Club Curling de Chicoutimi et différents club locaux de chasse et de pêche.

Célibataire (1928). En politique: libéral. Domicile: Chicoutimi, P. Q.



XAVIER-EDMOND GIROUX

Comptable et Agent d'assurance

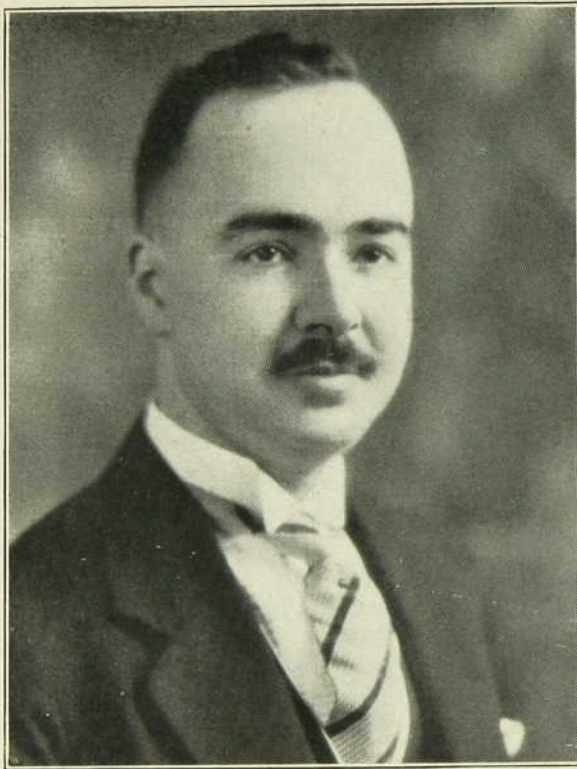
Né le 20 janvier 1862, à Beauport, du mariage de David Giroux et d'Elise-Antoinette Robert, M. Giroux a reçu son instruction au collège St-Michel. En l'année 1878, il débuta comme comptable dans un bureau d'avocat. Puis il passa ass.-gérant d'un bureau d'assurance, emploi qu'il conserva jusqu'en 1891, époque à laquelle il ouvrit à son propre compte le bureau à la tête duquel il se trouve encore aujourd'hui. Les moments libres que lui laissent sa besogne ordinaire, il les consacre à des expertises. M. Giroux a occupé les charges de sec.-trés. de la munic. de Beauport, de 1885 à 1901, maire de Beauport de 1912 à 1924, prés. de la comm. scolaire pendant dix-sept ans, marguillier de 1902 à 1905 et préfet du comté de Québec de 1913 à 1924. A toutes ces charges, M. Giroux fut toujours porté par acclamation, deux élections exceptées dont il sortit victorieux par de fortes majorités. En cette année 1928, trois délégations le firent consentir à se présenter de nouveau à la mairie. Cette fois il avait pour adversaire un avocat de renom. Election mouvementée, mémorable. Egalité des voix. Contestation. Décompte des bulletins. Finalement, vote-prépondérant de l'officier-rapporteur en faveur de l'adversaire de M. Giroux, attitude dont celui-ci se déclare satisfait. M. Giroux a été auditeur de la Cie de l'Expos. de Québec, membre d'une sous-comm. du chemin de fer Transcontinental, d'une comm. relevant du départ. de la Voirie, arbitre de toutes les comp. de chemins de fer convergeant vers Québec: C.N.R., C.P.R., Grand-Tronc, Québec Central, Québec & Saguenay, Québec & L. St-Jean, comme pour le Québec Power, la Duke-Price, ainsi que de divers dép. d'Ottawa: chemin de fer, milice, travaux publics, et de Québec: voirie, trésor, etc., enfin entre les villes de Québec et T.-Rivières, et autres corp. civiles et religieuses. M. Giroux s'intéresse aux oeuvres paroissiales de Beauport ainsi qu'à certaines de la cité de Québec, ce qui lui a valu la médaille "Bene Merenti". De 1902-1912 il a été prés. de l'Union St-Joseph dont il est encore un membre actif. Sa récréation favorite: la vie de famille. Marié le 23 oct. 1889 à Laetitia Tessier, décédée en 1898, fille de David Tessier, de Chicoutimi, huit enfants leur naquirent: deux survivent, mariés et établis. En 1900, il visita l'Angleterre, la France, l'Alsace-Lorraine et l'Italie. A Rome, Léon XIII lui accorda une audience particulière. En politique: libéral. Domicile: Beauport-Ville.



ALBERT GRANGER

Négociant

Le fourniment de bureaux dans une métropole commerciale, la consommation intellectuelle qu'exige de nos jours même la masse font des gens bien avisés de ceux qui se lancent en librairie. M. Granger l'a cru sans erreur. Né à Montréal, le 27 mai 1890, du mariage d'Adonias Granger, marchand, et d'Esther, fille de Moïse Beauchamp et de Delphine Auger, il fréquenta l'École Normale J.-Cartier et l'École Montcalm et paracheva son cours commercial. Il n'avait pas encore quinze ans quand il commença sa carrière. Dès 1904, il entra chez Napoléon Giroux, libraire, qu'il ne quitta qu'en 1918. M. Granger ne devait pas un instant abandonner sa ligne. Durant trois ans (1918-21) il fut attaché à la maison Chs-F. Dawson, Ltd. En 1922, il forma avec Eugène Doucet la raison sociale "The Loose Leaf & Stationery Specialty, Ltd". L'année suivante, il établissait la Librairie Albert Granger, transformée en 1928 en compagnie à fonds social sous le nom "Librairie Albert Granger, Ltée" dont il occupe présentement la présidence et la gérance générale. Cette maison est située en plein centre d'affaires au No 44, ouest rue Notre-Dame, près de la Place d'Armes. Indépendant en politique, M. Granger ne s'est pas mêlé d'affaires publiques, ni fédérales ni provinciales, ni municipales. Actionnaire dans la Librairie Beauchemin, Ltée, il est le propriétaire de la firme qu'il dirige en personne. Il s'intéresse à la Soc. St-Vincent-de-Paul et il organise des retraites fermées à St-Martin. Membre de la Soc. St-J.-Baptiste, du Cons. Lafontaine des Ch. de Colomb et de l'A.A.A. Nat. Récréation favorite: le tourisme. A épousé, le 19 fév. 1924, Marie-Anne, fille d'Aristide Racette et Marie Perrault. Dom.: 427, rue Roy, Montréal.

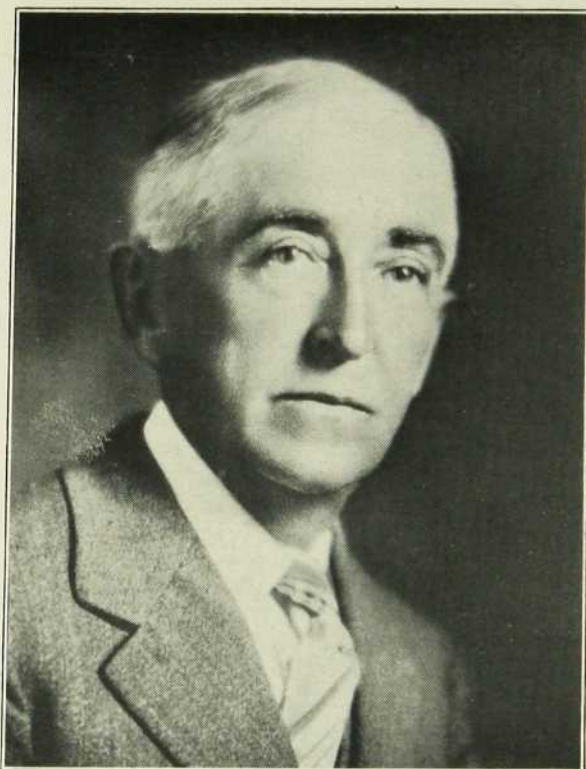


J.-ZÉPHIRIN GAUTHIER

Architecte

L'étude de la dimension est à l'ordre du jour dans le monde des savants depuis la naissance de monsieur Einstein. Nous ne savons encore ce que seront les répercussions pratiques de cette théorie nouvelle, qui renverse les notions les mieux arrêtées — tant il est vrai que les jugements définitifs sont toujours sujets à révision! — dans tout un domaine de nos connaissances. Souhaitons toujours qu'elles n'arrivent pas un jour à faire déclarer sans grâce ce qui ravit jusqu'à date les yeux des connaisseurs, la solidité harmonieuse des temples grecs et l'admirable équilibre des cathédrales gothiques. M. J.-Z. Gauthier, à la suite de son père, a adopté cette très belle carrière: il étudie l'art de la ligne, scrute le sens des proportions. Son grand-père était également architecte, et de Marie-Louise Leduc, fille des défunts Léon Leduc, qui fut député du comté de Richelieu, et d'Aglaé-Claude, M. Gauthier a reçu son instruction première au Mont St-Louis et sa formation professionnelle à l'École Polytechnique et à l'Université de Montréal. Admis à sa profession en mai 1922, il débuta dans la pratique avec son père, à Montréal. Depuis la mort de celui-ci, il continue seul cette étude. Il est l'auteur des plans de maints édifices importants, entr'autres de l'église de Belledune, Nouveau-Bruswick. Spécialité: "Maisons appartements", dont les principales sont New St. Mark Apt, North Mount Apt, Royal Heights Apt, Luxembourg Apt, l'Assy Apt, etc., etc. Il a été mêlé à diverses organisations politiques dans l'intérêt du parti libéral. Administre la succession de L.-Z. Gauthier, son père. S'intéresse aux diverses œuvres de bienfaisance. Récréation favorite: le tourisme.

Marié le 13 mai 1925 à Maria, fille des défunts Ernest Lemire et Corinne Charest, une fille leur est née: Marie. En politique: libéral. Résidence: 798, avenue Outremont, Outremont, P. Q.



SIMÉON-RAOUL GAUTHIER

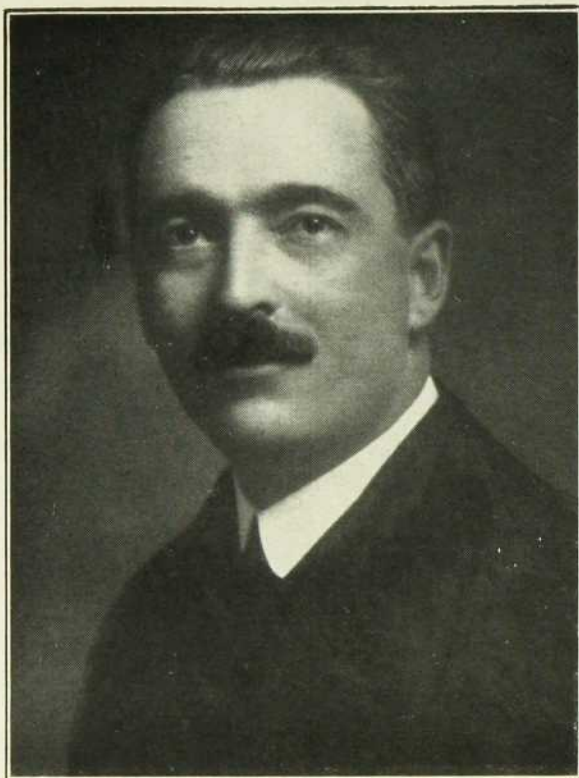
Courtier

Son père a laissé un nom respecté de ses compatriotes partout où il a passé et toute sa vie durant il a joui de la réputation d'avoir rempli une carrière des plus utiles aux siens et à son pays. Le nom de sa mère rappelle celui d'un de nos légistes les plus distingués.

M. S.-Raoul Gauthier naquit à Montréal le 9 juillet 1871, fils de Thomas Gauthier et d'Elisabeth Pagnuelo, fille de J. Pagnuelo et d'Esther LeBer. Il recut son instruction à l'Académie de l'Archevêché et au collège de la Côte-des-Neiges. En 1889, il allait s'entraîner aux affaires en qualité de commis à la maison Thos May & Co. et chez J. R. B. Smith. Puis il s'associa à son père qui, en 1895, ouvrit un bureau d'assurances et de finances. A la mort de ce dernier, en 1926, M. Gauthier prit la direction du bureau qu'il conserve encore.

M. Gauthier est le directeur des compagnies suivantes: l'Anglo-Canadian Insurance Corporation, l'Amherst Park Land Company, la National Dye Works. Il est le secrétaire-trésorier de la paroisse de St-Léon de Westmount; est juge de paix et commissaire de la Cour Supérieure. Directeur du club Chapleau, membre des clubs St-Denis (ancien directeur), de Réforme, Montreal Press Club, Laval-sur-le-Lac et de la Société St-Jean-Baptiste. Gouverneur de l'Hôpital Notre-Dame et bienfaiteur de l'Hôpital du Sacré-Coeur et de la Crèche d'Youville. Ses récréations favorites sont la pêche, le golf, le tourisme et le jardinage.

Marié le 1er mai 1900 à Joséphine Beaudry, fille de P.-L.-N. Beaudry, il a un fils et une fille; Maurice, étudiant, et Rita, épouse de E.-H. Laframboise, N.P. En politique: libéral. Adresse d'affaires: 11, Place d'Armes, Montréal. Résidence: 20, Arlington ave, Westmount.



ALPHONSE-ÉDOUARD LANDRY

Négociant

Fils d'Edouard Landry, boulanger, et de Claudia Sauvageau, fille de Narcisse Sauvageau, l'actuel propriétaire et gérant-général de la Maison Landry Cash, Reg. Co., est né dans la ville de Hull, le 12 février 1877, ce qui lui donne aujourd'hui un peu plus que la cinquantaine. Il est dans toute la force de l'âge, si l'on en croit le grand-père Aristote. Il étudia chez les Frères de la Doctrine Chrétienne de sa ville natale et au collège d'Ottawa, où il compléta son cours commercial et commença ses études classiques.

A l'âge de quinze ans, il s'en venait dans la métropole tenter sa chance lui aussi. Entré à la maison N. Quintal & Fils, il y fit un stage de dix années comme vendeur. L'on peut dire que de là date son véritable apprentissage, qu'il y acquit les qualités d'initiative, de clairvoyance et de tenacité qui lui ont servi partout, dans la suite. De 1903 à 1906, il est à l'emploi de la grande maison canadienne-française Hudon, Hébert & Cie. Les dix années suivantes (1906-1916), il les passa comme agent de la The National Cash Register Co. En cette dernière année (1916) il fonda la maison Blackwell & Landry Agencies, Ltd. Depuis 1925, il est le seul intéressé, le propriétaire et directeur-gérant de la maison Landry Cash Reg. Co. Il est aussi directeur de la The Crystal Spring Park Land. Co. Membre de l'Ordre des Forestiers Catholiques et de l'Alliance Nationale. S'intéresse aux diverses oeuvres sociales et de bienfaisance. Le 25 octobre 1898, il épousa Marie-Eugénie St-Pierre, fille de Joseph St-Pierre, de St-Hyacinthe. En politique: nationaliste. Adresse d'affaires: 504, Boulevard St-Laurent. Domicile: 1391, de Montigny Est, Montréal.



JEAN-B. GAGNON

Médecin

Gagnon! St-Jean! Cette association de noms rappellera toujours aux oreilles canadiennes le patriotisme incomparable de ce Julien Gagnon, organisateur en cette région de l'insurrection de 37 et que L.-O. David a immortalisé— le terme n'est pas trop fort — par le simple récit de ses faits. Le Dr Gagnon en est peut-être l'arrière-neveu? C'est à Girard Station, comté de St-Jean, qu'il naquit le 23 octobre 1894, fils de Sylvain Gagnon, cultivateur, et de Julie Grégoire, fille d'Emilien Grégoire. Après avoir fréquenté l'école paroissiale, il s'en vint au collège de Montréal poursuivre son cours classique, couronné par un an de philosophie au séminaire des Messieurs et l'année finale au collège St-Jean d'Iberville. Il s'inscrivit au collège des médecins et à l'Université Laval de Montréal. Admis à sa profession en l'année 1920, M. le docteur Gagnon s'occupe de pratique générale de la médecine. Il s'est rendu en France, à l'hôpital St-Antoine de Paris où il s'est consacré à des études spéciales de médecine pulmonaire. M. Gagnon ne s'est pas soucié des choses de la politique et il n'a rempli aucune charge publique, ce qui est par ailleurs aisément attribuable à son jeune âge. Homme d'études, il n'appartient à aucun club et dépense ses loisirs aux voyages et à la littérature, ayant déjà publié en 1924 un volume de caprices poétiques intitulé *Coups de Scalpel*. Il représente diverses compagnies d'assurances.

Le 22 octobre 1924, il épousa Cécile, fille du Dr L.-J.-V. Cléroux.
Domicile: 3427, ave DeLorimier, Montréal.



ANASTASE GRAVEL

Architecte

M. Gravel, architecte de son état, est un enfant de la balle à cette différence près qu'il étudie la ligne en fonction de l'utile, tandis que son père, modeleur sur bois, s'y livrait en vue de l'agrément. Fils d'Arthur Gravel, modeleur sur bois, et d'Hermine, fille d'Arthur Champagne, de Montréal, M. Gravel naquit le 22 janvier 1893 à Montréal. Après avoir étudié à l'Académie du Plateau, dont il fut diplômé à l'âge de seize ans, il s'inscrivit à l'école d'architecture dont les cours se donnaient alors à l'École Polytechnique. Admis à sa profession en mai 1918, il débuta dans la pratique à Montréal même et y tint une étude pendant deux années. En 1920, il se rendit à Détroit pour étudier sur place la méthode d'architecture américaine. L'année suivante le trouvait à Québec au service de Tanguay & Chênevert. De 1921 à date, il s'est réétabli dans la métropole. M. Gravel a fait les plans du couvent de Rigaud, d'une église et de deux écoles à Verdun. Pareillement, il eut la surveillance de la construction du bureau de poste de Verdun et de maints autres édifices importants, en sorte que l'on peut dire que sa carrière, encore brève, couvre toute la sphère de l'architecture. Ne se mêlant pas d'organisation électorale, M. Gravel se contente à l'occasion d'exercer le privilège ou mieux de remplir l'obligation de son vote. En 1916, il fit partie du *Canadian Officers Training Corps*, de Laval. Il est membre de la St-Vincent-de-Paul, de la section F.-X. Garneau, de Villeray, de la Société St-Jean-Baptiste. Les voyages d'étude constituent ses meilleurs délassements. Marié le 4 oct. 1921 à Thérèse, fille de Chs Lapierre, courtier d'Ottawa, trois enfants leur sont nés: Estelle, Hélène, Claude. Etude et domicile: 267 Boulevard Desmarchais, Verdun, P. Q.



LUDGER GRAVEL

Chevalier de l'Ordre du Saint-Sépulchre

Ludger Gravel, marchand et industriel, est né à St-Raphaël, Ile Bizard, le 6 novembre 1864, fils de Léon Gravel et d'Adélaïde Lauzon. Il fit son cours commercial chez les FF. des Ecoles Chrétiennes, à Montréal. A peine âgé de 15 ans, il débutait comme commis chez Thomas Wilson, en 1880. L'année suivante, il entra au service de P.-P. Mailloux et y resta durant une vingtaine d'années, pendant lesquelles il fut successivement commis, puis voyageur et finalement gérant. Le 1er mai 1901, M. Ludger Gravel succéda à P.-P. Mailloux et ouvrit, Place Jacques-Cartier, l'importante maison de commerce qu'il n'a cessé de diriger depuis plus d'un quart de siècle. En 1918, il fonda la Cie Ludger Gravel & Fils, et en 1919, la Cie Gravel-Drouin Ltée. D'une humeur joviale qui ne se dément pas, Ludger Gravel jouit d'une popularité de bon aloi qui lui aurait donné, s'il l'eut voulu, les positions les plus honorifiques qu'un mortel peut envier. Sans cesse désireux de procurer aux siens l'encouragement matériel et moral qui garantit le succès, il fait partie, comme directeur ou comme simple membre, de presque tous les clubs sociaux, sportifs et ass. de secours mutuels de Montréal et de l'étranger. Grand bienfaiteur de toutes les oeuvres de charité. A été prés. gén. de la Soc. des Artisans Can.-fr. et de la Ch. de Comm. de Montréal. Est vice-prés. de la Soc. de Numismates et Antiq. Est prés. de l'Ass. des marchands d'articles de carrosserie de la prov. de Québec. Est gouverneur à vie de l'American Numismatic Ass'n, de l'Hôpital Notre-Dame, de la Crèche de la Miséricorde, du Catholic Sailors Club, etc., etc. En 1927, il fut créé Chevalier de l'Ordre du St-Sépulchre. Est président du comité d'accueil de la Ligue Maritime et Coloniale française. A été, le 14 juillet 1928, décoré de la médaille d'or du ministère des Affaires étrangères de France (rosette tricolore). Cette décoration est la première qui ait encore été donnée en Canada. A également été décoré par le gouvernement de la Chine, en 1928.

A épousé, le 26 mai 1891, Laura, fille d'Alf. Roy, de Montréal. A six enfants.

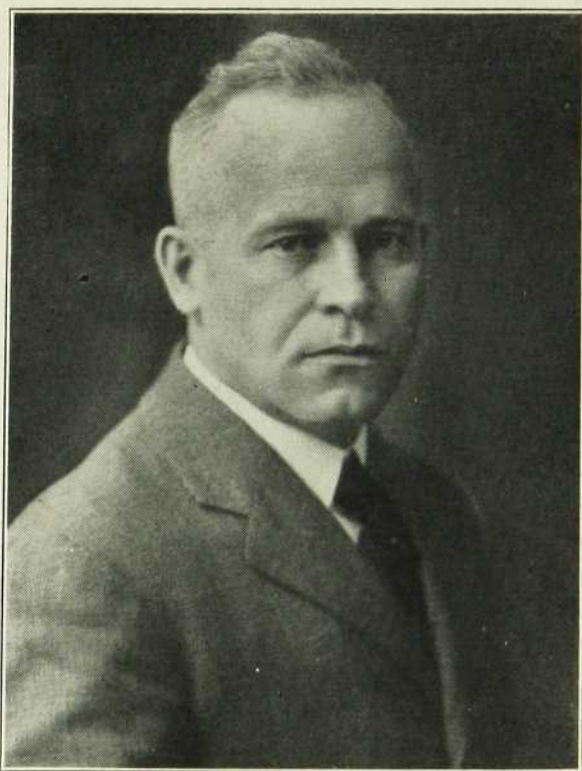
En politique: libéral. Résidence: 434, rue Sherbrooke Est, Montréal.



ODESSA JARRY

Négociant

Odessa Jarry, fils de Stanislas Jarry, cultivateur, et de Delphine Jasmin, est né à St-Laurent, près Montréal, le 28 fév. 1883. Il fit ses études au collège St-Laurent. A sa sortie du collège, il opta pour la culture, et demeura en conséquence avec son père, durant un certain nombre d'années. En l'année 1910, il fit le commerce de bois et s'en occupa jusqu'en 1917, alors qu'il vendit ses intérêts pour devenir, en société avec son frère Albert, représentants à Montréal de la Ford Motor Co. of Canada. Homme d'affaires averti, jouissant en plus d'une popularité de bon aloi, il devint en très peu de temps le plus important vendeur de voitures Ford à Montréal. En 1926, avec l'aide de son frère Albert, il disposa de plus de mille cinq cents automobiles de cette populaire marque. Son commerce augmenta dans des proportions telles, qu'aujourd'hui Jarry & Frère occupent pour leurs fins commerciales une superficie de près de 100,000 pieds. En 1919, il fit l'acquisition d'un commerce de quincaillerie, en société avec M. Pinet, pour le gros et le détail. Il a actuellement à son service quatre-vingt-dix employés. M. O. Jarry est en plus directeur dans plusieurs compagnies industrielles. Il est également administrateur de la succession de son père. Il s'intéresse à toutes les oeuvres de bienfaisance et de charité, mais particulièrement à l'Institut Bruchési, au Précieux-Sang et à l'Université de Montréal. A été commissaire d'écoles et marguillier de la paroisse d'Youville. Est membre du Club de Golf Laval-sur-le-Lac. Ses récréations favorites sont les voyages. M. O. Jarry a épousé le 7 septembre 1908, Joséphine, fille de Maximin Lebeau. Sont nés six enfants. En politique: libéral. Domicile: 244, rue Bloomfield, Montréal.



ALBERT JARRY

Négociant

Albert Jarry, fils de Stanislas Jarry, cultivateur, et de Delphine Jasmin, est né à St-Laurent, près Montréal, le 11 avril 1879. Il est donc dans la cinquantaine. Après avoir étudié au séminaire de Ste-Thérèse de Blainville jusqu'en 1897, il alla rejoindre son père qui possédait plusieurs fermes en culture, à proximité de Montréal, et s'adonna à la culture jusqu'en 1907. A cette époque, comme il était devenu nécessaire pour l'agrandissement de Montréal de subdiviser ces terres, il dut s'occuper avec ses frères de la vente de ces terrains qui forment aujourd'hui une grande partie du quartier Villeray. Dix ans plus tard, soit en 1917, il s'associa à son frère Odessa et prit l'agence de la Ford Motor Co. comme distributeur pour la ville de Montréal. Les débuts furent quelque peu ardues, mais à force de travail et de persévérance il parvint à couronner ses louables efforts du plus grand succès. Aujourd'hui Jarry & Frère sont reconnus comme les plus importants distributeurs de la voiture Ford qu'il y ait dans toute la province de Québec. M. A. Jarry est dir. de deux autres compagnies et est aussi administrateur de la succession de Stanislas Jarry. Il s'intéresse particulièrement à l'hop. du Sarcé-Coeur, à l'Institut Bruchési et à l'Univ. de Montréal. Sst échevin de la municipalité de Laval-sur-le-Lac. Ses récréations favorites sont: la natation, les voyages et la musique. M. A. Jarry a épousé, le 1er oct. 1906, M.-Eugénie Beaulieu, décédée; le 17 novembre 1919, il épousait en secondes noces Laura, fille d'Alfred Renaud. De cette union sont nés quatre enfants: deux garçons et deux filles. En polit.: libéral. Dom.: Outremont, près Mont.



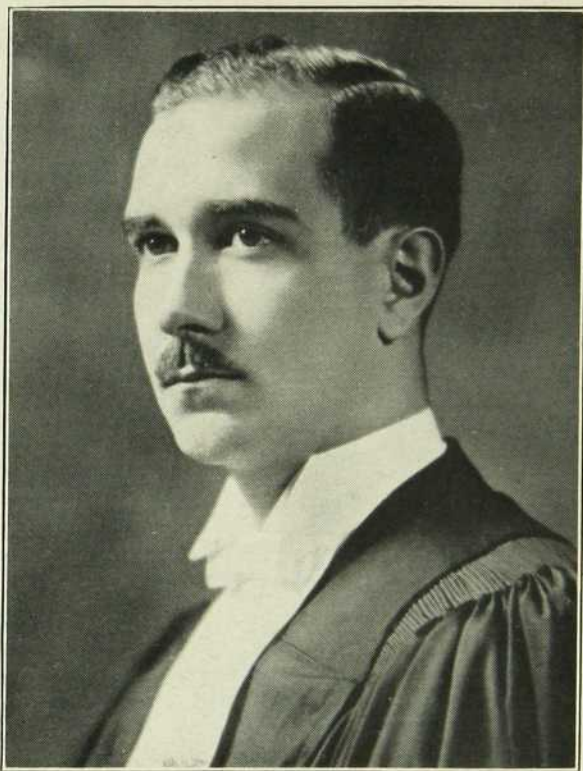
J.-OSCAR-EUGÈNE LABRÈQUE

Chirurgien-Dentiste

Il y a quelque cinquante ans, il y avait chez nous le rebouteux, "l'arracheux de dents", "le tireux de portraits", la sage-femme et *tutti quanti*, tous types d'une civilisation primitive. L'essor des deux dernières décades nous a valu cette phalange de spécialistes en médecine préposés aux soins de notre "pauvre carcasse" surmenée, comme aurait dit Turennes.

Fils d'un notaire (frère aussi), M. Labrecque a troqué le calame de son père pour la lime et la lance du chirurgien-dentiste. Né dans la vieille capitale le 27 mars 1893 du mariage de Cyprien Labrecque, notaire, et d'Alvine Vézina, fille de Joseph Vézina, M. Labrecque a fait ses études classiques au Séminaire de Québec. Admis à la profession de chirurgien-dentiste le 15 avril 1916, il a pratiqué onze années dans sa ville natale et il est établi à Montréal depuis 1927. Son bureau est sis au No 1409 de la rue Peel. Il ne se mêle pas d'affaires politiques ni d'oeuvres sociales. Il voyage, il va à la chasse et à la pêche, il joue au golf et au tennis. Il fut le champion du Canada, pour l'année 1923, au Squash Racket. Il était directeur du Club Kivanis de Québec. Le 5 juin 1917, il épousa Thérèse Cholette, fille de H.-A. Cholette, avocat, de Montréal.

Domicile: 3647, ave Durocher, Montréal.



PAUL MONTY, L.L.B.

Avocat

M. Paul Monty, avocat, débute sous les mêmes heureux auspices qui furent ceux de son père il y a quelque trente-cinq ans. Puisque l'occasion s'en présente, il est à propos de remarquer, combien il faudrait se féliciter, dans l'intérêt de la société canadienne-française, de voir ainsi certaines charges ou fonctions devenir pour ainsi dire héréditaires, se transmettre de père en fils. C'est ainsi que se crée la tradition, gage d'avancement pour une élite qui entend n'avoir pas toujours à recommencer, n'être pas inférieure à elle-même. La grande politique anglaise en est le plus persuasif des exemples.

Né à Montréal le 2 février 1902 du mariage de l'honorable Rodolphe Monty, qui fut secrétaire d'Etat, et d'Eugénie Dorval (fille du docteur Arthur Dorval et d'Hélène Préfontaine, de Saint-Césaire), laquelle, comme l'on sait, a admirablement secondé son mari au premier plan de l'activité politique féminine, Me Paul Monty a fait ses études secondaires au collège des pères Jésuites de Sudbury, Ont. Sorti de là bachelier ès-arts et secrétaire de son conventum (1922-23), il s'inscrivit au terme scolaire suivant à la faculté de droit de l'Université de Montréal. Admis au Barreau le 7 juillet 1926, il débuta le 1er septembre suivant dans la pratique à l'étude de son père sous la raison sociale Monty, Duranleau, Angers & Monty. Me Paul Monty s'occupe également de droit civil et criminel.

Durant son stage universitaire, M. Monty s'occupa activement des activités de la faculté comme des diverses organisations. Il prit part à des débats oratoires avec des représentants des universités étrangères, fut chef de l'Opposition, renversa le ministère et devint premier-ministre du Parlement-Ecole (1924-25). Il a été vice-président de l'Association de la Jeunesse conservatrice en 1925. Fut secrétaire des finissants de la faculté de droit de 1926. Il est membre du Club Cartier-McDonald, du Club de Golf de Beloeil.

Il consacre ses loisirs au sport: tennis, golf, ski, Célébataire (1929).

En politique: franc conservateur. Domicile: 4238, rue DeLorimier, Montréal.



M. G. H. LAVOIE

Négociant

M. Georges-Henri Lavoie, de Bagotville, naquit à la Grande-Baie, le 12 mai 1891, du mariage d'Ernest Lavoie et de Marguerite Tremblay, descendants des premiers colons. C'est un fils du sol et toujours il a montré son attachement au lieu de son origine en contribuant en toute circonstance au développement de la Baie des Ha! Ha!

Après des études brillantes au séminaire de Chicoutimi, il débuta en participant à la construction du chemin de fer Roberval-Saguenay (1910),

puis il alla relever les premiers tracés du chemin de fer de ceinture du Lac St-Jean (1912). En 1913, il faisait partie du groupe qui construisit le chemin de fer du Nouveau-Brunswick.

En 1914, il épousait Mlle Marie-Jeanne Tremblay et s'établissait définitivement à Bagotville. A la tête d'un commerce considérable, jouissant de l'estime de tous, il fut appelé, à l'âge de 22 ans, à faire partie du conseil municipal de Bagotville et, jusqu'à ce jour, il n'a cessé de s'occuper des affaires publiques. Dans le commerce comme dans la vie publique, M. Lavoie connut le succès comme l'adversité. Dans l'épreuve, il sut conserver son énergie et eut souvent raison de circonstances difficiles. En sept. 1924, il succédait à M. C. W. Foster comme maître du port de la Baie des Ha! Ha!. Il contribua activement au développement de ce port qui fait l'orgueil de la région.

Présentement, M. Lavoie est dans le commerce de charbon. Prenant avantage de l'accommodation des ports de la Baie des Ha! Ha! et de Chicoutimi, il importe du charbon par navigation, profitant d'un taux de fret bien moins élevé que par chemin de fer et, par ce fait, le consommateur y fait la même économie.

M. Lavoie est maître du port pour la Baie des Ha! Ha!

C'est un citoyen intègre et dévoué à la chose publique, un travailleur infatigable, un homme dont les desseins s'identifient constamment avec le progrès de ce district appelé à devenir l'un des centres les plus prospères du pays.

Domicile: Bagotville, P. Q.

JOSEPH PIGEON

Pharmacien

Venu de l'historique région de Verchères, qui, il y a un siècle, possédait une vie si originale et fastueuse pour l'époque — du moins c'est ce que laisse entendre DeCellez dans son ouvrage sur le plus illustre enfant de ce comté, sir Georges-Etienne Cartier — M. Pigeon n'a pas mis de temps, une fois transplanté dans la métropole, à se créer un rang très honorable et fournir une carrière très fructueuse à la fois.

Né à Verchères, le 10 août 1875, du mariage de Cléophas Pigeon, cultivateur, et de Domithilde, fille de Moïse Chagnon, cultivateur, il a fait ses études d'abord au collège de son village, puis à l'École Normale Jacques-Cartier et finalement chez les Pères du Sacré-Coeur, à Watertown, New-York.



Décidé de se consacrer à la pharmacie, il fit un stage de quatre ans au dispensaire de l'Hôpital Général, de Montréal, et à la pharmacie Lachance. Admis, en 1903, à sa profession, avec grande distinction, il a été deux ans gérant à la pharmacie Chivé et ensuite il acheta la pharmacie Charron, rue Notre-Dame Ouest.

La prospérité venue, il acquiert par la suite, du Dr Poitras, la pharmacie Ste-Cunégonde, dont le succès s'accuse toujours grandissant.

En dehors de sa profession, il s'occupe de placements immobiliers, est possesseur de plusieurs immeubles, dans Notre-Dame-de-Grâce, qui le mettent au rang des propriétaires les plus importants dans cette localité.

Entièrement dévoué à la pratique de sa profession, M. Pigeon a toujours refusé de s'occuper de politique, fédérale, provinciale ou municipale, comme de rechercher les charges publiques.

Par contre, il se penchera volontiers vers les délaissés, les pauvres honteux. Les incurables trouvent en lui un bienfaiteur assidu, et la Société de St-Vincent-de-Paul de Ste-Cunégonde le compte comme un de ses membres les plus dévoués.

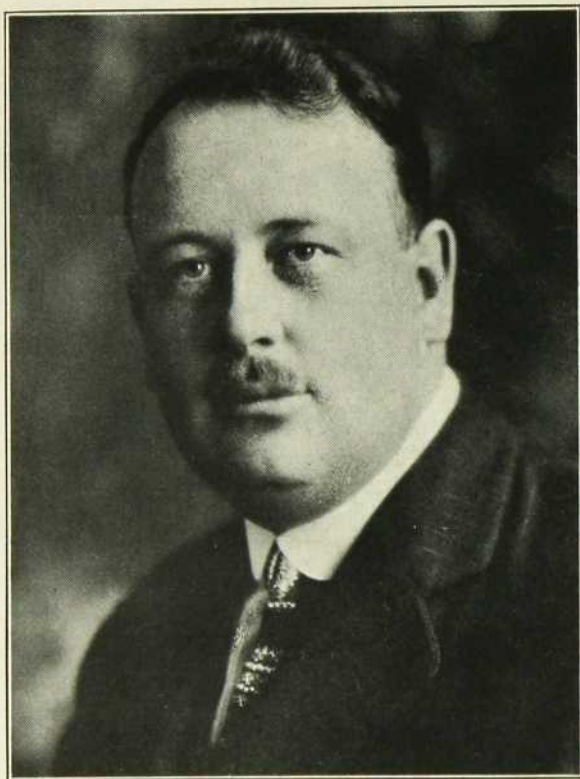
Fait également partie de la Société St-Jean-Baptiste (section Iberville).

Célibataire.

La pêche, le canotage et le tourisme constituent ses délassements favoris.

En politique: libéral.

Résidence: 3465, rue Saint-Antoine, Westmount.



LOUIS NORMAND

Courtier

M. Louis Normand, l'un des courtiers les mieux connus de tout le district des T.-Rivières, est le fils du Dr Ls-Philippe Normand, en son vivant médecin-chirurgien, et de Graziella Beaulieu, fille de Charles Hudon (Beaulieu). Il naquit aux T.-Rivières, le 17 mars 1895. Il fit ses études au Séminaire des T.-Rivières, à l'Acad. de la Salle, de la ville trifluvienne, au collège St-Joseph de Berthierville, puis à l'École des Hautes Etudes commerciales, de Montréal. Il débuta dans les affaires en 1919 en ouvrant un bureau de finance dans sa ville natale. En 1920-21, il fut gérant de la maison de courtage L.-G. Beaubien & Cie, aux T.-Rivières. Depuis 1921 jusqu'à ce jour il est courtier à son compte, successivement directeur-gérant de la Cie d'Obligations et de Placements des T.-Rivières, Ltée, de Normand & Halin et de la firme Louis Normand Incorporée. M. Normand est propriétaire de la Cie d'Obligations et de Placements des T.-Rivières, Enrg., directeur de la Cie The Tebbutt Shoe, Ltd, prés. de Louis Normand Inc., directeur de la C. O. Baptist Automobile Ltd, directeur de la Ch. de Com. des T.-Rivières, directeur de la Corporation Immobilière des T.-Riv., directeur de Gold Belt Formation Co., vice-prés. de l'Ass. des citoyens des T.-Rivières. Il fut candidat conservateur aux élections fédérales de 1925 et 1926, et il a subi deux défaites qu'il estime plus glorieuses que des victoires. Chevalier de Colomb au quatrième degré, il est membre de la Société des Artisans Can.-fr. et des B.P.O. Elks. Il est aussi membre du K1-8-Eb Country Club, prés. du club de tennis Apollo et membre honoraire de la ligue de croquet des T.-Rivières et Shawinigan. L'équitation est sa récréation favorite. Le 20 novembre 1920, il a épousé Mlle Germaine Rousseau, fille de M. Georges Rousseau, et six enfants sont nés de cette union. En politique: conservateur. Résidence: 46 Royale, Trois-Rivières.

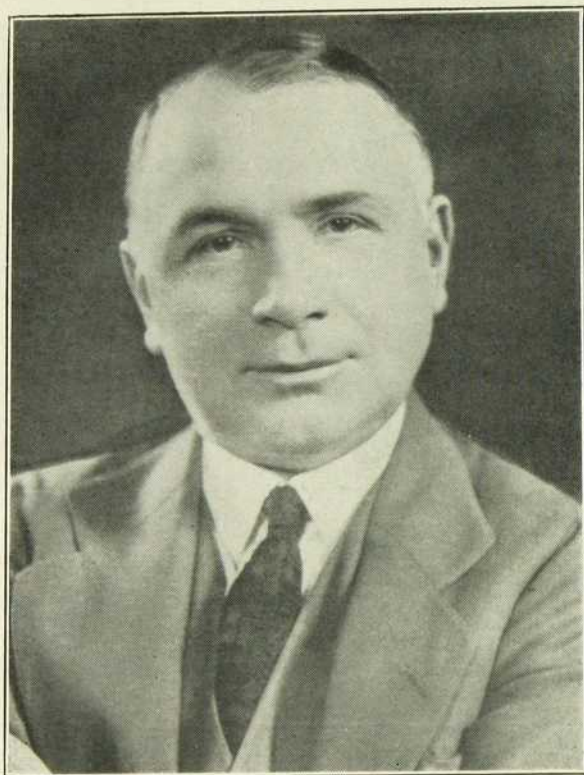


ZÉPHIRIN NAULT

Imprimeur

Fils de Zéph. Nault, entrepreneur en construction et cultivateur, et de Paméla Paris, fille d'Antoine Paris. M. Nault est né à St-Pierre-les-Becquets (Nicolet), le 13 mai 1872. Il reçut son éducation à l'école de son village natal. Nul n'est prophète dans son pays, dit le proverbe. M. Nault ne crut pourtant pas devoir franchir la ligne 45^e pour trouver sa vie. En demeurant de sa région, sinon de son village, il fit assurément aussi bien. Le 25 octobre 1890, il entra donc à la Cie d'Imprimerie d'Arthabaska, et il en a toujours occupé la gérance depuis 1898. Cette firme a édité, entr'autres ouvrages canadiens de premier plan, les oeuvres du barde d'Arthabaska, Adolphe Poisson, "l'Histoire des Bois-Francis", en 4 volumes, par l'abbé Chs-Ed. Maillhot, et plusieurs autres ouvrages. Elle édite en outre "l'Union des Cantons de l'Est", périodique dont M. Nault est l'un des propriétaires et l'un des directeurs. M. Nault a participé dans les rangs du parti libéral à toutes les activités politiques de sa région, fédérales, provinciales, municipales, scolaires. Ses principaux intérêts sont placés dans la Compagnie d'Imprimerie d'Arthabaska, Inc., et il a toujours favorisé tout mouvement de secours ou d'amélioration de l'Hôtel-Dieu de sa ville. Membre de l'Alliance Nationale et de l'Ordre des Forestiers Catholiques dont il a été un des chefs rangers pendant dix ans. Célibataire (1929).

En politique: libéral. Résidence: Arthabaska, P. Q.

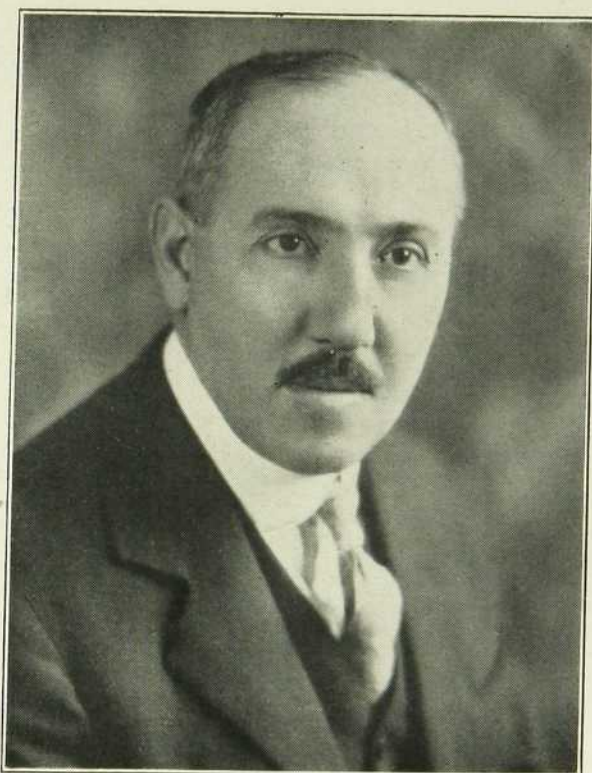


JEAN-BAPTISTE BAILLARGEON

Routier et entreposeur

Né à Laprairie, le 25 août 1880, du mariage d'Alphonse Baillargeon, rentier, et de Christine Métras. Il fit ses études au collège d'Iberville. En 1899, il fit ses débuts dans les affaires comme marchand de grain et de foin; il obéissait bientôt à son esprit d'initiative et transforma son entreprise en une puissante organisation de transport et d'entreposage, connue d'abord sous la raison sociale de J.-B. Baillargeon Express. Cette firme, sous sa direction éclairée et hardie, a progressé d'une façon extraordinaire. En 1912, il devenait président et gérant-général de la compagnie J.-B. Baillargeon Express, Ltée, qui est considérée depuis plusieurs années comme la plus importante organisation de roulage et d'entreposage au Canada. Il est prés. de la Federal Construction Co., Ltd, de la Cie d'Auvents des Marchands, Ltée, de la Montreal Dairy Co., Ltd, de (Canadian) Publibus, Ltd, et de Publibus Advertising of America, Inc. Est directeur de Intern. Truck Lines. Membre du Board of Trade et de la Ch. de Commerce de Montréal. Est un des principaux protecteurs des hôpitaux Notre-Dame, Général, St-Luc et St-Joseph. Est membre des clubs St-Denis, Canadien, Laval-sur-le-Lac, Senneville, Country Club, Boucherville, Montreal Hunt, St. John Golf Club et Rotary. Le golf et la chasse sont ses récréations favorites.

Il a épousé, le 15 janvier 1907, Leona-May Steele, décédée le 9 juillet 1913. En politique: libéral-indépendant. Résidence: Hôtel Mont-Royal, Montréal.



HENRI ROBERT

Chirurgien-Dentiste

Fils des défunts J.-Cyrille Robert, fabricant de portes et châssis, et de Georgiana Roy, fille de F.-X. Roy et de Julie Thivierge, M. Robert naquit dans la métropole canadienne le 11 novembre 1886. Il étudia au Mont St-Louis et sous des professeurs privés, MM. Leblond de Brumath et de Boissieu. Étudia 4 ans à l'Université de Montréal. Admis à la pratique de la chirurgie dentaire le 7 juin 1909, M. Robert a exercé pendant douze ans à Montréal et depuis 1922 aux Trois-Rivières. Son frère, M. Lionel Robert, chirurgien-dentiste, pratique rue de la Paix, à Paris, France.

Clinicien à l'Hôpital St-Luc de Montréal en 1910-12-13, gérant de l'Institut Dentaire Franco-Américain de Montréal de 1909 à 1918, il pratiqua à son propre compte rue St-Denis, près du théâtre de ce nom à Montréal en les années 1918 à 1922. Depuis le 4 avril 1922, il a transporté son étude aux Trois-Rivières au No 148a de la rue Notre-Dame, où il spécialise sur la prothèse et les extractions.

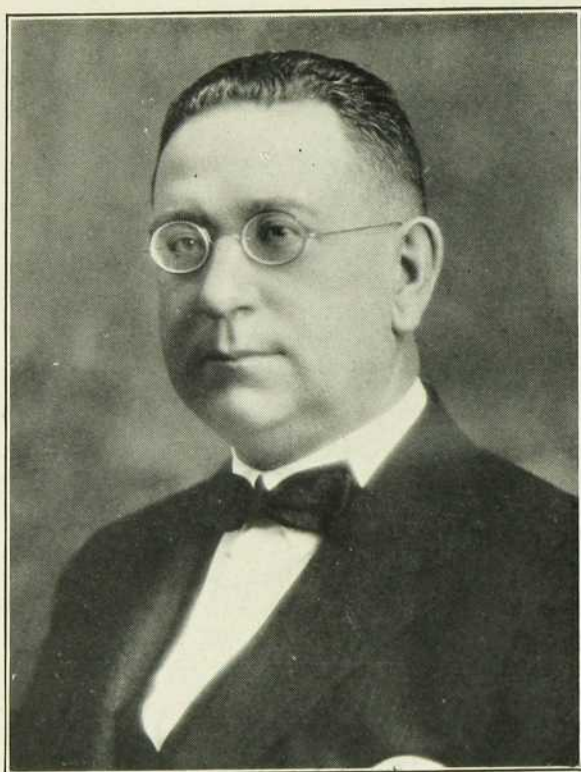
Accordant son concours à toutes les oeuvres de bienfaisance, M. Robert a, pendant la "Semaine de Santé" qui se passa aux Trois-Rivières, septembre 1922, en concours avec ses confrères, examiné 5,000 enfants d'école et leur donna des conseils pratiques sur l'hygiène dentaire.

Membre de l'Association des Chirurgiens-Dentistes de la prov. de Québec, secrétaire de l'Association des C.-Dentistes de la ville des Trois-Rivières, Chevalier de Colomb, conseil 1001, Grand amateur de sports, M. Robert a été, avec MM. Léo Dandurand et Cécile Hart, le promoteur de la City Hockey League de Montréal. Ses récréations favorites: la pêche, le baseball, le hockey, le tennis et les quilles.

Le 25 août 1915, il épousa Annie Aubut, fille de François Aubut, de Cape-Cove, Gaspé.

En politique: libéral-indépendant.

Domicile: 9a, rue Laviolette, Trois-Rivières.



ALPHONSE RACINE

Industriel et négociant

Fils de l'hon. M. Alphonse Racine, le fondateur de la maison de ce nom, dont le succès dans le commerce de la nouveauté lui valut l'honneur d'être appelé au Conseil législatif et à la Commission administrative du port de Montréal, M. Racine continue l'oeuvre et la tradition paternelles. Né à Montréal le 4 janvier 1881, il a fait ses études au Mont St-Louis. A quatorze ans, soit exactement le 2 janvier 1895, il entra dans la maison fondée par son père qui, à la mode américaine et peut-être la meilleure, lui faisait d'abord poser le pied sur le premier barreau de l'échelle. Successivement commis, gérant, acheteur, gérant du crédit, chef de bureau, secrétaire-trésorier, il occupe aujourd'hui le poste qui lui était destiné. Il est président de la compagnie qui porte son nom et qu'il dirige avec l'assistance de son frère qui en est le vice-président. A la tête d'une des plus importantes maisons du genre au pays, il suffit de mentionner les qualités de promptitude, d'initiative et de prudence à la fois qu'il lui faut savoir déployer.

Jusqu'à date, M. Racine ne s'est pas occupé de politique, ni fédérale, ni provinciale, ni municipale. Toutefois, il a été souvent question de sa nomination à diverses fonctions publiques de premier plan et qu'il remplirait assurément avec compétence. Membre du conseil du Montreal Board of Trade, en 1919 et 1920, il est directeur de la Banque Provinciale du Canada. Gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame, de l'Hôpital Français, de l'Hôpital Général, du Western Hospital, du Children's Memorial Hospital, il s'intéresse également à l'Hôpital Ste-Justine, à l'Université de Montréal.

Membre du Club St-Denis, du Club de Réforme, Laval-sur-le-Lac, du Canada Club, du Jockey Club.

Marié le 19 janvier 1903 à Marthe, fille de Charles Noury, un fils, Alphonse, et deux filles, Jeannette et Marguerite, sont nés de cette union.

En politique: libéral. Résidence: 205, Edgehill Road, Westmount, P. Q.



HECTOR-H. RACINE

Industriel et marchand

Fils d'Alphonse Racine, fondateur de la grande firme de commerce de ce nom et qui fut plus tard conseiller législatif, et de Mary-Jane Ross, fille de John Ross. L'actuel vice-président de la Maison Racine Ltée naquit le 8 octobre 1886 à Laprairie, vieille localité sise en face de Montréal et où sa famille paternelle compte ses origines lointaines et à laquelle son père demeura toujours fidèle. Il reçut une éducation classique et commerciale dans deux de nos institutions les plus réputées, le Collège Ste-Marie et le Mont St-Louis.

En l'année 1905, quand il n'a pas encore vingt ans, il débutait en affaires au service de Hamilton Co. L'année suivante, en 1906, il passe à la maison Alphonse Racine Ltée. M. Hector Racine y a successivement occupé toutes les charges depuis cette date et il en est aujourd'hui le vice-président.

M. Racine est membre de la Commission du Tarif du Canada, vice-président et directeur-général de la Maison Alphonse Racine Ltée, président de la Prévoyance, Cie d'assurances générales, de la Provident Adjustment & Investment Co. Ltd, vice-président de la James Tellier Ltd, directeur de l'Arcade Amusements Ltd; gouverneur à vie des hôpitaux: Notre-Dame, Ste-Jeanne d'Arc, Montreal General Hospital, Children's Memorial, Ste-Justine, Miséricorde; membre des clubs: St-Denis, de Réforme, Canadien, Montreal, Laval-sur-le-Lac, Chapleau, Montreal Jockey, Royal Automobile Club of Canada.

En ses loisirs, il s'adonne volontiers à la pêche et à l'équitation.

Marié le 5 avril 1910 à Florianne Faquette, fille de P.-E. Faquette, deux fils leur sont nés: Pierre et Jean. En politique: libéral. Résidence: 147, Bld Westmount, Westmount.



F. NARCISSE SAVOIE

Ingénieur agricole

A une époque où le jeune homme qui achevait des études classiques croyait déroger s'il n'embrassait la carrière ecclésiastique ou une profession libérale, M. Narcisse Savoie résolut de consacrer son existence et ses talents à la très noble profession d'agriculteur. En notre province, il aura été un précurseur de l'agronomie qui est en passe de prendre dans l'opinion publique la place qui lui revient. Né à Plessisville, Mégantic, le 29 juillet 1886, du mariage de Frs-Geo. Savoie, cultivateur, et de Philomène Tardif, il a fait ses études au séminaire de Québec, qu'il termina en 1908. De là, il se

dirigea vers le collège MacDonald de Ste-Anne-de-Bellevue, et en mai 1913 était gradué bachelier ès-sciences agricoles de l'Université McGill. Le 1er juin suivant il entre au ministère provincial de l'Agriculture en qualité de surintendant des travaux de drainage. Cinq mois plus tard, il devenait professeur d'agronomie à l'École d'Agriculture de Ste-Anne-de-la-Pocatière. Trois ans après, soit le 1er mai 1916, il était nommé secrétaire du ministère de l'Agriculture du gouvernement de Québec et directeur du Service des agronomes provinciaux. Là, M. Savoie devait accomplir l'oeuvre dont il avait conçu le projet pendant le cours de ses études agricoles et qui répondait le plus à ses aspirations: l'organisation et l'administration du corps des agronomes de la province de Québec. De nombreux témoignages de spécialistes en la matière attestent que le Service de l'agronomie du Québec est l'un des mieux fournis et des mieux organisés de toutes les provinces du Dominion. Reconnaissance officielle de ses services: le 25 janv. 1928, M. Savoie recevait de ses chefs la décoration d'officier de l'Ordre du Mérite Agricole avec diplôme de très grand mérite et médaille d'argent.

M. Savoie est spécialement intéressé comme membre et promoteur à la Coopérative Fédérée de Québec, comme membre fondateur à la Coopérative des Producteurs de Laine du Canada, qui a pris naissance en février 1918 à Toronto.

Il a été également membre fondateur de la Société des Agronomes Canadiens dont le nom anglais est "Canadian Society of Technical Agriculturists", avec siège d'affaire à Ottawa, président de la Société des Arts, Sciences et Lettres de Québec, et Grand Chevalier du Conseil No 446 de l'Ordre des Chevaliers de Colomb de Québec.

Il est, en plus, membre de l'Institut Canadien et de la Société St-Jean-Baptiste de Québec.

Marié le 1er février 1915 à Marguerite, fille de feu le docteur Charles Delagrave et de Zélie Deguise, de Québec.

Domicile: 2, avenue de Latour, Québec.

LOUIS-E. ROBIN

Industriel

Né le 13 mai 1928, à St-André d'Argenteuil, du mariage de Nilphas Robin, carrossier, et de Mercédès Dutrisac, fille de J.-B. Dutrisac et d'Euphémie Labelle, M. Robin a reçu son instruction à l'Académie Catholique Commerciale de Montréal. A l'âge de vingt ans, en compagnie de son frère Elzéar qui n'en avait que seize, il loue une usine, en difficultés financières, du nom de Dominion Last, qu'il acquiert quelques mois plus tard, à l'automne (1898). Le



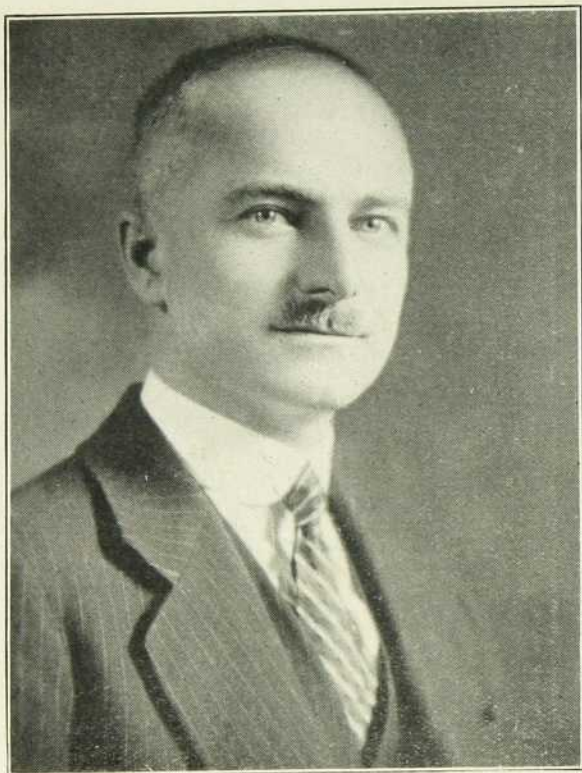
travail et la persévérance réunis, le succès ne pouvait manquer de venir. Quelques années plus tard, cependant, son frère crut devoir tenter fortune dans la construction. M. Robin tente vainement de le retenir. Confiant avant tout dans l'avenir de son industrie, il tint bon et continue seul (1912) l'exploitation. Il profite alors de la montée extraordinaire de la valeur des terrains à Montréal, ce qui lui permit de donner une extension considérable à sa fabrique des formes à chaussures et de blocs à formes. Prudent avant tout, M. Robin ne brave pas le hasard, il se place pour jouer toujours sûr. De la sorte, il ne lèse personne et il a la satisfaction de pouvoir se dire qu'il ne se connaît pas d'ennemis. M. Robin comprit tôt l'importance chaque jour grandissante de l'industrie du tourisme: il ajouta à son commerce, en 1922, la vente de la gazoline et en 1924 celle des automobiles. Il représente actuellement les marques Durant & Auburn. M. Robin est échevin de la ville de Châteauguay, prés. de la Cie des Jardins de Floride, de la Malavar Mines, Ltd, bienf. des hôp. Ste-Jeanne d'Arc — de celui-là bienf. insigne—et N.-Dame, membre de l'Ordre des Ch. de Colomb, de la Ch. de Comm., de la Ligue de Sécurité de la P. de Q., de la Soc. St-Jean-Baptiste, du Old Colony Club, du Club Canadien.

Il prend ses délassements à la chasse et à la pêche.

En 1903, il épousa Anna Huot, décédée en 1915 et qui lui donna deux fils et trois filles. Il convola en 1917 avec Antonia Millette, de qui il eut deux garçons.

En politique: libéral.

Domicile: 703 Est, Boulevard St-Joseph, Montréal.

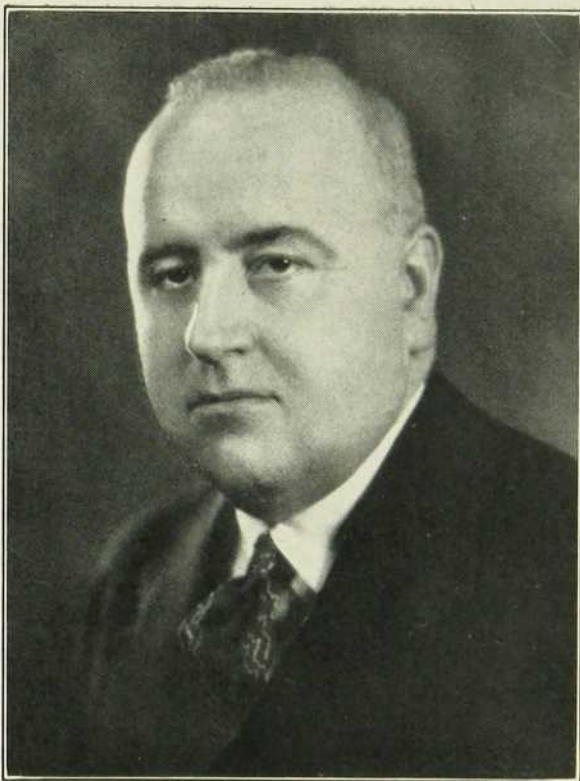


ALPHONSE-OLIVIER DUFRESNE

Ingénieur Civil

Ingénieur civil des mines, M. Dufresne est depuis un an à la tête du Service des Mines de Québec qui a pris une extension considérable depuis les découvertes de gisements miniers dans la région de l'ouest de la province. Son attribution est d'administrer le domaine minier de la province, d'en favoriser le développement, de diriger les relevés géologiques, de recueillir la statistique minérale, de protéger les ouvriers des mines. A sa nomination comme directeur du Service (1927), M. Dufresne était muni d'une expérience déjà longue puisque, entré au gouvernement dès 1914, il avait été d'abord inspecteur et puis ass.-surintendant. Il naquit le 10 avril 1890, dans la paroisse de St-Louis de France de Montréal, du mariage d'Olivier Dufile de Cyrille Pigeon. Après ses études secondaires au Mt-St-Louis, il suivit les cours de l'École Polytechnique de Montréal dont il sortit en 1911 ingénieur des mines. Désireux de se spécialiser davantage en sa matière, il alla faire à l'Université McGill un stage de deux années au bout duquel il obtint le degré de Maître ès-Sciences. M. Dufresne consacre ses loisirs à la dissémination des notions de géologie canadienne, principalement dans ses cours à l'École d'arpentage et forestière de l'université Laval. Il est membre de la Corp. des Ingénieurs professionnels de Québec, du Can. Institute of Mining and Metallurgy et du Cercle Univ. de Montréal. Marié le 17 septembre 1918 à Louise L'Espérance, fille de l'hon. sénateur D.-O. L'Espérance, cinq enfants sont nés de cette union: Cyrille, Louis, Marthe, Pierre, Thérèse.

Domicile: 96 rue Lachevrotière, Québec.



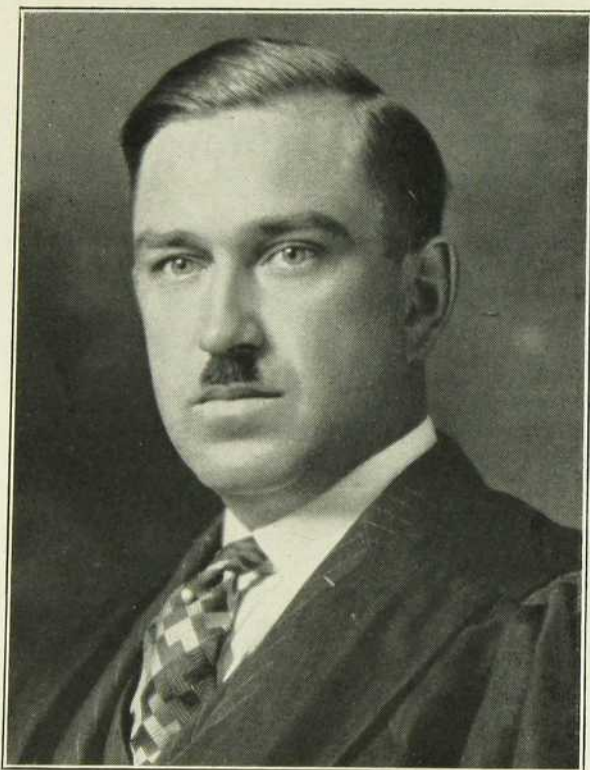
GODEFROY DUMONT LA VIOLETTE

Courtier en assurances

Fils de feu Dumont LaViolette, courtier sur la Bourse de Montréal, et de Mary Ann McDonald, fille de Donald McDonald, l'actuel vice-président de la firme LaViolette, Forget & Cie, Ltée, courtiers en assurances, est né dans la métropole le 25 mars 1894. Il fit ses études au Mont St-Louis et à l'Université McGill qu'il quitta, après trois années (1912-15) passées à la faculté des sciences, pour entrer au Service Technique de l'Eastern Car Co. Ltd, de New-Glasgow, N.-E., subsidiaire de la Nova Scotia Steel & Coal Co. Ltd. En 1916, il est envoyé en France par sa compagnie pour prendre charge du remontage du matériel de guerre vendu aux chemins de fer Paris-Orléans. Après l'armistice, il revint à New-Glasgow, N.-E., et en juillet 1919 il quitta la compagnie de l'Eastern Car pour entrer comme gérant des ventes, pour l'est du Canada, à la National Appraisal Company, de Boston. En février 1921, il devenait agent à Montréal de la Travellers Insurance Company, de Hartford, Conn. En juillet 1922, il s'associait avec son cousin, Gilles Forget, pour fonder le bureau LaViolette, Forget & Cie, courtiers en assurances. En 1925, ce bureau était incorporé sous le nom de LaViolette, Forget & Cie, Ltée, avec comme président Gilles Forget, vice-président G.-D. LaViolette et secrétaire Maurice Forget. Cette firme, aujourd'hui l'une des plus considérables du genre à Montréal, est aussi à coup sûr celle qui s'est le plus rapidement développée. En égard à son expansion, ses six années d'opération sont fort peu.

En mars 1928, M. Gilles Forget entra comme associé de la maison Leclere, Forget & Cie, courtiers sur la Bourse de Montréal, conservant tout de même ses intérêts dans le bureau dont il était l'un des fondateurs. Une réorganisation fut faite dans le bureau de direction qui se compose maintenant de Gilles Forget, président; G.-D. LaViolette, vice-président; P. Villeneuve Morin, secrétaire; Roméo Bienvenu, trésorier; René Beaudet, gérant; Horace Labrecque, directeur. M. G.-D. LaViolette est gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame et de l'Hôpital Ste-Jeanne d'Arc, membre des clubs de Réforme, de Tennis Outremont, Rosemere Golf et Westmount Bowling. Sa récréation favorite: le tennis. En politique: libéral. Célibataire (1929).

Domicile: 92, rue Sherbrooke Ouest, Montréal.



J.-L. NARCISSE LACHAPELLE

Notaire

Fils de Louis Lachapelle, constructeur, et de Delphine, fille de Prudent Désautels, il naquit à Montréal le 10 mars 1896.

Il poursuivit ses études secondaires au Collège Ste-Marie, dont il sortit bachelier ès-arts. Son bachot en poche, il s'orienta vers la faculté de droit de l'Université de Montréal dont il fut licencié avec distinction.

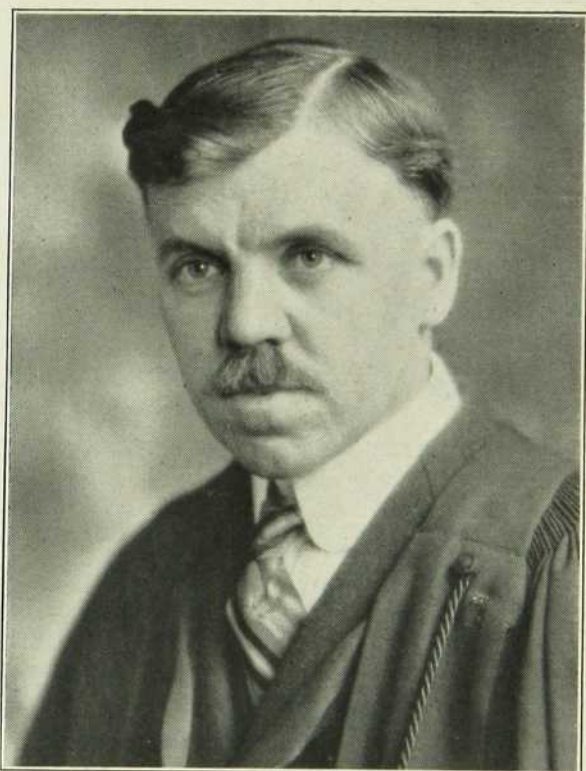
Admis à la pratique du notariat, le 17 juillet 1918, il fit d'abord partie de l'étude Marler & Marler avec lesquels il demeura cinq ans. Depuis il a formé une société avec son confrère J.-H.-R. Langevin sous la raison sociale de Langevin & Lachapelle, avec étude au No 751 Est de la rue Rachel.

M. le notaire Lachapelle est secrétaire-trésorier de la municipalité de la paroisse de St-Joseph de la Rivière-des-Prairies, vice-président de la maison Chs-C. Beaubien & Cie Ltée, courtiers en obligations, membre de la St-Vincent-de-Paul, de la société des Chevaliers de Co'omb, du Clan Onkwé.

Les voyages font ses délasséments. Célibataire (1929).

En politique: libéral-indépendant.

Domicile: 4169, rue St-André, Montréal.



RODOLPHE LANGEVIN

Notaire

Né à Montréal le 28 décembre 1886, du mariage d'Arthur Langevin, président du bureau des estimateurs de la Cité de Montréal, et de dame Rose-Anne Patenaude, le notaire Langevin a fait ses études primaires à l'académie St-Jean-Baptiste et à l'école Olier, et ses études secondaires au petit séminaire de Montréal et au séminaire de philosophie. Licencié en loi de l'Université Laval (Montréal), il fut admis à la pratique de sa profession le 26 juillet 1912.

Débutant, il pratiqua quelques mois avec MM. Biron et Savignac, puis il tint une étude à son propre compte. Le 1er mai 1923, il fonda l'étude "Langevin & Lachapelle", sise au numéro 751 de la rue Rachel. Il fut le secrétaire-trésorier de la commission scolaire St-Jean-Baptiste de 1913 à 1917, date de la fusion de toutes les commissions scolaires en une seule. Depuis 1914, il est le secrétaire-trésorier des syndicats de la paroisse St-Jean-Baptiste de Montréal. M. le notaire Langevin a été secrétaire, puis vice-président de l'association des Anciens Elèves de l'académie St-Jean-Baptiste, vice-président de la section Georges-Etienne Cartier de la Soc. St-Jean-Baptiste de Montréal, président du cercle Lemoyne de l'A.C.J.C., secrétaire, puis vice-président du comité régional de Montréal de l'A.C.J.C. et membre-adjoint du comité central de la même association. D'abord secrétaire de la Société Nationale de Colonisation, il en est aujourd'hui le vice-président.

Le notaire Langevin épousa, le 26 juin 1922, Mlle Oliva Lessard. De ce mariage sont nées Louise et Thérèse. En politique: nationaliste. Dom.: 4316, rue St-Hubert, Montréal



J.-FÉLIX SIMARD

Financier

Ne le 6 janvier 1894, à Ste-Agnès, comté de Charlevoix, il est le fils de Henri Simard, cultivateur, et de Laure Tremblay, fille de Louis Tremblay.

Il fit ses études au collège de Lévis. Il abandonnait tôt les bouquins pour entrer, à dix-huit ans, à la Banque Internationale du Canada.

Trois ans plus tard, en 1915, il passait au service de

la Banque Provinciale du Canada, et l'année suivante la direction le désignait pour aller ouvrir une succursale à Rockland, Ontario. M. Simard en est depuis cette époque le gérant.

En 1922, il organisait la Compagnie Electrique de Rockland Limitée, qui fournit le pouvoir à la ville de Rockland et à Thurso. En 1926, il organisa la Ottawa-Montreal Road Coach Lines Ltd, qui donne le service autobus entre la capitale et la métropole.

Doué d'un esprit civique naturel, M. Simard estime que les commissions d'utilité publique et d'urbanisme peuvent beaucoup pour le développement d'une ville, d'une contrée. Il y va de l'avant, il y engage sa personne et sa bourse. Présentement, M. Simard visite l'Europe, et principalement la France, afin d'étudier les conditions industrielles et financières, dans le but d'organiser des entreprises manufacturières dans la ville de Rockland.

Il est membre bienfaiteur de l'Institut Canadien et de la communauté des Soeurs du Précieux-Sang de Lévis.

Est Chevalier de Colomb (4ième degré).

M. Simard a épousé le 4 juin 1917, Marie-Louise Tague, fille de John Tague. De cette union sont nés: Madeleine, Jacques, Roger et Gilberte.

En politique: indépendant. Domicile: Rockland, Ontario.

CONRAD KIROUAC

(Fr. Marie-Victorin)

Le Frère Marie-Victorin, des Ecoles Chrétiennes, (Conrad Kirouac), si avantageusement connu dans le monde savant, docteur ès Sciences, membre de la Société Royale du Canada, est né à Kingsley-Falls, comté d'Arthabaska, le 3 avril 1885, de Cyrille Kirouac et de Philomène Luneau.

Il fit ses études d'abord à l'école Saint-Sauveur, Québec, dirigée par les Frères des Ecoles chrétiennes, puis à l'Académie Commerciale de la Haute-Ville, d'où il sortit premier de sa promotion.

Entré au Noviciat des Frères des Ecoles Chrétiennes, au Mont-de-la-Salle, Montréal, en 1901, il en sortit en 1904, pour aller enseigner à Saint-Jérôme, puis à Longueuil.

Doué de qualités remarquables et possédant déjà une culture générale peu commune, le frère Victorin dirigea le meilleur de ses énergies vers la botanique, dont il est aujourd'hui un maître incontesté. Aussi, lors de l'ouverture de la Faculté des Sciences de l'Université de Montréal, en 1920, il fut nommé professeur de botanique.

En 1922, après soutenance, le frère Marie-Victorin obtint le titre de Docteur ès sciences.

Ses nombreuses publications, notamment: "La Flore au Témiscouata", en 1916, les "Récits Laurentiens", en 1919, les "Croquis Laurentiens", en 1920, "Les Filicinés du Québec", en 1923, ayant attiré l'attention des lettres et des hommes de sciences de la Province de Québec, il fut proposé et admis comme membre de la Société Royale du Canada.

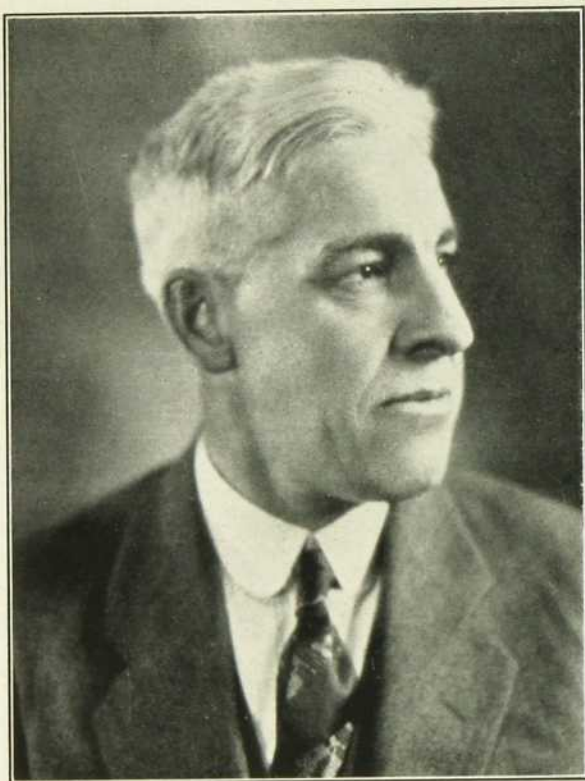
Le frère Marie-Victorin est aussi lauréat du deuxième concours littéraire, organisé, en 1917, par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal; il a également obtenu deux prix d'action intellectuelle, lettres et sciences, dans les concours organisés par l'A. C. J. C.; il est aujourd'hui l'un des membres du jury qui décerne ces prix.

Il est actuellement, 1926, président de la Société d'Histoire Naturelle Canadienne, membre actif de la Société Botanique de France, du **New England Botanic Club**, et vice-président de la Société de Biologie. Il fut l'un des fondateurs et secrétaire de l'Association canadienne-Française pour l'avancement des Sciences.

Il a publié en 1925, **Les Lycopodiées du Québec** et en 1926, les **Etudes floristiques sur la région du lac Saint-Jean**.

Le frère Marie-Victorin travaille activement à corriger, à développer et à compléter, en un mot à refaire le travail que l'abbé Provencher a élaboré dans des conditions bien difficiles. Dans ce but, depuis quelques années, il a organisé des explorations botaniques dans les régions les moins connues et les plus inaccessibles du Québec: Côte-Nord, Minganie, Anticosti, Shikshoks, Témiscamingue, Iles de la Madeleine, etc.





RAOUL BRUNO-LEVEILLÉE

Industriel

Fils de Joseph Léveillé, tailleur de pierre, et de Malvina Guilbault, M. Bruno-Léveillé est né le 12 août 1884 dans la métropole, d'où, absent pendant plus de quinze ans, il est revenu faire profiter ses compatriotes des forces acquises. Il vécut son enfance ici et y reçut sa prime éducation. Il étudia d'abord au collège St-Jean-Baptiste, puis au collège de Longueuil.

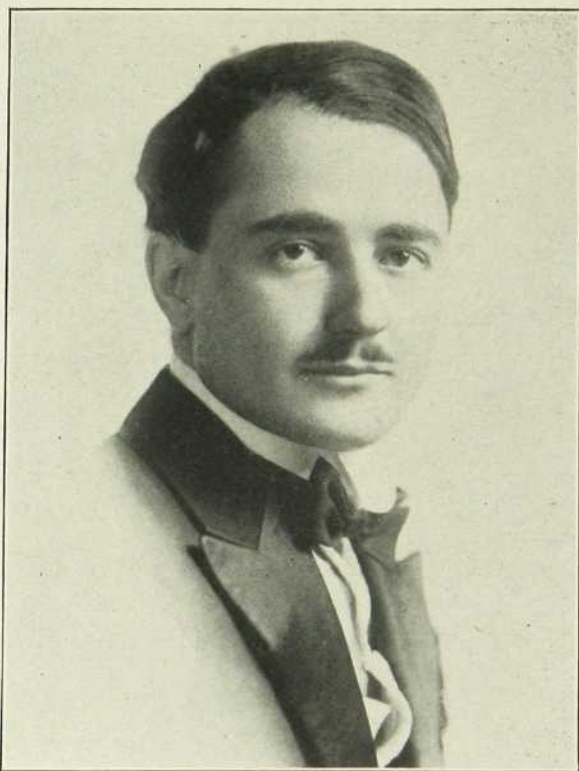
Il suivit ensuite ses parents, éblouis eux aussi par le puissant rayon américain. A douze ans il entra pour un stage de deux ans aux écoles publiques de Philadelphie. A dix-sept ans, il entra au service de la compagnie Bornot Brothers, teinturiers, où, au cours de quatre années, il faisait l'apprentissage du métier qui sera le sien toute sa vie. De là, il passa à la Crystal Co., teinturiers et nettoyeurs, également de Philadelphie. Il resta là quatre autres années.

Vers 1911 ou 1912, fort des connaissances acquises et d'une certaine aisance accumulée, M. Léveillé décida de revenir au pays des ancêtres, dans sa ville natale même. Il ouvrit d'abord un atelier modeste — loi de tous les commencements — et ses affaires n'ont fait depuis que progresser. Pour gravir l'échelle, il commença par le bas, sans vouloir enjamber de degrés et c'est le moyen qui permet le plus d'en atteindre le sommet avec sûreté et sécurité. M. Léveillé se trouve aujourd'hui à la tête d'une des plus grandes et des plus importantes teinturerie au pays. Il a eu lui-même un grand mérite à monter cette entreprise et il est assurément un bel exemple d'initiative et d'énergie pour les jeunes.

Le 29 août 1914, il épousait Mlle Germaine Rhéaume, fille d'Alphonse Rhéaume, de Montréal. Trois enfants sont nés de cette union: Pierrette, Hubert et Jeannine.

Sa récréation favorite: le tennis. En politique: indépendant.

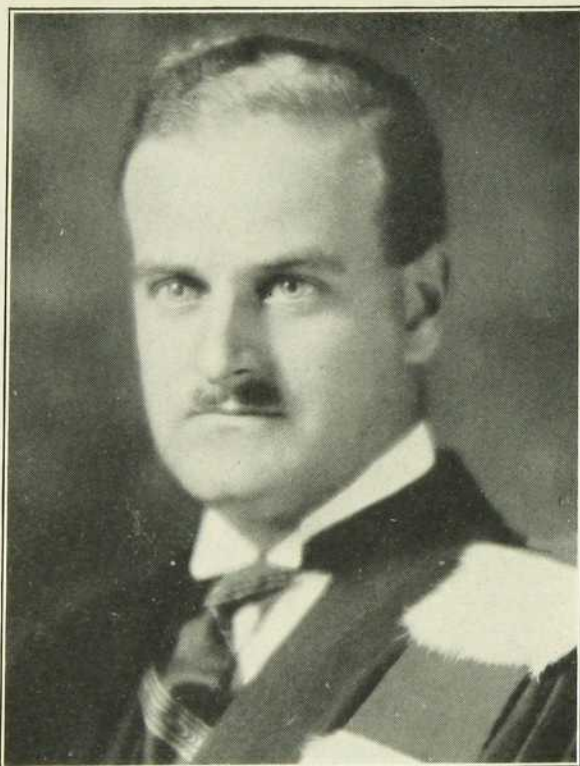
Adresses d'affaires: 404, rue Duluth Est et 135 Lafrance. Domicile: 3911, St-Hubert, Montréal.



D.-R.-PAUL LETONDAL, M.D.

Pour l'honneur des siens et sa race, M. Letondal, issu d'une famille d'artiste, promet une carrière fructueuse s'il en peut être jamais. Fils d'Arthur Letondal, docteur en musique, organiste à la Basilique, et de Ludvine Rolland, fille de l'hon. Jean-Damien Rolland, conseiller législatif, et d'Albina Parent, M. Letondal naquit à Montréal le 29 oct. 1898. Ses études secondaires terminées au collège Ste-Marie, il s'inscrivit à la faculté de médecine de l'Université de Montréal. Interne de l'Hôpital Ste-Justine en 1921-22, il était fait médecin en mai de cette dernière année. Boursier du gouvernement de Québec à Paris (1922-25), il était en novembre 1923 diplômé de l'École de puériculture de la faculté de Médecine de Paris. Docteur en médecine de l'Université de Paris (1925), il est le premier médecin d'enfants de Montréal à posséder ce titre et partant à avoir soutenu une thèse. Faut-il ajouter que cette thèse qui lui valut une mention honorable et dont le titre est: **Contribution à l'étude du mégacolon chez l'enfant**, a été analysée dans presque tous les journaux médicaux de Paris et dans l'*American Journal of Diseases of Children* de Chicago, janvier 1927. M. Letondal a également eu l'honneur de compter une étude portant sur un cas de maladie de Hirschsprung publiée en janvier 1924 dans les *Archives de Médecine des Enfants* de Paris, qui dirige le Dr Comby. Est un collaborateur régulier de l'*Union Médicale du Canada* où il a donné depuis 1922 jusqu'à date plusieurs articles sur les maladies des enfants, traitant notamment de la fièvre typhoïde, la spasmodie, la tuberculose, le scorbut infantile, etc. Etabli depuis trois ans à peine dans la pratique, M. Letondal a été sollicité de prendre part à des sociétés savantes, des congrès, des représentations professionnelles. Il est médecin de l'Hôpital Ste-Justine et de l'Institut Bruchési; membre et trésorier de la Soc. Méd. de Montréal, membre de la Soc. d'Hyg. Inf. de Montréal, de la Soc. de Péd. de Montréal, de la Soc. Française d'Hist. de la Méd., du comité de red. de l'Union Méd. du Canada, sec. du Bur. Méd. de l'Hôpital Ste-Justine, prof. de pédiatrie à l'école des gardes-malades de l'Hôp. Ste-Jeanne d'Arc et chargé au même hôpital du dispensaire de médecine des enfants. Membre du Cercle Univ. de Montréal. Ses délassements sont la musique, le tennis, les voyages. Marié le 15 août 1922 à Béatrice, fille de Charlemagne Rodier, C.R., et de Céline Laurence; deux filles leur sont nées: Marthe et Lucienne.

En politique: libéral. Domicile: 549, Cherrier, Montréal.

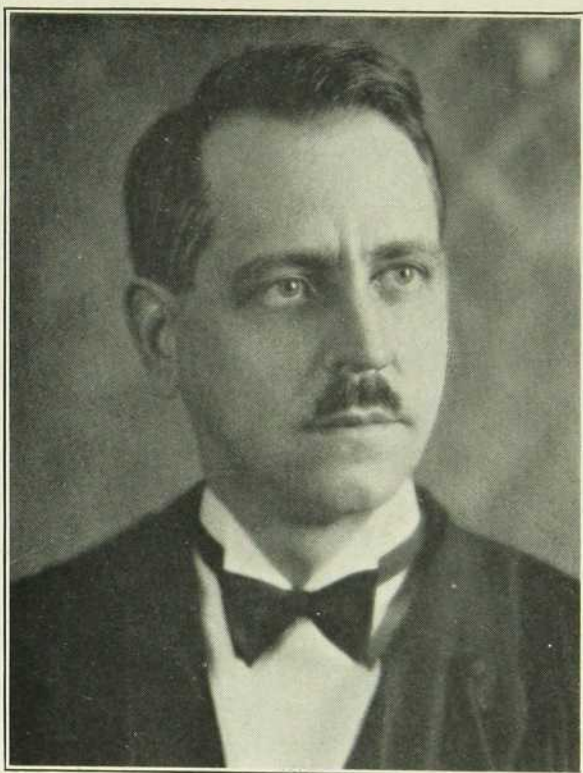


HECTOR MACKAY

Avocat — Docteur en Droit

Fils du colonel Frs-Samuel Mackay, notaire, et de Lia Avelina Hillman, M. Mackay est né à Montréal le 17 mai 1899. Il fit ses humanités au Collège de Montréal et ses classes de philosophie-sciences au collège Ste-Marie. Bachelier ès-arts en 1918, il s'inscrivit à la Faculté de droit de l'Université de Montréal. Admis au Barreau et à la Chambre des Notaires au mois de juillet 1921, il commença à exercer seul comme avocat. Puis il partit pour Paris où il obtint, après avoir suivi pendant trois ans les cours de la Faculté de Droit et avoir soutenu une thèse de droit comparé, le doctorat ès-science juridique de l'Université de Paris. Depuis son retour au pays, il exerça sa profession avec Jacques Panneton sous la raison légale de Panneton & Mackay. En 1924, il collabora à l'ouvrage publié sous le titre de "Canadian Law of Motor Vehicles" par John A. Barron, en recueillant pour l'auteur les décisions judiciaires du Québec en matière d'automobile. En 1925, il était nommé professeur de Droit civil et de Droit public à l'École des Hautes Etudes Commerciales. Il donna de plus pendant trois ans à cette même école le cours de Droit industriel. En 1926 une chaire nouvellement créée de législation comparée lui a été confiée à la Faculté de Droit de l'Université de Montréal. Il est membre à vie du Cercle Universitaire de Montréal et de la Société de Législation comparée (France), membre du Club de Réforme, du Canadian Bar Association, du Club de tennis Outremont. Ses récréations favorites: le tennis, le golf, le ski. Célibataire (1929).

En politique: libéral. Domicile: 372 boulevard St-Joseph Est, Montréal.



J.-P. WILLIAM THUOT

Notaire

Fils d'Alphonse Thuot, entrepreneur en construction, et de Marie-Louise Archambault, fille de Gilbert Archambault, de Joliette, M. Thuot est natif (27 février 1887) de Lake Linden, Michigan, mais il vécut toute son enfance à Cohoes, New-York. A l'époque, de son adolescence, ses parents eurent bon de le diriger sur une institution canadienne-française et certes il dut toujours se considérer comme de la vieille province, en dépit des pérégrinations de ses premières années, puisque une fois son éducation complétée, il s'établit dans la métropole.

C'est au collège Ste-Marie qu'il fit son cours classique et il en sortit muni du diplôme nécessaire à l'inscription à une chambre professionnelle. La carrière légale l'attirait, il suivit les cours de la faculté de droit de l'Université Laval de Montréal. Admis à la pratique du notariat en juillet 1913, M. Thuot exerce à Montréal depuis, son étude couvrant tout le cycle des choses de la profession: règlement de successions, prêts d'argent, incorporations de compagnie, etc. Sa clientèle se recrute indistinctement dans la population de langue française et de langue anglaise.

Il est intéressé dans diverses entreprises de construction. Ses loisirs, il les consacre à la lecture et aux sports au grand air.

Adresse d'affaires: Edifice Canada Life, 275 rue St-Jacques.

Domicile: 461 avenue Madison, N.-D.-G., Montréal.



J.-EUGÈNE LAJOIE

Financier

Qu'il est loin le temps où seuls quelques rares privilégiés, appartenant à une caste déterminée, pouvaient accéder au maniement des grands intérêts. C'est le grand bienfait de la civilisation américaine—qui, quoi que l'on dise, ne renferme pas que du médiocre—d'avoir réalisé la démocratie universelle que rêvaient nos grands-pères. Les hommes nouveaux, pour parler l'ancienne langue, sont à l'ordre du jour. Fils de Frs-Xavier Lajoie, marchand, et de Rose-Anne Deslauriers, M. J.-Eugène Lajoie naquit le 26 septembre 1888 à St-Liboire (Bagot). Après avoir fréquenté l'école paroissiale, il se dirigea vers le petit séminaire de Ste-Marie-de-Monnoir dont il suivit le cours classique complet, les deux années de philosophie y comprises. Bachelier ès-arts quand il sortit du collège, il s'en alla aussitôt aux Etats-Unis. Il y séjourna cinq ans comme voyageur de commerce. Le début de la Grande Guerre le ramène au pays, soit à l'automne de 1914, et il entre chez Vincent Lamarre, liquidateur, avec qui il fera trois ans. De 1917 à 1920, il est à son propre compte. En 1921, il passe chez Versailles-Vidricaire-Boulais et ne les quitte que pour fonder, en septembre 1927, la Société Générale de Finance Inc., avec MM. J.-H. Marcotte, R. Germain, L.-J. Lacoste comme associés. M. Lajoie est prés. de la Soc. Gén. de Finance Inc., dont le siège social est situé au No 57 de la rue St-Jacques. Il jouit de la réputation bien méritée d'homme d'affaires averti et d'une grande compétence. Il fait partie de la Soc. St-J.-Baptiste de Montréal, de la Caisse Nat. d'Econ., du Cercle Univ. et de l'Ass. Ath. d'Am. Nat. Le 11 oct. 1921, il épousa Maria, fille d'Isaïe Trudeau. En politique: indépendant. Domicile: 4401, rue St-Hubert, Montréal.



EDGAR BOURNIVAL

Avocat

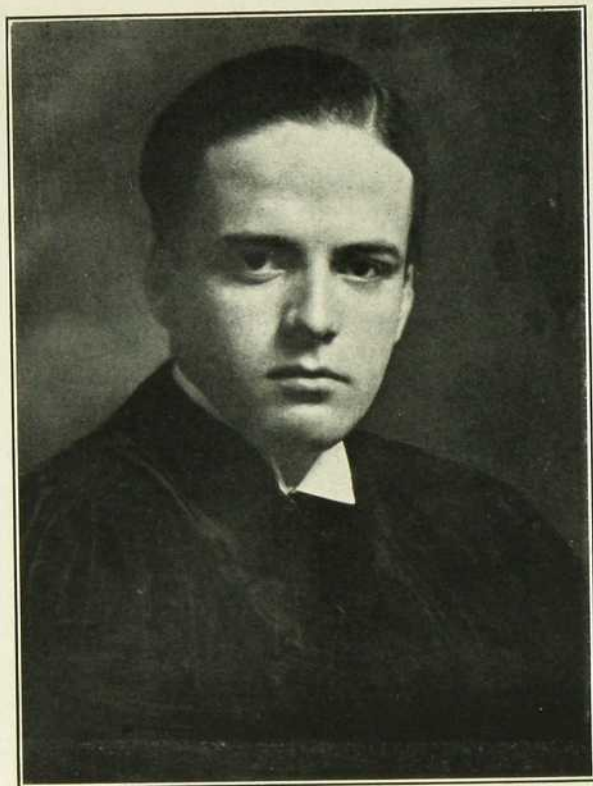
Né aux Trois-Rivières, le 7 janvier 1889. Fils de Thomas Bournival, financier, et de Sara Genest, décédée en 1905. Il a fait ses études classiques au séminaire St-Joseph, aux Trois-Rivières, et au St. Dunstan's College, à Charlottetown, Ile-du-Prince-Edouard. Etudia le Droit à l'Université Laval de Montréal, et fut admis au Barreau de la Province de Québec en juillet 1911. De 1911 à 1913, il a exercé sa profession aux Trois-Rivières, en société avec feu Bruno Marchand, sous la raison sociale de Marchand & Bournival. En 1913, il alla se fixer à Shawinigan Falls. Pendant plusieurs années, il y fut l'avocat de la cité, ainsi que de plusieurs banques et compagnies industrielles. Il pratiqua sous son nom seul jusqu'en 1922, alors qu'il s'adjoignit, comme associé, M. l'avocat Léon Lamothe; le bureau fut dès ce moment connu sous le nom de Bournival & Lamothe, puis de Bournival & Fleury, en 1924, M. l'avocat Edouard Fleury ayant remplacé M. Lamothe. Il quitta Shawinigan Falls en 1926 pour Trois-Rivières, où il exerce maintenant seul sa profession, au No 148a de la rue Notre-Dame. A sans cesse pris une part active aux luttes politiques, tant fédérales que provinciales ou municipales. Il a toujours refusé, cependant, d'accepter les candidatures qui lui furent offertes à la députation du comté de St-Maurice ainsi qu'à la mairie de Shawinigan Falls.

Il donne de temps en temps des articles aux journaux et à certains périodiques. Partage ses loisirs entre la lecture, la musique, le voyage et les sports, notamment le golf, la natation, le tennis, le curling, etc.

Membre de la Commercial Law League of America. Fut directeur du Shawinigan Falls Country Club et du Shawinigan Falls Golf Club. Membre du St. Maurice Boating Club, du Metaberoutin Country Club, de l'Auto Club des Trois-Rivières, du Club des Alliés, des Chevaliers de Colomb.

Le 28 juin 1915, il épousa Cécile Panneton, fille de feu le docteur E.-F. Panneton, des Trois-Rivières. De ce mariage sont nés cinq enfants: Hélène, Alice, François, Pierre et Marcelle.

En politique, conservateur. Adresse: 26, rue Alexandre, Trois-Rivières.



ANTOINE RIVARD

Avocat

Fils de l'hon. juge Adjudant Rivard, juge à la Cour du Banc du Roi à Québec, et de Joséphine Hamel, fille de Ferdinand Hamel, M. Rivard est né le 14 novembre 1898. Il étudia au Séminaire de Québec, à l'Université Laval de Québec, au Royal School of Infantry d'Esquimalt, Colombie Anglaise. Le 12 juillet 1923, il était admis au Barreau de Québec. M. Rivard a d'abord pratiqué au bureau Chauveau, Marchand & Rivard. M. Marchand ayant été nommé juge, le bureau se reconstitua sous la raison sociale Chauveau & Rivard. M. Rivard s'occupe de la pratique générale du droit et se spécialise en droit criminel. Il a pris part aux diverses luttes politiques fédérales, provinciales et municipales depuis 1921 dans la province et spécialement dans le district et la cité de Québec. Il est au surplus président de l'Association de la Jeunesse Conservatrice et président de l'Association du Jeune Barreau et membre du Conseil du Barreau de Québec. Membre du Quebec Garrison Club, du Quebec Golf Club, du club de la Presse de Québec et Chevalier de Colomb. Le golf, le tennis, la chasse et la pêche sont ses récréations favorites. En 1917, M. Rivard, qui n'avait pas encore vingt ans, s'enrôla comme soldat dans la force expéditionnaire canadienne. Il a fait du service outre-mer et en Sibérie. Promu lieutenant à Vladivostock, il détient présentement le rang de major dans la réserve de l'armée canadienne.

Le 27 novembre 1923, il épousait Lucile Garneau, fille de sir Georges Garneau et d'Alma Benoit. Trois enfants leur sont nés: Claire, Jean et Suzanne.

En politique: conservateur, Domicile: 325, ave Laurier, Québec.



ADJUTOR PERRON

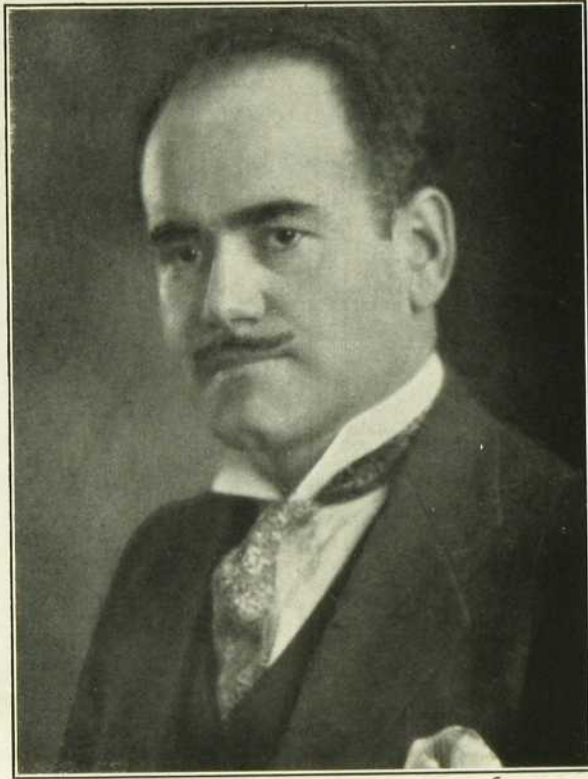
Instituteur

Né à East-Broughton, comté de Bauce, le 20 décembre 1895. Il est le quatorzième enfant de Thomas Perron, meunier, et de Césarie Maheu, fille d'Hélie Maheu et de Sylvie Lessard. Son ancêtre, Joseph DuGrenier Perron, qui s'établit à St-Joseph de Beauce en 1740, était originaire de Rouen, capitale de la Normandie.

Il reçut son éducation au Collège Ste-Marie et se classa au premier rang de la promotion de 1914. Au mois d'août de la même année, il se munissait du diplôme pédagogique de la province et débutait dans l'enseignement au Collège Ste-Brigide où il demeura jusqu'en 1918. De là, il passa à l'Académie du Plateau, où il a compté son plus long stage (1918 à 1928). Depuis la réorganisation de la Commission Scolaire (1928) il enseigne à l'école Montcalm. Membre à toutes les œuvres paroissiales de Ste-Brigide, il fut 6 ans secrétaire de la Goutte de Lait, 3 ans secrétaire de la société St-Vincent de Paul, 4 ans président de la section Papineau de la société St-Jean-Baptiste. Il est depuis 1927 directeur général de notre société nationale.

Demeurant dans la division électorale de Ste-Marie, il fut secrétaire de l'officier-rapporteur de cette division aux élections provinciales de 1923 et aux élections fédérales de 1926. Aux élections générales de 1927 et à l'élection complémentaire de 1928, il fut nommé par le gouvernement provincial pour remplir les fonctions d'officier-rapporteur. Secrétaire du Club Lemieux en 1924, il est depuis 1925 secrétaire de l'Union Libérale Papineau. L'histoire du comté de Ste-Marie, la vie et les œuvres de sir G.-E. Cartier et de l'hon. Honoré Mercier ont fait le sujet de plusieurs conférences qu'il a données devant les membres de ces deux organisations politiques. Patriote avant tout, on voit par le nombre d'associations nationales et sociales dont il fait partie que M. Perron enseigne, par l'action et par l'exemple, à ses compatriotes si individualistes de tempérament, la cohésion et la solidarité. Il a épousé, le 27 juin 1922, Albertine Emond, fille de F.-X. Emond et de Parmélie Gautheron de LaRoche. Trois enfants sont nés de cette union, dont deux survivent: Maurice, 4 ans; Yvette, 3 ans, et Jeannine, décédée à l'âge de 12 mois.

En politique: libéral. Domicile: 1228, rue Maisonneuve, Montréal.

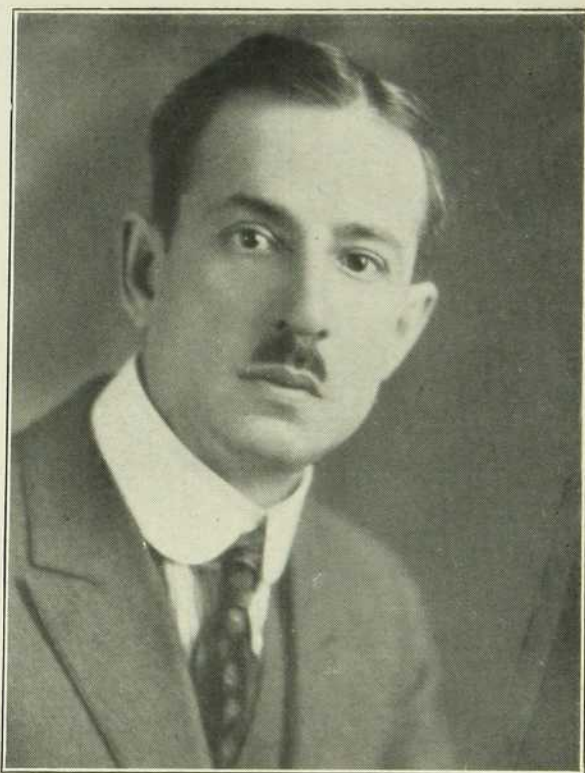


GEORGES ROBERT

Avocat

Natif de cette campagne, si pittoresque de paysage et de nom, LaTortue de St-Philippe de Laprairie (aujourd'hui paroisse St-Mathieu) et qui a été illustrée aux alentours de 1830 par cette famille Pinsonneau qui en deux générations gravit aux premières charges de la société canadienne, Me Georges Robert a vécu une partie de son enfance à Montréal. Son grand-père paternel était Amable Robert dit de LaPommeraye, marié à Salomé Surprenant-Lafontaine. Son père, Dosithee Robert; sa mère, Odile Monette, fille de David Monette et de Pauline Dupuis. Lui-même est né à St-Philippe-de-Laprairie le 25 avril 1890. Il étudia d'abord à l'école de LaTortue, à l'école Montcalm, rue de Montigny, puis au Séminaire de Ste-Thérèse dont il a été fait bachelier ès-lettres, après avoir été président de l'Académie littéraire St-Charles et du Parlement-Ecole Ducharme. Il s'inscrivit à la faculté de droit de Laval de Montréal. Durant son stage universitaire, pour se suffire à lui-même, M. Robert dut classifier des lettres pendant six ou sept heures la nuit au bureau de poste, tout en menant de front ses études légales. Pour prix de ses efforts, il était admis en janvier 1916, après avoir d'abord pris une inscription à la Chambre des Notaires et au Barreau de la province de Québec. Me Robert a toujours pratiqué seul, se spécialisant dans le droit civil et la Loi des Accidents du Travail. Il a eu à soutenir maintes causes d'accidents de travail et les ouvriers de Tétéreauville (où il a élu domicile depuis 1919) ont trouvé en lui un habile défenseur de leurs droits. Si aujourd'hui il concentre plutôt ses activités sur son étude légale, il s'est beaucoup occupé un temps de politique. Il a fait maintes campagnes et il a été le délégué du parti libéral dans nombre de centres de la province. Il a aussi participé aux luttes municipales. Il suit encore de près le mouvement de la politique canadienne. Membre à vie du Club Canadien, de l'A.O.A., du Club de Réforme, il a été à l'université collaborateur du très vivant "Étudiant", frère aimé du "Quartier Latin". Le tourisme est sa récréation favorite. Il épousa en 1918, à Montréal, Berthe Lefebvre, fille de Philisa Lefebvre et de Martine Foucreau, de St-Philippe-de-Laprairie. En politique: libéral. Adresse d'affaires: Edifice Duluth, 84 Notre-Dame Ouest.

Domicile: 4324, rue Notre-Dame Est, Tétéreauville, Montréal.



GAUDIOSE POITRAS

Industriel

Québécois de souche — son nom seul en est un garant pour qui connaît quelque peu la topographie (si l'on peut dire) des familles canadiennes — et qui au maintien des traditions a su allier les méthodes du progrès moderne qui l'ont placé à la tête d'une industrie prospère, M. Poitras est né à Québec le 30 mars 1880 du mariage de Michel Poitras, imprimeur, avec Sophie Langlois. Il a fait ses études chez les Frères de la Doctrine Chrétienne et plus tard sous la direction de professeurs privés.

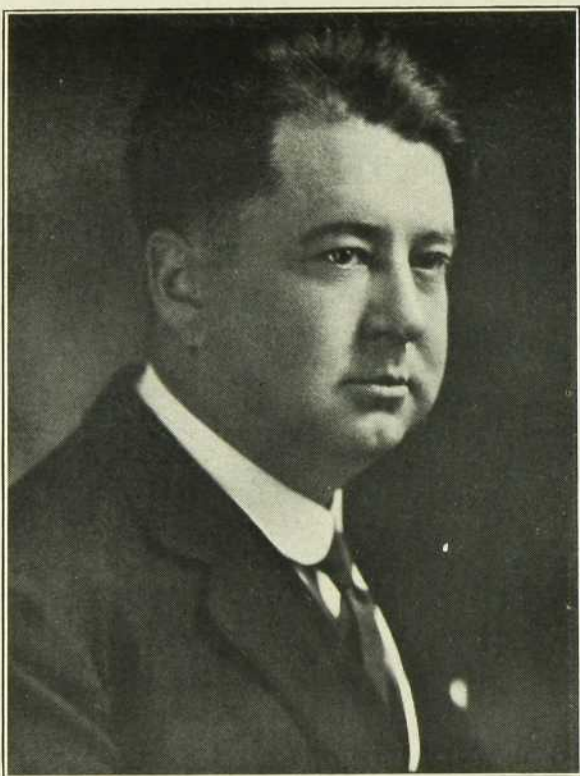
Après un apprentissage dans la reliure, en 1905 il débuta dans le commerce en ouvrant un atelier de reliure. En 1912, il ajouta à son établissement un atelier d'imprimerie et en même temps il organisait une fabrique de livres de comptabilité à feuillets mobiles.

Ardent libéral en politique, il a pris une part très active aux luttes de son parti.

Propriétaire-gérant de la maison de commerce qui porte son nom, il est Chevalier de Colomb, membre de la Chambre de Commerce de Québec et du Club Automobile de Québec et il fait partie de la United Typothetae of America.

En janvier 1916, il épousa Gracia Drouin, fille d'Omer Drouin, de Dover, N. H. Trois enfants sont nés de cette union.

Résidence: 36 avenue de Salaberry, Québec.



CHARLES ARCHAMBAULT, N.P.

Notaire et organiste, deux idéaux de vie qui ont des points de rapprochement, quoiqu'on en dise. Tous les deux ont pour base l'Harmonie: harmonie dans les familles par le contrat de mariage et par le testament en dépit des prétentions des avocats, ces chicaniens toujours en quête de la "petite bête", et harmonie dans la plus sublime des langues, celle qu'on écoute au concert ou à l'église, l'âme noyée dans le ravissement. Donc, le notaire Charles Archambault partage sa vie entre les "erremements" de ses actes et les pages sublimes des maîtres de la musique, depuis Bach et tous ses disciples.

Il naquit à l'Assomption, patrie par excellence des Archambault, le 1er mai 1885, du mariage d'Achille Archambault, marchand, et d'Alvina Courteau, fille du docteur Eugène Courteau, de St-Roch l'Achigan, Qué. A la suite de ses études classiques au Collège de l'Assomption, et ses études légales à l'Université Laval, il fut admis à la pratique de sa profession de notaire en 1910. Il se fixa immédiatement à Montréal, où il a toujours pratiqué depuis. Musicien de culture sérieuse, il ne dérogea pas, et depuis sa sortie du collège, il ne cessa de s'occuper de la musique qu'il aimait pardessus tout, soit comme membre de corps de musique et de sociétés chorales. Mais son instrument favori étant l'orgue, il fut organiste d'abord à Notre-Dame-des-Victoires, de 1908 à 1912, à Viauville ainsi qu'à Outremont, et depuis 1912 il est l'organiste titulaire de l'Église St-Stanislas de Montréal, paroisse fondée par Mgr A.-V.-J. Piette, présentement recteur de l'Université de Montréal.

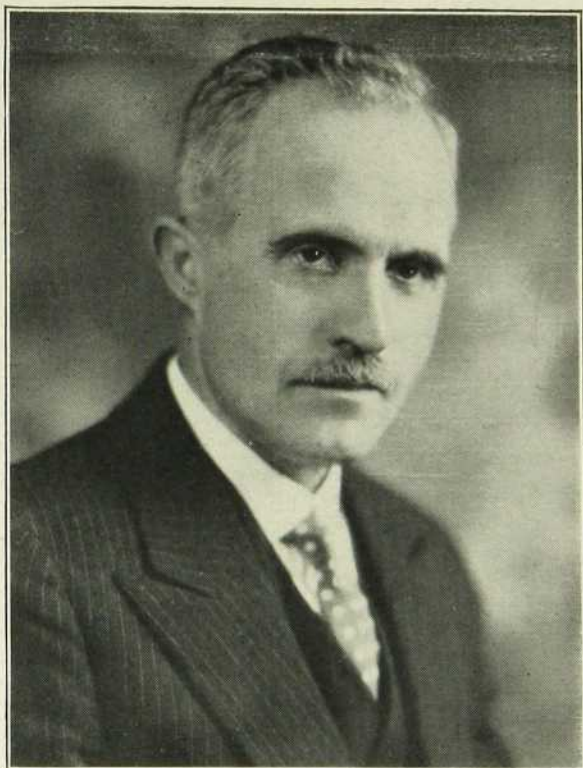
Les oeuvres de bienfaisance et de mutualité ne l'ont pas non plus laissé indifférent, et c'est ainsi qu'il est directeur du Bien-Etre de la Jeunesse, depuis plusieurs années déjà. Il fait également partie de l'Alliance Nationale, des Forestiers catholiques, de la Société des Artisans canadiens-français.

Ses récréations favorites sont naturellement les concerts, les conférences, l'opéra et les soirées littéraires.

Il épousait, le 7 septembre 1920, Mlle Marie-Marguerite-Rose Fortier, fille du docteur L.-A. Fortier, de Saint-David, comté de Yamaska. De ce mariage naquit un fils: Lambert.

En politique, le notaire Charles Archambault est libéral.

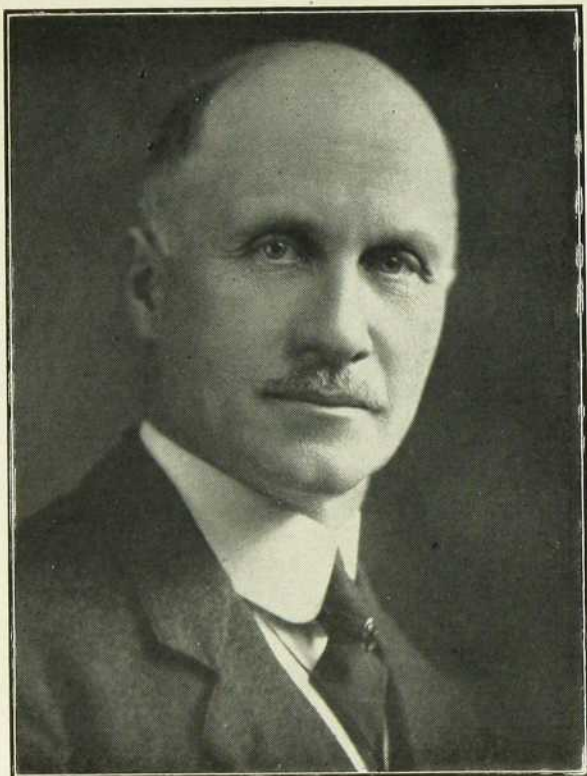
Résidence: 755 Est Avenue Mont-Royal, Montréal.



EUGÈNE BELLAY

Fonctionnaire

Né à Bagotville (Chicoutimi), le 23 janvier 1873, fils de Théophile Bellay et de Céline Pilote, fille d'Ovide Pilote et de Justine Allard. Étudia au Séminaire de Chicoutimi où il décrocha avec facilité ses degrés de bachelier ès-arts. Ses classiques terminées, il se livra à la théologie pendant trois ans. Puis il prit les brevets qui devaient l'admettre à l'étude du notariat, qu'il abandonna pour verser dans le journalisme. 1902 le voit attaché à la rédaction du "Journal". Pendant sept ans, de 1905 à 1912, il fait de l'enseignement sous forme de cours privés avec M. de Kermeno. Là, M. Bellay a contribué à former maints élèves qui occupent aujourd'hui un rang distingué dans les diverses professions libérales: barreau, médecine, génie civil, pharmacie, chirurgie dentaire. En 1913, il entra dans le service civil de Québec avec la nomination de député protonotaire au palais de justice de Montréal. Présentement, il est en charge du bureau d'enregistrement des sociétés, clubs, etc. M. Bellay fut membre de la commission scolaire de la Longue-Pointe, pendant cinq ans, à une période fort mouvementée. L'un des fondateurs de la paroisse de St-Victor de Montréal, il a joué un rôle prépondérant dans l'expansion de cette partie du quartier Mercier. Il est le maître de chapelle de la paroisse de St-Victor et le directeur artistique de sa chorale. Est de plus syndic de cette paroisse. Maître de chapelle et directeur de la fanfare de la Nativité d'Hochelaga, de 1902 à 1905. Président de l'Harmonie de Montréal et membre depuis trente ans. La musique sous toutes ses formes fait son délassement favori. Marié le 22 sept. 1902 à Blanche, fille de François Gauthier, cinq enfants leur sont nés: Lucette, Rémi, Marcelle, Marguerite et Françoise. Domicile: 37, rue Hector, Longue-Pointe, près Montréal.

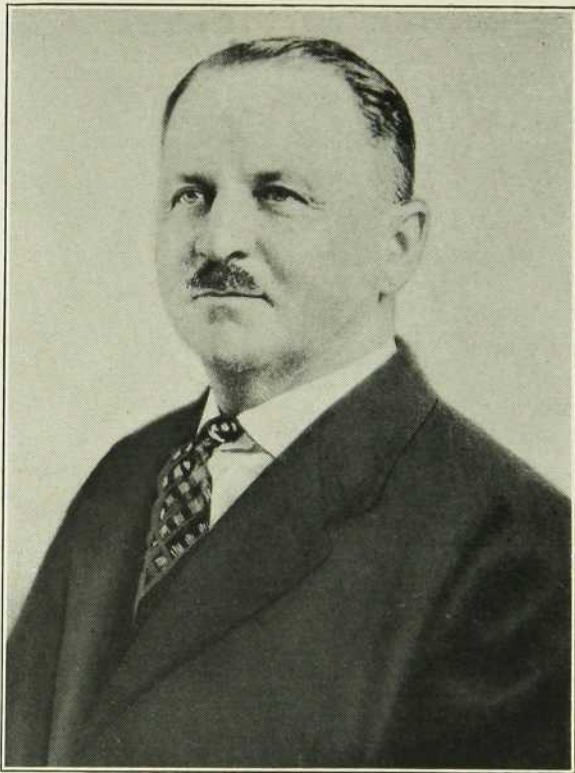


L'hon. ALFRED LEDUC

Négociant

L'honorable Alfred Leduc, ministre sans portefeuille dans le cabinet Taschereau, est né à Montréal, le 2 août 1868, du mariage d'Edouard-D. Leduc et de Marie-Louise Marcotte. Après avoir terminé ses études à l'école St-Joseph, au collège de Montréal et à l'Académie de l'Archevêché, il débuta dans les affaires en 1887, au service de son père. Suffisamment initié au genre de commerce qu'il avait adopté, il prenait avec son frère, deux ans plus tard, la direction de la maison, sous la raison sociale de E. & A. Leduc. En 1909, il en devint le seul propriétaire, et réorganisa complètement son commerce sous la raison sociale de E. & A. Leduc Limitée, dont il en est le président depuis cette époque. Travailleur infatigable, doué d'un jugement solide, d'une urbanité irréprochable, l'honorable Leduc a su se créer dans le monde des affaires une situation des plus enviables. Fut échevin de la ville de St-Henri, de 1894 à 1897 et de 1900 à 1903. Fut également échevin de Ste-Cunégonde, de 1903 à 1905. A été président de l'Association des Bouchers, de 1900 à 1905, et président de l'Association des Hommes d'Affaires de la partie ouest et trésorier de l'Association des Propriétaires de la partie ouest de Montréal. Est membre de la Chambre de Commerce de Montréal et en fut l'un des conseillers, en 1924-25. Est président honoraire de l'Association des Hommes d'Affaires, de l'Association des Bouchers et du Live Stock Exchange. Gouverneur à vie des hôpitaux Notre-Dame, Western et de la Y.M.C.A. de Westmount. A été élu député de St-Henri-Westmount au fédéral, en 1917, mais démissionna en 1921. Elu, en 1927, député de St-Henri au provincial et nommé aussitôt ministre sans portefeuille dans le cabinet Taschereau. Elu directeur de l'Assurance La Mutuelle du Commerce de St-Hyacinthe, le 23 décembre 1928, pour représenter les assurés. L'hon. A. Leduc a épousé, le 6 septembre 1892, Eugénie, fille de Pierre Claude, ancien maire de Côte-des-Neiges. De cette union sont nés seize enfants, dont quatorze vivent encore. Récréation favorite: l'équitation. En politique: libéral.

Domicile: 457, avenue Claremont, Westmount.



L'Honorable ÉMILE MOREAU

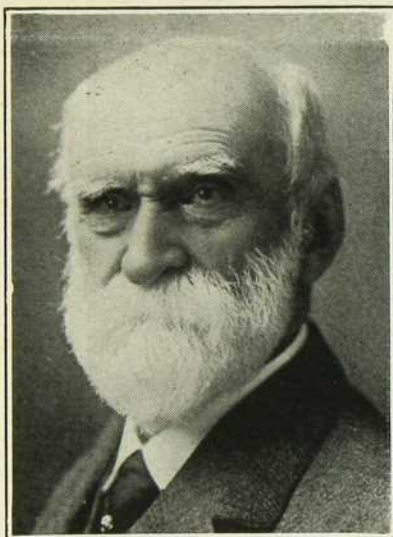
L'hon. Moreau, ministre sans portefeuille dans le cabinet provincial, est un ancien colon dont l'expérience en matière de routes, d'usines à papier et autres travaux est des plus profitables à toute sa province. Il naquit à St-Cyrille de l'Islet le 20 juin 1877, du mariage d'Émile Moreau et de Flore St-Pierre. Il fit son cours commercial au collège des Frères des Eco'es Chrétiennes de l'Islet. De 1896 à 1901, il vécut aux États-Unis, où il épousa, à Sanford, Me, le 7 janvier 1900, Albertine Nobert, fille de Prosper Nobert, cultivateur de Ste-Anne de la Pérade. Sept enfants naquirent de cette union. A son retour des E.-U. il allait, le 2 mai 1921, s'établir à Péribonka, Lac St-Jean. L'hon. Moreau occupa toutes les fonctions publiques de l'endroit: membre du conseil municipal de St-Henri de Taillon, il fut maire de Péribonka, de 1919 à 1921. Et de 1915 à 1921, il fut secrétaire puis président de la commission scolaire de l'endroit.

En 1916, l'hon. M. Moreau débutait dans sa carrière politique. D'abord défait aux élections provinciales, parce qu'il y avait deux libéraux sur les rangs, il fut élu, trois ans plus tard, en 1919, avec la plus grosse majorité de toute la province; puis réélu, en 1921 et en 1927, par d'immenses majorités. Depuis 1921, il est ministre sans portefeuille du gouvernement Taschereau. Dès lors, appelé à voyager souvent à Québec, il dut forcément changer le lieu de son domicile, et en 1922 il alla se fixer à Roberval, où il est président de la commission scolaire de cet endroit depuis cinq ans. Les principaux travaux dont a profité son district, depuis son élévation au ministère, sont des ponts construits sur les rivières Métabetchouan, Péribonka, St-Jérôme, Honfleur et autres; le grand barrage de l'Île Maligne, l'École Normale et l'Hôpital St-Michel, à Roberval; la continuation du chemin de fer Ceinture, en construction actuellement; les grandes usines à papier d'Alma et de Mistassini, etc., etc.

L'hon. M. Moreau est un travailleur infatigable. Doué d'un sens pratique peu ordinaire, il fait hautement honneur à la position toute de responsabilités qu'il occupe avec autant de sagesse que de dignité.

Libéral en politique, Résidence: Roberval, Lac St-Jean, P. Q.

L'hon. G.-C. Dessaulles



Georges-Casimir Dessaulles, industriel, sénateur, né à Saint-Hyacinthe, le 29 septembre 1827.

Fils de l'honorable Jean Dessaulles, Conseiller Législatif, l'un des fondateurs de Saint-Hyacinthe, le propriétaire des Seigneuries Dessaulles et Yamaska qu'il a concédées et établies, et de Rosalie Papineau, fille de Joseph Papineau et soeur de Louis-Joseph Papineau.

A fait ses études classiques au Séminaire de St-Hyacinthe; Séminaire de Québec; Université de Georgetown, D.C., de laquelle il reçut le diplôme de Bachelier ès-Arts en 1848.

En avril 1915, il reçut le diplôme de docteur en droit de l'Université de Georgetown, D.C.

A étudié le droit de 1848 à 1850 chez Giard et Lafrenaye, avocats de Montréal, mais ne fut pas admis au barreau.

A habité St-Hyacinthe où il administra ses propriétés et la seigneurie Yamaska et développa les chutes de la rivière Yamaska pour augmenter la force hydraulique utilisée pour une minoterie et une manufacture de tissus de laine acquise plus tard par la Compagnie Penman qui l'exploite actuellement.

Se consacra activement, de 1850 à 1910, au mouvement industriel et aux affaires municipales de Saint-Hyacinthe; conseiller municipal de 1852 à 1868, et maire après 1872 pendant environ vingt-cinq ans avec certaines interruptions, ayant toujours été élu sans opposition, sauf en 1872. Elu à la législature provinciale comme député du comté de Saint-Hyacinthe et siégea jusqu'en 1900. Nommé sénateur pour la division de Rougemont.

Président de la Banque de Saint-Hyacinthe de 1880 à 1908 alors que cette banque fut mise en liquidation, ultérieurement remboursant complètement ses déposants. A agi comme receveur des chemins de fer Quebec Southern et South Shore, pendant leur réorganisation de 1904 à 1906, qui aboutit à leur vente au chemin de fer Delaware and Hudson.

Epousa en premières noces, en 1857, Emilie Mondelet, fille du juge Dominique Mondelet; et en secondes noces, le 14 janvier 1869, Fanny Leman, fille du docteur Dennis Shepherd Leman, de Buckingham, P.Q., décédée le 5 décembre 1914.

De son premier mariage sont nés trois enfants: Arthur, célibataire; Henriette, veuve de M. Maurice Saint-Jacques, de Saint-Hyacinthe; Alice, veuve de Henri Beaudry, industriel de Montréal; et du second mariage, quatre: Emma, célibataire; Fanny, en religion Mère Madeleine, Supérieure générale des Soeurs Dominicaines de Fall-River, Mass.; Casimir, avocat et Conseil du Roi, de Montréal, et Henri, ingénieur civil à Shawinigan Falls, P. Q.

En politique, libéral. Résidence: Saint-Hyacinthe, P. Q.

J.-Hughes Laframboise

Courtier en immeubles

Fils de Joseph Laframboise, cultivateur, et de Marie Chayer, fille de Joseph Chayer, M. Laframboise est né à St-Stanislas-de-Beauharinois, le 28 avril 1897, ce qui lui donne à peine trente ans.

Il n'a pas reçu d'autre formation scolaire que celle qu'il put tirer de l'école de son village. Mais, intelligent, observateur, réfléchi et audacieux à la fois, il est de ceux qui n'attendent pas tout de la bonne fortune, mais qui courent plutôt au devant de la fortune tout court, ce qui n'est pas la même chose.

En 1919, il est dans le négoce d'animaux. Il y a mieux à faire. Le 8 janvier 1920, il entrait dans la métropole, désireux de se tailler son chemin. Il s'occupe depuis cette époque d'immeubles. En 1928, il fonda la compagnie "The Valley Realty Co. Ltd", dont il est le président et le propriétaire.

Il ne tarda pas à entrer dans l'arène politique. En 1923, il organisa l'élection au provincial de M. L'Archevêque. En 1926, celle de l'honorable Monty dans Laurier-Outremont et finalement l'élection, en 1928, à la mairie et à la législature, de M. Camilien Houde.

M. Laframboise est président de la The Valley Realty Co. Ltd, membre de la St-Vincent-de-Paul, vice-président de la Société St-Jean-Baptiste (section Notre-Dame du St-Sacrement), du Royal Arcanum, Ordre des Chevaliers de Colomb, 3e degré;

Membre du Club Laval-sur-le-Lac, du Canadian Club, du Club Cartier-Macdonald;

Vice-président de l'Action Conservatrice.

Ses récréations favorites: le tourisme, le golf et le bridge.

Marié, le 23 octobre 1923, à Jeanne Arcouet, fille de Félix Arcouet.

En politique: conservateur.

Résidence: 590, Davaar, Outremont.





CORTLANDT-ALFRED FAGES, LT-COL., V.D.

Courtier

Fils du Major-Général A.-O. Fages et de Nathalie Gingras, il naquit à Québec le 17 juin 1892. Après avoir d'abord étudié au Séminaire et à l'Académie Commerciale de sa ville natale, il alla compléter sa formation à l'Université Dalhousie d'Halifax.

A vingt ans, il débutait en affaires au service de la Royal Securities, d'Halifax, avec laquelle il passa deux années, 1912-1914. De 1914 à 1918, il fit du service militaire.

En 1918, il s'établissait à Québec et devenait l'associé de M. J. des R. Tessier, I.C., sous la raison sociale de Tessier, Fages & Cie, courtiers en assurances.

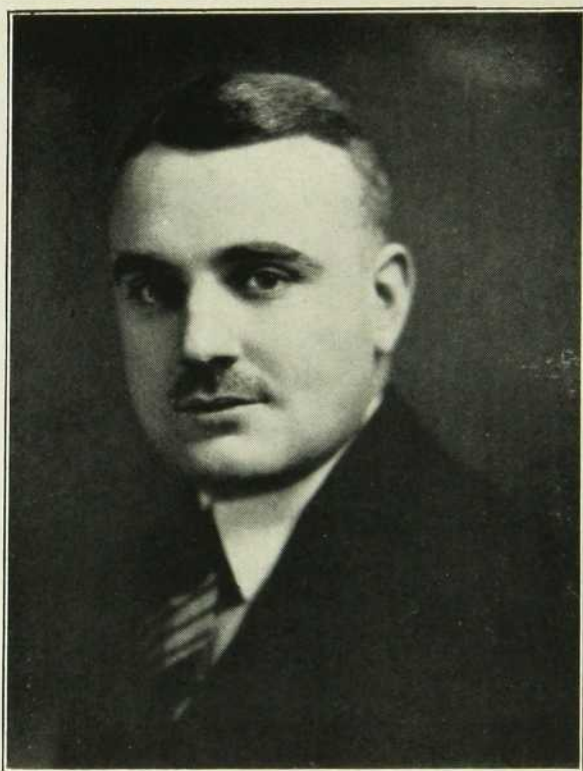
M. Fages est membre du Club de la Garnison de Québec, du Club de Réforme de Montréal, du Quebec Lawn Tennis Club et du Quebec Golf Club.

Récréations favorites: le tennis et le golf.

Marié le 20 octobre 1920 à Gabrielle, fille de l'honorable L.-A. Tasche-reau, Premier Ministre de la province de Québec, et de Aldine Dionne.

En politique: libéral.

Domicile: 124 avenue Turnbull, Québec.

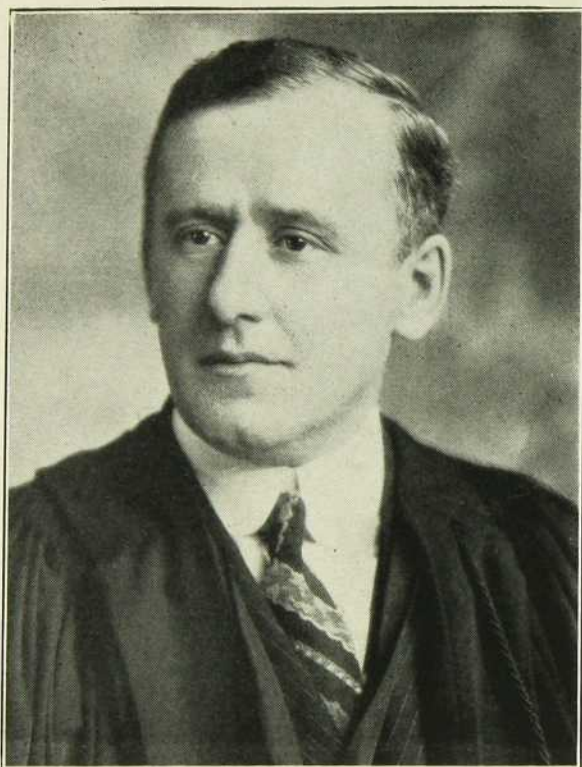


ST-GEORGES LESPINAY

Banquier en obligations

L'antiquité ou la légende se plaisent à entourer les naissances de noms de fées heureux. M. St-Georges Lespinay en a deux à son crédit. Son nom de famille rappelle une mémoire chère aux disciples de Jean-Jacques. Celui de sa mère, le nom d'un délicat romancier-paysagiste. Fils d'Elzéar Lépiny, négociant, autrefois de la firme Faguy, Lépiny & Frères, de Québec, et d'Elodie Bazin, fille de P.-I. Bazin et de dame Méline Châteauvert, il naquit le 2 juin 1897 à Québec. Son acte de naissance se trouve en l'église du faubourg St-Jean-Baptiste où il fut tenu sur les fonts baptismaux.

Après avoir étudié au Séminaire et à l'Académie Commerciale de sa ville natale, il débutait dans les affaires au service de la Bank of British North America. Plus tard, il passait à la Banque de Montréal. Cette précieuse expérience acquise, celle des banques, lente à venir mais qui ne se remplace pas, la maison L.-G. Beaubien & Cie l'estima compétent et le désigna pour tenir son bureau d'obligations à Québec. Un an et demi après, il entra au service de la Corporation des Obligations Municipales, Ltée, comme gérant des ventes. Depuis un an, il est directeur de cette compagnie dont le siège social est au No 116 de la Côte de la Montagne. M. Lespinay prend ses délassements aux jeux de golf et de tennis. Célibataire (1929). Résidence au No 67 du Ch. Ste-Foy, Québec.



LUCIEN FAVREAU

Professeur

Fils de Cyrille Favreau et de Cordélia Véronneau. Né à Boucherville le 13 juin 1888, M. Favreau fit ses études primaires à l'école Champlain et à l'Acad. du Plateau. Il obtient, en 1903, le prix Murphy et la bourse qui y est attachée. Le général A.-E. Labelle et M. C.-R. Hosmer furent ses premiers patrons chez Ogilvie Milling Co. En 1904, il passe à l'emploi de J.-P. Seybold, quincailleur en gros, puis, en 1907, à celui de Starke, Seybold Ltd, dont il devient l'un des acheteurs en 1909. Remis d'une maladie assez sérieuse, au mois de novembre 1910 il s'inscrit à l'Ecole des Hautes Etudes Comm., qui ouvre ses portes. Licencié en sciences commerciales et maritimes en 1913, il fit de 1913 à 1916 un stage chez un comptable public en vue d'embrasser la profession d'expert-comptable. En 1914, la direction de l'Ecole des Hautes Etudes Comm. retient ses services comme chargé de cours. Après les dix années réglementaires au service de cette institution, il devient en 1925 professeur agrégé. Le 15 octobre 1928, il est nommé professeur titulaire de finances privées. M. Favreau consacre à cette institution la majeure partie de son temps. En dehors de l'enseignement, il exerce sa profession d'expert-comptable et il participe à l'administration et à la direction de quelques maisons de commerce et de finance. Il fut, de 1916 à 1919, assistant-administrateur de la Caisse Nationale d'Economie. Il est l'un des fondateurs de la Société Polytechnos. Le 13 août 1919, il épouse Cécile-B. Charron. Trois enfants: Madeleine, Yolande, Jean-Cyrille. Membre du Cercle Universitaire. La musique, la littérature et l'étude des langues étrangères sont ses récréations favorites. En politique: libéral. Domicile: 28 rue Cherrier, Montréal.

Les-Philippe Bouchard

Conférencier et propagandiste

Fils de Théophile Bouchard, rentier, et de Philomène Campbell, fille d'Isaac Campbell, est né le 26 février 1890, dans la paroisse du St-Nom-de-Marie, de Sayabec, comté de Matane. Il reçut son instruction au collège de L'Islet et chez les Clercs de St-Viateur, chez qui il séjourna huit années, soit de juillet 1907 au 28 juin 1915. Entre temps, il avait été professeur pendant trois années à l'académie Saint-Jean-Baptiste de Montréal.



De 1915 à 1917, il est surveillant et catéchiste à la mission métisse de St-Albert, Alberta, dirigée par les Soeurs Grises de Montréal. Lors des mémorables élections de 1917, il fait la campagne anti-conscriptionniste dans les comtés de Rimouski et de Matane dans l'intérêt respectif de MM. Emmanuel D'Anjou et François Pelletier. En cette même année 1917, il s'associe à son père dans le commerce que celui-ci tient à Mont-Joli, comté de Rimouski. Deux ans plus tard, et pour un an et demi, il fait la collection pour Mve Vve J. Tremblay, de Lac-à-Tortue de Champlain. Pour deux ans encore, il collecte pour P. M. Beau-doin, de Montréal. Il prend alors la tête d'une initiative, qui devait récolter certains succès, dite du Bon Cinéma de Québec et du Cinéma Canadien, et qui avait le haut patronage du Card. Bégin. Pendant plus de trois ans, à titre de *projectionniste-conférencier* (qu'on nous pardonne ce néologisme; que faudrait-il dire?), il parcourt ainsi des centaines de paroisses. Depuis près de deux ans, il est propagandiste du journal *Le Droit*, d'Ottawa, consacré comme l'on sait à la défense des intérêts can.-français en Ontario. Prédisposé à cette tâche, M. Bouchard, qui fut pendant douze ans membre de l'A.C.J.C., avait contribué pour beaucoup à l'aide réelle apportée il y a une douzaine d'années par cette association aux écoles canadiennes-françaises de l'Ontario.

Il prend ses délassements à suivre les diverses manifestations de la vie sociale et intellectuelle.

Marié le 7 juillet 1920 à Adrienne, fille d'Amable Rufange, deux enfants leur sont nés. En politique: indépendant.



MADELEINE-RICHARD PERRAULT

Est née à Winnipeg, le 27 mai 1887, du mariage de J.-Auguste Richard, président de la Fashion Craft Manufacturers Ltd., de Montréal, et de Albertine Rivard, de Québec, sœur de l'hon. juge Adjudor Rivard, juge de la Cour d'Appel. Elle reçut son instruction des Dames du Sacré-Coeur, à Montréal, et compléta ses études en Europe, où elle séjourna pendant trois ans. De retour au pays, elle ne tarda pas à s'occuper des oeuvres de charité. Elle y était poussée naturellement, par son tempérament actif, son cœur généreux et surtout par l'exemple de feu son père, reconnu comme l'un des plus grands philanthropes du Canada.

Elle a pris une part active aux oeuvres de guerre. En 1922, le roi du royaume des Serbes, Croates et Slovènes lui a conféré la décoration de l'ordre de la Croix-Rouge en reconnaissance des services qu'elle avait rendus à la cause des Alliés et à celle de la Serbie en contribuant aux oeuvres de guerre et au fonds de secours. Aujourd'hui, elle s'intéresse tout spécialement de l'Orphelinat de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska.

Le 29 juin 1908, elle épousa l'hon. J.-E. Perrault, ministre de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries dans le cabinet Taschereau, fils de Joseph-Stanislas Perrault, ancien député à la Chambre des Communes, et de Louisa Brault.

Résidence: Arthabaska.



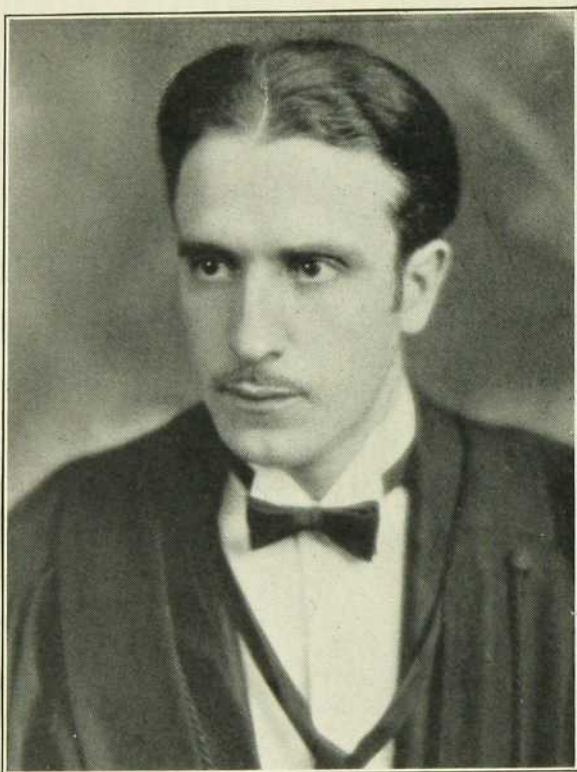
ANTONIA NANTEL-DAVID

Née à St-Jérôme, le 21 avril 1886, du mariage de l'hon. Guillaume-Alphonse Nantel, journaliste et ancien ministre des Travaux Publics dans les cabinets De Boucherville, Taillon et Flynn, avec Emma Tassé, fille du docteur Gustave Tassé, elle a reçu son éducation au couvent des Dames du Sacré-Coeur, à Montréal, et dans les pensionnats de Londres et de Paris. Elle s'intéresse beaucoup à toutes les oeuvres de bienfaisance et de philanthropie, donnant surtout sa prédilection à l'Assistance Maternelle, dont elle est l'assistante-trésorière, à l'Hôpital Notre-Dame qui la compte au nombre de ses Dames Patronesses, et à l'Hôpital Ste-Justine pour lequel elle est une zélatrice dévouée.

Née de parents qui ont consacré le meilleur de leurs talents et de leurs énergies au service de la chose publique, et vivant dans un milieu où ces traditions politiques sont fièrement continuées, à une époque où l'on commence à faire la part de la femme dans les questions gouvernementales, elle a contribué pour une large part à la fondation du Club Libéral des Femmes de Montréal, dont elle est conseillère.

Sa récréation favorite est le voyage.

Le 3 novembre 1908, elle a épousé l'hon. L.-A. David, secrétaire provincial dans le cabinet Taschereau, et fils de feu l'hon. L.-O. David, sénateur. De ce mariage sont nés cinq enfants: Simone, Nantel, Madeleine, Pierre et Suzanne. Résidence: 140, rue Crescent, Montréal.



A.-ANTONIO BOLDUC, M.D.

Bactériologiste officiel de la Cité de Montréal, M. le docteur Bolduc étudie et combat pour nous tout un monde dont seule notre insouciance, faite de beaucoup d'ignorance, peut nous voiler la nocivité. Né à Asbestos (Richmond), le 17 octobre 1897, du mariage de Joseph Bolduc, cultivateur, et de Joséphine Jutras, fille de Thomas Jutras, M. Bolduc a fait de brillantes études classiques au séminaire de Sherbrooke d'où il sortit bachelier ès-arts avec distinction. Au sortir de cette institution, il s'inscrivit à l'Université de Montréal dont il était fait docteur en médecine "cum laude" le 24 mai 1924. Il débuta dans la pratique dans la métropole même, cependant que le laboratoire de l'Hôpital N.-Dame retenait ses services tous les matins. Le 28 mars 1927, il entra au Laboratoire Municipal comme bactériologiste temporaire. Devenu surintendant de la division des laboratoires municipaux du Service de Santé, il reçut sa nomination à titre permanent le 2 décembre de la même année. Sa compétence s'étant ainsi accusée, nul doute que M. Bolduc rendra dans cet important rouage de notre administration des services signalés. Il est membre—cela va de soi—de la Soc. de Biologie de Montréal et membre souscripteur du Cercle Universitaire de Montréal.

Ses délassements consistent dans la lecture, le théâtre, la musique et les voyages.

Il a épousé, le 10 juillet 1924, Lucille, fille de Jean Waechter et de Marie-Anna Normandin. Domicile: 530 rue Jarry, Montréal.



HECTOR BOISMENU

Gérant d'industrie

Né à Montréal le 1er mars 1888, fils de Zéphir Boismenu, bourgeois, et de Palmyre Dazé, fille de Pierre Dazé, M. Boismenu a reçu son instruction chez les Frères de l'Instruction Chrétienne.

Ses vingt ans, il les célébra, lui, d'originale façon quand tant d'autres font la noce, qu'ils mettront ensuite une autre période de vingt ans à réparer. En 1908, donc, il assumait les fonctions de gérant de la Compagnie U. Perrault, qu'il n'a cessé de remplir. Il va sans dire que les vingt années écoulées depuis, l'entraînement et l'habileté que M. Boismenu y a acquis ne sont pas pour le désavantage de la compagnie. Un tel exemple de continuité (l'on parle tant de notre pays jeune, sans tradition) est rare et vaut d'être signalé.

M. Boismenu ne prend pas part aux choses de la politique, bien qu'à l'occasion il use de son droit d'affirmer ses sympathies libérales.

Intéressé dans plusieurs compagnies minières, il est directeur-gérant de U. Perrault & Cie, de Lépine Gold Mines et administrateur de la succession E. Lecompte. Bienfaiteur des diverses oeuvres sociales.

Membre de la Chambre de Commerce.

Le 22 juin 1908, il épousa Antoinette Coallier, fille de L.-N. Coallier.

En politique: libéral. Domicile: 10818 Berri.



ROBERT CHOQUETTE

Journaliste-Poète

Né de J.-A. Choquette, médecin, et de Ariane Payette, fille de Léon Payette, Robert Choquette a vu le jour, le 22 avril 1905, à Manchester, N.-H. Il vécut aux Etats-Unis jusqu'à l'âge de 9 ans. Il a fait ses études classiques à Montréal, aux collèges St-Laurent et Loyola. Il fit ensuite, avec un ami, en 1926, le grand tour des Etats-Unis en automobile, soit 14,000 milles, traversant 28 Etats. A l'automne de 1927, il entre à la "Gazette", de Montréal, et depuis le printemps 1928 il est directeur littéraire de la "Revue Moderne".

A son retour au Canada, après cinq mois d'absence, il écrivit "La Pension Leblanc", un roman réaliste, premier du genre au pays, qui eut un franc succès et fut cause de fécondes discussions dans nos cercles littéraires. Toutefois, c'est comme poète que Robert Choquette est surtout connu. Son recueil de vers "A travers les vents" (prix David 1926 et 2^e prix d'un concours ouvert à Paris à tous les poètes de langue française du monde, France exceptée) a fait dire à Henri d'Arles que son jeune auteur est le premier poète du Canada. Tous nos critiques, Louis Dantin entre autres, ont corroboré cette opinion en termes non équivoques. L'"Anthologie française universelle", dont le comité de lecture est formé de huit membres de l'Académie, dit de Choquette: "En lui les maîtres du lyrisme français doivent saluer, pour le moins, un égal... Dans un avenir rapproché, Choquette comptera parmi les plus beaux et les plus purs poètes français." Le poème primé, "Ode à la Liberté", fut lu en Sorbonne en séance publique. En janvier 1928, M. Choquette gagne le prix de poésie de l'A.C.J.C. avec manuscrit de "La Vie aux cent Couleurs", volume en préparation. "La Pension Leblanc" n'est, dans le désir de l'auteur, que "le premier anneau d'une chaîne qui tâchera d'encercler, au cours des années à venir, les physionomies de la province de Québec". Ce roman, ainsi que le volume de vers "A travers les vents", viennent d'être traduits en anglais par le Dr Edward E. Binns, maintenant de Welland, Ont., ancien élève d'Oxford. Les deux traductions seront publiées dans un avenir prochain. Robert Choquette a été vice-président de l'Association des Auteurs Canadiens. Résidence: 111 Chemin Ste-Catherine, Outremont.



L.-ERNEST BÉLANGER

Médecin

C'est une pratique couramment suivie: le fils s'éloigne de l'occupation qui fit vivre le père. Celui du Dr Bélanger était industriel. Lui-même, qui avait passé par l'école secondaire, adopta une profession libérale. Fils de Narcisse Bélanger, industriel, et de Joséphine Poirier, fille de Félix Poirier, M. Bélanger naquit dans la paroisse du Sacré-Coeur de Montréal le 5 juillet 1882. Il vécut une partie de sa jeunesse à St-Jérôme. Il fit son cours classique au Séminaire de Ste-Thérèse-de-Blainville et ses études médicales à l'Université Laval de Montréal. Admis à la pratique de sa profession en juin 1909, le docteur Bélanger fit d'abord de l'internat à l'Hôtel-Dieu de Montréal de juin 1909 à juin 1910. L'année suivante, 1910-1911, il alla exercer son art à St-Jérôme et d'octobre 1911 à mai 1912, à St-Eustache, comté des Deux-Montagnes. Depuis cette dernière année à date, M. Bélanger pratique à Montréal, dans la paroisse St-Stanislas, dont il a été un des marguilliers de 1922 à 1925. Il est le médecin de la Goutte de Lait de cette paroisse. Ses récréations favorites sont deux exercices intellectuels: la lecture et la musique.

Le 28 novembre 1911, il épousa Sara Fauteux, fille de François Fauteux, de Saint-Benoît.

En politique: conservateur.

Domicile: 1498, rue Gifford, Montréal.

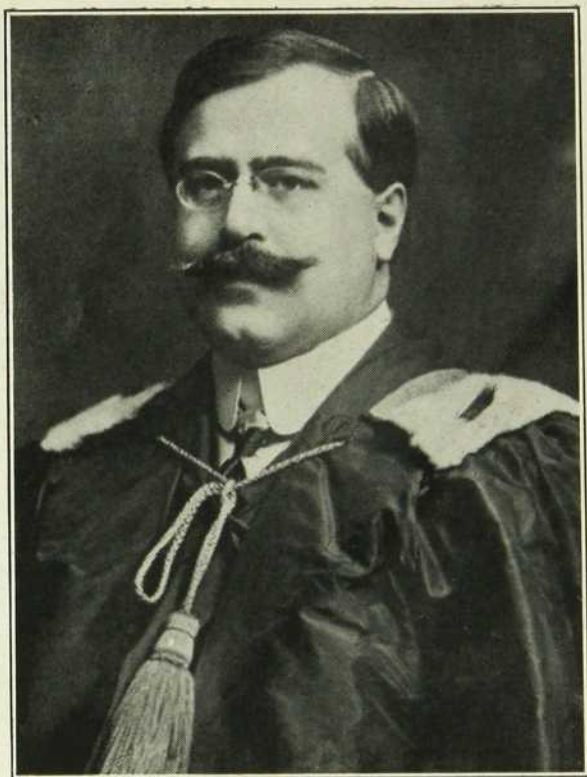


PHILIPPE HARVEY

Notaire

Fils de feu Joseph Harvey, en dernier lieu rentier de la ville de Chicoutimi, et ci-devant cultivateur de la paroisse de Chicoutimi et d'Emélie Pedneault, elle-même fille de feu Côme Pedneault, M. Harvey naquit à Chicoutimi le 25 septembre 1899. Il fit son cours classique au Séminaire de sa ville natale. Après avoir obtenu son titre de bachelier ès-arts, il s'inscrivit aussitôt à la Chambre des Notaires, sous le régime de quatre ans. Après deux années de cléricature régulièrement suivie à l'étude de Me C.-E. Boivin, de Chicoutimi, il alla parfaire sa formation professionnelle à la faculté de droit de l'Université Laval de Québec dont il fut l'un des plus brillants élèves de son temps. Au mois de juillet 1927, il se présenta à la Chambre des Notaires pour son admission à la pratique. Sur quarante candidats venant des trois universités de la province, Montréal, Laval et McGill, M. Harvey se classa premier en conservant un pourcentage de 190 points sur 200. Détail notable de l'épreuve: il conservait de même le maximum entier alloué au Code Civil, soit 130 points sur 130. En septembre suivant, M. le notaire Harvey ouvrait une étude à Chicoutimi où il pratique seul depuis. En février 1928, il était nommé directeur et secrétaire-gérant de la Caisse Populaire de St-François-Xavier, Chicoutimi-Est. Ses délassements, il les trouve dans la lecture et l'étude. Célibataire (1928).

En politique: libéral. En résidence à Chicoutimi, P. Q.



JOSEPH SIROIS, N. P.

Auteur d'une thèse sur la "forme des testaments", le notaire Joseph Sirois est un des membres en vue de la Chambre des notaires. Docteur en droit, à la suite de sa thèse, il est aujourd'hui professeur titulaire à la faculté de Droit de l'Université Laval, après un stage de professeur agrégé.

Né à Québec le 2 octobre 1881, de Louis-Philippe Sirois et d'Atala Blais, fille de Me L.-H. Blais, de Montmagny, il fit ses études au petit séminaire puis à l'Université Laval. Après de brillants succès à la faculté de Droit, il fut reçu à la pratique du notariat en juillet 1903 et gagna son parchemin de docteur quatre années plus tard. Il s'est toujours intéressé au mouvement littéraire et a été pendant trois ans, prés. de l'Institut Canadien de Québec. Il est Officier d'Académie. Il est présentement sec.-trés. du Syndicat financier de l'Université Laval, dir. de la société d'Administration générale, dir. de la "Quebec Apartments Company". Si la politique ne l'a jamais tenté et s'il n'a pas ambitionné les fonctions publiques, il a pris un intérêt tout particulier au soulagement des misères humaines. Les hôpitaux québécois n'ont pas de meilleur ami, et les hôpitaux d'enfants, tout particulièrement, offrent à sa charité un champ d'action discret et sans limite par le bien qui s'y peut faire. Membre du club de la Garnison, à Québec, et du Cercle universitaire, à Montréal, le notaire Sirois se repose de ses travaux professionnels en voyageant et en faisant du yacht. Elu en juillet 1926, prés. de la chambre des notaires, de la province de Québec.

Il a épousé, le premier juin 1910, Blanche, fille de Me J. E. Lavery, avocat, de qui il a eu trois enfants. Le notaire Sirois est libéral. en politique. Il réside à Québec.



LOUIS CARRIER

Editeur

Son nom est identifié depuis toujours à la cité de Lévis et à la région d'alentour. L.-N. Carrier, qui a raconté dans ses événements de 1837 une épisode attachante de cette période si troublée de notre histoire, était un cousin de son grand-père. Son père, Charles-Henri Carrier, était directeur de la maison Carrier Laine & Co., fondateurs, constructeurs de navires et de moulins, entrepreneurs généraux, qui fut fondée vers 1840 et qui a fait vivre toute une population ouvrière pendant plus de soixante ans. Sa mère, née Justine Dunham, était la fille de George Dunham et Margaret Benson, de Québec.

Lui-même est né à Lévis, le 18 janvier 1898, et certes le nouveau venu dans la famille ne devait pas faillir à l'esprit d'entreprise de ses ascendants, ses trente ans d'existence en font foi.

Sa formation acquise au High School de Québec, puis chez les Jésuites de Loyola de Montréal et finalement avec les professeurs privés, il débute dans la vie par le journalisme, cette grande école, au "Quebec Telegraph". De là, il passe au "Montreal Star" qu'il quitte pour un séjour d'entraînement à Toronto comme Cadet au Royal Flying Corps. A la fin de la guerre, il est gradué sous-lieutenant. Il retourne alors au "Star", qu'il abandonne bientôt pour la "Montreal Gazette".

Durant un an et demi, l'Université McGill le retient, chargé de cours à la McGill Library School. En 1923, il fonde le Mercury Press, à l'origine, maison d'impression, dont il garde la gérance jusqu'à la cession de ses intérêts en 1927. Cette dernière année il fonde avec MM. Paul Gouin, avocat, et Alan Isles, la firme Louis Carrier & Co., éditeurs, dont le siège social est No 1154 Beaver Hall Square, et qui compte une succursale, depuis février 1928, à New-York, 33 East Tenth Street, et depuis septembre 1928, une autre à Londres, 31 Gower Street.

Louis Carrier & Cie est la seule maison d'édition française qui fait de l'édition générale, et la seule maison d'édition canadienne qui fait un commerce mondial. Elle détient aussi l'agence canadienne exclusive des maisons d'édition Brentano et Dutton, de New-York.

M. Carrier a fait ses débuts dans l'édition, il y a deux ou trois ans, avec des ouvrages canadiens-français et il peut se rendre le témoignage d'avoir édité depuis une série d'ouvrages qui, pour le nombre, le renom des auteurs et leur valeur intrinsèque, ne peut pas lui être comparée. Depuis il a étendu son champ d'action. Il est éditeur au Canada, entr'autres, de Bernard Shaw et d'André Maurois.

L'oeuvre qui lui tient le plus à coeur et qui explique toutes ses entreprises, c'est la création de petites bibliothèques dans les centres ruraux de la province de Québec et la diffusion du livre canadien à l'étranger.

A cette fin, à l'occasion de la convention des bibliothécaires américains, tenue à Toronto, en juin 1926, il organisa une exposition où figurèrent au delà de quatre mille ouvrages canadiens.

Cette exhibition fut visitée par près de deux mille bibliothécaires, à qui fut distribuée une plaquette portant sur la littérature canadienne et préparée avec le concours de M. Aegidius Fauteux.

M. Carrier a aussi donné cinq ou six conférences à Montréal sur l'histoire de l'imprimerie canadienne et à Toronto et à New-York sur les tendances de la littérature canadienne-française.

Il a signé des articles dans divers magazines canadiens et américains.

Il est membre de la Société d'Archéologie et de Numismatique et de la Société Historique de Montréal;

De la Société Historique et Littéraire de Québec;

Archiviste de la St. James Literary Society.

Il fait partie du Canadian Club de Montréal, du Canadian Club et du Salmagundi Club, club d'artistes de New-York.

Célibataire (1929).

Domicile: 56, ave Grey, N.D.G., Montréal.

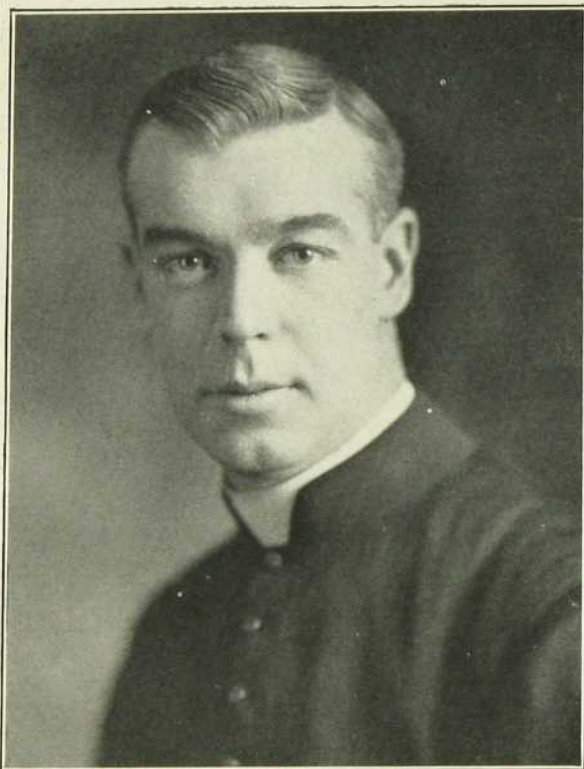


ALEXIS-LOUIS DUPUIS

Fonctionnaire

C'est à Henryville, près de la ligne 45°, comme l'on est accoutumé depuis longtemps de désigner une frontière inexistante, qu'est né, le jour de Noël de l'année 1868, M. Alexis-Louis Dupuis, fils de Calixte Dupuis, marchand, et d'Adéline Boyer, fille d'Amable Boyer, de St-Philippe-de-Laprairie. A l'âge de vingt ans, soit en 1888, M. Dupuis s'établissait marchand général à Coaticook, la prospère petite ville que l'on sait, voisine de la reine des Cantons de l'Est, Sherbrooke. Et pendant trente-six ans exactement, soit jusqu'en 1924, M. Dupuis a tenu là son commerce. C'est dire le nombre de relations, la connaissance de l'histoire intime de chacun de ses concitoyens qu'il a été à même d'édifier. Quelle documentation vivante un historien pourrait tirer du commerce d'hommes de cette sorte. Le vieil Hérodote faisait-il autrement? Nous nous permettons d'insister, contre l'ordinaire. Indubitablement, le fait n'est pas banal, surtout mis en regard avec cette tendance de l'esprit moderne qui attache un si grand prix au seul fait d'une existence humaine. "A fortiori", quand il s'agit d'une vie longue et remplie... Entre temps, M. Dupuis a été échevin (1906-1912) et maire (1920-1923) de la ville de Coaticook. Il a été aussi juge à la Cour des Commissaires et juge de paix. En 1921, il était élu président de la Chambre de Commerce. Le 10 juillet 1924, le ministère des postes lui confiait la charge de maître de poste à Coaticook, qu'il remplit encore aujourd'hui. Beau témoignage de considération et d'estime de la part de ses confrères, le 7 septembre 1927 il était élu président de l'Association des Maîtres de Poste de la province de Québec.

Mutualiste, M. Dupuis est chef ranger des Forestiers Catholiques, syndic des Chevaliers de Colomb et membre de la Société St-Jean-Baptiste. Le 26 avril 1892, il épousait en légers noces Catherine-Grâce Martin (décédé le 30 décembre 1894), fille de Thomas Martin, et qui lui avait donné une fille, qui porte le nom de sa mère. Il convola, le 18 janvier 1899, avec Sophie-Louise Daunt, fille de Thomas Knowles Daunt. Libéral en politique. Résidence: Coaticook, P. Q.



L'abbé JEAN-CHARLES-SIMÉON BEAUDIN

Toute la vie sacerdotale de l'abbé Beaudin s'est passée jusqu'à date dans les oeuvres d'hommes et de jeunes gens.

Né à Montréal, le 13 octobre 1884, du mariage de feu l'hon. juge Siméon Beaudin et Mary Norris, fille de John Norris, M. Beaudin reçut sa première instruction chez les FF. des Ecoles Chrétiennes du Mont St-Louis et sa formation classique et théologique chez les MM. de St-Sulpice. Ordonné prêtre par Mgr Bruchési, le 25 juillet 1909, il passa un an à l'Univ. de la Propagande de Rome où il décrocha le doctorat en philosophie. A son retour, il devenait vicaire à Hochelaga où il demeura jusqu'en septembre 1917, alors qu'il fut nommé à St-Stanislas. Deux ans plus tard, en octobre 1919, il succédait au futur curé de St-Jérôme, l'abbé J.-M. Brosseau, comme chapelain du Mont St-Louis. Entre temps, il fonde (1910) le cercle Langevin de l'A.C.J.C. dont il est l'aumônier pendant sept ans. Disciple de Léon XIII et de Albert de Mun, il organise en 1912, à Hochelaga, le premier cercle ouvrier catholique de Montréal; il cumule les fonctions de chapelain prov. des Forestiers Cath. depuis 1912 à date, chapelain d'Etat des Chev. de Co'omb de 1914 à 1918, secr. d'Etat de 1920 à 1922 et de nouveau chapelain d'Etat en 1922-23, chapelain de la Faculté de Méd. Vétér. de l'Univ. de Montréal, du Régiment de Châteauguay, chapelain général des Corps de Cadets du dist. militaire de Montréal, aumônier de la Sect. Jacques-Viger de la Soc. St-J.-Baptiste.

Récréation favorite: la lecture.

Résidence: 187, Ontario Est, Montréal.



FRÉDÉRIC-L. BOULAIS

Médecin

Né le 25 novembre 1898, à Marieville, fils de Frédéric Boulais, cultivateur, et d'Antonia Rocheleau, fille de Joseph Rocheleau, M. Boulais a étudié successivement aux collèges Ste-Marie de Monnoir, de Nominigüe, de St-Jean d'Iberville et de Mont-Laurier. Bachelier ès-arts, il s'inscrivit à la faculté de médecine de l'Université de Montréal. En mai 1924, il était admis à l'exercice de sa profession.

M. le docteur Boulais a été interne, puis interne-en-chef de l'Hôpital français Ste-Jeanne d'Arc; assistant à la clinique de Dermato-Syphili-graphie de l'Hôpital Notre-Dame; assistant à la clinique antituberculeuse de l'Institut Bruchési. Médecin de la Maison Dupuis & Frères, il fait de la pratique générale. Son étude est située rue Amherst, près Robin.

Membre de l'ordre des Chevaliers de Colomb. Président de la chorale de l'église Ste-Catherine. Ses récréations favorites: le radio, le théâtre, le hockey, la boxe, le baseball.

Le 28 juin 1926, il épousa Yvonne Pontbriand, fille de J.-W.-H. Pontbriand. Un fils leur est né: Pierre.

En politique: indépendant. Résidence: 3717, rue St-André, Montréal.



LOUIS-HENRY VÉRONNEAU

Industriel

M. Louis-Henry Véronneau, industriel, est né le 10 mars 1868, à Burlington, Vermont, du mariage de Jean-Louis Véronneau et d'Élisabeth Lamoureux, fille de Mathilda Bisailon, épouse d'Xavier Lamoureux.

Après avoir étudié chez les Frères de la Doctrine Chrétienne, à Montréal, il entra en 1883 aux usines du chemin de fer Pacifique Canadien, à Hochelaga, en qualité d'apprenti-menuisier.

Il n'avait alors que 15 ans. A l'âge de 18 ans, il fut nommé contremaître de l'érection et du maintien des signaux-sémaphores sur la ligne de Toronto, et ensuite il prit la direction pour la construction des gares et des signaux-sémaphores sur la ligne Algoma, entre Sudbury et Sault-Sainte-Marie.

Monsieur Véronneau fut un des pionniers dans la construction des élévateurs à grains et plusieurs de ses idées, à ce sujet, ont été adoptées avec profit par la compagnie.

Il était à l'emploi du chemin de fer du Pacifique Canadien sous la présidence de Lord Shaughnessy, Lord Mount Stevens, Lord Strathcona, Sir Van Horne, et c'est pendant ce temps qu'il fut nommé contremaître en chef des menuisiers dans la construction de la première gare Windsor.

En 1895, il alla travailler à Saint-Albans, Vermont, pour le compte du Vermont Central, et il resta à l'emploi de cette compagnie de chemin de fer durant plusieurs années, alors qu'il se rendit à Ruthland où il fut surintendant pour le compte du chemin de fer New-York-Central.

Durant son emploi avec cette compagnie, ses exploits dans la position de surintendant de l'érection des ponts et du sauvetage lui méritèrent des éloges uniques.

Lors de l'éroulement d'un pont sur le lac Champlain, il repêcha, dans l'espace de quelques heures, une locomotive de 68 tonnes, tombée dans 25 pieds d'eau et enlisée complètement dans la glaise.

Monsieur Véronneau est le président et gérant général de la House Electric Heating Company, manufacturiers de radiateurs électriques à eau chaude et à vapeur, et des réservoirs électriques à eau chaude, réservoirs qui ont été mis sur le marché tout récemment. Il est lui-même l'inventeur de ce système, appelé "Système de Chauffage Electrique Véronneau".

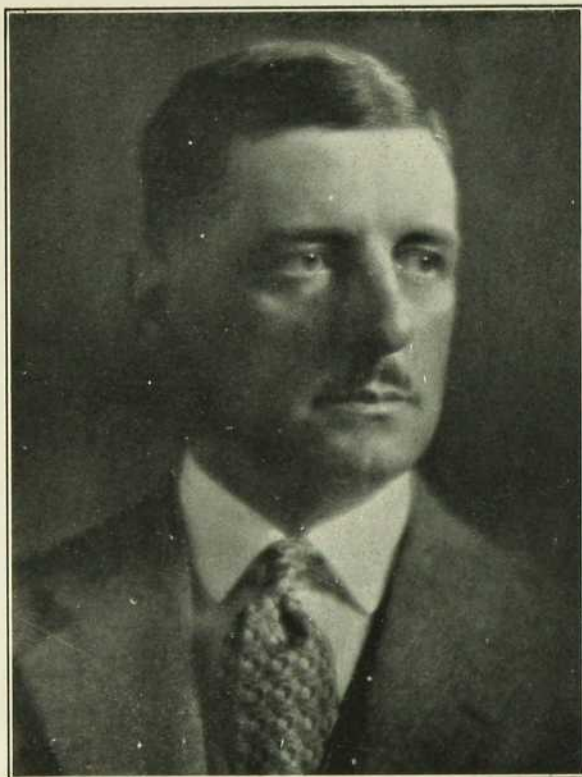
Il est aussi le président de la Simplex Floor Finishing Appliance Co., et est l'inventeur des machines à polir les planchers "Simplex".

Monsieur Véronneau est un homme actif et il est un amateur du tennis et du golf.

Il se maria le 15 juillet 1890 et un fils et une fille sont nés de cette union.

Il est membre du Club de Réforme, de la Chambre de Commerce, de la Ligue des Propriétaires et de la Ligue de Sécurité de la province de Québec.

Domicile: 3712, rue St-André, Montréal.



PHILIPPE TROTTIER, C.P.L.

Trifluvien de naissance (né le 24 janvier 1883), fils de Léopold Trottier et de Léonide-H. Bérubé, M. Trottier a grandi dans sa ville natale, y a débuté en affaires après y avoir reçu sa formation (cours commercial complet) chez les Frères des Ecoles Chrétiennes.

En 1901, il débutait comme comptable à la maison Jourdain, des Trois-Rivières. Dès 1902, il s'en venait dans la métropole chez T. Molson. L'année suivante, il passait à la Lauric Engine Co. et la même année aussi il devenait attaché du Pacifique Canadien, pour demeurer avec cette compagnie jusqu'en 1911. Quand il la quitta, il était chef de bureau au département de la comptabilité. M. Trottier n'avait à cette époque que vingt-sept ans. En 1911, il entrait chez Légaré & Gadbois et en 1913 chez Rousseau & Frères, Ltée, dont il fut le secrétaire-trésorier et l'un des directeurs. Depuis plus de quinze ans, M. Trottier est comptable public pour son compte. Avant de se livrer à la pratique de sa profession, il avait été, dans le commerce, gérant du garage Bellerive et représentant de la marque d'automobile Mitchell.

Au cours de sa carrière, M. Trottier a eu à vérifier entre beaucoup d'autres les affaires de la Salaberry Brewing Co., de l'Abbey's et Altura Mines, de la Compagnie d'Éclairage d'Yamachiche. Il a été également l'auditeur pendant de nombreuses années de la Montréal Automobile Trade Association. Il est directeur de la Bankruptcy Investigation Association et de maintes autres corporations financières, commerciales ou industrielles.

En politique, il a voté libéral. Il s'intéresse aux bonnes oeuvres en général. Chevalier de Colomb. Sa récréation: les voyages.

Marié le 16 janvier 1911 à Hélène Lesage, fille du notaire J.-E.-H. Lesage, de Montréal, il est le père d'une fille.

Adresse d'affaires: 210, rue Saint-Jacques.

Domicile: 1521, ave Bernard Ouest, Montréal.



Le chanoine J. H. FERDINAND BÊLAND

Le curé de Maskinongé est né le 21 mars 1857, à la Riv.-du-Loup (en haut), aujourd'hui Louiseville, du mariage de Henri Bêland, agriculteur, et de Sophie Lesage, fille de Antoine Lesage et de Louise Laroche. Il est le frère de l'hon. Dr Bêland, anc. ministre dans le cabinet fédéral lib., prisonnier de guerre en Allemagne, au cours du conflit de 1914-18, et aujourd'hui sénateur. Après ses études classiques, philosophiques et théologiques au Séminaire de Nicolet, M. le chan. Jos.-Henri-F. Bêland fut ordonné prêtre le 13 août 1882, dans sa paroisse natale, par S. G. Mgr L.-F. Laflèche, évêque de T.-Rivières. Pendant trois ans, il fut vice-chancelier de l'évêché trifluvien, puis il occupa le poste de chancelier pendant 17 ans. Ce fut le 4 octobre 1894 qu'il fut créé chanoine titulaire du chapitre de la Cathédrale de T.-Rivières. Le 29 septembre 1899, il était nommé curé à Ste-Ursule, comté de Maskinongé, et trois ans plus tard, jour pour jour, en 1902, il devenait curé de Maskinongé (Pont de Maskinongé), poste qu'il occupe encore aujourd'hui. Au cours de ce quart de siècle passé à la tête de l'une des plus florissantes paroisses de la province, M. le chan. Bêland, dont le zèle et le dévouement n'ont jamais fait défaut, a été le promoteur d'améliorations importantes intimement liées au développement de sa paroisse. C'est lui qui a restauré, jusque dans ses fondations, la belle église de Maskinongé, qui tombait alors en ruines; il a pourvu le clocher, de ce temple d'un carillon de quatre cloches de bronze d'un poids global de 8,200 livres. C'est à son initiative également que Maskinongé doit la construction d'un beau couvent de \$95,000, entièrement à l'épreuve du feu, alors que cette paroisse ne contenait aucune institution de ce genre, et il n'est pas indiscret de dire que le coût de ce couvent fut payé, pour la majeure partie, à même les deniers personnels du chan. Bêland. Il confia la direction de ce couvent au soeurs des SS. Noms de Jésus et Marie, de Montréal. Combien d'autres oeuvres qui ont contribué à la grandeur et à la prospérité de Maskinongé ne doit-on pas au dévouement et à la charité de ce prêtre qui sut si bien se faire aimer de ses ouailles? M. le chan. Bêland est un travailleur et un courageux, et voilà que, victime d'un incendie récent qui a détruit ses oeuvres chères en grande partie, il s'est remis au travail, en dépit de ses 70 ans qu'il porte allègrement, il ne se laisse pas abattre par l'infortune, et il ne se refuse pas de veiller sur les intérêts spirituels et temporels de ses paroissiens. Résidence: Presbytère de Maskinongé, comté de Maskinongé, Qué.

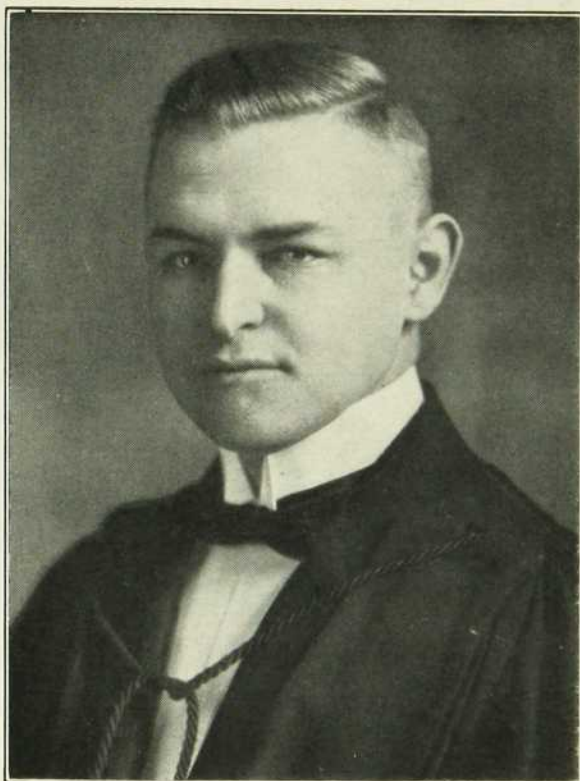


HENRI BRUNEAU

Courtier

Natif de la vieille cité de Québec, M. Bruneau a reçu sa formation d'affaires dans le mode peut-être le plus long, mais le plus sûr, et le plus complet en passant par toutes les étapes des opérations de banque. Fils de Georges Bruneau, voyageur de commerce et de Laura Martin, il est né le 7 décembre 1893. Il a d'abord fréquenté l'Université de Memramcook sur laquelle, soit dit en passant, M. Pascal Poirier, membre du Sénat canadien, a écrit une si intéressante monographie dans son ouvrage sur le Père Lefebvre et l'Acadie. M. Bruneau termina ses études au collège Ste-Anne-de-la-Pocatière. En 1910, il entra à la Banque Provinciale. Après des débuts à titre de commis junior, il devint successivement assistant-gérant à Québec et à Ottawa, inspecteur et sous-secrétaire au bureau-chef à Montréal, puis il fut durant six ans gérant de la succursale de la Banque Provinciale du Canada aux Trois-Rivières. Renonçant à la banque, depuis juin 1928 il fait partie de la maison Juneau, Bruneau & Cie, courtiers en valeurs minières. M. Bruneau n'a jamais fait de politique, ni fédérale, ni provinciale, ni municipale. Il fait partie de l'Ordre des Chevaliers de Colomb et du Rotary Club. Sa récréation favorite est la pêche. Le 28 février 1927, il épousa Yvette, fille de l'hon. J.-A. Tessier, ancien ministre provincial et président de la Commission des Eaux Courantes de Québec. Un fils leur est né: Jean-Tessier Bruno.

Domicile: 72, rue Ste-Julie, Trois-Rivières.

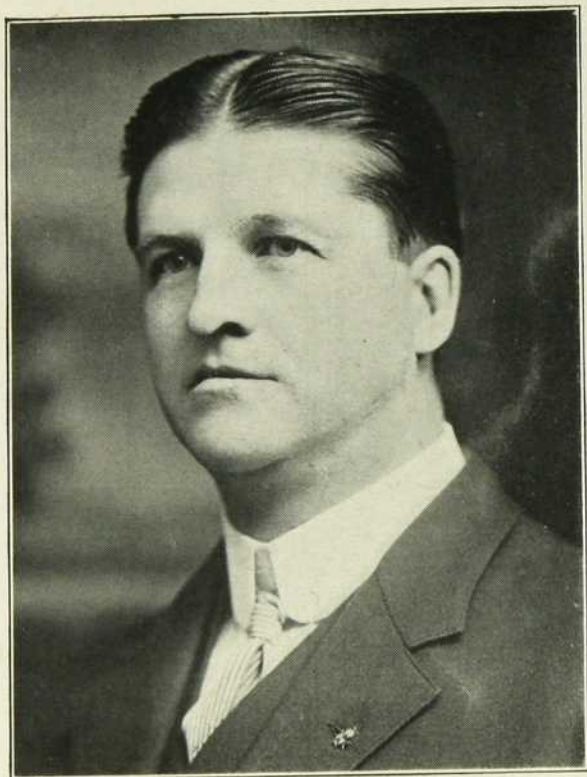


JEAN-MARIE BUREAU

Avocat

Bachelier en lettres, secrétaire de rédaction de quotidien, fondateur d'un journal, capitaine de milice, bachelier en loi, avocat criminaliste distingué, chef d'une étude légale, organisateur politique en sa région, promoteur de la rénovation agricole qui se fait intensément en notre province, c'est là le bilan d'un homme qui compte à peine trente ans. Fils de Sévère Bureau, marchand, et de Médèle Pothier, fille d'Honoré Pothier, Me Jean-Marie Bureau naquit aux Trois-Rivières le 31 juillet 1897. Il a étudié successivement au Jardin de l'Enfance et au Séminaire St-Joseph de sa ville natale. L'Université Laval et l'Université de Montréal l'eurent comme étudiant en droit. Admis au Barreau le 10 janvier 1924, il a pratiqué seul jusqu'en mai 1928, alors qu'il s'associa Me Rodolphe Beaulac. Chef de l'étude Bureau & Beaulac, Me Bureau s'est spécialisé en droit criminel et il a eu à diriger devant la Cour d'Assises les principales causes entendues dans le district depuis 1924 à toutes les luttes politiques, fédérales et provinciales, dans les comtés de Trois-Rivières, St-Maurice, Champlain et Maskinongé. Il a été mêlé à la discussion et à la solution de toutes les questions d'intérêt public aux Trois-Rivières. M. Bureau a été cinq ans secrétaire de la rédaction au journal "Le Bien Public" des Trois-Rivières (1919-1924) et fondateur (1924) et directeur jusqu'en 1926 du journal "Le Flambeau", des Trois-Rivières. Il est co-fondateur et directeur de l'industrie de conserves J.-A. Ferland & Fils, de Berthierville, bienfaiteur du Séminaire St-Joseph des Trois-Rivières et membre de la Chambre de Commerce du lieu. Grand amateur de la vie champêtre, à laquelle il consacre ses loisirs, il est protagoniste de l'avancement agricole en sa région, étant membre des sociétés d'agriculture des comtés de St-Maurice et des Trois-Rivières. Membre du Métabrouthin Golf Club, président de la Ligue de Hockey et capitaine au Régiment des Trois-Rivières, aviseur de l'Union Musicale du même lieu, laquelle, soit dit en passant, est la plus ancienne de toutes les fanfares d'amateurs du Québec. Céliataire (1929). En politique: libéral.

Domicile: 26, rue Ste-Julie, Les Trois-Rivières.



JOSEPH DUFOUR, M.P.P.

Négociant et Courtier

M. Dufour fut d'abord de l'administration des chemins de fer. C'est une expérience difficilement égalable de même que celle des opérations de banques. Né le 28 novembre 1874, à St-Pascal de Kamouraska, du mariage de Joseph Dufour, charron et cultivateur, et d'Arthémise Roy, M. Dufour étudia à l'école modèle de St-Octave de Métis et sous des professeurs privés. A l'âge de dix-huit ans, en 1893, il était débutant comme télégraphiste à Val-Brillant. Il demeura à l'emploi de l'Intercolonial jusqu'en 1910, alors qu'abandonnant résolument le chemin de fer, il se livra tout entier depuis au commerce de bois et au courtage d'assurances. En 1897, il était choisi comme secrétaire-trésorier de la municipalité de St-Moïse, charge qu'il a toujours occupée depuis. Dans les contrées jeunes, le haut négoce est le plus souvent le droit chemin d'un mandat législatif. En 1919, M. Dufour était élu député du comté de Matane. Il était réélu par acclamation en 1923 pour le comté de Matapédia et réélu pour le même comté en 1927. Il est président-gérant de la Cie Roy Ltée et de la Cie J. Dufour & Fils, Ltée. Bienfaiteur des collèges classiques de Rimouski et Ste-Anne de la Pocatière. Chevalier de Col. (4e degré). Créé Comm. de l'ordre de St-Grégoire-le-Grand en 1922. Comme délassement, il se livre à la chasse et à la pêche. Marié le 13 août 1895 à Elise Verreault, fille de Lazare Verreault. Quatorze enfants leur sont nés: six garçons et huit filles. En politique: libéral. Rés.: St-Moïse, Matapédia, P. Q.



TANCRÈDE FORTIN, C.R.

Avocat et échevin de Montréal

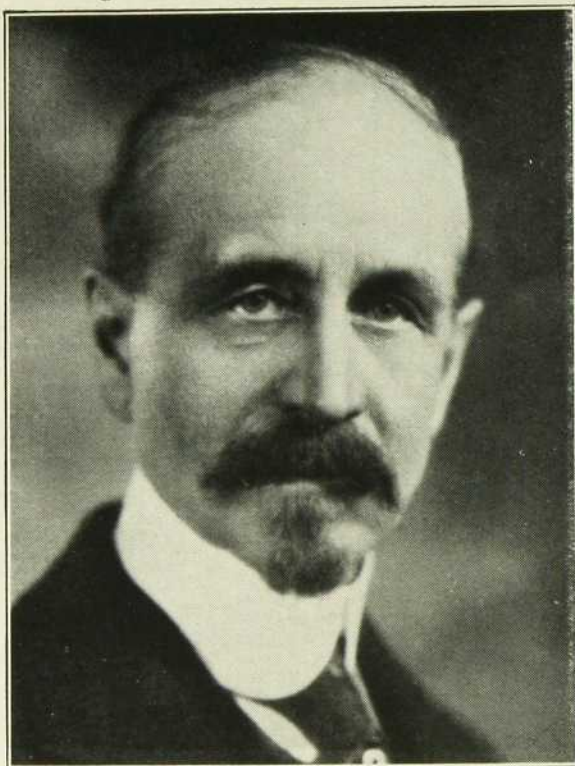
Fils de Cyprien Fortin, marchand, et d'Elmina Dubreuil, fille de J.-B. Dubreuil, M. Fortin est né à Beauharnois, le 22 septembre 1882. Il fit son cours classique au Collège de Valleyfield et au Collège Ste-Marie et son droit à l'Université Laval de Montréal. Le 4 juillet 1906, il fut admis au Barreau de la province de Québec.

M. Fortin a toujours exercé depuis dans la métropole. Il a eu à soutenir maintes causes devant toutes les cours, mais il s'est surtout spécialisé en droit civil et droit municipal. Cette dernière spécialité lui valut d'être nommé, en 1914, Recorder de la ville de Beauharnois et en 1921 de la ville de Montréal-Est. Il est aussi aviseur légal de la ville de Beauharnois. Enfin, aux élections d'avril 1928, il était élu par acclamation échevin du quartier Ville-Marie de la Cité de Montréal.

Il ne fait aucun doute que ses connaissances légales et l'information très poussée qu'il s'est donnée en matière d'administration municipale rendront des services remarquables à l'Hôtel-de-Ville. Car vraiment on peut regretter que les hommes de loi fassent si peu état de la question municipale. M. Fortin est une exception et il l'en faut féliciter. Membre du Club Canadien de Montréal, du club de chasse et de pêche du Lac St-Louis, de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale,

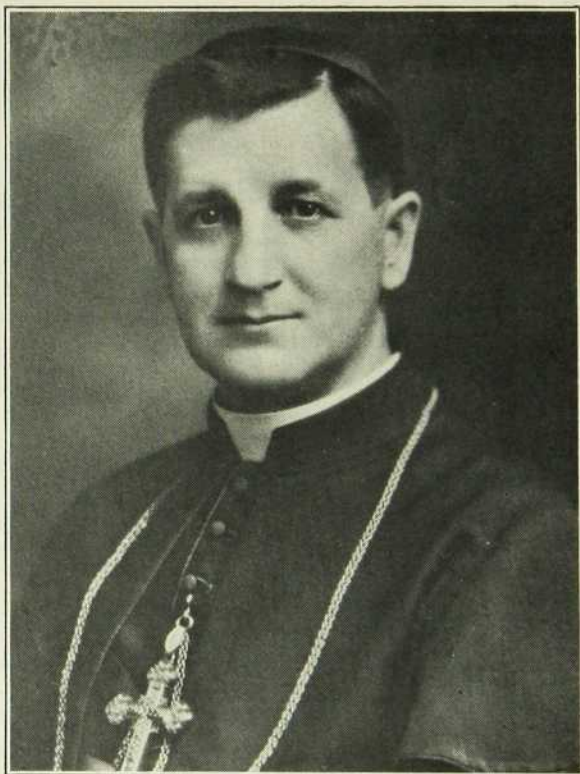
Ses récréations favorites sont la pêche, le yachting, l'aviation, les quilles. Célibataire (1929). En politique: conservateur.

Etude: Edifice Thémis. Résidence: 1154, rue Dorchester Est, Montréal.



C.-N. DEBLOIS, M.D.

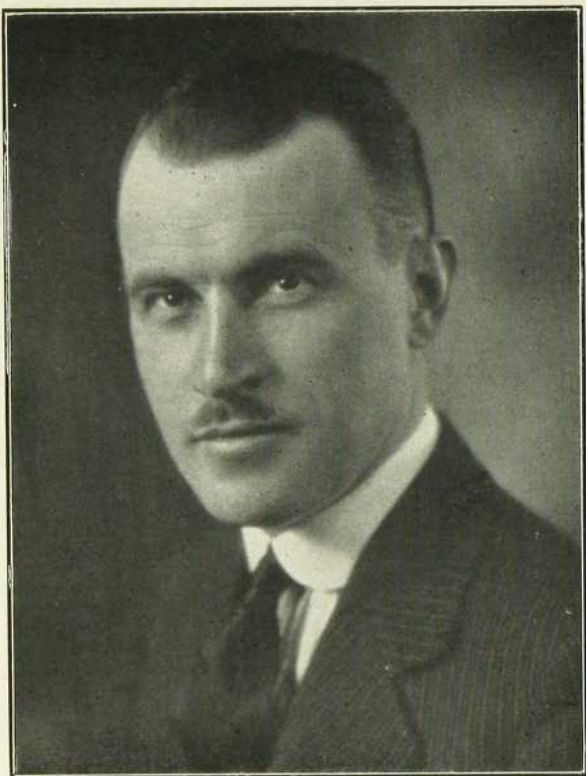
Le docteur C.-N. Deblois est né à Québec en 1867. Il fit ses études classiques au Séminaire de Québec. Docteur en médecine en avril 1892, à l'Université Laval où il fut reçu avec distinction. Il compléta ensuite ses études à Paris, à New-York, et fit un séjour de quelques mois en Allemagne. Il épousa en 1894 la fille de M. O. Carignan, ancien député à la Chambre des Communes, puis il alla s'établir à New-Market, N.-H., où il pratiqua pendant trois ans. Il revint dans la province de Québec et se fixa définitivement aux Trois-Rivières, où il fonda le Sanatorium qui porte son nom, pour le traitement des maladies nerveuses et chroniques. Est l'auteur de plusieurs travaux intéressants qui ont eu l'honneur d'être cités et reproduits aux États-Unis et en Europe. Il est l'inventeur d'un appareil producteur d'ozone pour le traitement de l'anémie, de la coqueluche, etc., qui fut présenté en 1908 à l'Académie de Médecine de Paris, par le professeur Weiss, qui en a fait un rapport très élogieux. Il est membre correspondant de la Soc. de Médecine de Paris, de la Soc. Française d'Hygiène, de la Soc. Internationale de médecine physique, de la Soc. Française d'électrothérapie, de la Soc. de Kinésithérapie de Paris, etc. Il est aussi membre honoraire de la Soc. Thérapeutique de Paris et membre titulaire de "L'American Electro-Therapeutic Association". Depuis 1907 il est médecin de l'Hôpital St-Joseph aux Trois-Rivières. Élu en 1904 sec. gén. de l'Ass. des médecins de langue française de l'Amérique du Nord, il organisa en 1906 le congrès de cette ass. aux Trois-Rivières, qui eut un grand succès et qui fut honoré de la présence de MM. Thiboulet, Proust et Loir, représentant le Gouvernement de la République Française, et l'Université de Paris. Fut choisi en 1906 comme sec. gén. pour le Canada des Congrès internationaux d'Électrologie et de Radiologie médicales. Fut élu en 1907 prés. de la Soc. Méd. du district des Trois-Rivières. Réélu de nouveau comme prés. en 1925 et 1926. Prés. du Bureau Méd. de l'Hôpital St-Jos. des Trois-Riv. depuis janvier 1926. Il est de plus prof. de thérapeutique à l'Hôp. St-Joseph (Ecole des Gardes-Malades). En 1908, il assista au congrès de Physiothérapie de Paris, comme représentant du Canada, et fut l'un des vice-prés. de ce congrès. Élu en 1907 prés. du Comité Canadien du même congrès. En sept. 1926 fut élu par acclamation Gov. du Coll. des Méd. et Chir. de la prov. de Québec. Distinctions honorifiques: Officier d'Académie (France), et commandeur de l'ordre de St-Grégoire-le-Grand depuis 1921.



S. G. Monseigneur ALFRED-ODILON COMTOIS

L'évêque de Barca, auxiliaire du diocèse des Trois-Rivières, est né aux Trois-Rivières, le 5 mars 1876, du mariage de Odilon Comtois, marchand de chaussures, et de Alix Rhéault, fille de Alexis Rhéault. Il fit son cours classique, sa philosophie et sa théologie au Séminaire des T.-Rivières, et il passa trois mois au Grand Séminaire de Québec. Il compléta enfin ses études par un séjour de deux années à Rome, où il suivit les cours de la Minerve. C'est le 25 septembre 1898, à Québec, qu'il fut ordonné prêtre par Mgr Blais. Le 13 octobre suivant, il partait pour Rome, d'où il revenait deux ans plus tard, en 1900, licencié en philosophie et docteur en théologie. Il fut alors nommé professeur de philosophie au Séminaire des Trois-Rivières, combinant le professorat avec la charge d'aumônier du monastère du Précieux-Sang; puis il devint directeur du Grand Séminaire. Il fut ensuite aumônier du monastère des Ursulines; il était nommé à ce dernier poste le 1er août 1916. Le 1er octobre 1920 il était nommé principal de l'École Normale trifluvienne. Enfin, le 26 février 1926, il était nommé évêque de Barca et auxiliaire du diocèse des T.-Rivières, et il était consacré le 28 juillet 1926, en la cathédrale trifluvienne par S. G. Mgr Cloutier, évêque titulaire du diocèse.

Il ne faut sans doute pas ajouter foi aux superstitions, n'empêche que le chiffre 13 joua un rôle prépondérant dans la vie de Mgr Comtois. En effet, il est le 13e enfant d'une famille de 13, et sa mère mourait à l'âge de 92 ans, 13 mois avant son élection à l'épiscopat. Il est aussi à noter que ce fut le 13 octobre qu'il partit pour Rome. C'est même le 26 février, multiple de 13, qu'il fut nommé évêque. S. G. Mgr Comtois perdit son père, alors âgé de 68 ans, la veille de son ordination. L'évêque auxiliaire du diocèse des Trois-Rivières habits à l'évêché de l'antique cité de Lavoilette.



CHARLES DUVAL

Notaire

Fils de M. Pierre Duval et de Dame Odiana DeGuise, fille de Charles DeGuise dit Flamand, de Ste-Genève-de-Batiscan, M. le notaire Duval naquit à St-Tite de Champlain le 2 septembre 1893 et appartient à deux des familles les plus anciennes et les plus respectables de cette région. Il fréquenta le Collège de Montréal le temps de ses humanités et le Séminaire des Trois-Rivières durant ses classes de philosophie. Admis à l'exercice de la profession de notaire, il pratiqua d'abord cinq ans, de 1918 à 1923, au Bic, comté de Rimouski, puis un an à Berthierville, 1923-24, et depuis 1924 il est établi à Montréal. M. Duval compte donc maintenant dix ans de pratique qui lui assurent une connaissance complète des diverses transactions où doivent figurer ceux de son état et que sait reconnaître d'ailleurs une large clientèle. Durant son séjour au Bic, M. Duval fut le secrétaire de la municipalité du village et de la corporation scolaire du Bic, le fondateur et le premier président du Cercle Ste-Cécile de l'A.C.J.C. A Berthier, il exerça aussi les fonctions de greffier des cours de Circuit et du Magistrat de District. Il y fonda un cercle de jeunes gens qui, grâce à son dévouement et à sa diplomatie, eut une vie active et bienfaisante tant qu'il en fut l'âme dirigeante. A Montréal, il pratiqua durant un an et demi en société avec Me Edouard Jeannotte, notaire. M. Duval est membre de la Société des Oliviers et fait partie du Comité de Rédaction de cette société; de la section St-Pierre-Claver de la Soc. St-Jean-Baptiste, dont il est le 1er vice-prés.; de la Chorale de l'église St-Pierre-Claver, dont il est vice-prés. en même temps que ténor soliste; du Club de Réforme de Montréal; trésorier du Club de Tennis "Ouskouri", et fut vice-prés. du Club Boulingrin Delorimier. Il compte parmi les meilleurs artistes que la Société Canadienne d'Opérette ait présentés au public. Comme premier ténor, dans le rôle de "Henri de Kermoisan", du "Voyage en Chine", il eut un succès qui faisait beaucoup promettre; malheureusement ses nombreuses occupations l'ont empêché de faire valoir ses talents artistiques. Ses récréations favorites sont le théâtre, la musique, la lecture, le bridge, le tennis et les voyages. Au début de l'année 1922, il fit son tour d'Europe et, à l'hiver 1928, il se rendit jusqu'à la Havane. Célibataire (1929). Domicile: 4221, Delorimier, Montréal.

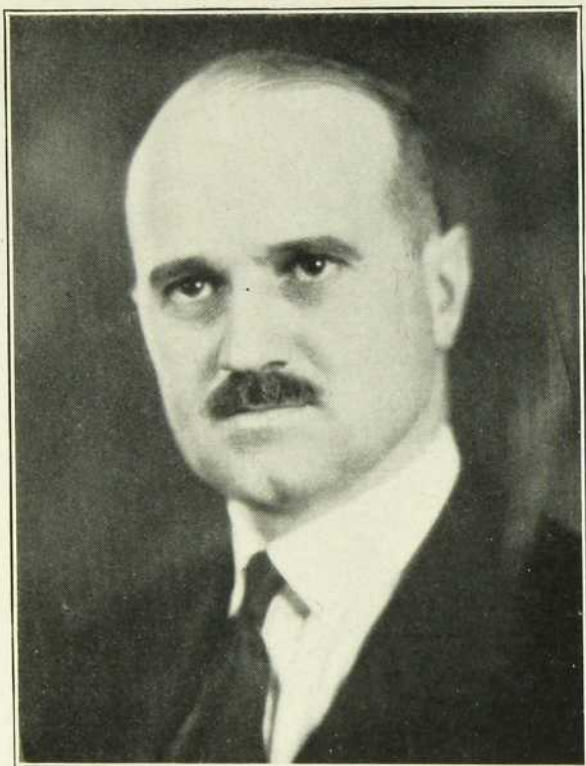


HONORÉ PARENT, C.R.

Né à Montréal, le 17 novembre 1892, du mariage de Théophile Parent et d'Angéline Landreville. Il fit ses études au collège de Montréal et au collège Ste-Marie. Il eut une carrière remplie d'imprévu. Dès 1911, avant d'entrer en rhétorique, il prit part à la campagne électorale qui termina le régime Laurier à Ottawa. Les bons pères accueillirent sa rentrée au collège, en octobre, avec indulgence et fermèrent les yeux sur cette escapade. Depuis lors il fut de toutes les luttes politiques, sous les couleurs libérales, jusqu'en 1923. Mais la littérature le captivait encore plus que l'algèbre et la politique. Dès son entrée à l'université, il joua un rôle prépondérant comme rédacteur en chef du journal "L'Étudiant". Son pseudonyme de Jacques Hermil eut quelque célébrité dans le temps. En 1915 il était reçu avocat avec le titre de licencié en loi. Après avoir exercé sa profession seul, il entra en 1919, en société avec l'hon. Rodolphe Lemieux et MM. D. R. Murphy, C.R., et Léon-Mercier-Gouin, avocats. Malgré les exigences d'un bureau très recherché, il suivit pendant trois ans des cours d'économie politique et de sociologie, sans cesser jamais de collaborer à divers journaux et revues par des études légales, littéraires ou sociologiques. Candidat à la convention libérale de St-Denis en 1921, pour les élections fédérales, il fut défait par quelques voix. En 1922, il devint membre adjoint du contentieux de la Cité de Montréal, où il prit charge plus particulièrement des expropriations. Il fut vers cette époque également chargé de cours de législation commerciale et industrielle à l'École des Hautes Etudes Commerciales. Créé conseil du roi en 1926. Peu d'avocats de sa génération ont eu une pratique plus intense et plus variée que la sienne. Il a paru à la barre de tous les tribunaux de cette province. Il a plaidé plusieurs fois à la Cour Suprême du Canada et en 1928 il a représenté la Cité de Montréal devant le Conseil Privé en Angleterre.

Marié en 1919 à Blanche Garceau, fille du Dr J.-H. Garceau, il en eut quatre enfants. Il mène une vie de dilettante au milieu de sa famille, entouré de ses livres dont le nombre augmente toujours, sans épuiser sa curiosité. Il est membre à vie du Cercle Universitaire de Montréal.

Domicile: 50, rue Sterling, Montréal.



NARCISSE DUCHARME

Secrétaire et assistant-gérant-général de La Sauvegarde

Né à Montréal, le 23 janvier 1887, du mariage de Guillaume-Narcisse Ducharme, financier, et de Marie-Mathilde-Délia Rivet.

A fait ses études chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, au Collège de Montréal et à l'Université Laval de Montréal.

Il fut ensuite directeur-gérant de compagnies industrielles, dont il était un des principaux actionnaires.

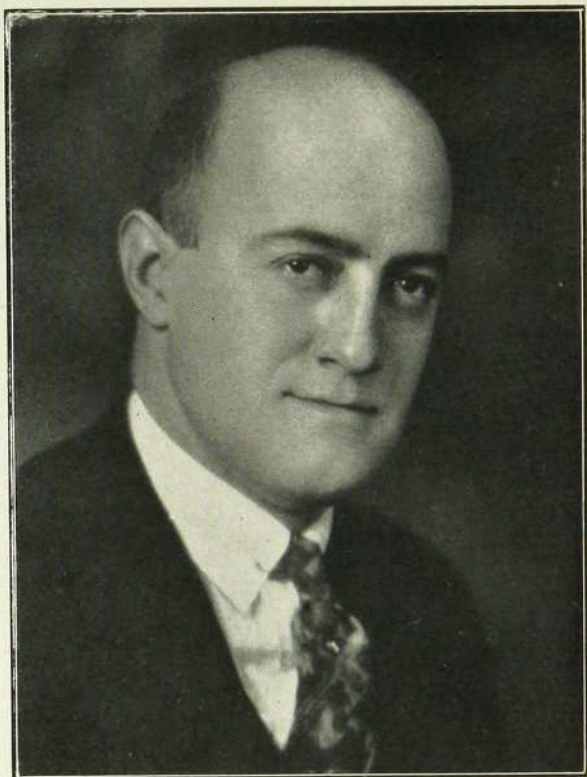
En 1919, il fut nommé secrétaire et plus tard assistant-gérant général de la compagnie d'assurance sur la vie La Sauvegarde.

Il est directeur et actionnaire de plusieurs compagnies importantes.

Il épousa, en 1917, Reine-Marie-Antoinette Bachand, dont il a une fille: Magali.

Il est nationaliste, mais il ne s'occupe pas activement de politique.

Résidence: Outremont et Chambly.



J.-OSCAR DUCHARME

Courtier

Né à Chambly-Bassin, comté de Chambly, province de Québec, le 6 juillet 1897, du mariage de G.-N. Ducharme, financier, et de Délia Rivet, décédée le 17 décembre 1925, fille de Léon Rivet, il fit ses études sous la direction des Frères des Ecoles Chrétiennes au collège commercial de St-Jérôme et au pensionnat du Mont St-Louis, à Montréal, de 1913 à 1917. Il débuta dans les affaires en 1917 et est agent d'assurance depuis 1919.

En 1921, il est arrivé premier au concours entre les agents de la Sauvegarde. En 1924, il se qualifia président du club Ducharme en sortant une seconde fois bon premier, dans le concours des agents de la Sauvegarde. En 1925, il sortit premier dans les concours Laporte et Millette. En 1928, il fut le gagnant du voyage aux Antilles. Président d'honneur du club Ducharme, en 1925, il en fut en 1927 le président-actif. Est maintenant gérant de cette puissante compagnie d'assurance-vie pour toute la partie ouest de Montréal. Il est actionnaire de la Cie d'assurance La Sauvegarde et de la Fidélité Ltée. Intéressé aux oeuvres de bienfaisance et de philanthropie, il est le bienfaiteur de plusieurs institutions de charité. Il fait partie de l'ordre des Chevaliers de Colomb. Il est membre à vie de l'Assoc. Athlétique d'Amateurs Nationale et président du club de tennis Cartier. Le tennis, le baseball, le yachting et l'équitation sont ses récréations favorites. Il a épousé, le 4 novembre 1920, Antonia Gagnon, fille de J.-G. Gagnon. De ce mariage sont nés Pierrette, Suzel, Gaetan et Fernand (décédé en 1926). En politique: indépendant. Résidence: 4399 rue Berri, Montréal.



ARMAND GIROUARD

Gérant d'industrie

Une particularité bien frappante au Canada français, est que le seul énoncé d'un nom de famille évoque aussitôt un paysage, et parfois toute une portion de pays. Ainsi le nom de M. Girouard nous rappelle infailliblement cette aimable ville de St-Hyacinthe où il est né, qui, à tous les avantages des progrès modernes, joint les charmes des cités gardiennes des traditions.

Fils d'Alexandre Girouard, cultivateur, et d'Anasthasie Dansereau, fille de Clément Dansereau, M. Girouard est né à Saint-Hyacinthe le 20 mars 1891.

Après avoir étudié à l'école paroissiale de Saint-Hyacinthe et sous des professeurs privés de Montréal, comme tant d'autres, il célébra ses vingt ans en cherchant à se suffire à lui-même. Le 2 août 1911, il entrait à la maison R.-J. Levy, de Montréal, manufacturiers de gaz oxygène et d'acétylène de service qui, en 1912, fut acquise par la Société d'Air Liquide de Paris, France.

En mars de cette année-là, M. Girouard était délégué à Toronto dans le but de promouvoir les intérêts de la compagnie. En décembre 1913, il était nommé gérant à Winnipeg pour les mêmes fins avec pouvoir d'exercer les mêmes prérogatives dans toute la région qui couvre Port-Arthur à Vancouver. En novembre 1918, il devenait gérant du Montreal Office de la Canadian Liquid Air Co. Ltd. pour la province de Québec et de l'Eastern Ontario District.

M. Girouard n'a jamais usé de ses prérogatives politiques autrement qu'en exerçant son droit de vote.

Marié le 11 août 1915 à Florence Meredith, fille d'Henry Meredith, sept enfants leur sont nés.

Domicile: 251, avenue Monkland, Montréal.

WILFRID GASCON

Journaliste et Fonctionnaire

M. Wilfrid Lalongé dit Gascon, journaliste et traducteur au Parlement fédéral, est né à Montréal, le 22 octobre 1870, fils d'Onésime Lalongé dit Gascon, cordonnier, et d'Alphonsine Richard, fille d'Etienne Richard, de Châteauguay.

Après avoir terminé ses études classiques, M. Gascon débuta dans le journalisme, le 14 mars 1893, à l'"Echo des Deux-Montagnes", alors sous la direction de Godfroy Langlois, puis à la "Patrie" du temps de J.-Israël Tarte.

En 1897 il fonda, avec J.-E. Frévoist, l'"Avenir du Nord", de St-Jérôme.

Epousa dès le début la cause du malheureux capitaine Dreyfus, qui divisa la France et passionna l'univers entier. Francophile avéré, il lui en coûta de se ranger avec l'opinion unanime des étrangers contre ce qui paraissait être l'intérêt français; mais il triompha avec des hommes tels que Georges Clemenceau, Emile Zola, Adolphe Brisson, dont le patriotisme ne pouvait être suspect et avec la philosophie desquels il se trouva d'accord.

Fut toujours partisan d'une plus grande indépendance administrative pour le Canada français, qu'il tient pour s'être trop facilement sacrifié aux visées unitaires des hommes qui firent la confédération des provinces britanniques, en 1867.

Il souhaiterait la substitution, à l'actuel gouvernement fédéral, d'un régime de conférences annuelles entre des Etats associés mais pleinement indépendants, quelque chose d'analogue aux conférences impériales et aux réunions de la Société des nations.

Avant de se jeter dans le journalisme, M. Gascon avait fait quelques années d'enseignement chez les clercs de Saint-Viateur et comme instituteur public à Saint-Jérôme et à Ottawa où il passa à la rédaction politique du journal quotidien "Le Temps".

Durant l'été, M. Gascon se retire, avec sa famille, au lac Blue Sea, dans la région de la Gatineau.

Le 4 octobre 1892, il épousa mademoiselle Luce Barcelo, fille d'Antoine Barcelo, de Saint-Jérôme.

De cette union sont nés trois enfants: Gabrielle, Elisabeth et Simone.

Domicile: 150, rue Creighton, Ottawa.





CONSTANT GENDREAU

Négociant

Fils de Napoléon Gendreau, négociant, et d'Amanda Constant, fille de Liboire Constant et de Louise Dutrisac, l'actuel gérant-général de la maison Lacaille & Gendreau est né à Vaudreuil le 27 juillet 1891. Il a reçu sa première éducation au Jardin de l'Enfance et il a fait son cours classique complet au Collège Ste-Marie où il a obtenu les degrés universitaires de bachelier ès-sciences. Après un séjour de quelques mois au Eastman Business College Poughkeepsie, N.-Y., en 1913, il entra au service de son père à raison de deux dollars par semaine. Convenons que ce devait être dur après avoir reçu une culture classique et une formation commerciale. Mais qu'importe, le succès est pour les opiniâtres, beaucoup plus que pour les audacieux, quoi qu'on prétende. Ayant commencé au bas de l'échelle, M. Gendreau devait remplir les fonctions les plus diverses jusqu'à ce qu'il eut atteint la situation qu'il occupe actuellement, et cela, toujours sous la direction paternelle. Les sages conseils lui ont valu beaucoup. En dehors de ses affaires, M. Gendreau s'est fait connaître avantageusement comme l'un des organisateurs du parti conservateur dans le district de Montréal. Son nom a été mêlé à toutes les luttes politiques pour lesquelles il s'est dévoué sans compter. Co-fondateur du Club Cartier-MacDonald, il en a été le secrétaire durant quatre années. A maintes reprises, il refusa de se laisser porter candidat au fédéral comme au provincial, préférant le triomphe des saines idées à celui de sa personnalité.

M. Gendreau compte la majeure partie de ses intérêts dans la maison qu'il dirige. A l'occasion, il accorde son concours aux diverses oeuvres de bienfaisance. Il est membre de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, du Royal Arcanum dont il est le grand orateur du conseil de Québec, secrétaire général du Conservatoire LaSalle, ex-président de l'Association des Epiciers en gros, ex-président du clan Onkwé et ex-président de la section Olier (St-Jean-Baptiste). Il fait également partie d'autres clubs sociaux et politiques.

Ses déplacements consistent dans les voyages. Célibataire. Conservateur en politique.

Siège social de sa compagnie: 405, St-Dizier. Domicile: 476, ave Strathcona, Westmount, près Montréal.



LAURENT GEOFFRION

Assistant Greffier de la Cité

Le fonctionnarisme est un état heureux, malgré qu'en puissent penser certains gens par trop dédaigneux. Il y a des loisirs, la sécurité du lendemain et beaucoup d'autres choses aimables. Comme l'écrivait un jour un critique: supprimez les fonctionnaires en histoire littéraire, reste-t-il encore des littérateurs?

A coup sûr, M. Geoffrion peut s'estimer veinard puisqu'avant de compter trente-cinq ans il a atteint un des plus hauts emplois de notre Hôtel-de-Ville.

Né dans la métropole le 8 août 1894, du mariage de Vital Geoffrion, marchand, et d'Adéline Giard, fille de Clément Giard, son père le conduisit pour son éducation à Varennes d'où sa famille tire ses origines lointaines. Il suivit tout le cours d'études que les F.F. des Ecoles Chrétiennes donnent au collège St-Paul du lieu. A l'âge de seize ans, le 17 février 1911, il entra commis au bureau du greffier de la Cité de Montréal. En 1921, lors du changement d'administration, il fut nommé assistant au secrétaire du Comité Exécutif. En février 1922, il était promu assistant-greffier de la Cité, charge qu'il occupe encore.

M. Geoffrion s'est beaucoup occupé de sport: baseball, hockey et tennis. Il suit aussi le mouvement théâtral de Montréal. Le 24 mai 1920, il épousa Eugénie Massue, fille de Louis-Aimé Massue, seigneur de Varennes. Une fille leur est née: Renée. En politique: libéral. Domicile: 6727, rue St-Denis, Mont.



LOUIS-GEORGE HÉON

Représentant

Fils de David Héon, marchand, et de Julie Desllets, fille d'Elie Desllets, M. Héon naquit le 2 mai 1876 à St-Grégoire-de-Nicolet. Il a reçu son éducation chez les Frères des Ecoles Chrétiennes. En 1892, il débutait comme commis à Victoriaville. Huit années plus tard, en 1900, il devenait représentant pour la province de Québec de la The Frontenac Milling Co., de Kingston. 1903 le voyait organiser, dans une branche d'activité qu'il connaissait déjà bien: la The McAlister Milling Co., à Peterboro. Enfin, en 1912, il entrait à la Dominion Flour Mills Ltd où il comptera bientôt dix-sept années de service; M. Héon est demeuré depuis avec cette maison.

Comme activité politique, M. Héon, dans les rangs du parti conservateur, a surtout participé à l'élection de Nicolet en 1906 et en 1911 dans toute la région avoisinante de la rivière Yamaska, les comtés de Mégantic, Richmond, Wolfe, Drummond et Arthabaska. Il est membre de la Chambre de Commerce de Sherbrooke et du Club Rotary de la même ville. Directeur de la Crescent Copper Ore Ltd, de la E. T. French Mushroom Growers Ltd, de la Boischatel Mines Ltd; membre du Compton County Fish and Game Club, du Lake Park Canoe Club, du Lake Park Tennis Club; membre depuis 1900 de la Commercial Travellers Association of Canada; Chevalier depuis 1906 et Grand Chevalier en 1908 du Conseil 1254 ou Victoria des Chevaliers de Colomb. Ses récréations favorites: le golf, le tennis, la chasse et la pêche. Le 10 mai 1898, il épousait Louise-Anne Desbarats, fille de Pierre Desbarats, et Elise McAprey; trois fils lui naquirent de ce premier mariage: Georges-Henri, avocat au Barreau de Montréal; Jean-Louis, gérant des ventes la fonderie Plessisville, et Paul-Honoré, représentant d'une maison de commerce de Montréal. Devenu veuf en 1912, il se remariait en 1914 avec Blanche-Antoinette Belisle, fille de P.-M. Belisle, de Wotton, qui lui a donné trois fils également: Raymond, Jacques et Gilles.

Résidence: 50, ave Aberdeen, Sherbrooke.



J.-ARTHUR GAGNON

Syndic

Fils de Philius Gagnon, négociant, et d'Obélide Jobin, fille de Louis Jobin, M. Gagnon naquit à Québec le 22 décembre 1885. Il étudia à l'école du faubourg St-Jean et à l'Académie Commerciale de Québec. En l'année 1905, à l'âge de vingt ans, il entra au bureau de V.-E. Paradis, curateur. Là, ses premières occupations se résument à faire de la collection. Puis, il se mit au courant de l'évaluation des fonds de commerce et à ce titre d'évaluateur il ne tarda pas à se créer une situation des plus enviables. M. Paradis étant décédé en 1910, le frère de M. Gagnon prit la direction du bureau. Les deux frères demeurèrent en société jusqu'en 1914. En cette dernière année, M. Gagnon forma avec M. R.-E. Lefaiivre la société Lefaiivre & Gagnon, comptables et liquidateurs. Après plusieurs années d'opération (1914-1922), la société Lefaiivre & Gagnon était dissoute du consentement mutuel des intéressés. Depuis 1922, M. Gagnon tient seul au No 27 de la rue du Sault-au-Matlot un bureau de comptable et liquidateur de faillite et syndic autorisé. En 1920, M. Gagnon eut l'insigne honneur d'être le premier syndic autorisé de Québec nommé par Son Exc. le Gouverneur-Général pour l'application de la nouvelle loi des faillites, consignée aux Statuts de la Chambre des Communes. En 1922, il fut également nommé juge de paix. Dès 1906, il avait été fait commissaire de la Cour Supérieure par l'hon. juge François Lemieux. M. Gagnon fait partie des clubs Royal Arcanum et Royal Guardian. Il est présentement de ceux désignés par la paroisse du Très-Saint-Sacrement de Québec pour l'achat d'un carillon dont le coût sera très élevé. Marié le 6 octobre 1913 en premières noces à Claire-Alida Desrosiers, fille d'Elz. Desrosiers, huit enfants leur sont nés; et en 2èmes noces à Rose-Anna Déry, fille de Cyprien Déry, le 21 avril 1928. Domicile: 135, Boulevard de l'Entente, Québec.



BERNIER OSTIGUY

Avocat

Petit-fils de Siméon Marchessault, patriote de 37 et exilé aux Bermudes, et petit-fils par sa mère de l'honorable M. E. Bernier, notaire, ancien ministre dans le cabinet Laurier et ancien président de la Commission des Chemins de fer, né à St-Hyacinthe le 4 décembre 1899, il est le fils d'Emile Ostiguy, médecin, et d'Henriette Bernier. A la fin de son cours classique, poursuivi au collège St-Laurent et au Séminaire Ste-Thérèse dont il sortit bachelier ès-arts, il aborda le droit. Ses études légales terminées à l'Université de Montréal, il fut admis au Barreau de la province de Québec en 1924. Il commença d'abord par pratiquer seul. Au bout de quatre années (1928), il s'associa son confrère, un jeune aussi, M. Charles-Henri Héon, sous la raison sociale Ostiguy & Héon, avec bureau dans l'édifice Drummond, angle Peel et Ste-Catherine. Il est à remarquer que c'est la première société légale canadienne-française à aller s'établir dans l'ouest de la ville de Montréal.

Bien qu'ayant conduit des procès devant toutes les cours, Me Ostiguy se spécialise en droit civil et en droit commercial. Tout entier à sa profession et ne s'occupant pas activement de la chose publique, Me Ostiguy garde la liberté de ses opinions politiques, bien qu'à l'égard des deux grands partis canadiens qui se disputent la faveur du public il affiche plutôt une tendance conservatrice.

Directeur de plusieurs compagnies d'immeubles locales. S'intéressant aux diverses oeuvres sociales ou de bienfaisance, il est gouverneur des hôpitaux Notre-Dame et Ste-Justine.

Il fait partie de l'A.A.A. Nationale. Ses délassements: le golf, le tennis, la chasse et la pêche. Marié le 4 novembre 1925 à Alice Murphy, de Montréal, il est père d'un fils: Robert.

Domicile: Le Château, Montréal.

LOUIS CÔTÉ, C.R.

Avocat

M. Côté est issu d'une ancienne famille d'Ottawa. Son grand-père, J.-O. Côté, notaire de son état et un certain temps attaché au Conseil Privé, vint s'y établir dès 1866. Feu son père P.-M. Côté, homme de loi également et Conseil du Roi, a été chef du bureau au ministère de la Justice. Lui-même naquit le 13 septembre 1890.

Après avoir reçu sa première éducation à l'École Garneau, l'une des écoles séparées d'Ottawa, il fit ses études classiques à l'Université d'Ottawa dont il sortit en 1910 avec ses degrés de bachelier ès-arts.

M. Côté opte alors pour une profession devenue traditionnelle en sa famille. Il suit les cours de loi de l'École Osgoode et il fait sa cléricature avec feu Frank Denton, K.C., à Toronto. Admis au Barreau de l'Ontario, il entre à la firme Pringle, Thompson, Burgess & Côté. En 1919, il devient procureur de la Couronne et greffier de la paix pour les comtés unis de Prescott et de Russell, poste qu'il remplit jusqu'en 1922, alors que la mort du doyen de ses collègues lui donne l'occasion de résigner cette charge. Dès lors, il forme la firme dont il fait présentement partie, avec le colonel A. T. Thompson, K.C., et autres, sous la raison sociale Thompson, Côté, Burgess & Thompson.

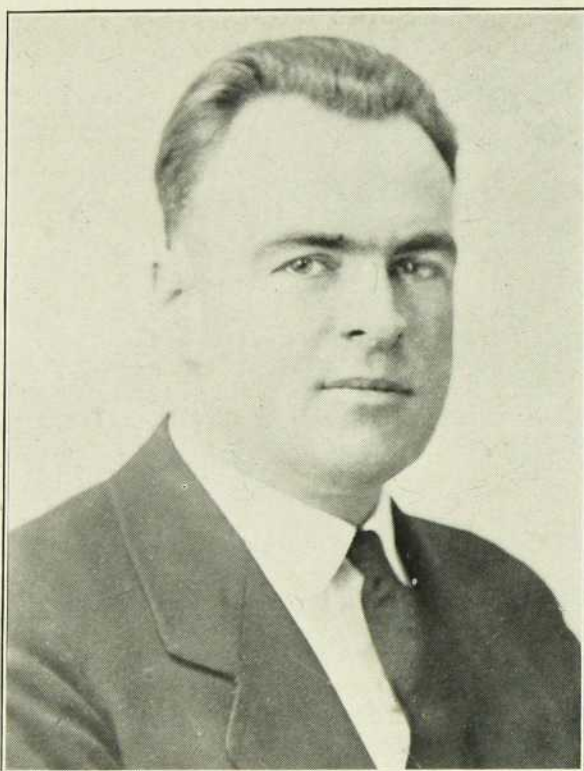
En 1925, il devient avec le Dr F.-W. Marchant et son honneur le juge Scott, de Perth, membre de la commission nommée par le cabinet Ferguson en vue d'enquêter sur la question scolaire française de la province d'Ontario. Le rapport se donne en l'année 1927 et son résultat pratique est l'adoption par le gouvernement Ferguson d'un nouveau système scolaire bilingue qui n'est rien moins qu'une reconnaissance implicite des réclamations de nos compatriotes en ce qui regarde l'enseignement et l'usage du français dans les écoles ontariennes.

Le 31 mai 1928, Me L. Côté était fait Conseil du Roi et le 18 juin suivant docteur en loi de l'Université d'Ottawa.

Conservateur militant en politique, M. Côté a toujours porté un vif intérêt à la chose publique. Présentement, il est l'un des vice-présidents de l'Association Conservatrice d'Ottawa et le secrétaire de l'Ass. Conservatrice du district-nord de l'Ontario.

M. Côté est membre de l'Albany Club de Toronto, des Rideau Club et Royal Ottawa Golf Club, du Kiwanis Club, membre de l'Institut Canadien-français de la Société St-Jean-Baptiste, de l'Alliance Française et de la section d'Ottawa de la Société France-Amérique. Il est aussi Chevalier de Colomb.

En 1902, il épousa Stella Cimon, fille du juge Cimon, de Québec, et petite-fille de sir Hector Langevin, l'un des pères de la Confédération. Domicile: 429, ave Daly, Ottawa.

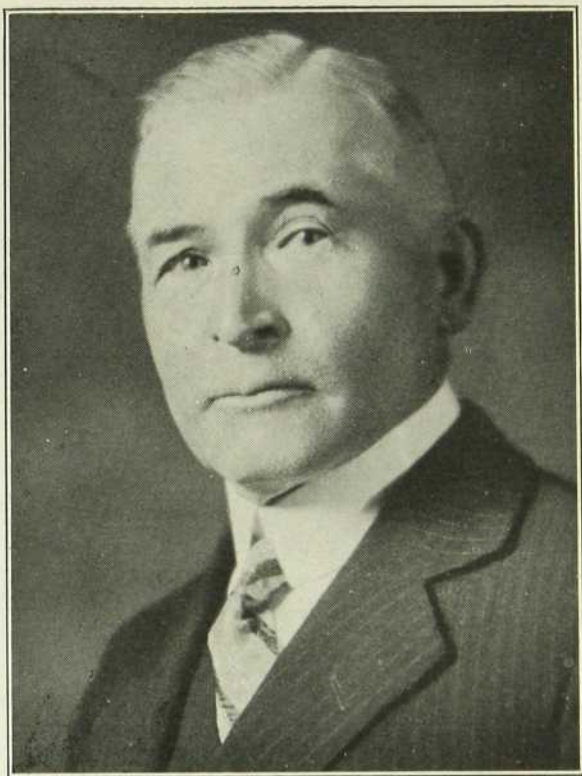


LUCIEN-PHILIPPE JOLY

Entrepreneur

Pour toute la génération française dans la trentaine aujourd'hui, le grand événement de l'existence, — il ne saurait y en avoir de plus important, — c'est la Grande Guerre. M. Joly était déjà établi à Montréal quand 1914 le surprit. Né le 29 juin 1894, à Beaulieu (Isère, France), fils de Philippe Joly, cultivateur, et de Philomène Branchue, il étudia dans les écoles du département de l'Isère tenues par les Frères des Ecoles Chrétiennes. En les années 1910-1911, il débute à Montréal dans la céramique et le marbre. Engagé volontaire pendant la Grande Guerre au 171^e Régiment d'Infanterie à Belfort, il fut depuis le 15 août 1914 au 11 novembre 1918 constamment en 1^{ère} ligne de feu avec les troupes d'assauts et il prit part à toutes les batailles importantes sur toute la longueur du front, de l'Alsace à l'Yser; Marne, la Somme, Verdun, Champagne, etc., où il acquit plusieurs grades et décorations avec belles citations. Attaché à l'armée d'occupation en Allemagne du 11 novembre 1918 à fin de septembre 1919, il revint au Canada aussitôt libéré. De 1920 à 1922, il est membre associé de la Cie Dussard, Joly & Mongeon qui fait l'entreprise et la vente de carrelages et de marbres. De 1922 à 1926, il est le seul propriétaire de la firme Joly & Mongeon qui fait l'importation, l'entreprise et la vente de céramiques, marbres et mosaïques. En 1927, il s'associe avec la C.G.C.B., le plus puissant consortium de produits céramiques comprenant plus de 12 usines en France, Belgique, Luxembourg, Allemagne, et il fonde au Canada la Société L. Joly & Cie, dont le siège social est à Montréal aux numéros 27-37 rue Jean Talon ouest, et qui est la plus grosse compagnie canadienne faisant l'importation, l'entreprise, la vente de carrelages, céramiques, mosaïques d'art, carreaux de faïence pour tous les usages, marbre, etc. Administrateur et propriétaire-associé de la société L. Joly & Cie, M. Joly s'intéresse aux diverses oeuvres philanthropiques.

Ses récréations favorites: le golf, le tennis, le tourisme et la chasse. Célibataire. En politique: libéral.
Domicile: 7010, Boulevard St-Laurent, Montréal.



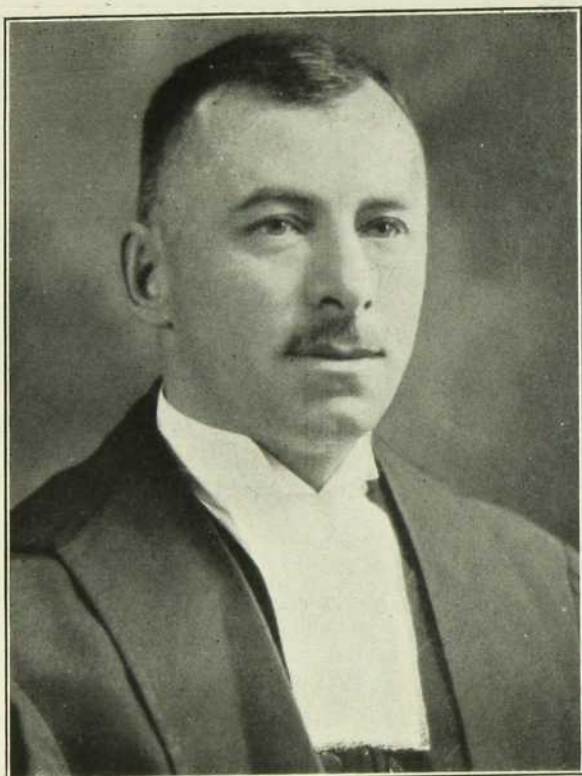
JAMES LAURIN, I.C.

M. Jacques-P.-F. Laurin est assurément l'un des mieux connus de nos ingénieurs et entrepreneurs. Il y a quarante-trois ans qu'il pratique sa profession d'ingénieur et nombreux sont les travaux qui témoignent de son talent et de ses compétences.

Né à Montréal le 4 mars, 1863, de Joseph Laurin et de Caroline Park. Il étudia à l'Académie du Plateau puis passa à Polytechnique Laval d'où il gradua en 1884 avec son diplôme d'ingénieur civil. En 1899, il obtint son B.A. de l'Université Laval. En 1884, M. Laurin entra au département des locomotives au chemin de fer "Elmira, Cortland and Northern", dans l'Etat de New-York. En 1885, il passe au bureau d'Emile Vanier, ingénieur civil. En 1886 et 1887, il est aux arpentages préliminaires du chemin de fer "Montreal and Western", aujourd'hui le Pacifique, de St-Jérôme à Labelle. En 1887 et 1888, il est avec H. J. Beemer aux arpentages et localisations de ce chemin de fer.

De 1888 à 1906, M. Laurin fut chef de bureau chez M. Vanier et durant ce temps s'occupa surtout de travaux municipaux: pont sur l'Yamaska, à St-Yacinthe, égouts de St-Louis du Mile-End, du Coteau St-Louis, de Ville-St-Paul, de Valleyfield, de Huntingdon, de St-Henri, de St-Lambert, etc. Il dirigea les plans et la construction des aqueducs du Mile-End, du Coteau St-Louis, de la Montreal Water and Power, de St-Lambert, de Buckingham, d'Aylmer, de Valleyfield. Il aménagea l'installation hydraulique-électrique de Valleyfield, etc. En 1906, il fonda la société de construction Laurin et Leitch, qui a exécuté de nombreux travaux pour la ville de Montréal, notamment la prise d'eau du rapide de Lachine, les trottoirs et pavages permanents, la conduite du canal Lachine au pont Wellington, le grand égout de la rue Atwater en travers du Canal Lachine, et surtout l'immense usine de filtration de la M.W.&P. de trente millions de gallons et du grand réservoir d'Outremont de cette dernière Cie. Le pont Gouin, à St-Jean, le creusement du canal de Beauharnois, à Valleyfield, sont aussi de ses oeuvres. Président de la maison Laurin, Leitch & Co. Ltd. M. Laurin est membre du Royal Automobile Club, et ancien président des anciens de l'École Polytechnique. Il a épousé Mademoiselle Rose Saint-Aubin le 13 juin 1885; il a deux enfants. M. Laurin est indépendant en politique.

Résidence: 124 rue Vendôme.



ANTONIO LANGLAIS, C.R.

Fils de Louis-Michel Langlais, négociant, et de Claire, fille de Théodore Blanchet, il est né à St-Octave-de-Métis, comté de Matane, le 7 mars 1886. Après avoir étudié successivement aux écoles secondaires de Ste-Anne-de-la-Pocatière et de l'Université d'Ottawa, il s'inscrivit à la faculté de droit de l'Université Laval de Québec. Fait avocat le 8 juillet 1910, il s'en alla aussitôt ouvrir une étude légale à Chicoutimi et y séjourna huit ans, jusqu'en mars 1918. Pratiquant le droit à Québec depuis 1919, il fonda, en septembre 1927, une firme légale sous la raison sociale de Langlais & Lesage. M. Antonio Langlais est directeur de la St. Jérôme Power, Ltd. Il est prés. de la Soc. du Parler Français au Canada, aviseur légal de la Soc. des Arts, Sciences et Lettres de Québec, membre de la Literary and Historical Society of Quebec, du Quebec Garrison Club, du Old Colony Club, du Club de la presse de Québec, du Club de Golf de Québec et du Club de Golf de Lorette. Ses délassements favoris sont le ski et le golf.

M. Langlais a épousé, le 25 juin 1911, Adrienne, fille de Théofred Hamel. De cette union, huit enfants leur sont nés: Jean, Louis, Suzanne, André, Marie, Mathieu, Martin et Denyse.

En politique: conservateur. Domicile: 213 avenue Brown, Québec.



PIERRE-ISAÏE MAGNAN

Fonctionnaire

Fils de Charles Magnan, cultivateur, et d'Éléonore Lambert, fille d'Antoine Lambert, M. Magnan est né à St-Pierre-Baptiste-de-Mégantic le 20 août 1872. Comme formation scolaire, il n'en a pas reçu d'autre que celle que donne l'école paroissiale, avec en plus le cours modèle de Plessisville.

Le 20 août 1889, à dix-sept ans, M. Magnan débuta commis-marchand à Plessisville. A la fin de l'année 1898, il entra à la Fonderie Plessisville, à titre de commis. M. Magnan devait passer près de vingt-cinq ans au service de cette compagnie avec les charges successives de gérant des ventes, contrôleur des achats et d'assistant-gérant général. Enfin, en octobre 1892, il acceptait du gouvernement fédéral la fonction de maître de poste de Plessisville, qu'il occupe encore aujourd'hui. Entre temps, ses concitoyens l'ont élu à peu près à toutes les charges civiques: conseiller municipal (1910-1913), commissaire d'écoles (1907-1914), maire de 1919 à 1922 et pendant son terme, directeur de l'Union des Municipalités de la province de Québec.

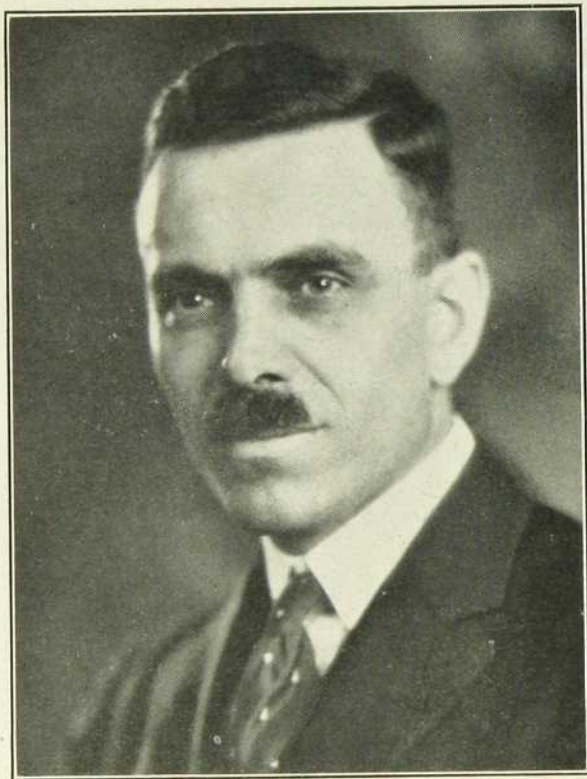
Secrétaire de l'Association Libérale du comté de Mégantic de 1910 à 1921, il fut fortement question de sa candidature en 1921. Pour éviter la division dans le parti, il se rallia à M. Pacaud.

Intéressé dans l'Imperial Tobacco Co., la Portneuf Electric Co., la Quebec Pulp & Paper Co. et la fonderie Plessisville; il est aussi directeur du Crédit Anglo-français, etc.

Comme oeuvres sociales, il s'intéresse surtout au sort du couvent et de l'Hôpital de Plessisville.

Président de la section Plessisville des Artisans Canadiens français, secrétaire de l'I.O.F. et des Canado-Américains, il est un ancien officier des Chevaliers de Colomb. Amateur des sports en général.

Le 3 février 1894, à Plessisville, il épousa Joséphine Beaulieu, fille de Michel Beaulieu. Un fils et cinq filles, dont deux survivent, leur sont nés. Résidence: Plessisville.



JOSEPH-A. JEAN

Avocat

Quel est le sociologue qui établissait un jour — et il n'avait pas besoin de force exemples — que la campagne restera toujours, même dans une civilisation avancée, le grand réservoir des forces d'un pays et son plus grand fournisseur d'unités vigoureuses, de ceux qui s'implantent aux postes de direction, d'eux-mêmes, de par le seul rayonnement de leurs vertus intimes? Venu dans la métropole d'une campagne d'en bas de Québec, M. l'avocat Jean est un exemple de plus à l'appui de la théorie précitée. Né le 7 février 1890, à St-Philippe-de-Néri (Kamouraska), du mariage de Théodule Jean, agriculteur, et de Marie, fille de Rémi Chamberland, il suivit successivement les cours commercial et classique du Collège Ste-Anne-de-la-Pocatière. Bachelier ès-sciences, à sa sortie de l'école secondaire il s'inscrivit aussitôt à la faculté de droit de l'Université Laval de Québec dont il prit la licence en loi. Admis au Barreau en janvier 1914, il s'en vint pratiquer à Montréal. Me Jean s'est spécialisé en droit municipal et en incorporations de compagnies. A diverses reprises, il a été appelé à plaider devant les plus hauts tribunaux du pays. Comme il sied à un avocat, il suit la chose publique depuis vingt ans. Maintes fois, il refusa de se laisser porter candidat aux charges municipales. Lors des dernières élections provinciales, il fut candidat dans le comté de Laval. Il est l'aviseur légal de l'Union des Municipalités de la province de Québec dont, soit dit en passant, l'influence grandit d'année en année, et président actif de la Chambre de Commerce de l'Est de Montréal qui a tant fait pour le développement de cette partie de notre ville quand tous — le snobisme aidant — n'avaient d'yeux que pour l'Ouest. Il est président, directeur et aviseur légal d'un grand nombre de compagnies électriques, financières et commerciales. Chevalier de Colomb au 3e degré, il est membre de l'A.A.A. Nationale, des clubs Provincial, Gouin et Canadien, directeur du Touring Club Canada. Les oeuvres paroissiales trouvent en lui un auxiliaire accueillant. Ses quelques loisirs, il les consacre au tourisme. Marié le 10 janvier 1916 à Marie-Anna Roy, fille de Philéas Roy, trois enfants leur sont nés. En politique: libéral. Résidence: 5702, rue Notre-Dame, Pointe-aux-Trembles, près Montréal.



J. ALBERT LARUE

Architecte

S'il faut beaucoup d'éléments pour remplir les cadres de la vie d'un peuple, à coup sûr ce n'est pas aux architectes qu'est dévolu le moins beau. C'est à eux, en effet, qu'il appartient de veiller à ce que nos édifices publics, nos monuments, nos églises, nos écoles et nos maisons présentent, en plus des conditions d'hygiène et de confort, cet aspect gracieux qui relève une civilisation.

Allié par ses familles paternelle et maternelle à trois des noms les plus distingués des lettres et de la politique canadiennes, né le 14 juillet 1891 dans la paroisse Notre-Dame de Québec, il est le fils de Félix-Alphonse LaRue, notaire, et de Caroline-Desanges Angers, elle-même fille d'Albert Angers et d'Elmina Taschereau. A la fin de ses études classiques au vieux séminaire de sa ville natale, il résolut de se livrer à l'architecture. Admis à la pratique de sa profession en juillet 1917, il avait été nommé professeur dès janvier précédent à l'École Polytechnique de Montréal et en octobre 1923 à l'École des Beaux-Arts de Montréal, à l'ouverture de celle-ci par le gouvernement provincial. Il est un ancien élève de l'Université Harvard, de Boston, où il suivit les cours d'architecture supérieure.

En dehors de ses attributions de professeur, M. LaRue a été l'architecte de mains édifices importants, tant de la métropole que des deux capitales, et aussi de certaines villes des États-Unis. Il est comme l'architecte attitré des Pères Dominicains et c'est lui qui a fourni les plans de leurs monastères à Québec, Montréal, Ottawa. Il est aussi l'architecte du Séminaire de Valleyfield, de l'église St-Dominique de Québec, de grandes écoles et autres institutions de Montréal.

M. LaRue est membre de l'Association des Architectes de la province de Québec et d'Ontario, de l'Institut Royal des Architectes du Canada et de la Société Historique de Montréal.

Célibataire (1929). Libéral en politique.

Domicile: 559, rue Durocher, Outremont.



J.-SAMUEL LEPAGE

Ingénieur civil et Financier

Naquit à Sandy-Bay, Co. de Rimouski, le 27 mars 1883, du mariage de Charles-Samuel Lepage, arpenteur, et de M.-Adèle, fille de Théodore-J. Lamontagne, industriel. Après avoir suivi l'école publique jusqu'à l'âge d'onze ans, sa jeunesse se passe dans une série d'activités, dont l'étude, le travail et les voyages occupent la majeure partie de son temps qui, à un âge comparativement jeune, en font l'heureux possesseur d'expériences variées et de précieuses connaissances des hommes et des lieux. Il fit ses études des lettres et du droit commercial au Séminaire de Rimouski, au High School Central et à l'École Technique de Détroit, Mich., à l'Université de

Valparaiso, Ind., et autres institutions; et celles du génie civil, au cours de sa pratique, et sous la direction de la Société Canadienne des Ingénieurs Civils, dont il devenait étudiant en 1907 et membre associé en 1909.

Il débuta comme commis, travailla ensuite dans l'assurance, l'immeuble et comme employé civil, tout en poursuivant ses études, et pratiqua le génie civil sur les chemins de fer pendant onze ans, à l'arpentage, la construction et l'évaluation, pour le gouvernement canadien, le gouvernement américain pendant la guerre, et le Canadien Nord Alberta, en qualité d'assistant ingénieur, préposé aux records, ingénieur résident et ingénieur de division suppléant. Un voyage de six mois, à travers le continent, lui fit visiter l'Ouest Canadien, particulièrement le district d'Edmonton, Alberta, où il demeura ensuite pendant cinq ans, ainsi que les Etats du Michigan et de l'Indiana, où il passa quatre autres années, après avoir visité la côte du Pacifique, de la Colombie Anglaise à la Californie.

Il a pris une part active au Club de Réforme de Québec dans le choix d'un chef du parti libéral à la convention d'Ottawa en 1919, et a fait la campagne fédérale de 1925 en faveur d'un candidat libéral canadien-français, dans le comté de Pontiac.

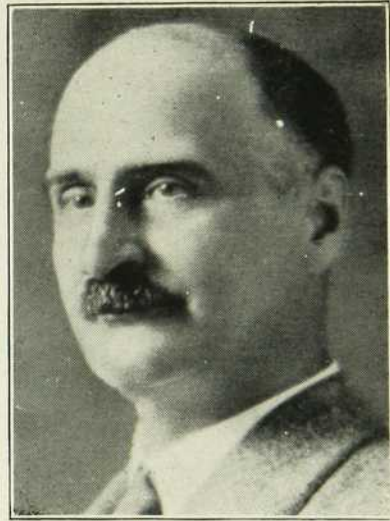
Son esprit civique est indiqué par les discours qu'il prononça à la Chambre de Commerce de Grouard, Alberta, en 1913, en faveur de l'obtention du chemin de fer dans cette municipalité; à Edmonton, en 1915, dans l'intérêt de la Ligue Economique Canadienne-française qui désirait l'entrée du gaz naturel dans la ville; devant la Commission de Législation de la Chambre de Commerce de Montréal en 1927 sur la rénovation des lois de l'Immeuble; et par ses articles sur la Finance Hypothécaire et communiqués à la presse dans l'intérêt d'un renouveau économique pour la province de Québec, par la simplification et la modernisation de ses lois. Il est membre de la Ch. de Commerce de Montréal et de la Corp. des Ingénieurs professionnels de Québec, du Club de Natation de Montréal, le Young Men's Canadian Club, anc. membre du Canadian Ry Club et membre associé de l'Institut du Génie du Canada. Il est aussi président de l'Association des Courtiers en Hypothèques de la province de Québec. Est propriétaire et directeur de la maison de Prêts Hypothécaires qui porte son nom depuis 1922. Ses récréations favorites sont les sports du dehors et l'étude. Célibataire.

En politique, il est libéral. Résidence: 3421, Durocher, Montréal.

ISMAEL LEFEBVRE

Négociant

M. Lefebvre appartient à l'une des familles les plus répandues et les plus anciennes de Laprairie, peut-être la plus ancienne, puisque l'ancêtre, le colon, venu de Rouen, s'y mariait dès 1673, et depuis ce jour il y a des Lefebvre dans le comté de Laprairie. Lui-même est un des représentants de la huitième génération de ce nom au pays.



Il naquit le 13 décembre 1877 à St-Philippe de Laprairie du mariage de Wilfrid Lefebvre, agriculteur, et de Rose-de-Lima, fille d'Alexis Moquin et de Césarine Hébert. Il fit ses études chez les FF. de l'Inst. Chrétienne à Laprairie et alla les parfaire d'un séjour de trois années à Ploermel, en Bretagne, France. En oct. 1898, il entra à la maison qu'un ami de son grand-père maternel, Delp.-Cam. Brosseau, originaire lui aussi de Laprairie, était venu fonder dans la métropole quelque trente ans auparavant. Ayant débuté au salaire dérisoire de trois dollars par semaine, il y a de cela trente ans, M. Lefebvre se voit aujourd'hui à la tête de l'entreprise à laquelle il associait alors sa vie. Persévérance fait plus que force... Il détient actuellement les cinq sixièmes des parts de la Cie D.-C. Brosseau, les autres appartenant à ses frères. La maison D.-C. Brosseau, d'abord implantée rue St-Paul, occupe son emplacement actuel, rue N.-Dame, Près Bonsecours, face à l'ancien hôpital, depuis exactement soixante-trois ans cette année. M. Lefebvre est prés. de la Cie D.-C. Brosseau Ltée, épicier en gros, gouv. à vie de l'Hôp. N.-Dame, membre du Board of Trade. Délassements favoris: le tourisme et la pêche. Marié à Montréal le 3 sept. 1906 à Eveline, fille de Jules Tougas et de Marie Poupart, neuf enfants leur sont nés: Simone et Fleurette (jumelles), Adrienne, Madeleine, Suzanne et Aline (jumelles), Noella, Stella, Jean-Marie.

En politique: indépendant. Dom.: 3519 rue Bordeaux, Mont.



WILFRID ALLARD

Négociant

Artisan de sa propre fortune, fils de ses oeuvres, M. Allard a choisi la voie ordinaire, la plus lente, peut-être, mais la plus sûre.

Il naquit le 22 septembre 1880, à Pte-aux-Trembles, du mariage de Narcisse Allard, marchand de bois et plus tard rentier, et de Clémence Blais, fille d'Olivier Blais. Ses études terminées au collège de sa ville natale que dirigeaient les FF. de St-Gabriel, il com-

mence sa carrière à l'âge de quinze ans comme commis épicier quelque part dans l'Est de Montréal. Six ans plus tard, en avril 1900, — il est à remarquer que M. Allard n'avait encore que vingt et un ans — il se porte acquéreur, sans finances, du commerce où il avait fait ses débuts. Aux alentours de 1914, il est représentant à Montréal d'une brasserie de Toronto. Au bout de trois années, il vendait cette agence pour s'établir à la Côte St-Paul dans le négoce d'épicerie et de boucherie. Il devait faire là le plus gros de sa fortune et y fonder la réputation de ses talents civiques. Ayant contribué pour beaucoup au développement du quartier par la construction, ses concitoyens le prièrent à maintes reprises de se porter leur commettant à l'administration de Montréal. Il dut décliner l'honneur chaque fois en considération de ses nombreuses affaires personnelles. M. Allard compte des intérêts dans la Cie Mutuelle d'Immeubles, la United Amusement, la Cie Couvrette et Sauriol, Ltée. Marguillier sortant de charge de la paroisse St-Paul, ex-président d'une section de la Soc. St-Jean-Baptiste, président de la St-Vincent-de-Paul depuis dix ans, il donne en outre son concours à toutes les oeuvres paroissiales. Il prend ses délassements dans l'automobilisme, la chasse, la pêche.

Marié le 16 avril 1901 à Orléanne, fille de François Gagnon, neuf enfants sont nés de cette union, dont six survivent.

En politique: libéral. Résidence: 290, rue Angers, Montréal.

RAOUL PINSONNAULT

Comptable

M. Pinsonnault appartient à l'une des vieilles familles — il n'y a qu'une souche de Pinsonnault en Amérique — du comté de Laprairie et l'a illustré notamment au début du siècle dernier dans la personne de Paul - Théophile Pinsonnault qui fut notaire, marchand, administrateur de seigneuries, lieutenant-colonel et père du premier évêque de London, Ontario.



Comme c'est la loi ordinaire, la famille, grandissant, a émigré. Celui qui fait le sujet de cette notice est né à Pike River (Misisquoi), le 11 février 1904, du mariage de Misaël Pinsonnault, en son vivant cultivateur, et de Mélanie Duval.

Il reçut sa première instruction chez les Frères des Ecoles Chrétiennes et suivit un cours d'affaires au collège commercial Elie dont il sortit diplômé en comptabilité.

Il entre en lice en 1922 comme employé à la Banque d'Hoche-laga. Dès l'année suivante, il se crée une vie personnelle et indépendante, il ouvre un bureau comme comptable liquidateur.

En notre ville d'affaires où le chiffre règne en souverain, cette voie est large, rapide, sûre. Nul doute que M. Pinsonnault s'y mouvra tout à l'aise.

Très jeune encore, il n'a pas pris part aux affaires publiques ni fédérales, ni provinciales, ni municipales.

Il a épousé, le 1er juin 1927, Marie-Paule, fille de M. Montarville Boucher de la Bruère, le distingué représentant des Archives Nationales d'Ottawa, à Montréal.

En politique: conservateur.

Domicile: 2158 est, Mont-Royal, Montréal.



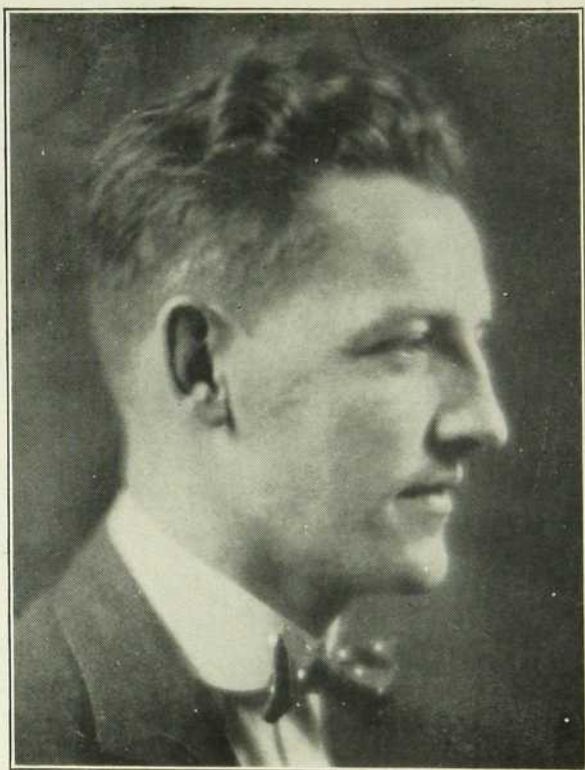
RAOUL LAURENCE, B.A.

Chirurgien-Dentiste

Né le 15 octobre 1895, à St-Hyacinthe, il est le fils d'Arthur Laurence, qui compte maintenant quarante années de service chez les frères Casavant, les plus grands facteurs d'orgues au monde, et d'Albina Désautels, fille de David Désautels. A la fin de ses études primaires, il entra au Séminaire de St-Hyacinthe où il fit ses humanités, à l'exception de la classe de rhétorique qu'il alla parfaire au Séminaire St-Charles Borromée de Sherbrooke. Puis il s'en vint vers l'Université de Montréal chercher une formation professionnelle et acquérir ainsi les moyens d'une montée plus aisée et plus rapide. Durant son stage universitaire, il fut élu président du comité de régie des Etudiants, en 1919, et président honoraire du même comité en 1920. Admis à la profession de chirurgien-dentiste, il alla aussitôt s'établir à Coaticook, jeune cité d'avenir qui assure une vie honorable à ceux qui vont s'identifier à son développement.

Grâce à sa compétence, sa courtoisie, un soin minutieux et constant, M. Laurence a su tôt se créer une large clientèle, qui lui accorde un appui des plus encourageants.

Depuis quelques années, M. Laurence suit activement les divers mouvements de la politique canadienne et on le voit à la tête des organisations locales. Il est membre de la Société St-Jean-Baptiste et depuis trois ans Grand Chevalier du Conseil des Chevaliers de Colomb de Coaticook. La pêche et le tennis sont ses récréations favorites. Marié le 27 décembre 1921 à Jeanne Lesieur, fille d'Albert Lesieur, quatre enfants leur sont nés: Marguerite, Jean-Claude, Suzanne et Jacques. En politique: libéral. Résidence: Coaticook.



JEAN-JULIEN PERRAULT

Architecte

Fils de Joseph Perrault, architecte, et de Laure-Yvonne Brunet, fille d'Alexis Brunet; M. Perrault est né dans la métropole canadienne le 11 décembre 1893. Il étudia successivement au Mont Saint-Louis, au Catholic High School, à l'Université McGill, à l'Université Columbia de la ville de New-York et au New-York Institute of Design. Avant d'entrer en lice à son propre compte, il fit quatre années de pratique à New-York avec les maisons suivantes: Warren & Wetmore, qui érigea le Commodore Hotel; avec Donn Barber, architecte de l'édifice de l'Insurance Building d'Hartford, Conn., avec Francis Y. Joannes qui avait un contrat dit "extensif" de 2,000 maisons à construire.

Depuis 1916, M. Perrault pratique à Montréal. Il a été l'architecte des immeubles suivants: Themis, Railway Exchange, Royal York Apts, Stonehurst Apts, etc., etc.

Il est membre du bureau de Perrault & Gadbois, architectes, gérant de Robertson & Janin Building Co. Ltd, directeur de la Compagnie de l'Immeuble Themis, du Railway Exchange Building, du Viewmount Land Co. Trésorier de l'Association des Architectes de la province de Québec et membre de la Royal Architects Institute of Canada. Membre du Y.M.C.A., du Club de Réforme, du Club de Tennis Outremont, du Cercle Universitaire.

Le 28 mars 1921, il épousa Laurette Beaubien, fille de Jos. Beaubien, maire d'Outremont. Il a deux fils: Charles et Michel.

En politique: libéral. Domicile: 475, chemin de la Côte-des-Neiges, Montréal.



Louis-Joseph Papineau M.P.P.

Avocat

L'homonymie donne lieu, depuis toujours, pour beaucoup d'esprits, à des confusions et à des remarques de toute nature. Les secrétaires de rédaction de journaux en savent quelque chose! Tout en fuyant l'idée d'une comparaison, que le député de Beauharnois ne souffrirait pas, l'on ne peut s'empêcher de

remarquer quel nom agréable aux oreilles canadiennes.

Né le 3 janvier 1861, à Ste-Geneviève (Jacques-Cartier), il est le fils de Narcisse Papineau, en son vivant marchand, et d'Adèle Gaucher, fille de G. Gaucher.

Il reçut son instruction secondaire aux séminaires de Joliette et de Montréal.

Fait avocat en janvier 1883, il a pratiqué comme tel jusqu'en 1910. Entre temps, il a été nommé Conseil du Roi (1903) et remplit de 1895 à 1908 la fonction de recorder de Valleyfield.

Aux élections générales de 1908, pour le fédéral, il était élu député du comté de Beauharnois qu'il représenta jusqu'en 1925, il fut donc témoin des orageuses sessions parlementaires de 1917 et 1918, souvenirs qui assurément ne sont pas banals. Il fut "whip", de l'année 1910 à 1925.

Démissionnaire de son siège fédéral en 1925, il fut élu en 1927 pour le même comté, à la Législature provinciale.

Membre de la société des Artisans Canadiens-français, des Forestiers Canadiens du Canada, des Chevaliers de Colomb, du Club de Réforme de Montréal.

Il a épousé le 4 septembre 1893, Blanche Gervais, fille du notaire L. Gervais, de St-Thimothée.

En politique: libéral. Résidence: Valleyfield.

ALDÉRIC PERRON

Surintendant

C'est des Eboulements, comté de Charlevoix, région du Golfe, que nous vint dans la métropole se placer aux premiers rangs M. Aldéric Perron. Fils des défunts Joseph Perron, cultivateur, et d'Eulalie Lévesque, fille d'Isaïe Lévesque, employé civil, il naquit le 26 janvier 1894, ce qui lui donne un âge encore peu avancé en égard aux situations avantageuses qu'il a occupées.



Après avoir étudié au collège de L'Assomption, M. Perron, à l'âge de vingt ans, en 1914, entra comme commis aux bureaux du chemin de fer de l'Intercolonial.

L'année suivante le voyait voyageur de commerce. En 1916, il était représentant de la compagnie d'assurance Métropolitaine; en 1917, gérant de district pour la Security Life Insurance Co. et la Western Fire Ass. Co. En 1919, il passait à la Mutual Life and Citizens Fire Ass. Co. Ltd. Un an plus tard, il était promu assistant-surintendant et le 23 mars 1923 il était promu, cette fois, surintendant de la compagnie.

Cette même année, M. Perron sortit premier d'un concours établi entre les surintendants de sa compagnie. A cette occasion, un écusson et une superbe coupe lui furent donnés. En 1924 et en 1925, il se classa bon second dans des concours similaires.

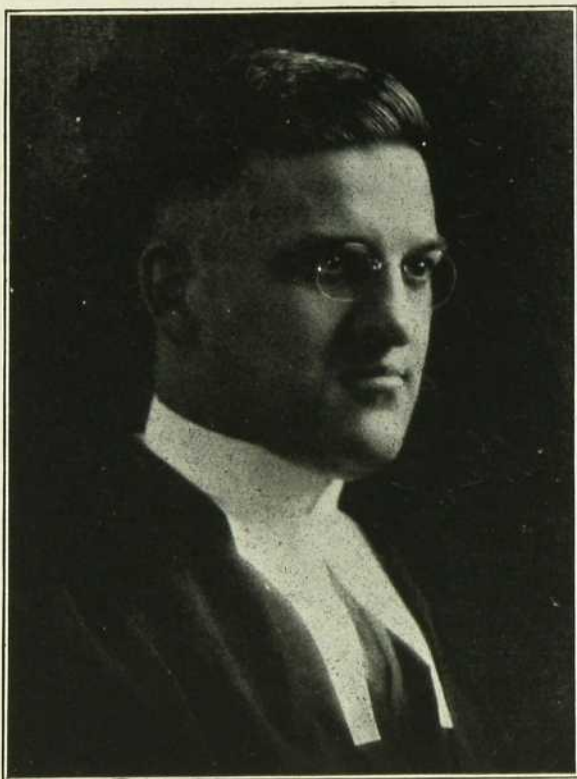
Bien que ne prenant pas une part active aux affaires publiques, M. Perron n'en garde pas moins la liberté de s'affirmer, à l'occasion, libéral en politique.

Comme oeuvres de bienfaisance, il s'intéresse surtout aux missions religieuses d'Afrique. Il est membre honoraire du Cercle Le Caron, du Cercle St-Jean de Matha, du 23^e bataillon des Zouaves Pontificaux de Montréal, membre de la National Geographic Society des Etats-Unis, de l'Association des Anciens Elèves de L'Assomption, de la section Iberville de la Société St-Jean-Baptiste, commissaire de la Cour Supérieure.

Ses passe-temps de vacances: la pêche et la chasse.

Le 19 août 1919, il épousa Victorine Roy, fille de feu Joseph Roy, ex-échevin de Montréal. En politique: libéral.

Domicile: 1536, rue St-Jacques.



BERNARD BOURDON, C.R.

Né à Montréal le 28 novembre 1891 du mariage de Joseph-Elzéar Bourdon, commerçant, avec Marie-Alma Bernard, il a fait ses études classiques au Collège de Montréal où il a obtenu son diplôme de bachelier ès-arts. Après avoir étudié le droit à l'Université de Montréal, il a été admis au Barreau en juillet 1916. Il a immédiatement commencé à pratiquer sa profession avec M^{re} Edouard-Fabre Surveyer, aujourd'hui juge de la Cour Supérieure, sous la direction duquel il avait fait sa cléricature. Il est aujourd'hui membre de la société légale "*Lamarre & Bourdon*". Le Barreau le connaît comme un des collaborateurs au Code de Procédure Annoté Gérin-Lajoie et au Code Municipal de Pouliot; il a été pendant deux ans rédacteur de la Revue Légale, il est assistant-rédacteur des Rapports de Pratique.

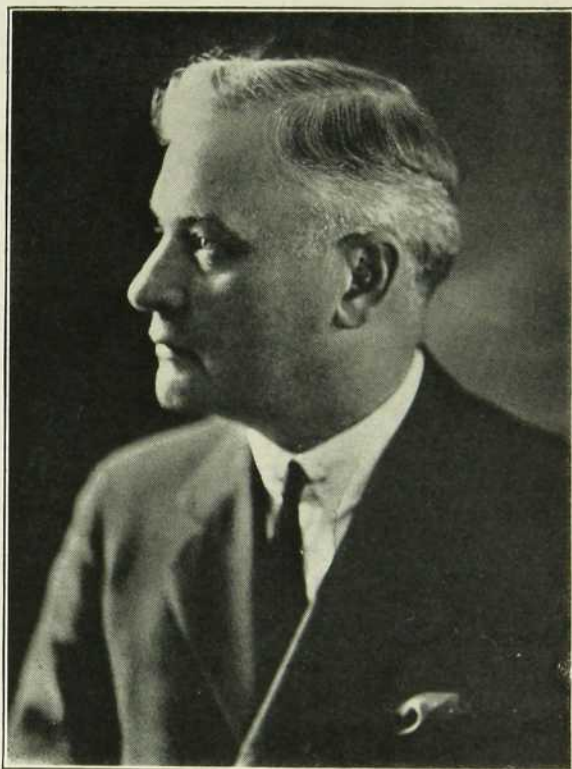
Il a été nommé récemment substitut junior du Procureur Général.

En politique: libéral. Il a été président de la Jeunesse Libérale de Montréal pour l'année 1924.

Marié avec Mlle Marie Lavallée le 30 juin 1921, il a cinq enfants.

Membre du Conseil Lafontaine des Chevaliers de Colomb, du Club de Réforme et de l'Alliance Française.

Résidence: 1796 Boulevard Saint-Laurent.



ARTHUR LANDRY

Entrepreneur

Fils de François Landry et d'Alphonsine Fournier, l'actuel représentant du quartier St-Jean-Baptiste à l'administration de la Cité de Montréal naquit dans la métropole même le 10 octobre 1877. Il a reçu son éducation à l'académie St-Jean-Baptiste que dirigent les Clercs de St-Viateur. A l'âge de vingt-trois ans, soit en l'année 1900, il débuta en affaires à son propre compte comme directeur de funérailles. L'entreprise devait lui réussir. Il s'y tient encore aujourd'hui. Après plus de vingt-cinq années d'entraînement aux affaires et après avoir porté un intérêt continu de tout ce temps à la chose publique, M. Landry se crut en droit, aux dernières élections municipales, de briguer le suffrage populaire. Pour un premier coup, un coup de maître: il fut élu à une forte majorité représentant du quartier St-Jean-Baptiste où il fait sa carrière. M. Landry est un mutualiste éclairé et dévoué, il est membre du Club des Macchabées, des Fils Natifs du Canada, du Conseil Lafontaine des Ch. de Colomb, de la St-Vincent-de-Paul, membre à vie de l'Ass. Athl. d'Am. Nationale, anc. prés. de l'Ass. des Anc. Elèves de l'académie St-Jean-Baptiste et vice-prés. de la Soc. St-Jean-Baptiste. Comme délassements, il aime la vie sportive sous toutes ses formes, soit en s'y adonnant en personne, soit comme amateur ou spectateur: il affectionne particulièrement la crosse, le hockey et tous les jeux en plein air. Le 30 oct. 1905, il a épousé Berthe, fille de Nelson Vermette, de Ste-Scholastique, Dom.: 528 Rachel est, Mont.



J.-HECTOR LANGEVIN

Courtier d'assurance

Né à St-Clet de Soulanges, le 5 juin 1891, du mariage d'Oscar Langevin, forgeron, et d'Adélaïde Deni, fille d'Arsène Denis, l'actuel gérant de la Sauvegarde pour le district de Montréal, M. J.-Hector Langevin n'a pas reçu d'autre formation première que l'enseignement donné à l'école paroissiale, qu'il quitta à l'âge de treize ans. En 1905, il s'en vint dans la métropole, commis épicier. Le 9 novembre 1909, quand il n'avait encore que dix-huit ans, il acquérait un commerce d'épicerie à l'angle des rues Marie-Anne et Berri qu'il garda jusqu'en 1926. Il s'occupa aussi d'immeubles depuis 1910, et il fit de florissantes affaires

avec le Parc Fletcher, qu'il divisa par lots en 1912 avec la Sub-North Montreal Land Co. et la North Montreal Center Co. L'immeuble devait le conduire plus tard à l'assurance.

M. Langevin tint simultanément son épicerie de la rue Marie-Anne, l'épicerie F.-X. St-Charles, de la rue St-Laurent, un restaurant à l'angle des rues Châteaubriand et Marie-Anne, le Monarch Billiard Hall et le Monarch Danse Hall. A son bureau d'immeubles, il compta jusqu'à quarante-deux agents. Une fois engagé (1924) avec la Sauvegarde, il commença par se classer premier au concours de la compagnie en 1924-25-26-27. Au concours du 25ème anniversaire de la fondation de la Sauvegarde, en 1926, la prime a été une coupe qui lui a été présentée par M. S.-N. Ducharme, l'hon. N. Pérodeau et sir Hormisdas Laporte, à un banquet donné au Windsor, le 5 novembre. L'année suivante la prime était un voyage en Europe. Les pays visités ont été l'Angleterre, la Belgique et la France, en compagnie de sa femme.

En 1926, il représenta la même compagnie au Congrès Eucharistique de Chicago. Depuis 1927, M. Langevin est le gérant de La Sauvegarde pour le district de Montréal. Il fut candidat indépendant dans la division électorale Geo.-Etienne-Cartier aux élections fédérales de 1921, et organisateur en chef en 1917 du gouvernement fédéral dans la même division. Co-fondateur (1909) des caisses populaires des paroisses St-Stanislas et Immaculée-Conception, dir. de la Corporation d'Achats, Ltée, membre de la Chambre de Commerce, de l'A.A.A. Nationale, de la St-Vincent-de-Paul, de la Société des Oliviers, des Artisans C.-F., de la Société St-Jean-Baptiste, du Cercle Pie X, de l'A.C.J.C., membre honoraire (1919) de la Garde Dollard Désormeaux, vice-prés. national (1928) des Fils natifs du Canada, président (1926-27) et prés. honoraire (1928) du Club Ducharme.

Ses récréations favorites sont les voyages.

Marié le 25 août 1913 à Hélène Martineau, fille d'Edouard Martineau, une fille leur est née: Madeleine.

En politique: indépendant.

Domicile: 4352, rue Châteaubriand, Montréal.

Benjamin-Albert Tison

Négociant

Il est de ces existences paisibles uniquement consacrées à assurer la plus grande sécurité à cette forme de la société humaine la plus chère pour tous et qui prend nom de famille.

M. Tison donne cet aimable spectacle.

Fils de Benjamin Tison, autrefois maraîcher, et d'Olive Verdon, fille d'Alexandre Verdon, ancien capitaine, Monsieur Tison est né à Montréal le 31 août 1878.

La mémorable année 1918 devait coïncider pour lui avec son entrée définitive en affaires. Il s'associait dans un commerce de meubles avec J. Courteau.

A la mort de celui-ci, Monsieur Tison garde la direction de la firme. Depuis bientôt dix ans qu'il y est engagé, il a la satisfaction de se voir aujourd'hui à la tête d'une belle et prospère entreprise.

Ne s'occupant pas d'affaires publiques, Monsieur Tison met sa gloire à pousser aux oeuvres de bienfaisance, à contribuer à l'instruction des jeunes gens dépourvus de moyens.

Membre actif de la Saint-Vincent-de-Paul, ancien président de la section Saint-Paul de la Société Saint-Jean-Baptiste, Chevalier de Colomb.

Il est le président honoraire du Cercle Social Le Caron et fait partie de la Société des Macchabées.

Marié le 13 avril 1900 à Odilia Bourassa, fille d'Hercule Bourassa, sept filles sont nées de cette union: Jeanne, Juliette, Albertine, Marguerite, Rita, Claire, Bernadette.

Domicile: 1728, ave de l'Eglise, Côte-St-Paul, Montréal.





J.-ZACHARIE LEBLANC

Médecin-Chirurgien

Né le 8 juin 1891, à St-Grégoire-de-Nicolet, du mariage de Joseph Leblanc, cultivateur, avec Rosanna Poirier, fille de Damase Poirier, M. Leblanc étudia au collège des Frères des Ecoles Chrétiennes de son village natal et au collège classique de Nicolet dont il sortit bachelier ès-arts. Il alla commencer ses études universitaires à Laval de Québec et il finit sa médecine à l'Université Laval de Montréal dont il fut gradué en juillet 1918.

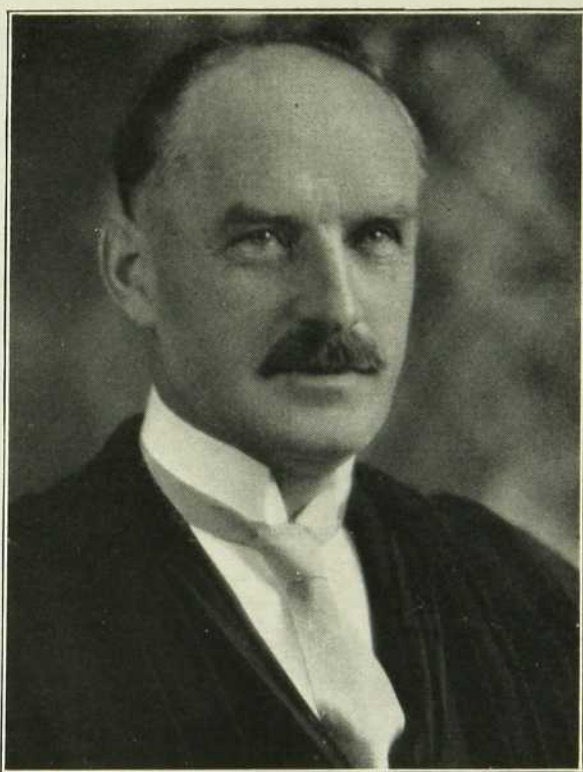
Admis à la profession médicale, il exerça pendant quelques mois à Saint-Célestin, comté de Nicolet, puis il s'en revint s'établir à Montréal où il pratiqua depuis, en médecine générale. M. le docteur Leblanc a également pris part au service professionnel de l'Institut Bruchési et de l'Hôpital Notre-Dame.

Membre de diverses associations nationales, religieuses ou charitables.

Dévoué tout entier à sa clientèle, il ne fait partie d'aucun club.

Le 12 février 1919, il épousa Denise Couture, fille d'Israël Couture, qui lui a donné une fille: Pauline.

Domicile: 1571, Parc Lafontaine, Montréal.



GEORGE-HENRI LONERGAN

Médecin

Fils de William Lonergan, chef de gare, et d'Alphonsine Boismenu, fille de Félix Boismenu, il naquit le 10 septembre 1881 à Ste-Thérèse (Terrebonne). Après avoir poursuivi ses études classiques au Séminaire de sa ville natale, il s'inscrivit à la faculté de médecine de l'Université Laval de Montréal. Admis à sa profession en juin 1906, il fit d'abord de l'internat à l'Hôtel-Dieu de Montréal. Tout en consacrant le meilleur de ses activités à l'exercice de son art, M. Lonergan n'en compte pas moins des ouvertures nombreuses dans toutes les formes de la vie professionnelle, sociale et politique. Il est le président de l'Hôpital de la Providence de Montréal Est, médecin de l'Imperial Refineries, Ltd, ancien président de la Commission (1914-15), membre à vie de l'Hôpital Notre-Dame. Ayant toujours suivi le mouvement politique fédéral et provincial dans l'intérêt du parti conservateur, il fut délégué à la grande convention tenue en 1922 à Winnipeg pour la nomination du chef du parti.

M. Lonergan est médecin-examineur de la Traveler's Insurance Co., de l'Alliance Nationale et de la Société des Artisans Canadiens français, Chevalier de Colomb au 4e degré de la Cour Dollard. Il trouve ses délassements dans les jeux de golf et de tennis.

Marié le 18 octobre 1906 à Albertine, fille d'Auguste Berthelot, deux enfants leur sont nés: Jean et Berthe.

En politique: conservateur. Domicile: 226, rue Désormeaux, Montréal.



ADJUTOR MÉNARD

Imprimeur

M. Adjutor Ménard, l'un de nos imprimeurs bien connus, est né le 7 janvier 1856, à Saint-Roch de Québec, du mariage de André Ménard, menuisier, et de Julie Pépin, fille de Ignace Pépin.

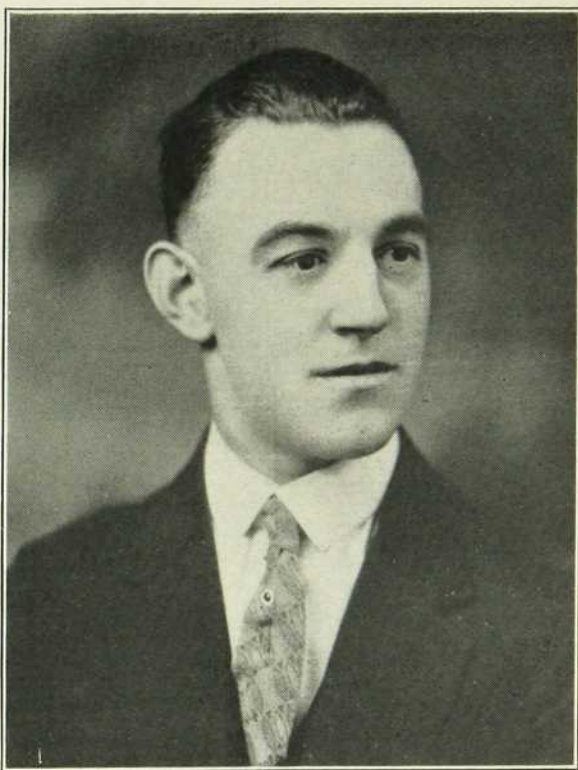
Il étudia chez les Frères des écoles chrétiennes et à l'école Gauvin. Puis en février 1870, à peine âgé de 14 ans, il débutait en qualité d'apprenti, au *journal* de Québec. Electeur libéral convaincu, il a pris part aux campagnes en faveur de sir Wilfrid Laurier, sous l'organisation de M. Pacaud. Il a été le fondateur du journal *l'Eclaireur*, avec M. Michel Poitras.

Il fut président de l'Union Typographique de Québec et plus tard de celle de Montréal, chef d'atelier du journal *Le Canada*, lors de sa fondation, puis il fonda un atelier à son propre compte, où six de ses fils apprirent le métier d'imprimeur. Un de ses fils est aujourd'hui membre de la compagnie de Jésus. M. Ménard est propriétaire d'un atelier d'imprimerie au No 133 du Boulevard St-Laurent, que dirige un de ses fils.

Il fait partie de la Société des Artisans canadiens-français et c'est lui qui, avec Michel Campeau, fonda la succursale Immaculée-Conception, dont il fut le premier secrétaire. Il fait également partie de la Chambre de Commerce de Montréal.

Il est l'un des principaux directeurs de l'Association des amateurs de chevaux de Montréal, et les chevaux et la pêche sont sa principale récréation.

Le 26 novembre 1877, il épousait Mlle Georgiana Létourneau, fille de Joseph Létourneau, et douze enfants sont nés de ce mariage. En politique: libéral. Résidence: 1212 rue Wolfe.

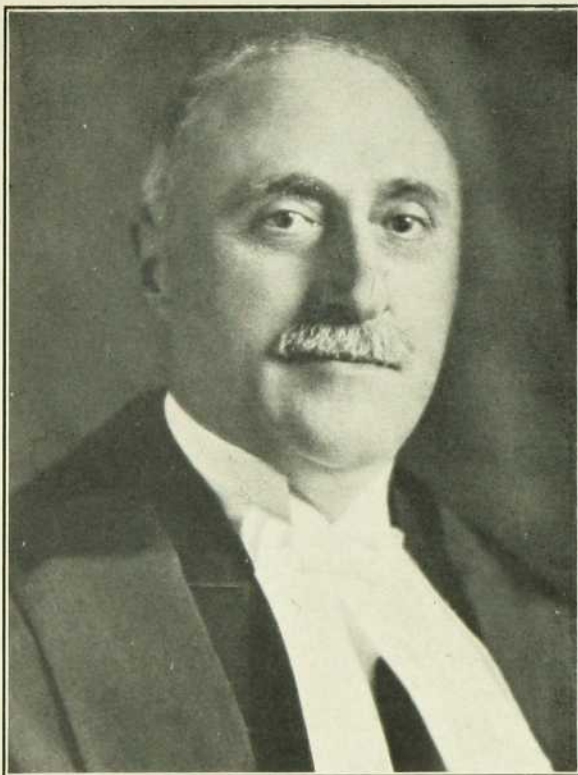


L. ARTHUR CHANTAL

Industriel

Né à Québec le 27 juillet 1895, fils de Jos. Chantal, charcutier, et de Maria Gaboury, fille d'Olivier Gaboury. Il étudia chez les Frères des Ecoles chrétiennes et à l'École Normale de Québec. A l'âge de treize ans, en 1908, il était apprenti typographe et, cinq ans après, il commençait son métier au journal *Le Soleil*. Puis, en société avec M. Thivierge, journaliste, il acquit l'Imprimerie Provinciale. Un an plus tard, il abandonnait ses intérêts pour fonder l'Imprimerie du Peuple, Enrg. et prendre charge de la Lithographie du Peuple, Enrg., où il fit un nouvel apprentissage. Deux ans après, il prenait possession d'un nouveau local qui lui permit d'introduire à Québec les premières presses Offset. Aujourd'hui la Lithographie du Peuple, Enrg. compte un personnel d'une quarantaine de personnes. Bien connu des chefs du parti libéral du district, M. Chantal a participé à toutes les luttes politiques dans Québec-Ouest, tant au fédéral qu'au provincial. M. Chantal est fondateur et gérant de la Lithographie du Peuple, Enrg., intéressé dans la Brook's Securities Co. et le Prêt Mutuel Ltée, co-fondateur du Syndicat des Mines d'or Picard. Fonda et organisa la Garde Dollard des Ormeaux, de Québec, et en a été le président de 1922 à 1927. Est présentement le secrétaire de la Fédération Catholique des Gardes du Canada; est président depuis trois ans de la Soc. des Artisans Canadiens-français (succ. St-Malo), trésorier de la Salle Paroissiale St-Malo de Québec et secrétaire de la Caisse Populaire de la même paroisse. Membre du Club de la jeunesse libérale et du Cercle Athl. de Québec. Ses récréations favorites sont les sports au grand air et la musique. Le 11 sept. 1916, il a épousé Marie-Anne Gagné, fille de Damase Gagné. Dix enfants leur sont nés: six filles et quatre garçons.

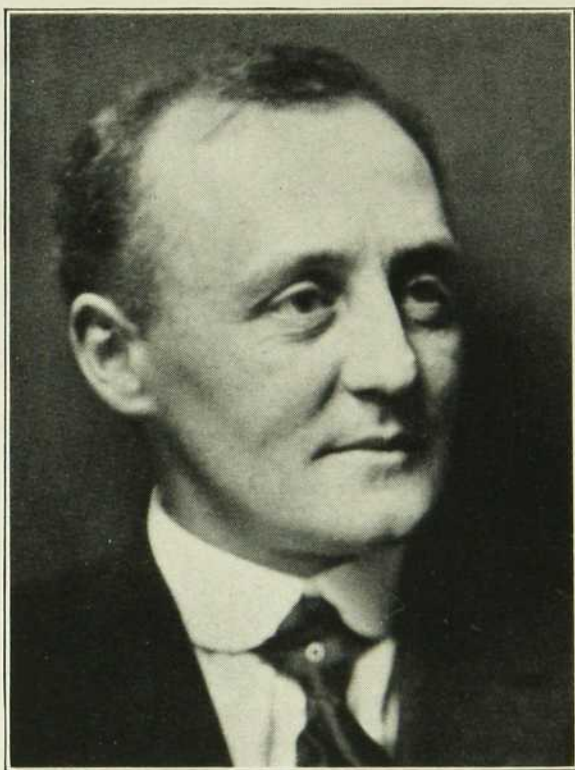
En politique: libéral. Domicile: 108 Marie de l'Incarnation, Québec.



L'hon. L.-A. RIVET

Juge de la Cour de Circuit

L'honorable juge Louis-Alfred-Adhémar Rivet est né à Joliette, Qué., le 15 septembre 1873, du mariage de Charles Rivet, cultivateur, et de Hermine Michaud. Il a fait ses études classiques au Séminaire de Joliette et ses études légales à l'Université Laval à Montréal. Il a fait sa cléricature au bureau de M^{rs} Madore et Guerin, plus tard l'hon. juge J.-A.-C. Madore, de la Cour Supérieure, décédé, et l'hon. juge Edmund Guerin, actuellement jugé de la Cour d'Appel. Il fut admis au Barreau en juillet 1895 et ouvrit son étude à Montréal, pratiquant seul d'abord et ensuite en société avec d'autres avocats. Le 16 février 1904, l'hon. juge Rivet était élu député libéral aux Communes, succédant à l'hon. juge Madore, son ancien patron, pour l'ancienne circonscription électorale d'Hochelega. Il fut réélu aux élections générales de 1904 et 1908, et défit le 21 septembre 1911. Il se remit à l'exercice de sa profession, sans toutefois se désintéresser de la politique, prenant une part active à toutes les luttes électorales, non seulement dans sa province natale, mais dans presque toutes les autres provinces de la Confédération. Tribun éloquent et renseigné, il a rendu de précieux services au parti libéral, dont il a été l'un des principaux lieutenants pendant plus de vingt ans. Aux élections générales de 1926, il accompagna l'hon. Mackenzie King dans sa tournée du Nord de l'Ontario et fit ensuite la campagne dans les provinces de l'Ouest. Au mois de juillet 1923, il alla comme magistrat stipendiaire présider un procès de meurtre, dans les régions arctiques, faisant le voyage à bord de la goélette "Arctic", sous le commandement du célèbre explorateur canadien-français, le capitaine J.-E. Bernier. Conférencier des mieux doués, il a fait plusieurs conférences, en français et en anglais, sur des sujets historiques et patriotiques, dans la province de Québec et les provinces anglaises. L'hon. juge Rivet a fait partie de la commission chargée de reviser les statuts fédéraux de 1927. Il a été nommé juge de la Cour de Circuit le premier décembre 1928; membre du Club de Réforme et du Cercle Universitaire. Marié, le 18 janvier 1898, à Rose-de-Lima Cypihot; a deux fils: Gaston et Gérard. Domicile: 1071, Boulevard Mount Royal, Outremont.



C.-MARIUS BARBEAU

Folkloriste et anthropologiste

M. Barbeau est le premier de nos littérateurs qui s'est dévoué systématiquement au travail du folklore canadien. Avant lui plusieurs de nos écrivains régionalistes avaient noté ou signalé bien des choses du terroir, mais aucun ne s'était appliqué à recueillir les faits avec cette méthode rigoureuse qu'emploient les vrais folkloristes. M. C.-Marius Barbeau est né en 1883, à Ste-Marie de Beauce. Il passa une partie de son enfance aux Etats-Unis, mais il reçut son instruction au collège de Ste-Anne de Kamouraska. Admis au Barbeau en 1907, il s'en alla aussitôt poursuivre ses études à l'Université d'Oxford, Angleterre. Inscrit au cours d'anthropologie, il sortit de l'institution, en 1911, avec le degré de B. Sc. (Oxon) et le diplôme d'anthropologiste. Entre-temps, il avait suivi, l'été, les cours des Hautes Etudes, à la Sorbonne de Paris. De retour au Canada, il était nommé en 1912 au service d'anthropologie à Ottawa. Devenu membre de l'"American Folklore Society" et collaborateur de l'organe de cette société: "The Journal of American Folklore", M. Barbeau a fondé en 1917 une section de la Société de Folklore pour la province de Québec et une pour Ontario. Ces sections s'occupent de recueillir les traditions populaires de leurs provinces respectives. M. Barbeau, qui est écrivain bilingue, a déjà à son actif une oeuvre considérable. En langue française on lui doit: "Contes populaires canadiens", première série, 1916; "Contes populaires canadiens", deuxième série, 1917; "Chants populaires du Canada, première série. Avec la collaboration de M. E.-Z. Massicotte, 1919; "Veillées du bon vieux temps. Programme de deux veillées préparées avec la collaboration de M. E.-Z. Massicotte, 1920. "Blason, géographie et généalogie populaires de Québec", 1920. Il a publié en anglais: "Huron and Wyandot Mythology"; Memoir 80, Department of Mines, Canada, 1915; "Indian Days in the Canadian Rockies", illust. par Langdon Kihn, 1923; "Folks songs of French Canada", avec la collaboration de Edward Sapir, 1925; "Twelve Ancient French-Canadian Folk Songs": Collected by Marius Barbeau; translated by Harold Boulton; music arranged by Arthur Somerville, London, 1927; "The Downfall of Tomlaham", illust. par Langdon Kihn, sous presse; "Indian Literature" (en préparation). M. Barbeau a épousé à Ottawa, en 1914, Mlle Ernestine Laroque et il est membre de la Société Royale du Canada depuis 1916.



L'honorable Chas.=P. Beaubien, C.R.

Sénateur

Naquit à Montréal, le 10 mai 1870, du mariage de l'hon. Louis Beaubien et de Lauretta Stuart.

Il fit son cours classique au Collège Sainte-Marie, dirigé par les Pères Jésuites, et ses études de droit à l'Université Laval de Montréal.

Il fut admis au Barreau de la province de Québec en 1894. Membre de la société

légale Beaubien, Lamarche & Angers. Nommé sénateur le 3 décembre 1915.

Est intéressé dans un grand nombre de compagnies.

Directeur de la maison de courtage Beaubien Ltée; directeur de la Atlantic Sugar Refineries; directeur de la Ames-Holden-McCready Ltd., directeur de la Canadian Car & Foundry Co., Ltd.; directeur de la Dominion Steel Corporation; directeur de l'Hôtel Mont-Royal; directeur de la Canada Life Insurance.

Membre des clubs Canadian, Montréal, Outremont Curling Club, Outremont Bowling Green, Automobile Club du Canada, Rideau, Chapleau, Saint-Denis, Automobile Club de Paris.

Fait partie de plusieurs sociétés, Alliance Nationale, France-Amérique, Des Numismates et des Antiquaires, de la Citizens' Recruiting Association, de l'Association Libérale-Conservatrice, de la Inter-Parliamentary Union, Empire Parliamentary Association, etc.

Epousa le 24 juillet 1899, Margaret Power, fille de N.-J. Power. Un fils et deux filles.

En politique, conservateur.

Résidence: 336, Chemin Sainte-Catherine, Outremont.

L'honorable Frs.-Ligori Béique, C.R.

Sénateur

Naquit à Saint-Mathias, le 20 mai 1845, du mariage de Louis Béique et d'Elisabeth D'Artois.

Il fit ses études classiques au Collège de Marieville et vint à Montréal suivre les cours de la Faculté de Droit de l'Université Laval de Montréal.

Il fut admis au Barreau en 1868. Nommé Conseil du Roi (Québec) en 1885, et du Canada en 1889. A plaidé maintes fois devant le Comité Judiciaire du Conseil Privé.

Bâtonnier du Barreau de Montréal de 1891 à 1893.

Membre de la Commission Royale dans la cause Whelan en 1890; procureur de feu l'honorable Honoré Mercier et de ses collègues devant la Commission chargée d'enquêter dans la cause du chemin de fer de la Baie des Chaleurs, en 1891; procureur du Canada devant la Commission chargée d'étudier les réclamations du Détroit de Behring, en 1896. Docteur en droit de l'Université Laval de Montréal, honoris gratia, 1900. Un des fondateurs de Le Parti National. Appelé au Sénat par Lord Minto, le 8 février 1902. Membre senior de la société légale Béique & Béique. Président de la Banque Canadienne Nationale. Directeur du Pacifique Canadien et de la Canadian Cottons, Ltd.

Président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal de 1899 à 1905. Président de la Montreal Industrial Exhibition Association. Membre de la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal. Membre de la Ligue pour la Prévention de la Tuberculose, Montréal. Membre des Clubs St. James et de Réforme. Membre de la Soc. des Nunismates et Antiquaire, Mont.

Epousa en 1875, Caroline-Angélique Desauls, fille de l'honorable L.-A. Desauls, conseiller législatif. Il a six fils et deux filles.

En politique, libéral.

Résidence: 540-ouest, rue Sherbrooke, Montréal.





EUGÈNE BEULAC

Journaliste

Eugène Beaulac, journaliste, secrétaire de la rédaction et chef des services de l'information du "Canada", Montréal, naquit le 3 décembre 1888, à St-David, comté d'Yamaska, du mariage de Victor Beaulac, marchand, et de Céline Coderre, tous deux originaires de St-Ours-sur-Richelieu. Petit-fils du capitaine de milice Pierre Beaulac, de St-Ours, patriote de 1837. Le premier Beaulac qui vint au pays était dans le régiment de Carignan-Salières, et il s'établit dans la seigneurie de St-Ours. Eugène Beaulac fit ses études primaires aux écoles de St-David d'Yamaska et d'Haverhill, Massachusetts, puis ses études classiques aux séminaires de St-Hyacinthe et de Sherbrooke, où il a obtenu son diplôme de bachelier ès-sciences. Etudia le notariat à l'Université Laval de Montréal, puis à sa sortie de l'Université embrassa la carrière du journalisme. Nouvelliste d'abord à la "Tribune" de Sherbrooke, puis administrateur de ce journal en 1910-1911: il vint se fixer à Montréal et entra à la rédaction du "Canada" le 1er février 1912 et fut chargé de la chronique politique et financière. Depuis octobre 1917, il est chef des services de l'information à ce journal. Décoré des Palmes Académiques le 7 mars 1925, par le gouvernement français. Membre fondateur et directeur du Club des Journalistes de Montréal en 1921, il en devint le président en 1927-28. Il est aussi membre de l'Association de la Jeunesse Libérale. Le 24 août 1920, il a épousé Flore Hénault, fille de Eménil Hénault, de Montréal. De cette union sont nés deux fils: Pierre et Jacques. Inutile de dire qu'en politique M. Beaulac est un fervent libéral.

Domicile: 814 Avenue Dunlop, Outremont.



OSWALD MAYRAND

Journaliste

Rédacteur en chef de la "Presse" de Montréal depuis 1912. Né à St-Philippe de Laprairie le 29 octobre 1876, fils de Zéphirin Mayrand, notaire et homme de lettres, et de Cordélie Lapiere. Il fit ses études classiques au Collège de Montréal et au Séminaire de philosophie de St-Sulpice, étudia le droit à l'Université Laval de Montréal, puis à l'Université McGill. Dès 1900, il entra à la "Presse" où il débuta comme secrétaire de la rédaction, sous la direction d'Arthur Dansereau. En 1907 il fonda le "Progrès", revue hebdomadaire d'action sociale et politique, qu'il rédigea pendant un an, puis rentra dans le journalisme quotidien, à la "Patrie", où il fut durant quelques années chef d'information, puis à la "Presse", où, depuis le 31 octobre 1912, il remplit les fonctions de rédacteur en chef, ayant succédé à Aegidius Fauteux. Il a publié en 1905 "Fleurettes Canadiennes", recueil de poésies lyriques. Il fut lauréat d'un concours de littérature française, en 1901, à l'Université Laval. Durant plusieurs années il fut membre de la commission scolaire catholique de la ville de Longueuil. Il est membre de l'Alliance Nationale, du Cercle Universitaire, du Club des Journalistes de Montréal, membre honoraire du club Canadien et du club Lemoyne de Longueuil. En 1918 il fit partie du groupe de journalistes canadiens qui visita les champs de bataille européens, sur l'invitation des gouvernements britannique et français. En 1921 il représenta la "Presse" et le journalisme canadien au Congrès de la Presse Universelle à Honolulu: il fut élu vice-président de ce congrès. Nommé Offi. d'Acad. par le gouvernement français le 7 mars 1925 et Ch. de l'Ordre du St-Sépulchre de Jérusalem le 13 mars 1926. De son mariage, 12 mai 1902, à Orphise Gadbois, fille du Dr Anthime Gadbois, sont issus cinq enfants: Georges, décédé, Marie, Napoléon, Georgette et Albert. En politique: ind. Rés.: 119 Ch. Ste-Catherine, Outr.



L'abbé ÉTIENNE BLANCHARD

Né à Saint-Jean-Baptiste de Rouville le 19 février 1883, l'abbé Étienne Blanchard fit ses études à Marieville, à Sherbrooke et au Grand Séminaire de Montréal, et fut ordonné prêtre par Mgr Paul LaRocque, à Danville, le 22 septembre 1907. Vicaire à Sherbrooke (1907-1908), à Disraëli (1908-1911), à Weedon (1911-1912), à l'église Notre-Dame de Montréal (1912), professeur au Collège de Montréal (1912-1913) il entra dans la Compagnie de Saint-Sulpice (1914), après un séjour d'un an à Issy-les-Moulineaux près Paris, France. Depuis ce temps, vicaire à Saint-Jacques de Montréal.

L'étude de la langue française a toujours intéressé l'abbé Blanchard. Dès ses premières années au Collège de Monnoir, il avait la réputation auprès de ses confrères de savoir par coeur son dictionnaire français. Le temps que lui laisse le travail du ministère, il l'emploie à faire des travaux et à donner des conférences philologiques.

Il est l'auteur des ouvrages de lexicographie suivants: *En garde!* (six éditions, 45,000 exemplaires), *En français* (13,000 ex.), *Dictionnaire du Bon Langage* (trois éditions, 20,000 ex., une quatrième édition remaniée, spécialement adaptée aux maisons d'éducation, vient de paraître), *1000 mots illustrés* (5,000 ex.), *Catalogue spécial de Philologie Française* (600 ex.), *2000 Mots Bilingues par l'Image* (trois éditions, 43,000 ex.), *Le Bon Français en Affaires* (deux éditions, 5,000 ex.), *La bonne Logeuse* (deux éditions, 1,500 ex.), *Jeux de Cartes du Bon Langage* (cinq séries de 5,000 ex. chacune). Il fut aussi collaborateur à l'*Anthologie des Indépendants* de Paris, à l'*Action française* de Montréal, au *Devoir*, à la *Revue canadienne*, à la *Revue nationale*, au *Petit Canadien*, et pendant longtemps chargé d'une chronique hebdomadaire sur le Bon Langage à la *Presse*, de Montréal.

Grande a été l'influence exercée sur le parler de nos gens par les ouvrages, les conseils, les suggestions, les articles de journaux, les conférences de l'abbé Etienne Blanchard, qui abondent toujours de sens pratique. Il y a dix ans, les annonces de nos grands journaux étaient loin d'être irréprochables. Les affiches et placards étalaient des monstruosités qui attiraient le ridicule. L'abbé Blanchard se mit en communication avec les chefs de publicité de différentes maisons, leur passa la série de ses ouvrages, leur signala les anglicismes et termes impropres à faire disparaître des annonces et des affiches. Les annonceurs tant anglais que français s'y sont prêtés volontiers, et aujourd'hui, avec leur toilette nouvelle, annonces et affiches ont considérablement contribué à améliorer la langue commerciale des Canadiens français. Du point de vue linguistique, il a révisé le vocabulaire et la traduction des catalogues de nombre de nos maisons d'affaires. Les mots en ont été soigneusement choisis, les phrases rendues plus brèves, plus claires, moins calquées sur l'anglais. Le peuple, lisant ces annonces, s'en assimile les mots et les tournures et, au comptoir, se sert des mots et expressions qu'il a lus. Ces mots, imprimés sur la rétine de l'oeil de nos gens, leur viennent à l'idée quand l'occasion se présente, et c'est ainsi que le langage populaire s'échenille et s'épure.

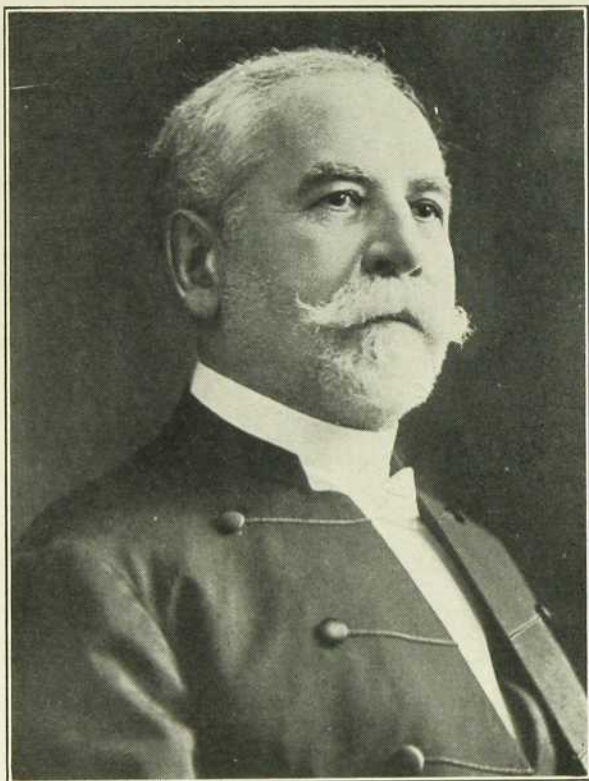
Les conférences de l'abbé Blanchard sont toujours attentivement écoutées, et ce qui leur vaut le succès, ce sont les anecdotes amusantes et les mots drôles triés sur le volet qui y foisonnent. Il est inépuisable.

Actuellement, l'abbé Blanchard s'occupe à préparer un *Dictionnaire de Citations*.

Terminons cette biographie en citant quelques opinions:

"Monsieur l'abbé Blanchard est inlassable dans son effort pour corriger notre langage qui en a tant besoin... Ses ouvrages ont déjà fait merveille dans nos écoles primaires et dans plusieurs de nos collèges classiques. Ils sont en train de pénétrer dans les ateliers." (*Le Canada français*, Québec, sept. 1919.)

"Je suis d'ailleurs l'un des nombreux admirateurs de l'oeuvre importante que vous avez entreprise et que vous poursuivez si courageusement et si efficacement au Canada. Grâce à vous, la langue française s'épure de jour en jour, non seulement dans les écoles, mais dans toutes les classes de la société canadienne-française." (J.-M. Fleury, professeur à l'Ecole Normale Supérieure, Ottawa.)

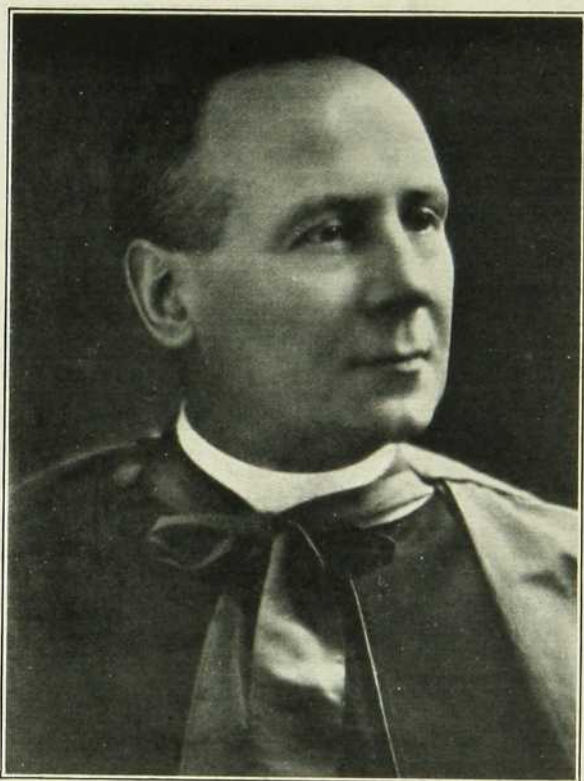


L'HONORABLE NÉMÈSE GARNEAU

Négociant

Naquit à Ste-Anne-de-la-Pérade, le 15 septembre 1847, du mariage de Jean-Baptiste Garneau, médecin, et de Marie-Nathalie Rinfret. Fit ses études à l'Académie Saint-Cyr et à l'Académie du professeur Thom. Marchand de merceries, à Québec, de 1871 à 1897. Promoteur et président de la Cie de Pulpe de Chicoutimi; vice-président de la Cie de Pulpe et de Pouvoirs d'eau de Chicoutimi; ancien directeur de la Québec B. and R. Co.; Conseiller de Ch. de C. de Québec; membre du Conseil d'Agriculture depuis 1897; Lauréat du Mérite Agricole 1895; membre du Conseil exécutif de la Société de l'Industrie Laitière de la province de Québec, 1897-1905; président de la Société Générale des Eleveurs de la province de Québec depuis 1898. Promoteur et président de l'association Les Prévoyants du Canada depuis sa fondation, 1909; vice-président de l'association "Québec Fire" depuis 1920. Fut élu membre de l'Assemblée Législative pour le comté de Québec en 1897; membre du conseil législatif depuis 1901. Ministre de l'Agriculture dans le Cabinet Parent, 1905. Membre du Comité exécutif de la N. Am. Pulp and Paper Co. Représentant du ministre de l'Agriculture du parlement fédéral à la Commission des exemptions des soldats, 1916-1918. Président de la Commission de l'Etablissement des soldats, en 1919. Président de la Commission des contingences du Conseil Législatif. Directeur de la Banque Provinciale depuis 1918. Chevalier Commandeur de l'Ordre de la St-Grégoire-le-Grand, octobre 1916. Il épousa, le 24 octobre 1879, Marie-Elodie Plamondon, fille de J.-P. Plamondon, avocat de Québec. De ce mariage naquit un fils, Jules, et en secondes noces, Marie-Corinne Paradis, fille de Frs Paradis, cultivateur. En politique: libéral.

Résidence: 10 Avenue St-Denis, Québec.

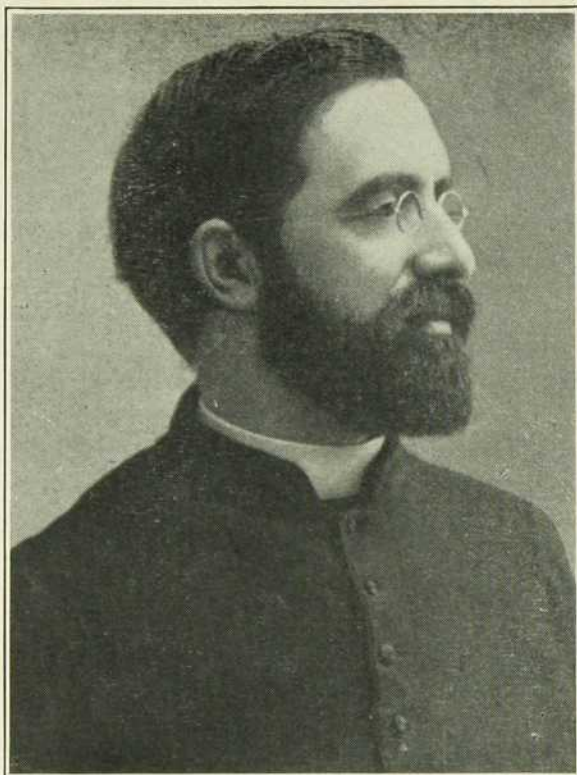


MONSEIGNEUR EUGÈNE C. LAFLAMME

Mgr Eugène-Charles Quémeur dit Laflamme, P. Q., naquit le 13 septembre 1874 à Ste-Hénédine, comté de Dorchester, P. Q., du mariage de Charles Quémeur Laflamme, employé de chemin de fer, et de Marie-Emilie Dumont, fille de François Dumont et de Thérèse Dumas.

L'ancêtre des Laflamme, celui qui est venu s'établir et qui a fait souche au Canada, portait le nom de Quémeur. Le surnom de Laflamme n'apparaît qu'avec ses fils: il désigne aujourd'hui tous les membres de cette famille canadienne-française, qui est l'une des plus anciennes. Mgr Laflamme a fait ses études classiques au collège de Lévis. Il a fait ensuite ses études théologiques au Grand Séminaire de Québec où il entra en septembre 1893; il sortit après quatre années, avec les titres de licencié en philosophie et de docteur en théologie. Ordonné prêtre le 23 mai 1897, à la Basilique de Québec, M. l'abbé E.-C. Laflamme partit pour Rome au mois d'octobre suivant. Il fit un séjour de deux ans dans la Ville Eternelle. Demeurant au Collège Canadien, il suivit les cours de droit canonique à l'Apollinaire, où s'illustrait le docte professeur Sebastianelli, et les cours de théologie morale à la Propagande, sous le célèbre Père Checchi. Il revint de Rome avec le diplôme de docteur en droit canonique. A son retour au Canada, en août 1899, Mgr Bégin le nomma sous-secrétaire de l'archevêché de Québec et défenseur du lien matrimonial. En octobre 1904, il devenait vicaire de Mgr Faguy, P. D., curé de la Basilique de Notre-Dame de Québec. Rappelé à l'archevêché en octobre 1907, M. l'abbé Laflamme occupa le poste de secrétaire jusqu'au mois d'octobre 1911, alors qu'il succédait à Mgr Faguy, mort quelques semaines auparavant dans les fonctions de curé de Notre-Dame. Lors du rétablissement du Chapitre Métropolitain de Québec, au printemps de 1915, M. l'abbé Laflamme était nommé chanoine archiprêtre et le 17 septembre 1920 prêtre de Sa Sainteté. C'est sous sa direction que la vieille Basilique de Québec fut restaurée en 1921; c'est aussi sous sa direction qu'elle fut reconstruite, après l'incendie de 1922, selon les anciens plans modifiés et corrigés, et qu'elle fut ouverte au culte, le 4 octobre 1925.

Résidence: 16, rue Buade, Québec.



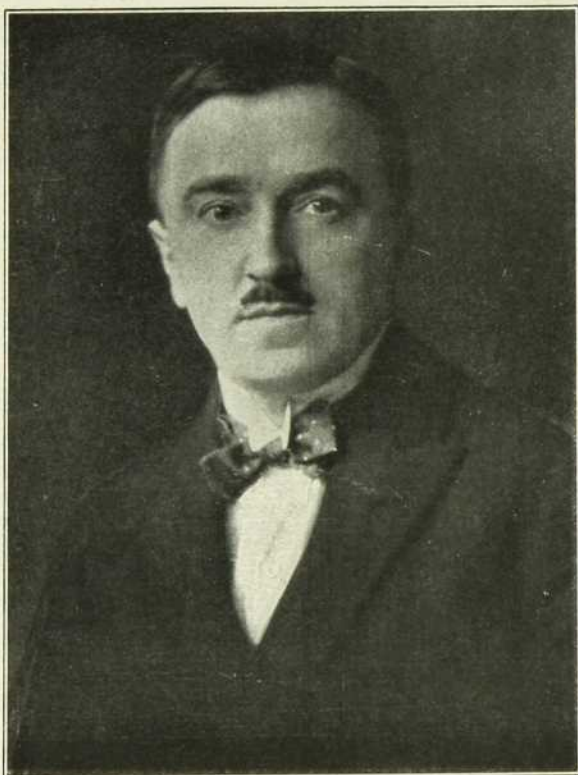
L'abbé ÉLIE-J. AUCLAIR

Bachelier ès-arts et licencié en théologie de l'Université Laval. Docteur en théologie et en droit canonique des Universités romaines. Ancien professeur de l'Université Laval et de l'École d'enseignement supérieur. Membre de la Société Royale du Canada. Membre de la Société Historique de Montréal. A été rédacteur de la *Semaine religieuse* de Montréal, de 1900 à 1922, et directeur de la *Revue canadienne*, de 1908 à 1922.

M. l'abbé Elie-J. Auclair est né à Montréal, le 1er juillet 1866. Il a passé son enfance à Saint-Vincent-de-Paul (île Jésus), où il fit ses premières classes au collège Laval, alors dirigé par les Clercs de Saint-Viateur. Il a fait ses études classiques au collège de Montréal (4 ans) et au séminaire de Sainte-Thé-

rèse (4 ans). Après son grand séminaire à Montréal, il fut ordonné prêtre, dans l'église Saint-Jean-Baptiste de Montréal, le 15 août 1891. Il partit tout de suite pour Rome, où il étudia et prit ses titres de docteur à la Propagande et à l'Apollinaire. Il passa ensuite un an à l'École des Carmes, à Paris, suivant les cours de lettres de l'Institut catholique et de la Sorbonne. Revenu à Montréal en 1896, il exerça le ministère à Saint-Jean-Baptiste et à Saint-Joseph (1896-1900). En 1900, il alla professer les classes de lettres au séminaire de Sherbrooke et y passa cinq ans. Rappelé à Montréal en 1905, il continua à s'occuper de la *Semaine religieuse*, où il écrivait depuis 1900, et devint bientôt (1908) directeur de la *Revue canadienne*. Entre temps, il exerça le ministère à la basilique-cathédrale et occupa, dans l'efficacité diocésaine, les fonctions de défenseur du lien et de promoteur de la foi. Il fut l'un des secrétaires des comités du congrès eucharistique de Montréal en 1910 et du congrès du parler français à Québec en 1912. Depuis octobre 1922 il vit retiré à Saint-Polycarpe de Soulanges, où il continue ses travaux littéraires et historiques.

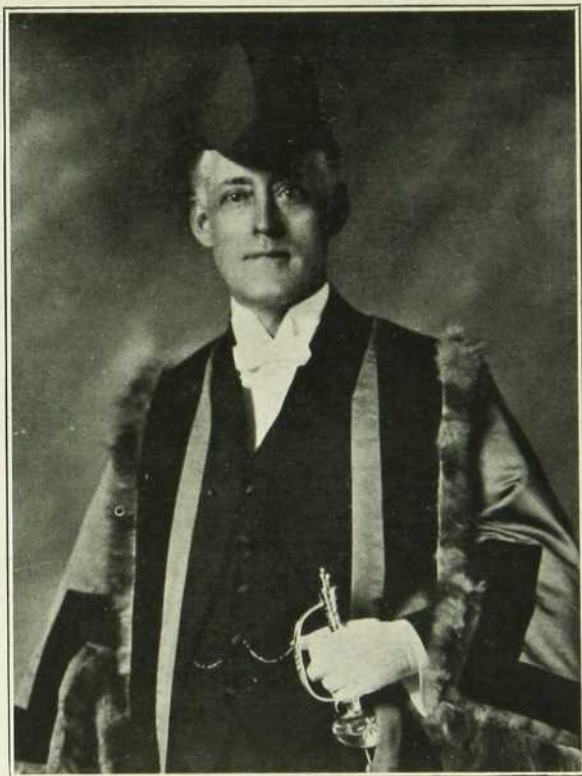
Outre les nombreux articles qu'il a donnés dans les revues qu'il a dirigées et dans plusieurs autres, M. l'abbé Auclair a publié les ouvrages suivants: *La foi dans ses rapports avec la raison* (1898), *Le mariage clandestin devant la loi du pays* (1901), *Articles et Etudes* — 300 pages — (1903), *Vie de Mère Caron* — 300 pages — (1908), *Les Fêtes de l'Hôtel-Dieu* (1909), *Prêtres et religieux du Canada* (1914), *Pau, Fayolle et Foch* (1922), *Histoire des Soeurs de Sainte-Anne* — 350 pages — (1922), *Louis-Joseph-Amédée Derome* (1922), *Mère Catherine-Aurélie* — (450 pages) — (1923), *Saint-Jean-Baptiste de Montréal* — 150 pages — (1924), *Compte rendu des noces d'or de Saint-Jean-Baptiste* (1924), *Prêtres et religieux du Canada* (1925), *Verdun de Montréal* — 250 pages — (1925), *Lettres et écrits de Mère Catherine-Aurélie* — 1900 pages dactylographiées — (1926) — *Histoire des Cèdres* — 416 pages — (1927) — *Histoire des SS. de Miséricorde de Montréal* (sous presse). En collaboration: *Les Fêtes du 75ième de la Saint-Jean-Baptiste* (1909) et *Histoire de Saint-Jacques-d'Embrun* (1910). Orateur sacré à l'esprit clair et à la parole vibrante, il a été appelé à prêcher, à Québec, à Ottawa, à St-Hyacinthe, Sherbrooke, aux États-Unis, et surtout à Montréal, nombre de sermons de circonstance. En résidence à Saint-Polycarpe de Soulanges, M. l'abbé Auclair a encore sur le métier plusieurs travaux d'histoire.



GUSTAVE LANCTOT

Avocat

M. Gustave Lanctot, archiviste français des Archives canadiennes, à Ottawa, est né à Saint-Constant, comté de Laprairie. Il est le fils d'Alphonse Lanctot, marchand, et d'Amélie Riendeau, tous deux décédés. Après avoir terminé ses études classiques au Collège de Montréal, il prit sa licence en droit à l'Université de Montréal et fut reçu au barreau en 1907. Il fit du journalisme au "Canada" et à la "Patrie" et obtint en 1909 une bourse Cecil Rhodes. Deux ans d'études à Oxford lui valurent son diplôme, avec distinction, en sciences politiques et historiques. Il suivit ensuite les cours de la Sorbonne et revint au Canada en 1912. Entré aux Archives du Canada, il les quitta pour s'enrôler en novembre 1915 et fit du service en Angleterre et en France. Membre de la Commission militaire canadienne en 1917, il devint en 1918 directeur-adjoint des trophées de guerre. Nommé archiviste français des Archives canadiennes, il fut l'un des délégués du Canada au Congrès de l'histoire de l'Amérique, à Rio-de-Janeiro, en 1922, et au Congrès d'histoire de Bruxelles, en 1923. Auteur et conférencier, M. Lanctot a publié quelques poèmes, des articles d'histoire et de critique, des études historiques et un livre remarqué: "F.-X. Garneau", qui lui a ouvert les portes de la Société royale du Canada. Il a épousé, en 1924, mademoiselle Marie Chauvin, fille de feu Adolphe Chauvin, avocat, député de Terrebonne, et de Berthe Gagnon. Membre et secrétaire de la Société royale, M. Lanctot est aussi président de la Société de Folklore d'Amérique, secrétaire de la Société historique du Canada, membre correspondant de la Société des Américanistes de Paris, directeur de l'Alliance Française et membre de la Société historique de Montréal, de l'Institut Canadien d'Ottawa, de la Société d'histoire canadienne de France, de la Société des auteurs canadiens. Gagnant, en 1927, des 1er et 2ème prix au concours ouvert par le Comité des Fêtes de la Confédération pour le meilleur essai littéraire sur la Confédération. Clubs: Association nationale de Montréal, University Club, Squash Club, Chaudière Golf Club, Section d'Iberville des Vétérans de la Grande Guerre, Club de chasse et de pêche Chapleau, Club de tennis Swastika. Résidence: Ottawa, Ont.

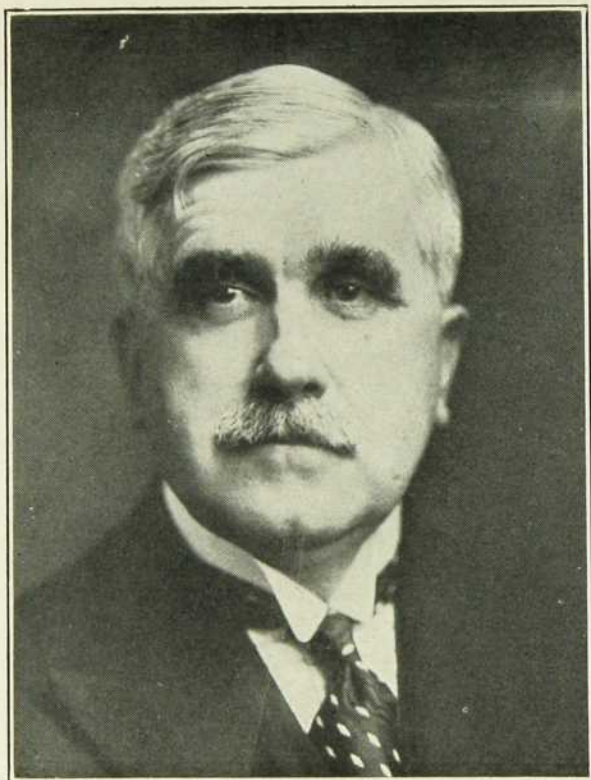


OMER LAPIERRE

Shérif

Elevé le 12 juin 1925 aux hautes fonctions de shérif de Montréal, en remplacement de M. L.-J. Lemieux devenu représentant de la province de Québec à Londres, M. Omer Lapierre doit sa nomination à son initiative et à l'habileté dont il a fait preuve en réorganisant deux départements importants de l'administration judiciaire de Montréal. Et, cette nomination, bien vue dans tous les cercles, fait honneur au gouvernement de la province de Québec. M. Omer Lapierre est né à Montréal, le 29 avril 1875, du mariage de Olivier Lapierre et de Georgeline Perreault, fille de Urgel Perreault. Il fit ses études classiques au collège de l'Assomption et son droit à l'Université Laval de Montréal. Admis au barreau en juillet 1899, il pratiqua d'abord seul, puis en société avec MM. Parizeault, Rhéaume et Archambault. En octobre, 1915, le gouvernement provincial lui confiait la tâche responsable de réorganiser le département de la rédaction des jugements de la Cour Supérieure de Montréal. En octobre 1922, il était promu au poste de Greffier de la Paix à Montréal, avec mission de réorganiser les cadres administratifs de la Cour de police. Il s'acquitta avec le plus grand succès de ces deux missions fort importantes, et cela lui valut la confiance de ses supérieurs. Aussi, sa nomination au poste de shérif de Montréal se trouve-t-elle justifiée par un tel dévouement et une habileté aussi incontestable d'administrateur public. Au cours de sa carrière d'avocat, il fut deux fois candidat libéral pour le comté de Montcalm, et il se révéla orateur de belle envergure sur les hustings. Lors de sa cléricature il fut le fondateur et premier président de l'Association des étudiants libéraux. Il est vice-président de la Compagnie d'Auvents des marchands Limitée, et directeur de la New Century Land Coy. Ltd. Il est également intéressé dans d'autres compagnies financières et commerciales, et son activité rayonna également dans les œuvres philanthropiques. C'est ainsi qu'il est ancien président de la St-Vincent-de-Paul. Le 11 mai, 1903, il épousait en premières noces, Hénriette Amyreault, fille de Mme Veuve Jos. Amyreault, de St-Jacques l'Achigan, dont il eut une fille et un fils. Le 17 juin 1918, il épousait en secondes noces, Mlle Ada Giroux, fille de M. Honoré Giroux, de Montréal. Deux filles sont nées de ce second mariage. Le nouveau shérif de Montréal est aussi administrateur de la Cour Juvenile et officier spécial pour la révision de la liste des jurés. Il est membre honoraire du Club Canadien et membre du Cercle Universitaire. Récréations favorites: lecture et musique.

Résidence: 1273, rue Saint-Hubert, Montréal.



L'honorable PHILIPPE ROY, M.D.

Philippe Roy, médecin et chirurgien, ministre du Canada à Paris, est né à Saint-François, province de Québec, le 1er février 1868, fils de Jean-Baptiste et Joséphine Roy.

Il fit ses études classiques au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et ses études médicales à l'Université Laval de Québec.

A joué un rôle très important dans la politique du pays.

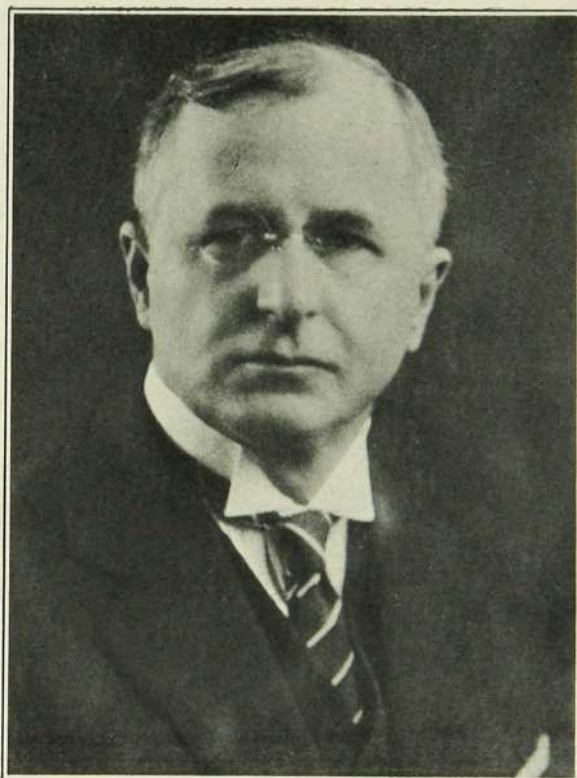
Appelé au Sénat, le 8 mars 1906 et reçut la présente nomination, le 9 mai 1911. Est commandeur de la Légion d'Honneur.

Il épousa à Edmonton, en 1899, Mademoiselle Hélène Young. De cette union, sont nés trois fils et trois filles.

Est membre des clubs Prairie (Edmonton), Automobile (Paris).

En politique: libéral.

Résidence: 56, Avenue du Bois de Boulogne, Paris, France.



JOSEPH-FORTUNAT SAINT-CYR, C.R.

Le président de la Commission du Tramway, s'il apporte à la décharge de ses onéreuses et délicates fonctions autant de tact que d'impartialité le doit, semble-t-il, à son long entraînement de juriste et de magistrat. Né le 6 décembre, 1875, à St-Jean, d'Olivier St-Cyr et de Rose de Lima Gosselin, M. Joseph-Fortunat St-Cyr étudia chez les Frères des Ecoles Chrétiennes à St-Jean et à Montréal, puis au collège de Montréal.

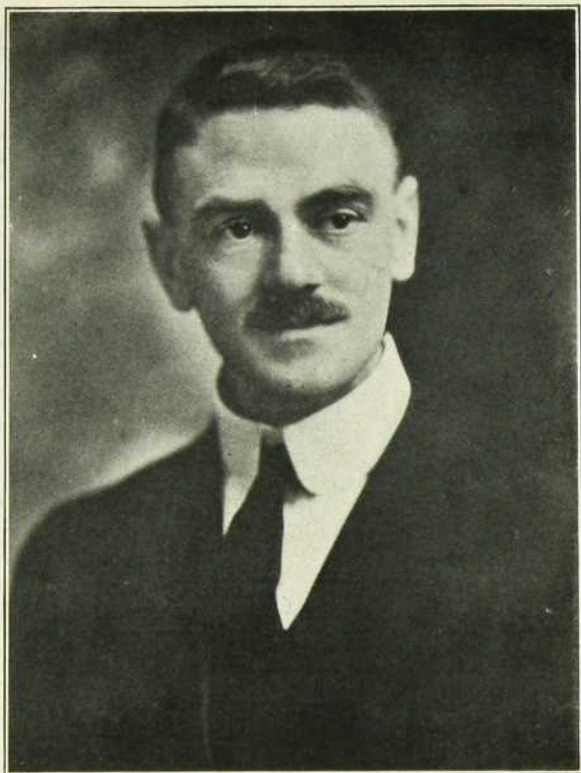
Il fit ensuite son droit à Laval de Montréal et fut admis au Barreau en juillet, 1900. D'abord en société, puis seul, il pratiqua sa profession dans sa ville natale de St-Jean. En 1909, il était nommé magistrat de district pour les districts de Beauharnois et d'Iberville. Appelé à Montréal en 1914, il y fut nommé Juge des Sessions de la Paix en 1917.

L'année suivante, 1918, il donnait sa démission pour accepter le poste important de président de la Commission du Tramway de Montréal. Et depuis ce temps, il y siège, s'acquittant de sa tâche avec le seul souci de l'équité et du service public.

Les oeuvres de charité l'attirent et l'on sait qu'il figure au bureau des gouverneurs de l'Hôpital Notre-Dame et qu'il est membre actif de la Société catholique de protection et de renseignements. Par surcroît, il est membre du Cercle universitaire, du Club de Réforme et du club de golf de St-Jean. Le golf, en effet, est avec le bridge, son délassement favori.

D'un premier mariage il a une fille. Il a épousé, le 5 avril, 1910, Mlle Cécile Dubois, fille de L. G. Dubois. Auteur de plusieurs ouvrages de jurisprudence, il est surtout connu pour son "Supplément au répertoire général de jurisprudence canadienne".

M. St-Cyr habite l'Avenue du Parc, à Montréal, et a une maison d'été à St-Jean.



J.-H.-EUGÈNE L'HEUREUX L.L.D.

M. Joseph-Honoré-Eugène L'Heureux, avocat et journaliste, — il est directeur du "Progrès du Saguenay", — est né le 12 mars 1893, à Ste-Foy, près Québec, du mariage de Ulric L'Heureux, maître menuisier, et de Eléonore Nolin, fille de Joseph Nolin. Après ses études primaires à Ste-Foy, et son cours classique au Séminaire de Québec, il poursuit ses études universitaires à la Faculté de Droit de l'Université Laval de Québec. Il est bachelier ès arts et licencié en droit, et il fut admis au Barreau en 1916. Il s'occupe activement de journalisme depuis 1918. Convaincu que "Le Progrès du Saguenay" avait un rôle important à jouer dans cette vivante région canadienne-française du Saguenay, il s'appliqua, conjointement avec d'autres collaborateurs animés du même idéal, au développement de ce journal qui, il y a deux ans, devenait bi-hebdomadaire après avoir toujours été hebdomadaire, pour enfin devenir quotidien, en février dernier. M. L'Heureux ne se mêla de politique qu'en sa qualité de journaliste et il ne fut candidat ni aspirant candidat nul'e part. Il est secrétaire de la Chambre de Commerce de Chicoutimi depuis 1921, date de sa fondation, et il s'occupe activement de cette institution. Il est actionnaire et directeur du Syndicat des imprimeurs du Saguenay; secrétaire de la Soc. St-J-Bapt. de Chicoutimi. Ex-président de P.A.C.J.C., il s'est fortement occupé de cette organisation.

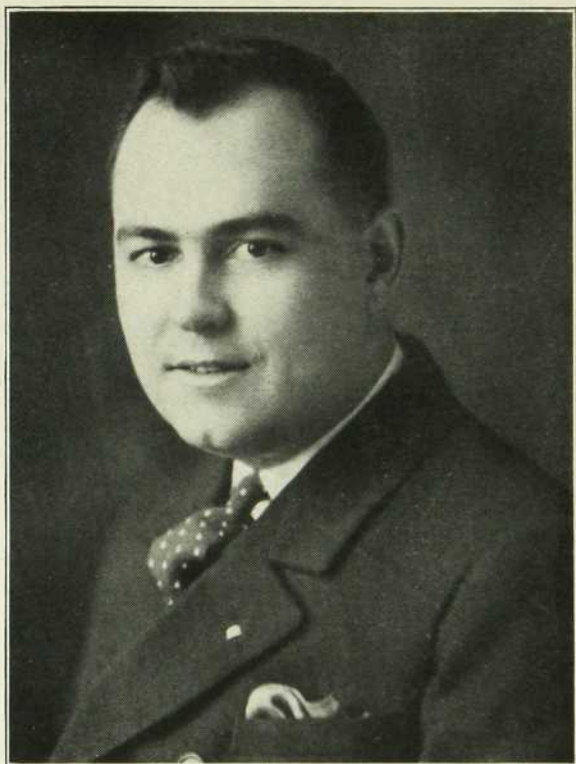
M. L'Heureux n'a pas de récréations favorites. Il prétend qu'un journaliste travaille pour se reposer du travail. Ce qui veut dire qu'il est doué d'une activité extraordinaire.

Il a aussi participé aux débuts de la Ligue Nationale de la Colonisation, à Québec, et il n'a pas d'ambition plus grande que l'ascension de la race canadienne-française vers tous les sommets de l'activité humaine.

Le 8 janvier 1919, M. J.-H.-Eugène L'Heureux épousait mademoiselle Jeannette Magnan fille de M. C.-J. Magnan, inspecteur général des écoles catholiques de la province de Québec, et de cette union sont nés deux enfants: Louise, 7 ans, et Jacques, 2 ans.

En politique, il est indépendant, en autant qu'on peut l'être censément.

Résidence: 5 rue Larouche, Chicoutimi, P. Q.



ABBÉ-FRÉDÉRIC MERCIER

Administrateur

Par ses qualités d'administrateur, M. A.-F. Mercier, bien qu'à peine âgé de vingt-huit ans, est reconnu comme l'un des principaux hommes d'affaires et organisateurs de la région du Saguenay. C'est en 1900, à Buckingham, Qué., le 10 juin, qu'il naquit, du mariage de Joseph Mercier, surintendant, et de Ar. Potvin. Après avoir suivi les cours du Collège St-Michel, à Buckingham, il alla parfaire ses études si bien commencées, à la grande Université Queen de Toronto. Il débuta en 1920 en qualité de comptable pour La Compagnie de Pulpe de Chicoutimi, puis trésorier de la Compagnie du Téléphone Saguenay-Québec, du Crédit Saguenayen Ltée., des Utilités Publiques Provinciales, Ltée., du Syndicat des Imprimeurs du Saguenay. Le 1er janvier 1926, il devenait directeur-gérant de ce dernier syndicat, tout en demeurant trésorier des compagnies déjà mentionnées. Le 1er janvier 1927, il donnait sa démission à ces différentes compagnies, pour s'occuper uniquement de la direction du Syndicat des Imprimeurs du Saguenay, alors en train d'organiser la publication quotidienne du "Progrès du Saguenay", journal jusque là hebdomadaire, depuis 1887. M. Mercier est président de l'Union régionale de l'A.C.J.C. de Chicoutimi, dir. de la Soc. St-Jean-Baptiste de Chicoutimi et de la St-Vincent de Paul. Il est également membre de la Can. Daily Newspaper Ass. de la Chambre de Com. de Chicoutimi et du Club de Curling de Chicoutimi. Le 17 juin 1926, il épousait Mlle Marie-Paule Carrier, fille de L.-H. Carrier, marchand, et il est l'heureux père d'un fils. En politique: Indépendant. Résidence: 136, rue Racine, Chicoutimi.



GEORGES-HORMISDAS ROBERT

Entrepreneur

Né le 13 novembre 1878, à St-Michel de Rougemont, fils d'Hormisdas Robert, cultivateur, et de Vitaline Vadnais, M. Robert, bel exemple d'énergie et d'initiative, n'a pas reçu d'autre instruction que celle qui se donne à l'école des rangs de nos paroisses rurales. A l'âge de dix-huit ans, en 1896, il débutait en affaires dans son village comme boulanger-pâtissier. Cinq ans plus tard, en 1901, il céda ce commerce tout en réalisant un joli profit et il alla s'établir, dans la même ligne d'activité, à St-Paul d'Abbotsford. En 1905 il partait avec sa famille pour l'Ouest canadien qui, à cette époque, requérait des bras à grands cris. Il y fit de la culture, de l'élevage et le commerce de grains. Le goût du pays ne meurt jamais. En 1912, M. Robert s'en revenait dans la vieille province se fixer à Montréal pour s'occuper de construction et continuer son commerce de grains. Au Manitoba, M. Robert fut Chef Ranger des Forestiers Cath. et prés. de la Soc. d'Agriculture du comté de Provencher. Il est l'ex-président de la Cie de Construction Héroux & Robert, de Montréal; bienfaiteur de la St-Vincent-de-Paul, de l'Armée du Salut, des hôpitaux Notre-Dame et Ste-Justine; membre des clubs de Réforme, St-Denis et Dorion. Ses récréations favorites sont la chasse et la pêche.

Marié le 17 octobre 1898 à Alice Lajeunesse, fille de Pierre Lajeunesse, de St-Pie de Bagot, douze enfants leur sont nés.

En politique: libéral. Résidence: 6025, rue Christophe-Colomb, Montréal.

RODRIGUEZ BOURGON

Chirurgien

Fils de Léon Bourgon, courtier, et de Clérilda Saint-Denis, fille d'Hyacinthe Saint-Denis, M. Bourgon naquit à St-Télesphore-de-Soulanges, le 3 août 1898.

Après son cours classique au collège Sainte-Marie des Jésuites, il alla chercher sa formation professionnelle à l'Université de Montréal.

Interne à l'Hôtel-Dieu, en les années 1921-1922-1923, il gradua en mai de cette dernière année. 1923 et 1924 le voient assistant au State Hospital de Northampton, Mass. Et puis il s'en va à Paris, comme jadis Manon et des Grioux, et comme aujourd'hui tous ceux qui sont soucieux de clartés plus vives et d'horizons haussés.

En 1924-25-26, il est en séjour à l'Hôpital Saint-Antoine de Paris comme assistant de clinique. Il a été aussi assistant étranger de l'Université Klumick, de Budapest, et à la Clinique gynécologique de Lourich, Budapest. Il est diplômé au Post Graduate, A.M.A. de l'Université de Budapest et il a été le président de l'American Medical Association de Budapest et de Vienne.

Depuis son retour au pays, il se consacre spécialement à la chirurgie et à la gynécologie. Son bureau est sis au No 372, Parc Georges-Étienne Cartier, Saint-Henri.

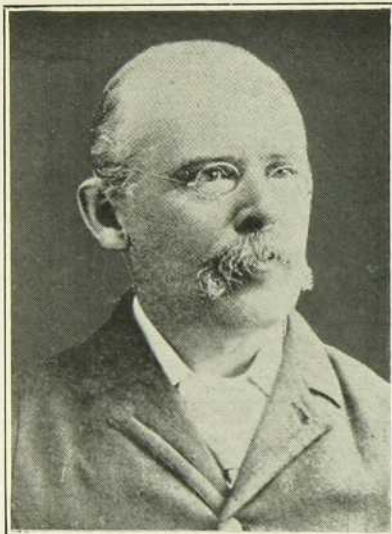
Est également assistant bénévole de l'Hôpital Ste-Jeanne d'Arc.

Membre du Cercle Universitaire.

Les voyages sont sa récréation favorite.

En politique: libéral.

Domicile: 372, Parc Cartier, Montréal.



Nérée Beauchemin, M.D.

Charles-Nérée Beauchemin naquit à Yamachiche, P.Q., le 20 février 1850, du mariage de Hyacinthe Beauchemin, médecin et de Elézire Richer-Lafflèche, fille de Abraham Richer-Lafflèche.

Du côté maternel, il est le cousin de Monseigneur Lafflèche, ancien évêque des Trois-Rivières, de Sir Lomer Gouin, ancien premier ministre et de l'Hon. Aram Pothier, gouverneur du Rhodes-Island, E.-U.

Après avoir fait ses études classiques au Séminaire de Nicolet, il entra à l'Université Laval, à Québec et fut admis avec grande distinction à la pratique de la médecine, le 24 juin 1874.

Il a sans cesse pratiqué dans sa paroisse natale.

Poète à ses heures de loisir, Nérée Beauchemin a produit des pièces délicieuses, d'une facture irréprochable, qui lui ont valu les louanges les plus méritées. Son dernier volume de vers, notamment, intitulé: "Les Floraisons Matutinales" provoqua un concert d'éloges, de la part de plusieurs critiques, tant français que canadiens.

Citons quelques appréciations: Albert Sorel, de l'Académie française, a dit de "La Cloche de Louisbourg": "C'est la perle de l'anthologie des poètes canadiens". L'abbé Emile Chartier, dans une étude qu'il a faite de cette pièce: "Cette richesse du rythme et de la rime, de la phraséologie et de la pensée, s'exprime par la vive émotion du poète." Lozeau: "Nérée Beauchemin, pur artiste suffisamment affranchi de ses maîtres, les Parnassiens". Le Journal des Débats, Paris, 15 août 1904: "Si les vers de M. Fréchette trahissent son admiration pour Victor Hugo, les vers de M. Nérée Beauchemin prouvent un disciple intelligent du Parnasse". L'hon. Rodolphe Lemieux: "Beauchemin est peut-être le plus grand poète du Canada".

Citons encore le jugement de l'Encyclopédie Britannica, University Toronto Magazine, avril 1910: "Beauchemin shows true poetic genius, a fine sense of rhythm and verbal melody, and so sure an eye for local colour that a stranger could choose no better guide to the imaginative life of Canada."

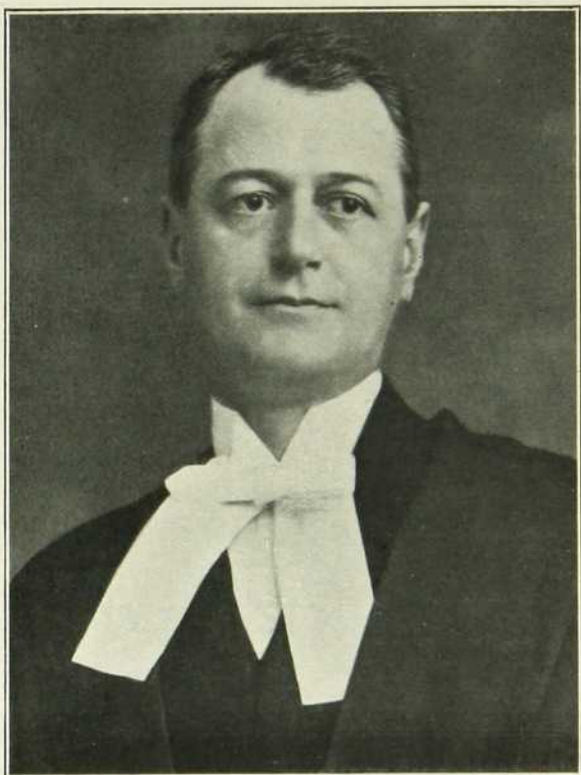
M. Beauchemin fut admis membre de la Société Royale du Canada en 1897.

Il épousa, le 8 mars 1878, Anna, fille de Elie Lacerte, médecin et ancien député du comté de Saint-Maurice.

De cette union, sont nés 5 garçons et 5 filles.

En politique, conservateur.

Résidence: Yamachiche, P. Q.



L'honorable AIMÉ MARCHAND

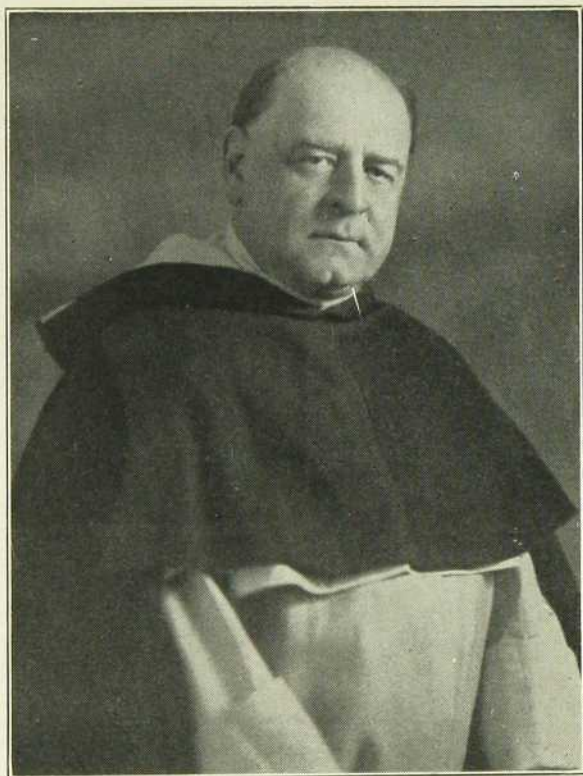
L'ancien chef des magistrats de district de la province de Québec, M. Aimé Marchand, est né à Maskinongé, Qué., le 26 novembre 1883, du mariage de Joseph-I.-M. Marchand, marchand, et de Catherine Bareil, fille de l'honorable Alexandre Bareil.

C'est au Séminaire de Trois-Rivières et à l'Université Laval de Québec qu'il fit ses études classiques et légales. Le 13 janvier 1905, il était admis au Barreau de la province de Québec, après avoir obtenu sa licence en droit en 1904. Il a été nommé professeur à la faculté de droit à l'Université Laval de Québec, en 1919, examinateur du Barreau, la même année. L'année suivante, en 1920, il recevait avec honneur le degré de docteur en droit, de l'Université Laval.

C'est également en 1920 qu'il fut nommé substitut du Procureur général pour le district de Québec, et deux années plus tard, soit en 1922, il était promu magistrat de district en chef pour toute la province de Québec. En 1926, fut nommé juge de la Cour Supérieure.

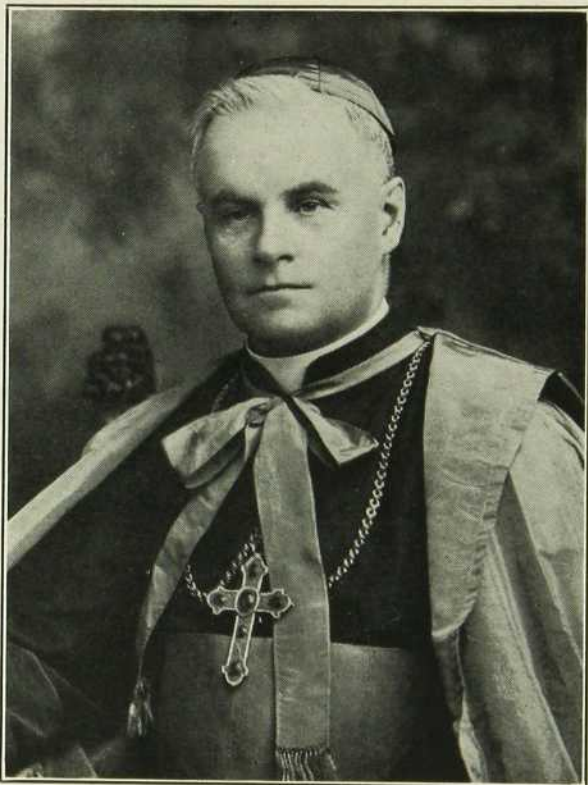
Le 15 juillet 1912, il épousait mademoiselle Alice Bélanger, fille de Edmond Bélanger. De ce mariage, une fille est née, Marguerite.

Résidence: 21 avenue Ste-Genève, Québec.



Rév. P. F.-J.-L. BOURQUE, O.P.

François-Joseph-Louis Bourque, Dominicain, ancien curé de la paroisse Notre-Dame de Grâce, est né à Montréal, le 22 mai 1875, fils de Edmond Bourque, en son vivant, médecin en chef de l'H pital St-Jean-de-Dieu et de Iphégénie, fille de Edouard Desjardins, de Terrebonne, ancien shérif. Il fit ses études aux collèges de Montréal et Ste-Marie et entra en religion chez les Dominicains à St-Hyacinthe, en 1893. Fut ordonné prêtre par Mgr Bruchési, à Montréal, en 1898. En 1900, vicaire à St-Jean-Baptiste d'Ottawa, où il y séjourna durant cinq ans, quittant cette paroisse, pour venir à Montréal remplir les fonctions de missionnaire, à Notre-Dame de Grâce, qui en était alors à ses débuts. En 1907, nommé directeur de l'Association St-Dominique, à Lewiston, Maine, E.-U., et l'année suivante passa en France et à Rome. De 1909 à 1913, redevint missionnaire à Montréal et de 1913 à 1915 aum nier à l'H pital des Incurables. De 1915 à juillet 1924, curé de la paroisse Notre-Dame de Grâce. Etait membre de la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal depuis 1917 et fut président du district ouest, de 1920 à 1924. A toujours porté un grand intérêt à la cause de l'éducation et s'est sans cesse occupé de toutes les oeuvres philanthropiques et de bienfaisance. Orateur sacré, à la parole chaude et vibrante, remarquable par la pureté de la doctrine et du langage, il a fait tant à l'étranger qu'au Canada, de nombreuses prédications, qui l'ont révélé comme prédicateur apprécié des foules. Nommé en juillet 1924, missionnaire en résidence au Couvent des Pères Dominicains, à Québec.



S. G. Monseigneur JOSEPH-ALFRED LANGLOIS

Monseigneur Joseph-Alfred Langlois, évêque de Titopolis. Né à Ste-Claire de Dorchester, le 5 septembre 1876. Fils de Napoléon Langlois, cultivateur, et de Philomène Plante. Études classiques au Séminaire de Ste-Thérèse. Études théologiques au Grand Séminaire de Québec. Docteur en théologie de l'Université Laval. Ordonné prêtre, à Ste-Claire, le 25 mai 1902. Professeur de philosophie au Collège de Lévis. En 1903, professeur de dogme (Saint-Thomas) à la Faculté de théologie de l'Université Laval. En 1906, va étudier à Rome, où il prend le doctorat en philosophie.

En 1907, étudie, au Séminaire de Léon XIII, à Louvain, l'Écriture Sainte et l'Histoire de l'Église. En 1908, professeur de théologie à l'Université Laval.

En 1917, reçoit de S. S. Benoît XV la médaille *pro Ecclesia et Pontifice*.

La même année, fonde la paroisse de Sacré-Coeur de Jésus, à Québec. En 1921, directeur du Grand Séminaire de Québec et professeur de théologie à l'Université Laval.

En 1924, élu évêque de Titopolis et nommé auxiliaire de Son Eminence le Cardinal Louis-Nazaire Bégin, Archevêque de Québec. Sacré, dans l'église paroissiale de St-Sauveur, à Québec, le 23 septembre 1924. Chargé de l'administration du diocèse de Québec, le 20 juillet 1925, par Sa Grandeur Mgr Paul-Eugène Roy, devenu Archevêque de Québec. Nommé le 12 juillet 1926, évêque du diocèse de Valleyfield, en remplacement de S. G. Mgr Rouleau, devenu archevêque de Québec.

Résidence: Evêché de Valleyfield, P. Q.



ÉMILE VAILLANCOURT

Financier

Joseph-Jacques-Janvier-Emile Vaillancourt, Grand Officier de l'Ordre du Saint-Sépulcre; officier d'Académie; titulaire de la décoration de Terre-Sainte; membre honoraire du Chapitre de France de l'Ordre du Saint-Sépulcre, est le fils de feu J.-A. Vaillancourt, ancien président de la Banque Canadienne-Nationale, et de feu Emilie de Guise. Huitième génération au Canada de Robert Villencourt, né à Saint-Nicolas d'Aliermont, (arrondissement de Dieppe en Normandie), le 3 octobre 1644.

Né à Montréal, le 23 mars 1889, il fit ses classiques au collège Sainte-Marie. Il débuta en 1907 comme journaliste, à la "Patrie"; fut directeur de l'un des services de l'agence de voyages internationale T. Cook & Fils (succursale de Montréal) de 1921 à 1927; vice-président

de la Compagnie F. R. Cruikshank of Canada Ltd; professeur à l'Université de Montréal et à l'École des Beaux-Arts. Secrétaire du Comité du Monument Vauquelin.

Créé chevalier par Pie XI, en juillet 1924, sur la recommandation de Sa Grandeur Monseigneur Gauthier; promu au grade de Commandeur, le 25 mars 1926; promu Grand Officier en février 1927; créé Officier d'Académie, en janvier 1924, par le Président de la République Française. Juge de paix, Gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame. Membre à vie et délégué général, au Canada, de la société "Les Normands de Paris"; membre correspondant de la Société des "Amys du Vieux Dieppe; membre et ancien conseiller de la Société Historique de Montréal et de la Société d'Archéologie et de Numismatique de Montréal; membre de la Société de Géographie de Québec et de la Société Américaine de Folklore (section canadienne).

Correspondant canadien de la revue "L'Art et les Artistes", de Paris.

Auteur d'une monographie, "Une maîtrise d'art en Canada", (1920), et d'un rapport sur les établissements du Labrador canadien, à la suite d'une croisière effectuée sous les ordres du gouvernement de la province de Québec en 1919. Secrétaire du Comité des Monuments à Dollard des Ormeaux, (1910-1920), du comité de la célébration du centenaire de la bataille de Châteauguay, (1913), du Comité de Réception au 22ième bataillon, (1920), et du Comité de la Célébration du 275ième anniversaire de la Fondation de Montréal, (1917). Ancien officier au 65ième régiment Carabiniers Mont-Royal.

A fait des conférences en français et en anglais à l'Université McGill, à la Société Historique de Montréal au Château de Ramezay (société d'archéologie et de numis.), au Catholic Women's League, au Women's Art Society, à l'Association des Architectes de la province de Québec, etc.

Organisateur des pèlerinages canadiens aux Congrès Eucharistiques de Paris, de Rome et d'Amsterdam; de la fête de la Présentation des répliques des Drapeaux des régiments de Montcalm, à Vauvert (France); de la délégation en Europe des Artisans Canadiens-français; de la délégation en France de la société St-Jean-Baptiste et de la société Historique de Montréal (1927). A fait plusieurs voyages en Europe, en Afrique et en Asie. A obtenu du chapitre de Notre-Dame de Paris une relique insigne de saint Louis, roi de France, laquelle a été installée solennellement, par Son Eminence le cardinal Dubois, archevêque de Paris, dans l'église paroissiale de saint Louis de France, à Montréal, en juin 1926. Les voyages et les études historiques sont ses récréations favorites.

Créé Grand Officier de l'Ordre du Nichan Iftikhar le 17 novembre 1927 par le Bey de Tunis, sur la proposition du Résident Général de France en Tunisie.

Il a épousé, le 2 juin 1916, Blanche Jeannotte, fille de feu le docteur H. Jeannotte. De ce mariage sont nés cinq enfants: Josette, Michelle, Jacques, Marie et Thérèse.

En politique, indépendant.

Résidence: 28 avenue Holyrood, Outremont, P. Q.



S. G. Monseigneur Fabien-Zoël Decelles

Né à Saint-Damase-sur-Yamaska, comté de Saint-Hyacinthe, le 22 mai 1870, du mariage de Fabien Decelles, commerçant, et de Méline Dupont, il fit de brillantes et solides études classiques et théologiques au séminaire de St-Hyacinthe, puis il alla étudier les lettres à l'Institut catholique de Paris.

Ordonné prêtre à St-Damase, le 4 août 1895, il fut professeur au séminaire de St-Hyacinthe, de 1895 à 1901; préfet des études, de 1901 à 1913; supérieur, de 1913 à 1920; chanoine de la cathédrale de St-Hyacinthe, en 1914; vicaire-général du diocèse, en 1920; prévôt du chapitre de la cathédrale, en 1923; vicaire capitulaire du diocèse en juin 1923; élu évêque de St-Hyacinthe, le 24 mars 1924; sacré à St-Hyacinthe par Son Excellence Mgr Pietro di Maria, délégué apostolique au Canada, le 22 mai 1924.

Monseigneur Decelles est un littérateur des plus distingués; il connaît à la perfection les littératures françaises, latine et grecque. Homme d'une grande bonté, d'une distinction exquise et d'une simplicité parfaite; ses lettres et ses discours dénotent une science ecclésiastique des plus averties et une expérience des hommes et des choses très profondes.

Homme d'œuvres, il s'intéresse à toutes les initiatives religieuses, sociales ou patriotiques; il les aide de ses conseils et de ses aumônes. Il sait très bien discerner ce qui serait l'idéal et ce qu'il est possible de réaliser, son zèle s'exerce avec prudence et sa force agit avec douceur. Homme d'études et de chambre, il occupe ses loisirs par la lecture de toutes les publications sérieuses, des classiques et des Saintes Lettres. Bien peu d'hommes sont plus au courant du mouvement des idées et des opinions de notre temps. Pour tous, il est un conseiller prudent, un guide sûr, un père aimé. C'est un évêque dans toute l'ampleur du terme. Il réside dans son palais épiscopal, tout près de la cathédrale de Saint-Hyacinthe.

S. G. Monseigneur FRS-XAVIER CLOUTIER



Né à Ste-Geneviève-de-Batiscan, comté de Champlain, le 2 novembre 1848, de Jean Cloutier, cultivateur, et de Olive Rivard, fit ses études aux Trois-Rivières: fut ordonné à Nicolet par Monseigneur Lafèche, le 22 septembre 1872. Au Séminaire des Trois-Rivières, professeur (1872-1876); préfet des études (1876-1880); vicaire à la cathédrale (1880-1883); chancelier du diocèse (1883-1884); chanoine titulaire de la cathédrale des Trois-Rivières. (1884-1889); curé d'office (1884-1899); évêque des Trois-Rivières depuis 1899, élu le 8 mai 1899, sacré évêque par Monseigneur Bégin, le 25 juillet suivant.

Depuis qu'il est évêque il a érigé un bon nombre de paroisses, établi dans son diocèse deux communautés d'hommes et plusieurs de femmes, édifié une magnifique chapelle au Séminaire, organisé le sanctuaire de Cap-de-la-Madeleine comme lieu de pèlerinage national en l'honneur de Notre-Dame du Saint Rosaire (1903), restauré et agrandi sa cathédrale, fondé une bibliothèque pour sa ville, ouvert une maison de retraite pour les prêtres invalides (1906), fondé une Ecole Normale, une association ouvrière et un journal catholique.

Ses mandements épiscopaux, lettres pastorales et circulaires forment quatre volumes.

Résidence: Evêché des Trois-Rivières, P. Q.



L'honorable ALPHONSE GRAVEL

Un des neuf frères qui donèrent leur nom à Gravelbourg, grande colonie canadienne-française de la Saskatchewan, fondée par l'aîné d'entre eux, feu l'abbé Louis-Pierre Gravel, missionnaire-colonisateur du gouvernement fédéral, il est le seul canadien-français de Québec, qui ait été fait juge en Saskatchewan depuis l'érection de cette province en 1905.

Né à Arthabaska, province de Québec, le 3 décembre 1875, du mariage de feu le Dr. Louis-J. Gravel, d'Ar-

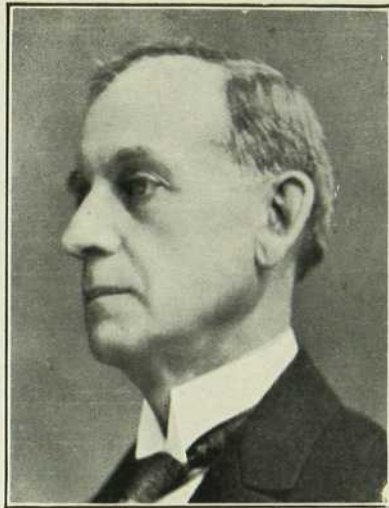
thabaska, et de Jessie Bettez, fille du Dr. Joseph Bettez, décédé, de Plessisville, P. Q., il fit ses classiques au séminaire de Nicolet jusqu'après la rhétorique, puis sa philosophie chez les Jésuites de New-York. Bachelier ès-arts et admis à l'étude du droit à la faculté de droit de l'Université Laval de Montréal, tout en faisant un stage chez MM. Béique et Lafontaine (le sénateur Béique et le juge en chef Lafontaine), il fut reçu bachelier en loi en 1899.

Admis au Barreau de la province de Québec en juillet 1899, il exerça sa profession quelques années à Plessisville, puis après un séjour à New-York, où il suivit des cours à la New-York Law School, il alla s'établir, le 1er mai 1908, en Saskatchewan, où il se fit admettre au Barreau de cette province.

Il pratiqua d'abord à Moosejaw, en société avec son frère Emile. Le 1er mai 1918, le district judiciaire de Gravelbourg fut créé et la raison sociale Gravel et Gravel se transféra dans cette ville. Le 22 juillet 1922, M. Alphonse Gravel fut nommé par le gouvernement fédéral juge de la Cour de District pour le district judiciaire de Gravelbourg. Le juge Gravel s'intéresse particulièrement à la Croix-Rouge. Il est président de l'Ass. St-Jean-Baptiste, sec. de l'Ass. des anciens de Gravelbourg, Chevalier de Colomb du 4e degré, membre du Moosejaw Club. A été libéral en politique jusqu'à sa nomination de juge. Les études de généalogie et de petite histoire canadienne, ainsi que l'automobilisme constituent ses récréations favorites. Il a épousé, le 18 nov. 1912, Paula Trudeau, fille du Dr. L.-A. Trudeau, de St-Jean d'Iberville. De ce mariage sont nés: Liliane, Armand, Alain et Thérèse.

Résidence: Gravelbourg, Sask.

L'honorable N.=A. BELCOURT, C.R.



Né à Toronto, le 15 septembre 1860, du mariage de F.-N. Belcourt avec Marie-A. Clair; éduqué au Séminaire des Trois-Rivières et à l'Université Laval, de Montréal où il prit le degré de Maître en Loi "Summa Cum Laude" en 1882; admis au barreau de Québec la même année et à celui d'Ontario en 1884. Avocat de la Couronne pour le comté de Carleton, de juin 1894 à mai 1896, alors qu'il résigna pour se porter candidat à la Chambre des Communes et fut élu; réélu aux élections générales de 1900 et de 1904; président de la Chambre des Communes du 12 mars 1905 jusqu'à octobre 1907, alors qu'il fut nommé sénateur; membre du Conseil Privé en 1905; Conseil du Roi pour Québec et Ontario; docteur en loi de Laval et de l'Université d'Ottawa; premier président de l'Ottawa Hunt Club; membre du Rideau Club; Country Club; University Club (Ottawa); Ontario Club (Toronto); Reform Club (Montréal); président du Connaught Park Jockey Club; directeur de plusieurs corporations industrielles et financières.

Marié une première fois à Hectorine, fille de l'honorable Jos. Sheyln, maintenant décédée, et dont il a eu trois filles; marié en secondes noces le 19 janvier 1903, à Mary Margaret Haycock, d'Ottawa, maintenant décédée, et dont il a eu trois fils. Membre de l'exécutif canadien de l'Ordre de l'Ambulance Saint-Jean, de l'exécutif du Fonds Patriotique de la Croix Rouge; a collaboré à nombre de journaux et revues, dans les deux langues, et depuis vingt ans s'est constamment dévoué à l'extension de la culture et de la langue française au Canada.

Résidence: 27 rue Gouldburn, Ottawa, Ont.



PAUL DROUIN

Manufacturier

L'actuel gérant de la firme Gravel & Drouin est né à Montréal, le 26 mai 1901, du mariage de Rosario Drouin et de Médérise Lemieux, elle-même fille de Louise Lemieux. Il a reçu sa formation à l'école St-Jacques et au collège St-Laurent. A cette dernière institution, il suivit le cours commercial complet et en sortit diplômé avec distinction.

Entré à vingt ans, soit en 1921, chez Gravel & Drouin, manufacturiers de fer architectural, d'abord confiné aux emplois inférieurs comme il convient à un débutant, cinq années plus tard, de commis il passait gérant de la firme, charge qu'il continue de remplir, en dépit de son jeune âge.

M. Paul Drouin est directeur-gérant de la Compagnie Gravel & Drouin, manufacturiers serruriers, affilié à la Chambre de Commerce de Montréal, ancien membre de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale, membre de l'Association des Artisans Canadiens français, du 65ième Régiment dont il est sous-officier depuis 1925.

Dans ses loisirs, il fait du tourisme.

En politique: conservateur.

Domicile: 255, rue Vitré, Montréal.



HENRI LABELLE

Pharmacien

Quoi qu'on dise et qu'on puisse prétendre, il est bon d'aller à plusieurs écoles. On l'a répété récemment au sujet d'Abel Herment. Notre compatriote Henri Labelle est un exemple de plus à l'appui de la thèse chère au romancier fantaisiste. Fils de Stanislas Labelle, agriculteur, et de Georgiana Bélanger, fille d'Alphonse Bélanger, il est né le 22 juin 1899, à St-Martin de Laval. Il a reçu son instruction successivement chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, chez les Pères jésuites du collège Ste-Marie et sous des professeurs privés.

En septembre 1918, il s'inscrit à la faculté de pharmacie de l'Université de Montréal, il parcourt le cycle des diverses sciences physiques, chimiques et naturelles et est fait bachelier en mai 1923 et licencié au cours du même mois de l'année suivante. Simultanément, il fait le stage obligatoire à une maison de pharmacie. Entré à une succursale de la Côte St-Paul, de la pharmacie Ethier, il ne l'a pas quittée depuis. Commis, puis gérant, il s'en porte acquéreur trois mois après avoir décroché son titre officiel, soit en août 1924. Il y fait sa vie depuis. Il ne s'est pas occupé d'affaires publiques dans l'intérêt d'aucun parti, pas plus qu'il n'a rempli de fonctions officielles. Chevalier de Colomb au 3e degré. Le sport, le théâtre et la littérature font ses délassements favoris. Célibataire (1929).

Domicile: 1811 avenue de l'Eglise, Montréal.



LUCIEN PARENT

Entrepreneur

Fils d'un notaire, petit-fils d'un fondateur de banque, M. Parent est tout prédisposé à diriger des entreprises d'importance, à gérer des intérêts puissants. Si tant est qu'à l'oeuvre on connaît l'artisan, on peut prévoir d'ores et déjà quel rang il occupera en quelques années dans le monde de la finance quand, à vingt-six ans, il a un tel passé.

Il est né le 28 avril 1901, à St-Jérôme, Terrebonne, du mariage de J.-E. Parent, notaire, et Honorine, fille de Claude Mélançon, qui fut un des fondateurs de la Banque d'Hochelaga, aujourd'hui Banque Canadienne Nationale. Ses études terminées au Collège Commercial de St-Jérôme, il débutait en affaires en 1925 à titre d'entrepreneur général. Cette année-là il construisit pour le compte de la Société de la Passion Enr. une estrade pouvant contenir mille personnes. Cette besogne était commencée, poursuivie et menée à terme en dix jours. L'année suivante il entreprenait de construire, encore pour la même société, l'Auditorium dit de la Passion sur les gradins duquel trois mille personnes peuvent prendre place et qu'il termine en cinq semaines. En cette présente année, on lui donnait à ériger l'aqueduc de Ste-Jovite et la sous-station de la Gâtineau Power à St-Jérôme, cet édifice devant être tout en béton armé.

M. Parent est en outre l'éditeur propriétaire de l'"Avenir du Nord", organe libéral hebdomadaire de cette région qui à bon droit fait son orgueil et dont il voudrait qu'il soit le plus bel ornement de St-Jérôme et des Laurentides. On sait que le directeur de ce journal est Jules-Edouard Prévost qui y a signé tant d'articles solides, d'allure vive, de tenue élégante et qu'il a compté au nombre de ses collaborateurs Fernand Rinfret, Louvigny de Montigny, Lou's Dantin, l'abbé Elie Auclair et autres.

M. Parent s'intéresse beaucoup aux questions municipales. Il est Chevalier de Colomb, directeur de la Société Sportive St-Jérôme Ltée. Ses récréations favorites sont le baseball et le hockey. Marié le 12 octobre 1926 à Azélia, fille de Nazaire Huot. Une fille leur est née.

En politique: libéral. Rés.: Ave. Parent, St-Jérôme, Qué.

J.-ARTHUR BÉLANGER

Médecin

Nous avons déjà eu l'occasion de signaler ailleurs combien intéressant serait l'ouvrage qui nous livrerait la topographie des familles canadiennes. Ainsi, il ne peut y avoir de chances d'erreur, un Bélanger doit nécessairement tirer ses origines lointaines de la région sud de Québec.

C'est donc à St-Damase des Aulnaies, comté de L'Islet, que naquit, le 13 juin 1897, J.-Antoine Bélanger, fils de Félix Bélanger, marchand, et de Fédora Bélanger, fille de J.-Alfred Bélanger, de St-Aubert.

Comme formation, il eut d'abord l'avantage du cours commercial du Collège Ste-Anne-de-la-Pocatière avant de s'inscrire au cours classique du Collège de Lévis. Gradué de cette dernière institution, il se dirigea vers l'Université Laval de Québec pour y suivre les cours de médecine. En juin 1924, il était admis à la pratique de sa profession.

Débutant, il alla d'abord exercer à St-Aubert, comté de L'Islet, qui lui est chère à plus d'un titre puisque sa mère y est née. Depuis, il a acquis la pharmacie du Dr J.-L. Gagnon, de Montmagny. Etabli là, le Dr Bélanger s'y adonne à la pratique de la médecine générale et déjà une large clientèle lui est venue, qui lui permet d'augurer un avenir des plus souriants.

M. Bélanger a livré diverses campagnes politiques surtout aux deux dernières élections fédérales 1925 et 1926 et à la dernière élection provinciale de 1927.

Il fait partie de la St-Vincent-de-Paul, de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, de l'Association des Médecins du district de Montmagny.

Durant son stage universitaire, en 1923-24, il fut président des Etudiants en médecine de Laval.

Le 24 septembre 1928, il a épousé Colette DesRosiers, fille de C. DesRosiers.

En politique: libéral.

Résidence: Montmagny, P. Q.



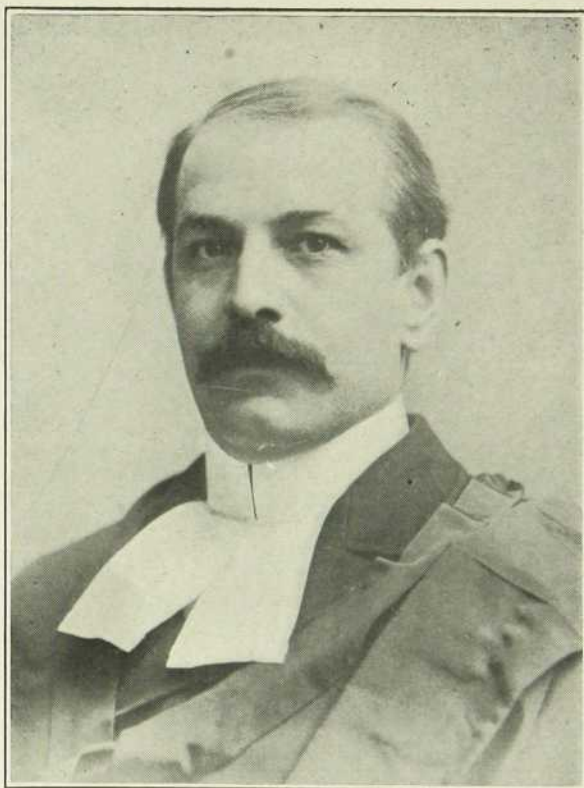
L'honorable GUILLAUME-ANDRÉ FAUTEUX, C.P.

Fils de François Fauteux, cultivateur, et d'Arthémise Danis, il naquit à St-Benoit, comté des D.-Montagnes, le 20 octobre 1874. Au sortir de brillantes études au petit Séminaire de Ste-Thérèse, il entra à l'Université de Montréal, alors Université Laval, et après y avoir subi avec éclat l'épreuve de la licence en droit, il fut admis au Barreau de Montréal en 1901. Depuis ce temps il n'a cessé de pratiquer comme avocat, d'abord seul, puis en 1904, avec MM. Adélar Jary et Francis Fauteux, et, enfin, à partir de 1907, avec M. Francis Fauteux. Lui-même fut nommé, en 1924, Conseiller du Roi. Conservateur convaincu, l'hon. M. G.-A. Fauteux a pris une part active à toutes les luttes politiques depuis plus de vingt ans. Ayant été appelé, en 1921, par l'hon. M. Meighen, à faire partie de son ministère, il brigua les suffrages des électeurs de Terrebonne, en qualité de solliciteur-général, aux élections fédérales de cette même année. En 1925 et en 1926, il fut candidat à trois reprises différentes dans le comté de Bagot et, bien que chaque fois il ait dû succomber sous le nombre, cette triple lutte soutenue dans des circonstances particulièrement difficiles a montré la sincérité de ses opinions en même temps que son indomptable courage. Aux mêmes élections générales de 1926, il avait été encore une fois choisi par l'hon. M. Meighen pour faire partie de son cabinet à titre de solliciteur-général. Il avait été assermenté comme membre du Conseil privé le 23 août 1926. L'hon. M. Fauteux est en même temps l'un de nos orateurs les mieux doués. Dès sa jeunesse, alors qu'il était président des étudiants en Droit, il avait commencé à se faire remarquer par l'aisance de sa parole autant que par la chaleur de sa conviction. Et ces dons naturels n'ont fait que se développer depuis. Parmi ses nombreux succès oratoires, nous n'en signalerons que deux, la retentissante conférence qu'il prononça en mars 1925 devant le "Canadian Club" de Québec, et l'allocution à la fois si classique et si vibrante dont l'occasion lui fut fournie la même année par le centenaire du Séminaire de Ste-Thérèse, son "Alma Mater".

Le 6 octobre 1909, il avait épousé Jeanne, fille de M. S.-J.-B. Rolland, laquelle est décédée en 1917; de cette union, il lui reste une fille unique, Jeannine.

Membre du Club Canadien, du Club Saint-Denis et du Club de Golf de Laval-sur-le-Lac.

Résidence: 13, Chemin Bellingham, Outremont.



L'HONORABLE ARTHUR LACHANCE

L'hon. Marie-Arthur Lachance, juge-en-chef de la cour des sessions de la Paix, à Québec, est né en la Cité de Québec, le 22 juin 1868, du mariage de François-Xavier Lachance, maître-forgeron, et de Eulalie Jobin, fille de Joseph Jobin, jardinier.

Après ses études élémentaires à l'Académie Saint-Jean-Baptiste des Frères des Ecoles Chrétiennes de Québec, il fit son cours classique au Séminaire de Québec, puis son droit à l'Université Laval. Il faisait en même temps sa cléricature à l'étude de Amyot et Pelletier. Admis au barreau le 6 juillet 1894, il exerça sa profession à Québec, l'abord en société avec l'hon. Adélard Turgeon, président du conseil législatif, puis avec M. Jos. Ahern, secrétaire de la commission des utilités publiques et Me Maxime Morin. Nommé substitut du procureur-général pour les districts de Montmagny et Beauce, en 1899, il remplit ces fonctions jusqu'en 1905, alors que le gouvernement le chargea des mêmes fonctions, pour la cité et le district de Québec, fonctions qu'il a remplies, jusqu'à son élévation à la magistrature. Il fut nommé Conseil du Roi, le 30 juin 1903. Lors de la nomination de M. Albert Malouin comme juge, le siège de Québec Centre aux Communes devint vacant, et la candidature libérale fut offerte à M. Lachance qui l'accepta et fut élu le 19 janvier 1905. Il fut réélu aux élections de 1908, par une majorité de 991 voix, contre son adversaire M. Hubert Cimon, avocat, puis de nouveau par 593 voix contre M. Jules Hone, en 1911. Il ne se porta pas candidat aux élections de 1917, mais il avait combattu à la Chambre la loi imposant le service militaire obligatoire. De 1917 à 1920 il se consacra exclusivement à l'exercice de sa profession, puis le 1er septembre 1920 il fut nommé juge-en-chef des sessions de la Paix, à Québec, en remplacement de feu Charles Langelier. Docteur en droit, il est professeur de droit criminel à l'Université Laval de Québec, depuis 1920. Mutualiste convaincu, il fait partie de l'Ordre canadien des Forestiers, des Gardiens Royaux, de l'Alliance Nationale, de la section Saint-Jean-Baptiste, de l'Union Saint-Joseph de Québec. Ses récréations favorites sont la lecture et la musique. Le 14 septembre 1903, il épousait Mademoiselle Marie-Anne Routhier, fille de François-Xavier Routhier. En politique: libéral. Rés. 10 av. des Erables, Québec.



L'abbé AZARIE-ÉTIENNE COUILLARD DESPRÉS

Parmi les écrivains de la génération présente, M. l'abbé Azarie-Etienne Couillard Després, curé à St-Paul d'Abbotsford, occupe une place importante. Il est né le 4 mars 1876, à St-Albans, dans le Vermont, du mariage de François-Azarie Couillard Després, et de dame Valérie La Rose-Chagnon, dont la paroisse d'origine fut Ste-Rosalie de Bagot. Il fit ses études classiques au Séminaire de St-Hyacinthe, et sa théologie au Grand-Séminaire de Montréal. Ordonné prêtre le 29 juin 1905, il exerça d'abord le ministère à St-Ours-sur-Richelieu, de 1905 à 1907, et de cette année à 1910, il fut vicaire à St-Simon-de-Bagot. En juin 1910, son évêque lui confiait le chapelinat de la maison provinciale des Révérends Frères Maristes, à Iberville, poste qu'il occupa jusqu'à l'automne de 1914. Il retourna, dès cette année, en son premier vicariat de St-Ours-sur-Richelieu où il séjourna encore deux ans. De là, il fut nommé aumônier de l'Académie du Sacré-Coeur, à Sorel; après deux ans, il prenait la charge du Mont-St-Bernard, en la même ville. A l'automne de 1919, il devint curé de la paroisse de St-François d'Assise de Frelighsburg. A l'automne de l'année 1922, Mgr A.-X. Bernard l'appela à la cure de St-Paul d'Abbotsford, où il est encore présentement.

Dans ces divers emplois, M. l'abbé Couillard Després s'est dépensé sans compter au profit de ses ouailles. Homme d'œuvres, à Frelighsburg, il a pu, en trois ans, éteindre une dette de huit mille piastres qui pesait lourdement sur le couvent de cette paroisse. Il y a bâti une école qui porte son nom et a contribué ainsi à l'avancement de l'éducation en ce coin reculé de la province. A St-Paul on lui doit en grande partie la reconstruction de l'école du village et l'établissement d'une salle paroissiale. Ce prêtre zélé n'a qu'un désir: aider ses paroissiens à avancer dans la voie du progrès spirituel tout en favorisant le développement matériel. En dépit des fatigues qu'imposent ces organisations, M. Couillard Després a trouvé assez de loisirs pour écrire plusieurs ouvrages d'un grand mérite, sur l'histoire du Canada. "Sur les bancs du collège, écrit son biographe, M. Gérard Malche'osse (1), il faisait ses délices de l'histoire du Canada. Doué d'une excellente mémoire, il retenait bien les faits et les dates, par conséquent, il apprit vite et beaucoup. Au séminaire, il enrichissait ses cartons pour ses premiers livres. Louis Hébert fut le premier sujet qui captiva son admiration; il ne pouvait comprendre que ce colon, le plus méritant par ailleurs ait été si longtemps relégué dans l'oubli. Il revendiqua pour lui sa part de gloire dans la fondation de la Nouvelle-France. Les premiers livres de M. Couillard Després: *La première famille française au Canada et Louis Hébert* montrèrent dans l'humble cultivateur la figure du héros". L'intérêt suscité autour des pionniers Hébert et de Guillaume Couillard, son gendre, grandit si bien que le projet d'érection d'un monument à leur mémoire, lancé par notre historien, patronné par la Société St-Jean-Baptiste de Québec fut favorablement accueilli. Le 4 septembre 1918, le comité du monument, dont M. l'abbé Couillard Després était le président, au milieu de fêtes grandioses, inaugura le superbe monument Hébert-Couillard que l'on admire de nos jours sur la place de l'Hôtel-de-Ville de Québec.

Dans ses divers postes, M. Couillard Després a su faire oeuvre de patriote en étudiant les origines des paroisses canadiennes. En 1912 parut *l'Histoire des Seigneurs de la Rivière du sud*, ou des descendants de Louis Hébert, dont l'oeuvre se prolonge depuis trois siècles; vinrent ensuite *l'Histoire de la seigneurie de St-Ours*, en deux volumes, et *l'Histoire de Sorel*, depuis leur fondation jusqu'à nos jours. Entre-temps, il publia de belles pages sur *La Noblesse de France et du Canada*. Ses travaux sur l'histoire du peuple acadien auquel il tient par le sang lui ont permis de relever les écarts de l'historien Moreau qui, en 1873, dans son *Histoire de l'Acadie française* avait écrit non pas une histoire impartiale mais un plaidoyer en faveur de d'Aulnay l'ennemi de son collègue Charles de Saint-Etienne de La Tour.

En 1925, poussé par son désir d'étudier les dépôts d'archives de Paris et de Londres, M. Couillard Després fit un long séjour en France pour compléter sa documentation, et il publia une critique d'une partie de l'oeuvre de M. Lauvrière sous le titre significatif de: *En marge de la Tragédie d'un peuple*. M. Couillard Després a recueilli une masse de documents inédits; avant peu il publiera une histoire complète de Charles de St-Etienne de La Tour qui fut l'un des premiers pères du peuple acadien. M. Couillard Després a écrit un roman antialcoolique: *Autour d'une auberge, Louis Couillard de Lespinay et le rapport des Fêtes du IIIème centenaire de Louis Hébert*. Il fut, à ses heures, collaborateur à *La Vérité*, à *l'Action Catholique*, de Québec, à *La Croix* et au *Pays Latéco*, de Montréal. Il est membre de la Société Royale du Canada, de la Société historique de Montréal, de la Société d'histoire de St-Lo, en Normandie, et de la Société d'Histoire du Canada, de Paris.

"Le Pays Laurentien" — vol. I, pages 297, 298, 299.



CHARLES-E.-A. HOUDE

Professeur

M. Charles - Edouard - Albert Houde est né à Maskinongé, diocèse des Trois-Rivières, et il est le fils de feu le notaire Louis-Adolphe Houde et de feu Marie-Olivine Héroux.

Ses dispositions pour la musique ne l'empêchèrent pas de pousser à fond de sérieuses études. Son père lui donna ses premières leçons de solfège, puis il travailla le piano d'abord avec Madame Béliveau, organiste à l'église Saint-Pierre, de Montréal. Il continua ensuite avec le professeur Fowler et le regretté Dominique Ducharme. Il étudia l'orgue avec feu Jean-Baptiste Labelle, organiste à Notre-Dame, puis avec M. R.-O. Pelletier, organiste à la Basilique de Montréal. Feu Guillaume Couture, maître de chapelle à la même basilique, fut son maître de fugue et de contre-point. M.

Houde compléta sa formation musicale par l'étude de différents instruments de fanfare et d'orchestre. Partisan de l'école moderne de musique, il a été élu à l'unanimité président du Conservatoire Royal de musique, pour 1925-1926, à la dernière réunion du bureau de direction.

A dix ans, il faisait partie de la fanfare des élèves de l'école des Frères de Sainte-Brigide, et à seize ans, il faisait partie de l'Harmonie de Montréal, dirigée par M. Edmond Hardy. Il avait également seize ans lorsqu'il fut nommé organiste de l'Hotel-Dieu. Sept ans plus tard, il était organiste au Saint-Nom-de-Jésus, puis il passa aux orgues du Saint-Enfant-Jésus et il est maintenant organiste à Saint-Jean-de-la-Croix. M. Houde est professeur de musique au collège Saint-Laurent depuis 1901, et l'excellence de son enseignement et de sa pédagogie lui a toujours valu un grand nombre d'élèves qui obtiennent leurs brevets d'enseignement au Conservatoire Royal de musique. Corniste et cornettiste de valeur, M. Houde est fondateur de l'orchestre qui porte son nom, composé uniquement des membres de sa famille. Il est l'auteur d'un guide de l'organiste, d'un petit traité d'accompagnement, d'un Pot-Pourri sur des airs canadiens, d'une Rêverie sur un thème varié, etc.

M. Houde s'est marié trois fois: d'abord avec Mlle Eugénie Pellerin, soeur des révérendes Soeurs Antoine-de-Padoue, supérieure du couvent de Saint-Vincent-de-Paul, et de Soeur Vitaline, supérieure à l'Hospice Gamelin, ainsi que du Dr J.-M. Pellerin, anc. député à la Législature provinciale; de ce mariage, une fille est née, Mlle Olivine Houde. En secondes noces, il épousa Mlle Azilda Gélinas, institutrice, soeur de M. le curé Raphaël Gélinas, de Saint-Séverin-de-Proulxville. Sept fils et deux filles naquirent de ce mariage: Frédéric, Rosaire, Charles-Armand, Cécilien, Paul, Raphaëlla et Azilda. Selon que nous l'avons dit, tous les enfants de M. Houde sont des musiciens de valeur. Enfin, en troisièmes noces, il épousa Madame Maria Frénette, tante du Rév. Père Paradis, de la communauté des Oblats.

M. Houde est un modeste qui exerce sa profession depuis nombre d'années au No 2080 de la rue St-André, Montréal.

BRUNO LEFEBVRE

Industriel



La vogue extraordinaire du voyage à notre époque aura modifié du tout au tout la physionomie des cités et des campagnes, enrichi des classes qui hier étaient réputées... sans espoir, fait surgir de ci de là ou mieux, partout ces "palaces" somptueux, que l'on n'a pas le temps de regretter, parce que le regret n'est plus du siècle, et où tout est aménagé en fonction de procurer au touriste la sensation du "home", de lui faire retrouver la douceur de vivre en des décors familiaux.

Telle est la caractéristique entr'autres du Château Champlain, établissement d'hôtel de fondation récente dans un quartier québécois et qui, avec les conditions de sécurité, d'hygiène, d'accès facile et de site des plus avantageux, se trouve à répondre aux exigences de la vie contemporaine.

Le vice-président et l'administrateur général de la Cie Le Château Champlain, Limitée, est celui qui fait le sujet de cette notice.

Né en 1881 à Saint-Casimir-de-Portneuf, M. Lefebvre ne s'est pas toujours occupé de l'industrie hôtelière.

Diplômé au cours scientifique de l'Académie Commerciale de Québec, il gradua plus tard à l'Université Queens de Kingston, Ontario.

En 1910, il fait ses débuts dans les affaires à une succursale de la Banque Nationale à Beauceville. De là, il est délégué par la même institution à Chicoutimi: et son esprit d'initiative lui valut bientôt la gérance de la succursale.

A la réorganisation de cette banque, quand l'honorable G.-A. Amyot en devint le président, il vint à Québec comme contrôleur en chef.

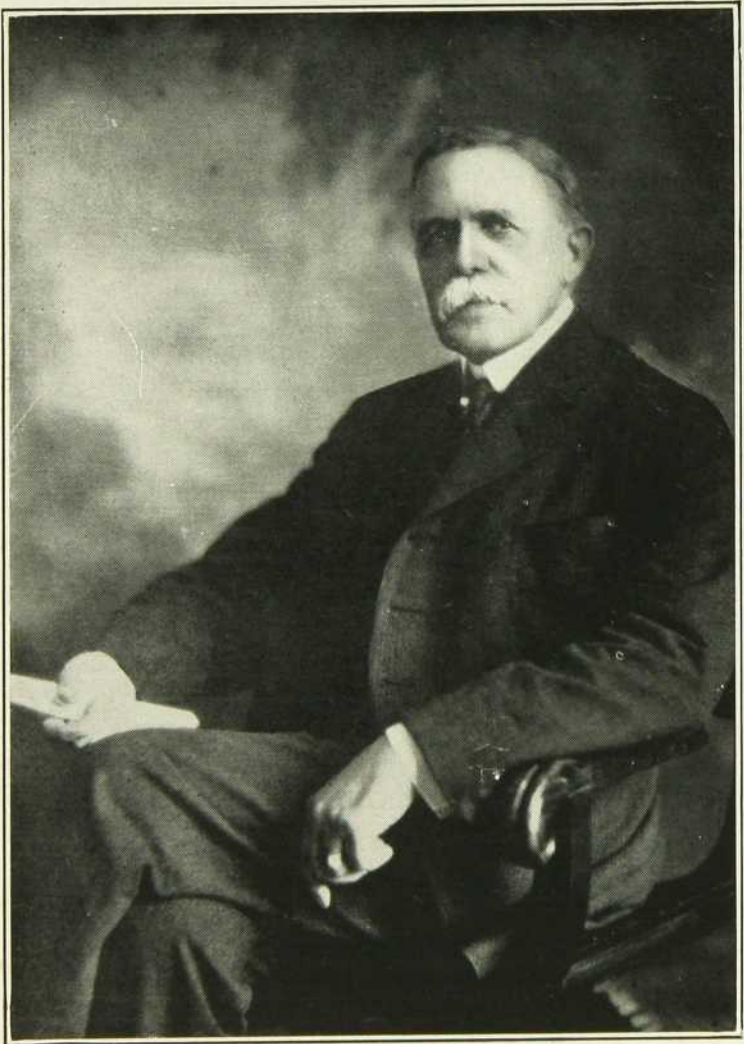
A la fusion en Banque Canadienne Nationale, il passe contrôleur de la division de l'Est, au bureau chef à Montréal.

De 1925 à 1927, il est gérant de la succursale de St-Roch de Québec.

Aux débuts de 1927, il fondait en société avec M. J. Samson, ancien maire de Québec et aujourd'hui M.P.P., et quelques hommes d'affaires de Chicoutimi et de Québec, la compagnie le Château Champlain Limitée, dont il est l'administrateur général.

En 1905, M. Bruno Lefebvre épousait Maria Dallaire, de Ste-Claire-de-Dorchester et deux fils et trois filles sont nés de cette union: Laurent-Paul, Marthe, Gabriel, Carmen et Patricia.

Résidence: Le Château Champlain, Québec.



Guillaume-Narcisse Ducharme

Guillaume-Narcisse Ducharme

Président et directeur-gérant de la Compagnie d'Assurance sur la vie "La Sauvegarde" et président de l'"Imprimerie Populaire Limitée" éditrice du "Devoir", né à Châteauguay, le 3 janvier 1851, du mariage de Vincent Valeri Ducharme et de Maria Saint-Denis. Son père était, par sa mère, le petit-fils du major Claude Nicolas Guillaume de Lormier. Son premier ancêtre s'appelait Fiacre du Charne; il émigra de France au Canada au printemps de 1653, et faisait partie de la fameuse recrue de 1653 que M. de Maisonneuve amena de France. M. G.-N. Ducharme étudia au collège de Ste-Thérèse et au collège de Montréal. Il débuta comme commis-marchand en 1865. Secrétaire de la Municipalité scolaire de Sainte-Cunégonde pendant vingt-cinq ans, de 1878 à 1903. Maître-de-poste de Sainte-Cunégonde de 1882 à 1897. Secrétaire-trésorier de la cité de Sainte-Cunégonde de mars 1884 à novembre 1893, alors qu'il fut élu échevin, puis maire de Sainte-Cunégonde jusqu'en janvier 1902.

Il fut aussi maire de Chambly-Bassin pendant plusieurs années.

Premier président de la Banque Provinciale du Canada de 1900 à 1907. Il fut aussi président de la Montreal Union Abattoir Co. et vice-président de la Montreal Stock Yards Co.

Membre de la Commission Royale du Service Civil en 1912.

Il a refusé, à trois reprises, la candidature dans les comtés d'Hochelaga et de Chambly.

Membre de la Chambre de Commerce et du Board of Trade de Montréal. Gouverneur de l'Hôpital Notre-Dame et de l'Hôpital Sainte-Justine.

M. G.-N. Ducharme s'intéresse à toutes les oeuvres sociales et particulièrement à l'Université de Montréal, l'Institution des Sourdes-Muettes, l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne, les Ecoles Ménagères, l'Hôpital des Incurables, l'Institut Bruchési, le Catholic Sailors Club, l'Hôpital Alexandra, etc.

Membre de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, de la Société des Artisans Canadiens-Français, de l'Ordre des Forestiers Catholiques, de l'Union Saint-Joseph de Saint-Henri, de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale, du Club Chapleau et du club de golf Laval-sur-le-Lac.

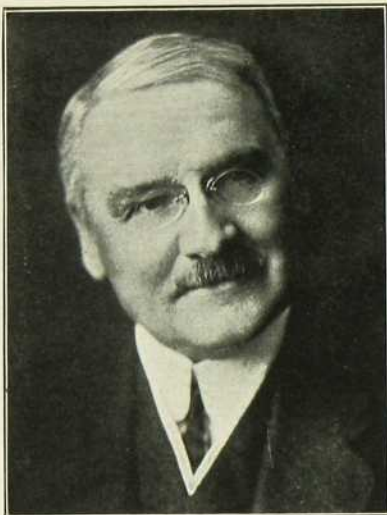
Les voyages sont ses récréations favorites.

Il a épousé, le 6 juillet 1880, Marie-Mathilde-Délia Rivet, fille de Léon Rivet, de Sainte-Cunégonde.

De cette union sont nés quatorze enfants dont cinq vivants: Narcisse, Alexandre, Georges, Oscar, Annette.

En politique: Conservateur et nationaliste.

Résidence: Chambly Bassin.



L'honorable Albert-E. de Lorimier

Il est descendant d'une très ancienne famille française dont l'un des membres, le comte de Chamilly, fut maréchal de France et dont un autre Charles-Christophe de Lorimier, comte d'Étoges et de Chamilly fut exécuté avec Louis XVI pour son attachement à son souverain. Son ancêtre direct au Canada, Guillaume de Lorimier, seigneur des Bordes en Gatinais, vint à Montréal au dix-septième siècle avec le marquis de Denonville. Son arrière-grand-père, Claude-Guillaume de Lorimier, chevalier de l'Ordre Royal et Militaire de Saint-Louis de France, se distingua à la prise de Fort Georges et au siège de Corlar (Schenectady). Son grand-père, le major Guillaume de Lorimier, servit, avec son frère Chamilly, sous sir Guy Carleton, lord Dorchester, en 1775. Un de ses oncles, le capitaine Guillaume de Lorimier des "Fencibles", a été tué à Chrysler's Farm, en 1813.

A.-E. de Lorimier est né au Sault Saint-Louis, de Georges-Antoine de Lorimier, et de Marie-L. Macomber. Il fit ses études au collège Sainte-Marie et à l'Université Laval.

Admis au barreau en 1885, il pratiqua en société avec F.-X. Trudel, sénateur; Gustave Lamothe, Charles Chamilly de Lorimier, N. Charbonneau et D. Girouard, plus tard juges. En 1896, il s'associa sir A.-R. Angers, sous la raison sociale d'Angers, de Lorimier et Godin. Il a été fait Conseil du Roi, en 1903, a été plusieurs fois sur le conseil du barreau.

Il est le seul directeur de la Revue de Jurisprudence.

Il a été président de l'Union Catholique. Il est gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame, de l'hôpital Général de Montréal, et de l'École Sociale Populaire.

Il épousa, en 1886, Mademoiselle Mina de Lorimier, fille de l'honorable Charles Chamilly de Lorimier.

Nommé juge de la Cour Supérieure, en septembre 1918.

S. G. Mgr J.-G.-L. Forbes

Joseph-Guillaume-Laurent Forbes, évêque de Joliette, est né à l'Île Perrault, le 19 août 1865, issu d'une honorable famille de cultivateurs.

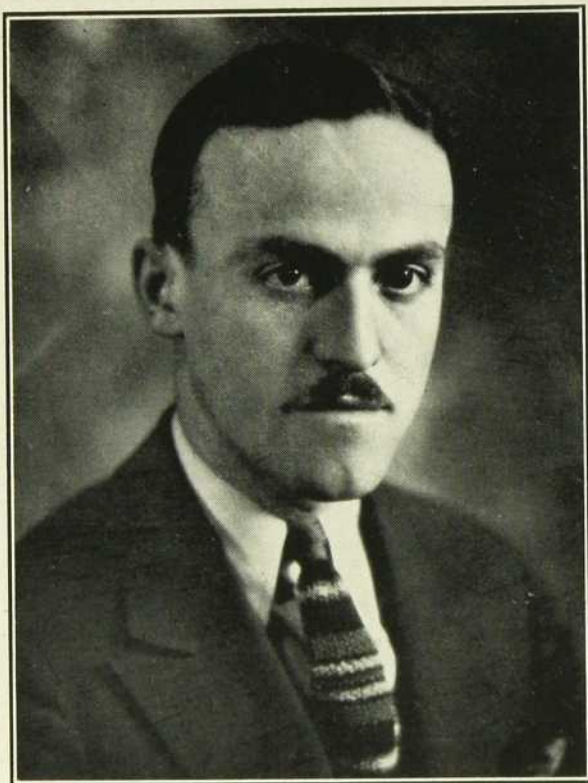
Il étudia, en même temps que son frère, le regretté Mgr Jean Forbes, évêque de Bédouin, et coadjuteur du vicaire apostolique de l'Ouganda, à l'académie du Plateau, au Collège de Montréal et au Grand Séminaire de la même ville.



Ordonné prêtre, par feu Monseigneur Fabre, le 17 mars, 1888. Il exerça d'abord le saint ministère chez les Iroquois, de Caughnawaga, de 1888 à 1903, puis fut nommé curé de Sainte-Anne de Bellevue, de 1903 à 1911. Promu à la cure de Saint-Jean-Baptiste (Montréal) où il y resta jusqu'en 1913. Elu évêque de Joliette, le 6 août 1913, il fut sacré dans sa cathédrale par Monseigneur Bruchési, le 9 octobre de la même année.

Doux et bon, absolument désintéressé et voué de toute son âme aux oeuvres d'apostolat, Monseigneur Forbes passe sans bruit en faisant beaucoup de bien.

En résidence au palais épiscopal de Joliette.



PAUL-F. LALONDE

Industriel

Né à Cambridge (Mass), le 22 mars 1903, du mariage de Napoléon Lalonde, voyageur de commerce, et d'Yvonne Montpetit, fille de François Montpetit, M. Lalonde a cependant reçu une éducation canadienne. Il a étudié au Collège Notre-Dame de la Côte-des-Neiges, à l'École St-Louis et à l'Académie St-Jean-Baptiste de Montréal.

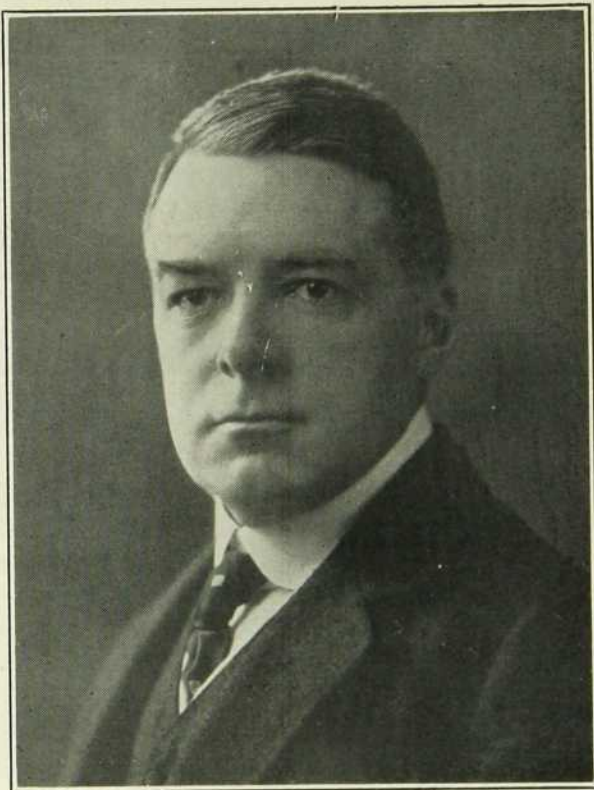
En 1918, quand il n'a encore que quinze ans, il fait ses débuts chez The W. H. Dunn Ltd comme garçon de bureau. Il devient plus tard expéditeur en chef de la même maison. En 1923, il est représentant de commerce. Ici les prétendus lettrés ou les demi-esthètes voudront se rappeler l'illustre Gaudissart de Balzac. Mais ceux qui sont moins riches de réminiscences littéraires mais plus observateurs de la réalité de notre époque et de notre civilisation américaine préféreront y voir le chemin rapide et sûr du succès par l'expérience très diverse qui y acquiert celui qui y passe.

Entré en 1924 au service de la photogravure de la "Patrie", il en devient le gérant en 1926. Enfin il quittait ce journal pour fonder la compagnie de Photogravure Nationale, Ltée, dont il fut nommé le président et gérant en janvier 1929.

Directeur et actionnaire de cette dernière compagnie, M. Lalonde ne fait présentement partie d'autres corporations.

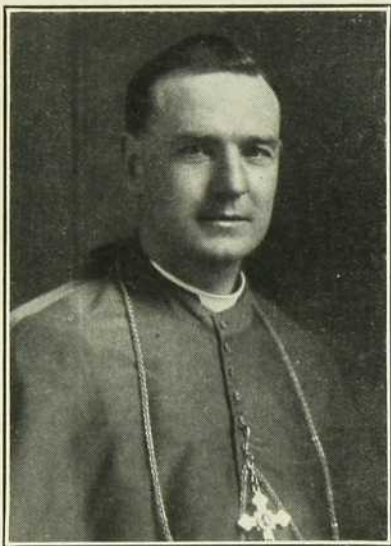
Chevalier de Colomb. La pêche et le tourisme sont ses récréations favorites. En politique: indépendant.

Adresse d'affaires: 59, Ste-Catherine Ouest. Domicile: 40, Square St-Louis.



L'honorable PAMPHILE-RÉAL Du TREMBLAY, C.R.

Fils de P.-P.-V. Du Tremblay, ingénieur civil, et de Clémentine-Marie Dufort. Naquit à Sainte-Anne-de-la-Perade, le 5 mars 1879. Fit ses études au Collège des Trois-Rivières et à l'École Normale de Québec; son droit à Laval de Montréal et à McGill. Est C.R. depuis 1917. A pris une part active à toutes les luttes politiques dans le district de Montréal. A l'élection générale de 1917 pour la Chambre des Communes, il se porta candidat et eut pour adversaire l'hon. Pierre-E. Blondin, ministre des postes, dans la circonscription Laurier-Outremont, et fut élu par une substantielle majorité. Ne se présenta pas aux élections générales de 1921. A la session parlementaire qui suivit (1917), il se mit en évidence en réclamant vigoureusement le groupement d'une brigade canadienne-française dans notre armée expéditionnaire en France. Il s'est occupé activement de l'indemnité allemande à être payée au Canada, des questions économiques et ouvrières, et a pris part à presque tous les grands débats parlementaires durant ce Parlement. A été nommé Conseiller Législatif de la province de Québec pour la division de Sorel, dans le mois de décembre 1924. A déployé beaucoup d'énergie afin d'assurer la passage de la loi obligeant les municipalités scolaires à acheter des livres canadiens pour être donnés en prix aux élèves; il a été chargé par l'hon. Premier Ministre de proposer l'adresse en réponse au discours du trône. Est dir. de la Comp. de Pub. de la "Presse", Limitée; dir. de la Yorkshire Insurance Co., Ltd; dir. de la Mount Royal Co., Ltd; prés. de Montreal Apartments, Ltd, et de Drummond Investment Co., Ltd. Membre du club Rideau, Ottawa; Réforme, Montréal; Automobile Club of Canada; A.A.A.N.; gouv. de l'Hôpital Notre-Dame. Il a épousé, le 21 septembre 1907, Angéline, fille de feu l'hon. Trefflé Berthiaume, Conseiller Législatif. Résidence: Le Château, Montréal.



S. G. Mgr J.-E. Limoges

L'ancien curé de St-Jovite, M. l'abbé Joseph-Eugène Limoges, fut nommé évêque par Sa Sainteté Pie XI, le 12 septembre 1922, au siège apostolique de Mont-Laurier comme deuxième titulaire, et il fut sacré le 30 novembre 1922.

Agé de 47 ans, l'évêque de Mont-Laurier est né à Ste-Scholastique le 16 novembre 1879, du mariage de J. Li-

moges, forgeron, et de Denise Dumouchel.

Il a fait ses études chez les Pères de Sainte-Croix, et sa théologie au Grand Séminaire de Montréal, chez les Sulpiciens.

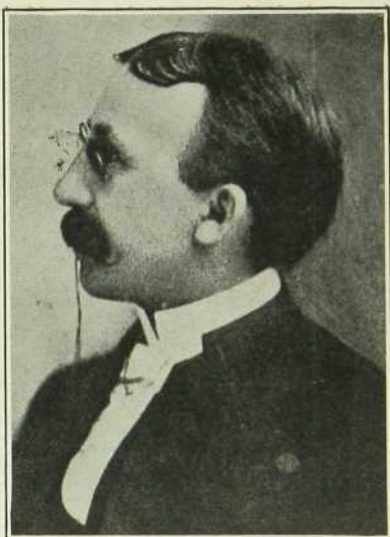
Il fut ordonné prêtre le 20 décembre 1902, par Monseigneur Emard, alors évêque de Valleyfield, aujourd'hui archevêque d'Ottawa, ce dernier se trouvant par le fait même son métropolitain. Il fut d'abord vicaire à Alfred et à Mosham Mills (1904-1907), puis curé à Montcerf (1907-1913). Cette même année 1913, il devenait curé de la cathédrale de Mont-Laurier, lors de l'accession de Monseigneur Brunet au trône épiscopal de ce diocèse du nord. En mars 1918, à la mort de Monseigneur Ouimet, vicaire général et curé de Saint-Jovite, l'abbé Limoges devenait curé de cette dernière paroisse. Il continua ses fonctions de curé tout en s'occupant de l'administration générale du diocèse, jusqu'au 12 septembre 1922, alors qu'il devenait évêque de Mont-Laurier.

Monseigneur Limoges a un frère plus jeune que lui, qui est curé à Grenville, diocèse d'Ottawa.

En résidence à l'évêché de Mont-Laurier.

L'hon. PASCAL POIRIER

L'honorable Pascal Poirier est né à Shédiac, Nouveau-Brunswick, le 15 fév. 1852. Il fit ses études aux écoles publiques de sa ville natale et au collège Saint-Joseph de Memramcook, N.-B. Membre du Barreau du Nouveau-Brunswick et du Québec. Il épousa en 1879 Anna Lusignan. Il fut directeur des postes de la Chambre des Communes de 1872 à 1885.

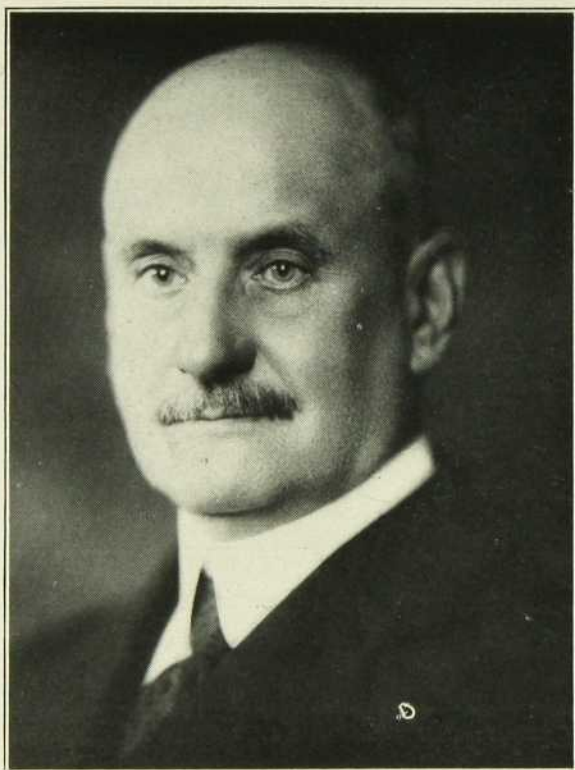


Fut président de l'Institut Canadien d'Ottawa en 1882-83. Il fut appelé au Sénat en 1885.

M. le sénateur Poirier est considéré comme un de nos meilleurs écrivains canadiens-français et ses talents littéraires ont été admirés jusqu'en France. Le gouvernement français lui a accordé les Palmes académiques et l'a fait Chevalier de la Légion d'honneur en marque d'appréciation de ses écrits. Il est membre de la Société royale du Canada et de l'American Academy of Political and Social Sciences. Il a été président de la Société minéralogique de l'Université d'Ottawa, et, pendant quatorze ans, président général de l'Assomption, société nationale des Acadiens des provinces maritimes. Il fut nommé patron pour le Canada du Congrès international pour la propagation de la langue française, à l'exposition de Liège, Belgique, en 1905. Il est l'auteur de "L'Origine des Acadiens", de "Le Père Lefebvre et l'Acadie" et de nombreux articles de journaux et de revues.

En politique, conservateur.

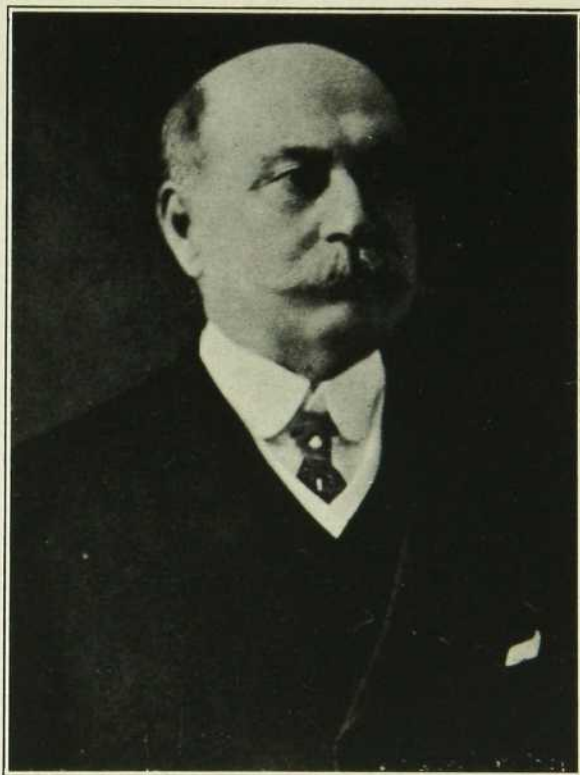
Résidence: 280 avenue Laurier Est, Ottawa, Ont.



ARTHUR MAGNAN

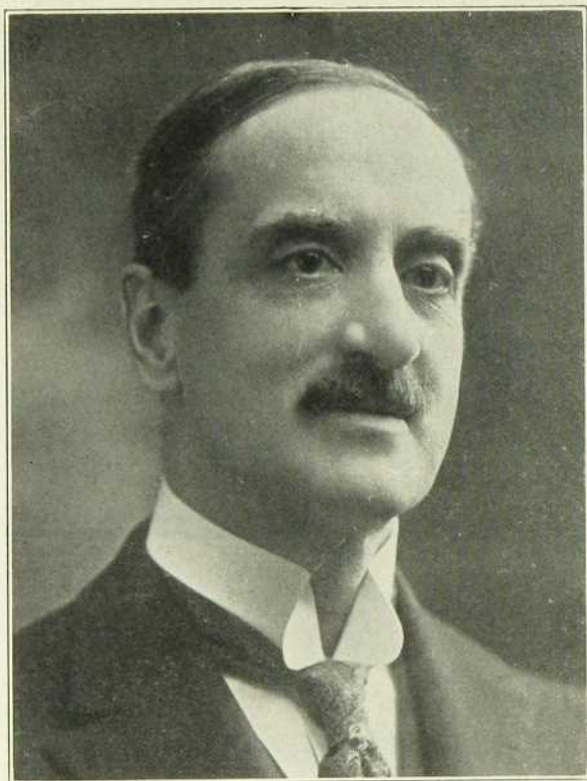
Le nouveau percepteur du revenu national des douanes et accises est ce qu'on peut appeler "the right man at the right place", et en lui confiant des fonctions aussi importantes le gouvernement fédéral, tout en rendant justice à sa compétence, payait un juste tribut d'hommages à notre nationalité, attendu que c'est la première fois depuis 61 ans qu'un Canadien-français occupe une position aussi élevée aux douanes de la métropole. M. Arthur Magnan est né à Joliette, le 18 janvier 1867, du mariage de Adolphe Magnan, notaire, et de Marie-Louise Lafleur, fille de Paul Lafleur. Il étudia d'abord au Sém. de Joliette, puis, dans le but de se familiariser avec la langue anglaise, au St. Michael College, à Toronto. Arrivé à Montréal, à l'âge de 17 ans, il entra chez James Walker, dans le but d'apprendre le commerce. Après un stage de dix années dans cette maison, il entra chez Palascio, toujours dans la ferronnerie, en qualité d'acheteur. En 1898, en société avec son frère, il ouvrit, rue St-Laurent, un établissement de quincaillerie, puis en 1901 il céda ses intérêts à son frère pour accepter le poste d'évaluateur, dans le département de la ferronnerie, aux douanes de Montréal. Il occupa ce dernier poste pendant 26 ans, alors que le gouvernement fédéral, en 1927, le nomma percepteur du revenu national des douanes et accises à Montréal. M. Arthur Magnan, qui s'intéresse à un grand nombre d'oeuvres de bienfaisance, est grand amateur de billard et de tourisme. Le 10 octobre 1893 il épousait Mlle Ada de Lorimier, fille de l'ex-juge de la Cour supérieure de Montréal, Charles Chamilly-de-Lorimier. Dix enfants, tous vivants, naquirent de cette union. En politique, M. Arthur Magnan est libéral.

Résidence: 825, rue Durocher, Outremont.



L'honorable J.-E. ROBIDOUX

L'éminent juge puiné de la Cour Supérieure de la province de Québec est une des figures les plus remarquables de la magistrature, du barreau, de la politique et de la littérature au Canada. Agé de près de 84 ans, il célébrait récemment, le soixantième anniversaire de son entrée au barreau canadien. Joseph-Emery Robidoux est né le 10 mars 1843 à St-Philippe de Laprairie, fils de Toussaint Robidoux. Il fit son cours classique aux collèges de Montréal et Ste-Marie, puis il étudia le droit à l'Université McGill, d'où il sortait en 1866 avec le titre de bachelier en droit civil; cette université lui conféra en 1887, le titre de docteur en droit civil. Il commença à pratiquer sa profession en 1886, et il fut fait Conseil du Roi, en 1879. En 1895, il fut bâtonnier du barreau de Montréal, et l'année suivante, il était élu bâtonnier général pour la province de Québec. La même année (1896) il était choisi comme président de l'Association du barreau canadien. Il fut élevé à la magistrature, le 8 octobre, et il prit sa retraite, il y a quelques dix ans, non pour cause de santé, car il est encore alerte et vigoureux, mais à cause de son âge avancé et de son long stage sur le banc. Il fut professeur de droit civil à l'Université McGill, pendant de nombreuses années, et il n'abandonna sa chaire que lors de sa nomination comme secrétaire provincial, sous l'administration Mercier. Ce fut en 1884 qu'il fut élu pour la première fois représentant du comté de Châteauguay, à la Législature provinciale; puis il fut réélu en 1886, 1890 et 1897. Il fut secrétaire de la province puis procureur-général, sous l'administration Marchand. Il fut commissaire enquêteur sur l'administration de la justice à Montréal, puis au sujet des édifices du parlement à Québec. Fin lettré, il écrivit nombre d'articles et d'études d'une belle toilette littéraire, et ses conférences sur des sujets d'histoire ou de littérature furent jadis fort courues. Grand ami et admirateur de la France, il fut en 1902 le premier président de l'Alliance française à Montréal. Il fit aussi partie du comité local d'organisation des fêtes du tricentenaire de Québec, en 1908. Est officier de l'Instruction publique de France, chevalier de la Légion d'honneur, membre du Conseil de l'Instruction publique de la province. Il fut prés. de la Soc. des gradués de l'Université McGill. En juin, 1869, il épousait en premières noces, Sophie-Janvière Sancer, fille de feu Jacques-B. Sancer, puis en juin 1879, il épousait la soeur de sa première épouse, Mlle Clara Sancer. L'hon. juge Robidoux est le père de cinq enfants. Il est membre des clubs St. James, Mont-Royal, Montreal Jockey Club (vice-prés.); Canada Auto Club (membre honoraire); Concours hippique, (Horse Show) membre honoraire. En politique: libéral. Résidence: 679 rue de l'Université, Montréal. Décédé à Montréal, le 15 mars 1929.



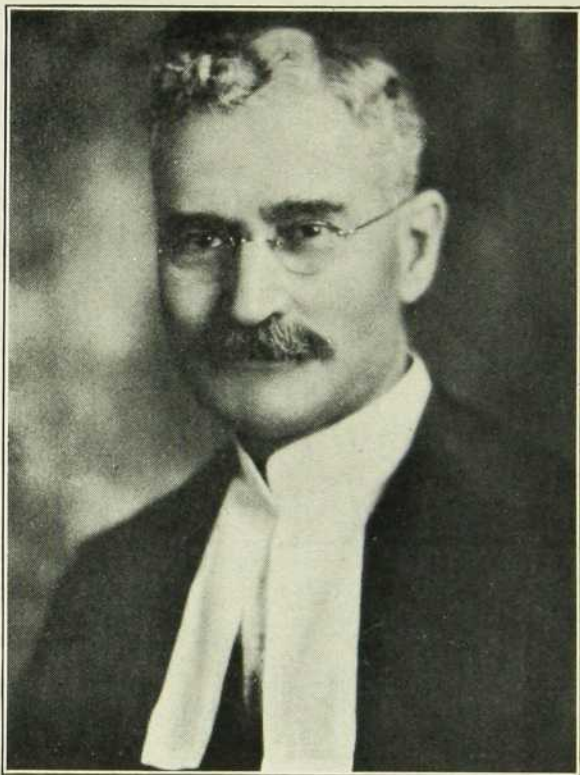
L'hon. JOSEPH-ÉDOUARD PERRAULT, C.R.

Ministre de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries.

Naquit à La Malbaie, le 30 juillet 1874, fils de Joseph S. Perrault et de Louisa Brault. Son père fut député aux Communes de 1879 à 1881. Fit ses études au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et au Séminaire de Québec, et son droit à Laval, de Québec. Admis au barreau en 1898, il a exercé depuis sa profession avec succès à Arthabaska. Directeur de la Fashion Craft Mfg Co., de Montréal. Dirigea pendant plusieurs années l'«Union des Cantons de l'Est», journal libéral. Depuis 1898, a pris part à toutes les luttes fédérales et provinciales. Candidat libéral aux élections provinciales de 1900, il s'effaça en faveur de M. Paul Tourigny. Candidat au fédéral dans Drummond-Arthabaska, en 1910, il fut défait sur la question de la marine par l'alliance des conservateurs et des nationalistes, après une lutte retentissante. En 1916, élu député d'Arthabaska à la législature. Réélu par acclamation en 1919. En août 1919, nommé ministre de la colonisation, au moment où le gouvernement de Québec se proposait de mettre en oeuvre une politique intensive de colonisation et d'expansion agricole. Fut réélu par acclamation le 6 septembre 1919. Aux élections générales du 5 février 1923 il se porta de nouveau candidat dans le comté d'Arthabaska et aussi dans le nouveau comté d'Abitibi. Elu dans les deux comtés par de grandes majorités.

Le 1er mai 1921, il était élu bâtonnier par le barreau du district d'Arthabaska, et en juin de la même année, le conseil général du barreau l'élisait bâtonnier général de la province. Commandeur du Mérite Agricole. Membre des clubs Garnison, à Québec, Réforme, University et Cercle Universitaire de Montréal.

Résidence: Arthabaska.



JOSEPH-ALFRED JULIEN, C.R.

Le président général de la St-Vincent-de-Paul et directeur d'un grand nombre d'autres sociétés de bienfaisance catholiques, est avocat de sa profession. Il est né le 30 octobre 1874, à St-Timothée, comté de Beauharnois, Qué., du mariage de Julien Julien, cultivateur, et de Aldina Rapin, fille de François-Xavier Rapin.

Après son cours classique au Collège de Ste-Thérèse de Blainville, d'où il sortit avec le titre de bachelier ès-arts, il étudia le droit à l'Université Laval, aujourd'hui l'Université de Montréal, où il décrocha son diplôme de bachelier en loi, L.L.B. Le 8 juillet 1898, il était admis à la pratique de sa profession. Il débuta à Montréal où il pratiqua seul pendant sept ans. En 1905 il s'associa à Me Jos.-B. Bérard et, en 1908, il forma la société légale Archambault, Julien et Bérard. En 1910, il forma une nouvelle société avec MM. Archambault et Robillard et, en 1913, M. Archambault ayant été nommé juge, M. Julien pratiqua avec MM. Robillard et Marin. De 1919 à 1926, la société légale portait le nom de Robillard, Julien et Allard et, depuis 1926, elle se compose de MM. Robillard, Julien, Allard et Julien.

M. Julien a été élu commissaire d'écoles de la paroisse Saint-Jean-Baptiste, avant l'institution de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal. Il est aussi ancien marguillier de la paroisse Saint-Jean-Baptiste. Créé Conseil du roi, en 1916. M. Julien fut conseiller et examinateur du Barreau de Montréal.

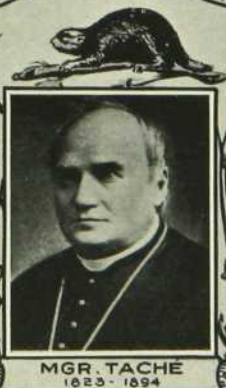
Il y a dix ans qu'il est président du Conseil central de la Société Saint-Vincent-de-Paul de Montréal et il est reconnu comme un citoyen d'une grande charité et d'une foi ardente. Il est aussi directeur-fondateur (1916) de la Société catholique de Protection et de renseignements, et il est directeur de l'Orphelinat catholique de Notre-Dame-de-Grâce. Directeur de la Colonie de vacances des grèves, il est syndic de la paroisse Saint-Jean-Baptiste et membre de l'Association Saint-Jean-Baptiste.

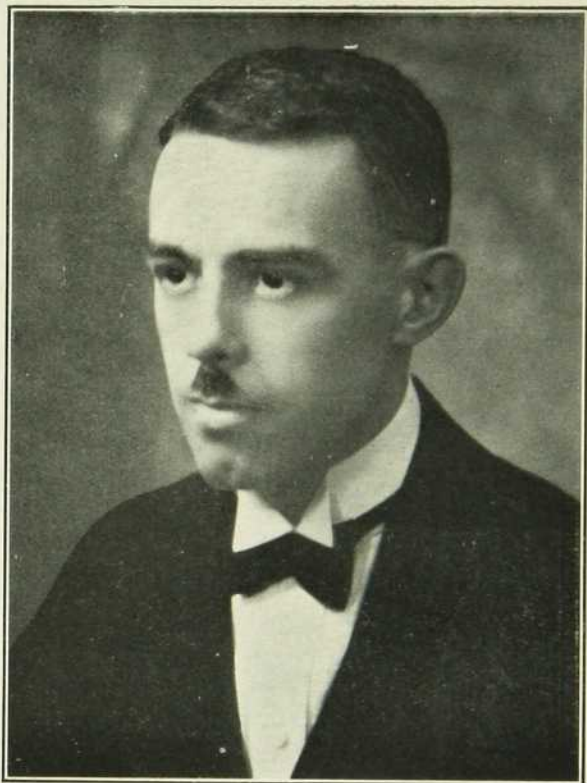
Le tourisme et les voyages sont sa récréation favorite; c'est ainsi qu'il a visité l'Europe et l'Afrique, lors de l'ordination de son frère Oscar, des Pères Blancs d'Afrique.

Le 26 octobre 1898, il épousait Mlle Angéline Dumouchel, fille de Léandre Dumouchel, et six enfants sont nés de ce mariage.

En politique: indépendant. Résidence: 4425 rue St-Hubert, Montréal.

NOS GLOIRES NATIONALES





J.-EDGAR LAROUCHE

Chirurgien-Dentiste

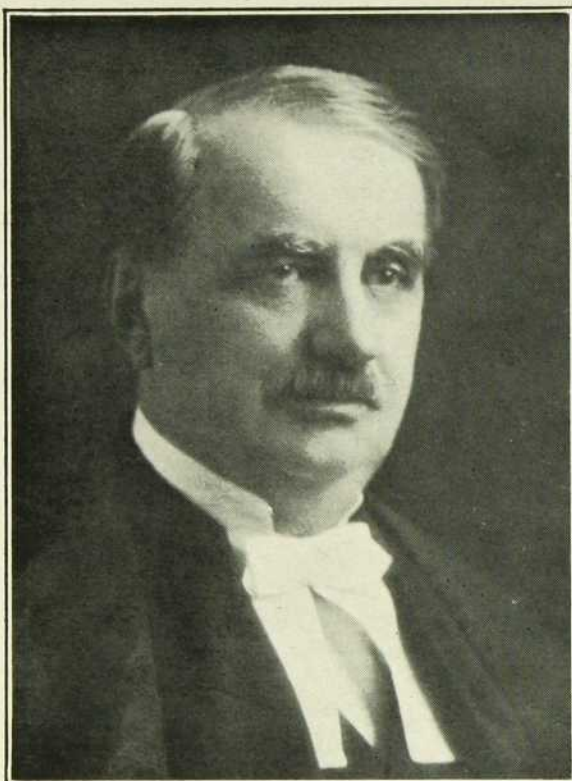
Natif de la Malbaie (le 16 janvier 1895), cette merveilleuse région faite pour subjuguier l'esprit, apaiser les plus fougueux et charmer tout le monde, fils d'Alfred Larouche et d'Alice Allard, fille de Pamphile Allard, de la Baie-St-Paul, M. le docteur Larouche a d'abord suivi le cours commercial complet qui se donne au Séminaire de sa région, Chicoutimi. Il ne se crut pourtant pas fait pour le commerce et il commença son classique à la même institution. Il parcourut tout le cycle des classes de lettres et de sciences-philosophie et il en sortit bachelier ès-sciences. Ayant opté pour la chirurgie dentaire, il s'en vint étudier à Laval de Montréal. Admis au baccalauréat préalable, le 10 juin 1920, il était reçu docteur en chirurgie dentaire. Il alla s'établir aussitôt à Victoriaville. Toujours sur la brèche, ponctuel, soigneux, empressé auprès de sa clientèle, fait pour le public, qui est une grande coquette qu'il faut conquérir par une perpétuelle présence, le succès n'a pas tardé à lui venir largement. Il est pratiquement fixé à Victoriaville, il est en train d'y faire sa vie, d'y édifier sa fortune.

Sans s'être activement mêlé de politique, il en a toujours suivi les divers mouvements, ainsi que le doit tout bon citoyen qui a pu profiter d'une éducation au-dessus de la moyenne. Intéressé en diverses compagnies d'utilités publiques, il n'a jamais refusé sa quote-part aux oeuvres sociales ou charitables, notamment celles qui se sont présentées en sa ville, il s'est toujours efforcé d'y souscrire généreusement.

Membre du Club de Victoriaville, il en a été directeur pendant plusieurs années et par la suite vice-président. Durant son séjour à Montréal, il a aussi fait partie de l'A.A.A. Nationale. Ses délassements: la musique et tous les sports au grand air, surtout le tennis et la pêche.

Le 31 mai 1921, il épousa Laura Paradis, fille de Romuald Paradis, qui lui a donné un garçon et une fille: Gérard et Thérèse.

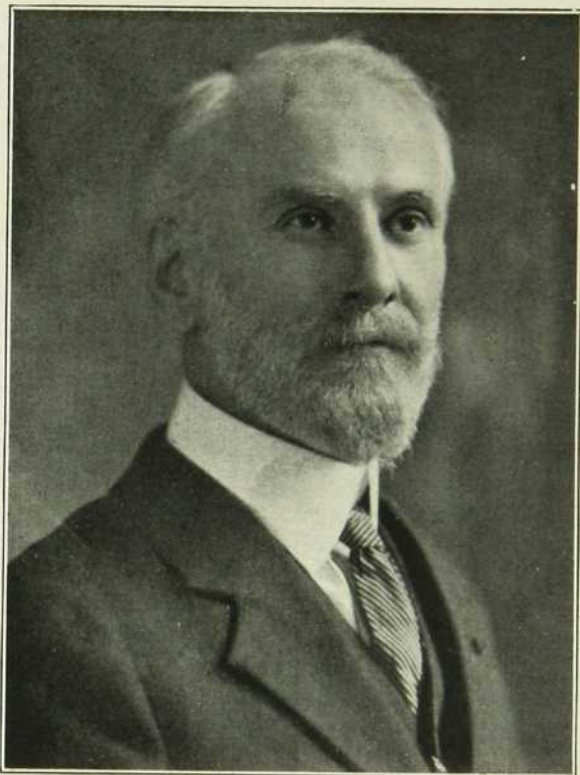
En politique: libéral. Résidence: Victoriaville, P. Q.



LOUIS-CONRAD PELLETIER, C.R.

Né à Lavaltrie, le 10 novembre 1852, fils de Emile Pelletier, cultivateur, et de Emile Laporte, il fit ses études classiques au collège de l'Assomption et son droit à l'Université McGill. Admis au Barreau de la province de Québec le 11 juillet 1877, il fut nommé Conseil du Roi en 1892. Conservateur, il prit une part active dans la politique; brigua quatre fois les suffrages populaires dans le comté de Laprairie. Siégea 5 ans à la Chambre des Communes du Canada comme représentant du comté de Laprairie. Depuis 48 ans, il a toujours exercé sa profession, à Montréal, avec succès et grande distinction, et son étude a toujours joui de beaucoup de popularité. Il attacha son nom à grand nombre de causes très importantes. Elu bâtonnier au Barreau de Montréal le 1er mai 1920.

Il eut l'honneur de compter comme étudiants en son étude légale, entre plusieurs autres, feu Edouard Desy et feu l'honorable J.-Alfred Desy; l'honorable juge Scévrin Létourneau; M^{re} Alfred Duranleau et M^{re} Louis Masson. Il habita quelques années la ville de Laprairie, y ayant beaucoup d'intérêts à gérer et administrer. Il y fut plusieurs années maire et président des commissaires d'écoles. Il fut le promoteur et directeur de la Compagnie de Briques St-Laurent, de Laprairie. Administrateur de la Seigneurie de Beloeil depuis 35 ans pour le compte de la branche cadette de la famille Lemoyne de Longueuil. Gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame; Chevalier de Colomb (Conseil Lafontaine); membre du club Cartier; ancien président du club Libéral-Conservateur; membre propriétaire du club Chapleau. Il a épousé, le 25 octobre 1898, Bernadette Roberge, fille de A.-J.-A. Roberge, notaire, de Laprairie, dont il a quatre enfants, un fils et trois filles. Résidence à Montréal. Maison de villégiature (Val-des-Prés) sur la grande Baie de Laprairie, en bas des rapides.

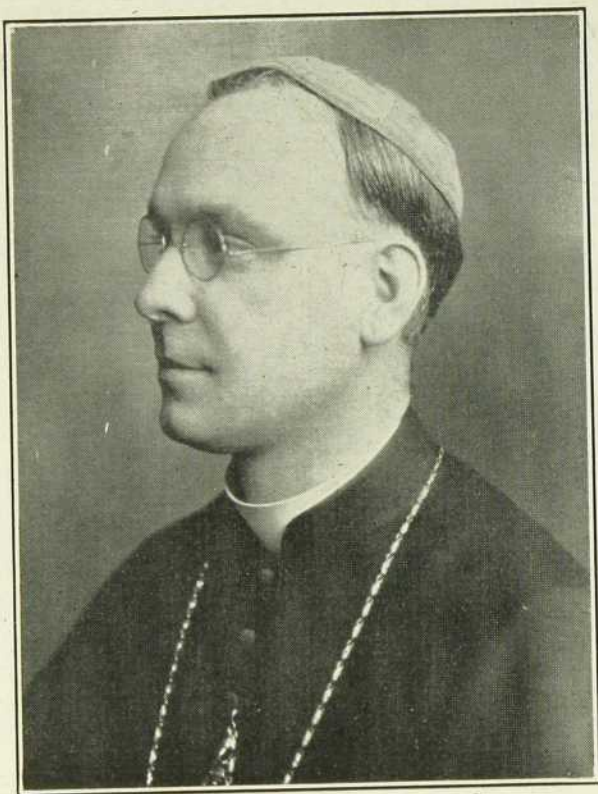


PIERRE-GEORGES ROY

Archiviste

Membre de la Société royale du Canada depuis 1904; officier de l'instruction publique, France, en 1906; commandeur de l'Ordre de St-Grégoire-le-Grand; docteur ès-lettres de l'Université Laval; docteur en droit de l'Université Notre-Dame de l'Indiana; docteur ès-lettres de l'Université d'Ottawa; membre honoraire de la Société historique de Boston, titulaire de la médaille de la Société historique de Montréal, etc.

Né à Lévis, le 23 octobre 1870 et fils de Léon Roy, notaire et de Marguerite Lavoie, M. Pierre-Georges Roy fit ses études au collège de Lévis et au séminaire de Québec. Il s'occupa très jeune de journalisme et sa première aventure fut de fonder en 1890 *Le Glaneur*, petite revue mensuelle, littéraire et historique. M. Roy fit ensuite partie de la rédaction du *Canadien*, alors que l'hon. M. Tarte en était le directeur, puis de la rédaction du *Quotidien*. Il édita le *Moniteur de Lévis*, pendant plusieurs années, puis, en 1895 fonda le *Bulletin des recherches historiques*, revue qui jouit d'une réputation considérable et qui remplit sur notre continent le même rôle que l'*Intermédiaire des chercheurs et des curieux*, en France et que les *Notes and Queries* en Angleterre. Les volumes parus sont remplis de notes de commentaires et de documents la plupart inédits et de la plus grande utilité pour les historiens, les annalistes et les généalogistes. Plus tard M. Roy fut attaché au service des Archives du Dominion, puis en 1920, il devenait archiviste en chef de la Province de Québec, charge dont il est le premier titulaire. Par son activité extraordinaire, par son érudition, par sa position d'archiviste et celle de secrétaire de la Commission des monuments historiques, il a pu conseiller ou réaliser plusieurs projets et mouvements, qui plus que jamais ont mis en honneur les études archéologiques, généalogiques et traditionnelles. Donner une liste des ouvrages qu'il a publiés serait impossible dans le cadre de cette notice, contentons-nous d'en signaler quelques-uns des principaux. *Généalogies des familles de Blainville, de La Valtrie, de Verchères, de Ramezay, de Salaberry, de Boisbriand, de Tonnancour, de Gaspé, Taché, Taschereau, Duchesnay, Faribault, Panet, etc.* Les Noms géographiques de la province de Québec; B. de Vincennes, fondateur de l'Indiana; les Petites Choses de notre histoire, 5 vol., le Vieux Québec, les Rapports annuels de l'Archiviste du Québec depuis 1921, etc., etc. M. Roy a épousé, à Lauzon, le 8 juin 1896, Mlle Eugénie, fille de A.-T. Marsan, avocat. Il a quatre enfants, dont trois fils et une fille qui est religieuse chez les Soeurs de la Charité de Québec. Chevalier de la Légion d'Honneur. Résidence: Lévis, P. Q.



S. G. Monseigneur JOS.-HENRI PRUD'HOMME

Monseigneur Joseph-Henri Prud'homme, dont la carrière est déjà si fournie, est un exemple de zèle et de dévouement aux causes religieuses, patriotiques et sociales. Il naquit le 9 septembre 1882, à Saint-Boniface, Manitoba, du mariage de Louis-Arthur Prud'homme, juge, et de Apolline Hénault, fille de Henri Hénault.

Après ses études primaires à l'École Provencher, dans sa ville natale, il entra au collège de Saint-Boniface où il fit son cours classique jusqu'à sa Rhétorique inclusivement, puis il vint à Montréal faire sa Philosophie et sa Théologie chez les Messieurs de Saint-Sulpice.

Le 9 octobre 1904, il fut ordonné prêtre par Sa Grandeur Monseigneur Adélarde Langevin, dans la Cathédrale de Saint-Boniface. Il partit ensuite pour Rome où il passa quatre années pour parfaire ses études théologiques et obtint avec grande distinction le titre de Docteur en Théologie

de la Propagande et docteur en Droit Canon de l'Apollinaire. L'Université d'Ottawa vient de lui décerner le titre de Licencié en Droit.

De retour au pays, il occupa successivement diverses charges importantes simultanées, preuve de son activité et de son zèle. Il fut secrétaire-archiviste de l'Archevêché de Saint-Boniface, rédacteur des "Cloches de Saint-Boniface", secrétaire de NN. SS. Langevin et Béliveau, membre de l'Union Canadienne de Saint-Boniface, professeur au Petit Séminaire de Saint-Boniface, chapelain de l'Hôpital Saint-Roch, du Monastère du Précieux-Sang, des Soeurs de la Sainte-Famille, à Saint-Boniface.

Le 28 octobre 1921, il fut consacré évêque de Prince-Albert et de Saskatoon, dans la Cathédrale de Saint-Boniface, par Son Excellence le Délégué Apostolique, Monseigneur Pietro Di Maria. Le 3 novembre suivant, il était solennellement intronisé à Prince-Albert.

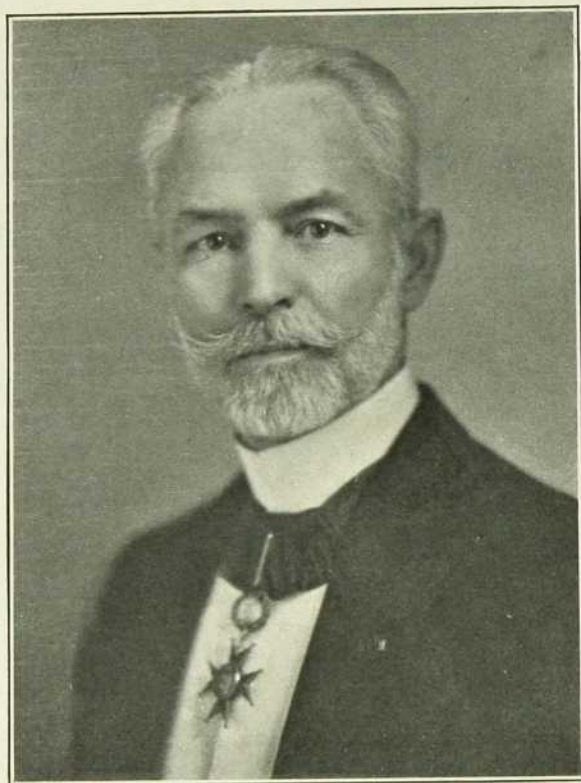
Dans son nouveau territoire, l'évêque ne devait pas être moins actif que le prêtre. Il a déjà fondé, dans son diocèse, trois hôpitaux, dix paroisses de colonisation, ainsi qu'une communauté de femmes, "Les Gandistes de son journal "Le Patriote de l'Ouest", l'oeuvre qui lui tient Soeurs Dominicaines de Saint-Joseph". Il a nommé un prêtre propa- tant à coeur, et est venu tout récemment dans l'Est du Canada solliciter des abonnements et recueillir des fonds pour son journal, qui est l'organe des Franco-Canadiens de la Province de la Saskatchewan.

Après avoir nommé un visiteur des écoles catholiques de son diocèse, Monseigneur Prud'homme s'est employé de tout son pouvoir à faire adopter par le Gouvernement de la Saskatchewan un programme d'enseignement du français dans les écoles ainsi que la reconnaissance des diplômes de la Province de Québec.

Ecrivain de marque, il est un collaborateur du "Bulletin de la Société Historique" de Prince-Albert, et a écrit à l'occasion plusieurs importants articles tant dans les journaux de l'Est que de l'Ouest. Il a fait plusieurs voyages en Europe et parle couramment le français, l'anglais, l'allemand, l'italien, et comprend le polonais, l'espagnol et le flamand.

Monseigneur Prud'homme est membre du Club Kiwanis de Prince-Albert et de la Chambre de Commerce. Mutualiste convaincu, il fait partie des Forestiers Catholiques, des Artisans Canadiens-Français et de l'Alliance Nationale. C'est un des membres les plus dévoués des Sociétés Historiques de Saint-Boniface, de Prince-Albert et de Montréal, et, comme les arts ne le laissent pas indifférent, la Chorale Society de Prince-Albert le compte aussi parmi ses membres.

L'évêque de Prince-Albert est jeune, dévoué, actif et enthousiaste; les Franco-Canadiens de l'Ouest ont raison d'être fiers de le voir figurer au nombre de leurs chefs.



C.-J. MAGNAN

Fonctionnaire

M. C.-J. Magnan est Inspecteur général des écoles catholiques de la Province de Québec, depuis le mois de janvier 1911. Avant d'occuper ce poste préminent dans notre système d'enseignement, il avait été professeur à l'Ecole Normale Laval, pendant vingt-deux ans.

Aussi, un intéressant journal régional, l'"Echo de Saint-Justin", comté de Maskinongé, publiait-il, le 1er mars 1926, une fort judicieuse biographie de cet apôtre de l'enseignement, dont nous extrayons de copieus extraits:

"Le comté de Maskinongé a fourni à notre pays plusieurs personnages qui lui ont fait honneur dans le clergé, le barreau, la littérature, la politique, le commerce et l'industrie. Il était réservé à un instituteur d'illustrer sa petite patrie dans la plus modeste comme dans la plus honorable des carrières, celle de l'enseignement; de parcourir cette carrière, depuis l'humble poste du sous-maitre à la campagne, alors à peine âgé de 15 ans, jusqu'à celui d'Inspecteur général des écoles catholiques de notre Province, y compris les écoles normales.

M. C.-J. Magnan est le fils de Jean-Baptiste Magnan, ancien meu-

nier au Moulin de la Carrière, à Sainte-Ursule, et de Adéline Béland, née à la Rivière-du-Loup, en-Haut. Humble sous-maître à Louiseville, de 1881 à 1883, il est aujourd'hui non seulement Inspecteur général, mais Commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, membre de la Société Royale du Canada et docteur ès-lettres des Universités Laval et d'Ottawa. Il y a quelques mois à peine la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec le choisissait comme son président général. Ajoutons que depuis bien t 20 ans il est président général de la Société Saint-Vincent-de-Paul du Canada. Toutes les nobles causes ont trouvé en lui un ardent zélateur.

"Depuis 30 ans, le nom de M. Magnan a figuré au programme d'un grand nombre de conventions, congrès, semaines sociales, séances littéraires, etc., et sa plume active a secondé l'effort de sa parole. Il est directeur-propriétaire de l'importante revue "L'Enseignement-Primaire", qu'il dirige depuis 1890 avec le souci constant des meilleurs progrès pédagogiques et de nos plus chères traditions.

"M. Magnan a aussi publié plusieurs ouvrages fort appréciés, entre autres son "Manuel de droit civique" (1895). Au début de ce volume, M. Magnan faisait un vibrant appel aux instituteurs et aux "Jeunes Canadiens français" en faveur de la survivance catholique et française de notre peuple. Au point de vue constitutionnel, ce manuel avait reçu l'approbation du Procureur général de l'époque, l'hon. Thomas-Chase Casgrain, et au point de vue religieux, l'archevêque de Cyrène, devenu plus tard le cardinal Bégin, le recommanda hautement. Pendant plusieurs années, ce manuel fut en usage dans nombre de collèges classiques, écoles normales et académies.

"Depuis cette date, M. Magnan a publié plusieurs autres livres également inspirés aux mêmes sources: la religion, la patrie canadienne-française, la famille, l'école, grandes oeuvres auxquelles le jeune sous-maître de 1881 a consacré sa vie active et laborieuse. A ces nobles causes, il faudrait ajouter celle des pauvres, des orphelins et des vieillards abandonnés.

"Dans l'automne de 1887, alors âgé de 22 ans, et déjà fatigué par six années d'enseignement y compris une année passée à l'Ecole Normale de Québec, M. Magnan accepta un poste de journaliste aux Trois-Rivières. Les anciens Trifluviens se rappellent avec quel tact et courage le jeune journaliste publia "La Paix", qui remplaçait "La Sentinelle". Mais, au bout d'un an, il retournait à l'enseignement, sa carrière de prédilection, et dès 1889, il entra à l'Ecole Normale Laval en qualité de professeur adjoint. En 1890 il devenait professeur régulier et il y enseigna pendant 22 ans.

"En 1909, il alla étudier sur place les systèmes scolaires de France, de Suisse et de Belgique, voyage qui valut à la province un précieux rapport qu'on consulte encore aujourd'hui avec profit.

"Ce fut en janvier 1911 que, sur recommandation du Comité catholique de l'Enseignement, sir Lomer Gouin nomma M. Magnan Inspecteur général des écoles catholiques de la Province. M. Magnan était dans sa vingt-neuvième année d'enseignement, et il était, comme aujourd'hui, directeur de "L'Enseignement Primaire". En dépit des nombreux devoirs de sa charge, il inaugura les congrès de commissaires d'écoles qui se tiennent depuis 1912 dans les différentes parties de la Province.

"Autonomiste convaincu et éclairé, il a constamment défendu notre système scolaire contre les tentatives persistantes de créer, soit un Bureau fédéral d'éducation, soit un Conseil national dont l'issue serait l'immixtion du pouvoir fédéral dans notre système scolaire et, comme conséquence inévitable, l'école nationale, neutre et anglicisante. M. Magnan a aussi combattu les projets radicaux qui se sont fait jour dans notre Province, dans le domaine scolaire, depuis une trentaine d'années.

"Né le 11 novembre 1865, à Sainte-Ursule, comté de Maskinongé, M. C.-J. Magnan a donc soixante-deux ans révolus, mais il continue sa tâche avec une grande activité."



Monseigneur CAMILLE ROY

Mgr Camille Roy, que le pape décorait du titre de protonotaire apostolique, en septembre dernier, est né le 22 octobre 1870, à Berthier (en bas), comté de Montmagny, du mariage de Benjamin Roy, cultivateur, et de Desanges Gosselin, fille de Pierre Gosselin.

Après son cours classique au Séminaire de Québec, il étudia la théologie à l'Institut catholique de Paris et en Sorbonne où il fut licencié ès-lettres. Il est docteur en philosophie de l'Université Laval. Ordonné prêtre le 19 mai, 1894, il avait été professeur de philosophie à l'Université Laval en 1892-1893. Il fut professeur de rhétorique au Séminaire de Québec, de 1894 à 1898, puis de 1901 à 1918. De 1918 à 1923, il fut préfet des études à la même institution, puis en 1923-24 il était directeur spirituel. Depuis 1897, il est professeur de littérature française à l'Université Laval, et il en est le recteur depuis 1924. Depuis cette même année, il est aussi supérieur du Séminaire de Québec. Il a donc pris une part des plus actives à la direction de ces deux institutions enseignantes et si florissantes. Il s'est occupé d'études-critiques et d'histoire de la littérature canadienne, et en sa qualité d'écrivain, il est l'auteur de nombreux ouvrages parmi lesquels il convient de citer: "Nos origines littéraires"; "Essais sur la littérature canadienne"; "Nouveaux essais"; "Érables en fleurs"; "À l'ombre des érables"; "La critique littéraire au XIX^{me} siècle"; "Manuel d'histoire de la littérature canadienne-française"; "Monseigneur de Laval"; "L'Université Laval et les fêtes du cinquantenaire"; "Propos canadiens"; "Le troisième centenaire de Québec"; etc. Il collabora aussi à nombre de revues. Prédicateur du carême, à Notre-Dame de Montréal, en 1915, il a à son actif une oeuvre oratoire considérable. Il fut membre fondateur de la Société du parler français, en 1902, société dont il fut le président de 1906 à 1908. Il fut aussi le directeur de la revue de l'Université Laval: "Le Canada-Français", de 1918 à 1924. Depuis 1904, il est membre de la Société Royale du Canada, et il est aussi membre de la Société Nationale Académique de Cherbourg, Chevalier de la Légion d'Honneur de France, en 1925. En 1924, il décrochait le Prix David, avec son volume "À l'ombre des érables". Et l'Académie Française couronnait en 1925 l'ensemble de ses oeuvres en lui attribuant une médaille d'or destinée à couronner l'une des meilleures oeuvres de littérature française écrites à l'étranger. Résidence: Séminaire de Québec.



ARTHUR SAUVÉ

Journaliste

Peu d'hommes politiques ont, autant que lui, fait preuve de courage et d'activité. En 1916, devint chef de l'opposition à la Législature de Québec. Aux élections de 1919, ne retourna à la Législature qu'avec quatre membres de l'opposition. Arthur Sauvé ne se découragea pas, continua à faire face au gouvernement de Québec, à rester sur la brèche nuit et jour, posant des principes, critiquant ce qu'ils considéraient être des abus, des erreurs, tenant des assemblées un peu partout. Sa vaillance lui valut l'admiration populaire, même de ses plus ardents adversaires. Aux élections de février 1923, dans l'espace de trois semaines, au lendemain d'une session longue et agitée, il put faire choisir, avec la collaboration de quelques amis, 89 nouveaux candidats et faire élire vingt et un députés de l'opposition. Né à Saint-Hermas, le 1er octobre 1875, du mariage de Joseph Sauvé, cultivateur, et de Cléopée Chaurette. Fit ses études à Oka, à Ste-Thérèse et à Laval. Il se consacra au journalisme. Il débuta au **Monde Canadien**. Député des Deux-Montagnes à la Législature depuis 1908 par de fortes majorités ou par acclamation. A la grande convention des oppositionnistes en 1922, il fut choisi chef officiel par les 500 délégués principaux réunis. Membre des clubs Cartier, St-Denis, Canadien, Laval-sur-le-Lac. En 1899, épousa Marie-Louise Lachaine, fille de feu le notaire L.-G. Lachaine, de St-Jérôme. De ce mariage sont nés quatre enfants.

Résidence: Saint-Eustache.



L'hon. Ad. Turgeon, C.R.

Chevalier de la Légion d'Honneur, officier de l'ordre du Roi Léopold, avocat, ancien député du comté de Bellechasse à la législature de Québec, ancien ministre, conseiller législatif pour la division de La Vallière, président du Conseil Législatif.

Né à Beaumont, fils de Damase Turgeon, cultivateur et marchand, et de Christine Turgeon. Etudia les lettres au Collège de Lévis et le droit à l'Université Laval.

Admis au barreau le 12 juillet 1887. Elu député de Bellechasse à Québec 1890, il fut réélu sans interruption jusqu'en 1908 inclusivement. Ministre, du 26 mai 1897 au 15 janvier 1909; de la Colonisation et des Mines dans le gouvernement Marchand; Secrétaire provincial, puis ministre de l'Agriculture dans le cabinet Parent; des Terres et Forêts dans le Cabinet Gouin. En janvier 1909, M. Turgeon remit son mandat et son portefeuille et il fut nommé conseiller législatif. Délégué du comité canadien du monument Champlain aux fêtes du "Vieux Honfleur" en l'honneur du fondateur de Québec. Président général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec en 1908, et, à ce titre, porta la parole aux fêtes du dévoilement du monument Laval et au pied du monument Champlain en présence du Prince de Galles à l'occasion des fêtes du troisième centenaire. Membre de la Commission des champs de batailles historiques du Canada.

Représenta la Province de Québec au dévoilement de la statue de Jacques-Cartier à St-Malo au mois de juillet 1905, et fut commissaire du Canada "honoris causa" à l'Exposition Universelle de Liège dans la même année. Président de la Quebec Land Co., et de la Laurentian Power.

A épousé Eugénie Samson, fille de feu Etienne Samson, constructeur de navires, de Lévis.

En politique, libéral.

Résidence: Québec.

HENRI-PAUL MASSÉ

Entrepreneur

Nombreux sont chez nous ceux qui sans avoir suivi des cours d'études spéciales, techniques ou professionnelles ont su très jeunes encore se créer des situations enviées même de ceux qui rentrent dans la vie active avec une expérience déjà longue.

Fils d'Euclide Massé, entrepreneur, et de Clara Gauvreau, fille de H. Gauvreau, M. Massé est né à Montréal le 12 janvier 1903.

Il reçut son instruction au collège St-Laurent, près Montréal, institution tenue comme l'on sait par les Clercs de Ste-Croix.

En l'année 1917, quand M. Massé n'était âgé que de quatorze ans par conséquent, il entre à la Banque Nationale. Il remplit là successivement les fonctions de comptable et de caissier. Est-il besoin d'insister sur l'expérience de la banque qui ne s'achète pas plus qu'elle ne se remplace? Fort de ses connaissances en administration et payant un peu d'audace, en 1921 M. Massé commençait à prendre des contrats en construction de planchers de bois franc en même temps qu'il acquérait le garage aujourd'hui connu sous le nom de Garage Massé, Limitée.

Très pris par ses affaires personnelles, M. Massé n'a pas eu jusqu'à date de temps à consacrer à la chose publique. D'autre part, il se défend toujours de refuser sa contribution, voire le concours de sa personne à une bonne oeuvre.

Ses récréations favorites: le tourisme, la chasse et la pêche.

Le 23 juin 1927, il épousa Rose Cloutier, fille d'Hilaire Cloutier et d'Amanda Cloutier.

En politique: libéral.

Domicile: 423, boulevard St-Joseph Est.





ARTHUR-J. LÉGER

Négociant

Membre d'une famille qui avait quitté le sol des ancêtres pour tenter fortune à l'étranger, M. Léger est revenu s'associer à nos soucis, nos ambitions, nos joies. Fils de Dosithee Léger et de Julie Nicholas, fille de Claude Nicholas, M. Léger est né à Riceville, Ontario, le 1er juin 1896. Il suivit le cours classique donné au collège Bourget de Rigaud, cette remarquable institution qui avec ses soixante-quinze années d'existence a formé plusieurs de nos compatriotes, tant de la vieille province que de la province-soeur, et qui sont venus ici dans la métropole renforcer des rangs déjà bien fournis ou retournés en Ontario se placer à la tête de groupes qui souvent se connaissent à peine. En quittant le collège, il s'en alla à Fitchburg, Mass., où il travailla comme comptable. En 1917, il revint à Montréal et il entra au service de la Banque Royale. En 1918, il se mit à son compte comme expert-ingénieur. Il tient ses ateliers à 1119 Côte du Beaver Hall. Il s'occupe de tout ce qui concerne le système de batteries d'automobiles et de radios. M. Léger est mêlé à diverses organisations politiques et il a pris part à des campagnes électorales dans l'intérêt du parti libéral. Il est propriétaire-gérant de l'atelier de la Côte du Beaver Hall. A l'occasion, il accorde son concours aux diverses oeuvres de bienfaisance ou de charité. Son délassément favori est le tourisme. Marié le 5 avril 1920 à Desneiges St-Amant, fille de Victor St-Amant, six enfants sont nés de cette union: Fernand, Rollande, Maurice, Yvette, Marcel, Jacques. En politique: libéral. Domicile: 4437, rue Garnier, Montréal.

ÉMILE LÉODAS SASSEVILLE

Avocat

M. Sasseville vit le jour à l'ombre d'un clocher dont les balafres rappellent un des souvenirs les plus douloureux que mentionne notre histoire. Fils de Nicolas Sasseville, en son vivant cardeur de laine, et d'Adèle Lachapelle, fille de Joseph Lachapelle, il naquit le 25 septembre 1883 à Saint-Eustache (Deux-Montagnes). Il reçut sa première instruction au collège commercial de Terrebonne, et son instruction secondaire au collège de L'Assomption.

Il suit les cours de droit à l'Université Laval et en sort licencié en loi.

Admis "cum laude" au Barreau de la province de Québec en juillet 1909, il débute dans la pratique à Terrebonne et à Montréal simultanément en société avec Pélissier, Wilson & Saint-Pierre.

Trois ans plus tard, en 1912, il se retirait de cette société et pratique seul depuis.

M. Sasseville s'est spécialisé dans la pratique du droit civil, en particulier en ce qui a trait aux causes rurales. Maintes fois il fut appelé à plaider devant les tribunaux d'appel. Fut avocat de la défense dans la mémorable cause de Riopel à Sainte-Scholastique.

Depuis toujours, il s'occupe de politique municipale, fédérale, provinciale et il n'a pas tardé à se créer la réputation d'un de nos meilleurs tribuns populaires. A diverses reprises, il dut refuser de se laisser porter candidat.

Actionnaire de la Compagnie Moody, de Terrebonne. Membre des Forestiers Indépendants. Fait partie du Club Canadien, du Club Martin, de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale, du Club Terrebonne.

Ses délassements consistent dans les sports au grand air. Il fut un fort joueur de balle-au-camp (baseball).

Epousa, le 20 juin 1911, Cora Moody, fille de John Moody, de Terrebonne, qui lui a donné six enfants.

En politique: libéral.

Résidence: 906 Est, rue Sherbrooke, Montréal.



MAGNUS POIRIER

Entrepreneur

Depuis qu'il y a des hommes et qui... meurent, il y a d'autres hommes voués aux soins de leurs pauvres restes. Ce serait un ouvrage intéressant que celui qui nous donnerait par le détail, les formes diverses du culte des morts, depuis l'embaumement égyptien en passant par la crémation grecque et romaine pour

arriver jusqu'à l'inhumation chrétienne.

Celui qui fait le sujet de cette esquisse s'adonne depuis son jeune âge à cette industrie.

Fils de Maxime Poirier, entrepreneur-menuisier, et d'Hermina Hurteau, il naquit dans la métropole le 30 juillet 1898.

Il suivit le cours d'étude de l'académie St-Paul que dirigent les Frères de l'Instruction Chrétienne.

Son cours terminé, M. Poirier s'établissait en affaires comme entrepreneur de pompes funèbres, entreprise qu'il n'a pas abandonnée depuis.

Il n'a pas pris de part active aux choses politiques, ni municipales, ni provinciales, ni fédérale.

Affilié au conseil St-Henri de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, il est également commissaire de la Cour Supérieure.

Il fait du tourisme en ses loisirs.

Marié à Ernestine Guenette, il est l'heureux père de six enfants.

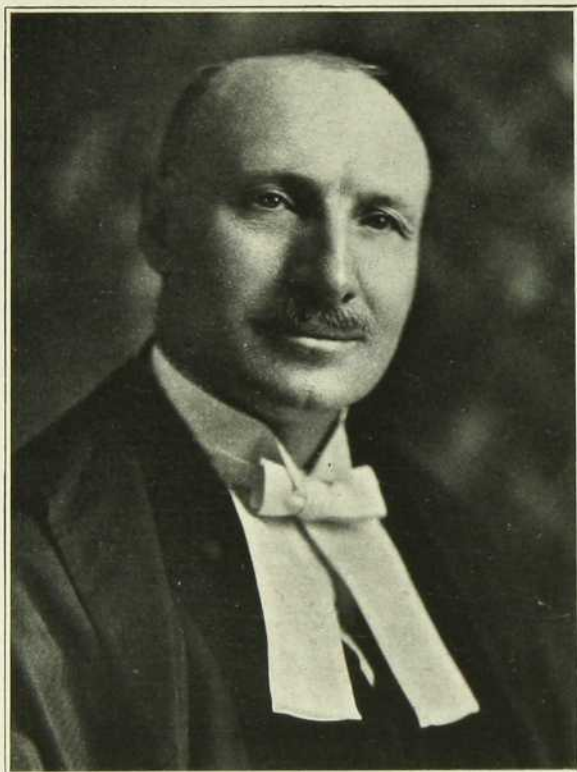
Adresse: 6605, Boulevard St-Laurent, Montréal.



L'honorable JOSEPH-ENOIL MICHAUD

L'un de nos compatriotes nous faisant le plus d'honneur dans les provinces maritimes. L'honorable Joseph-Enoil Michaud est le fils de Joseph Michaud et d'Eugénie Bernier et il naquit le 26 septembre 1888, à St-Antoine, comté de Témiscouata. Après ses études classiques au Petit Séminaire de Québec, d'où il sortit bachelier ès-arts, en 1910, il étudia aussi au St. Dunstan College, Ile du Prince-Edouard, puis il fréquenta l'Université Dalhousie, à Halifax, N.-E., d'où il sortit bachelier en loi en 1913. Il commença immédiatement la pratique de sa profession en qualité d'avocat-notaire, à Edmundston, où il a toujours pratiqué. Irrésistiblement, la vie publique l'attirait et il fut échevin de la ville d'Edmundston en 1917 à 1921. En 1921, il était élu maire de la ville. Encouragé par ses premiers succès dans le domaine municipal, il se porta candidat à la Législature du Nouveau-Brunswick, et le 24 février 1917 il était élu député de Madawaska. Il n'avait alors que 28 ans et se trouvait le plus jeune député du Canada. C'est lui qui fut choisi pour seconder l'adresse en réponse au discours du trône. Quatre ans plus tard, en 1921, le gouvernement du Nouveau-Brunswick le nomma ministre de l'Hydro du Nouveau-Brunswick. Réelu député du comté de Madawaska le 10 août 1925. Apôtre ardent pour encourager le développement et la mise en valeur des ressources naturelles du pays, principalement de sa province. Tant d'occupations ne l'ont cependant pas empêché de se dévouer à l'oeuvre des Chevaliers de Colomb et de fonder le Conseil d'Edmundston, dont il fut grand chevalier en 1919-1920 et député d'Etat en 1920. L'hon. M. Michaud est membre des clubs de Réforme de Québec et Montréal, et du club de l'Union libérale de St-Sauveur, à Québec. En 1914, il épousait Mlle Nélida Ringuette, et quatre enfants sont nés de ce mariage: Annette, Alice, Gabrielle, Jean. En politique: libéral.

Résidence: Edmundston, N.-B.



ALFRED DURANLEAU, C.R.

M. Alfrd Duranleau, C.R., ex-M.P.P., de la société légale Monty, Duranleau, Ross & Angers, est l'un des avocats et hommes publics les plus en vue de la province de Québec. Né à West Farnham, P. O., le 1er novembre 1871, de Napoléon Duranleau, manufacturier, et d'Adélaïde Patenaude, il fit son cours commercial au collège de St-Césaire, son cours classique au séminaire de Ste-Marie-de-Monnoir et ses études de droit à l'Université Laval de Montréal. Licencié en droit et admis au barreau en 1897, il fonda à Montréal en 1898, avec l'hon. Rodolphe Monty, C.R., la société Monty & Duranleau qui devint en 1921 la société Monty, Duranleau Ross & Angers. Conseil du Roi depuis 1915, il a fait partie du Conseil du barreau de Montréal, du Bureau des Examineurs du barreau de la province de Québec, il a occupé dans un grand nombre de causes importantes et remporté devant nos cours de justice de brillants succès. Conservateurs en politique, M. Duranleau fut élu aux élections provinciales de février 1923 député de la division Laurier-Outremont, où il réside depuis trente ans et où son esprit civique et son désintéressement lui ont acquis l'estime de tous ses concitoyens. Orateur puissant, dialecticien profond, il s'éleva dès la première session au premier rang des débateurs parlementaires. En 1898, il épousait Mlle Laure Monty, de Montréal, dont il eut six enfants. Il est depuis plusieurs années gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame, membre de la Chambre de Commerce, membre de l'Alliance Française, membre à vie du Club St-Denis, membre du Club des Journalistes et l'une des têtes dirigeantes de différentes associations conservatrices de la province de Québec. Les récréations favorites de M. Duranleau sont le golf, la lecture et l'automobilisme. Résidence: 71 ouest Boulevard St-Joseph, Montréal.



LAURE MONTY-DURANLEAU

L'épouse de M. Alfred Duranleau, ancien représentant de la division Laurier, à la Législature provinciale, naquit à Montréal du mariage de feu Jacques Monty, en son vivant marchand, et d'Adèle Beauchemin.

Après un cours des plus brillants au couvent des Soeurs de la Présentation, à Marieville, Québec, elle sortit de son Alma Mater avec un diplôme d'honneur. Femme d'une haute culture, elle a tout ce qu'il faut pour faire l'agrément et la joie de son foyer, et ses intimes savent apprécier ses réels talents de pianiste et d'artiste-peintre. Les oeuvres sociales ainsi que celles de pure bienfaisance ne la laissent pas non plus indifférente, puisqu'elle est l'une des membres les plus dévouées de la Fédération Nationale St-Jean-Baptiste et des Dames de Charité de Montréal. Elle a hérité de ses ascendants de la courtoisie proverbiale de nos Canadiennes, et ceux qui sont admis à ses réceptions savent toute son affabilité et son tact.

Ses récréations favorites sont la lecture et la musique.

Le 22 août, 1898, elle épousait M. Alfred Duranleau, avocat, aujourd'hui député de la division Laurier à Québec, dont elle encouragea toujours les enthousiasmes et les aspirations. Neuf enfants sont nés de ce mariage, dont six survivent.

Résidence: 71, Boulevard St-Joseph Ouest, Montréal.

L'abbé Olivier Maurault



Le distingué curé de Notre-Dame, M. Jean-Léon-Olivier Maurault, né à Sorel (Richelieu), le 1er janvier 1886, du mariage de Jean-Elie-Godfroy Maurault, avocat, et de Marie-Luce-Eugénie Boucher.

Venu à Montréal en 1893, il fit son cours commercial à l'école Olier et à l'académie du Plateau, puis ses humanités au Collège de Montréal (1903-1905) et sa philosophie au Séminaire de Philosophie (1905-07).

Il entra au Grand Séminaire en 1907 et fut ordonné

prêtre le 25 juillet 1910. Après son noviciat sulpicien à Issy-les-Moulineaux (1910-1911), il passa deux années à l'Institut Catholique de Paris, comme élève libre de la faculté des lettres.

Revenu au pays en 1913, il fut deux années professeur de syntaxe au Collège de Montréal. Il devint, en 1915, vicaire à Saint-Jacques.

En même temps, jusqu'en 1918, il fut attaché à la Bibliothèque Saint-Sulpice en qualité de Directeur. Il enseigna le français, à l'École Polytechnique, de 1916 à 1919. Il est chapelain de cette maison ainsi que de l'École des Hautes Etudes Commerciales.

Membre de la Société Historique de Montréal, il est aussi Prieur du Chapitre montréalais de l'Ordre Sacré du St-Sépulcre.

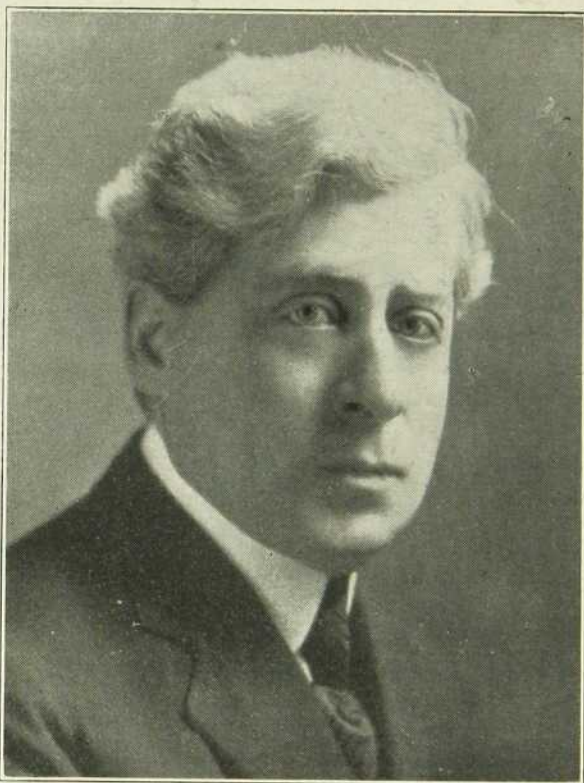
Il fait partie du bureau de rédaction de la *Revue Trimestrielle Canadienne*.

Il est censeur du *Quartier Latin*, journal des étudiants de l'Université de Montréal.

Il a publié, en 1918, le *Petit Séminaire de Montréal*; en 1923, *Saint-Jacques de Montréal*; en 1924, *Saint-François d'Assise de la Longue-Pointe*.

Il a collaboré au *Foyer*, à la *Revue Canadienne*, à l'*Action Française*, à la *Revue Trimestrielle Canadienne*, à l'*Encyclopédie de la Jeunesse*, etc., etc.

Résidence au Séminaire de Saint-Sulpice, rue Notre-Dame-Ouest, Montréal.



HENRI GAGNON

Publiciste

Né à Montréal, le 19 juin 1883, fils de David Gagnon et de Clémentine Lévesque, il fit ses études au collège de Montréal. Au début de sa carrière, il entra à la Presse puis à la Patrie et en 1912, il était gérant de la Tribune de Sherbrooke. L'année suivante, il devenait gérant du Soleil de Québec, et depuis 1920, il en est le directeur-gérant. Libéral en politique, il s'en est toujours occupé activement. A sans cesse été mêlé à nombre de mouvements sociaux. Comme administrateur général de l'Aide à Laval, il a été l'un de ceux qui ont le plus contribué au succès de cette campagne, en faveur de l'enseignement supérieur. Est membre du Bureau des Gouverneurs et du Conseil d'Administration de l'Université Laval. Fut l'organisateur en chef de la souscription publique au monument du cardinal Taschereau. S'intéresse aux oeuvres françaises et est délégué au Canada, du Touring Club de France, dans l'oeuvre de la "Borne" pour jalonner le front victorieux de 1918, de monuments commémoratifs. Est lieutenant-colonel honoraire du régiment de Lévis. Président de l'Association des Sports d'hiver de Québec; prés, de "Le Bulletin de la Ferme"; membre et patron des vétérans de la grande guerre, des armées de terre et de mer. 2^e vice-prés, de "Canadian Press" et prés, du "Canadian Daily Newspapers Ass.". Membre des Conseils de la Chambre de Commerce de Québec et de l'Audit Bureau of Circulation de Chicago. Patron de la Ligue Nationale de Colonisation et président général honoraire de l'Union Allet. Membre des clubs Garnison de Québec et St-Denis et Réforme de Montréal. Commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, Officier d'Académie et Chevalier de la Légion d'Honneur. A épousé Mlle Berthe Guay, dont il a eu sept enfants. En 1921, il épousa Mlle Catherine d'Anjou, de Rimouski.

Résidence: 59, avenue des Erables, Québec.



IGNACE-DENIS TELMOSSÉ

Médecin-chirurgien

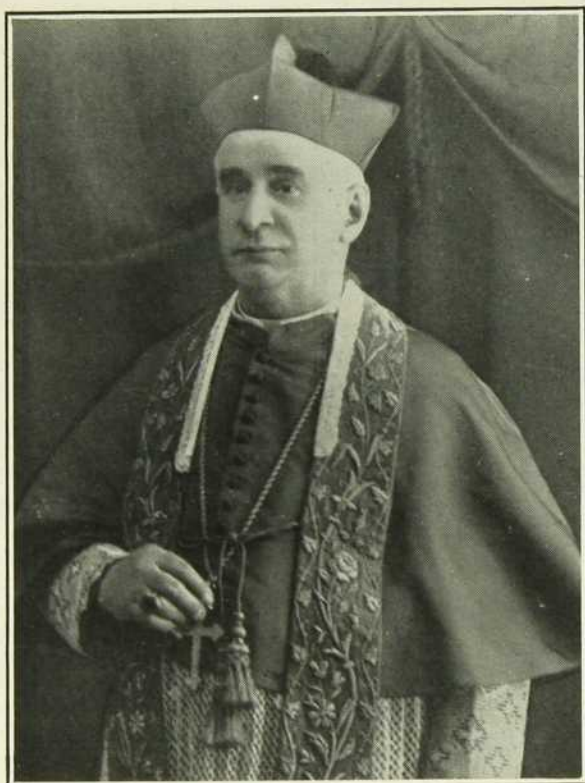
C'est à Montréal, le 19 juillet 1889, que naquit M. Ignace-Denis Telmosse, fils de Louis-Wilfrid Telmosse (marchand bien connu en sa ville, qui tenait une maison de gros sur la rue St-Paul, sous la raison sociale Gaucher & Telmosse), et de Luména Perrault, fille d'Antoine Perrault, entrepreneur, de Montréal également. Après ses premières études aux académies de la métropole, M. Telmosse alla suivre le cours classique dans une maison que depuis il est devenu une tradition de fréquenter dans sa famille, le Collège Bourget de Rigaud, superbement sis, comme l'on sait, en un endroit idéal, qui aux avantages d'hygiène ajoute, pour l'agrément de l'œil, tous les éléments du pittoresque. Après y avoir conquis ses premiers degrés universitaires, il s'en revenait dans sa ville natale suivre les cours de la faculté de médecine. En 1912, il était admis à la pratique de la profession médicale. Le docteur Telmosse n'arrête pas là ses études et il décide de faire un internat de deux années à l'Hôtel-Dieu de Montréal. Puis il s'en va tenter la pratique dans l'Ontario Nord, à Sudbury, où il séjourne trois années avant d'aller s'établir définitivement dans les Cantons de l'Est, à Coaticook, où depuis il fait sa carrière et sa vie. En dehors de la pratique de sa profession, M. Telmosse s'est désintéressé de la politique fédérale, provinciale ou municipale. Il ne recherche non plus ni les clubs, ni les fonctions publiques. Certaines oeuvres de mutualité ou de bienfaisance l'intéressent cependant, notamment l'Ordre des Ch. de Colomb, dont il est le médecin de la Cour 2106. Le 20 août 1917, il épousait Denise, fille d'Edm.-Pierre Dupuis, anc. marchand de Coaticook, et il est père de huit enfants: Edmond, Thérèse, Berthe, Susanne et Louis (jumeaux), Mathilde, Denise et François. En politique: indépendant. Rés.: Coaticook, P. Q.

L'ABBÉ HENRI BEAUDÉ



M. l'abbé Henri Le Prince Beaudé est né dans cette région pittoresque de la province de Québec, appelée "Les Bois-Francs". Arthabaska fut son berceau. Il était jeune quand il perdit son père. Sa mère — née Elisabeth-Esther Le Prince — était de race acadienne. Cette femme extrêmement distinguée a vécu jusqu'à l'âge de 89 ans. Il a étudié d'abord chez les Frères du Sacré-Coeur, nouvellement arrivés du Puy, (France), puis chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, à Québec. Il a fait ses études classiques au Séminaire de Québec. Il a puisé sa formation philosophique et théologique sous des Maîtres en Saint-Thomas. Il a été inscrit comme étudiant régulier à l'Ecole Biblique de Jérusalem, et il a suivi des cours libres de littérature et d'histoire à la Sorbonne et au Collège de France. Il a publié divers ouvrages: *Propos d'Art* (1903), *Paste's* (1904), *Le Collège sur la Colline* (1908), *Essais et Conférences* (1910), *Lacordaire* (1911), *Eaux Fortes et Tailles Douces* (1913), *Le Mystère de l'Eucharistie* (1915), *Acadie*, 3 tomes (de 1913 à 1921), *Les Grands Jours* (1920), *Nos Historiens* (1921), *Arabesques* (1923), *Louis Fréchette* (1924). Ce dernier ouvrage a paru dans la collection *Makers of Canadian Literature*. Le pseudonyme de l'auteur est Henri d'Arles.

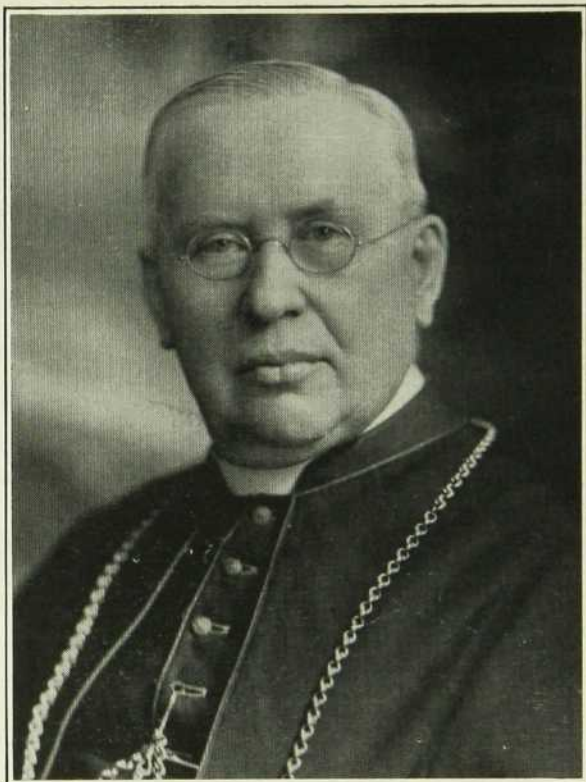
Officier d'Académie, Docteur-ès-Lettres, Membre de la Corporation des Publicistes Chrétiens de Paris et du Syndicat des Ecrivains Français, Lauréat de l'Académie Française, M. Henri d'Arles est considéré comme un écrivain de race. Son oeuvre déjà considérable, ses qualités si françaises de style, l'ont mis tout à fait hors pair parmi nos littérateurs. A Paris et en Amérique il est regardé comme un véritable écrivain français.



S. G. MONSEIGNEUR J.-S.-H. BRUNAUT

Monseigneur Joseph-Simon-Hermann Brunault est né à Saint-David d'Yamaska, le 10 janvier 1857, de Simon-M. Brunault, marchand, et de Séraphine Dufresne, fit ses études à Nicolet; fut ordonné à St-Roch-sur-Richelieu par Monseigneur Moreau, le 29 juin 1882. Au séminaire de Nicolet, professeur de belles-lettres (1882-1896), directeur des élèves (1886-1889); vicaire à la cathédrale de St-Hyacinthe (1889-1891); étudiant à Rome, en Italie (1891-1893), d'où il revint docteur en théologie (1893); au séminaire de Nicolet encore, professeur de rhétorique (1893-1894), de théologie (1894-1895), directeur des élèves (1895-1899); élu le 30 septembre 1899 évêque titulaire de Tubuna et coadjuteur de l'évêque de Nicolet avec droit de succession, sacré à Nicolet le 27 décembre suivant; professeur de théologie au séminaire de Nicolet (1899-1904); depuis le 28 janvier 1904, évêque de Nicolet. Durant son administration épiscopale, il a béni ou fait bénir 40 nouvelles églises dans son diocèse et érigé 8 paroisses; en 1906, il a relevé de ses ruines sa cathédrale incendiée.

Résidence: Evêché de Nicolet.



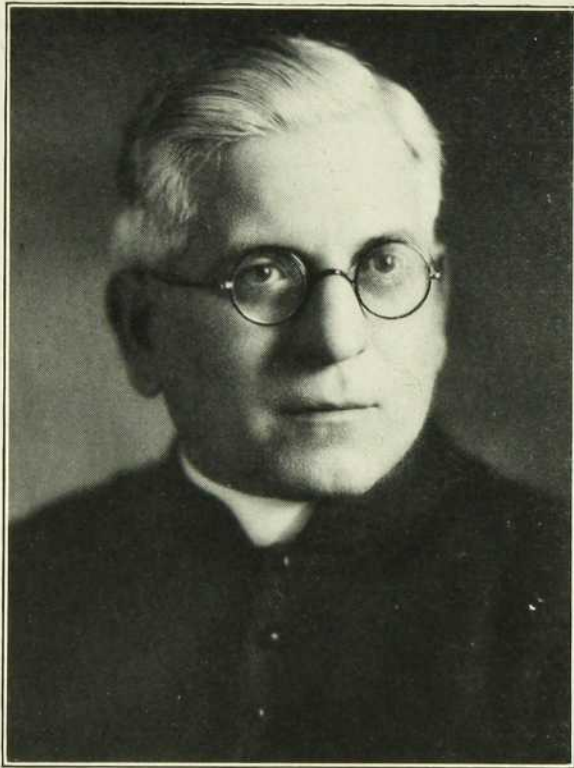
S. G. Monseigneur ALPHONSE OSIAS GAGNON

C'est à Notre-Dame-de-Bonsecours, dans le comté de Shefford, le 13 décembre 1860, que naquit Mgr Alphonse-Osias Gagnon, du mariage de Maxime Gagnon, cultivateur, et d'Héloïse Vaillancourt.

Les indices de sa vocation future se manifestèrent de bonne heure, et le 1er septembre 1875, il entra au Séminaire St-Charles-Borromée, à Sherbrooke. Il fut ordonné prêtre le 8 juillet 1883, par Mgr Antoine Racine. Ses aptitudes le portèrent toute sa vie vers l'éducation. C'est ainsi qu'il fut professeur au séminaire de Sherbrooke, en 1897, il fut nommé préfet des études et occupa ce poste jusqu'au 20 juin 1923. Sans cesser d'être préfet, il fut supérieur du séminaire de 1909 à 1918.

Son zèle pour la cause de l'éducation et son dévouement aux oeuvres de bienfaisance, de formation et de progrès le firent nommer Prélat domestique le 4 avril 1919. Le 23 mai 1923, il était nommé évêque titulaire de Spiga et auxiliaire de Sa Grandeur Monseigneur Paul LaRocque, évêque de Sherbrooke.

Ce fut le 29 juin suivant que Monseigneur Alphonse-Osias Gagnon fut sacré évêque par Monseigneur Georges Gauthier, administrateur apostolique de l'archidiocèse de Montréal.



L'abbé J.-ALBÉRIC OUELLETTE

Le directeur des missionnaires-colonisateurs et du bureau fédéral de colonisation, ainsi que du journal "La Voix Nationale", l'organe des missionnaires-colonisateurs du Canada, mérite certainement d'être placé au premier rang des apôtres les plus zélés du retour à la terre; car le but du bureau et du journal qu'il dirige avec un dévouement et un patriotisme si éclairés, n'est autre que la lutte à l'exode rural vers les villes et les centres américains. Il s'est également donné pour mission de garder nos gens chez-nous, de faire connaître nos ressources naturelles si riches et si variées, au moyen de conférences, d'entretiens à domicile, d'articles et de propagande dans "La Voix Nationale"; tout cela dans le but de former une mentalité bien canadienne, et de faire aimer la terre de chez-nous et poser sous son vrai jour le problème de la colonisation dans chaque paroisse canadienne-française; enfin, établir une oeuvre vraiment nationale, canadienne-française et catholique. Si ce n'est là de l'apostolat de la meilleure qualité, il est permis de se demander ce qu'un pareil terme peut bien vouloir signifier. C'est à Terrebonne, Qué., le 21 avril 1876, que naquit l'abbé Joseph-Aldéric Ouellette, du mariage de Ludger Ouellette, cultivateur, et de Olive Lapointe, fille de Prudent Lapointe. Après avoir commencé un cours classique au Collège de Montréal, qu'il abandonna en versification, pour passer son brevet d'admission à l'étude de la pharma-

cie, il revint à sa vocation première et alla terminer ses études classiques, philosophiques et théologiques au Séminaire de Valleyfield, pour enfin être ordonné prêtre le 28 mai 1904. Il fit de l'enseignement pendant un an (1904-1905) au Séminaire de Valleyfield. Mais, en 1905, en dépit des instances de Nos Seigneurs Bruchési et Emard, qui voulaient le garder dans notre province, il décida de s'en aller dans l'Alberta, où, de 1905 à 1907, Monseigneur Légal le fit curé de Beaumont, diocèse d'Edmonton. Cette paroisse n'avait pas de desservant depuis un an.

Et, tout en exerçant ce lointain ministère, il accepta du gouvernement fédéral la position de missionnaire colonisateur de l'Alberta, avec un rayon d'action dans neuf paroisses canadiennes-françaises de cette province. Il remplaça alors M. l'abbé J.-B. Morin, avec bureau à Montréal. Ce fut alors que, son initiative ayant le champ libre, il put donner libre cours à son zèle et son activité, et qu'il devint du coup un incomparable pionnier de colonisation, fondant la paroisse de Bonnyville, Alberta, (1907); celle de St-Vincent d'Alberta, en 1908; celle de St-Edmond, (1909); celle de Lafond (1910); celle de Ste-Lina (1911), puis celles de St-Paul des Métis, celles de St-Joseph, de Cold Lake et de Ste-Agnès. Avant 1910, St-Paul-des-Métis n'était qu'une réserve où l'on ne trouvait pas un seul blanc; aujourd'hui, grâce à l'initiative du R. P. Ouellette, cette paroisse est en partie peuplée de Canadiens-français tous florissants.

En 1911, M. l'abbé Ouellette démissionna de ses fonctions de missionnaire colonisateur, pour accepter le poste de curé à l'Immaculée Conception d'Edmonton. Ce fut alors qu'on assista à la fondation de deux paroisses nationales, une de langue française et l'autre de langue anglaise, dont Mgr Pilon devint le curé. De 1912 à 1916, M. l'abbé Ouellette devint l'organisateur diocésain des paroisses du district de St-Paul des Métis, à la demande de Mgr Emile Légal. En 1914, il devenait organisateur diocésain pour l'archevêché d'Edmonton, avec résidence au Lac Labiche, dont il fut le premier paroissien. Ses attributions consistaient à recevoir les colons, à choisir les sites d'églises et à contrôler la construction des églises et des écoles. Ce fut alors qu'il fonda, son zèle n'étant pas encore à bout, Lac Labiche Station, Normandeau, Grandin, Lac des Oeufs, Donatville, autant de paroisses importantes et prospères aujourd'hui. Dans toutes ces paroisses, il a fait ériger des églises, des écoles et des presbytères. En 1916, monseigneur Légal confia à M. l'abbé Ouellette, la cure de St-Vincent d'Alberta, afin qu'il y construisit une église et autres édifices. Mais, en 1918, un incendie détruisit ces constructions.

En 1919, à la demande de Mgr Grouard et avec le consentement de Mgr Légal, M. l'abbé Ouellette fut nommé curé de Falher, Alberta, où existaient alors de sérieux dissentiments depuis quatre années, au sujet du site des églises. M. Ouellette fit alors construire deux églises placées de manière à ce que tous les paroissiens fussent satisfaits, l'une à Falher et l'autre à Donnelly. Il occupa ce poste de curé de Falher, pendant quatre années, alors qu'en 1922, on l'appela à Montréal, pour y prendre la direction des missionnaires-colonisateurs ainsi que celle du bureau de colonisation fédérale, et du journal "La Voix Nationale", organe des missions colonisatrices du Canada. Quant au bureau de colonisation de Montréal, c'est l'oeuvre de feu le sénateur Jean Côté, ainsi que de Nos seigneurs les évêques de l'Ouest, Béliveau, Mathieu, Prud'homme et Grouard. C'est d'abord pour l'Ouest que fut organisé ce bureau, mais à cause de l'exode qui ravageait les provinces de l'est, on décida de fonder un service de missionnaires pour Québec, Ontario, les provinces maritimes et l'Ouest Canadien. Ce fut en 1923 que l'organisation du bureau de colonisation devint générale pour tout le Canada, avec un supérieur ecclésiastique représentant tous les évêques, dans la personne de Mgr Hallé. En janvier 1924, M. l'abbé Ouellette se joignit avec tous ses missionnaires, au congrès des évêques de l'Ouest et de l'Est, et il prit une part active à la discussion d'un programme de colonisation, comprenant le Canada en entier, dans le but d'enrayer le mouvement d'exode des Can-Français aux E.-U. Et ce fut au cours de ce congrès que fut décidé la fondation d'un organe, pour les missionnaires-colonisateurs, afin que leur travail fut rendu plus efficace. Et cet organe, qui a nom "La Voix Nationale", fut fondé le 1er juillet 1927. Il est aujourd'hui répandu à profusion dans tout notre vaste Canada, où on le considère comme un vivant et alerte souvenir du jubilé de la Confédération canadienne.



JOSEPH-LÉONARD BOULANGER

Sous-ministre de la Voirie

Comme ce sont incontestablement les routes de la province de Québec qui nous valent chaque année, un nombre de plus en plus considérable de touristes, n'importe-t-il pas d'en savoir gré au ministère de la voirie et particulièrement au jeune et actif sous-ministre actuel, M. Joseph-Léonard Boulanger.

C'est à Saint-Charles-de-Bellechasse, le 1er octobre 1891, que naquit ce dernier, du mariage de Joseph Boulanger, cultivateur, et de Marie-Elisabeth Paré, fille de Joseph Paré, cultivateur.

A la suite de solides études au Séminaire de Québec et à l'Université Laval, il débuta dans la vie, en qualité de journaliste et fonctionnaire public: d'abord successivement reporter, rédacteur puis traducteur au "Soleil", à "La Patrie", puis à "La Presse", pour, de 1914 à 1922, devenir secrétaire particulier des honorables J.-A. Tessier et J.-L. Perron, et de 1922 à date, accepter la responsabilité des fonctions de sous-ministre de la voirie, à Québec.

Il n'est dès lors pas étonnant que l'oeuvre à laquelle s'intéresse le plus M. Boulanger soit celle des bons chemins et du développement du tourisme dans la province de Québec.

Aussi, M. Boulanger occupe-t-il avec honneur la fonction de directeur de la Canadian Good Roads Association, de président d'honneur du club sportif de la Voirie. Il est également membre de la Commission de géographie de Québec, de la State Highways Official Association et de l'Auto Club, de Québec.

D'une famille essentiellement composée de militaires et de patriotes, il est le frère du Capitaine R.-L. Boulanger, du 22ième Régiment canadien-français, du Lieutenant D.-L. Boulanger, du Princess Pat's Regiment et aussi du 22ième, du Capitaine Willie Boulanger, du 61ième régiment de Montmagny, du Lieutenant P.-H. Boulanger, du même régiment de Montmagny et de J.-Oscar Boulanger, C. R., de Québec. Le tourisme est la récréation favorite du jeune sous-ministre de la Voirie. Le 30 juin, 1913, il épousait Mlle Marie-Imelda Blais, fille de Narcisse Blais, et de cette union sont nés huit enfants: Jean-Maurice, Paul-Emile, Gertrude, Cécile, Louis-Oscar, Charles-André, Jacques et Madeleine. Résidence: 20 avenue Turnbull, Québec, Qué.



OSCAR-L. BOULANGER, C.R. M.P.

Le député de Bellechasse, à la Chambre des Communes, élu le 14 septembre, 1926, est un brillant avocat dans la force de la jeunesse. Une pratique légale vaste et diversifiée, une initiation précoce aux dessous de la politique dans les fonctions de secrétaire d'homme public, une participation active aux luttes de partis depuis 1914 l'avaient préparé à briguer les suffrages populaires. Qu'il ait été élu par la forte majorité de 2,995 voix, cela n'a surpris personne de ceux qui le connaissaient et fondaient sur lui des espoirs. Né à Saint-Charles, Bellechasse, le 3 novembre 1888, de Joseph-L. Boulanger, cultivateur de St-Charles, et d'Elisabeth Paré, de St-Raphaël, il étudia d'abord à l'école élémentaire de St-Charles, puis au séminaire de Québec. A la fin de son cours classique, il aborda le droit, passant quelques années à Laval, à McGill et à l'École technique de Québec. Il fut admis à la pratique de sa profession d'avocat le 9 octobre 1912; il était B.A. et B.C.L. De 1912 à 1914, il est à Québec au bureau légal Lachance, Ahern & Boulanger. En même temps il est le secrétaire de l'honorable Cyrille-F. Delage, président de l'Assemblée législative. De 1914 à 1919, il pratique à Sweetsburg, sous la firme McKeown & Boulanger, puis en 1919 il revient à Québec faire partie du bureau de Belleau, Baillargeon, Belleau & Boulanger. Il y reste jusqu'en 1925, alors qu'il ouvre un bureau seul, qui devient en 1926 le bureau de Boulanger & Marquis. Membre des Forestiers catholiques, membre du club de Réforme de Québec, il est aussi secrétaire du club de golf de l'Île d'Orléans, car le golf est sa récréation favorite. Il épousa, en 1917, le 26 juillet, Mlle Marguerite Belleau, fille du Dr A.-G. Belleau, de Québec. Il n'a pas d'enfant. Conseil du Roi, il est député de Bellechasse aux Communes depuis septembre dernier.

Il réside 27 rue Charlevoix, Québec.



VICTOR MORIN, N.P.

Né à Saint-Hyacinthe, le 15 août 1865, fils de Jean-Baptiste Morin, marchand de bois, et de Aurélie Côté, fille de Michel Côté, il fit ses études à l'Académie Girouard et au Séminaire de Saint-Hyacinthe, puis à l'Université Laval à Montréal. Admis à la pratique du notariat le 4 juin 1888.

Chef de la société légale Morin et Morin, continuateurs du bureau des notaires Papineau, fondé en 1841; trésorier de la Chambre des Notaires de la province de Québec depuis 1897; fondateur et président général de l'Association du Notariat Canadien.

Président de la Caisse Nationale d'Economie, du Crédit Métropolitain et de la Compagnie

Fédérale d'Immeubles et d'Administration; vice-président de la Société Nationale de Fiducie et de la Compagnie d'Assurance-vie Sécurité du Canada.

Ex-président général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal; ex-chef suprême de l'Ordre Indépendant des Forestiers depuis 1905; médaillé de la Ligue de la Prévoyance et de la Mutualité de Paris.

Docteur en droit. Professeur de procédure notariale à l'Université de Montréal. Membre de la Société Royale du Canada (académie canadienne). Président de la section française de l'Association des Auteurs Canadiens. Président de la Société Historique de Montréal et de son Collège Héraldique. Vice-président de la Société d'Archéologie et de Numismatique de Montréal. Ancien commissaire de la Bibliothèque de Montréal.

Auteur de divers ouvrages littéraires et historiques, particulièrement sur le blason, l'histoire et la numismatique; conférences et articles de revues.

Echevin de la ville de Montréal de 1910 à 1913. Membre du Club de Réforme et du Cercle Universitaire de Montréal.

Ses récréations sont les livres et l'équitation. Il possède une bibliothèque de plus de 10,000 volumes, principalement canadiens.

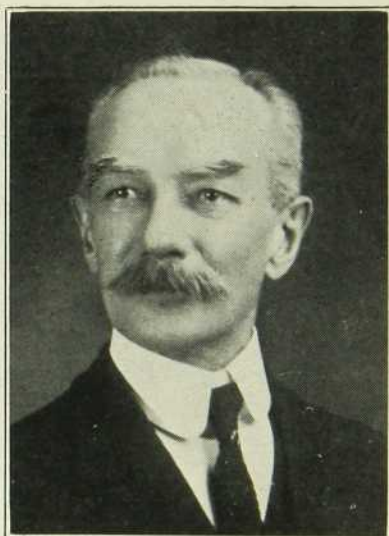
Il épousa, le 12 janvier 1893, Fannie Côté, fille de Daniel Côté, de Biddeford, Maine, et, le 5 mai 1896, Alphonsine Côté, fille de Victor Côté de Saint-Hyacinthe.

Il eut un enfant du premier mariage, et douze du second. Onze sont encore vivants.

En politique, libéral.

Résidence: 703, rue Saint-Urbain, Montréal.

L'honorable J.-ALP. BERNIER



Est né à Lévis, le 17 avril 1861, du mariage de L.-J.-Auguste Bernier, avocat et magistrat de district, et de Malvina Turgeon.

Ses études primaires terminées, il entra au collège de Lévis pour y suivre ses études classiques qu'il termina au Séminaire de Québec. Etant élève de rhétorique au collège de Lévis, il décrocha le Prix du Prince de Galles dans le concours organisé entre tous les collèges de la province de Québec, affiliés à l'Université Laval.

Il fit ses études de droit à l'Université Laval de Québec et fut admis à la pratique en 1883. Tout en exerçant sa profession, il fit aussi du journalisme. En 1890, il était nommé Conseil du Roi. En 1887, l'Université Laval lui décernait le titre de docteur en droit. En 1888, il était nommé professeur de droit commercial et maritime à l'Université Laval, chaire qu'il occupe encore aujourd'hui.

Il a été examinateur du Barreau durant quinze ans et membre du conseil du Barreau de Québec. Nommé juge de la Cour Supérieure en mars 1921.

Il fut Bâtonnier du Barreau de Québec durant les années 1915 et 1916, et Bâtonnier Général de la province de Québec en 1916.

Il s'est occupé aussi de luttes municipales et parlementaires. Pendant dix ans, 1907-1917, il fut maire de Lévis. Il fut aussi membre de l'Assemblée Législative de Québec de 1912 à 1916.

Il brigua plusieurs fois les suffrages tant dans l'arène provinciale que dans l'arène fédérale, mais ne fut pas toujours heureux. Candidat conservateur à Dorchester en 1900, il fut défait. Il connut le même sort à Montmagny en 1900, à Lévis en 1888 et 1891, et aux élections fédérales de 1916. Il fut le promoteur et l'organisateur de la compagnie "*La Traverse de Lévis*", qui fait le service de bateaux entre Québec et Lévis.

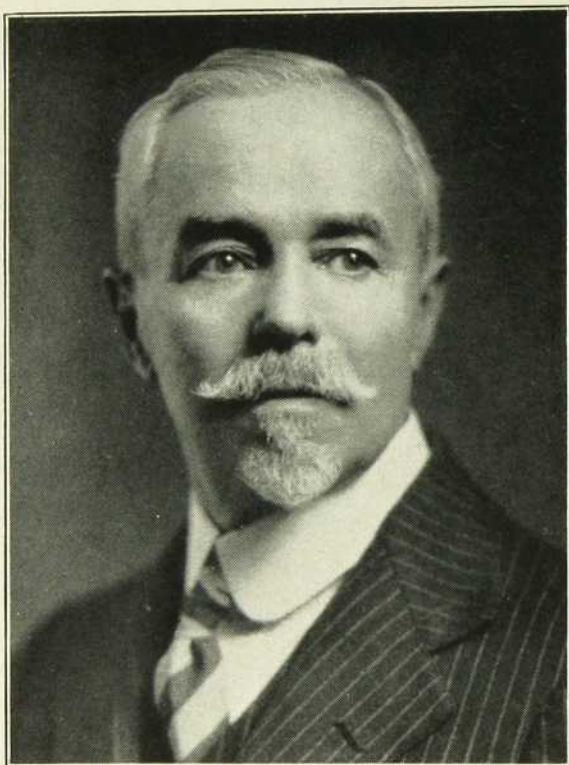
Il est Chevalier de Colomb, 4e degré.

Le 30 juin 1886, il épousa Amanda de Saint-Aubin, fille du notaire D. de Saint-Aubin, de Matane. Il a un fils, Henri, avocat.

Ses récréations favorites sont les voyages.

En politique, conservateur.

Résidence: Lévis, P. Q.



HORMISDAS MAGNAN

Journaliste-Publiciste

M. Hormisdas Magnan descend de l'une des plus anciennes familles de cultivateurs établies à Charlesbourg. Son ancêtre, Jacques Magnan, ou Maignier, émigra au Canada en 1665. Il était originaire de Saint-Etienne de Coulonges-sur-l'Autize, dans le Poitou, aujourd'hui dans le département des Deux-Sèvres.

M. Magnan est le frère de M. le Commandeur C.-J. Magnan, inspecteur général des écoles catholiques de la province de Québec, de M. l'abbé Aristide Magnan, curé de la paroisse de Saint-Désiré-du-Lac-Noir, et de Soeur Marie-Adéline, des Soeurs de la Providence.

M. Hormisdas Magnan est né à Sainte-Ursule, comté de Maskinongé, le 25 février 1861, du mariage de Jean-Baptiste Magnan, meunier, et de Adéline Béland. Par sa mère, il est apparenté à M. le chanoine F. Béland et à l'honorable Dr Henri Béland, sénateur, etc.

Il fit ses études classiques au collège de Nicolet, de 1875 à 1881. Il entra chez les Jésuites de Montréal en 1884, d'où il sortit pour cause de santé en 1895. Après un repos d'un an, il se consacra au journalisme. Il a été secrétaire de la rédaction à "L'Enseignement Primaire", de 1898 à 1901, puis rédacteur au "Soleil", de Québec, de 1902 à 1904, alors qu'il accepta la direction du "Progrès du Saguenay", de Chicoutimi. En 1907, il fut appelé à la rédaction de "L'Action catholique", que Mgr P.-E. Roy venait de fonder à Québec.

En 1910, M. Hormidas Magnan était invité par l'honorable M. Devlin, ministre de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries, à prendre la direction de la publicité au département de la Colonisation, poste responsable qu'il occupe encore.

Le 3 mai 1899, il épousait Mademoiselle Alice Lemieux, de Québec. Celle-ci mourut le 2 septembre 1914, laissant sept enfants en bas âge. Au mois d'août 1915, il épousait en secondes noccs Mademoiselle Alice Paquet, soeur de Mgr L.-A. Pâquet, l'un des maîtres en théologie et droit public de l'Église les plus réputés du monde entier, et des docteurs Albert et Achille Pâquet, médecins chirurgiens renommés.

D'une grande activité, M. Hormidas Magnan a publié plusieurs ouvrages et études historiques, ainsi qu'un grand nombre de brochures traitant de colonisation. Voici la liste de ses principaux ouvrages:

"Monographies des paroisses de colonisation", 1913.

"Propagande anti-alcoolique par la publicité", 1914.

"Notes historiques sur la banlieue de Québec", 1915.

"Histoire de St-Nicolas et de la famille Pâquet", 1918.

"Histoire de la dévotion à Saint-Joseph au Canada", 1921.

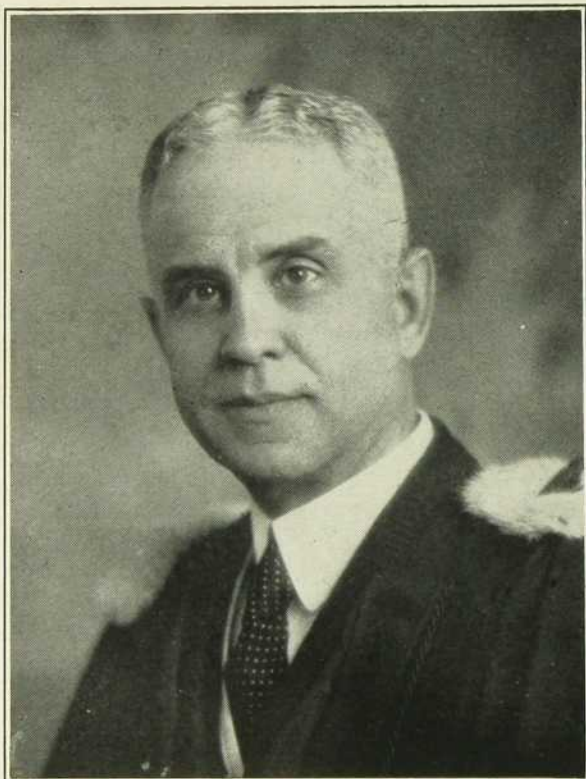
"Histoire de la famille Magnan", 1925.

"Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions et municipalités de la province de Québec", 1925.

Il est aussi l'auteur d'une vingtaine de brochures dans lesquelles sont décrites nos régions de colonisation. Les ouvrages de M. Magnan sont remarquables par la précision et la clarté. Parlant des publications de M. Magnan, M. Sylvia Clapin écrivait récemment à l'auteur: Vos "Guides du colon" se distinguent par une qualité peu habituelle à ces sortes de publications: toute sécheresse en est absente et on prend véritablement goût à la lecture de ces pages."

M. Hormidas Magnan est un collaborateur régulier du "Bulletin des Recherches historiques", et de la revue "Le Terroir", de Québec. Il est un des directeurs du "Bulletin de la Société de Géographie de Québec", et membre de la Société historique de Montréal, etc.

• Résidence: 6 rue Fraser, Québec.



WILFRID DÉROME, M.D.

Né à Napierville, le 19 avril 1877, du mariage de Médard Derome, cultivateur, et de Philomène Fortin, il fit son cours classique au collège de Montréal, puis au collège Sainte-Marie et enfin au séminaire de Joliette, où il obtint le degré de bachelier ès-arts en 1898. Gradué en médecine à l'Université Laval de Montréal, en 1902, il fut d'abord interne à l'Hôpital Notre-Dame (1903-1904), puis démonstrateur d'histologie à l'Université (1904-1908), gradué à l'Université de Paris en 1909, il fut nommé professeur titulaire de médecine légale et de toxicologie à l'Université de Montréal en 1910 et chef du laboratoire de l'Hôpital Notre-Dame, la même année. Il est actuellement médecin consultant de l'Hôpital Saint-Jean-de-Dieu, directeur du laboratoire de médecine légale et de police technique depuis sa fondation en 1914 et médecin expert près des tribunaux. Auteur d'un "Précis de Médecine Légale", 1920. Il est membre à vie de l'Hôpital Notre-Dame. Membre à vie du club Universitaire. Vice-président de la Société Médicale de Montréal. L'étude, le travail, voilà sa récréation favorite. Il s'est acquis une juste renommée dans ses nombreux travaux et expertises scientifiques au cours de procès à jamais mémorables. Il a épousé le 16 août 1909, Catherine Dubuc, fille de John Dubuc. De ce mariage sont nés Gabrielle et Léon Derome.

In dépendant en politique. Résidence: 138, rue Cherrier, Montréal.

Jeanne Fréchette-Mercier

Née à Montréal, le 7 août 1879, du mariage de Louis Fréchette, avocat, journaliste et poète lauréat, avec Emma Beaudry, elle a reçu son éducation au couvent du Sacré-Coeur de Montréal et chez les Dames de Saint-Maur, à Paris.

Fille du plus délicat poète de la Nouvelle-France qui sut si bien chanter chez nous la France, et ayant elle-même complété son éducation en France, elle a hérité de l'idéal qui avait inspiré son père. Le foyer est son royaume de prédilection, elle a horreur de la publicité.

Sa fine culture et sa grande érudition l'ont fait choisir comme conseillère du Club Libéral des Femmes de Montréal, dont elle est une des fondatrices. Elle est aussi vice-présidente de l'Association des Dames Patronesses de l'Institut des Sourdes-Muettes, et dame patronesse de l'Hôpital Notre-Dame.

Son foyer est son occupation et sa distraction favorites et comme la mère des Gracques elle se plaît à montrer comme ses plus beaux bijoux, ses dix enfants: Emma, Marie-Paul, Honoré-Fréchette, Jean-Paul, Louise, Louis, Jacques, Claude, Madeleine et Jeanne.

Le 21 avril 1903, elle a épousé l'honorable Honoré Mercier, C. R., maintenant ministre des Terres et Forêts dans l'administration provinciale, et fils de feu l'honorable Honoré Mercier, premier ministre de la province de Québec et fondateur du parti national.

Résidence: De Lery, Châteauguay.





Marie-M. Thibodeau

Née à Montréal, le 6 mai 1853, du mariage de Guillaume Lamothe, ancien directeur des Postes de Montréal, et Marguerite de Savoye, fille du capitaine de Savoye, de Lorraine, France. Eduquée chez les Dames du Sacré-Coeur, au Sault-au-Récollet. Peu de carrières au service de ses semblables, peu d'activités aussi soutenues et aussi variées peuvent se rencontrer. Dès la fondation de l'Hôpital Notre-Dame, en 1880, elle organise l'Ass. des Dames Patronesses

dont elle est nommée trésorière, pour, en 1884, lors de la grande kermesse, en devenir la présidente et occuper ce poste jusqu'en 1919, et depuis cette date présidente d'honneur; vice-présidente de l'Orphelinat Catholique, dame patronesse de l'Institut des Sourdes-Muettes, de l'Hôpital Ste-Justine, du Royal Edward Institute, de l'Assistance Maternelle, et pendant la guerre, présidente de l'Aide à la France.

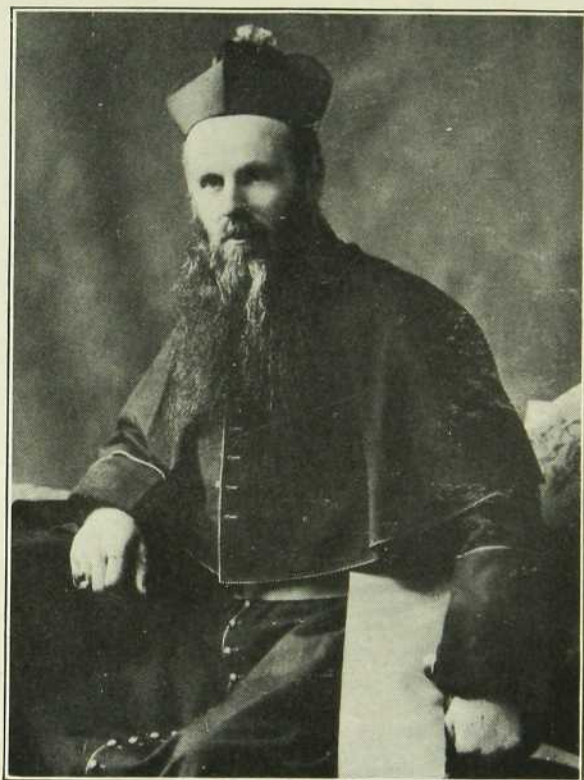
Membre du Club Libéral des Femmes. Directrice de l'Ass. des Parcs et terrains d'amusement, membres du comité de l'Ordre des Infirmières Victoria, membre du comité de la Ligue pour la prévention de la Tuberculose, membre de la section française de la Needle Guild, etc.

En octobre 1915, a eu l'insigne honneur de recevoir du Roi Georges V, le titre de "Lady of Grace of the Order of St. John of Jerusalem in England."

En mars 1920, reçut du gouvernement français, la médaille de vermeil de "La Reconnaissance Française."

Le 9 décembre 1873, a épousé l'honorable Rosaire Thibodeau, décédé le 16 juin 1909. De ce mariage sont nées deux filles: Madame Aimé Geoffrion et Madame Douglas Curd. A élevé DeBlois Thibodeau né du premier mariage de son mari, et depuis la mort de Mme Gurd, se consacre à l'éducation de deux filles, Constance et Alice Gurd.

Résidence: rue Durocher, Montréal.



Monseigneur A. TURQUETIL

PREFET APOSTOLIQUE DE LA BAIE D'HUDSON

Mgr Arsène Louis-Eugène Turquetil naquit à Rivières, département du Calvados, Normandie, le 3 juin 1876, du mariage de Félix Turquetil et Maria Ducellier. Il étudia pendant 8 ans au Petit Séminaire de Villiers-le-Sec, diocèse de Bayeux et Lisieux, puis au Grand Séminaire de Sommervieu, d'où il partit après deux ans pour entrer au noviciat des Pères Oblats de Marie Immaculée, à Angers. Après ses vœux d'un an, il alla étudier la théologie à Liège, Belgique, où il prononça ses vœux perpétuels et fut ordonné prêtre en 1899. Au mois d'août 1925 il recevait son obédience pour le Vicariat Apostolique de Saskatchewan. Il arriva à Prince-Albert le 7 septembre et en repartit de suite pour la Mission de St-Pierre du Lac Caribou, parmi les Montagnais Mangeurs de Caribou, sur les confins des "Terres stériles du Nord Ouest".

De 1900 à 1912, le Père Turquetil parcourut en tout sens le Nord du Vicariat de la Saskatchewan, passant 9 à 10 mois de l'année sur le chemin, c'est-à-dire en raquette ou en canot. Ses voyages d'hiver du Lac Caribou

à Prince-Albert sont restés célèbres dans la mémoire des anciens. Puis en trois occasions différentes, en 1901, en 1905 et en 1906, il tenta de pénétrer dans le pays Esquimau, et réussit finalement à passer un été, seul, avec les Esquimaux de Ennada Lake, 1906. Son rapport à ses supérieurs fût qu'il fallait aller par la mer, si on voulait réussir à fonder une mission avec résidence permanente, dans ces déserts de neige, chez les Esquimaux mangeurs de viande crue. 5 ans plus tard, son évêque, Mgr O. Charlebois, l'envoyait faire un voyage de découverte et d'information à la cote Ouest de la Baie d'Hudson. Ce voyage dura 6 mois, et le Père Turquetil informa ses supérieurs de la possibilité et de la nécessité d'ouvrir une mission chez les Esquimaux de la Baie d'Hudson. Cela fût fait l'année suivante, 1912, il fût nommé supérieur, et partit de Montréal avec un autre Père français, breton, le Père Leblanc, en juillet, et arriva le 3 septembre à l'endroit qu'il avait choisi, Chesterfield Inlet. Là, il se bâtit une petite maison-chapelle de 16 x 30, avec des planches importées de Montréal, et avec son compagnon, se mit à l'étude de la langue. Ses rapports disent ce que fût cette étude; oeuvre de patience, quand les sauvages riaient à tout propos des moindres fautes de prononciation des missionnaires. Puis, après trois ans d'étude, vint le tour des catéchismes. La morale chrétienne dérouta ces naturels primitifs, habitués au laisser-aller des usages païens. Ils se prirent à rire, à se moquer, et ce fût, cinq ans durant, l'isolement complet dans une atmosphère plutôt hostile. Le compagnon du P. Turquetil ne pût résister à si longue épreuve, il mourut à l'automne de 1916. A cette même date, on recevait la nouvelle du massacre des R.év. PP. Rouvière et Leroux, par les Esquimaux du Mackenzie. Les missions esquimaudes étaient en danger; on songeait, en maint lieu, à rappeler les missionnaires. Le P. Turquetil consacra la sienne au Sacré-Coeur, recourant aussi à la Petite Thérèse de l'Enfant-Jésus. Et tout changea en moins de 24 heures. Trois familles demandaient le baptême. Pendant dix mois consécutifs, elles furent préparées, instruites; heures de prières et de catéchisme par jour leur paraissaient bien peu. Et le 2 juillet, 1917, les premiers convertis de la Petite Thérèse recevaient le saint baptême. Ils étaient 12, alors; 4 ans plus tard, on comptait 50 chrétiens, aujourd'hui plus de cent Esquimaux sont baptisés, et 500 se préparent au baptême. L'avenir du christianisme en Extrême Nord est définitivement assuré. Envoyé à Rome, en 1924, à l'exposition Vaticane des Missions, le R. P. Turquetil en revint avec le titre de Préfet Apostolique de la Baie d'Hudson, et juridiction sur tout le Nord du Vicariat du Keewatin et du Vicariat du Golfe St-Laurent. Son territoire comprend plus de un million six cents mille milles carrés. Il n'avait alors que 3 prêtres avec lui; aujourd'hui, en moins de deux ans, 10 Oblats de Marie-Immaculée travaillent à la conversion des 5000 Esquimaux disséminés sur cet immense espace, 3 missions sont ouvertes, une quatrième l'a été en août 1927, à Ponds Inlet, à l'extrémité nord de la Terre de Baffin, au point le plus au nord habité par des êtres humains.

Les missionnaires Oblats de Marie-Immaculée ont en même temps accompli une oeuvre immense de civilisation chez ces pauvres nomades des déserts du Nord. Leur condition matérielle n'a guère changé, sans doute; ils vivent encore sous l'iglu, habillés de peaux de bêtes, et mangeant la chair crue, mais la mentalité de ces gens, leur manière de voir les choses ont changé, tout un monde nouveau s'est ouvert à leur esprit, à leurs aspirations. Chrétiens, ils se rapprochent de nous, abandonnent ce qui sentait la barbarie, la sauvagerie d'autrefois. Le pays est donc aussi conquis à la vraie civilisation, celle des idées, l'Esquimau accueillera paisiblement navigateurs, explorateurs, mineurs, éleveurs d'animaux à fourrures, pêcheurs, etc., tous ceux que tenteront les conditions spéciales de ces déserts du Nord. Et c'est l'oeuvre accomplie en quinze ans par le premier ap tre des Esquimaux de la Baie d'Hudson, Mgr A. Turquetil, et ses compagnons Oblats de Marie-Immaculée.



HECTORINE BEAUCHESNE-DUPUIS

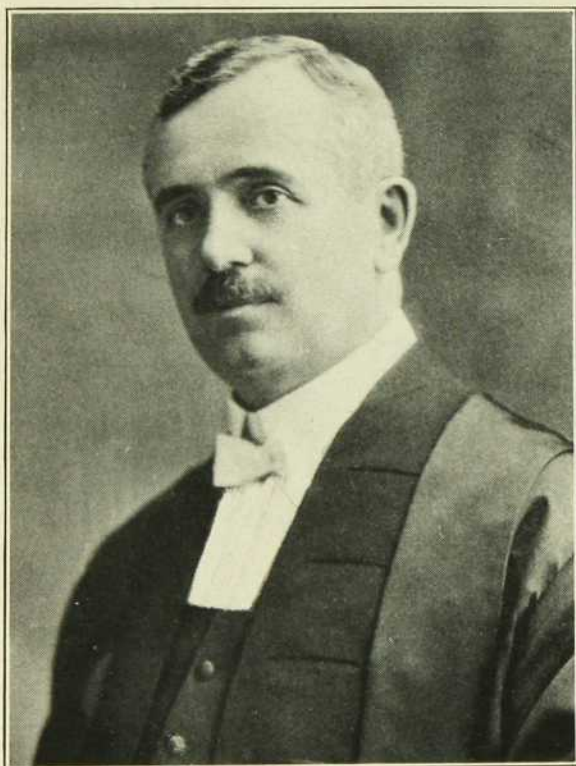
Cultiver ses aptitudes et se dévouer pour une cause qu'on aime, quand on le peut, n'est-ce pas en quelque sorte faire la vie meilleure à soi-même et jouer son véritable rôle dans le grand rouage social qui entraîne les peuples vers leur destinée ?

Il est probable que madame Hectorine Beauchesne, grâce à une excellente formation intellectuelle, a subi l'influence de cette vérité d'ordre psychologique et économique, puisqu'un sens exact de la philanthropie l'a poussée de bonne heure à utiliser ses dons naturels et à se dévouer pour la cause si noble de l'aide aux aveugles.

En effet, elle ne s'est pas contentée d'être seulement dame patronesse de l'Institut des aveugles de Nazareth, mais elle a appris l'écriture en relief, système Braille, puis elle a écrit plusieurs volumes de musique pour l'usage de ceux qui ne voient le soleil et la beauté que par les yeux de l'intelligence.

Madame Hectorine Beauchesne est née le 29 septembre 1881, à Carleton, comté de Bonaventure, Qué., du mariage de Pierre-Clovis Beauchesne, notaire, et de Caroline-Olive Lefebvre, fille de Jean Lefebvre, cultivateur. Elle fit de complètes études au couvent de Carleton et ne cessa jamais d'aimer la musique vocale et instrumentale, ce qui la porta naturellement vers les aveugles, ces musiciens nés.

Madame Hectorine Beauchesne, qui est la sœur de M. Arthur Beauchesne, avocat, journaliste et greffier de la Ch. des Communes, a épousé, en premier mariage, le 10 juin 1897, Louis-Henri Bourbeau, gérant pour la Banque Jacques-Cartier, devenue plus tard la Banque Provinciale du Canada. Devenue veuve, elle épousait en deuxième nocces M. J.-P. Dupuis, maire de Verdun, le 23 septembre 1926. Elle est mère de deux fils nés du premier mariage: Adolphe et Hervé Bourbeau.



JOSEPH-BENJAMIN-ADÉLARD DUBEAU

Magistrat

Citer le nom de Adélarde Dubeau, c'est rappeler à tous, notamment à ses anciens confrères du parlement, une des figures les plus populaires de chez nous. Avocat, ancien clerc de l'ex-chef de l'opposition provinciale, excellent "debater", autant recherché en société pour l'affabilité de ses manières que suivi et écouté dans une enceinte parlementaire ou à la tribune. M. le magistrat Dubeau naquit donc le 25 mars 1873, à St-Ambroise de Kildare, de Joseph Dubeau et Salomé Brulé. Il fit ses études classiques au Sémin. de Joliette, d'où il sortit en 1895, avec le titre de bachelier ès-science. Au lendemain de sa sortie du collège, il entra au bureau de M. Mathias Tellier, avocat, aujourd'hui juge de la cour d'Appel, pour y parachever ses études de droit. Admis à la profession d'avocat, il a toujours pratiqué à Joliette, d'abord avec feu A. Héty et, par la suite, seul. Les étapes de sa carrière légale furent des p'us brillantes. Nommé Conseil du Roi en 1910, il devient magistrat en 1922. Entre temps, il a pu se consacrer aux affaires publiques. En 1904, soit à l'âge de 31 ans, il brigue un mandat pour le fédéral, en son comté, et est élu haut la main. Réélu en 1908 par une très forte majorité, il est défait en 1911, lors de la chute du ministère Laurier. Durant son terme d'office comme député, il rend d'appréciables services à son comté: il fait construire un arsenal, plusieurs ponts, et fait établir la poste rurale. Avant et par-dessus tout, il prend en mains l'intérêt des agriculteurs. Au parlement il se signale comme une des personnalités les plus fortes et les plus précieuses à son parti. Doué d'une très belle voix de ténor, M. Dubeau fut le soliste de la Chambre des Communes tout le temps qu'il y séjourna. Ce fut lui qui contribua le plus, avec le concours de son ami M. W.-H. Moore, l'auteur du "Clash", à populariser en Ontario le chant national "O Canada, terre de nos aïeux". Est Chevalier de Colomb et membre du Cercle Univ. de Montréal. Ses distractions sont la lecture et la musique. En politique: libéral. M. le magistrat Dubeau épousa en 1898 Mlle Blanche Bélisle, et convo'a en 1904 avec Mlle Eva Rivard, de Joliette. A cinq enfants.

Domicile: rue Notre-Dame, Joliette, P. Q.

